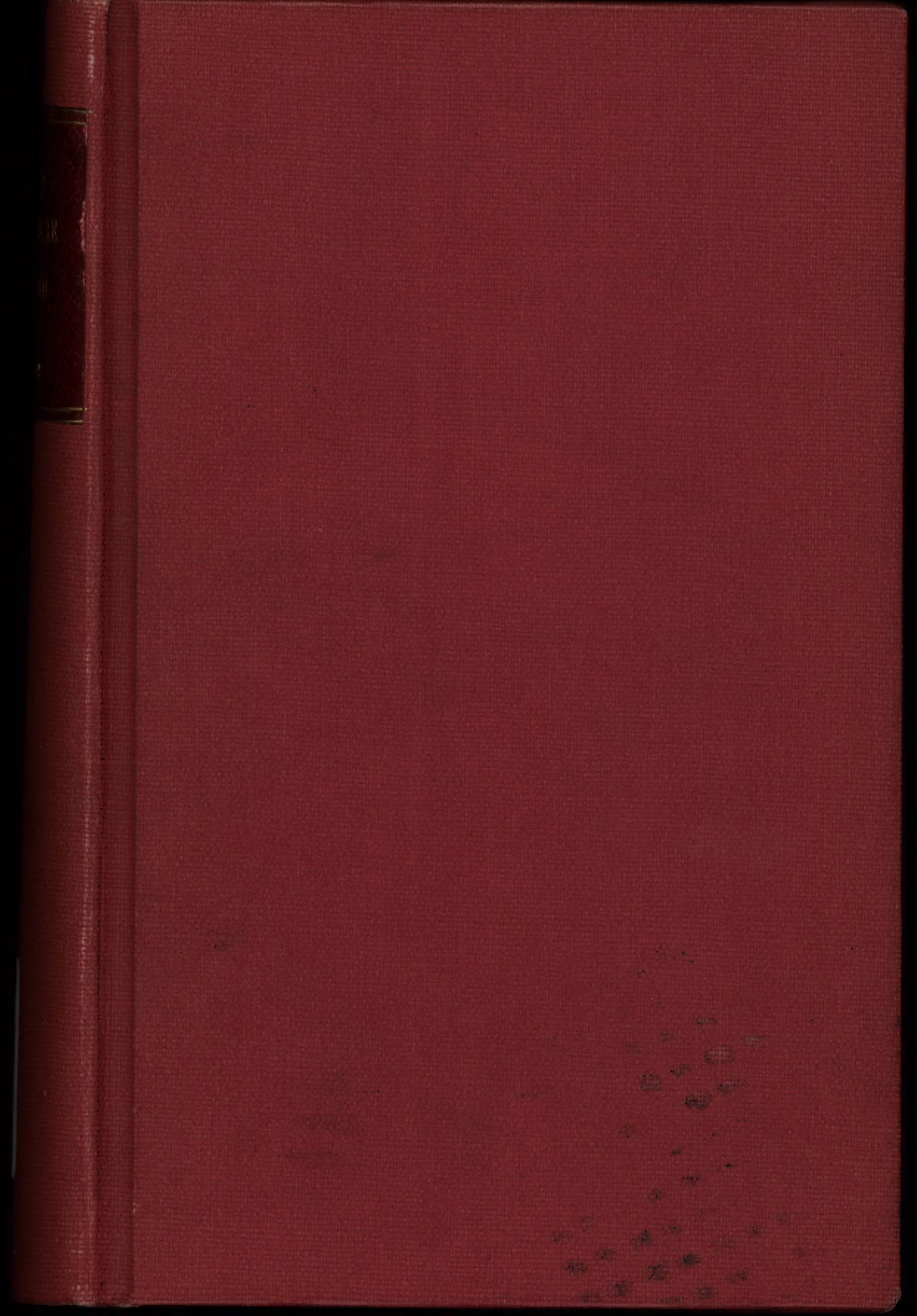






47b.



LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

TOME SECOND

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PAR MM.

LE BARON ROGER PORTALIS

ET

HENRI BÉRALDI

TOME SECOND



PARIS

DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT

55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

1881

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Les DREVET.

1663-1781.

Le nom des Drevet est l'une des gloires de la gravure française. Élevés dans la tradition des Audran, les Drevet ont été, à la fin du XVII[e] siècle et au commencement du XVIII[e], les plus remarquables représentants de la gravure de portrait, qu'ils ont portée à un degré de perfection qu'on ne saurait dépasser.

Pierre Drevet le père naquit à Loire, près de Condrieu, dans l'ancien Lyonnais, d'Étienne Drevet et de Catherine Charnou, le 20 juillet 1663. Ayant des parents dans le commerce, à Lyon, il dut y venir pour sa première éducation, et les relations de sa famille avec celle des Audran qui résidait dans cette ville, facilitèrent ses dispositions naissantes.

Il reçut dans l'atelier de Germain Audran les premières leçons : c'est de là qu'il partit pour aller se

perfectionner à Paris auprès du célèbre Gérard Audran, frère cadet de son premier professeur, et l'un des maîtres d'alors en l'art de la gravure.

Pierre Drevet sentit bientôt combien de solides études de dessin étaient nécessaires pour la pratique assurée et magistrale de la gravure, et sur l'avis que dut évidemment lui donner Audran lui-même, il alla demander au grand peintre Hyacinthe Rigaud les conseils de son expérience et les leçons de son exemple.

Le choix de ce maître décida certainement la vocation de Drevet pour la gravure de portraits, genre dans lequel il devait exceller. C'est d'après lui, en effet, que sont exécutés ses premiers ouvrages : *Pierre-Vincent Bertin*, gravé en 1688 (Drevet avait alors vingt-cinq ans); la femme du sculpteur *Desjardins*; *Madame Keller* (1689), femme du Suisse *Keller*, fondeur de la statue de la place des Victoires, *Maximilien Titon*, secrétaire du roi aux finances (1690); enfin le jeune et élégant duc de *Lesdiguières* (1691), dont on admire encore au Louvre la peinture originale. Le portrait de sa mère, *Paule-Françoise de Gondy, duchesse de Lesdiguières*, gravé dans le format des Bonnart, sa jeune chatte *Menine* sur les genoux, doit dater du même temps. Elle tient un volume à la main, ce qui rappelle son goût pour les beaux livres : les bibliophiles connaissent bien en effet et retrouvent avec plaisir les masses d'armes des Gondi, entourées de la cordelière de veuve, sur les épaves de la belle bibliothèque qui appartenait à la duchesse. Plus tard, la tête de ce portrait a été refaite par Duflos, pour l'*Histoire de la Maison de Gondy*.

A l'époque où ces divers portraits ont été exécutés,

Drevet était encore attaché à l'atelier de Gérard Audran, qui éditait ses planches. Mais à partir de l'année 1692, se sentant capable de voler de ses propres ailes, il s'établit chez lui, *rue Saint-Jacques au point de France attenant Saint-Séverin*; c'est là qu'il publia le portrait de *Louis XIV* d'après Poërson.

En 1695, Pierre Drevet se maria et épousa Marie-Anne Béchet, dont la sœur devint la femme du libraire Imbert de Batz. L'année suivante, le graveur produisait le *Louis XIV* à mi-corps, d'après Rigaud, portrait commandé par les États de Provence, lequel se vendait chez lui rue du Foin[1], et qui lui valut d'être nommé graveur du roi.

A partir de cette époque, les beaux portraits succèdent aux beaux portraits : en 1696, *Antoine Arnauld*, le *Cardinal de Bouillon*, le *Cardinal de Noailles*, archevêque de Paris; en 1697, *J.-F. de Montholon*; en 1698, l'avocat au Parlement *Joly de Fleury*, *Catherine de Mailly*, et, d'après une peinture du francomtois Revel, *Pierre Paillot*, l'auteur de la *Parfaite science des armoiries*. En 1698 également, le président-bibliophile *Lambert de Thorigny*, dont la fastueuse demeure existe encore aujourd'hui : vers le même temps, sa femme, *Marie de Laubespine*, majestueuse dans son riche costume couvert de bijoux; enfin, en 1701, *Madame la présidente de Motteville*, leur fille.

Bien que Drevet ait gravé quelques-uns de ses ouvrages d'après d'autres peintres que Rigaud, ainsi

[1] On ne connaît qu'une seule épreuve en premier état avec l'adresse ue St-Jacques : elle est à Vienne, à la collection Albertine (Didot).

par exemple Jouvenet, Largillière et de Troy, on peut dire cependant que c'est à ce maître qu'il est resté le plus exclusivement fidèle, puisqu'on peut citer jusqu'à quarante-et-un morceaux exécutés d'après ses peintures. Il a même gravé deux portraits de *Rigaud*, l'un dit *à la palette*, en 1700, assez médiocre, par parenthèse; l'autre en 1721, dit *au porte-crayon*, et qui est de meilleure qualité. Celui de la mère du peintre, *Marie Serre*, est l'un des trois portraits que Rigaud avait été faire à Perpignan, de face, de profil et de trois quarts, afin de donner plus de facilité au sculpteur Coysevox pour exécuter le buste en marbre qui devait faire l'ornement de son cabinet.

Le commencement du XVIIIe siècle est le moment le plus brillant de Pierre Drevet. Les portraits de *Félibien des Avaux*, garde des antiques du roi, de *Jacq. Nic. Colbert*, archevêque de Rouen, du président *de Mesme*, du graveur *François de Poilly*, sont de ce temps. En ce qui concerne ce dernier portrait, dont la tête seule a été terminée par Drevet, Mariette rapporte la particularité suivante: « Roullet » avait commencé de le graver par un motif de reconnoissance, et il en vouloit faire un présent aux enfants » de Poilly, son ancien maistre; mais il mourut sur cet » ouvrage et le laissa imparfait. P. Drevet se chargea » de le rachever et le voulut aussy faire gratuitement; » l'on reconnoist aisément son travail dans la perruque et dans plusieurs parties de la teste. »

Puis viennent: le *Prince de Conti*, exécuté au moment de son départ comme prétendant au trône de Pologne; le *Grand-Dauphin*; *Louis Phélypeaux, marquis de La Vrillière*: le jeune roi d'Espagne

Philippe V, d'après de Troy ; le portrait du *Marquis de Dangeau*, où le courtisan, augustement drapé dans un vaste manteau fleurdelisé, se donne tous les airs du Grand Roy.

Drevet est en possession, on le voit, de graver les plus grands personnages. Voici encore le *Prince de Dombes, duc du Maine*; la note manuscrite que porte l'épreuve du Cabinet des Estampes relate que le duc d'Orléans fit casser cette planche, parce que la couronne sur laquelle le jeune prince légitimé appuie sa main est une couronne fermée. Drevet grava deux autres portraits du même personnage. Celui d'après de Troy, de format grand in-folio, est de la plus large facture.

L'Académie royale de peinture admit Drevet comme agréé en 1703 (le 28 septembre), et en 1707 (le 27 août) il fut reçu académicien. C'est en cette qualité et pour l'Académie qu'il a gravé l'admirable portrait de *Robert de Cotte*, premier surintendant des bâtiments du roi, travail qui ne fut terminé qu'en 1722.

Drevet a aussi exécuté un certain nombre de portraits d'écrivains célèbres, destinés à orner les éditions de leurs œuvres; mais, accablé de travaux importants et obligé d'en accepter de toutes mains en sa qualité d'éditeur d'estampes, il dut se faire aider quelquefois par Michel Dossier, François Chéreau et Simon Vallée, ses élèves. Des trois portraits de *Boileau Despréaux*, celui de 1706, seul, peut être considéré comme un ouvrage digne du maître ; les deux autres sont très inférieurs à son talent, ainsi qu'un petit portrait de *La Bruyère* qu'on rencontre rarement d'ailleurs en bonnes épreuves. Celui de l'*Abbé de*

Rancé ne vaut guère mieux, mais il a le mérite de rappeler le curieux subterfuge dont se servit le duc de Saint-Simon pour avoir le portrait de son ami qui ne voulait pas, par humilité, laisser reproduire ses traits. Saint-Simon détermina Rigaud, après beaucoup de prières, à aller s'enfermer avec lui pendant quelques jours à la Trappe. Après s'être imprégné, pour ainsi dire, des traits du saint homme, il fit de lui, par un effort de mémoire, un portrait qui, au dire de ceux qui ont connu l'original, était frappant de ressemblance.

Si parfois, à cette époque, l'artiste s'endort, il a aussi des réveils superbes. Quoi de plus merveilleux, en effet, dans l'art de la gravure, que le buste-portrait de la *Duchesse de Nemours* (1707), souveraine de Neuchâtel. Tout concourt dans cet ouvrage à la splendeur de l'effet produit : la dignité du modèle, le génie du peintre comme le talent du graveur. C'est, à coup sûr, un des morceaux les plus achevés de Drevet, et qui n'a peut-être de supérieur en mérite que celui des deux portraits du *Comte de Toulouse* qui porte, en premier état, deux ancres dans les armoiries, et qui est si magnifique de fierté et de jeunesse.

C'est en 1712 qu'il termina son œuvre la plus importante, le portrait en pied de *Louis XIV* [1], planche gravée par ordre du roi et dont une épreuve était conservée dans son cabinet, ainsi que le constate Mariette. On sait par Van Hulst que ce portrait fut peint par Rigaud pour être donné au roi d'Espagne

[1] Le portrait original peint par Rigaud en 1701 se trouve actuellement au Musée du Louvre.

par son grand-père, mais la ressemblance fut trouvée si parfaite que Louis XIV en fit faire une copie qu'il envoya et conserva l'original à Versailles.

Plus tard, en 1724, Pierre Drevet exécuta, aidé cette fois par son fils, le pendant de ce portrait, celui de *Louis XV*, et c'est à propos de ces deux importantes planches que Mariette a écrit : « Les deux grands » portraits de Louis XIV et de Louis XV qu'il a gravés » pour Sa Majesté et par son ordre, sont exécutés avec » un soin et un détail dont peu de maîtres auroient » été capables. Aussy cet artiste étoit-il doué d'une » patience infinie, et pourveu qu'il parvint au but qu'il » s'étoit proposé, il se mettoit peu en peine du temps » qu'il lui en coûtoit et du travail souvent rebutant » qu'il lui falloit essuyer. »

Les derniers travaux de Pierre Drevet furent le portrait du roi de Pologne *Frédéric-Auguste III* et celui de *Louis de Boullongne*; il mourut le 9 avril 1738, précédant de quelques mois dans la tombe son fils Pierre-Imbert, qui, bien que gravement atteint lui-même, comme nous le verrons tout-à-l'heure, avait pu assister à son enterrement et signer l'acte de décès.

Dans les derniers temps de sa vie, il arriva souvent à Pierre Drevet d'appeler son fils à collaborer avec lui, et il est difficile, impossible même de distinguer la part de l'un et de l'autre dans l'exécution d'un certain nombre de portraits.

Ce fils unique, Pierre-Imbert Drevet, naquit à Paris, rue du Foin, le 22 juin 1697, et eut pour parrain son oncle, le libraire Imbert De Batz. Tous les auteurs ont rapporté comme preuve de la précocité de

son talent qu'il grava à l'âge de treize ans une estampe « qui, dans bien des parties, peut faire le désespoir » des graveurs consommés ». On a été tenté quelquefois de voir cette pièce dans le portrait de *Lillienstedt* (1710), mais ceci n'est rien moins que sûr.

Quoi qu'il en soit, grâce à la précoce habileté du jeune artiste, les ouvrages du père et du fils se confondent de bonne heure. Ainsi, lequel des deux faut-il louer pour les portraits de *Camus de Pontcarré*, du *Cardinal de Rohan* et de *Dodun, Mis d'Herbault*? Mariette les croit exclusivement de Drevet père, ainsi que le portrait en pied de *Louis XV*. M. Duplessis estime, au contraire, à l'égard de ce dernier, qu'il est exclusivement de Pierre-Imbert. Souvent, d'ailleurs, la collaboration est indiscutable, comme dans ceux de l'archevêque *De Beauvau* et du *Cardinal de Fleury*. C'est à Pierre-Imbert, en revanche, qu'il faut restituer le remarquable portrait de *Marie-Clémentine Princesse Sobieska*, dont les ajustements ont des détails charmants plus moëlleusement traités que la figure.

Pierre-Imbert a d'abord gravé dans son adolescence divers sujets de sainteté. *La Présentation de la Sainte Vierge au Temple*, d'après Charles Le Brun, est qualifiée par Mariette de *coup d'essay* de Drevet le fils. Dans *la Résurrection*, d'après Andray, dédiée à Jérôme d'Argouges, le jeune graveur constate qu'il l'a exécutée à l'âge de dix-neuf ans. Deux estampes célèbres doivent se placer de 1719 à 1721 : *Rébecca recevant les présents d'Éliézer*, d'après A. Coypel, et *la Présentation de l'enfant Jésus au Temple*, d'après L. de Boullongne. Dans cette dernière, dit

M. Didot[1], le graveur atteint aux sommets de l'art. Son premier essai de portrait, datant de 1718, serait celui de l'archevêque *de Tressan* agenouillé devant la Vierge, d'après J.-B. Van Loo; celui du *Cardinal de Mailly* vient ensuite, puis tout à coup Pierre-Imbert Drevet se révèle artiste de premier ordre, de génie même. C'est à vingt-six ans qu'il grave ce merveilleux portrait de *Bossuet*, l'un des chefs-d'œuvre de la gravure. « L'on ne peut désirer rien de plus accomply que cette admirable estampe », s'écrie Mariette; et de fait, il semble difficile que l'art de la gravure puisse dépasser une telle perfection. Toutes les qualités du graveur consommé se montrent dans cette superbe planche : l'habileté et la franchise de l'exécution, l'harmonie et la vigueur, et par dessus tout une exquise distribution de la lumière. On a épuisé d'ailleurs les formules de louanges pour cette estampe commandée au graveur par le neveu du grand orateur, J.-B. Bossuet, évêque de Troyes, qui possédait la peinture originale. M. Duplessis dit que si Rigaud, inspiré par le génie, a su personnifier en Bossuet, par une allure noble et superbe, le génie de l'homme, Drevet a su, par son estampe largement gravée et nullement emphatique, inspirer la même admiration que pour l'œuvre peinte.

Lévesque, dans son *Dictionnaire des Arts de Peinture*, etc., à propos du rendu extraordinaire des divers détails de ce portrait, écrit qu'« il est impossible de » revoir sans étonnement son fameux portrait de » Bossuet. On voit dans cette estampe des cheveux

[1] *Les Drevet*, par P.-A. Didot, 1876.

» blancs, des chairs, de l'hermine, du linon, des den-
» telles, de la moëre, du velours, des franges d'or, du
» bois travaillé par l'art des ébénistes, des bronzes,
» du marbre, du papier, etc.; chacun de ces objets est
» gravé d'un caractère différent, et ce caractère est
» celui qui lui est propre. »

Cette admiration pour le détail doit encore être dépassée, suivant nous, par l'admiration que nous cause l'aspect si noble de l'ensemble, et l'intérêt que l'on éprouve à la vue de cette tête imposante sur laquelle se concentre l'attention. Ainsi que l'a encore dit Lévesque, on peut graver plus fièrement, plus librement que Drevet, on peut se distinguer par une touche plus hardie, mais il ne sera jamais surpassé peut-être dans la gravure précieusement finie.

Une curieuse méthode pour bien apprécier le mérite des détails du portrait de Bossuet nous est donnée par Joubert : c'est de pratiquer une ouverture au milieu d'une feuille de papier qui ne laisse voir qu'une portion de l'estampe, et de la promener successivement sur chacune de ses parties.

Drevet fut récompensé de ce travail, outre les applaudissements de ses contemporains, par les suffrages de l'Académie, qui l'admit comme agréé le 30 décembre 1724, et par les bienfaits du roi qui, après l'avoir nommé son graveur, accorda au père et au fils le logement et l'atelier occupés précédemment au Louvre par Bérain.

C'est à cette même époque, moment de l'apogée de son talent, que Pierre-Imbert Drevet exécuta ce petit chef-d'œuvre, le portrait-médaillon de la *Duchesse d'Orléans*, dite *Princesse Palatine*, destiné à orner

l'*Oraison funèbre* de cette princesse (1723). C'est un en-tête de page, réduction du grand portrait peint par Rigaud à Marly, et dont la ressemblance avait tant enchanté Louis XIV qu'il avait demandé à la princesse de le garder pour elle au lieu de le donner, portrait qui fut gravé dans le même temps, mais dans le format in-folio, par Simonneau l'aîné. Quant à l'arrangement de la draperie, il aurait été fait exprès pour ce médaillon par Rigaud lui-même. C'est une pièce d'une grande finesse sans miévrerie, d'une exécution franche et d'une ressemblance toute intime.

Le portrait du *Cardinal Dubois*, gravé en 1724, au moment de sa mort, nous montre avec son air de fausse bonhomie, ce fameux précepteur du Régent devenu son âme damnée en même temps que son ministre. La distribution et l'éclat de la lumière y sont remarquables, comme dans tout ce que fait Pierre-Imbert, et quelques détails, la belle pendule de droite particulièrement, sont supérieurement rendus.

C'est vers 1726, rapporte son contemporain Van Hulst[1], que Pierre-Imbert Drevet commença à être atteint d'accidents cérébraux très intenses mais intermittents, puisqu'ils lui permirent, dans les intervalles de la maladie, de continuer à graver. Pour le portrait du *Cardinal de Fleury*, par exemple, qui date de 1730, Van Hulst rapporte que les deux graveurs y ont travaillé, mais surtout le père, « la démence du fils » étant très forte alors ».

La terrible affection qui devait enlever de si bonne

[1] *Éloge d'H. Rigaud*, publié dans les *Mémoires inédits sur les membres de l'Académie de peinture*, 1854.

heure le grand artiste, et qui fut peut-être augmentée par l'excès du travail, n'était pas sans lui laisser des répits assez longs, puisqu'outre les portraits de *Verthamon*, de *Sainte-Marthe* et du *Cardinal de Tressan*, il pouvait encore graver, en 1728, celui de *Cisternay du Fay*, cet homme de goût dont les beaux livres passèrent en entier dans la bibliothèque du comte d'Hoym; en 1729, celui du financier *Samuel Bernard*, aussi remarquable que celui de Bossuet: « Il falloit que cet artiste, dit Lévesque, pour traiter » avec tant de perfection tout ce qui peut être l'objet de » la gravure, eût une grande pratique du burin; mais » nulle part il n'affecte de montrer son habileté à » manier cet instrument. Il savoit que cette habileté » est un moyen de parvenir à la perfection de l'art, » mais qu'elle n'en est pas le but. Des graveurs ont » semblé, dans la suite, ne manier le burin que pour » faire voir qu'ils savoient le manier, et autant auroit- » il valu qu'ils eussent gravé des traits capricieux que » des tableaux. »

En 1730, Pierre-Imbert Drevet exécute la célèbre planche d'*Adrienne Lecouvreur*, sous les traits de Cornélie portant les cendres de Pompée, d'après la peinture de Coypel.

C'est probablement aussi dans les moments de répit que lui laissait la maladie que Pierre-Imbert donna le portrait de *Fénelon* d'après le tableau de Vivien, et les divers portraits de *Louise-Adélaïde d'Orléans, abbesse de Chelles*.

En 1739, et après une assez longue interruption dans les dates de ses planches, se place le dernier ouvrage de Pierre-Imbert, le portrait de l'abbé *René*

Pucelle, remarquable et dernier effort de ce grand artiste, qui mourait le 27 avril 1739, à peine âgé de quarante-et-un ans.

Les Drevet laissaient un neveu et cousin, Claude Drevet, homme de premier mérite, pour continuer les grandes traditions de famille et de leur école de gravure. On suppose qu'il naquit à Lyon, car il était le fils de Floris Drevet, marchand dans cette ville, frère du graveur Pierre Drevet, dont Claude était par conséquent le propre neveu.

Il s'initia naturellement aux secrets et procédés de la gravure dans l'atelier de son oncle, qui lui donna au début, de même qu'il l'avait fait pour son fils, quelques morceaux religieux à copier, tels que le *Jésus en croix* d'après Lebrun. Il fut aussi employé de bonne heure, à dix-huit ans, dit-on, à la grande entreprise du *Sacre de Louis XV*, où il contribua pour la planche qui représente le conseiller d'État *Le Pelletier des Forts*, déjà fort habilement gravée.

Il faut croire que Claude Drevet fut absorbé toute sa vie par l'exploitation des planches gravées que son oncle et son cousin lui avaient laissées, car il a fort peu produit. Outre cinq sujets religieux, dont un *Christ au roseau* d'après Van Dyck, on n'a de lui que neuf portraits. Les meilleurs sont ceux de *Madame Le Bret de La Briffe* (1728), d'*Alexandre Milon*, évêque de Valence, d'une exécution qui rappelle les procédés de Pierre-Imbert Drevet, de *Pierre Calvairac*, du *Comte de Zinzendorff* (1730), et de *Guillaume de Vintimille* (1736).

Claude Drevet prit, à la mort de son cousin, le

logement qu'il avait occupé au Louvre, et y demeura jusqu'à sa mort arrivée le 23 décembre 1781. Il s'était marié le 15 novembre 1745, âgé de quarante ans, à Catherine Baudry, fille d'un procureur au Châtelet, et n'eut pas d'enfants.

C'est l'expert Joullain, connaisseur en tableaux et en estampes, qui fit la vente du mobilier artistique de Claude Drevet, et qui, dans la notice du catalogue, disait en parlant du caractère du défunt qu'« il joignait » à une grande simplicité de mœurs une modestie bien » rare dans un artiste aussi habile. »

Outre quelques beaux tableaux de Téniers, Jordaens, plusieurs portraits originaux de Rigaud, gravés par son oncle ou par son cousin, et le portrait de Lebrun par lui-même, se trouvait dans cette vente un fonds de cent cinquante planches gravées par les Drevet, Édelinck, Chéreau, Nanteuil, Audran, etc.

Quant au genre de talent de chacun des Drevet, il faut citer les critiques compétents qui les ont étudiés ; signaler, suivant M. Duplessis, « le respect religieux » qu'ils ont eu pour les peintures reproduites, une » remarquable habileté de main qui se traduit dans » la souplesse et la variété de leurs travaux, fins et » serrés dans les chairs, larges et espacés dans les » étoffes ; variété de tailles sagement fondues, et » qui ne nuisent en rien à l'harmonie générale de » l'œuvre... »

M. Didot n'est pas moins élogieux : « Pierre Drevet » se fait remarquer par la pureté du burin, l'énergie » du trait et la perfection des plus minutieux détails, » avec cette harmonieuse gradation des tons qui rem-

» place en quelque sorte la couleur, au point qu'on ne » saurait être facilement un plus fidèle interprète de » la peinture... Il possédait cette qualité primordiale, » essentielle, plus encore indispensable à un portrai- » tiste qu'à un graveur d'histoire, la science appro- » fondie du dessin. S'il eut le bonheur de graver la » plus grande partie de son œuvre d'après deux » maîtres tels qu'Hyacinthe Rigaud et Nicolas de Lar- » gillière, et si l'éclat de leurs peintures rejaillit sur » l'interprétation du burin, il faut convenir que Pierre » Drevet se montra à la hauteur de ses modèles. Les » figures, avec leur physionomie propre, vivante, se » détachent aussi bien sur le papier que sur la toile, » malgré le faste écrasant des draperies qu'on reproche » tant à Rigaud et à son émule. Drevet avait une » grande ressource de moins à sa disposition, la cou- » leur; mais, à force de ténacité et de persévérance, » il sut faire sortir de son burin tout ce qui peut sup- » pléer cette grande enchanteresse... »

Les contemporains de Pierre-Imbert Drevet sont presqu'unanimes à le louer. On regrette d'entendre Cochin jeter dans ce concert une note discordante ; il trouve que ses « morceaux d'histoire, admirables pour » la beauté du travail, sont beaucoup trop finis pour » le caractère de l'histoire, ce qui a fait dire aux gens » de goût qu'il est très déplacé et ne sert qu'à faire » paraître les figures comme si elles étaient de » bronze »; en revanche Mariette, Lévesque l'admirent absolument, comme nous l'avons vu.

Enfin « Claude Drevet, a dit encore Didot, chercha » à unir la fermeté du burin de son oncle à la finesse » et à l'éclat de celui de son cousin ; l'influence de ce

» dernier est même frappante. Bien qu'il ne parvint » point à les égaler, il n'en est pas moins un artiste » d'un grand talent, et quoiqu'il ne fit pas d'élèves, il » eut des imitateurs de sa manière, tels que Daullé et » ses élèves. »

Le catalogue raisonné de l'œuvre des Drevet a été dressé par M. Didot avec un soin scrupuleux et une grande exactitude. C'est à cette excellente monographie que nous nous en rapporterons pour les attributions, qui jusqu'alors n'avaient jamais été bien nettement établies, l'absence de signatures distinctes pour chacun des trois Drevet donnant souvent lieu à confusion.

Nous donnons d'abord la liste des portraits gravés par Pierre Drevet depuis 1700, puis celle des portraits dont la gravure est attribuée à la collaboration de Pierre Drevet et de son fils, enfin le catalogue des portraits de Pierre-Imbert, et celui des portraits de Claude Drevet.

PORTRAITS.

I. PAR PIERRE DREVET
(postérieurement à 1700).

1. Auguste III, Électeur de Saxe, roi de Pologne. — F. de Troy pinx., P. Drevet sculpsit; in-fol. (Didot, Pierre Drevet, n° 107).

Un premier état, indiqué comme très rare, est avant la retouche de la figure et avant qu'on ait ajouté à la perruque des rubans flottants. — 41 francs, vente Béhague.

2. Avaux (J.-A. de Mesmes, comte d'), président au Parlement de Paris, d'après Rigaud; in-fol. (D. 94).

Une épreuve avant la croix du Saint-Esprit; 40 fr. vente Didot.

3. **BIGNON** (J.-P.), abbé de Saint-Quentin, conseiller d'État, d'après Rigaud; 1707, in-fol. (D. 22).

Les premières épreuves sont celles où la tête n'a pas été rendue plus âgée par une retouche, et où la date de 1707 se trouve après les noms des artistes.

4. **BOILEAU**, d'après de Piles, 1704; petit in-fol. (D. 23).

5. **BOILEAU**, d'après Rigaud, 1706; in-fol. (D. 24).

Une épreuve avant toute lettre, 295 fr. vente Béhague.

6. Boileau, d'après F. de Troy; *Au joug de la raison...* in-4 (D. 25).

7. **BOULLONGNE** (Louis de), premier peintre du roi, d'après Rigaud; in-fol. (D. 27).

Épreuve avant l'adresse de Bligny, 62 fr. vente Didot.

8. **BOURGOGNE** (le Duc de), d'après Rigaud, 1707; in-fol. orné (D. 57).

9. Brunswick-Lunebourg (Ernest-Auguste, Duc de), gravé à Paris par Pierre Drevet en 1704; in-fol. (D. 30).

10. Camus de Pontcarré (N. P.), maître des requêtes, et premier président du parlement de Rouen, d'après J. Jouvenet; grand in-fol. (D. 31).

11. Charles II, — Cromwell, — Fairfax, 3 p. d'après Van der Werff in-fol. (D. 12, 35, 45).

Ces trois portraits ont été gravés pour l'*Histoire d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande* de De Larrey (Rotterdam, 1707-1713, 4 vol. in-fol.).

12. Chevalard (Messire Antoine), Prestre, mort en odeur de sainteté le 10 mars 1706, âgé de 70 ans; in-8, 1708 (D. 32).

13. **CONDÉ** (Louis-Henri de Bourbon, Prince de), d'après Gobert; in-fol. (D. 67).

14. **CONTI** (François-Louis de Bourbon, Prince de), en pied, d'après Rigaud; grand in-fol. (D. 66).

Avant l'adresse de Drevet, 145 fr. vente Béhague.

15. **COTTE** (Robert de), Chevalier de l'ordre de Saint-Michel, pre-

mier intendant des bâtiments, directeur de l'Académie royale d'architecture, d'après Rigaud; in-fol. (D. 34).

Les premières épreuves portent : *Conseiller du Roy en ses conseils, premier Intendant*; les épreuves postérieures : *Con^s prem^r Architecte, Intendant.*

Ce superbe portrait, commandé à Drevet par l'Académie en 1707, comme morceau de réception, ne fut achevé qu'en 1722. Pierre-Imbert Drevet n'y aurait-il pas travaillé?

16. **DANGEAU** (le Marquis de), en costume de grand-maître des ordres royaux de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, d'après Rigaud; petit in-fol. (D. 36).

Une épreuve avant la lettre, 155 fr. vente Didot.

17. Estrées (le Cardinal César d'). — *P. F. Giffart in. et sculp. P. Drevet effigies*; in-fol. (D. 43).

18. Eudes (Joannes), *presbiter multorum Seminariorum*, etc.; in-fol. (D. 44).

19. **FOREST** (Jean), peintre, d'après Largillière; in-fol. (D. 49).

135 fr. avant la lettre, vente Didot.

20. **FOURCY** (Balthazar-Henry de), docteur de Sorbonne, d'après Rigaud; in-fol. (D. 50).

21. Fourcy (Henri de), comte de Chessy, d'après Largillière; in-fol. (D. 51).

Une épreuve avant la lettre, 155 fr. vente Didot.

22. GILLET (P.), *procuratorum decanus ætatis 85 anno 1713*, d'après Rigaud; in-fol. (D. 68).

23. Humières (Anne-Louise de Crevant d'), abbesse et réformatrice de l'abbaye de Monchy, décédée le 20 janvier 1710 dans la 52e année de son âge; in-8 (D. 73).

24. Issaly (Jean), conseiller, secrétaire du roi, d'après Largillière; in-4 (D. 74).

25. JACQUES III, dit le *Premier Prétendant* (*Princeps Walliæ*), d'après Largillière; in-fol. (D. 13).

Une très rare épreuve avant la lettre, 695 fr. vente Didot.

26. La Bourdonnaye (Jean-Louis de), évêque comte de Léon, d'après Fontaine, 1709; in-fol. (D. 78).

27. **La Vrillière** (Louis Phélypeaux marquis de), d'après Gobert; in-fol. (D. 83).

1er état, avec le mot *Phélypeaux* écrit *Phélipeaux*; 90 fr. vente Béhague.

28. Le Gendre (L.), *Ecclesiæ Parisiensis canonicus*, *historiæ Franciæ scriptor*, d'après Jouvenet; in-4 (D. 85).

45 fr. avant toute lettre, vente Didot.

29. **Le Peletier** (Claude), contrôleur général des finances, d'après Mignard; in-fol. (D. 86).

30. **Lilliensted** (J. P. de), d'après Schild, 1710; in-fol. (D. 89).

31. **LOUIS XIV** (*Ludovicus Magnus*), à mi-jambes, debout près d'un champ de bataille, d'après Rigaud, 1704; grand in-fol. (D. 54).

Rare. — 195 fr. vente Didot.

32. **LOUIS XIV** (*Louis le Grand*), en pied, en grand costume royal, debout sur le trône, d'après Rigaud; très grand in-fol. (D. 55).

« Cette planche, qui est ce que Drevet le père a fait de plus considérable, a » été gravée par ordre de Sa Majesté très-chrétienne pour être mise dans son » Cabinet. » (Mariette).

120 fr. vente Didot, état ordinaire. On ne connaît, dit-on, que trois épreuves de remarque.

33. **LOUIS**, dauphin, fils de Louis XIV, d'après Rigaud; in-fol (D. 56).

Avant toute lettre, 100 fr. vente Didot. Les premières épreuves sont avant la petite planche rapportée pour la dédicace à Madme la Pcesse de Conti.

34. **Maine** (le Duc du), *Ludovicus Augustus Dei gratia Dombarum princeps*, d'après de Troy, 1708; in-fol. (D. 60).

35. **Maine** (le Duc du), *Ludovicus Augustus Borbonius Dux Cenomanensium Dombarum princeps*, d'après de Troy dans un ovale; in-fol. (D. 61).

36. **MOTTEVILLE** (Hélène Lambert, femme de F. M. de), d'après Largillière; in-fol. (D. 98).

1er état: Avec les mots *Avec privil. du Roy* sous le nom du graveur.

37. **NEMOURS** (Marie, par la grâce de Dieu, souveraine de Neufchâtel et Vallangin, Duchesse de), d'après Rigaud, 1707; in-fol. (D. 115).

38. **Noailles** (le Maréchal de), d'après F. de Troy ; in-fol. (D. 102).

39. **Pardaillan de Gondrin d'Antin** (P. de), évêque, d'après Vanloo ; in-fol. (D. 70).

Dans un dernier état de la planche, on a substitué au nom de Pardaillan de Gondrin celui de l'archevêque de Posen, Dunin.

40. **Philippe V**, d'après F. de Troy ; in-fol. (D. 40).

41. **PHILIPPE V**, d'après Rigaud ; grand in-fol. (D. 41).

1er état : Avant l'addition d'une planche rapportée sur laquelle on lit : *Présenté à Monseigneur le Duc de Bourgogne*, etc.

42. Pini (le Père), d'après Andray ; in-4 (D. 104).

43. Rancé (l'Abbé de), d'après Rigaud ; in-12 (D. 109).

Rare. — 30 fr. vente Didot.

44. **Rigaud** (Hyacinthe), tenant une palette, d'après lui-même, 1700 ; in-fol. (D. 111).

205 fr., avant la lettre, vente Béhague.
Les premières épreuves portent la date de 1700, les secondes celle de 1703.

45. **RIGAUD** (Hyacinthe), tenant un porte-crayon, d'après lui-même ; in-fol. (D. 112).

210 fr., avant la lettre, vente Béhague.
Il faut avoir ce portrait avant les retouches, le prolongement du manteau et la date de 1721.

46. **SERRE** (Maria), mère du peintre Rigaud, d'après Rigaud ; in-fol. (D. 110).

47. **TOULOUSE** (le Comte de), le bras droit étendu et à demi-plié, la main nue, d'après Rigaud ; in-fol. (D. 64).

1er état, avec deux ancres au lieu d'une derrière le cartouche d'armoiries, 255 fr. vente Didot.

48. **TOULOUSE** (le Comte de), appuyé sur le bras droit à demi-plié, la main gantée, d'après Rigaud ; in-fol. (D. 65).

Le portrait a été gravé d'après le même tableau que le précédent, la main gantée a été composée « afin de varier pour cette estampe ».

49. **VILLARS** (le Maréchal de), d'après Rigaud ; in-fol. (D. 123).

Une des trois épreuves avant toute lettre connues, 1,000 fr. vente Didot. — Une autre épreuve, avec l'inscription en neuf lignes au lieu de six, 79 fr.

50. **VILLE** (Arnold de), baron du Saint-Empire, inventeur de la machine de Marly, d'après Santerre; grand in-4 (D. 124).

Nous rappellerons sommairement ici que les portraits gravés par Pierre Drevet antérieurement à 1700, sont ceux de :

Antoine Arnauld.

La Révérende Mère Catherine de Bar (D. 15 et 16). — *Bertin.* — *Le Maréchal de Berwick.* — *H. de Béthune,* évêque. — Le Cardinal de *Bouillon.* — *F. Brunet.*

J. N. Colbert, archevêque de Rouen.

Marie Cadesne, femme de M. Desjardins.

Félibien. — *Finé de Brianville.*

Girardon. — *Guldenleu.*

Joly de Fleury.

Keller. — *Madame Keller.*

La Bruyère. — *Lambert de Thorigny.* — *Marie de Laubespine, femme de Lambert de Thorigny.* — *Léonard de Lamet* (ou Delamet). — *Le Blais du Quesné.* — *Le Duc de Lesdiguières.* — *Louis XIV,* d'après Poerson (D. 52). — *Louis XIV,* à mi-corps, d'après Rigaud (D. 53).

Catherine de Mailly. — *Le R. P. Maunoir.* — *Mitantier.* — *C. F. de Montholon.*

Le Cardinal de Noailles (D. 99 et 100).

Palliot. — *François de Poilly.*

Maximilien Titon. — *Le Comte de Toulouse,* d'après de Troy.

Verduc. — *Verthamon.*

M. Didot, malgré ses minutieuses recherches, ne peut assigner de date aux portraits suivants :

Delpech, marquis de Mérinville. — *Le Prince de Dombes, duc du Maine* (*Serenissimo Principi*, etc., D. 62). — *La duchesse de Lesdiguières.* — *Michel de Loy.* — *Léopold Ier, duc de Lorraine.* — *Montague, comte d'Halifax.* — *Polinier.* — *Portail.* — *Charles-Gustave X* de Suède (D. 116). — *Charles XI* (D. 117). — *Ulrique-Eléonore* (D. 118). — *François de Troy.* — *Le vray portrait de St-Bernard.*

Pierre Drevet a laissé quelques estampes : *le Sacrifice d'Abraham*, *l'Annonciation*, *le Calvaire,* d'après A. Coypel, *la Nativité,* d'après Rigaud.

II. PAR PIERRE DREVET,

EN COMMUN AVEC SON FILS PIERRE-IMBERT.

51. **BEAUVAU** (R. F. de), archevêque de Narbonne, d'après Rigaud, 1727 ; in-fol. (D., Pierre Drevet, 17).

52. **CHRISTINE-CAROLINE DE WURTEMBERG**, femme de Guillaume, margrave de Brandebourg ; in-fol. (D. 28).

Une épreuve d'essai de ce portrait, avant toutes lettres, 955 fr. vente Béhague. — 880 fr. vente Didot.

53. **FLEURY** (le Cardinal de), d'après Rigaud ; in-fol. (D. 48).

54. **HERBAULT** (Dodun, Marquis d'), d'après Rigaud ; in-fol. (D. 39).

55. Hideux (L.), docteur de Sorbonne, d'après Delescrinierre; in-fol. (D. 72).

56. **LOUIS XV**, en pied, d'après Rigaud, 1723; grand in-fol. (D. 58).

Une épreuve avant toute lettre, probablement unique, 2,405 fr. vente Béhague. — Le même portrait avec la lettre, 180 fr. même vente.

57. **LOUIS XV**, à mi-jambes, d'après Rigaud; in-fol. (D. 59).

58. **Rohan** (le Cardinal de), d'après Rigaud; in-fol. (D. 113).

59. Rolin (Marcellin), abbé, d'après du Fourneau; petit in-fol. (D. 114).

III. PAR PIERRE-IMBERT DREVET.

60. **BERNARD** (Samuel), célèbre financier, d'après Rigaud, 1729; in-fol. (D., Pierre-Imbert Drevet, 11).

Une épreuve d'essai de ce magnifique portrait, avant les derniers travaux à la pointe sur les clairs de la main gauche, est exposée au Cabinet des Estampes.

Dans la collection de M. Dutuit figure une épreuve plus curieuse encore, et d'un état non décrit par M. Didot, avant les dernières tailles sur toute la grande draperie du haut. Le moiré de cette draperie apparaît ainsi bien plus nettement. Mais le graveur, jugeant avec raison que la teinte claire de cet accessoire, ayant la même valeur que celle de la figure, nuisait à la physionomie du personnage, l'a complètement éteinte ensuite en ombrant toute cette draperie.

Les premières épreuves sont celles qui ne portent pas encore la troisième ligne de légende : *Conseiller d'Estat.* — 131 fr. vente Béhague.

61. **BOSSUET** (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux, d'après Rigaud, 1723; in-fol. (D. 12).

Nous voici en présence d'une des merveilles de la gravure, et du plus remarquable chef-d'œuvre que cet art ait produit en France pendant le XVIIIe siècle.

Quelques épreuves d'essai du portrait de Bossuet, très rares et précieuses, ne portent pas encore les troisièmes tailles sur le dos du fauteuil, et sont dites, à cause de cette particularité, *au fauteuil blanc.* Les premières d'entre elles n'ont pas encore les deux mots *Constorianus* et *Trecenses* corrigés *Consistorianus* et *Trecensis.* Une de ces épreuves a été vendue 700 fr. à la vente Béhague; une autre 500 fr. vente Didot, mais elle était faible de conservation.

Quant aux épreuves terminées, c'est-à-dire portant les troisièmes tailles sur le dos du fauteuil, les premières tirées ne portent pas de point après les mots *Hyacinthus Rigaud pinx* — Puis viennent les épreuves qui ont un point après le mot *pinx.*, puis celles qui ont deux points, trois points, et ainsi de suite jusqu'à huit points, chaque point rajouté indiquant, dit-on, cent épreuves tirées.

« Je possède de ce portrait une copie contemporaine, fort trompeuse et presque introuvable. » (Didot).

62. **CHELLES** (Louise-Adélaïde d'Orléans, abbesse de). — *Peint par Gobert, gravé par Drevet*; in-fol. (D. 18).

63. **CHELLES** (Louise-Adélaïde d'Orléans, abbesse de). — *Gobert pinxit*, *Drevet sculpsit*; in-fol. (D. 19).

Avant la lettre au Cabinet des Estampes.

64. Chelles (Louise-Adélaïde d'Orléans, abbesse de). — *Gobert pinx.*, *Drevet sculp.*; in-4 (D. 20).

Avant toute lettre dans la collection de Mgr le duc d'Aumale (Didot).

65. **CISTERNAY DU FAY** (Charles-Jérôme de), capitaine aux gardes-françaises, d'après Rigaud; in-8 (D. 13).

Portrait d'une grande finesse. Il en existe quelques épreuves avant la lettre, extrêmement rares.

66. **COUVAY** (P. N.), secrétaire du Roi, d'après Tournière, 1725; in-fol. (D. 14).

67. **DUBOIS** (le Cardinal), d'après Rigaud, 1724; in-fol. (D. 15).

Une épreuve avant toute lettre et avant les armes, 1,000 fr. vente Didot.

68. **FÉNELON**, d'après Vivien; in-fol. (D. 16).

69. **LE BLANC** (Claude), ministre et secrétaire d'État de la Guerre, d'après le Prieur; in-fol. (D. 23).

70. **LECOUVREUR** (Adrienne), morte à Paris le 20 mars 1730, âgée de trente-sept ans, d'après Coypel; in-fol. (D. 24).

C'est peu de voir ici, pour attendrir vos cœurs,
Les cendres de Pompée et Cornélie en pleurs,
Reconnaissés, pleurés cette Actrice admirable,
Qui n'eut point de modèle et fut inimitable.

« Après le portrait de Bossuet, Drevet apporta le plus de soin à celui » d'Adrienne Lecouvreur. Autant le premier est majestueux et sévère, autant » celui-ci brille par la grâce touchante et vaporeuse, le modelé des chairs et la » vérité idéalisée de l'expression; le graveur, par l'emploi savant de la lumière, » a donné à son œuvre un coloris saisissant, et y a peut-être dépassé le » peintre. » (Didot).

Une des quatre épreuves connues avant toute lettre, 1,010 fr. vente Didot.

Les premières épreuves avec la lettre ont le mot *modèle* du quatrième vers écrit *model*. — 260 fr. vente Béhague.

71. Loo (Dom Arnoul de), supérieur général de la congrégation de St-Maur, d'après Jouvenet; in-fol. (D. 25).

72. Louis XV conduit par Minerve dans le temple de l'Immortalité. — *Tali se dea jactat alumno.* — Allégorie dédiée au duc de Villeroy, d'après Coypel; in-fol. (D. 22).

73. **Mailly** (F. de), cardinal, archevêque de Rheims, d'après Vanloo; in-fol. (D. 26).

74. **Mailly** (F. de), cardinal, archevêque de Rheims, d'après Vanloo; in-8 en largeur (D. 27).

Tête de page pour l'*Oraison funèbre* du cardinal de Mailly, par le P. Chalippe, 1722, in-4.
Épreuve avant le texte au verso, 41 fr. vente Didot.

75. **Neufville de Villeroy** (F. P. de), archevêque de Lyon, d'après Santerre; petit in-fol. (D. 28).

76. **Orléans** (Louis, duc d'), fils du Régent, d'après C. Coypel; in-4 (D. 21).

1er état: Avant l'inscription sur le socle.

77. **Palatine** (Élisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans, dite la Princesse), mère du Régent, d'après Rigaud; in-8 en largeur (D. 37).

En-tête pour l'*Oraison funèbre* de cette princesse, par le R. P. Cathalan; 1723. — 50 fr. tirage hors texte, vente Didot.

78. **Pucelle** (René), conseiller au Parlement, d'après Rigaud; in-fol. (D. 29).

31 fr. avant la lettre, vente Didot.

79. Sainte-Marthe (Denys de), supérieur général de la congrégation de St-Maur, d'après Cazes; in-fol. (D. 30).

80. **Sobieska** (Marie-Clémentine), femme du premier Prétendant, d'après Davids; in-fol. (D. 10).

81. **Tressan** (Louis de la Vergne de), archevêque de Rouen, agenouillé devant la Vierge. On voit dans le fond la cathédrale de Rouen. — D'après Vanloo; in-fol. (D. 31).

Frontispice d'un missel. — M. Didot relève l'erreur plaisante d'un expert allemand qui, dans un catalogue publié à Leipsig en 1810, décrit cette estampe: « M. de Tressan, archevêque de Rouen, *aux pieds de sa maîtresse et de son » enfant sous l'image de la Vierge.* »

82. **Tressan** (Louis de la Vergne de). — La même estampe, réduite in-8 pour un bréviaire (D. 32).

83. **Verthamon** (I. J. de), évêque, d'après de Troy; in-fol. (D. 33).

En fait d'estampes, on a de Pierre-Imbert Drevet.
Présentation de la Vierge au Temple, premier morceau du graveur.
La Résurrection, gravée par l'artiste à l'âge de dix-neuf ans.
Adam et Ève, d'après Coypel.
Rebecca et Éliézer, d'après Coypel.
Présentation de l'Enfant Jésus au Temple, d'après L. de Boullongne.
Sainte Thérèse, d'après Lingre.
Jésus-Christ au jardin des Oliviers, d'après Restout, *gravé par Pierre Drevet le fils, priez Dieu pour lui.* Dernier travail du graveur.

IV. PAR CLAUDE DREVET.

84 **BESENVAL** (Jean-Victor), lieutenant général, d'après Messonier; in-4 (D., Claude Drevet, 7).

85. **CALVAIRAC** (F. P.), abbé, d'après Le Prieur; in-fol. (D. 8).

86. **LE BRET** (Marguerite-Henriette de la Briffe, Mme), quatrième femme de Cardin Le Bret, président au Parlement d'Aix, représentée en Cérès, d'après Rigaud, 1728; in-fol. (D. 9).

La faucille à la main c'est ainsi que Cérès,
Aussi brillante, aussi belle que Flore....

Avant la lettre au Cabinet des Estampes.

87. Le Pelletier des Forts (M.). — Habillement d'un conseiller d'État assistant, planche du *Sacre de Louis XV*, 1723; in-fol. (D. 10).

88. **MILON** (Alexandre), évêque comte de Valence, d'après Rigaud, 1740; in-fol. (D. 11).

89. **OSWALD** (Henry), cardinal d'Auvergne, etc., d'après Rigaud, 1749; in-fol. (D. 12).

Avant l'inscription : *Hanc effigiem*... 705 fr. vente Béhague.

90. **STEIGER** (C.), *Consul Reipublicæ Bernensis*, d'après J. R. Huber, in-fol. (D. 13).

91. **VINTIMILLE** (C. G. G. de), archevêque de Paris, d'après Rigaud, 1736; in-fol. (D. 14).

92. **ZINZENDORFF** (P. L. comte de), homme d'état allemand, d'après Rigaud; in-fol. (D. 15).

351 fr. avant la lettre, vente Béhague, 610 fr. vente Didot.

Le Christ couronné d'épines, d'après Van Dyck; in-4, gravure très soignée.
Jésus-Christ en croix, d'après Le Brun.

DUBOSC (Claude).

Dubosc a gravé, en collaboration avec son maître Bernard Picart, *les Travaux d'Hercule*, d'après Louis Chéron, en 12 pièces. Il passa en Angleterre avec Beauvais et Lépicié pour graver les cartons de Raphaël, plus connus sous le nom de *Cartons de Hampton-Court*, château royal des environs de Londres, où ils étaient placés. L'entreprise n'eut pas de succès.

Dubosc continua néanmoins à séjourner en Angleterre. Il grava, aidé de Beauvais et de Baron, une suite des *Batailles du duc de Marlborough*, et collabora à la gravure des *Cérémonies et Coutumes religieuses de tous les peuples* de Bernard Picart.

Dubosc a gravé aussi *Suzanne entre les vieillards*, d'après Annibal Carrache, et *la Continence de Scipion*, d'après le Poussin, de la collection de Robert Walpole.

Signalons encore quelques en-têtes d'après Gravelot pour des ouvrages publiés en Angleterre, cinq pièces pour *Gulliver* d'après Grison, gravées avec B. Baron, un *Apollon allant rendre visite à Thétis*, d'après Jouvenet, et le *Tombeau de Shakespeare* à Westminster-Abbey (1740).

DUCHANGE (Gaspard).

1662-1757.

Duchange, né à Paris en avril de l'année 1662, était le fils d'un tapissier. Élève de Jean Audran, il prit un faire large, une grande habileté d'outil et un travail particulièrement moëlleux dans les chairs : son burin caressant et sa recherche de la beauté lui donnèrent toutes les qualités nécessaires pour interpréter les grands maîtres, et ses travaux d'après l'un d'eux ont établi sa réputation et l'ont même fait surnommer *le Corrège de la gravure*. Il est en effet celui de tous les graveurs qui a le mieux rendu les tableaux du Corrège, et l'on en peut juger par ses planches de *Jupiter et Io*, de *Léda* et de *Danaé*, estampes recherchées quand on les trouve avant la retouche et les draperies rajoutées par Sornique qui y a mis son nom. Pris de scrupules tardifs, Duchange abîma des planches dont la nudité l'offusquait : « L'indécence de » ces sujets, a dit Gaucher, étant devenue pour lui un » sujet de remords, il eut le courage d'en mutiler les » cuivres à grands traits de burin. »

Est-ce manque de pruderie de notre part, mais nous nous expliquons mal les sévérités iconoclastes du graveur. L'*Io*, signée *G. Duchange sculpsit*. 1705,

offre un peu de vivacité peut-être, parce que le nuage commence à sortir du vague pour devenir une tête qui embrasse et des mains qui caressent, mais que de moëlleux dans ce pointillé des chairs de la mortelle distinguée du dieu et à demi pâmée, que de fondu dans ces tailles régulières qui s'enroulent en se jouant autour de ces belles formes ! C'est une remarquable estampe, que ces vers prudhommesques ne parviennent pas à gâter :

Io sensible à l'ardeur d'un volage
Se livre en proye à son pressant désir.
Si cette nymphe eût été sage,
Elle auroit sçu que l'amour dans l'usage
Fait, tost ou tard, ressentir à loisir
Mille douleurs pour un plaisir.

Avec la planche signée et restaurée par Sornique, où il ne reste plus que les initiales *G. D.*, Io se transforme modestement en une *Diane endormie.* La bouche charmante et ravie reste bien entr'ouverte, mais ce n'est que du zéphire et non plus de Jupiter qu'elle reçoit les caresses. Le gracieux mouvement du bras s'abaisse, et sa main, au lieu de presser le nuage, brandit fortement un arc. Enfin la nudité de cette taille cambrée par le plaisir est pudiquement recouverte d'une draperie assez sotte. Desrochers et Bartolozzi, qui ont copié le même sujet, n'ont pas été pris des mêmes scrupules.

L'arrangement de la *Léda* était peut-être un peu plus scabreux, mais n'avait pourtant rien de grossier. L'on voit à gauche le premier épisode du cygne lutinant Léda ; au milieu de l'estampe est Léda vue de face et vaincue par le cygne divin, pendant que dans

un coin l'Amour rit en notant quelques soupirs sur sa viole. La planche est grassement gravée et les chairs bien rendues par des procédés de tailles entrecroisées de la plus grande simplicité. Au-dessous ces vers bizarres, destinés à atténuer ce que la scène aurait de trop vif :

Ne jugez pas sur ce que vous voyez,
Chastes yeux, mais plutost croyez
Qu'en ce tableau la fable et la peinture
Comme une énigme ont jadis exprimé
Le système de la nature
De l'embryon dans l'œuf formé.

La *Danaé* interprète une autre ravissante fantaisie du peintre, qui a conçu une Danaé pudique à laquelle l'Amour cherche à enlever ses derniers voiles. C'est d'après les dessins de Pietro di Pietri que furent exécutées ces estampes, d'après les originaux du Corrège qui appartenaient alors au prince Livio Odescalchi, et et ce n'est que plus tard qu'ils vinrent orner la galerie du duc d'Orléans.

Trois des plus importantes planches de Duchange sont encore les *Vendeurs chassés du Temple*, le *Repas chez Simon le Pharisien*, et *Jésus ressuscitant le fils de la veuve de Naïm*, d'après Jouvenet.

Duchange a beaucoup aussi gravé d'après les Coypel, surtout d'après Antoine Coypel, le peintre favori du duc d'Orléans; plusieurs de ses compositions mythologiques, *Jupiter caressant Junon*, dédiée à Mansart, *Diane et ses Nymphes*, dédiée au Marquis de Beringhen, *Vénus endormie*, *la Mort de Didon*, *les Quatre Éléments* en collaboration avec Desplaces, etc. Une très intéressante estampe de notre artiste est

encore celle qui représente *Antoine Coypel* ayant auprès de lui son fils qui le regarde peindre.

L'Académie devait être la récompense de ces efforts méritants. Il y fut agréé et grava pour sa réception qui eut lieu en 1707, deux portraits de Rigaud, le peintre *Charles de La Fosse* qui semble un peu poussé au noir, et le sculpteur *François Girardon* plus lumineusement et largement traité.

Sa liaison avec les Audran le fit choisir comme un des principaux graveurs de la *Galerie du palais du Luxembourg* et c'était même chez lui, *rue Saint-Jacques au-dessus de la rue des Mathurins*. que se vendait en 1710 cette belle collection. Tout le monde connaît la célèbre série de peintures commandée à Rubens par la reine Marie de Médicis, pour orner le palais commencé par elle en 1615, et qui devait retracer en caractères immortels les principaux traits de sa vie. Le duc d'Orléans, à qui appartenait au commencement du XVIIIe siècle le palais du Luxembourg, résolut de faire graver ces grandes pages historiques afin d'en divulguer les beautés, et c'est à J. M. Nattier que fut confié le soin de faire des dessins pour en faciliter la gravure ; celui-ci s'adjoignit ses deux fils, encore jeunes, et tous trois mirent deux ans à ce travail. C'est d'après ces dessins que les graveurs exécutèrent leurs estampes.

Duchange a collaboré là avec les plus habiles artistes de son temps : Jean et Benoît Audran, G. Édelinck, Massé, Trouvain, Bernard Picart, C. Simonneau, etc... : les pièces qu'il y a gravées, de 1707 à 1709, de son burin académique et facile, sont généralement trouvées inférieures à ce qu'il pouvait faire, et ren-

dant mal le caractère des peintures de Rubens, mais pour le dernier reproche il faut surtout en charger les dessins de Nattier. Ces pièces sont, *la Naissance de la Reine*, *le Débarquement de la Reine à Marseille* où l'on admire les fameuses sirènes du premier plan, *la Ville de Lyon allant au devant de la Reine*, *la Paix confirmée dans le ciel*, enfin la grande pièce de *l'Apothéose de Henri IV et la Régence de la Reine.*

Ces estampes furent très recherchées au début, si nous en croyons l'avertissement du livre : « Le désir » ardent que l'on témoigna en païs étranger comme » en ce roïaume d'avoir un recueil d'estampes de ces » excellens ouvrages, a été si pressant qu'on n'a pu » refuser les estampes à mesure qu'elles ont esté » gravées, sans pouvoir attendre le temps de les ras- » sembler en un corps, comme on le voit aujourd'hui. »

Il a aussi gravé, pour la *Galerie du Président Lambert*, l'estampe représentant *les Muses Melpomène, Érato et Polymnie*, et plusieurs autres planches. Il les présentait le samedi 5 septembre 1739 à l'Académie qui les jugeait dignes de paraître au jour sous sa protection.

Duchange semble avoir été mêlé, beaucoup plus que sa signature au bas des planches ne tendrait à le faire supposer, à l'exécution du beau livre connu sous le nom de *Sacre de Louis XV*. Ce somptueux ouvrage, véritable document gravé et monument des anciennes pompes royales, représente avec ses minuties d'étiquette, de cérémonial et de costumes, tout le menu de cette importante cérémonie de l'ancienne France, le sacre du roi dans la basilique de Reims. C'est là que se trouve réglé jusqu'en ses moindres

détails, le lever du jeune roi, sa marche processionnelle à l'église, son adoration devant l'autel, son couronnement, la cérémonie des offrandes et le festin royal.

Toutes ces planches sont travaillées très simplement et sans viser à l'effet. Duchange a gravé pour sa part la première, *le Lever du Roy*, l'allégorie qui suit, en avant du texte, et les figures du *Roy d'armes* et du *Grand-Prieur de St-Remy*.

Mais la lettre inédite suivante, adressée probablement à son élève et ami Dupuis, ou à Desplaces, un autre de ses collaborateurs, nous fait supposer qu'il avait la direction de l'ouvrage ou tout au moins la haute main sur ses interprètes pour la partie artistique. L'illustre protecteur auquel Duchange fait allusion était l'abbé Jean-Paul Bignon, bibliothécaire du roi, chargé de la rédaction de la partie littéraire du *Sacre de Louis XV* :

« Ce 18 septembre 1728,

» Monsieur et cher amy, quoy que nous soyons
» privé des agréables audiences de nostre illustre pro-
» tecteur, je croy qu'il est de nostre devoir de suivre
» nostre inclination et de l'informer à Lisle-Belle [1] de
» l'avansement de la graveure du Sacre du Roy. Il
» donne sa protection et ses soins a cette ouvrage
» aincy nous ne devons pas craindre de luy estre in-
» comode en luy envoyant l'estat present ou elle est.
» Je vous l'envoye dans le mesme ordre que nous
» l'avons deija présenté. Comme vous est au faict
» comme moy, je vous prie de l'examiner et si vous

[1] Terre de l'abbé Bignon, située près de Melun.

» le trouvé juste . je croy que vous serez de mon sentiment et que vous l'envoyré à sa destination.

» J'ay faict reflection mon cher amy à ce que vous » m'avez dict il y a quelque temps que vostre créansier vous pressoit fort pour retirer de vous les fonds » qu'il vous a avencé pour travailler à nostre grand » ouvrage. Si vous pouvié venir à bout de faire payer » ce mois icy dix mille livres à nostre trésorier sur » les vingt mille livres qui reste de l'ordonnance, je » croy que par le moyen de vos amis on pourroit en » disposer en vostre faveur sans craindre que cela » produise aucun retardement à la graveure de nos » planches, vous scavez que chaqun travaille avec courage, et que l'on ne quittera pas qu'elle ne soit » entierrement finy. De plus j'ay faict entendre à » Messieurs mes confrères et amis que nous ne reserverions poinct d'argent qu'à la fin d'octobre mais » que je leurs ferois touché une sommes resonables. » Dans ces dispositions c'est à vous d'employer vos » amis à faire payer les vingt mille livres restant de » l'ordonnance et que l'on dispose du premier payement en vostre faveurs. Du reste reposé-vous sur » moy et ne craingné pas que nostre ouvrage retarde » si les graveurs de lestres ont besoins de quelque » avence comme il est juste, il y a des fond de reste » chez la trésorière qui pourront se distribuer au » besoin. Je vous écrit en amy tout ce que je pense à » ce sujet vous en ferez l'usage que vous trouverez à » propos. Mes force revienne bien je commence à » travailler et j'espère estre en estast de vous aller » voir la semaine prochaine et m'entretenir avec vous » plus particulierrement que dans une lettres sur

» toutes nos affaires. Lors que vous écriré à Monsieur
» l'abbé Bignon je vous prie de luy marquer que j'ay
» été malade depuis plus de cinq semaines, car il seroit
» honteux à moy qui doit payer d'exemple, que sur le
» mémoire en estat de l'ouvrage que j'envoye il ne
» trouve pas mes ouvrages plus avencé, cependant
» vous sçavez bien que j'ay beaucoup travaillé puis que
» ma maladie n'a etté causé que par un épuisement...

» Duchange. »[1]

On rencontre dans l'œuvre de Duchange une curieuse vue de *la Rue Quinquempoix* en 1720, d'après le dessin d'Humblot qui avait assez bien rendu la foule des agioteurs en délire.

« Le 3 août 1743, » lisons-nous dans les *Procès-verbaux de l'Académie royale*, « M. Duchange conseiller » qui dans tous les tems a donné des preuves de son » attachement et de son zèle pour la compagnie a cru » qu'il ne pouvoit mieux faire sa carrière qu'en lui » dédiant un morceau qu'il a gravé d'après M. Jouvenet, » dont le sujet représente *la Résurrection du Fils de* » *la veuve de Naïm*, et pour cet effet lui en a présenté » 3 épreuves dont une est sous verre et en bordure » dorée, ce qui a été très agréable à la compagnie et » dont ledit sieur a été remercié unanimement. » Et d'une écriture tremblée on lit, à côté de la signature de Lancret qui devait mourir quelques jours plus tard, et de l'énorme paraphe de Boucher, celle de Duchange.

En 1746, le graveur présentait encore trois planches gravées d'après Jeaurat, représentant les *Mystères*

[1] Cette lettre, qui fait partie de la collection Portalis, a été acquise à la vente Benjamin Fillon.

de la Trinité, *de l'Incarnation* et *de la Rédemption*, dédiées à l'archevêque de Paris. On voit que le graveur de la *Léda* faisait amende honorable.

Duchange avait épousé, le 21 octobre 1687, Marie-Magdeleine Bourgeois dont il eut deux filles. L'aînée épousa le peintre de portraits Gille dit Colson et la cadette le graveur Nicolas Dupuis. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie, malgré quelques indispositions passagères, une excellente santé et une si bonne vue, chose rare chez un graveur, qu'il èxiste une planche de lui gravée à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Enfin ce n'est que le 6 janvier 1757, âgé de quatre-vingt-quatorze ans et demi, qu'il rendit à l'Éternel son âme de vaillant graveur.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS LE CORRÈGE.

1. **JUPITER ET IO**, 1705, — **JUPITER DESCEND EN PLUIE D'OR SUR DANAÉ**, — **JUPITER ET LÉDA**; 3 p. grand in-fol. en largeur.

Les bonnes épreuves de ces trois belles estampes sont celles avant le nom de Sornique qui les a retouchées et qui y a ajouté des draperies.

II. D'APRÈS N. BERTIN.

2. **Clytie changée en tournesol**; petit in-fol.

III. D'APRÈS A. COYPEL.

3. **Jupiter et Junon**; in-fol. en largeur.

4. **Jupiter et Antiope**; in-fol. en largeur.

5. **Jupiter et Junon ayant emprunté la ceinture de Vénus**; in-fol. en largeur.

6. **Diane au bain**; in-fol.

7. **Vénus endormie**, accompagnée d'un satyre et de trois amours· in-fol.

8. La Mort de Didon ; in-fol.

9. Les Éléments, 4 p. gravées par Duchange et Desplaces.

Citons encore :

Tobie rendant la vue à son père, — *le Vœu de Jephté*, estampes en largeur;

Sainte Cécile, en demi-figure, — *Sainte Madeleine*, en demi-figure, 2 p. in-fol.;

l'Enfant Jésus au berceau, d'après Charles Coypel, gravé par Duchange à l'âge de 87 ans ;

Solon expliquant ses lois aux Athéniens, — *l'Empereur Trajan rendant la justice*, d'après Noël Coypel.

IV. D'APRÈS DESORMEAUX.

10. Diane désarmant l'Amour, 1715 ; grand in-4.

V. D'APRÈS JOUVENET.

11. Jésus chassant les marchands du Temple, — Jésus ressuscitant le fils de la veuve de Naïm, — le Repas chez Simon le pharisien ; 3 p. grand in-fol. en largeur.

PORTRAITS.

12. **Coypel** (Antoine) assis à son chevalet, ayant à côté son tout jeune fils Charles ; d'après lui-même. *Hanc Antonii Coypel et A. C. ejus filii effigiem quam ipse A. Coypel pinxit jussu Serenissimi principis Philippi*, *Ludovici magni fratris*. 1702 ; in-fol.

13. **Girardon** (François), sculpteur, d'après Rigaud, 1707 ; in-fol.

Morceau de réception du graveur à l'Académie.

14. **La Fosse** (Charles de), peintre, d'après Rigaud, 1707 ; in-fol.

Autre morceau de réception à l'Académie.

15. Legras (Mademoiselle), fondatrice et première supérieure de la compagnie des filles de la charité servantes des pauvres malades... longtemps employée par Monsieur Vincent de Paul à establir les confrairies de la charité.... décédée à Paris le 15 mars 1660 ; in-fol.

DUCLOS (Antoine-Jean).

1742-

Deux chefs-d'œuvre d'exécution et de goût, *le Concert* et *le Bal*, auraient largement suffi pour assurer la gloire de Duclos et pour perpétuer son nom parmi les amateurs d'estampes, mais on lui doit aussi de charmantes vignettes dans lesquelles il a prodigué son talent délicat.

Élève d'Augustin de Saint-Aubin, lui ayant dérobé le secret de sa manière si claire, si ferme et si pétillante d'esprit, Duclos a gravé sous sa direction, avec un brio et un coloris remarquables, les deux plus aimables compositions de son maître, *le Concert* et *le Bal*, fidèles peintures de la société élégante de 1773. Par ces estampes, les deux artistes nous font réellement pénétrer dans ce monde de suprême bon ton. Grâce, esprit, agrément, science de la composition, virtuosité de l'exécution gravée, tout s'y trouve.

MM. de Goncourt [1], avec leur verve habituelle, ont trop bien décrit ces deux précieuses pièces, dédiées l'une à M. de Villemorien et l'autre à la comtesse de

[1] *Les Saint-Aubin*, par J. et E. de Goncourt, 1859.

Saint-Brisson, pour que nous ne leur laissions pas la parole :

Le Concert : « Le monde alors est au salon : l'été, » dans l'après-diner, un salon rond où un peintre » avait posé le ciel au plafond, joli ciel où tout ce qui » va au ciel, soupirs et souvenirs, ne trouvait que des » fleurs et des jeux d'amour. Au-dessous des trophées » de musique, des rideaux de soie laissaient passer » par la fenêtre la gaité d'un beau jour.... et en » cercle, petites mules et hauts talons sur le carreau » noir et blanc, paniers et basques çà et là sur les » bois dorés aux formes rondissantes, autour du cla- » vecin sonore, radieux des fantaisies de quelque » Gillot, la belle compagnie écoutait. Elle écoutait » quelque musique de M. de La Borde, ce choix de » chansons qui a pour frontispice une lyre entre des » lys et des roses. O le beau moment! comme tout ce » monde cueille l'heure présente! que de bouquets et » de nœuds de ruban! que de perles au cou et de » paroles à l'oreille! La harpe repose. Le clavecin » parle sous les doigts de la plus jolie femme, à sa » droite la plus jolie personne chante en tourmentant » un éventail. Et de jolis hommes sont tout autour » d'elles, assis ou debout, tirant des pleurs d'une » basse, des fredons d'un violon, des prières d'une » flûte ou penchés s'empressant de tourner les feuillets » de la partition. C'est celà, l'été, en ce paradis. »

La description du *Bal paré* n'est pas moins heureuse :

« L'hiver, autre salon, carré celui-ci et tout en » glaces, panneaux sculptés et trumeaux. Des rosaces » rocaille et chantournées pendent cinq lustres de » cristal de Bohême versant le doux jour des bougies.

» Les bras et les appliques chargés de feux leur ré-
» pondent dans les glaces. Au milieu d'une cheminée
» un cartel sonne une heure qu'on n'entend pas, un
» orchestre dans une tribune, sur le côté, couvre le
» bruit du temps ; au fond, la causerie bourdonne
» comme une abeille. Les diamants jouent sur les
» têtes, les yeux ont des sourires ; au milieu du salon.
» dans la pleine lumière, sur le parquet à dessins
» de bois vibrant sous la danse, quatre couples
» rayonnent et se meuvent. Les nœuds de perruque
» battent sur les collets d'habits, les montres battent
» sur les jupes. Brandebourgs à l'habit clair et
» manchettes de fourrure, face à face avec sa belle,
» celui-ci lui prenant la main en l'air, va la faire
» passer sous le pont d'amour de son bras. Celui-là,
» le jarret tendu, tenant déjà du bout des doigts les
» doigts de sa danseuse, la fait volter sur elle et contre
» lui ; tandis que deux autres couples, presque dos à
» dos, mais se regardant par-dessus l'épaule, s'entre-
» lacent et se nouent des deux mains par derrière.
» C'est l'allemande, dansée d'après les principes de
» M. Dubois de l'Opéra. Au-devant ce sont de belles
» femmes arrivant dans leurs pelisses, conduites par
» de vieux amis à gilet d'or ; des manteaux de dan-
» seuses oubliés sur un siège ; quelque minois de
» jeune mariée qui se retourne vers une conversation
» d'hommes ; quelque dame menée au buffet qui est
» là, montrant par la porte le dressoir enguirlandé de
» roses, les pyramides de fruits, la vaisselle de Ger-
» main et les plats de Saxe festonnés. Point de presse,
» point de coudoiement ; simplement le ballet de la
» jeunesse dansé à huit devant un petit peuple d'amis

» qui se reconnaissent et se saluent d'un air de tête
» des quatre coins du salon... Il y a d'un bout à l'autre
» de ces fêtes sereines, un bercement tranquille,
» une paix et une harmonie, l'harmonie même de ce
» monde gardant ses rangs, l'ordre heureux de cette
» société sans cohue, où chacun avait une place et sa
» place. Le rare talent pour peindre tant de choses !
» La fortune unique d'avoir fixé la physionomie de la
» France en son plus joli moment... ! »[1]

Duclos fut aussi un admirable graveur de vignettes. Il a collaboré pour quelques pièces à plusieurs des plus jolis livres parus dans les trente dernières années du siècle. On trouvera dans le catalogue ci-après le détail de ces vignettes, presque toutes remarquables par le brillant et l'esprit de l'exécution, et dont plusieurs sont de véritables estampes.

Formé par Augustin de Saint-Aubin, Duclos excellait naturellement dans la préparation à l'eau-forte des estampes et des vignettes. Aussi lui a-t-on fait commencer beaucoup de pièces, que les buristes les plus accrédités ont terminées et signées ; ce fait est important à constater. Il a gravé notamment des eaux-fortes pour les *Principaux Événements de la Révolution*, grandes compositions de Monnet. La suite de ces eaux-fortes par Duclos et Duplessi-Bertaux, a figuré à la vente Pixérécourt[2]. Elles ont été terminées par Helman.

[1] Les deux dessins d'A. de Saint-Aubin furent exposés au Salon de 1773.

[2] Guilbert de Pixérécourt, auteur dramatique, un des fondateurs de la Société des Bibliophiles français, possédait une bibliothèque considérable. Son ex-libris portait la devise : *Un livre est un ami qui ne*

Duclos était en outre un excellent dessinateur, dont la manière rappelait celle de Gravelot : nous avons vu de lui un certain nombre de dessins, qu'il a généralement gravés lui-même, pour des pièces de théâtre.

Il nous reste à signaler encore un important morceau de Duclos, gravé d'après le pastel de même grandeur exécuté en 1778, par Desfossés, fils du graveur Surugue, officier au corps royal d'artillerie et qui

change jamais. Il se décida à vendre en 1839, et cette vente dura vingt-neuf jours. Le catalogue comprenait plus de 2,000 articles. On y remarquait un certain nombre d'ouvrages à figures :

122 eaux-fortes de la *Bible* de Marillier, 39 fr. 50.

Les *Métamorphoses d'Ovide*, Deterville, 1800, in-8, exemplaire contenant les figures de l'édition de 1767-71, avant la lettre, les eaux-fortes, les fleurons de Choffard et leurs eaux-fortes, 65 fr.

La suite du *Voltaire* de Kehl avant la lettre, exemplaire du graveur Simonet, 150 fr. — 78 eaux-fortes, 100 fr.

Les figures de Smirke pour *Don Quichotte*, 300 fr.

La Folle Journée, figures avant la lettre et eaux-fortes, 30 fr. 50.

Œuvres de Molière, 1773, avec les deux suites de Moreau et toutes les eaux-fortes, 201 fr.

Télémaque, in-4, avec toutes les eaux-fortes des figures de Monnet gravées par Tilliard, 24 fr.

Le Temple de Gnide, figures de Regnault et eaux-fortes, 28 fr. 50.

Tableaux de la Révolution et *Campagnes d'Italie*, avec les eaux-fortes, 1,211 fr.

Mais la grande curiosité de la vente était le n° 1910 du catalogue, Recueil de pièces sur la Révolution française, comprenant : 4 cartons de poésies révolutionnaires, poëmes, épitres, satires, odes ; 4 cartons de chansons révolutionnaires ; 63 cartons contenant neuf cents pièces de théâtre jouées pendant la Révolution ; 20 cartons de facéties révolutionnaires, pamphlets, etc. ; 20 cartons d'almanachs révolutionnaires ; 57 cartons de pièces historiques, et un album de gravures sur la Révolution.

Cette collection révolutionnaire fut retirée à la vente, et acquise par la Chambre des Pairs pour 3,000 fr. Elle est aujourd'hui à la bibliothèque du Sénat.

L'ensemble de la vente de Pixérécourt produisit 75,000 fr.

représente *la Reine Marie-Antoinette annonçant à Mme de Bellegarde des juges et la liberté de son mari en mai 1777*. Cette pièce curieuse se rapporte à Antoine Dubois de Bellegarde, bel officier des gardes du corps, connu pour sa haute taille, et qui s'était fait chasser pour abus de confiance dans des réformes d'armes qui motivèrent un conseil de guerre. Il fut forcé d'échapper par la fuite au châtiment, se réfugia en Prusse et s'y engagea dans un régiment d'infanterie. Au bout de peu de mois, il déserta et revint en France se constituer prisonnier. Pendant ce temps, sa femme qui lui était fort attachée, organisa sa défense, la confia au célèbre Linguet et obtint la protection de la Reine : c'est ce que représente l'estampe de Duclos.

Bellegarde fut rendu à la liberté, mais sa reconnaissance pour cette intervention royale ne paraît pas avoir été bien vive ; il se montra, dès le début de la Révolution, partisan enthousiaste des réformes. Élu député de la Charente à la Convention, il prit part au procès de Louis XVI et non-seulement vota la peine de mort sans sursis, mais contraignit deux de ses collègues à faire comme lui.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS DESFOSSÉS.

1. **La Reine annonçant a Mme de Bellegarde des juges, et la liberté de son mari, en Mai 1777,** d'après Desfossés, officier d'artillerie ; in-fol. en largeur, 1779.

L'eau-forte au Cabinet des Estampes. — Les premieres épreuves de souscription sont avant la lettre. 100 fr. 1877.

II. D'APRÈS DUCLOS.

2. RETOUR DE CHASSE du 3 janvier 1783, dédié à la Bienfaisance. — Dessiné et gravé par Duclos en janvier 1783; in-4 en largeur.

Même format que le *Trait de charité de la Dauphine* dessiné par Moreau.

III. D'APRÈS FREUDEBERG.

3. L'eau-forte de L'ÉVÉNEMENT AU BAL, estampe terminée par Ingouf; in-fol. — L'eau-forte du COUCHER, estampe terminée par Bosse; in-fol. (*Monument du Costume*).

IV. D'APRÈS LE PRINCE.

4. Festin de deux jeunes mariés russes; planche in-fol. en largeur.

V. D'APRÈS MOREAU.

5. RÉCEPTION DE CHOISEUL-GOUFFIER CHEZ HASSAN-TCHOUSCH-OGLOU; in-fol. en largeur, 1780. (*Voyage pittoresque de la Grèce.*)

VI. D'APRÈS SAINT-AUBIN.

6. LE CONCERT, dédié à Madame la Comtesse de Saint-Brisson par son très humble et très obéissant serviteur Duclos; in-fol. en largeur.

7. LE BAL PARÉ, dédié à Monsieur de Villemorien fils par son très humble et très obéissant serviteur Chéreau fils; in-fol. en largeur, pendant de la pièce précédente.

Ces deux célèbres compositions sont au nombre des plus belles estampes que l'École du XVIIIe siècle ait produites, et il est juste d'en attribuer la gloire autant au graveur Duclos qu'au dessinateur Saint-Aubin, tant le premier a su faire passer dans la gravure l'esprit et l'élégance du dessin.

L'eau-forte du *Bal* a été payée 545 fr. à la vente Béhague; celle du *Concert*, à la vente Wasset, a coûté 6,200 fr. Les deux épreuves ont été payées 4,200 fr. à la vente Mühlbacher, 1881 (1).

L'eau-forte du *Concert* est moins large que celle du *Bal* de deux centimètres environ. La planche a été ensuite complétée et amenée à la même dimension que celle du *Bal*.

Deux magnifiques épreuves d'essai, avant les derniers travaux et avant l'en-

(1) La collection de M. Mühlbacher, dont nous avons parlé tome Ier, page 326, a été vendue au mois de mars 1881. Les 1158 articles du catalogue ont produit 258,000 fr.

cadrement, très lumineuses, ont été payées 12,000 fr. à la vente Mühlbacher.

Il existe quelques épreuves rarissimes terminées, avec l'encadrement, avant la lettre. Une semblable épreuve du *Bal* est exposée au Cabinet des Estampes.

1[er] état : Avant les mots *Graveurs du Roy*, etc. après le nom de Saint-Aubin ; les deux, 1,050 fr. vente Béhague. 2,000 fr. 1881.

2[e] état : Avec ces mots.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

8. Arrivée de Télémaque dans l'île de Calypso. — Dédié à J. Aliamet, graveur du roi. — Eau-forte par Duclos, terminée par Patas ; in-4 en largeur.

II. D'APRÈS COCHIN.

9. Orphée enseignant aux hommes le culte des Dieux ; gravé par Duclos et Halbou ; in-4. — La même vignette, réduite in-8 (*Émile*, de J.-J. Rousseau).

10. Vignette in-4 pour le chant XI de *la Jérusalem délivrée*.

III. D'APRÈS DUCLOS.

11. Vignettes dessinées et gravées par Duclos pour les illustrations d'opéras-comiques publiées par Martinet ; in-8.

Le Jardinier et son Seigneur, 6 p. — *Les Deux Chasseurs et la Laitière*. — *Le Déserteur*. — *Les Sabots*. — *Les Deux Avares*. — *Lucile*. (Voyez à l'art. *Martinet*).

Nous avons signalé à l'article *Deny* une vignette dessinée par Duclos.

IV. D'APRÈS EISEN.

12. HÉRO ET LÉANDRE DANS LE TEMPLE DE VÉNUS. — A.-J. Duclos sculpsit 1774 ; in-8.

Frontispice d'*Héro et Léandre*, à la suite d'*Anacréon*, *Sapho*, *Bion et Moschus*.

V. D'APRÈS FRAGONARD.

13. Les eaux-fortes de *la Matrone d'Éphèse*, 1793, et de *Belphégor*, 1794 (pour les *Contes de La Fontaine*), terminées par Delignon et Patas ; in-4.

VI. D'APRÈS GRAVELOT.

14. **Frontispice allégorique**, avec portrait de Louis XV, et vignettes pour la *Bibliothèque des Artistes et des Amateurs*, par l'abbé de Petity, 1766, 3 vol. in-4.

15. **LE DISTRAIT** (il jette son verre d'eau sur le trictrac et porte le cornet à sa bouche), ravissant en-tête de Gravelot pour le *La Bruyère* de 1750, in-4.

L'eau-forte, 150 fr. 1880.
Duclos a gravé un autre en-tête pour le même livre.

16. Vignettes pour la *Pharsale* de Lucain, 1766, in-8; — la *Secchia rapita*, 1766, in-8; — les *Almanachs iconologiques*, in-18 (*Melpomène*, *Noblesse*); — *Eugénie*, drame de Beaumarchais (acte III), in-8; — *Racine*, édition de Luneau de Boisgermain (*Bérénice*); — *Histoire de Sophie Francourt*, par le marquis de Lasalle, in-12; — *Tacite*, 1768, in-12.

17. *Tu gardes le silence, et tu pleures? Acte III. Scène 7*; in-8.

Jolie vignette pour *l'Amoureux de quinze ans, ou la Double Fête*, comédie de Laujon, 1771.

18. **Henri IV chez Michau**, vignette ovale in-4 (*la Partie de chasse de Henri IV*, de Collé).

19. **JULIE ET CHARLOT**, dansant, 1771; in-4.

Très belle vignette pour les *Œuvres de Voltaire,* édition de Genève, 1768. Nous en avons vu l'eau-forte chez M. Lefilleul, libraire. — Duclos a gravé d'autres figures pour cette édition: *le Duc de Foix, Alzire, la Henriade,* chants I et V, etc.

20. **RENAUD DANS LA FORÊT, CROYANT VOIR ARMIDE**; in-8.

C'est la plus gracieuse vignette de la suite de *la Jérusalem délivrée*, 1766. — Duclos a encore gravé la figure du chant II (*Clorinde empêche Sophronie et Olinde d'être brûlées*), et celles des chants VI et VIII.

21. La Vierge sur des nuages. *Tu gloria Jerusalem*; in-8.

VII. D'APRÈS LE BARBIER.

22. Un génie aîlé s'élevant sur les nuages, 1786; in-12. — Une vignette pour *le Roman comique* (Mêlée nocturne), l'an 8e; in-8.

VIII. D'APRÈS LE PRINCE.

23. Amours écrivant, peignant, jouant avec divers instruments de science ; fleuron pour titre.

IX. D'APRÈS MARILLIER.

24. **LA DORMEUSE**. — Une chambre à coucher richement ornée dans un lit à grandes tentures, une jeune femme est endormie, à demi découverte, le bras droit replié sous sa tête. Un jeune homme s'avance vers le pied du lit pour la surprendre. — C. P. Marillier inv., A.-J. du Clos sculp. 1771 ; in-8.

Vignette admirable, et digne de figurer dans les collections d'estampes. Elle provient d'un roman de Dorat intitulé : *les Sacrifices de l'amour, ou Lettres de la vicomtesse de Senanges et du chevalier de Versenay,* 2 vol. in-8. Elle est toujours avant la lettre, mais il y a de très belles premières épreuves sur papier fort L'eau-forte, 200 fr. 1879.

25. **LES NEUF PARTIES DU DISCOURS**.— « Les petites Demoi- » selles ci-dessus, pour être bien élevées, étudient, avec attention, » les neuf mots de la langue française. » — Duclos sculpsit ; in-8.

En tête de ce charmant titre, on lit : *École française pour les jeunes demoiselles*. — Pour la *Grammaire des dames*, dédiée à la Princesse de Lamballe par M. de P. (Prunay), Paris, Rollin, 1777.

26. Vignette pour *Olinde et Sophronie*, drame de Mercier, 1771. — Cul-de-lampe pour les *Idylles de Saint-Cyr*, de Dorat (Un enfant enlevé par un aigle), 1771.— Eau-forte pour les *Élégies de Tibulle*, an III ; terminée par Dupréel.

X. D'APRÈS MONNET.

27. *Battus métamorphosé par Mercure en pierre de touche*, vignette in-8 pour *les Métamorphoses d'Ovide* de 1770.

28 Les eaux-fortes de six figures allégoriques sur la Révolution française, in-4 ; terminées par Helman.

1. Les Droits de l'homme, *A. J. Duclos aqua-forti* ; 1791. — 2. La Nation, la Loi, le Roi. La Nation, de qui seule émanent tous les pouvoirs, ne peut les exercer que par délégation ; 1792. — 3. Égalité de droit. Autel de la patrie. Division de la France en départements ; 1792. — 4. Impartialité. Allégorie sur la justice ; 1792. — 5. Allégorie sur l'Assemblée. On y voit une femme écrivant le *Journal de l'Assemblée Nationale,* 1792. — 6. Protection à l'Innocence, Punition du Crime, Interrogatoire ; 1793.

29. Les eaux-fortes des dix premières planches des **PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE LA RÉVOLUTION**, terminées par Helman (voyez ce nom).

XI. D'APRÈS MOREAU.

30. Vignette pour le ch. XXVII de *l'Arioste* de Baskerville (Dispute de moines); in-8.

31. **Le Dépit amoureux, le Misanthrope, les Femmes sçavantes, Don Garcie**, 4 p. in-8 (*Œuvres de Molière*, édition de Bret).

32. **VÉNUS DÉSHABILLÉE PAR LES GRACES**, vignette in-8 pour *le Jugement de Pâris* par Imbert, Amsterdam, 1772.

Cette merveilleuse vignette existe à l'eau-forte.

33. **TRAIT DE CHARITÉ DE LA DAUPHINE**, vignette in-8 pour les *Annales du règne de Marie-Thérèse*, par Fromageot.

Cette vignette existe à l'eau-forte.

C'est le même trait de charité qui a fait le sujet d'une charmante estampe in-4 en largeur, dessinée par Moreau et gravée par Godefroy.

34. *Ils n'ont pas encore mis le bonheur dans les romans et sur le théâtre*; in-8 (*Voyage à l'Ile de France*, de Bernardin de Saint-Pierre, 1773).— *C'est ce travail funeste, ô Ciel, venge une mère*, 1774; in-8 (*les Saisons*, poëme de Saint-Lambert).— *Ses lèvres tremblèrent en prononçant le vœu...*, 1771; in-8 (*les Incas*). — *Ciro, scena ultima*; in-8 (*Œuvres de Métastase*). — Figures pour la suite de l'*Histoire de France*.

35. *Institution de l'ordre de la Toison-d'Or par Philippe-le-Bon*. Tête de page, 1781 (*Description générale et particulière de la France*, par de Laborde, etc., in-fol.).

36. Portrait allégorique de **Frédéric-Guillaume, Prince de Prusse**; in-4 (*la Henriade* de Kehl).

37. **HENRI IV ET GABRIELLE D'ESTRÉES.**

Très belle vignette pour *la Henriade* in-4.

38. La Mort de César, vignette in-4, gravée à l'eau-forte, 1782.

Pour une série de planches in-4 destinée à l'illustration des *Œuvres de Voltaire*, et qui a été abandonnée.

39. Illustrations pour les ŒUVRES DE VOLTAIRE, édition de Kehl, in-8.

Nous trouvons la signature de Duclos sur les vignettes de : *la Mort de César, Mérope, Socrate, la Henriade,* chant IX (*Henri IV et Gabrielle d'Estrées*) ;

Sur la très jolie figure de *Gertrude*, conte (*André, mon cher André...*), vignette que Moreau devait si bien réussir une deuxième fois vingt ans plus tard ;

Sur la figure de *Zadig* (*les Rendez-Vous*) ;

Et dans *la Pucelle*, sur la très célèbre figure de l'âne, chant XX (*Vers son amant elle avança la main*).

Mais il est très important de remarquer que Duclos a été le graveur à l'eau-forte de bien des figures du *Voltaire*, que d'autres graveurs ont signées en les terminant ; par exemple : dans *la Pucelle*, chant IX (*D'un gros baiser la barbouille*), gravé par Dambrun, l'eau-forte est signée A. J. Duclos sculpsit 1788 ; — chant XIII (*De la cuirasse...*), gravé par Longueil ; — chant XVI (*Il salua trois fois*), terminé par Lingée ; — chant XVII (*le Confesseur*), terminé par Trière.

40. FRONTISPICE ALLÉGORIQUE POUR LA NOUVELLE-HÉLOÏSE (*Aidé de la sagesse...*), — LA QUERELLE (Saint-Preux, mylord Édouard et M. d'Orbe), — LA CONFIANCE DES BELLES AMES (Saint-Preux, Julie et M. de Wolmar à la grille du château), — L'AMOUR MATERNEL (Julie se précipitant à l'eau), 4 p. in-4 pour le *Rousseau* de 1774-83.

XII. D'APRÈS A. DE SAINT-AUBIN.

41. Un Saint, martyr, frappé par deux soldats, 1763 ; in-12.

XIII. D'APRÈS G. DE SAINT-AUBIN.

42. LOUIS XV VISITANT L'ÉCOLE MILITAIRE ; in-8 (*Étrennes françaises*, par l'abbé de Petity).

XIV. D'APRÈS DIVERS.

43. Vignettes pour l'*Histoire romaine* de Myris. — Titre et vignettes pour *Nouvelles, par M. de Charnois*, d'après T. B. T. D.; in-12. — Jeune femme berçant un enfant, pièce en largeur d'après Hilair, pour le *Voyage en Grèce* du comte de Choiseul-Gouffier, 1782 ; in-fol.

DUCROS (Pierre)

1745-1810.

Pierre Ducros, peintre et graveur, né en Suisse en 1745, mort à Lausanne en 1810, était d'après Joubert à qui nous empruntons ces détails, particulièrement lié avec Volpato, célèbre graveur italien. Ils entreprirent de graver ensemble une suite de *Vues de Rome et de la Campagne Romaine*, « entreprise dans » laquelle Ducros s'est montré graveur habile et grand » paysagiste. » Cette suite a été exécutée en couleur.

Un second travail, celui là fait avec Montagnani, autre graveur italien, est une suite de *24 Vues de Malte et de Sicile*, collection qu'il faut, toujours d'après Joubert, ranger parmi les plus belles productions de la gravure, et où le burin rivalise d'éclat avec la couleur. Ce sont des vues de Messine, Taormine, Syracuse, Malte, etc... Malgré nos recherches, nous n'avons pu parvenir à les rencontrer.

Basan dit qu'il a gravé à Rome, en 1784, dans la manière du lavis, deux *Marines*, dédiées à Pie VI.

Les ouvrages de ce graveur sont plus recherchés à l'étranger qu'en France.

DUFLOS (Claude).

1662-1727.

Fils d'un chirurgien, Claude Duflos est né à Paris vers 1662, car à son mariage à St-Benoît, le 25 avril 1695, il déclare être âgé de trente-trois ans. Il épousait la fille de l'imprimeur en taille-douce Ignace Antoine, qui lui donna treize enfants. A ce mariage assistaient le chevalier Gérard Édelinck, Étienne Picart le Romain, et la femme de Gérard Audran, Hélène Licherie.

C'était certes un talent estimable que celui de Claude Duflos, mais mérite-t-il les éloges que dans tout un paragraphe Mariette lui décerne?

« Une extrême propreté dans la conduite de la gra-
» veure, une grande netteté, un arrangement de
» tailles, égales entre elles et bien suivies, une atten-
» tion toute singulière à terminer ses ouvrages et à
» leur donner une couleur douce et agréable, voilà
» ce qui fait le principal mérite de Claude Duflos et
» ce qui a toujours été l'objet de ses études. Non con-
» tent d'exprimer chaque objet par le moyen ordinaire
» des tailles, il a fait revivre la manière de Boulanger
» qui consiste à exprimer les chairs par une multitude
» innombrable de points rapprochés l'un auprès de

» l'autre ; il a perfectionné cette manière et est arrivé
» au point que plusieurs de ses ouvrages semblent
» plus tost lavés au pinceau que gravés tant ils sont
» terminés avec soin. Il n'a pas fallu moins de patience
» que de veue pour venir à bout d'un travail aussy
» pénible. »

Nous croyons qu'il faut tenir compte de ceci, que le père de Mariette avait édité un certain nombre des planches de Claude Duflos et qu'il y avait dans cette bienveillante appréciation un peu d'intérêt de boutique; quoiqu'il en soit, Claude Duflos a été un graveur d'un certain talent et surtout d'une grande fécondité, bien qu'il faille lui enlever une quantité considérable de planches pour les rendre, suivant les uns à son frère, suivant d'autres à son fils. Les dates sont là d'ailleurs : Claude Duflos, nous apprend Jal, décéda rue St-Jacques le 18 septembre 1727, âgé d'environ soixante-cinq ans, et fut inhumé le lendemain aux charniers de St-Benoît. Donc les pièces postérieures à 1727, et en particulier celles d'après Boucher, ne sont pas de lui.

Claude Duflos a gravé une grande quantité de sujets religieux surtout d'après Le Brun, Le Sueur, Mignard, sur lesquels nous passerons rapidement. Ses meilleurs morceaux dans ce genre sont : *Jésus à table entre ses disciples* d'après Paul Véronèse, exécuté pour le *Recueil de Crozat*, ainsi que deux *Christ mis au tombeau*, l'un du Pérugin et l'autre de Raphaël. Parmi ses meilleures planches, on distingue encore une *Sainte Cécile* d'après Mignard, et une *Tête de la Vierge* d'après le tableau du Guide qui appartenait à la duchesse de St-Aignan.

Duflos a encore gravé, en points, comme Bernard

Picart, une quantité de ces petites pièces carrées ou rondes appelées *dessus de tabatières*, qui ne laissent pas d'être parfois assez amusantes, *le Camouflet, le Médecin de village*, *le Moineau*, *les Sens*, *les Saisons*, *Léda*, etc....; quant aux titres de livres, frontispices avec portraits des auteurs, vignettes, le nombre en est réellement considérable : nous remarquons, dans la quantité, le portrait in-12 assez soigné de *Fénelon*.

Les portraits de grand et de petit format ne sont pas d'ailleurs la partie la moins intéressante de l'œuvre de Claude Duflos. Il a collaboré aux *Hommes illustres de Perrault* pour ceux de *David Blondel* et du *Maréchal de la Meilleraye*, dont les têtes seules seraient de lui, au dire de Mariette, et les ajustements, très lourds d'ailleurs, d'une autre main, et pour ceux d'*Adrien de Valois*, historiographe de France, et de *Martin Mersenne*.

Donnons une liste des portraits les plus intéressants dus au burin de Claude Duflos. Beaucoup étaient commandés pour orner les thèses de docteur :

François de Clermont-Tonnerre, évêque de Langres (1696).

François d'Aligre (1698).

Coignard, imprimeur du Roi.

Sébastien Leclerc.

Louis XV, à cheval, jeune encore.

Beauvillers de St-Aignan, évêque de Beauvais.

Louis Tronson, supérieur de St-Sulpice.

Le Père *Mersenne*.

Le maréchal *Duc de Boufflers*, très grand in-fol.

Michel de Chamillart (1704).

Jacques Gaudart, conseiller au Parlement, d'après Largillière.

Le Tellier, archevêque de Reims, d'après Mignard.

Le président *Achille de Harlay*, dans le format des *Hommes illustres*.

Marie-Louise de Savoye, reine d'Espagne.

Robert Ballard, imprimeur.

Le fameux amateur d'estampes *Michel Bégon* (1708).

Deux portraits de *l'Abbé Bignon*, l'un plus petit que l'autre (1709).

Bérain, dessinateur du cabinet du roi (1709).

Voyer de Paulmy, *Marquis d'Argenson*, d'après Rigaud (1711); deux portraits différents, l'un avec légende en français, l'autre avec légende en latin.

L'imprimeur *Denis Thierry* (1711).

Honoré de Quiqueran, d'après Ranc (1716).

Enfin la série des portraits pour les *Histoires et preuves généalogiques de la Maison de Gondy*, jusques et y compris le fameux *Cardinal de Retz*.

Le plus soigné peut-être de tous les portraits de Claude Duflos est celui de *Madame Anne Michelin*, veuve du sieur Gouault, ancien échevin de la ville de Troyes, jolie pièce gravée d'après le dessin de Mellan; mais il faut le reconnaître, beaucoup des portraits de Claude Duflos sont noirs, heurtés, peu harmonieux.

DUFLOS (Claude-L.).

1700-1784.

Parmi les treize enfants de Claude Duflos, l'un d'eux, qu'on appelle Claude-Augustin, est né le 11 mai 1700, et c'est lui qu'on désigne généralement comme le graveur qui a succédé à son père et continué son œuvre d'une manière assez complète pour qu'on ait peine à distinguer la solution de continuité. Pourtant ce Claude-Augustin ne signe jamais de son second prénom : il signe soit Cl. Duflos, soit C. L. Duflos, ce qui ferait supposer que le prénom d'Augustin n'est pas exact.

C'est ce graveur remarquable, au talent souple et facile, qui est l'auteur des planches de la *Galerie du président Lambert*, des belles compositions de Boucher si largement traitées et aux sujets si gracieux, *la Naissance de Vénus* et *la Toilette de Vénus*, et de nombre d'autres pièces d'après ce même maître, qu'il semble s'être fait une spécialité d'interpréter.

C'est encore Duflos fils qui est l'auteur de deux estampes humoristiques, scènes populaires inventées et peintes par Jeaurat, *le Déménagement d'un peintre* (Duflos demeure alors *rue Gallande à côté de St-Blaise*), et *l'Enlèvement de police*.

Voici les vers de Moraine, gravés au bas de la première :

Léger d'or et d'argent ainsi que de cervelle
Sur ce char de triomphe un confrère en Apelle
Dans un grenier nouveau va prendre appartement
Ravi d'avoir sauvé son cher ameublement,

Il sembleroit qu'il a gagné quelque victoire.
Ce qui rabat pourtant un peu son air hautain,
C'est que la boulangère et le marchand de vin
Ne chantent pas tous deux des hymnes à sa gloire.

Les vers suivants du même poète expliquent le sujet de *l'Enlèvement de police*, gravé d'après le tableau qui appartenait au Conseiller Le Rebours :

Quel affligeant objet ! Les Grâces désolées
Au plus cruel affront ici sont immolées.
Pleurez amours, pleurez et dans ce triste état
Hâtez-vous de fléchir ce grave magistrat.

Mais non, quoiqu'il ne soit ni cruel ni farouche,
Vos larmes, vos soupirs ne l'attendriront pas ;
Il sçait à quels dangers exposent vos appas
Et le bien du public est tout ce qui le touche.

C. L. Duflos a collaboré sous la direction de Massé à la *Galerie de Versailles*, pour la planche des *Cariatides*, et exécuté d'après A. Coypel le *Triomphe de Galathée*.

Quant à la *Galerie du Président Lambert*, les planches signées de Duflos d'après Le Sueur sont nombreuses. On sait que la belle demeure qui forme la pointe sud de l'île St-Louis fut construite par l'architecte Louis Le Vau, pour le président de la Chambre des comptes Nicolas Lambert de Thorigny. Celui-ci s'adressa aux peintres les plus célèbres pour la décorer : Charles Le Brun y peignit, dans la galerie placée au-dessus de sa belle bibliothèque, l'Apothéose et les Travaux

d'Hercule qui furent gravés par Surugue et Duchange sous la direction de B. Picart, et Le Sueur décora de son suave pinceau tout un salon à la gloire de l'Amour : sa naissance, son éducation par les Grâces, son triomphe, etc... Dans un grand cabinet voisin, le même peintre représenta Apollon et les Muses. Ce sont ces compositions qui ont été en grande partie gravées, vers 1730-1731, par Cl. L. Duflos, et non sans talent : *les Muses Clio*, *Érato et Euterpe*, *Diane sur son char*, etc.... Signalons encore des frontispices et ornements pour les jolies éditions de Coustelier et de Barbou; deux pièces d'après Aubert, *la Revendeuse à la toilette* et *le Billet doux*, et plusieurs des lourdes compositions de genre de Schenau. Il a gravé aussi un portrait in-8 du médecin *Boudou*.

Cl. L. Duflos est mort vers 1785.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS AUBERT.

1. **Le Billet doux, — la Revendeuse a la toilette**, 2 p. in-fol.

II. D'APRÈS BOUCHER.

2. **La Naissance de Vénus**; in-fol.

Le liquide élément est fécond en naufrages
Les Aquillons souvent y montrent leurs fureurs
Mais jamais sur les flots on ne voit tant d'orages
Que les yeux de Vénus en causent dans les cœurs.

3. **La Toilette de Vénus**; in-fol.

Charmantes sœurs, votre adresse admirable
Ne saurait embellir la mère des amours....

4. Vénus tranquille, p. en largeur. — Diane au retour de la chasse. — Érigone vaincue, p. en largeur. — Les Amours pastorales, 4 p. en largeur.— Les Saisons, 4 p. in-fol. en largeur. — Les Quatre

Poésies (épique, lyrique, satyrique, pastorale), 4 p. in-fol. — Les Éléments, 4 p. in-fol. en largeur. — Le Pêcheur, p. en largeur. — Le Poëte, le Souffleur, le Petit berger, le Petit pasteur, la Petite fermière, 5 p. en hauteur.

III. D'APRÈS A. COYPEL.

5 Le Triomphe de Galathée; in-fol. — L'Hymen de Bacchus et d'Ariane; in-fol. en largeur. — L'Amour piqué par une abeille; in-fol.

IV. D'APRÈS JEAURAT.

6 DÉMÉNAGEMENT D'UN PEINTRE; in-fol. en largeur. — ENLÈVEMENT DE POLICE; in-fol. en largeur.

V. DIVERSES.

7. Estampes pour la *Galerie du Président Lambert*. — Jupiter et Antiope, d'après Le Barbier. — Jupiter et Sémélé, d'après Raoux. — Le Chien couchant, le Chien espagnol, d'après Oudry. — Le Bain, la Feste italienne, d'après Pater. — La Mère qui intercède, le Premier Pas de l'enfance, le Maître de guitare, le Retour désiré, d'après Schenau.

VIGNETTES.

8. Titre pour un Catalogue de ventes de coquilles. — Adresse de Gersaint. — Fleuron pour la *Mérope française*, de Voltaire. — Frontispices pour *les Deux Tonneaux* et *le Bâtiment de St-Sulpice*, de Piron, in-12, 1744. — Ces diverses pièces sont gravées d'après Boucher.

9. *Mœurs et Usages des Turcs*, par Guer, Paris, Coustelier, 1746, in-4; 28 figures par Boucher et Hallé, gravées par Duflos, fleurons et vignettes par les mêmes.

10. Frontispices, vignettes ou fleurons pour : les *Œuvres de J.-B. Rousseau*, Amsterdam, 1729; — les *Aventures de Télémaque*, édition de 1734; — *le Prince des Aigues-Marines*, 1744, d'après Cochin; — *Virgile*, de Coustelier, 1745, d'après Cochin; — *Lucrèce*, *Horace*, éditions de Coustelier; — *Juvénal*, les *Commentaires de César*, *Perse et Juvénal*, *Poésies de Malherbe*, éditions de Barbou.

DUFLOS (Pierre).

1751-

Il n'est pas facile de se reconnaître dans la généalogie compliquée des Duflos, et nous ne saurions préciser le degré de parenté des deux artistes dont nous venons de nous occuper avec P. F. Duflos, qui a travaillé à Rome où il a gravé une série de monuments et de paysages sous ce titre : *Diverse vedute di Roma*, suite de vingt pièces dédiée au duc de Saint-Aignan, qui nous paraissent bien anciennes pour que ce soit à ce graveur que se rapporte ce passage d'une lettre du directeur des bâtiments à De Troy, directeur de l'Académie de France à Rome, vers l'année 1750. Il concernerait plutôt Simon Duflos. On y verra le peu d'aide que les jeunes graveurs français recevaient du gouvernement :

« Mon intention n'est point, Monsieur, que le » Sr Duflos reste, sous prétexte de travailler aux » copies du Vatican, comme vous me le marqués par » votre lettre du 31 aoust dernier. Je n'ai jamais » compté non plus que le Sr Roettiers fût à la charge » du Roy et je ne le veux nulement, je consens » seulement que vous lui donniés quelqu'endroit » pour se mettre à couvert ; mais que ce soit sans

» meuble, n'y qu'il soit nourri aux dépens du Roy.
» Je vous observe même que s'il y avait quelque
» difficulté à lui donner un bouge pour se loger il n'y
» a qu'à ne le point faire; et supposés que vous le
» fassiés ce ne doit être qu'aux conditions que je viens
» de vous marquer, ne voulant point qu'aucunes dé-
» penses quelconques à leur sujet soient employées
» dans vos comptes, vous prévenant que je ne les
» passerai point. Il me semble qu'il ne doit pas être
» embarrassant aux conditions que je vous propose
» de donner quelques petits logements à ces étudiants
» qu'en ce ne seroit que quelques-uns des lieux qui
» servoient de garde-robe à feue Madame votre
» épouse. »

Nous ne pourrions dire non plus quel lien de parenté rattache ce P. F. Duflos à SIMON DUFLOS, graveur qui a signé *l'Accouchée* et *la Relevée*, d'après Jeaurat, et les mauvaises copies de deux estampes de Chardin, *le Château de cartes* et *la Maîtresse d'école* (les gravures originales sont celles de Lépicié).

Simon Duflos est le père de PIERRE DUFLOS, né à Lyon en 1751, à qui l'on doit la gravure d'un certain nombre de vignettes, exécutées principalement d'après Marillier, et qu'il signe *P. Duflos le jeune*, et probablement aussi de la suite des figures libres pour *la Pucelle*, désignée par les bibliophiles sous le nom de *suite anglaise*. Brunet avait justement qualifié ces figures en bloc, *jolies mais trop libres*; Cohen a plaidé pour le dessinateur les circonstances atténuantes : « Il n'y a, dit-il avec une naïveté amusante,
» que la 1re, la 2e, la 3e, la 10e, la 12e, la 13e, la 17e et
» la 18e, qui soient tout à fait libres, les autres son

» ou voluptueuses, ou tout à fait chastes!... » Cette réflexion du *Guide de l'amateur de livres à vignettes* est un pur chef-d'œuvre.

Pierre Duflos se maria, le 14 octobre 1780, avec Élisabeth Thibault. Ses témoins furent les graveurs Romanet et Croutelle.

MADAME DUFLOS savait graver. Nous remarquons son nom dans l'*Heptaméron* de 1780, et c'est avec sa collaboration que son mari mena à bien la publication d'un considérable recueil d'*Estampes représentant les grades, les rangs et les dignités suivant le costume de toutes les nations*, dont il était l'éditeur ainsi que d'un *Abrégé d'Histoire universelle en figures* (167 planches) d'après les dessins de Moreau, Monnet et autres.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS MARILLIER.

1. *Joachim ou le triomphe de la piété filiale*, drame en vers par Blain de Sainmore, fig. in-8, 1775. — **TRAGÉDIES DE DORAT**, titre allégorique, in-8. — Titre pour **LES PRÔNEURS**, comédie de Dorat; in-8. — **JEUNE FEMME A SA TOILETTE**, vignette in-8 (*Œuvres de Pope*, 1779). — Vignettes pour la suite du *Gessner* in-12 (Cazin). — Vignette pour l'*Iconologie*. — Fleuron et cul-de-lampe pour les *Fables de Dorat*.

2. **L'ÉDUCATION DE HENRI IV**, par M. D***, béarnais (l'abbé Duflos), Paris, Duflos le jeune, 1790, 2 vol. in-8; 6 fig. gravées par Duflos.

   Le frontispice représente Louis XVI, Marie-Antoinette et le Dauphin devant le buste de Henri IV.

3. **ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE EN FIGURES**, ou Recueil d'estampes représentant les sujets les plus frappants de l'histoire tant sacrée que profane, avec les explications historiques

qui s'y rapportent.... dessinées par M. Marillier et gravées par le Sr Duflos le jne, 1785, 4 vol. grand in-8; 4 titres gravés et 167 figures de Marillier, Monnet et Duflos, à mi-page, avec texte au-dessous, gravées par Duflos, De Ghendt et autres.

Rare.

4. **LA PUCELLE D'ORLÉANS**, par Voltaire, édition Cazin, 1777, in-12; frontispice et 18 figures libres.

Cette suite, connue sous le nom de *suite anglaise*, parce qu'on lit dans la marge supérieure des gravures l'indication *Book I*, *Book II*, et ainsi de suite, n'est pas signée. C'est la seule, parmi les suites libres faites pour *la Pucelle*, qui rachète par les qualités artistiques de l'exécution l'indécence des sujets représentés. Elle doit être attribuée, selon toute vraisemblance, à Marillier pour le dessin. On lit dans Cohen : « M. Sieurin m'a assuré qu'un vieil amateur, qu'il » a connu, savait de source certaine que les figures de cette édition sont de » Marillier et qu'elles ont été gravées par Duflos, pour en avoir anciennement » acheté chez Duflos lui-même. »

II. D'APRÈS MOREAU.

5. **La Matrone d'Éphèse**, in-8 avec cadre, 1776.

Très jolie vignette pour *les Deux Matrones ou les Infidélités démasquées*, ouvrage posthume de M. Fréron. — Elle est toujours sans légende.

6. La Découverte du Nouveau-Monde, in-4 (*Œuvres de J.-J. Rousseau*).

III. DIVERSES.

7. Voltaire, frontispice allégorique dessiné par Desrais, d'après de Gaigne (*Descends du haut des Cieux...*); in-8.

8. **Le Philosophe de la Nature** (Delille de Salles), portrait-frontispice orné, d'après Borel; in-8.

9. **Recueil d'Estampes** représentant les grades, les rangs et les dignités suivant le costume de toutes les nations existantes, Paris, Duflos, 1780, 2 vol. in-fol.

Le Blanc fixe le nombre des planches à 264. Elles sont coloriées.
Une de ces planches représente *Marie-Antoinette*, en pied, en toilette de cour, d'après Touzé. — Cette enluminure a été payée 265 fr. à la vente Béhague.

10. Vignettes pour une édition espagnole de *Don Quichotte*, 1797, signées Duflos et femme Duflos.

Portraits de *Clément Marot*, *Corneille*, *Boileau*, *Perrault*, *Fontenelle*, etc.

DUGOURE (Jean-Démosthène).

1749-18...

Dugoure (ou Dugourc) ayant écrit une sorte d'autobiographie, qui a été publiée dans les *Nouvelles Archives de l'art français*, nous y puisons quelques renseignements précis sur ce graveur-décorateur. Il naquit à Versailles en 1749; son père était contrôleur de la maison du duc d'Orléans. L'intelligence et la facilité du jeune Dugoure étaient telles (c'est lui qui le dit), qu'à huit ans il dessinait correctement des académies, à dix ans il savait la géométrie, l'architecture et la perspective, et à douze ans, il commençait sa rhétorique au collège de Juilly. Cette précocité le fit donner pour compagnon d'études au duc de Chartres, depuis Philippe-Égalité, et il eut ainsi les mêmes maîtres que lui : l'abbé Nollet, Daubenton, Foncemagne et l'abbé Barthélemy.

A quinze ans il était choisi par le comte de Cany, ambassadeur à Rome, pour l'y accompagner en qualité de secrétaire. La mort de sa mère le força à revenir bientôt en France, et la fortune de son père ayant été perdue à la suite d'un procès, Dugoure, d'amateur qu'il était, devint artiste. La peinture, la sculpture et la gravure l'occupèrent dès lors tour à

tour, et bien qu'il ait été un moment employé par l'inspecteur général de l'artillerie Gribeauval à des travaux techniques, il dut à son goût pour les beaux-arts ses moyens d'existence. C'est alors qu'il donna ces dessins de costumes, ces compositions galantes telles que *le Lever de la mariée*, etc., qui furent gravés par de plus habiles que lui à manier le burin, Trière, Lebeau, Ingouf et Elluin.

Il s'exerça pourtant aussi dans la gravure, débuta par une grande pièce d'après Netscher, *la Prière à Vénus*, en 1782, et le premier, affirme-t-il, donna l'exemple d'employer les genres *arabesque* et *étrusque* dans l'architecture, les tentures et les meubles. Dugoure grava en effet sous le nom d'*Arabesques*, un cahier de six fines pièces à l'eau-forte où furent symbolisés *le Feu*, *l'Eau*, *la Terre*, *Vénus et Mars*.

Il s'est aussi servi d'un procédé inventé par Hoffman, qui permettait de graver très rapidement au moyen d'une encre mordante. Ce procédé, qui ne réussit pas et qui fut trouvé confus et sans propreté, ne manque, dit Renouvier, ni de force, ni de variété, et fait valoir les qualités solides de dessin de l'artiste. Ces essais, sortes de médaillons dans le genre antique, datent de 1783.

L'habileté et le goût très réels de Dugoure le servirent pour la décoration intérieure des appartements et généralement pour tout ce qu'on appelle à présent *l'art appliqué à l'industrie*, et il assure lui-même que tout ce qui s'est fait de recherché et de précieux pendant les dix années qui ont précédé la Révolution, a été conduit par lui et soumis à son examen. Tout, c'est peut-être beaucoup, et Démosthène Dugoure

montre ici une assurance un peu gasconne. Toutefois c'est lui, par exemple, qui fut chargé de surveiller les somptueuses installations du prodigue comte d'Artois à Paris, à Maisons et à Bagatelle. Il était aussi dessinateur et ordonnateur des parcs et châteaux du banquier de Laborde et du trésorier de la marine Saint-James.

De 1780 à la Révolution, il est encore dessinateur du cabinet de Monsieur, directeur des décorations et costumes de l'Opéra, dessinateur du garde-meuble, dessinateur de décorations d'opéra pour le roi de Suède, inspecteur général des manufactures de France, enfin fabricant de papiers peints et de cartes à jouer. La Révolution arrivée, il voulut donner une nouvelle impulsion à ces fabrications en les républicanisant et s'associa à cet effet avec Anisson-Dupéron, directeur de l'Imprimerie Royale. En même temps il renouvelait et dessinait les jeux de cartes et leur donnait un côté artistique qu'ils n'avaient pas eu jusqu'alors. Les rois étaient figurés par les génies de la guerre, de la paix, du commerce et des arts. Aux reines étaient substituées les libertés du culte, du mariage, de la presse, et aux valets, les égalités de rang, de droits, etc... le tout assez fièrement dessiné pour qu'on ait pu quelquefois attribuer l'invention des sujets à David. La gravure sur bois en était généralement exécutée par son associé Duplat.

Dugoure, dessinateur de *la Poule au pot*, gravée par David, est aussi l'auteur d'un grand nombre d'emblèmes républicains pour les en-têtes de lettres officielles. Il a donné de petites compositions pour les *Contes de La Fontaine* (Paris, Didot, 1795), et a terminé sa carrière artistique par les illustrations des *Incas* et d'*Atala*.

DUHAMEL (A.-B.).

1736-   .

Cet élève d'Augustin de Saint-Aubin, né en 1736, a gravé : *l'Occasion favorable*, d'après Quéverdo ; quelques vignettes pour *les Deux Chasseurs et la Laitière*, *le Huron*, *Lucile*, *le Déserteur*, *les Amants désespérés ou la comtesse d'Olinval*, pour les *Œuvres de Regnard* illustrées par Borel, pour le *Rousseau* édition de Poinçot, *la Pucelle* de Monsiau, le *Nouveau Testament*, *Gresset* in-18 de Moreau. Sa meilleure pièce est une vignette de Moreau, *Psyché soutenue sur les eaux par les Naïades*, dans l'édition in-4 de *Psyché*, Didot, an III.

Il a travaillé pour la *Galerie des modes et costumes français*, d'Esnauts et Rapilly. Les portraits du *Comte* et de la *Comtesse de Provence* y sont signés de lui.

Portrait in-4 de *Senac*, médecin du roi, dont les contemporains ont dépeint le caractère en termes peu flatteurs, disant qu'il ne croyait pas à la médecine et qu'il avait la réputation d'un « grand fripon ».

Portraits de *Bernard de la Monnoye*, in-8, d'après Devosge, de *Diderot* d'après Greuze, de *Henri IV* d'après Marillier, de *David Hume* d'après Cochin.

DUMONT LE ROMAIN (JACQUES).

1701-1781.

Dumont, appelé *le Romain* à cause de son long séjour à Rome et pour le distinguer des autres artistes du même nom, a parfois traduit à l'eau-forte ses peintures, et cela avec une certaine désinvolture artistique. On cite de lui : *Agar dans le désert* et *Glaucus et Sylla* (1726) ; *le Joueur de Musette* et *la Savoyarde*, qui ont été terminées au burin par Daullé ; un frontispice pour une *Semaine sainte* à l'usage de la maison d'Orléans ; l'eau-forte, d'après Servandoni, de la *Vue du feu d'artifice* tiré en la rivière le 21 janvier 1730 pour la naissance du Dauphin.

Dumont le Romain passait pour avoir son franc parler à l'Académie, dont il était membre depuis 1728. Son caractère caustique et sauvage n'était pas fait pour la société. On le craignait et le fuyait. C'est lui qui dit un jour en pleine séance, comme on venait de refuser le graveur Le Bas : « f. . . . .-lui un porte-crayon au c.., et il dessinera encore mieux que vous. »

On lui attribue quelques figures satyriques, comme *l'Archevêque de Paris de Vintimille lançant l'excommunication aux personnes lisant les Nouvelles ecclésiastiques*.

DUNKER (Balthazar-Antoine).

1746-1807.

Dunker, fils d'un pasteur protestant, est né à Saalbourg, dans la Poméranie suédoise. Il eut pour premier guide son grand-père, homme instruit et aimant les arts, qui le conduisit au paysagiste Jean-Philippe Hackert. Quand ce peintre vint en France pour y rendre nombre de sites pittoresques de nos provinces, il emmena avec lui Dunker et le présenta à Wille, toujours dévoué aux jeunes Allemands. A cette époque, Dunker voulait étudier la peinture; Wille le recommanda à Vien, qu'il quitta bientôt pour entrer chez Noël Hallé. La ruine de ses parents l'obligea plus tard à abandonner ses études de peinture historique pour trouver dans la gravure à l'eau-forte, pour laquelle il avait du goût, les ressources qui lui étaient nécessaires. Huquier lui édita pour son début un *Recueil de petites figures* gravées d'après les dessins des maîtres, sortes de pochades sans importance, dont l'éditeur dut même retoucher le frontispice, de l'invention de Dunker. Son *Livre de différents sujets de figures et d'animaux* d'après Henri Roos, qu'il fit ensuite, est déjà très supérieur.

Basan vit ces essais et devina l'aquafortiste qui lui

était nécessaire pour mettre en train sa grande entreprise de la gravure de la *Galerie du duc de Choiseul*. C'est à Dunker que revient l'honneur d'avoir gravé, de 1770 à 1772, un grand nombre de planches pour ce recueil, une quarantaine environ, sans compter plusieurs qui ne sont pas signées mais où l'on reconnaît sa manière. Il n'a pas gravé moins de six tableaux de P. Breughels, quatre tabagies ou intérieurs d'Ostade, trois paysages ou chasses de Wouwermans, *le Vieil apothicaire*, *la Consultation* et *la Marchande de volailles* de Gérard Dow, *la Leçon de musique* de Metzu, des animaux de P. Potter et de Karel du Jardin, des ruines de Breemberg et de Poelemburg, des tableaux de Mieris. Grâce à sa grande facilité, on le chargeait aussi de commencer des planches que terminaient au burin d'autres graveurs.

On a dit que Dunker, en exécutant ces travaux, avait un peu compté sur la protection ultérieure de M. de Choiseul, dont la disgrâce fut pour lui une déception. Toujours est-il qu'il accepta l'offre que lui faisait Christian de Méchel, qui était venu à Paris suivre la vente du duc, de l'emmener à Bâle pour l'aider dans ses travaux, et spécialement dans le catalogue figuré de la *Galerie de Dusseldorf*.

« M. de Méchel, rapporte Wille (juin 1772), ayant
» enrôlé icy pour son entreprise de la *Galerie de*
» *Dusseldorf*, MM. Dunker, Guttenberg et Rousseau,
» soupa mardi passé chez nous avec MM. Dunker,
» Freudeberg et Baader. Après le souper, MM. de
» Méchel et Dunker prirent congé. Le lendemain, 3
» de ce mois, ils sont partis en chaise de poste. »

Malheureusement Christian de Méchel paraît avoir

été d'un caractère bien difficile. Rousseau ne peut rester avec lui que vingt-quatre heures; Dunker, sans doute plus endurant, travailla quelque temps, dessinant beaucoup dans les environs de la ville et envoyant à son ancien maître force dessins en présent, comme cette vue du château de Wurtemberg que Wille fit encadrer et placer dans son cabinet de travail. Enfin notre graveur, fort mécontent de M. de Méchel et de la ville de Bâle, partit pour Berne où il devait retrouver Freudeberg, et descendit chez le paysagiste Aberli. Il comptait n'y faire qu'un court séjour et revenir à Paris où l'attendaient de nombreux travaux. mais l'accueil aimable des artistes et des amateurs de la ville l'engagèrent à y séjourner davantage; l'amour l'y fixa définitivement. Wille nous apprend son mariage célébré en 1774 et nous donne son adresse, *in der Keslergasse, chez les demoiselles Konig.*

Nous extrayons d'une lettre datée de Berne le 13 janvier 1776, et adressée à son ancien maître, les passages suivants qui peindront le caractère et le bonheur conjugal de l'artiste :

« Monsieur et très cher ami, j'ai reçu votre lettre
» du 6 de ce mois, qui m'a fait un plaisir inexprimable.
» Ainsi donc vous ne m'avez point oublié; je ne suis
» point effacé de la mémoire de mes anciens amis; je
» suis même quelquefois le sujet de leur entretien :
» En voilà assez pour me faire revivre, pour faire cir-
» culer mon sang avec plus de rapidité....

» Un des articles contenus dans votre lettre a été
» exécuté d'abord, c'est d'avoir embrassé ma femme
» de votre part en lui recommandant bien de se figurer
» que ce n'est pas moi qui l'embrasse pour le présent

» mais un ancien ami à qui j'ai beaucoup d'obligations » et qui ajoute encore à ses bontés de vouloir bien » s'intéresser à notre commun bonheur... si d'ailleurs, » Monsieur, nous venons un jour à Paris, il faudra » qu'elle vous rende votre salut, et vous passerez par » là quoique vous en fassiez, je vous assure. La pauvre » femme est encore dans l'affliction ; elle ne peut ou- » blier notre fille qui est morte il y a quelque temps, » quoique je fasse de mon mieux pour la consoler, car » je suis assez de l'avis de ce philosophe qui pleuroit » les enfants quand ils arrivoient dans cette vallée de » misère et qui se réjouissoit quand ils la quittoient.

» Venons maintenant aux desseins que vous m'avez » commandés. Je vous promets de les faire et pour le » prix que vous avez marqué et pour la grandeur » approchant. Il est vrai cependant que je ne fais ici la » paire de cette grandeur à moins de trois louis et » que des desseins deux fois plus grands m'ont été » payés jusqu'à huit louis la paire ; mais je ne veux » point traiter rigoureusement Messieurs les Parisiens. » Ils sçavent du moins distinguer ce qu'il y a de bon » dans un ouvrage et en faire du cas ; cela mérite des » égards et je ne veux pas leur en manquer. D'ailleurs » je ne puis m'empêcher de regarder Paris comme » ma seconde patrie, y étant venu si jeune.

» Je me trouverois assez bien dans ce pays si le » guignon qui me poursuit partout n'étoit cause qu'il » faut que j'achète un droit de bourgeoisie dans une » des petites villes de ce canton, chose qui ne me » coûtera pas moins de cinquante louis et pour lesquels » je n'aurai pourtant que la liberté de rester ici. Vous » avouerez, Monsieur, qu'il faut faire bien des desseins

» pour former cinquante louis et pour vivre en même
» temps; aussi la dureté de cette condition me fait
» encore balancer sur ce que je dois faire... il est
» vrai pourtant que si je deviens jamais citoyen de
» quelque ville ici, je serai inséré dans le catalogue
» des vies des peintres et graveurs suisses; de plus
» ma triste figure sera au commencement de mon his-
» toire, entourée de toutes les espèces de feuilles
» possibles. Cela n'est pas à mépriser, mais cela vaut-
» il cinquante louis?.. .. »

Dunker se décida vraisemblablement à acheter son droit de bourgeoisie, car c'est de Berne qu'il a désormais daté ses productions à l'eau-forte : en 1775, quelques figures pour les *Poésies de Haller*, son portrait, son tombeau, et de petits paysages pour sa *Description des Alpes* : en 1776, les figures des *Œuvres morales de Gellert* : puis il entreprit avec son ami Freudeberg, comme lui fixé à Berne, plusieurs ouvrages dont le plus important est *l'Heptaméron ou les Contes de la Reine de Navarre* (1780-81). C'est Freudeberg, plus habitué à grouper les figures, qui se chargea de dessiner les vignettes principales, et à Dunker fut dévolue la tâche de retracer allégoriquement, en tête des pages et dans les culs-de-lampe, le sujet de chaque conte. Ce n'est pas le style ni la beauté qu'il faut chercher dans ces petites grivoiseries, presque toutes gravées par lui-même (quelques unes seulement l'ont été par Eichler), mais la gaîté y pétille et une sorte d'esprit burlesque n'y fait pas défaut Dunker a de l'ingéniosité. Le reproche qu'on pourrait lui adresser est d'être un peu noir, défaut qui vient de ce que l'artiste faisait

fortement mordre ses planches. Mais en somme ce livre est lourd, et l'on voit trop qu'il n'a pas été conçu par des artistes parisiens.

Ces mêmes qualités et ces mêmes défauts se font remarquer dans les sujets de mœurs et de coutumes parisiennes avant la Révolution (1787) qui lui furent inspirés tous par le *Tableau de Paris* de Mercier, qui venait de paraître et obtenait un grand succès.

Les travers de la société et du peuple y sont retracés avec une verve incontestable, mais peu indulgente pour la ville où il avait longtemps reçu l'hospitalité, et il a certainement vu trop en laid, au physique et au moral, sa population. Ces eaux-fortes, au nombre de 96, d'un parti pris accentué de clair et d'ombre, sont des caricatures, et ne peuvent être prises au sérieux comme document.

C'est que l'artiste, en effet, avait l'esprit tourné vers la caricature ; il l'a bien prouvé en gravant, pour le *Courrier moral et politique* de Berne (1798-1800), un certain nombre de planches politiques coloriées qui ne manquent pas de verve.

Dunker a encore gravé diverses *Vues d'Italie*, d'après J. Ph. Hackert, des *Vues des environs de Thoune*, des vignettes pour les *Poésies Helvétiennes* de Bridel (Lausanne, 1782) ; pour les *Causes finales* de Salchli (Berne, 1784) ; pour *Laure* (1787) : les *Œuvres morales et badines* de Cazotte (1788), *la Franciade*, de Vernes (1789), un frontispice pour les *Fables de Phèdre* (Berne, 1792) ; et, dans un *Traité des principes du paysage*, six planches à l'eau-forte.

Dunker est mort à Berne en 1807.

Les DUPIN.

1718-

Pierre Dupin, né en 1718, fut un graveur médiocre; il a passé une partie de sa vie, dit Basan, à retoucher des thèses et autres pièces de ce genre. On a de lui quelques estampes : *l'Amour mal accompagné*, *les Enfants de Sylène*, *la Virandière*, *Départ pour les isles*, *Spectacle françois*, d'après Watteau; *la Ménagère*, *le Pardon*, d'après Chardin, signées *P. Dupin l'aîné*, ce qui semble indiquer l'existence d'un frère, également graveur; *le Chat au fromage*, d'après Chardin, est signé *Dupin* tout court; *Savoyarde et ses deux enfants*, d'après Hallé; *le Bain*, *le Nourrisson*, d'après Dumonchel; *l'Amant indiscret*, *la Femme commode*, d'après Lancret; *la Jeunesse indifférente*, d'après Lahyre; *Diane au bain*, d'après Jeaurat.

Il a fourni quelques portraits au fonds d'Odieuvre : le sculpteur *Desjardins*, *Édelinck*, *Girardon*, *Le Brun*, *S. Le Clerc*, *La Fontaine*, *H. de la Motte*, *Th. Corneille*, *Claude*, ministre de Charenton, *Simonneau*, *le Duc de Vendôme*, *le Cardinal de Polignac*, *le Cardinal de Rohan*, *Maurice de Saxe*, *Fontenelle*, etc.

Portrait de *Nicolas de Fer*, géographe, in-fol.

Son fils, N. Dupin, né à Paris en 1753, élève d'Augustin de Saint-Aubin, s'adonna à la gravure du portrait, et fut, avec Le Beau, un des graveurs le plus souvent employés par Esnauts et Rapilly.

Indiquons les principaux portraits gravés par Dupin fils, en admettant que dans la collection d'Esnauts et Rapilly, les planches portant la signature *Dupin* soient de la même main que celles signées *Dupin fils*.

1. Artois (le Comte et la Comtesse d'), 2 p.

2. ARTOIS (Charles-Philippe, Comte d'), Colonel général des Suisses et Grisons, d'après le tableau de M. Hall; in-4 orné.

Ce portrait, d'une exécution délicate et soignée, est de beaucoup le meilleur qu'ait gravé Dupin fils.

Dans le premier état, les ornements s'élèvent sur le cadre, à droite, jusqu'à la hauteur des yeux du personnage; ils ont été diminués ensuite.

3. Bourbon (Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans, Duchesse de), née à Saint-Cloud le 9 juillet 1750. — Dessiné et gravé par Dupin; grand in-8 orné.

4. CONTAT (Mlle), de la Comédie-Française, jouant le rôle de Suzanne dans *le Mariage de Figaro*; in-4, orné d'une scène de *la Folle Journée* et d'un petit médaillon de Beaumarchais. — Dupin fils sc., d'après Desrais.

5. DORAT. *Peintre heureux des plaisirs, sa verve est dans son cœur.*

6. HELVÉTIUS — L. M. Vanloo Pinx., V. D. P. Sculp. — A Paris, chez Aug. de St-Aubin; in-8.

1er état: Avant la lettre; signé: *Gravé par Dupin fils 1773.*

7. Lalande, astronome, d'après Pujos; in-4. — Portal, médecin, id.

8. LOUIS, dauphin, et MARIE-ANTOINETTE, dauphine, médaillons réunis par des guirlandes de fleurs; pièce en largeur.

9. Louis XVI, — Marie-Antoinette, 2 p. in-4 orné; Marillier del.

10. LOUIS XVI. — MARIE-ANTOINETTE, profil à gauche, coiffure à aigrette; 2 p. in-4.

11. **Louis XVI**, en pied, — **Marie-Antoinette**, en manteau royal; 2 planches de costumes, in-4.

12. Louis, dauphin, né le 22 octobre 1781, — Marie-Thérèse, fille du Roi, née le 29 décembre 1778; 2 p.

13. Marmontel, profil à gauche; in-4 orné. — Esnauts.

14. Marmontel, profil à droite; au bas, deux amours. — Dupin fils sculp.; in-12.

15. Marmontel, profil à gauche. — Dupin f.; in-12.

16. Penthièvre (Louis-Jean-Marie, Duc de). — Quéverdo del.

17. **Turgot**, contrôleur général des finances.

18. Voisenon, profil à gauche, d'après Desrais.

19. **Voisenon**, profil à droite, d'après Cochin; in-8.

Dans le feu de ses yeux la saillie étincelle,
Sur ses lèvres on voit le Ris fin et mocqueur;
Mais sa bouche retient l'Épigramme cruelle,
Le trait en s'échappant feroit saigner son cœur.
Par M. Cosson.

Nous avons vu l'eau-forte pure de ce portrait.

20. **Voltaire couronné par Mme Vestris**, d'après Desrais. — Dupin sculp.; in-4 (chez Esnauts).

21. Le chevalier d'Assas. — Bertin, ministre. — Le duc de Crillon. — La chevalière d'Éon. — Le vaillant Louis Gillet. — Hérault, lieutenant général de police. — L'amiral Keppel. — Le cardinal de La Rochefoucauld, archevêque de Paris. — Maurepas. — Sophie-Charlotte de Mecklembourg, reine d'Angleterre.

22. D'Alembert. — Buffon. — Diderot. — Dupuis. — Euler. — Mesmer. — Moreau, chirurgien. — Raynal. — J.-J. Rousseau.

23. Sir Henri Clinton. — Charles Lee. — Général Arnold. — Amiral Rodney. — Comte Cornwallis. — Général Gates. — Général Reed.

24. Frontispice, d'après le tableau de Le Brun, pour *Lettre de La Vallière à Louis XIV*, de Blin de Sainmore.

25. Planches de costumes d'après Desrais et d'après Watteau de Lille, in-fol., coloriées.

DUPLESSI-BERTAUX (Jean).

1747-1818.

Il y a cent types différents de graveurs ; nous avons étudié dans le précédent volume le graveur peintre comme Boucher, le graveur académicien-né comme Bervic, le graveur amateur comme le comte de Caylus, le graveur courtisan comme Cochin, le graveur à bonnes fortunes comme Campion ou Denon, le graveur auteur dramatique comme Carmontelle, le graveur éditeur comme Basan, nous verrons bientôt le graveur inventeur comme Grateloup, le graveur aéronaute comme Janinet, le graveur érotique comme Elluin, ou politique comme Sergent, et tant d'autres variétés : voici cette fois le graveur soldat.

C'est que Duplessi-Bertaux est un véritable militaire, aimant vivre au milieu des soldats et sachant saisir au passage leurs attitudes et leurs costumes avec une vérité, une sûreté de main qui le font égaler les Carle Vernet et les Swebach.

Jean Duplessi-Bertaux naquit à Paris en 1747, et montra de si bonne heure d'étonnantes dispositions pour le dessin qu'il entreprit à neuf ans, disent ses biographes, de copier à la plume la grande planche de Callot connue sous le nom de *Tentation de Saint-*

Antoine, et qu'il y réussit assez pour qu'il devînt difficile de distinguer la copie de l'original. Une telle prouesse attira l'attention de Cochin qui favorisait volontiers l'éclosion des jeunes talents et qui se plut à faciliter à son jeune protégé les débuts dans la carrière. Il obtint pour lui du roi, par l'entremise de M. de Marigny, une pension de 300 livres, et le fit entrer dans l'atelier du peintre Vien ; puis, sa vocation pour la gravure s'accentuant, il fut placé sous la direction de Le Bas. Rien n'égalait sa facilité, son imagination, son adresse à fixer ses impressions sur le papier et la sûreté de sa main. Ces qualités remarquables le firent choisir, bien jeune encore, en 1770, comme professeur de dessin à l'École militaire. Il se trouva là dans son véritable élément, la fréquentation des cadets et des officiers porta naturellement son attention sur leurs allures, et développa ses heureuses dispositions. Ainsi, dès 1770, il dessinait une suite de *Différentes attitudes de Factionnaires* et *les Élèves de l'École militaire au pas de gymnastique*.

Toutefois Duplessi-Bertaux ne s'est pas uniquement adonné dès l'abord à la reproduction des scènes militaires. Il a créé, sur la commande de l'éditeur Cazin, quelques-uns des plus jolis livres de son temps et consacré son fin et spirituel crayon à orner le recueil connu sous le nom de *Petits Conteurs* (1778). Est-il rien de plus gai sans grossièreté et de meilleure humeur que ces petites vignettes à mi-pages qui commentent plaisamment les contes de La Fontaine, de Vergier et de Grécourt ? Duplessi-Bertaux que ses contemporains (si ce n'est lui-même) surnommèrent avec raison *le Callot de nos jours*, montre déjà par là combien

il avait étudié la manière de La Belle et de Sébastien Leclerc, et surtout les procédés si précis et si fins de son maître de prédilection Callot. Sa ressemblance avec ces artistes s'accentue encore dans son illustration de *la Pucelle* (1780), de même format que les *Petits Conteurs*, faite également pour Cazin, et du même genre. En même temps le graveur était appelé à collaborer à des ouvrages plus sérieux; il exécutait plusieurs des planches du *Voyage à Naples et dans les Deux-Siciles*, de l'abbé de Saint-Non; du *Voyage en Grèce* de Choiseul-Gouffier; enfin il faisait quelques-unes des eaux-fortes des planches de la *Galerie du Palais-Royal*.

Quand arrive la Révolution, Duplessi-Bertaux embrasse avec ardeur les idées nouvelles. Son goût pour tout ce qui touche aux choses militaires et à l'uniforme lui fait accepter le grade de capitaine de grenadiers au bataillon de la Butte des Moulins. Il fait partie du club des Cordeliers et se trouve compromis lors de sa fermeture. Il voit de près tous les événements de la Révolution, s'y trouve même souvent mêlé comme acteur, et mieux que personne est en mesure d'en restituer avec fidélité les principaux épisodes. Aussi ses planches des *Tableaux historiques de la Révolution* ont-elles la valeur de véritables documents pour l'histoire, et sont d'autant plus frappantes que le côté artistique et la composition pittoresque ne sont jamais négligés.

Cet ouvrage, qui ne commença à paraître qu'après le 9 thermidor, renferme : 1° une série de planches in-folio, dont beaucoup ont été gravées à l'eau-forte par Duplessi-Bertaux et quelques-unes à la fois des-

sinées et gravées par lui; 2° une suite de petites compositions dessinées et gravées par notre artïste, et qui sont placées au bas des portraits au lavis de Le Vachez.

Avec les précieuses qualités de précision et de mouvement de Bertaux, les événements reproduits dans les grandes planches semblent vraiment avoir été saisis d'après nature. Sans doute il y a un parti pris de maigreur dans l'exécution, et les personnages posent visiblement, c'est ce qui a fait dire à Renouvier que Duplessi-Bertaux, étant mystificateur et jovial, a voulu nous mystifier en nous faisant prendre ces eaux-fortes subtiles pour des tableaux de la Révolution. Mais, malgré ces défauts, nous ne croyons pas que des scènes d'histoire, si conventionnelles d'habitude et traitées si souvent par à peu près, puissent saisir davantage que celles-ci par leur accent de vérité.

Les petites scènes placées au bas des portraits de personnages de la Révolution ne sont pas moins intéressantes, et leur faire plus encore que leur format rappelle les *Misères de la guerre* de Callot. Ce sont des épisodes rendus avec une grande clarté dans leur petitesse : c'est l'histoire vue par le gros bout de la lorgnette.

Avec quelle ardeur et quel brio Duplessi-Bertaux n'a-t-il pas rendu *les Campagnes d'Italie*, d'après les dessins de Carle Vernet qui furent exposés au Salon de l'an XII? Nul aussi n'était plus capable de faire manœuvrer sur sa planche les régiments et d'entrechoquer les combattants, nul n'était mieux préparé à faire vivre ces belles journées de victoire, ces entrées

triomphales et ces prises de citadelles. Laissant à Masquelier et autres le soin de graver les paysages et de terminer les planches, il les commençait à l'eau-forte, il prenait corps à corps la figure humaine, faisant marcher au pas de charge les grenadiers, galoper les chevaux et cracher de la gueule des canons ces flocons de fumée qu'on lui a reproché de faire ressembler à du coton. Les *Batailles de Millésimo*, *de Mondovi*, *d'Arcole*, l'*Entrée des Français à Milan*, sont des planches qui justifient cette appréciation enthousiaste de Joubert : « Sous sa pointe » spirituelle et docile, ainsi qu'à la voix du général » qui commande, tout paraît s'animer dans les sujets » guerriers qu'il traite : les lignes se forment et » s'étendent ; les bataillons les plus éloignés font » distinguer leur manœuvre et leur tenue ; les esca- » drons se heurtent dans la poussière et la fumée ; » les chevaux hennissent, fendent l'air en blanchissant » leurs mors d'écume ; et l'admirateur de ces prestiges » est ému lui-même en voyant le feu du canon, qu'il » croit entendre de ses oreilles, tant il est vrai que » l'artiste véritablement né tel, se peint toujours dans » ses ouvrages. »

Ajoutons cette remarque qu'en gravant ces planches, il a fait mordre l'eau-forte avec une telle sûreté que souvent toute une ligne de soldats ou plusieurs personnages sont terminés avec leur valeur alors que tout le reste de l'estampe est demeuré blanc.

Duplessi-Bertaux toutefois ne s'est pas tenu toujours à ses sujets de prédilection ; nous constatons encore sa collaboration au *Voyage en Égypte* de Denon, au *Musée Français* dit *Musée Filhol*. L'idée

lui vint, pour faire suite à cette publication, de graver dans le format petit-in 4. la série des vingt-cinq compositions de Le Sueur, formant la *Vie de saint Bruno.*

Voici la lettre qu'il écrivait aux libraires Treuttel et Wurtz, rue de Lille, derrière les Théatins, pour leur proposer cette affaire :

« Messieurs, j'ai l'honneur de vous soumettre un » projet formé entre un de mes amis et moi. Nous » ferions à nous deux un volume contenant la galerie » de St-Bruno, peinte par Le Sueur. Nous le ferions » de même format et dans le même genre que le » manuel. Mon ami se chargerait du texte et moi des » planches. Ce volume ou cette livraison pourrait » faire suite au manuel du musée et cependant en » être indépendante étant composée de vingt-cinq » tableaux complétant la galerie et les principaux » événements de la vie de St-Bruno.

» Cette galerie est connue et admirée de tous les » amateurs des arts et la suite des tableaux qui la » forment en serait sûrement accueillie. Quelques-uns » de ces tableaux ont été donnés au public dans diffé- » rentes collections, mais isolés, ils perdent le mérite » de l'ensemble.... J'ai désiré, Messieurs, vous faire » part de ce projet et savoir si vous voudriez vous en » rendre les éditeurs.

» Je joins ici un essai : le cadre que j'ai pris et qui » serait le même pour tous puisqu'ils sont de la même » grandeur, n'est pas plus grand que le diamètre du » cercle dans lequel sont inscrites les gravures, ce » qui donnerait la même marge et cependant une » proportion de figures beaucoup plus agréable. J'ai » l'honneur.... Bertaux. »

Suit de la main de l'un des éditeurs la convention suivante, faite le 2 octobre 1806 : « 1° Les vingt-
» cinq gravures lui seront payées à raison de 30 fr.
» Le modèle donné et rendu sera suivi pour toutes.
» 2° Elles seront achevées fin janvier prochain ; les
» dessins nous resteront. 3° Le texte sera payé en la
» somme totale de fr. 120. Il comprendra de 4 1/2
» à 5 feuilles d'impression. 4° Les gravures et le texte
» seront faites avec les soins qu'on a donnés au mo-
» dèle fourni. »

A cette pièce est annexé un reçu de la somme de 864 livres pour les gravures et 120 livres pour le texte signé du 4 juin 1807, Bertaux et Leroux. Ajoutons que ces planches du Saint-Bruno ne sont pas ce que notre graveur a fait de mieux. Mais franchement, pour 30 francs par planche que pouvait-on exiger ?

Citons une petite pièce intéressante : *Bienfaisance ingénieuse de Pradère et Elleviou*, organisant un concert sur le boulevard pour secourir un malheureux.

Pour certains, le chef-d'œuvre de Bertaux est un recueil de cent petites feuilles représentant avec beaucoup de naturel et de précision des *Militaires de différentes armes*, des *Ouvriers de différentes classes*, des *Chevaux*, des *Marchands forains*, des *Intérieurs d'ateliers*, des *Scènes de théâtre*, etc., le tout exécuté au commencement du XIXe siècle. Pourtant ce qu'il y a de sec et de maigre dans sa manière se montre là plus que partout ailleurs.

Le graveur des journées de la Révolution française termina assez misérablement sa carrière, a dit Renouvier, par les *Campagnes du maréchal Wellington*, 24 planches (Didot, 1818). On a prétendu qu'il était

pensionné comme lieutenant de l'ex-quatrième demi-brigade des vétérans, mais cela n'est pas prouvé.

Duplessi-Bertaux a dû mourir vers 1818 ou 1819.

ESTAMPES, ETC.

1. Diverses pièces gravées, en totalité ou en partie, par Duplessi-Bertaux, pour le *Cabinet Neyman*, la *Galerie du Palais-Royal* et le *Musée Filhol*.

2. Différentes attitudes de Factionnaires, par J. Bertaux sous la direction de Le Bas; suite in-8.

3. Fanfan et Colas, eau-forte terminée par Helman.

4. Vues de Paris, par le chevalier de Lespinasse, estampes gravées par Berthault; grand in-fol. en largeur.

   Les personnages sont gravés à l'eau-forte par Duplessi-Bertaux.

5. Adieux de Louis XVI à sa famille, eau-forte; in-fol. en largeur.

6. Adieux de Louis XVI à sa famille, eau-forte d'une petite pièce ronde terminée par Gaucher.

7. FÊTE DÉDIÉE A LA VIEILLESSE, d'après Wille fils; in-fol. en largeur, 1795.

   Des vieillards sont portés en triomphe, de jeunes paysannes jurent de n'épouser que des jeunes républicains défenseurs de la patrie. Au premier plan, à droite, un aristocrate se mange les poings de dépit.

8. Fête de la Réunion, dédiée à tous les bons citoyens, d'après Wille fils, 1795.

9. Fête au Luxembourg, offerte à Bonaparte après le traité de Campo-Formio, eau-forte; grand in-8.

10. A la Nation Française les Protestants reconnaissants; grand in-fol.

11. Revue du décadi, passée par le Premier Consul dans la cour du Carrousel; in-4 en largeur. — Barthélemy, président du Sénat conservateur, présente au Premier Consul l'acte constitutif qui

fixe le Consulat à vie. — Eaux-fortes de Bertaux, achevées en couleur et placées au-dessous des portraits de Bonaparte par Le Vachez, et des Consuls par Alix.

12. Bienfaisance ingénieuse de Pradère et Elleviou, *fait historique du 5 messidor an X*; in-4 en largeur.

L'eau-forte, 125 fr. 1881.

13. Brevet de pension. — *Solde de retraite de... — Le Ministre de la Guerre, après s'être fait représenter l'arrêté des Consuls... ordonne que cette solde de retraite sera acquittée conformément aux articles 45 et 46 de la loi du 28 fructidor an 7...* etc.; cartouche avec trophées, militaires, etc.; in-fol.

14. Brevet. — A gauche du cartouche un hussard, à droite un fantassin appuyé sur un canon et ôtant son sabre. — *C. Vernet inv. et del.*; in-fol. en largeur.

15. En-tête de lettre pour la *Préfecture du Loir-et-Cher* (V. *Choffard*, nº 205).

16. Encadrement pour programme de spectacle. — Les armes de France et de Navarre, avec des Renommées, sont à la partie supérieure; in-fol.

17. Répertoire du Théatre-Français, pièce in-4 où sont des portraits d'auteurs classiques et des scènes de comédies; 1816.

18. Société dramatique; carte in-12. — Palais Égalité, Lycée des Arts, Société d'amateurs, entrée personnelle; carte in-12.

19. Titre pour un livre de musique vocale de Tomioni.

20. RECUEIL DE DIFFÉRENTS SUJETS gravés à l'eau-forte par J. Duplessi-Bertaux. — Cent sujets : ouvriers de divers métiers, saltimbanques, soldats, artistes, scènes de comédies, jeux, cris des marchands ambulants, etc., en un album in-4.

« Les amateurs de gravures, — disait le prospectus, — ont fait depuis long- » temps un accueil distingué aux eaux-fortes de Duplessi-Bertaux; l'ouvrage » que nous publions aujourd'hui est entièrement de cet artiste célèbre.... Les » amateurs trouveront dans notre collection ce tact fin, cette touche élégante » et spirituelle qui caractérisent particulièrement les ouvrages de Duplessi- » Bertaux et qui l'ont fait surnommer à juste titre le Callot de nos jours. — » Chaque livraison composée de 12 sujets, 9 francs. »

21. Costumes d'acteurs de la Comédie-Française avant 1800 ; 20 p., catal. Desaint (Renouvier).

22. Mendiants, d'après Callot, etc.

PORTRAITS.

23. Duplessi-Bertaux, en demi-buste ; in-12 ovale.

24. Duplessi-Bertaux, gravant ; in-12. — Le même, in-8.

25. Bonaparte. — La Création, d'après Raphaël, pièce « qui fit beau- » coup de bruit par la ressemblance qu'on y voulut trouver entre » le premier homme, sortant tout formé des mains du Créateur, et » le général Bonaparte. »

26. *Le Républicain Desessarts*, eau-forte par Duplessi-Bertaux, terminée par Nitot-Dufresne.

27. Dugazon, profil ; in-18.

28. Grétry, âgé, en buste ; in-12 ovale.

29. Grétry passant l'Achéron, estampe d'après Joly ; in-fol. en largeur.

Pour charmer l'ennui de la route,
GRÉTRY, *sa lyre en main traversant l'Achéron*
Ramez donc, dit-il à Caron,
Que faites-vous?... J'écoute!
P. VILLIERS.

30. Grétry passant l'Achéron ; in-8.

31. Vigée, d'après Rivière ; in-4.

32. Hippolyte, rôle de M. Pigeon dans *Une nuit au corps de garde de la garde nationale* ; — Philippe, rôle de M. Sans-Gêne ; 2 p. in-4.

VIGNETTES.

33. **RECUEIL DES MEILLEURS CONTES EN VERS**, Londres (Paris Cazin) 1778, 4 vol. in-18.

Il est assez difficile de faire la part exacte de Duplessi-Bertaux dans le dessin

et la gravure des illustrations formant tête de page qui ornent ce recueil, connu sous le nom de *Petits Conteurs*.

On ne peut aller jusqu'à dire que toutes les illustrations soient de lui, car à la page 15 du tome IV, la vignette de *l'Amour oiseleur* est signée *L. Druppe inv. et sculp.* en très petits caractères.

Un exemplaire des *Petits Conteurs*, avec toutes les épreuves en tirage hors texte, dans la bibliothèque de M. Eugène Paillet.

34. LE FOND DU SAC, *ou Restant des Babioles de M. X.* (Paris, Cazin), 1780, 2 vol. in-18 ; frontispice et 9 vignettes dans le genre de celles des *Petits Conteurs*.

35. LA PUCELLE D'ORLÉANS, poëme en 21 chants (Paris, Cazin), 1780, 2 vol. in-18 ; 1 frontispice et 21 vignettes têtes de page.

La suite complète, en épreuves tirées hors texte, 1,000 fr. 1880.

36. HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, édition de Didot jeune, An III, 1795, 4 vol. in-8.

Cette édition comprend 100 figures de Bornet, Charpentier, Duplessi-Bertaux, gravées sous la direction de Hubert. — Les figures dessinées par Duplessi-Bertaux se trouvent dans les tomes III et IV. Il est vraisemblable aussi que la gravure à l'eau-forte de la plupart des 50 figures contenues dans ces deux derniers volumes est due à Duplessi-Bertaux.

37. LE TEMPLE DE GNIDE, édition de Didot, an IV (1796), in-18.

Dix jolies figures de Regnault ornent ce petit volume. Elles sont gravées par de Ghendt, Halbou, Baquoy, Patas, Lingée et Ponce. Elles portent toutes la mention : *Bertaux aqua-forti incid.*

La suite des eaux-fortes est extrêmement rare. Elle a été payée 800 fr. en 1880.

38. WERTHER, traduit de l'allemand de Gœte (sic) par Aubry ; Paris, Didot, 1797, 2 vol. in-18 ; 4 fig. par Berthon, gravées par Duplessi-Bertaux.

39. Vignettes pour le roman des *Trois Femmes* (V. *Choffard*, n°s 664-667).

40. La Visite au haras (?), 3 têtes de page (V. *Choffard*, n°s 623-625).

41. *Le Mérite des Femmes*, par Legouvé, sixième édition, Paris, Didot, An IX ; 1 frontispice et 1 figure d'après Isabey.

42. Vignettes diverses : d'après Fragonard fils pour *les Liaisons dangereuses* ; d'après Le Barbier pour le *Roman Comique* ; d'après Moreau pour l'*Histoire de France* ; d'après Marillier pour *la*

Guerre d'Amérique; d'après Percier pour les *Fables de La Fontaine*.

43. Planches pour le *Voyage à Naples* de Saint-Non, — pour le *Voyage en Grèce* de Choiseul, — pour le *Voyage en Égypte* de Denon.

44. *Histoire de l'Enfant prodigue*, en douze tableaux, dessinée et gravée par Duplessi-Bertaux en 1815, petit in-4; texte par Miger.

---

45. *Étrennes nationales dédiées à la liberté française*, ornées de huit portraits, et de sept gravures représentant les principaux événements arrivés depuis l'ouverture des États-Généraux jusqu'au mois de décembre. Paris, 1790, in-12; 7 figures dessinées et gravées par Duplessi-Bertaux.

46. *Bulletin de couches de Mme Target, Père et Mère de la Constitution des ci-devant français, conçue aux Menus, présentée au Jeu de Paume et née au Manège.* Paris, 1790, in-8; 1 figure satirique dessinée et gravée par Duplessi-Bertaux.

47. **TABLEAUX HISTORIQUES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.** Paris, an XIII, 1804, 3 vol. in-fol. avec 183 gravures par divers artistes, et 66 portraits-médaillons au bas desquels se trouvent de petites scènes dessinées et gravées à l'eau-forte par Duplessi-Bertaux.

Notre graveur a-t-il mis la main, pour la gravure à l'eau-forte des personnages, à celles des planches qui ont été dessinées par Prieur et gravées par Berthault? C'est ce que nous n'oserions affirmer ou nier absolument.

Les planches qui ont été gravées à l'eau-forte par Duplessi-Bertaux sont, pour la plupart, fort intéressantes, malgré l'allure théâtrale donnée aux personnages, et malgré le parti-pris de l'artiste de faire pointu. « Duplessi-Bertaux, » nous dit spirituellement Renouvier, avait le caractère jovial et mystificateur, » genre d'esprit en vogue sous le Directoire. Il nous mystifie certainement en » nous faisant prendre ces eaux-fortes subtiles pour des tableaux de la Révo- » lution, mais il nous amuse; quand on rencontre ces pièces en épreuves à » l'eau-forte pure, avant leur achèvement par le travail des burinistes, on voit » combien sa manière était lumineuse et incisive. »

Quoi qu'il en soit de leurs défauts, ces pièces historiques sont ce qui nous reste de plus authentique sur la Révolution; nous citerons comme très caractéristiques les scènes suivantes :

Assassinat de Le Pelletier Saint-Fargeau chez le restaurateur Février; — *Exécution de Louis XVI*; — *Le 31 Mai*; — *Soupers fraternels dans les sections, rue de Tournon*, d'après Swebach;

Mort de Condorcet, d'après Fragonard fils;

Et d'après Duplessi-Bertaux lui-même : *Les Girondins allant au supplice*; —

Mort de Bailly; — *Noyades de Carrier*; — *Fusillades de Lyon*; — *Supplice des Hébertistes*; — *Fête à l'Être suprême*; — *Cécile Renaud arrêtée chez Robespierre*; — *Dévouement de Loizerolles pour sauver son fils*; — *La Nuit du 9 Thermidor*; — *Robespierre blessé dans l'antisalle du Comité de Salut public*; — *Fermeture du Club des Jacobins*; — *Insurrection du 1er Prairial, la Convention envahie*; — *Audience du Directoire en costume*; — *Assassinat des plénipotentiaires de Rastadt*; — *Journées des 28-30 Prairial an IV, démission de plusieurs Directeurs*; — *Le 18 Brumaire*.

Les estampes de batailles nous paraissent avoir un intérêt moins immédiat, parce que ce sont toujours des compositions de fantaisie.

Ce sont les épreuves d'eau-forte pure qu'il faut rechercher. Les épreuves terminées ont perdu toute saveur; il est impossible d'y retrouver l'esprit de Duplessi-Bertaux à travers le travail froid des burinistes, Berthault, Desaulx ou Dupréel.

Les épreuves de l'édition de 1817 sont sans valeur. On y trouve en plus une planche de Duplessi-Bertaux, l'*Entrée de Louis XVIII à Paris*.

Les petites scènes jetées par Duplessi-Bertaux au-dessous des portraits-médaillons de Le Vachez sont infiniment amusantes en dépit de leur maigreur. « Ce sont de vraies scènes, les personnages s'y agitent avec feu, et l'on voit » d'un coup-d'œil jusqu'aux moindres détails du costume et du local. Le parti-» pris de ces corps allongés, de ces bras tendus et d'un appareil théâtral, » tranchant avec la petitesse des figures, constitue un style maigre, tout à fait » insuffisant pour l'expression des scènes à représenter : la grande netteté de » l'outil, sûr dans ses traits mais sans sécheresse, piquant dans les ombres » jusqu'au papillotage, et d'une agilité extrême dans l'ajustement de toutes ses » figures, les fera toujours admirer. »

Voici la liste des sujets plus particulièrement réussis : *Le 10 août*. — *Arrestation de la Famille royale à Varennes*. — *Malesherbes travaillant dans la tour du Temple à la défense du Roi*. — *Le duc d'Orléans arrêté sur le Pont-Neuf par le peuple, qui le force à saluer la statue de Henri IV*. — *Le Jeu de Paume*. — *La Fédération*. — *L'Assemblée des Notables*. — *Buste de Necker porté en triomphe*. — *C. Desmoulins au Palais-Royal*. — *D'Éprémenil près d'être victime de la fureur du peuple*. — *Réponse énergique de Mirabeau au maître des cérémonies*. — *L'Abbé Maury: Eh messieurs! quand vous m'aurez mis à la lanterne, y verrez-vous plus clair?* — *La Patrie en danger*. — *Assassinat de Lepelletier Saint-Fargeau*. — *Fête de Châteauvieux*. — *Le 31 Mai*. — *Madame Roland au tribunal*. — *Supplice des Girondins*. — *Mort de Condorcet*. — *Arrestation de Lavoisier*. — *Triomphe de Marat*. — *Assassinat de Marat*. — *Anacharsis Clootz à la tribune*. — *Les Habitants des environs de Paris envoient à la Convention les ornements de leurs églises*. — *Noyades de Carrier*. — *Arrestation de Cécile Renaud*. — *Le 9 Thermidor*. — *Robespierre blessé*. — *Jugement de Fouquier-Tinville*. — *Mort de Charette*. — *Assassinat des plénipotentiaires de Rastadt*. — *Mort de Marceau, de Joubert, de Desaix, de La Tour-d'Auvergne, de Kléber*. — *Abolition du Directoire le 18 Brumaire*. — *Hohenlinden*. — *Marengo*.

Un exemplaire des *Tableaux de la Révolution*, avec toutes les eaux-fortes, 3,800 fr. vente Martin, 1877.

48. Tableaux de la Révolution, par Monnet, gravés par Helman; in-fol. en largeur.

Les eaux-fortes des planches qui représentent *la Nuit du 9 Thermidor*, *l'Insurrection de Prairial*, *la Mitraillade de Saint-Roch* et *l'Assassinat des plénipotentiaires de Rastadt*, sont signées de Duplessi-Bertaux. Elles sont fort belles.

49. **TABLEAUX HISTORIQUES DES CAMPAGNES D'ITALIE** depuis l'an IV jusqu'à la bataille de Marengo ; 1 vol. in-fol.

Carle Vernet a dessiné trente planches pour cet ouvrage. Duplessi-Bertaux en a gravé la plupart à l'eau-forte ; elles ont été terminées par Masquelier, Choffard, R. de Launay, Dupréel, etc. Les plus remarquables sont : *le Passage du pont de Lodi*, *l'Entrée des Français à Milan*, *Bataille de St-George près de Mantoue*, *Bataille de la Favorite*, *les Français à Venise*, etc.

Un exemplaire provenant de la bibliothèque Pixérécourt, et contenant toutes les eaux-fortes, 200 fr. vente Martin.

50. Érection de la colonne Vendôme, estampe in-fol. en largeur gravée par Courbe, 1810. — Les personnages préparés à l'eau-forte par Duplessi-Bertaux.

Duplessi-Bertaux a encore dessiné les figures du *Précis de la Révolution*, par Lacretelle : Assemblée législative, Convention et Directoire, 8 pièces.

Planches pour *les Fastes de la Nation française*, pour *Napoléon à la Grande-Armée* ; Leblanc dit 146, dont 2 titres.

Sur la fin de sa vie : *les Campagnes du feld-maréchal Wellington*, Didot, 1818, 24 p.

DUPONCHEL (Charles-Eugène).

1748-   .

Duponchel, d'Abbeville, n'a gravé que des non-valeurs : *le Grand-Seigneur au milieu de ses femmes* d'après Taunay, quelques vignettes disséminées dans divers ouvrages sans importance (*Cabinet des Fées*, *Crébillon* de Marillier, *Voyage sentimental*, édition Cazin, 1782 ; frontispices d'après Chevaux pour les *Romans et Contes de Voltaire*, les *Œuvres du marquis de Villette*, la *Vie de Marianne*, *les Saisons*, édition Cazin, etc.), les portraits du *Général des Mathurins*, de *Chevillet de Champmeslé*, de *Th. Corneille*, de *Mairet*, de *Pelletier*, de *Quinault*, de *Rotrou*, de *Du Ryer*, *La Noue*, *Scarron*, *Méro*, *Longepierre*, et, dans la collection d'Esnauts, celui de *Marie Leczinska*. Cependant un portrait de *Marie-Antoinette*, jeune, d'après Ducreux, grand in-4, est une pièce très estimable.

Ce qui est assez surprenant, c'est le prix élevé que des graveurs sans grande notoriété tiraient de leurs planches : Duponchel, par exemple, recevait de Laurent deux mille livres pour la gravure d'une Vierge de Raphaël.

DUPRÉEL.

A l'inverse des aqua-fortistes Pauquet et Giraud le jeune, Dupréel était exclusivement un *finisseur* qui se bornait à mettre les derniers traits de burin sur les planches qu'on lui livrait toutes préparées à l'eau-forte. Il a travaillé pour la *Galerie de Florence* et le *Musée Français*, mais il s'est surtout adonné à la vignette et a terminé notamment, sans leur conserver leur vivacité, les eaux-fortes de Pauquet.

On rencontre le nom de Dupréel dans la *Bible*, *la Pucelle*, le *Télémaque*, le *Tibulle* et le *Properce* de Marillier; dans les *Contes de La Fontaine* de Fragonard (pour la très-belle vignette de *la Coupe enchantée*). — Dupréel a signé encore des illustrations d'après Borel pour les *Idylles* de Berquin, d'après Monnet pour les *Œuvres de Gessner*, d'après Moreau pour *Gérard de Nevers*. *Gresset* in-12, *Juvénal* et *Phocion* (eaux-fortes par Giraud), *Gessner* (eau-forte par Pauquet), les *Géorgiques*, le *Nouveau Testament*, la *Psyché* in-4 (pour la figure du *Triomphe de Psyché*, eau-forte par Pauquet), la deuxième suite de *Racine* (*Britannicus*, *Andromaque*, eau-forte par Michel, plus un portrait de *Racine* d'après Santerre,

eau-forte par Lerouge), le *La Fontaine* de 1814.

Une suite de 64 figures in-8 pour les *Œuvres de J.-J. Rousseau*, dessinée par Chasselat, Choquet, Moreau, etc., est connue sous le nom de *Collection de Dupréel*. Elle fut, en effet, publiée vers 1817 par ce graveur qui exécuta une bonne partie des planches, en se faisant aider pour le reste par Adam, Bovinet, Lecerf et autres graveurs de dernier ordre.

Dupréel a encore collaboré à la *Jérusalem délivrée*, traduction de Baour-Lormian, et au *Racine* illustré par Le Barbier, à la grande édition de *Racine* publiée par Didot, à *la Religieuse* (une figure de Le Barbier et un portrait de *Diderot*), au *J.-B. Rousseau* illustré par Laffitte, à l'illustration des *Liaisons dangereuses*, in-8, du *Faublas* de l'an VI, de la *Pharsale* de Crapelet, du *Rousseau* de Poinçot, du *Rousseau* de Defer de Maisonneuve, d'une petite édition de *Daphnis et Chloé* d'après Monsiau (eaux-fortes par Pauquet), et des *Œuvres de Grécourt*, édition bien pauvrement illustrée par Fragonard fils (figures et portrait de *Grécourt*). Citons encore un portrait de *Bossuet* en pied, commencé par Pauquet, et un petit médaillon de *La Fontaine*.

Elysée, solennité des tombeaux, — *La France régénérée*.... etc.; 2 p. d'après Monnet.

Dupréel a travaillé aux *Tableaux de la Révolution* et aux *Campagnes d'Italie*, ouvrages pour lesquels il a consciencieusement éteint, en les terminant, un certain nombre d'eaux-fortes de Duplessi-Bertaux. On se demande, du reste, ce qu'un artiste tel que Duplessi-Bertaux aurait bien pu gagner à être repris et complété par un Dupréel.

DUPUIS (Charles).

1685-1742.

Charles Dupuis est né à Paris en 1685. Le goût et l'inclination qu'il annonça pour la gravure engagèrent ses parents à le placer chez Gaspard Duchange, et ce fut sous la direction de ce maître célèbre qu'il se forma le style large et moëlleux qui caractérise ses ouvrages. Nous citerons de lui *la Leçon d'amour*, *l'Éducation selon l'âge*, d'après Watteau, une estampe sur *la Vengeance d'Armide*, *l'Amour vainqueur de Pan* et *Diane au repos*, d'après Antoine Coypel (1707); deux compositions de Louis de Boullongne, *l'Air* et *la Terre*, gravées en 1718 et 1721, *à Paris chez Dupuis graveur du Roy*, *rue de la Vannerie à l'image St-Michel*.

De fil en aiguille, d'après Dumesnil, composition à deux personnages et à sous-entendu :

Belle quel est votre dessein
Pourquoi cette aiguille à la main?
Je crois pénétrer ce mystère.
A ce regard tendre et charmant
On devine facilement
L'ouvrage que vous voulez faire.

La Prédication de St-Jean, d'après C. Maratte pour

le recueil de Crozat.—*Le Mariage de la Vierge*, d'après C. Vanloo, dédié au Cardinal Melchior de Polignac.

Ch. Dupuis trouva la juste récompense de ses travaux dans sa réception à l'Académie le 27 octobre 1730, sur les portraits qui lui avaient été ordonnés, du sculpteur *Nicolas Coustou*, d'après Legros, très belle planche, et de *Nicolas de Largillière*, d'après Geulain.

Un de ses meilleurs ouvrages est le portrait petit in-fol. de *Marie-Françoise Perdrigeon*, épouse de Le Boucher, secrétaire du roi, peinte par Raoux en vestale et décédée le 30 janv. 1734, âgée de dix-sept ans, deux mois et seize jours.

Notre graveur a fait pour l'éditeur Odieuvre un certain nombre de portraits.

Charles Dupuis est mort à Paris le 3 mars 1742.

ESTAMPES.

1. L'Air, — La Terre, d'après L. de Boullongne.
   Les deux autres pièces gravées par Desplaces.

2. L'Amour arrête le bras d'Armide prête à tuer Renaud, d'après A. Coypel, 1705; in-fol.

3. L'Amour vainqueur de Pan, d'après A. Coypel; in-fol.

4. Diane au repos, entourée de ses nymphes, d'après A. Coypel; in-fol.

5. Ptolémée Philadelphe accordant la liberté aux Juifs, — Alexandre Sévère faisant distribuer du blé au peuple romain; 2 p. in-fol.
   Les deux pendants, Solon et Trajan, gravés par Duchange.

6. Le Philosophe marié, d'après Lancret. — C. Dupuis sculp.
   Le pendant est *le Glorieux*, par N. Dupuis.

7. Le Mariage de la Vierge, d'après Carle Vanloo; grand in-fol.

8. **LA LEÇON D'AMOUR**, d'après Watteau. — Car. Dupuis sculp. 1734 ; in-fol. en largeur.

9. L'OCCUPATION SELON L'AGE, d'après Watteau. — Cette pièce est signée Dupuis sculp.; in-fol. en largeur.

Ajoutons à cette liste *Charles Ier dans sa prison*, d'après Raoux, et citons la collaboration de C. Dupuis à la gravure des illustrations de De Troy pour *la Henriade*, in-4.

PORTRAITS.

10. COUSTOU, sculpteur, d'après Le Gros ; in-fol.

Morceau de réception à l'Académie, 1730.

11. LARGILLIÈRE, d'après Geulain ; in-fol.

Autre morceau de réception à l'Académie.

12. Louis XV, en buste, dans un médaillon soutenu par Minerve assise, d'après Rigaud, 1719 ; in-4.

13. Louis XV, assis sur le trône, à l'âge de quinze ans, d'après Ranc, 1725 ; grand in-fol.

14. PERDRIGEON (Marie-Françoise), épouse d'Étienne Le Boucher, en costume de vestale, d'après Raoux, 1736 ; in-fol.

15. Portraits gravés pour le fonds d'Odieuvre : Henri de Lorraine, duc de Guise. — Henri IV. — Jérôme Bignon. — Puget. — Michel Lequien. — Pittard, chirurgien. — Alberoni. — Michel-Étienne Turgot. — Marchand, organiste. — Madame Carle Vanloo (rare).

DUPUIS (Nicolas-Gabriel).

1696-1771.

Très supérieur à son frère, Nicolas-Gabriel Dupuis né en 1696, à Paris, fut comme lui élève de Duchange; très modeste et sans grande ambition, il avait conservé l'atelier de teinturerie et de toiles peintes de son père, mais pour se livrer plus facilement à son goût pour la gravure, il le faisait tenir par un maître compagnon. Naturellement industrieux et plein de goût, il se mit à graver des planches d'ornements pour les imprimer sur toile. Duchange enchanté des heureuses dispositions qu'il révélait, de ses progrès rapides, enfin de ses succès, lui promit de lui faire épouser une de ses filles, mais plusieurs voyages que le jeune graveur fut obligé de faire en Angleterre, retardèrent son mariage, et ce n'est qu'en 1737 qu'il devint enfin le gendre de son maître.

C'est pendant un de ces voyages que l'Académie agita, rapporte Gaucher, la question de savoir s'il était possible d'imiter avec le burin, le goût et la touche pittoresque de la gravure à l'eau-forte. N. Dupuis, à son retour, essaya de résoudre le problême, et ce fut dans ce but qu'il grava la curieuse estampe d'après Carle Vanloo, qui représente *Énée sauvant son père*

Anchise, dédiée à Mme de Jullienne. « Quoique cette » gravure soit entièrement au burin, on croit y recon- » naître l'esprit, la légèreté et les saillies heureuses » d'une pointe exercée. On y remarque aussi la chaleur, » l'expression, le caractère et les formes sçavantes de » l'original. » On a dit aussi que N. Dupuis croyait ses yeux blessés par l'éclat du cuivre sous le vernis et sa santé altérée par la vapeur de l'eau-forte, et que c'est ainsi qu'il se décida à adopter le burin pur en lui conservant la liberté de l'eau-forte.

Nicolas Dupuis contribua à la gravure du *Sacre de Louis XV* par la planche du *Festin Royal*, et à la *Galerie de Versailles*, une des grandes entreprises de gravure du XVIIIe siècle, par les morceaux suivants, gravés avec un art vraiment remarquable : *le Roi gouverne par lui-même*, magnifique composition dont la gravure fut terminée par Tardieu. *le Roi prend Maëstrich en trente jours*, *Renouvellement d'alliance avec les Suisses*, sorte de médaillon en pendentif, et les deux cintres de chaque bout de la galerie, *Bellone en fureur* et *l'Espagne*.

Massé fut si satisfait de ces travaux, qu'il n'eut cesse de faire recevoir leur auteur à l'Académie. Nicolas Dupuis, dans sa modestie, n'y pensait nullement ; il fallut que le secrétaire de la Compagnie l'invitât par lettre à se présenter. Il fut agréé le 24 avril 1751, et on lui donna à graver pour sa réception (1754), le portrait du Directeur des bâtiments du roi qui venait de mourir, *Ch. Fr. P. Le Normant de Tournehem* Ce portrait, qui est l'un de ses bons ouvrages, offre en outre pour nous cet intérêt que nous avons sous les yeux le père présumé de Mme de Pompadour et du

marquis de Marigny ; l'on connaît, en effet, les intimes relations de Tournehem avec Mme Poisson.

Passons en revue quelques-uns des travaux de Nicolas Dupuis qui sont presque tous intéressants. Une composition de Lancret, *le Glorieux*, acte III, scène 3e, formant le pendant de celle du *Philosophe marié* qui est signée *C. Dupuis.*

Le Chantre à table, d'après Dumesnil ; *le Repos*, jolie composition de Colson qui représente une jeune fille endormie tandis qu'un chat malin guette son oiseau ; *la Toilette de nuit*, d'après Boonen, effet de lumière ; une *Nymphe endormie*, d'après L. Chéron, avec ces vers au bas :

Satires respectez ce someil, ce silence
Réprimez de vos sens les brutales ardeurs
Jamais la force et l'insolence
N'ont pu près d'une belle obtenir des faveurs.

Pourquoi dans un amant prompt à se satisfaire
Blâmons-nous le penchant qui l'entraîne au plaisir?
Si la pudeur ne peut se taire
La nature en secret sçait bien la démentir.

Deux portraits de *Louis XV*, d'après Le Moine, l'un en pied et l'autre à cheval.

Le portrait de *Jean de Betzkoy*, d'après Roslin, représenté en pied et assis. C'est ce personnage, général et directeur des bâtiments de S. M. I. de toutes les Russies, qui était chargé par le Czar de certaines commissions artistiques en France, et qui fit graver par Daullé, ainsi que nous l'avons raconté, un portrait de Mme Anastasie.

Nicolas Dupuis a encore gravé *l'Adoration des Rois*

Mages, d'après Véronèse, pour le *Cabinet Crozat*; une *Sainte Famille*, d'après An. Carrache, pour la *Galerie de Dresde*; *Saint François* et *Saint Nicolas*, d'après Pierre, gravés en 1750; *Amusement de la jeunesse*, d'après François Eisen; *l'Espérance au hazard* et *le Réveil maladroit*, d'après Schenau; enfin un *Saint Sébastien*, d'après Louis Carrache, grand in-folio, dédié à Mgr. de Roquelaure, évêque de Senlis, gravé en 1770 et vraisemblablement son dernier ouvrage. Nicolas Dupuis mourut en effet à Paris, entouré de l'estime générale, le 26 mars 1771.

Gaucher qui l'a beaucoup connu et apprécié, a écrit dans le *Dictionnaire des artistes* de l'abbé de Fontenay :

« Non moins estimable par les qualités du cœur et » de l'esprit que par ses talents supérieurs, Dupuis » fut universellement regretté; ses vertus lui méritè- » rent l'attachement de tous ceux qui le connurent et » jamais personne n'eut à se plaindre de lui. L'on » pourroit rapporter plusieurs traits de sa modestie, » de son intégrité, de son désintéressement, mais les » moindres circonstances suffisent quelquefois pour » caractériser les sentiments. On en pourra juger par » l'anecdote suivante. Un jeune artiste nommé Loyer, » mort depuis quelques années, avoit un talent parti- » culier pour graver l'architecture avec autant d'in- » telligence que de promptitude. Dupuis le fait venir » chez lui pour faire le fond et la bordure d'un por- » trait. Jaloux d'obliger un artiste de ce mérite, » Loyer se met à l'ouvrage avec tant d'application » qu'il l'a terminé avant la fin du jour. Dupuis arrive, » témoigne son étonnement et prie le jeune homme

» de lui dire ce qui lui faut pour son salaire. Après » s'être fait presser plusieurs fois, Loyer demande » douze livres : — Non, Monsieur, lui répond Dupuis, » vous m'avez doublement obligé, et par l'intelligence » que vous avez mise à ce que je désirois de vous et » par la célérité que vous y avez apportée ; mais je » n'abuserai point de vos talents ; l'ouvrage de cinq » ou six jours vous l'avez fait en un seul ; je ne calcule » jamais le temps d'un artiste et je serois injuste d'ac- » quiescer à votre demande. Il lui offrit trois louis » d'or que le jeune homme s'obstina vainement de » refuser et qu'il le força d'accepter[1]. »

[1] Il est intéressant pour les iconophiles de rechercher quels étaient les frais nécessités par la gravure d'une planche, frais qui ne laissaient pas d'être souvent considérables. Nous reproduisons ici le marché relatif à la gravure par Dupuis d'un tableau de Vien, représentant l'érection du monument élevé au roi Louis XV, à Rennes, par les États de Bretagne, monument dû au ciseau du sculpteur J.-B. Lemoine :

« En exécution des ordres de la commission intermédiaire, adressés » à M[r] de la Boissière, pour faire les dépenses nécessaires de la gravure » du monument de la statue du Roy dont le S[r] Lemoyne, sculpteur, a » actuellement fait le modèle en grand, nous avons entretenu à cet effet » le S[r] Dupuis graveur, que ledit S[r] Lemoyne nous a présenté ; sur » quoy ledit S[r] Dupuis nous a fait les représentations suivantes : Qu'il » ne pouvoit point se charger de faire ladite gravure à moins de cinq » mille cinq cents livres, paiables en quatre paiements égaux : le 1[er] en » commençant la planche, le dernier en la livrant, et les deux autres » dans l'intervalle à proportion de l'avancement de l'ouvrage ; qu'il ne » pouvoit pas s'obliger de livrer ladite planche gravée à sa perfection » avant le 1[er] septembre de l'an 1752 ;

» Que lad[e] planche ne pourra fournir au plus que mille estampes » même avec les réparations qu'il sera indispensable et qu'il s'oblige » d'y faire ;

» Que l'impression desdites estampes et les réparations à faire à la » planche demanderont près de six mois, en sorte qu'on ne peut pas » compter que les mille estampes puissent être fournies avant le mois

ESTAMPES.

1. **La Toilette de nuit**, d'après Boonen ; in-fol.

2. Nymphe endormie surprise par des satyres, d'après S. Chéron.

3. Le Camouflet, — Le Château de cartes, 2 p. d'après Cochin.

4. **L'Action**, — **Le Repos**, d'après Colson ; in-fol., 2 p.

5. Diane entrant au bain, d'après Ant. Coypel.

6. **Les Amusements de la jeunesse**, — **Les Déguisements enfantins**, — **La Malice enfantine**, 3 p. d'après F. Eisen ; in-fol.

7. **Le Glorieux**, d'après Lancret ; in-fol. en largeur.

8. Estampes pour l'*Histoire de Louis XV* par médailles ; in-fol.

La Régence déférée au Duc d'Orléans (l'eau-forte par Cochin). — Rétablissement du Commerce et de la Marine sous la Régence (l'eau-forte par Cochin). — Le Progrès des études du Roi, d'après Lagrenée.

» de février ou de janvier 1753, et qu'il sera même nécessaire alors de » les garder encore deux ou trois mois pour les bien sécher ;

» Que l'impression desdites estampes coutera soixante-dix livres par » cent, sçavoir cinquante livres pour l'imprimeur et vingt livres pour » le papier, desquelles dépenses led. Sr Dupuis ne sera point chargé et » qui seront payées au-delà des cinq mille cinq cents livres cy-dessus ;

» Qu'il s'oblige seulement à veiller et donner ses soins pour la per- » fection de l'impression desd. mille estampes et de les faire tirer devant » luy, avec promesse et assurance qu'il n'en sera détourné aucune ; » qu'il demande seulement que, suivant l'usage, il luy soit donné deux » douzaines et autant au Sr Lemoyne, sculpteur ;

» Qu'après l'impression desdites mille estampes, la planche sera » remise et appartiendra aux États ; et que si, dans leur assemblée de » l'année prochaine, ils jugent à propos de la faire retoucher pour en » tirer un plus grand nombre d'estampes, il s'en chargera pour le prix » de deux mille livres, et à rendre ladite planche dans l'espace de huit » mois en état d'en tirer encore mille autres estampes....

» Fait à Paris le 20 juin 1551...... etc. »

Signé : Guy, évêque de Tréguier, Quélin, Bayer de la Boissière, Dupuis.

9. Vignette pour *la Henriade*, d'après de Troy. — Le Meunier, son fils et l'âne, 2e planche, le Bûcheron et Mercure, d'après Oudry, vignettes pour les *Fables de La Fontaine*.

PORTRAITS.

10. Beauvilliers (M. le Marquis de), à cheval, d'après Parrocel; in-fol.

11. **BETZKOY** (Jean de), lieutenant-général russe, chambellan, etc., assis près d'une table et tenant le portrait d'une dame, d'après Roslin; in-fol.

12. Clément XII, pape, tête de page; Gravelot inv. — Coustou. — Duchange (Gaspard), profil d'après Cochin; in-4. — Gougenot (Louis), d'après Greuze; in-4. — Heuzy (J. d'), Comte du St-Empire, d'après L.-M. Vanloo.

13. **La Fontaine**, portrait vignette-frontispice pour l'édition avec figures d'Oudry; in-fol., l'eau-forte par Cochin père.

14. Le Moine (J.-B.) le fils, profil d'après Cochin, 1755; in-4.

15. **LE NORMAND DE TOURNEHEM**, Directeur des Bâtiments, d'après Tocqué; in-fol., morceau de réception à l'Académie.

16. **Louis XV**, en pied, d'après Le Moine; in-fol. — **Louis XV**, à cheval, d'après Le Moine; in-fol.

17. Louis, Dauphin, d'après Restout, 1771.— Dupuis sculp., confecit Romanet; petit in-fol. (*Galerie française*). — Ménard (Léon), d'après Cochin. — Parrocel, profil, terminé sur une eau-forte de Cochin; in-4.

18. **Wouvermans**, *pictor Batavus*, dans un cadre orné. — A Paris, chez Huquier; in-fol.

19. Portraits gravés pour le fonds d'Odieuvre : Louis XIII.— Poussin. — Ruyter.— Cassini.— Rollin.— Gros de Boze.— D'Aguesseau — J. Languet de Gergy. — Montesquieu. — Thomas Koulikan. — Gaspard Duchange.

DURET (Pierre-Jean).

1729-

Cet élève de Le Bas est bien oublié maintenant. Il a pourtant gravé un certain nombre de tableaux, principalement des paysages d'après Vernet.

3e et 4e Vues d'Italie d'après Joseph Vernet; 2 pièces en largeur.

Fête sur le Tibre, d'après le même, grande pièce en largeur. L'eau-forte est attribuée à Moreau.

La Pêche au fanal, d'après le même, en largeur.

Vue d'une rade d'Italie et *Vue d'un vieux fort en Italie*, d'après le même.

L'Arrivée des pêcheurs, d'après le même, en largeur.

Vente du poisson sur un port de mer, d'après le même, en largeur.

1er et 2e Clairs de lune, d'après An. Van der Neer, 2 pièces en largeur.

Le Chat et les Moineaux, pour les *Fables de la Fontaine*, d'Oudry.

Et des planches d'après Lantara, Zingg, Wouvermans, Ruysdaël, etc...

DURUISSEAU (Antoine).

1754-   .

Huber a beau dire que Duruisseau est un des artistes qui se sont le plus distingués dans la gravure coloriée, nous nous refuserons absolument à lui accorder le titre honorable de graveur. Il y a aussi loin de Duruisseau à un véritable graveur que d'un écrivain public à Madame de Sévigné.

C'était plutôt une sorte de commis, exécutant des planches au lavis ou en couleur pour les architectes. *Élévation de la maison de M. de Witt en Hollande*, ou bien *Plan, coupe et élévation de la terrasse exécutée sur la maison M. d'Etienne et recouverte de ciment de son invention : A Paris, chés le graveur rue de Loursine, maison du Palais-Royal vis-à vis les dames Cordelières.*

Il a reproduit en manière de crayon des *Cahiers de principes du dessin* d'après Parizeau et Le Barbier ; et en couleur, des *Cahiers de principes d'architecture* d'après Delafosse.

Pendant la Révolution nous le voyons signer une *Liberté*, grand in-fol., d'après Le Barbier, c'est tout ce qu'on peut imaginer de plus triste !

DUVIVIER (JEAN).

1687-1761.

Jean Duvivier, graveur en médailles, né à Liège en 1687, reçu à l'Académie en 1718, mort à Paris en 1761 a laissé quelques estampes, *Bartholet Flamaël*, peintre liégeois, *Pierre Desgouges dit Cesonius*, avocat au Parlement, *la Cuisinière flamande vidant une poule*, d'après Van Heuvel, et d'après le même un *Christ mis au tombeau* et une *Tentation de Saint-Antoine*, « où l'on voit le saint, rejettant les sollici-
» tations d'une m...... avec des ailes de chauve-souris
» qui lui montre une courtisane bien parée. »

Un bel en-tête pour in-folio, avec les armes de la maison d'Orléans sur un écusson ailé, 1743.

Figure du pantographe perfectionné par C. Langlois ingénieur du roi, dessiné et gravé par Duvivier, 1744, in-4. C'est un parallélogramme de réduction ; on promène une pointe sur les contours du dessin à reproduire, cette pointe est reliée par le parallélogramme à une autre pointe qui exécute des mouvements correspondants mais de moindre amplitude, et retrace ainsi le modèle, dans la proportion voulue. Voilà un pantographe qui nous fait l'effet d'être le véritable père du physionotrace de Chrétien.

EARLOM (Richard).

1728-1800.

L'un des maîtres de la gravure en manière noire, l'anglais Richard Earlom, est né en 1728 dans le comté de Sommerset. Le genre dans lequel il a brillé a des qualités de douceur, de moëlleux, des profondeurs dans les ombres qui conviennent aux effets de lumière, mais il a le défaut de manquer de fermeté et d'être peu susceptible d'un travail varié, libre et spirituel.

Secondé par le fameux éditeur Boydell qui a publié presque toutes ses planches, Earlom a produit, de 1760 à 1800, un nombre considérable de *manières noires* remarquables d'après des tableaux précieux qui se trouvaient dans les grandes collections anglaises.

Jacob enfouissant les idoles de Laban, d'après Séb. Bourdon, planche très avancée à l'eau-forte, ce qui est une exception dans son œuvre ; *Jacob luttant avec l'ange* et *David vainqueur de Goliath*, d'après deux tableaux de Salvator Rosa : *Vénus et Adonis*, d'après le Poussin ; *la Mort d'Abel*, d'après André Sacchi ; *Énée portant son père Anchise*, d'après le Tintoret : *Sainte Famille*, d'après le Guerchin ; *l'Amour captif*, d'après Guido Reni.

Marché aux fruits et *Marché aux herbes* ; *Marché*

au poisson et *Marché au gibier*, d'après Sneyders, à l'eau-forte et à la manière noire. Le prix de ces estampes était d'une guinée chacune.

L'Office, d'après Martin de Vos. Prix : une guinée.— Boydell ajoute dans son catalogue que le lévrier qui montre les dents au chat est un vrai chef-d'œuvre.

Vénus sur les ondes, *le Jugement de Pâris*, d'après Luca Giordano. — *Vénus au bain*, d'après Van Dyck (1773). — *Le Sauveur du monde*, d'après Carlo Dolci (1769).—*Les Marchands juifs*, d'après Quintin Matzis (1770). — *Sainte Famille*, d'après Rubens (1771). — *Présentation de l'enfant Jésus au temple*, d'après Rembrandt (1771).

Marie-Magdeleine aux pieds de Jésus, d'après Rubens (1777) : « Voici un chef-d'œuvre, s'écrie » Boydell, fini de la meilleure manière. Il entre dans » ce tableau quatorze figures de la grandeur naturelle, » parmi lesquelles celle de la Madeleine est particu- » lièrement bien colorée. » Prix : une guinée.

Fleurs et *Fruits* d'après Van Huysum. Le Cabinet des Estampes de Paris possède les préparations à l'eau-forte de ces deux pièces merveilleuses : « Ces deux » estampes se font admirer par tous ceux qui aiment » les gravures bien finies : elles sont très artistement » travaillées et l'on peut dire hardiment qu'elles » surpassent tout ce que l'on a encore vu dans ce » genre. » (Boydell).

Siméon et l'enfant Jésus, d'après Guido Reni.

Bethsabée amenant Abisaag à David, d'après Van Der Werf. Prix : une guinée et demie.

Méléagre et Atalante, d'après un carton de Rubens apporté des Flandres à Londres par le général Wade.

La Continence de Scipion, d'après le Poussin.

Les Nymphes de Diane endormies, d'après Rubens (1784). L'original est au château de Windsor.

Entrevue d'Auguste et de Cléopâtre, d'après R. Mengs (1784).

Triomphe de Mardochée, d'après Van den Eckout.

Plus un grand nombre de planches d'après des peintres anglais, West, Wright (*la Forge*, estampe d'un très grand effet), Romney, etc...

Pendant qu'il exécutait à la manière noire toutes ces estampes d'après les maîtres, Richard Earlom ne négligeait pas l'actualité. Sa belle pièce de *The royal Academy of art*, d'après Zoffani, montre rassemblés les principaux professeurs de l'Académie. *The Exhibition of the royal Academy*, d'après la peinture de Ch. Brandoin, est encore une estampe curieuse, ainsi que *The Inside of the Panthéon in Oxford Road;* elles ont été gravées toutes deux en 1772.

Earlom a gravé, d'après Zoffani, la famille de son souverain, *Georges III, la Reine et leurs enfants* (1770), pièce qui n'est pas une des moins bonnes parmi ses nombreux portraits. La manière noire se prête en effet parfaitement à la reproduction des traits, en permettant de sacrifier et de laisser facilement dans l'ombre tout le reste, pour concentrer la lumière sur la figure. Earlom a gravé de la sorte *Thomas Chaloner*, *le Comte d'Aremberg* (1783) et *le Duc de Richmond*, par Van Dyck (1773), *la Femme de Rubens*, *le Fils de Rubens et sa nourrice*, *Rembrandt*, *la Femme de Rembrandt*; puis des portraits de ses contemporains. *Elliott* et *Washington* d'après Reynolds, *Nelson*, *Glocester*, *Astley*, *S. Barrington*, etc...

Nous voici arrivés à l'un des principaux et non pas des moins intéressants travaux de notre artiste, au *Liber veritatis*, *Libro di verita*, ou *Livre de vérité*, comme on voudra l'appeler. Le grand paysagiste Claude Lorrain avait l'habitude, quand il peignait un tableau, d'en conserver dans un album un croquis, et de l'accompagner de notes sur le prix, l'acquéreur, etc... Cet inestimable recueil composé de 200 dessins que le peintre avait baptisé *Libro di verita* arriva entre les mains des ducs de Devonshire et se conserve encore actuellement dans leur château de Chatsworth. Ce sont ces merveilleux dessins d'un style incomparable qui ont été gravés en *fac-simile*, au lavis, par Richard Earlom[1] de 1774 à 1777 avec un succès vraiment étonnant. L'habile graveur a remarquablement reproduit la simplicité et la grandeur des lignes, le calme et la poésie de ces paysages de la campagne romaine, de ces ruines, de ces marines, de ces scènes agrestes animées de personnages et d'animaux. Le tirage au bistre qui imite l'encre jaunie, leur donne une chaleur qui ajoute encore à l'illusion.

Enfin signalons comme une des dernières œuvres du graveur la reproduction de cette humoristique fantaisie bien britannique, *le Mariage à la mode*, d'après les tableaux de William Hogarth. Earlom a gravé ces scènes de la vie anglaise de 1795 à 1798, époque où elles ont été éditées par Boydell. Ces dates renversent celle de 1794, donnée par Le Blanc comme l'année de la mort du graveur. Nous pensons qu'il a dû mourir vers 1800.

[1] Et non Robert Earlom, comme le dit Joubert qui prétend à tort que c'est un autre Earlom qui a gravé le *Liber veritatis*.

EBERTS (Johann-Heindrich).

Les travaux d'Eberts, graveur-amateur, ne dépassent pas le niveau d'une honnête médiocrité, mais les iconophiles lui doivent pourtant une certaine reconnaissance, car il a été pour ainsi dire l'inventeur du *Monument du costume.* A Paris, il était banquier Place des Victoires, avec son associé Papelier, en même temps que directeur des chariots de poste de l'Empire à Strasbourg. Ses goûts le portaient vers les arts, les choses élégantes, et c'est lui qui a imaginé les sujets de la première série de douze estampes dans les trois suites destinées à servir à l'histoire des mœurs et des costumes français au XVIII[e] siècle, sujets que l'esprit lourd de Freudeberg n'aurait pas inventés, mais qu'une fois trouvés, le dessinateur bernois traçait agréablement au bistre. C'est ainsi que s'explique le monogramme *J. H. E. inv.* qui précède le nom de Freudeberg. De plus c'était lui qui faisait les avances et chez lui qu'on souscrivait.

Eberts était l'ami intime de Wille, et par sa position, son factotum et son commissionnaire pour tous les envois d'estampes et d'argent en Allemagne : « Mon » ami Eberts revient de voyage après quinze mois

» d'absence, note-t-il dans son Journal en 1759, et je » l'ai embrassé avec ravissement. »

S'agit-il d'envoyer des estampes et des dessins au collectionneur Winckler de Leipsig, des médailles à Mr de Lippert, des estampes au baron de Dahlberg, à Hagedorn, ou à Ustéri, les bureaux d'Eberts sont là pour les expédier sûrement? De son côté, le banquier ne manquait jamais d'adresser au graveur vers le jour de l'an, un petit baril de *sauerkraut*, dont Mme Wille raffolait.

Eberts était d'ailleurs en relation avec beaucoup d'artistes. Wille mentionne, en 1765, qu'il dîne chez le banquier en compagnie de Choffard, de Flipart, de Roslin, de Chardin et de Vien. A-t-il donc reçu quelques leçons du grand graveur? Toujours est-il qu'une pièce in-4, d'après le dessin de Wille et intitulée *le Pucelage*, est dédiée à Mr Wille par son ami et serviteur J. H. E***. Le pendant qu'il intitule *Jeannette*, d'après le dessin de Boucher, est dédié à ce peintre et signé des mêmes initiales. Décidément le banquier strasbourgeois était modeste.

Ismène et Daphnis, in-4 en largeur, est encore gravé d'après Boucher, ainsi que la plus jolie pièce d'Eberts, *le Tribut de la reconnaissance*, allégorie dédiée au baron de Dietrich, seigneur de Reichshofen.

Les affaires du directeur des postes entre l'Allemagne et la France allaient-elles moins bien en 1788? Probablement, si nous nous fions à cette note de Wille toujours prudent : « Répondu par *nego* à Mr Eberts » à Strasbourg qui voulait m'emprunter une somme » considérable. »

ÉCHARD (Charles).

Échard travaillait dans la seconde partie du XVIII[e] siècle, à Paris, où il pastichait les maîtres de l'École des Pays-Bas. Il fut nommé en 1783 associé de l'Académie. On a de lui :

Titres pour des morceaux de musique : *Six duo pour deux violons, mellés de petits airs variés, dédiés à madame la comtesse de Gibertés, composés par M. Bertheaume* ; — *Deux sonates pour le violon, dédiées à Messieurs Taillepied de Bondy* ; — *Deux concerto pour le violon, dédiés à Monsieur Lemière, de la musique du Roy* ; etc.

Un *Cahier de paysages*, Chéreau exc., in-4 en largeur.

Un cahier de *Six feuilles d'animaux*, d'après H. Roos, chez Basan et Poignant, in-4 ; un autre in-fol.

Un *Cahier de ruines et de paysages d'après nature dessinés et gravés par C. Échard.*

Différentes *Têtes d'étude* d'après Visscher, etc., gravées en 1782 et 1784.

ÉDELINCK (Nicolas-Étienne).

1680-1767.

Huitième enfant et élève de Gérard Édelinck, Nicolas-Étienne Édelinck, né en 1680, mort en 1767, appartient par ses traditions à l'École du XVIIe siècle.

Il voyagea et grava en Italie dans sa jeunesse. Il a travaillé au célèbre recueil de Crozat. Citons parmi ses portraits : *Houdart de la Motte*, d'après Ranc ; le régent *Philippe d'Orléans*, à cheval ; *Gérard Edelinck*, d'après Tortebat ; *Newton*, d'après Pesne.

Mme de Sévigné, petit portrait in-8 dont les premières épreuves, *avant le trait d'union*, sont fort recherchées des bibliophiles.

Adrien Baillet, le bibliothécaire de Lamoignon ; *Guillaumon*, marchand tapissier (1721), neveu du graveur, gr. in-fol. ; *le Duc Max. Em. de Bavière*, d'après de Maingaud, grand in-fol.

Un très médiocre *Recueil de portraits des Rois de France*, gravé avec Fessard pour Odieuvre.

Quelques vignettes religieuses d'après Vleughels.

Vertumne et Pomone, estampe d'après Ranc.

EICHLER (Mathias-Gottfried).

1748-1818.

Eichler est né à Erlangen d'une famille d'artistes d'Augsbourg. Il fut élève de son père, du peintre Rugendas, de Thelot et de Gille Verhaelst. Il voyagea, alla à Mannheim où il fut reçu de l'Académie de cette ville, à Bâle où il travailla sous la direction de Ch. de Méchel à la *Galerie de Dusseldorf*, et à Berne où il séjourna assez longtemps, et collabora à l'*Heptaméron de la Reine de Navarre* (1780-81). Il a gravé dans ce livre le frontispice, et seize des petites vignettes dues à l'imagination originale de Dunker.

Il a également gravé à Berne, d'après les dessins à l'aquarelle de Freudenberger, un *1er cahier des différens habillements de la ville de Berne*, en 6 pièces et *la Petite famille suisse*.

Eichler a aussi collaboré au *Musée Français*.

Il a gravé de nombreux paysages, *Vues de Livourne*, 4 pl. — *Vues d'Augsbourg*, 2 pl. — *Vues d'Ancône*, 2 pl. — *Vues de la Villa d'Horace*, 10 pl.

Portrait de *Salomon Gessner*, d'après Graff. in-fol.

Eichler est mort à Augsbourg en 1818.

EISEN (Charles).

1721-1778.

Charles Eisen, dont il est inutile de rappeler ici les travaux comme dessinateur, a gravé, au début de sa carrière, quelques pièces à l'eau-forte d'une pointe facile, mais sans grande originalité cependant. Prosper de Baudicour signale de lui neuf pièces auxquelles nous allons joindre quelques autres qu'il ne paraît pas avoir connues.

La Vierge allaitant l'enfant Jésus, petite pièce in-18, avec la signature *C. Eisen. f.*

Saint Jérôme, petite pièce in-16, signée *C. Eisen fe.*

Saint Éloy prêchant, pièce in-8, signée *Charles Eisen pinx. et sculp.*, avec cette mention que le tableau se trouvait dans l'église du St-Esprit à Paris.

La Madeleine, dans un paysage dont la gravure est due à Sébastien Leclerc. Voici l'histoire de cette pièce in-12. Elle fut exécutée par Le Clerc pour un M. Potier qui y fit placer Saint Claude son patron et n'en fit tirer que quelques épreuves, après quoi, il fit effacer le Saint Claude. A la mort de Séb. Le Clerc, voulant utiliser sa planche, il demanda à Eisen de graver une Madeleine pénitente sur la partie effacée. Enfin, à la mort de Potier, on effaça encore une fois la

Madeleine et Cochin grava à sa place un Saint Pierre, au bas duquel il fit placer ces vers :

Le Clerc de ce chef-d'œuvre eut la gloire et la peine,
Saint Claude y fut placé par son savant burin,
Eysen l'en délogea pour une Madeleine
Et saint Pierre à son tour y fut mis par Cochin.

L'Amour ramoneur, représente l'Amour recommandant aux fillettes de bien garder leur cheminée dans des vers qui avaient déjà servi pour une pièce analogue de Coypel.

Hercule aux pieds d'Omphale, signé *C. Eis. f.*

L'Amour jardinier ou *l'Automne*, représenté par un enfant couché auprès de fruits et de légumes, signé *Eisen* : on connaît trois états de cette pièce, à l'eau-forte pure, terminée, et enfin avec l'indication *page 203*, du *Dictionnaire des graveurs* de Basan.

L'Exercice, un officier accompagné d'un tambour fait faire l'exercice à trois gardes-françaises, vignette in-8, au trait, signée *C. Eisen inv. et f. 1754.*

Adresse du Sr Magny, grand écusson autour duquel jouent des amours. Sur l'écusson l'adresse de ce marchand d'instruments d'optique et de physique. *Inventé et gravé à l'eau-forte par C. Eisen. — Terminé au burin par J. Ingram.*

Ici s'arrête la liste donnée par Baudicour.

Bibliothèque de Me la Dauphine. No 1. Signé *Ch Eisen invenit scupsit* (sic) *1770.* Très jolie vignette petit in-8, faite pour servir de frontispice à la première partie du catalogue de la bibliothèque de la Dauphine par Moreau, historiographe de France, et représentant Marie-Antoinette entourée des Grâces et recevant

un volume des mains de la Muse de l'histoire. Les épreuves avant la lettre sont fort estimées. Il y a un état postérieur avec changement de légende : *Toutes les Grâces sont sœurs.*

Les Trois Grâces, jolie pièce gr. in-8, uniquement à l'eau-forte, signée *Carolus Eisen aquâ regali sculp. 1777*. Sur le socle cette citation d'Horace : *Gratiæ decentes alterno terram quatiunt pede*, et une inscription latine au bas indiquant que l'original se trouve à Bruxelles dans la maison du comte de Cuypers.

Enfin nous trouvons dans l'un des premiers travaux d'Eisen (son *Œuvre suivie*, contenant différents sujets de décorations et d'ornements, vases, tombeaux, niches, fontaines), plusieurs pièces signées *C. Eis. f.* : celle où se trouvent un moutardier rocaille, une figure du Temps et un écusson pour un archevêque : celle qui représente un riche brûle-parfum ; celle où se trouve le groupe d'Hercule étouffant Antée, deux cartouches sur une même feuille et plusieurs autres non signées nous paraissent incontestablement de la pointe de notre artiste. Il a collaboré là avec de Longueil et Delafosse qui ont gravé le reste.

Le père de Charles Eisen, François Eisen, peintre de sujets de genre, né à Bruxelles en 1700, mort à Paris en 1777, a gravé quatre pièces de *Tabagies*, et pendant qu'il était encore à Bruxelles, une pièce d'après Rubens, *Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre*, d'après un tableau de l'église Sainte-Gudule.

ELLUIN (François-Rolland).

1745- .

Le nom du graveur Elluin appelle immédiatement à l'esprit celui du dessinateur Borel et donne aussi la vision des compositions quelquefois gracieuses, mais généralement par trop décolletées, dont il était le complaisant traducteur. C'est en grande partie pour satisfaire aux demandes de l'éditeur rémois Cazin que ces vignettes ont été dessinées et gravées. Bien qu'elles ne soient pas signées, on sait par tradition qu'Elluin en est le graveur et l'on n'a d'ailleurs qu'à ouvrir les *Elégies de Tibulle*, traduction de Mirabeau, illustrées de vignettes signées par les deux artistes (Borel et Elluin,) et qui sont l'un de leurs rares ouvrages avouables, pour reconnaître aussitôt les mêmes types et la même exécution.

Elluin est donc bien le graveur des illustrations de cette littérature pornographique qu'appelait et semblait autoriser la licence des mœurs à la fin du XVIIIe siècle. Les fantaisies lubriques de Gervaise de La Touche, d'Andréa de Nerciat, de Sénac de Meilhan trouvèrent en lui un complaisant traducteur, et non sans talent. Cette littérature malsaine ne peut trouver grâce aux yeux des bibliophiles que par le mérite artistique de

ses gravures. On ne peut refuser aux ouvrages illustrés par Borel et Elluin une certaine valeur et c'est à ce titre que nous en reproduisons la liste :

Woman of pleasur (sic) ou la fille de joie, par Mr Cléland, contenant les mémoires de Mlle Fanny écrits par elle-même. Londres (Paris, Cazin), 1776, 2 vol. in-18. — 15 figures libres.

La F....manie, poëme lubrique, suivi de plusieurs pièces du même genre, par Senac de Meilhan. Londres (Cazin), 1780, in-18.—1 frontispice et 8 figures. Le frontispice et les 6 premières figures sont de Borel et Elluin (Cohen).

La Tentation de St-Antoine, ornée de figures et de musique, par Sedaine. Londres (Cazin), 1782, in-8 et in-18. 1 frontispice et 8 figures « dont deux ou trois un peu libres. » (Cohen).

Félicia ou Mes fredaines, par Andréa de Nerciat. Londres (Paris, Cazin). 1782, 4 vol. in-18.—24 figures libres.

Mémoires de Saturnin, écrits par lui-même, ouvrage connu aussi sous le nom de *Portier des Chartreux*, par Gervaise de La Touche. Londres (Paris, Cazin), 1787, 2 vol. in-12. — 24 figures libres. « La dernière n'est pas libre », s'écrie Cohen, avec regret, semble-t-il. On trouve de ce livre des exemplaires en grand papier.

Le Meursius français ou *Entretien galant d'Aloysia*. Cythère (Paris, Cazin), 1782, 2 vol. in-18. — Frontispice et 12 figures libres.

Parapilla, par Bordes (Paris, Cazin), 1782, in-18.— Frontispice et 5 figures libres, attribués à Marillier.

Thérèse philosophe (histoire sous une autre forme

du Père Girard et de la belle Cadière) par de Montigny. Londres (Paris, Cazin), 1785, 2 vol. in-18. — 20 figures libres.

L'Arétin français, par un membre de l'académie des dames, Londres (Paris), 1787, 1 vol. in-18. — Un frontispice et 17 figures libres. Illustrations des meilleures d'Elluin et que Cohen qualifie d'*admirables*. Il en existe des exemplaires en grand papier. Cet ouvrage doit être suivi des *Épices de Vénus*, avec une figure.

Cantiques et Pots-Pourris. Londres (Paris, Cazin), 1789, 6 part. en un vol. in-18. — 6 figures.

Nous disions tout-à-l'heure que les figures qui commentent les passages les plus vifs de ces ouvrages ne sont pas sans mérite, et que ce sont elles qui font quelquefois accepter des bibliophiles des productions littéraires peu avouables. N'exagérons rien cependant; la touche d'Elluin est lourde, sans entrain, pourrait-on dire, même dans les épreuves de choix comme celles qui ornent les exemplaires de M. H*** [1]. Quant aux dessins de Borel, ils sont non point spirituellement libres, mais froidement obscènes, ce qui les place très au-dessous de la suite de Gravelot pour *Boccace*, par exemple, ou de celle de

[1] Cohen cite bien souvent la bibliothèque *spéciale* (on pourrait même dire *exclusive*) de M. H***. C'est une petite collection des livres dont nous parlons ici, très bien choisis du reste au point de vue du bibliophile; leur état et la qualité des épreuves ne laissent rien à désirer, comme, par exemple, les *Liaisons dangereuses* de 1796, avec les dessins originaux. L'un de ces volumes est revêtu d'une reliure sur les plats de laquelle ont été fantastiquement groupés des ornements et des symboles qui ne le cèdent en rien aux amulettes de Pompeï, et cela, s'il vous plaît, *en mosaïque*. Cette étrange priapée, étant signée en toutes

Marillier pour la *Pucelle*, et les fait impitoyablement écarter de presque toutes les bibliothèques. Un degré plus bas, nous tomberions immédiatement dans les ignominies au rabais gravées en 1797 pour *Justine* et *Juliette*, du marquis de Sade.

François-Rolland Elluin, né à Abbeville le 5 mai 1745[1], était le parent du graveur Beauvarlet, l'une des gloires de cette ville. Il vint le rejoindre à Paris et se trouvait encore en 1769 demeurer chez lui, ainsi qu'il en est fait mention à l'enterrement de la première femme de son maître auquel il assistait en qualité d'élève

lettres du nom d'un artiste incomparable, est digne de figurer dans un musée... secret.

La même signature se retrouve sur une reliure de maroquin noir, doublé de noir : sur ce champ funèbre se déroulent des guirlandes de fleurs qui semblent attirer un essaim de petits papillons. Mais en regardant de près, vous vous apercevez que fleurs et papillons sont tout simplement....; n'insistons pas. Vous êtes en présence de la sombre et méphistophélique création de M. H***, la « reliure aux fleurs du mal » (!)

M. H*** est Anglais.

[1] Voici l'acte de naissance, ou mieux de baptême, inédit jusqu'ici, d'Elluin, et que M. Delignières, d'Abbeville, nous a gracieusement communiqué ainsi que d'autres renseignements :

« Paroisse de St-Nicolas en St-Wulfran.

» Le cinquième de may mil sept cent quarante-cinq, est né sur les » neuf heures du matin, et le lendemain a été baptisé par nous prêtre » chanoine de l'église royale de St-Wulfran de la ville d'Abbeville et » curé de la paroisse St-Nicolas, François-Rolland, fils légitime du » Sr Claude Hubert Elluin, bourgeois et marchand de cette ditte ville, » et de delle Monique Mollion, son épouse ; le parrein a été le Sr Rolland » Elluin, receveur des terres et seigneurie de Dompvast et d'Hallen- » court, son père-grand, et marreine delle Marie Brunet, veuve du » Sr Antoine Mollion, aussy bourgeois et marchand, sa mère grande, » qui ont signé avec nous le présent acte. — Fait aud. Abbeville, le dit » jour sixième des dits mois et an. — Rollan Elluin, Marie Brunet » Vve Mollion, Lavernier p. »

et d'ami. Il était donc à bonne école. Maintenant quelle foi doit-on ajouter à cette histoire lancée par le bibliophile Bérard que le jeune Elluin aurait commencé par être coiffeur et qu'étant très joli garçon, il aurait, tout en coiffant et récoltant les faveurs que les *demi-mondaines* du temps voulaient bien lui accorder, colporté nombre d'ouvrages légers ; qu'enfin l'idée lui serait venue, devant la réussite de ce petit commerce, d'en créer de nouveaux et que s'entendant avec Borel, il aurait, dans ce but, appris la gravure ?

Bien que nous soyons loin de nous porter garants de la vertu de notre jeune graveur, nous aimons mieux croire l'histoire apocryphe et admettre qu'il vint à Paris tout simplement pour apprendre la gravure, chez son compatriote Beauvarlet, et qu'il essaya même des estampes sérieuses, telles que *la Bergère attentive* d'après Boucher, *les Enfants surpris* d'après un dessin de Greuze (se vendait chez Beauvarlet), *le Bon ménage*, d'après Letellier, *Artémise* d'après L. Giordano, avant d'être mis en relation avec Borel et l'éditeur sans scrupules Cazin.

Elluin a dû d'ailleurs être lancé de bonne heure dans le monde de la galanterie et des théâtres. Une bonne partie de son œuvre consiste en portraits d'acteurs et d'actrices. Ces portraits, pour la plupart de format in-4°, dans des cadres ornés de fleurs et d'attributs, sont sans grande habileté ni valeur artistique :

François-René Molé, dans Béverley, d'après Le Clerc, in-fol. ;

Henri-Louis Lekain, d'après J. Bertaux ;

Jean-Louis La Ruette, d'après Le Clerc ;

Marie-Thérèse Villette, femme La Ruette, de la Comédie italienne, d'après Le Clerc ;

Rosalie Duplant, de l'Académie royale de musique ;

Marie Dumesnil, de la Comédie française, dans le rôle d'Athalie ;

Angélique Drouin, femme Préville, de la Comédie française, d'après le dessin de Simonet, in-fol., en pied.

Elluin ne se bornait pas à graver. Il vendait aussi des estampes, par exemple, *la Belle Union*, ovale en largeur, d'après le dessin de Mr Cheneau (sic) ; aucun nom de graveur ne s'y trouvant indiqué, on peut en attribuer l'exécution à Elluin.

L'estampe de *Zémire et Azor*, dont la gouache originale était d'Ingouf l'aîné et la gravure d'Ingouf le jeune, et qui était dédiée à Madame la marquise de Montesson, par son très humble serviteur Elluin, se vendait aussi à Paris *chez Elluin, graveur, rue des Noyers, maison de M. Surrugue la 1ère porte cochère à droite en entrant par la rue St-Jacques.*

Rappelons l'assez bonne suite de vignettes pour les *Élégies de Tibulle* (Tours et Paris, an III, 1795); — 11 figures gravées par Elluin d'après son compère Borel, et le portrait de *Sophie de Ruffey* pour laquelle Mirabeau traduisait ces poésies au donjon de Vincennes, où il était enfermé.

On cite encore quelques autres planches d'Elluin d'après les dessinateurs du genre ultrà-gracieux :

Achève ton ouvrage, n'oublie pas la dernière, d'après Dugoure ;

L'Offrande à l'Amour, du même ;

Un tendre engagement va plus loin qu'on ne pense, d'après Charlier ;

La Tendre Éducation, d'après Caresme ;

Quelques portraits : *D. L. Mully*, oratorien ; *Houbigant*, prêtre, oratorien ; *Louis le Blanc* ;

Enfin un petit portrait fort rare de Madame *L. M. C. E. de Stolberg. R. M. B. nup. 17 apr. 1772*, in-8. La figure est très soigneusement traitée, et le personnage est des plus intéressants. Louise-Marie-Caroline de Stolberg fut mariée au prétendant Charles-Édouard, que la légende du portrait qualifie ici, par les initiales R. M. B., de roi de la Grande-Bretagne. Elle prit le nom de *Comtesse d'Albany*. Cette union disproportionnée comme âge fut malheureuse. Après la mort de Charles-Édouard, en 1788, la cour de France fit à sa veuve une pension de 60,000 fr. Elle mourut à Florence dans sa soixante-douzième année ; ses mérites ont été célébrés par le poète Alfieri à qui elle avait voué un attachement durable et dont elle était parvenue, dit-on, à fixer le cœur volage et indomptable.

Elluin, en somme, sauf dans quelques-unes de ses vignettes érotiques auxquelles il s'est particulièrement appliqué, comme à un ouvrage qui lui plaisait, n'a été qu'un graveur fort ordinaire. Bérard assure avoir connu des gens qui l'avaient rencontré dans les premières années du siècle, bien cassé et bien usé par la débauche. Il se retira à Abbeville où il est mort vers 1810.

FAVANNE (Jacques de).

....-1770.

Jacques de Favanne, fils du peintre Henri de Favanne qui mourut recteur de l'Académie en 1752, a gravé quelques pièces de peu d'importance : *les Agréments de l'été*, *l'Amour paisible*, *le Galant Jardinier*, d'après Watteau; *les Amusements du petit-maître, la Belle complaisante*, d'après Lancret, *Latone demande vengeance*, d'après Lemoyne ; des figures pour *Télémaque* d'après Cazes et Souville, et un portrait de *P. J. F. Girard*, ancien officier de marine.

Une estampe curieuse signée J. de Favanne inv. et sculp., représente les *Exercices, tours de force et de souplesse et autres chez Nicolet*. Au son d'un maigre orchestre et devant un public élégant, des enfants se disloquent à qui mieux mieux, des acrobates se groupent en pyramide humaine, d'autres exécutent le saut du tremplin par dessus douze hommes, ou font le « travail » à cheval en passant dans des cerceaux et dans des tonneaux ; des équilibristes jonglent avec des chaises, des tables et des échelles. Au haut de l'estampe, l'ambitieuse devise *Nec plus ultrà*... Et pourquoi pas, après tout ? Fait-on autre chose aujourd'hui, à un samedi du Cirque?

FAY.

Il a dessiné et gravé, avec assez de propreté, dit Basan, plusieurs cahiers de boîtes et autres bijoux à l'usage des ouvriers de ce genre.

Cahiers d'ornements d'après Prieur, 12 cahiers de 6 pièces chacun, à Paris, chez Mondhare.

Prieur, dont il est question ici, gravait également à l'eau-forte ou à la manière du crayon, en 1783, des *Suites de Vases* d'après ses propres dessins. Ces cahiers composés de 4 pièces sont dédiés au chevalier de Crussol, brigadier des armées du Roi, par L. Prieur, ciseleur du Roy, enclos du Temple. Prieur gravait aussi des *Suites de frises et ornements.*

Mais ceci nous paraît être à peine du domaine de l'art, et il nous semble que nous n'avons pas à nous occuper de ces travaux industriels, pas plus, par exemple, que nous ne citons les graveurs en lettres.

FERTÉ (D.-P.-J. Papillon de la).

1727-1794.

Voici le plus infortuné type de graveur : le graveur guillotiné.

Denis-Pierre-Jean Papillon de la Ferté, né à Châlons-sur-Marne en 1727, fut longtemps intendant des Menus-Plaisirs du Roi. C'était à la fois un artiste et un savant, qui fit imprimer des travaux d'une certaine importance : *Extraits de différents ouvrages publiés sur la vie des peintres*, 1776 ; *Éléments de géographie et système de Copernic*, 1783 ; *Éléments d'architecture, de fortifications et de navigation*, 1787 ; *Leçons élémentaires de mathématiques*, 1789. Il fut nommé membre de l'Académie des sciences de Châlons et de la Société des antiquaires de Cassel.

Papillon de la Ferté avait un tout petit talent de graveur, et son œuvre ne mérite guère qu'on s'y arrête :

Suite de paysages, de 1756.

Divers paysages gravés par M. de la Ferté, intendant des menus-plaisirs du Roy, 1758. 46 pièces.

Paysages, études d'animaux, etc.

La Fidélité, petite pièce éditée par Martinet.

Vue du petit château de Choisy-le-Roi.

Vue du Port-Mahon, petite pièce en largeur, dédiée à Monseigneur le Duc de Fronsac, 1761.

Une grande planche représentant une agglomération de diverses estampes et de cartes de géographie, de médailles du règne de Louis XV, de paysages, etc. : tous ces sujets groupés sur une seule feuille, forment une planche in-fol. dédiée au roi. Enfin, des *Costumes de théâtre*, ce qui n'a rien que de très naturel de la part d'un intendant des Menus.

Papillon de la Ferté, détenu au Luxembourg et impliqué dans la soi-disant révolte des prisons, fut jugé par le Tribunal révolutionnaire le 19 messidor an II (7 juillet 1794). Ce jour-là la fournée fut de soixante condamnés « convaincus de s'être rendus les ennemis » du peuple en conspirant contre sa liberté et sa sûreté, » en provoquant, par la révolte des prisons, l'assas- » sinat et la dissolution de la représentation nationale, » etc. » Parmi les compagnons de supplice de l'ancien intendant des Menus, on remarque Latour du Pin Chambly, ex-colonel des grenadiers royaux ; Potier de Gesvres, ex-duc et pair, d'Hénin, ex-prince, ex-capitaine des ci-devant gardes de l'infâme d'Artois ; Nicolaï, premier président de la ci-devant chambre des comptes ; des prêtres, des nobles, des journalistes, des employés; un épicier de Passy, Royer ; un enfant, Basset-Lamarelle, fils du président du grand conseil, âgé de dix-huit ans, et une femme, C. S. Bouflers, ci-devant comtesse, femme de Boisgelin.

Papillon de la Ferté mourait âgé de soixante-sept ans. Moreau le jeune a dessiné et gravé, en 1770, son portrait de profil, in-4.

FESSARD (ÉTIENNE).

1714-1777.

Élève d'Edme Jeaurat, Fessard a montré une certaine facilité, mais sa tendance à s'imposer, ses demandes incessantes, sa prétention de se réserver pour lui seul la gravure de tous les tableaux du Cabinet du roi, la sécheresse de son burin, l'entreprise à demi avortée de ses *Fables de La Fontaine*, le font jouir d'un assez piètre renom. Son meilleur ouvrage est encore...... son élève Augustin de Saint-Aubin. Mais c'est une physionomie curieuse à étudier et c'est pour cela que nous lui consacrons une notice un peu hors de proportion avec son talent.

Le Ménage savoyard, d'après Pierre, est une estampe assez mauvaise pour que l'on puisse la supposer de son début, ainsi qu'une pièce un peu vive d'après Chardin. C'est un jeune valet allumant une bougie pendant qu'une jolie femme attend, un bâton de cire d'Espagne à la main :

Hâte-toi donc Frontain, vois ta jeune maîtresse
Sa tendre impatience éclate dans ses yeux.....

Deux estampes, d'après Bouchardon, dédiées au comte de Tessin ambassadeur de Suède à Paris, *Vénus*

châtiant l'Amour avec des roses, et *Vénus retenant l'Amour prêt à s'envoler*, gravées à l'eau-forte par C*** (le Comte de Caylus), sont terminées au burin par Étienne Fessard et doivent être rangées dans ses premières productions ainsi que le *Triomphe de Bacchus* du même Bouchardon. A ses débuts il grave aussi de nombreuses vignettes.

C'est à partir de 1750 que date le moment de grande production de Fessard. Citons, d'après Pierre, *Herminie cachée sous les armes de Clorinde* (1751), estampe dédiée au duc de Chartres. On trouve des travaux de lui dans la *Galerie de Dresde* (1753) : *la Vierge, Saint Jean-Baptiste et Saint François*, d'après un des plus beaux tableaux du Corrège, une *Vierge et Enfant-Jésus*, d'après Titien, et d'autres planches d'après Fèti et Scarcello. Mais ce qu'il a fait de plus considérable est la reproduction en gravure des *Peintures de la chapelle de l'Hospice des Enfants-Trouvés de Paris*, d'après Natoire, en 15 planches qu'il exécuta de 1752 à 1759, et qui sont importantes au moins par leur dimension.

Ces divers travaux firent agréer Fessard à l'Académie le 26 mai 1753. Il fut chargé de graver pour sa réception les portraits de Galloche et de Restout, qu'il n'exécuta vraisemblablement pas, car nous n'en découvrons aucune trace, et ne fut jamais reçu académicien.

Fessard est une nature de courtisan. Il sait se glisser auprès des grands et se faire bien venir de ceux qui peuvent lui être utiles. Il dédie une planche d'après Boucher, des *Bergers à la fontaine*, au comte de Villeneuve-Vence (1756), une *Allégorie maritime*, au duc de Mortemart (*chez Fessard, rue aux Fers, à*

a couronne). Mais il se faufile surtout auprès du marquis de Marigny et de sa sœur la marquise de Pompadour, grands distributeurs tous deux de commandes et de faveurs royales. N'est-ce pas un fait tristement caractéristique, de voir des artistes de valeur se mettre à trois pour faire le portrait des petites chiennes de la favorite, *Inès* et *Mimi*, sous les noms de *la Fidélité* et de *la Constance* (1755), Huet pour les peindre, Fessard et Augustin de Saint-Aubin pour les graver?

Au moins, pour les peintures du salon du château de Bellevue, la flatterie est d'un ordre plus relevé. Carle Van Loo fut chargé de décorer les trumeaux de cette résidence et choisit des allégories d'enfants pour représenter les Beaux-Arts. *La Peinture* est une petite fille relevant ses voiles pendant qu'un autre enfant s'occupe à la peindre. Dans *la Sculpture*, un tout jeune sculpteur termine le buste de Louis XV. Des enfants déploient une vue du château dans *l'Architecture*, et la jeune musicienne qui est au clavecin nous montre dans *la Musique* le profil de la belle marquise. La châtelaine résolut de multiplier ces peintures en les faisant graver par Fessard, qui s'est convenablement acquitté de cet ouvrage (1756).

Un peu plus tard Fessard gravait *l'Amour désarmé par Vénus* d'après Boucher, en le dédiant encore à Madame de Pompadour. Se croyant alors en droit de prétendre à tout, il ne demandait rien moins au marquis de Marigny que d'obtenir le privilège pour lui seul de graver les tableaux du Cabinet du roi. Si l'idée était bonne et ne pouvait manquer de servir à la réputation et aux intérêts de Fessard, la demande était osée

Ces peintures en effet, choisies entre toutes pour leur mérite et leur beauté, formaient, sans compter les nombreuses acquisitions nouvelles, ce qu'on appelait la collection de Louis XIV. Jusqu'alors les directeurs des bâtiments n'avaient accordé que rarement l'autorisation de les graver et toujours à des artistes d'un mérite reconnu, tant à cause des risques que le prêt pouvait leur faire subir, qu'afin de ne pas en priver le roi et de ne pas donner lieu à de médiocres interprétations.

M. de Marigny donc, devant les sollicitations incessantes de Fessard, priait Cochin, son inspirateur et son conseil habituel, de lui donner son avis sur le talent du graveur et sur l'opportunité qu'il y aurait à lui accorder sa demande. Cochin lui répondait fort sensément le 6 juillet 1756, en ces termes qui nous donneront la mesure exacte de l'estime dont Fessard jouissait auprès de ses confrères :

« Monsieur, on ne peut qu'applaudir à la beauté du » projet de Mr Fessard et souhaitter que ses talents y » puissent répondre.... Je crois cependant, Monsieur, » qu'il est nécessaire de mettre quelque restriction à » la vaste étendue de son projet, afin de ne point dé- » courager les graveurs d'un talent distingué en leur » donnant lieu de croire que vous leur préférés un » artiste qu'ils regardent comme d'un talent inférieur » au leur. Ils ont toujours été persuadés que c'étoit » une grâce très difficile à obtenir que celle d'em- » prunter les tableaux du Roy, et il est certain que » les plus capables auroient souvent demandé cette » faveur, s'ils avoient cru pouvoir l'espérer. Il est » vray que pour la gloire du cabinet du Roy et pour

» l'avancement de l'art de la gravûre (qui est porté
» beaucoup plus loin en France qu'en aucun autre
» pays), il seroit à souhaiter que vous accordassiés
» cette grâce aux gens de méritte qui pourroient
» vous la demander et qui justifieroient de leur
» capacité en vous présentant de leurs ouvrages qui
» vous parussent dignes de cet honneur.

» C'est pourquoy je crois, Monsieur, que s'il vous
» plaist de lui accorder cette grâce, il est bon que ce
» ne soit d'abord que pour un très petit nombre de
» tableaux, vous réservant de lui continuer cette
» faveur si les ouvrages qu'il produira en ce genre
» ont le bonheur de vous être agréables. Qu'en même
» temps pour ne point mortifier ceux qui peuvent
» prétendre avec justice à plus de capacité que lui,
» vous déclariés publiquement que ce n'est point un
» privilège exclusif que vous lui accordés, et que
» vous estes disposé à faire la même grâce à tout autre
» graveur qui s'en montrera plus, ou au moins égale-
» ment digne.

» J'ajouteray que lorsque dans les tableaux du Roy,
» il se trouvera quelque tableau de peintre actuelle-
» ment vivant, Mr Fessard ou tout autre graveur sera
» préallablement muni d'un plein consentement du
» peintre qui aura fait l'original. Il est juste qu'un au-
» teur ne soit traduit que par l'artiste qui lui paroist
» convenable. Cet inconvénient s'est trouvé lorsque
» Mr Fessard a obtenû de graver les tableaux de Belle-
» vüe sans le consentement des auteurs, qui souhai-
» toient de les voir exécuter par des graveurs en qui
» ils avoient plus de confiance. C'est ce qui a fait
» tomber ce projet par la répugnance qu'ils ont eu à

» conduire des ouvrages dont ils n'espéroient pas de
» satisfaction. La même chose seroit encore arrivée
» si vous eussiés accordé le consentement pour ceux
» de M[r] Vernet qui auroit manqué de confiance dans
» les talents du graveur. D'ailleurs si cette permission
» se peut obtenir, M[r] Vernet étoit dans le dessein de
» vous la demander quelque jour, pour les faire gra-
» ver en s'associant avec les plus habiles graveurs
» qu'il pourroit trouver. J'aurois bien souhaitté de
» pouvoir vous faire un plus grand éloge de M[r] Fessard
» qui a cependant du talent, mais les talents sont
» grands ou moindres par comparaison. Je vous dois
» la vérité et la justice dans l'apprétiation de leur
» valeur relative. C'est la mesure de la considération
» qui leur est düe. Je suis avec un profond respect...
» etc. Cochin.[1] »

Tous les termes de cette lettre portent et ne sont pas précisément à l'éloge de Fessard. Ainsi pour les peintures du château de Bellevue, il avait obtenu de les graver sans l'aveu de Carle Van Loo qui aurait préféré un autre interprète. Enfin notre artiste aurait cherché à se faire donner à graver la série des Ports de France de Vernet. Mais Cochin qui avait déjà jeté son dévolu sur ce travail, veillait au grain, heureusement pour nous, car il vaut mieux avoir eu cette série par Le Bas et Cochin que par Fessard.

Le directeur des bâtiments suivit le conseil qui lui était donné et n'octroya qu'avec prudence l'autorisation sollicitée. Il lui permit de graver *la Kermesse* ou Fête flamande par Rubens, grande planche pleine de

[1] Cette lettre, acquise à la vente Benjamin Fillon, fait partie de la collection de M. Portalis.

mouvement que le graveur dédia naturellement au roi ; il fit faire l'eau-forte en 1759 par son élève Saint-Aubin, et ne la termina au burin qu'en 1762.

Pour le consoler apparemment, Marigny lui avait donné à graver un tableau de sa propre collection, *Jupiter et Anthiope* de Carle Van Loo. On peut penser si le graveur s'y appliqua. Il grava vers la même époque, *la Musique champêtre* de Lancret, *le Bal de Saint-Cloud*, d'après Lavallée-Poussin ; la bonne société y allait alors danser et se divertir, ce qui est un peu différent de la fête actuelle. Il dédia la pièce, assez jolie, au jeune duc de Chartres, qui se montrait déjà le grand amateur de fêtes et de spectacles qu'il devait être par la suite.

Plaçons ici les grandes planches que notre graveur exécuta d'après les tableaux mythologiques de Jean-François de Troy, *Jupiter et Léda*, *Jupiter et Calisto*, et *la Naissance de Vénus*, ainsi que sa *Lumière du monde* ou Adoration des bergers, tableau religieux de Boucher, que le graveur présenta à l'Académie en 1761.

Fessard eut souvent des démêlés avec ses contemporains. Wille rapporte en 1760 qu'il avait été demandé au grand conseil, en compagnie de Cochin, pour estimer un portrait du roi commandé à Fessard par un *particulier*, qui était en procès avec lui. Une autre fois, Fessard plaide contre l'habile orfèvre Germain, l'auteur des fameux chandeliers d'or de Louis XV, pour des épreuves d'eau-forte qu'il prétend garder. Cette fois l'Académie semble donner raison à son agréé ainsi qu'on en jugera par ce passage de ses procès-verbaux :

« 24 juillet 1761. Sur ce qui a été exposé à l'Aca-

» démie que le s[r] Fessard graveur, l'un des agréés en » icelle, est en procès au grand conseil avec le » s[r] Germain orfèvre du Roy, le quel prétend l'obliger » à lui rendre deux épreuves à l'eau-forte de deux » planches gravées d'après les desseins du feu s[r] Ger- » main son père, que le s[r] Fessard avoit commencées, » et ce au préjudice du droit qu'ont les graveurs de » conserver non-seulement leurs épreuves d'eau-forte » mais même un nombre de celles qu'ils tirent de » leurs planches lorsqu'elles sont achevées, et que » le dit s[r] Fessard requiert l'Académie de vouloir » bien certifier l'usage à cet égard, l'Académie, la » matière mise en délibération, atteste que l'usage » établi de tout temps est que les épreuves qui se » tirent dans le courant de l'ouvrage et notamment » la première ébauche que l'on nomme *eau-forte*, ne » sont jamais remises au propriétaire de la planche à » moins qu'il n'y ait une convention expresse du con- » traire, ces sortes d'épreuves étant informes et » pouvant exposer la réputation de l'auteur.

» L'Académie atteste en outre que les graveurs » sont en droit de retenir et conserver un nombre » modéré d'épreuves de la planche lorsqu'elle est » achevée et ce jusqu'à concurrence de douze dans » l'usage ordinaire; et même de plus lorsque l'ou- » vrage n'est pas de grande conséquence à moins » qu'il n'y ait pareillement convention à ce contraire » sans néanmoins que les dits graveurs puissent tirer » aucun profit des dittes épreuves, mais pour pouvoir » les montrer ou donner, soit aux artistes dont le » suffrage établit leur réputation, soit à ceux qui sont » à portée d'employer leurs talents. »

Cependant notre graveur, avec sa personnalité remuante, n'avait pas abandonné son idée de graver les tableaux du roi qui pouvaient lui plaire et accablait de demandes le directeur des bâtiments. Il lui écrivait au mois d'août 1763, pour lui demander un tableau de Le Moine.

M. de Marigny cherchant à échapper à cet importun lui répondait le 13 du même mois :

« J'ay reçu votre lettre, du 3 de ce mois, Mr, par » laquelle vous me demandés un ordre pour vous » faire délivrer le tableau de *la Continence de Scipion* » par Mr Le Moyne. Je suis fâché de ne pouvoir » satisfaire à votre demande, j'avois pris des engage- » ments avec Mr Cars son élève et qui est en posses- » sion de graver de préférence ses ouvrages. Choi- » sissés d'autres sujets et je me porteray très volontiers » à vous les confier. »

Fessard ne se tient pas pour battu. Il veut graver du Le Moine et s'adresse de nouveau quelques années plus tard au marquis ; celui-ci lui répondait encore par une sorte de fin de non-recevoir le 21 juin 1768 :

« J'ay reçu, Mr, la lettre par laquelle vous me » rappelés la demande que vous m'aviés déjà faite » d'autoriser Mr Jeaurat à vous prêter le tableau de » *l'Apothéose d'Hercule* par Mr Le Moyne, pour le » graver. J'y trouve plusieurs inconvéniens qui ne » me permettent point d'y consentir. Il ne m'est pas » possible de priver d'un morceau si précieux le » Cabinet du Roy, pendant un temps aussi considé- » rable que celuy qu'exigeroit l'ouvrage que vous » vous proposés et d'ailleurs ce tableau est à bien » des égards différent du plafond tel qu'il a été

» peint par M[r] Le Moyne au salon d'Hercule en sorte
» que sa gravure ne feroit que donner au public une
» idée fausse de ce plafond tel qu'il existe. Si néan-
» moins votre dessein n'étoit de donner cet ouvrage
» que comme une première idée de ce plafond, je
» consentirai volontiers à la gravure que vous voulés
» en faire, mais à condition que vous viendrés en
» faire le dessein au Cabinet du Roy, ou M[r] Jeaurat
» aura ordre de vous donner les facilités conve-
» nables. [1] »

Toujours à la recherche d'affaires lucratives, Fessard avait imaginé de publier une nouvelle édition des *Fables de La Fontaine*, entièrement gravée, texte et vignettes. Il s'était adressé à cet effet à un certain nombre d'artistes recommandables, mais comme il les payait très bon marché, les Monnet, les Loutherbourg et les Saint-Quentin lui en donnèrent pour son argent, et ce qu'il y a de mieux réussi dans ce livre en définitive, c'est le texte qui a été gravé par Drouet, très habile graveur de lettres. Quant à la gravure des planches, une figure et un cul-de-lampe par fable, elle est entièrement de la main de Fessard et fort médiocre. Elle est faite sans charme, d'une manière expéditive, peu consciencieuse, et l'on sent que le graveur avait hâte d'en finir et d'*attraper*, comme l'écrivait Grimm, ses contemporains.

Aussi ne négligeait-il pas la publicité, et voici un extrait du curieux prospectus qu'il distribuait pour réchauffer la ferveur des amateurs : « La souscription
» est l'ouvrage de l'amateur zélé pour la gloire de sa

1 *Correspondance du Directeur des Bâtiments* (Archives nationales

» patrie ; elle doit son origine au généreux dessein » qu'il a conçu de mettre un homme qui n'a que des » talens, seuls caractères du véritable artiste, en état » par ce moyen de faire et de porter à leur exécution » parfaite des entreprises dignes de sa nation.

» .... La modicité du prix plus encore que la diffi- » culté de l'entreprise a fait dire qu'il n'étoit pas » possible que j'en vinsse à mon honneur. Ce reproche » ne peut que me faire plaisir. J'aime mieux qu'on me » sache gré d'avoir mis mon ouvrage à un prix où » tout le monde peut atteindre que de le voir confondu » avec ceux dont souvent le prix énorme fait toute » la beauté.

» On payera 96 liv. en totalité... quant aux per- » sonnes qui attendront la fin de l'ouvrage elles » payeront 144 livres. Je désirerois de tout mon » cœur pouvoir tenir mes premières promesses , mais » des motifs trop louables m'en empêchent et me for- » cent à cette augmentation. L'empressement du » public à se procurer mon ouvrage m'a fait naître » l'idée par pure reconnaissance d'y apporter plus de » soin s'il était possible et de le rendre en un mot » plus parfait en tout point. J'ose me flatter d'y avoir » réussit... »

La postérité n'a pas ratifié le jugement trop favorable dont l'auteur se favorisait, et les vrais amateurs n'acceptent l'ouvrage du graveur que lorsqu'une élégante reliure de Derôme vient lui donner ce qu'on pourrait appeler un mérite extrinsèque. Quoi qu'il en soit, il commença à paraître en 1765, illustré par Monnet, Loutherbourg, Le Prince, Huet et Ph. Caresme pour les premiers volumes, et se termina en

1775 par un sixième volume avec figures de Bardin. Fessard ne dut pas faire une mauvaise affaire ; nous voyons même par le document suivant daté du 20 novembre 1774, qu'il recevait du roi, pour chaque volume de ses *Fables* dédiées aux Enfants de France, une gratification de six cents livres :

« Le sr Fessard graveur ordinaire du Cabinet du Roy » a entrepris de graver les *Fables de La Fontaine* » avec des estampes en 6 volumes in-8. Il en a donné » 5 volumes au public, le sixième est sur le point de » paroître. Il est dans l'usage de présenter un exem- » plaire de chaque volume aux princes et princesses » de la famille Royale, on lui a payé en conséquence » à titre d'indemnité une somme de six cents livres » sur le trésor royal lors de la distribution de chacun » des 5 premiers volumes. Il supplie Sa Majesté de lui » accorder la même somme de six cents livres pour » le sixième et dernier volume qu'il va présenter [1]. »

Et Louis XVI eut la bienveillance d'accorder la demande et de mettre le mot « bon » de sa main.

Cependant à force de quémander, de dédier et de se remuer, le graveur des *Fables de La Fontaine* avait réussi à obtenir quelques places et quelques récompenses. Il avait été nommé graveur de la bibliothèque du roi [2] : il était aussi de l'Académie de Parme. Enfin en sa qualité d'agréé à l'Académie, il avait la faculté

[1] Cette pièce fait partie de la collection de M. Portalis.

[2] Suivant Cochin (*Mémoires inédits*), le graveur Fessard était l'un des favoris du comte de Caylus : « Par l'ascendant qu'il avoit sur » Mr Bignon garde de la Bibliothèque du Roy, il y fit créer une place » de graveur. Tous ses confrères rirent du choix de Fessard à cause de » la médiocrité connue du personnage, et Mr de Caylus lui-même n'étoit

de figurer aux salons qu'elle organisait pour y exposer les travaux de ses membres, mais non pas cependant sans subir une sorte d'examen d'un comité avant d'y être admis. Il faut croire que ce que présentait Fessard était bien mauvais (ses *Fables de La Fontaine* peut-être) et que ses collègues étaient bien exaspérés contre lui, car il avait été refusé. Grande colère du graveur! Il écrit aussitôt au directeur des bâtiments, qui avait la haute main sur l'Académie.

M. de Marigny lui répondait, le 20 septembre 1771 :

« L'usage a toujours été, Monsieur, que les ouvra-
» ges présentés par les académiciens pour le Sallon
» n'y fussent exposés qu'ensuite du jugement du
» comité nommé pour les examiner. Il est fâcheux
» pour vous qu'il ne vous ait pas été favorable, mais
» je n'ai pas jugé à propos de déroger deux fois de
» suite et en faveur de la même personne à une règle
» si sagement établie n'ayant surtout point devant les
» yeux les pièces de comparaison pour juger si le
» comité a été trop sévère ou partial envers eux.

» Vous m'annoncez que vous allez donner votre
» démission de la place de dessinateur et graveur de
» la bibliothèque du Roy pour ne tenir plus qu'à moy.
» Vous avez tort si cette place vous est avantageuse.
» Je n'ai jamais trouvé mauvais qu'un artiste occupât
» des places relatives aux arts quoique étrangères aux
» Bâtimens du Roy et ce sacrifice que vous ferés de

» point assés ignorant pour lui croire des talens et pour ne pas sentir
» que si, par malheur, il étoit besoin d'entretenir quelque planche usée
» du Cabinet du Roy, le pauvre Fessard ne pouvoit que la gâter davan-
» tage, mais c'étoit son protégé qui avoit toujours été à ses ordres. Il
» faloit qu'on aperçut son crédit. »

» cette place, ne multipliera point les occasions qui ne » se sont pas encore présentées de remplir vos vues » pour un logement. [1] »

Pour les portraits, Fessard avait aussi la prétention de les graver, et cela mieux que personne, mais il eut encore des déboires à ce sujet. Il ne fallait pas être grand clerc pour satisfaire Odieuvre, pour l'officine duquel il a fait un certain nombre de planches, mais il s'attira à propos d'un certain portrait de Voltaire qu'il désirait exécuter le désagrément, que la lettre suivante explique, de se voir préférer un confrère. Il écrit au grand homme, encore jeune alors, pour se plaindre :

« A Monsieur de Voltaire, à Vassy (Champagne).

» A peine ai-je sçeu graver, Monsieur, que mon » ambition a été d'avoir l'honneur de faire votre » portrait ; ce désir qui s'est toujours nouri, m'avoit » fait trouver les moyens de conoître Monsieur l'abbé » Moussinot. Enfin sans entrer dans un détail plus » long, j'étois parvenu au point heureux après lequel » j'aspirois depuis si longtemps : Il étoit décidé que » j'aurois l'honneur de vous graver votre portrait » original, et j'étois party comme vous le scavés » mieux que personne dans cette intention. Je m'en » étois fait une fête parmy tous mes amis : je l'avois » annoncé, il me sembloit même que je ne pouvois » pas échouer dans cette noble entreprise ; j'avois » trop d'inclination pour y être malheureux. Sur ce » fondement j'avois même avancé à Monsieur Mous- » sinot que si le portrait n'étoit pas au point où on » devoit le désirer, que je n'en demandois rien et

[1] *Correspondance du Directeur des Bâtiments* (Archives nationales).

» même j'avois ajouté que je ne voulois dans cette
» illustre occasion travailler que pour l'honneur.
» J'étois, je le répète, au comble de la joye; mais
» qu'elle est suivie d'amertume et de chagrin! J'ap-
» prens, Monsieur, par Monsieur de La Tour, qu'on a
» changé d'idée sur mon compte et qu'on veut donner
» le portrait désiré depuis si longtemps à graver à
» un autre. Je m'adresse à vous, Monsieur, je suis au
» désespoir si on me fait cette injustice après une
» parolle donnée et l'avoir publié à tout le monde;
» que dira le public, ne pensera-t'on pas que je n'en
» étois pas digne ou mes ennemis ne diront-ils pas
» que j'ay manqué ce portrait; mais s'il est décidé
» absolument par envie ou pour faire plaisir à un
» autre que je n'auray pas eu l'honneur, du moins
» ordonnés, Monsieur, que j'y travaille aussy, cela se
» peut sans déranger les projets arrêtés en permet-
» tant que je le fasse pour compte, de la grandeur
» des hommes illustres de Mr Perault. Le public y
» trouvera son compte parce qu'il y a beaucoup de
» personnes qui seroient ravies de l'avoir de manière
» à pouvoir l'encadrer dans leurs cabinets. Pardonnés,
» Monsieur, si je m'adresse à vous, sans avoir l'hon-
» neur d'être connu de vous, mais votre réputation de
» bonté et de politesse pour les artistes m'ont donné
» cette confiance. J'ai l'honneur.... Fessard.

» De Paris ce 30 aoust 1735.

» Mon adresse est rue St-Denis au grand St-Louis,
» chez un miroitier près du Sépulchre à Paris. [1] »

Quel insupportable quémandeur que ce Fessard!

[1] Cette lettre inédite nous a été communiquée par M. J. J. Guiffrey.

En résumé, Étienne Fessard est un graveur qui a beaucoup travaillé, beaucoup intrigué, qui s'est beaucoup remué et a fait souvent parler de lui, mais d'un talent fort inférieur à son ambition et à ses prétentions.

Il mourut le 1er mai 1777.

ESTAMPES.

1. L'AMOUR DÉSARMÉ, dédié à Madame de Pompadour, — L'AMOUR VENDANGEUR; 2 p. d'après Boucher, 1761; in-fol.

2. LA LUMIÈRE DU MONDE (la Nativité), d'après Boucher, 1761; in-fol.

   C'est une des bonnes pièces de Fessard. Le tableau a figuré à la vente de Madame de Pompadour. — 722 livres.

3. LES BERGERS A LA FONTAINE, 1756, — L'AIMABLE VILLAGEOISE; 2 p. in-fol.

4. Baigneuse, étude dessinée par Boucher et gravée par Fessard en 1759; in-fol.

5. Vénus quittée par l'Amour, —Vénus fouettant l'Amour; 2 p. in-fol. d'après Bouchardon; les eaux-fortes par Caylus.

6. Le Triomphe d'Amphitrite, — le Triomphe de Bacchus; 2 p. in-fol. en largeur d'après Bouchardon; les eaux-fortes par Caylus.

7. DAME CACHETANT UNE LETTRE d'après Chardin; in-4.

8. Chien en arrest, d'après Huet · in-4 en largeur.

9. La Constance, portrait de Mimi, chien de la Marquise de Pompadour, 1758; grand in-4 en largeur. — La Fidélité, portrait d'Inès, gravé à l'eau-forte par Fessard, 1755, terminé par A. de St-Aubin son élève, 1756; 2 p. dédiées à Madame de Pompadour.

10. Hercule et Omphale, — Acis et Galathée; 2 p. d'après Jeaurat

11. Le Chant, — la Tourterelle, 2 p. d'après Lagrenée; in-fol.

12. Musique champêtre, d'après Lancret; in-fol.

13. Psyché abandonnée par l'Amour, d'après Le Moine; in-fol. L'eau-forte par Fessard, terminée par A. de St-Aubin.

14. Amphitrite, d'après Natoire, 1751.

15. **PEINTURES DE LA CHAPELLE DES ENFANTS-TROUVÉS DE PARIS**, d'après Natoire, en 15 grandes pièces, outre la vue perspective de la chapelle d'après le dessin d'Aug. de St-Aubin.

C'est ce que Fessard a fait de plus considérable.

16. La Comédie, pièce en largeur d'après Nattier.

17. Jupiter et Léda, d'après Pierre; in-fol.

18. Herminie cachée sous les armes de Clorinde, d'après Pierre; in-fol.

19. La Bergère, d'après Pierre

20. Le Ménage savoyard, d'après Pierre.

21. **BAL DE St-CLOUD**, dédié à Monseigneur le Duc de Chartres, d'après S. Poussin. — St. Fessard sculp. 1760; in-fol. en largeur.

22. Vénus embrassant l'Amour, d'après Trémolières; in-4 en largeur.

23. La Naissance de Vénus, d'après de Troy; grand in-fol.

24. Jupiter et Léda, — Jupiter et Calisto; 2 p. d'après de Troy; in-fol. en largeur.

25. Jupiter et Antiope, d'après Carle Vanloo.

26. **L'ARCHITECTURE**, — **LA PEINTURE**, — **LA SCULPTURE**, — **LA MUSIQUE**; 4 p. in-fol. carré, dédiées à Madame de Pompadour, dame du Palais de la Reine.

La Sculpture représente le buste de Louis XV.

27. Les Enfants de Bacchus, d'après Watteau.

28. Un baiser ou ta rose! — Quoi pas même la main?; 2 p. d'après Watteau; in-fol.

29. Médaillon épithalame dédié à Monseigneur le Dauphin par A. Gomond, gravé par Fessard, 1745; in-8 rond.

30. Pièce commémorative de la préservation de la vie de Louis XV le 5 janvier 1757, d'après Gautier; in-fol.

31. Constitution, Doctrines et Morale des Jésuites, dénoncées au Parlement le 17 avril et 8 juillet 1761, allégorie d'après Gautier (Chauvelin devant le portrait de Louis XV); in-fol. en largeur.

32. Copie d'une Thèse soutenue en 1683 par Charle de Noyelle, jésuite.

33. L'Intérieur de l'église St-Sulpice, d'après les dessins de Laurent et de Servandoni.

La Feste flamande, d'après Rubens, in-fol. en largeur, est une des bonnes pièces de Fessard; l'eau-forte est signée *St. Fessard aqua-forti 1759. A. de St-A.* et doit être attribuée à A. de Saint-Aubin.

Citons encore *les Ouvriers et le Maître de la vigne*, d'après Rembrandt, 1767, différentes pièces pour la *Galerie de Dresde* et le *Cabinet Crozat*. — Une gravure de *Diane et Actéon*, d'après J. Bassan, tirée du *Cabinet Crozat*, et que le manuel d'Huber donne comme une des meilleures estampes de Fessard, nous paraît au contraire être une de ses plus mauvaises; les chairs y sont traitées d'une façon on ne peut plus maladroite et désagréable.

PORTRAITS.

34. **Chatelet** (Madame du); in-8.

C'est ainsi que la vérité
Pour mieux établir sa puissance,
A pris les traits de la beauté
Et les grâces de l'éloquence.

Moins bien gravé et moins flatté que celui gravé par Langlois, mais rappelant bien mieux le fameux portrait de Madame du Châtelet écrit par Madame du Deffand: « Représentez-vous une femme grande et sèche, sans col, sans hanches, la poitrine étroite, deux petits t..... arrivant de fort loin, de gros bras, de grosses jambes, des pieds énormes, une très petite tête, le visage » aigu, le nez pointu... voilà la figure de la belle Émilie. »

35. **Choiseul** (le Duc de), assis à son bureau, d'après L. M. Vanloo, 1770; in-fol.

36. **Condé** (le Prince de), médaillon dans un en-tête de page pour *Collection académique présentée à Monseigneur le Prince de Condé*, 1755.

37. **Cromot du Bourg**; in-fol.

38. **Louis XV**, vignette-frontispice d'après Blakey; in-4.

La statue du Roi, debout sur un piédestal au milieu d'une campagne, est entourée de paysans qui semblent célébrer les bienfaits du Roi. *Lud. XV. P. P. util. publ. undique prospicienti.* L'eau-forte pure, sur laquelle la tête du roi porte une couronne, peut être attribuée à Saint-Aubin.

39. Lussan (Marguerite de), 1753; in-8.

Après avoir acquis le secret et la gloire
De rendre utile des romans,
Elle va semer d'agréments
Les grandes véritez que renferme l'histoire.

40. Luynes (Paul d'Albert, Cardinal de), d'après Latinville, 1756; in-fol.

Le premier état est avant la transformation de la croix pastorale en croix du Saint-Esprit.

41. **Seine** (Catherine de), épouse du Sr Dufresne, née à Paris, d'après Aved. Elle est appuyée sur un coussin et tient un petit chien dans ses bras. (Rare.)

42. Argenson (René de Voyer d'); in-4. — Bougainville (P. de), de l'Académie française, profil d'après Cochin; in-4. — Coste (Effigies Petri); in-8. — Dunois (le Comte de), en pied, d'après Carmontelle; in-4. — Floncel (Albert-François); in-12. — Le Thieullier, médecin; in-8. — Malherbe; in-8. — Marin, censeur royal, d'après Cochin; in-4. — Mirabeau, l'ami des hommes, d'après Vanloo, 1759; in-4. — Mouhy (Charles de Fieux, chevalier de); in-8. — Penthièvre (le Duc de), par Fessard et Saint-Aubin; in-fol. — Peyssonnel, docteur en médecine; in-8. — Saint-Florentin (le Comte de), *En vain un monstre affreux...*, allégorie d'après Achard; in-fol. — Veny (Madame de), religieuse, par Fessard et Saint-Aubin, 1756.

43. Portrait d'homme (Benoît II Audran ?), d'après Joshua Reynold, 1752; in-fol.

44. Portraits pour la collection d'Odieuvre : Hamilton, Madame de La Fayette, Hortense Mancini, Marguerite de Valois, Marie de Médicis, Henri de Montmorency, etc.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS COCHIN.

45. *Salluste*, Paris, David, 1742, in-12.

3 figures par Cochin, 1 fleuron sur le titre et 3 fleurons par Pierre.

46. *Cornelius Nepos*, Paris, David, in-12.

Frontispice d'après Cochin, fleuron de titre, en-tête, culs-de-lampe d'après Pierre et Mathey.

47. *La Mérope française*, 1744, in-8.

Une figure.

48. *La Henriade*, 1746, in-12.

Fleuron du titre et vignette du 1er chant, qui représente le héros assis, couronné par la Victoire.

49. *Le Sopha*, conte, 1746, in-12.

Deux petits fleurons d'amours coiffés avec des turbans.

50. Vignettes pour les *Œuvres de Houdart de La Motte*, 1746, in-12.

51. Fleurons pour les *Œuvres de Madme et de Melle Deshoulières*. 2 vol in-12, 1747.

52. Frontispice pour *Nocrion, conte allobroge*, 1747, in-8.

53. *Œuvres de Grécourt*, 1747, in-8.

Fleurons des titres d'après Cochin, et très-joli frontispice d'après Eisen, représentant l'Auteur et les trois Grâces.

54. CONTES DE LA FONTAINE, 2 vol. in-8, 1743, 1744 ou 1745.

En-têtes par Cochin, gravés par Chedel, Fessard et Ravenet. Frontispice de l'édition de 1745, gravé par Fessard.

55. ANNONCES ET AFFICHES DE PARIS, frontispice in-8.

56 Vignettes pour *la Manière de graver à l'eau-forte,* de Bosse, 1745.

II. D'APRÈS GRAVELOT.

57. Vignettes pour *Tom Jones*, 1750, in-8.

58. *Les Caractères de Théophraste*, 1769, in-12.

Deux en-têtes et deux culs-de-lampe.

59. *Œuvres diverses de M. L. F.* (Le Franc de Pompignan).

Vignettes d'après Gravelot et Clavareau.

III. D'APRÈS DIVERS.

60. *Les Femmes militaires, relation historique d'une île nouvellement découverte par C. D.* (Rustaing de Saint-Jory), 1735, in-12.

Six figures par Riquard et Sixe, gravées par Fessard.

61. *Le Fat puni*, 1738, in-8.

Fleuron de titre et figure d'après Trémolières.

62. *Études prises dans le bas peuple ou cris de Paris*, 1738-46, in-4.

35 figures dessinées par Bouchardon et gravées à l'eau-forte par Fessard.

63. Frontispice d'après Coypel pour les *Fables de Phèdre*, Coustelier, 1742, in-12.

64. Frontispice d'après Bernard Picart pour les *Fables de La Fontaine*, 1743, 2 vol. in-12.

65. Frontispices, fleurons et vignettes d'après Durand, pour les *Principes de Philosophie morale*, de Shaftesbury, Amsterdam, 1745, in-12.

66. Fleuron d'après Eisen pour l'*Essai de philosophie morale*, de Maupertuis, 1746.

67. FABLES DE LA FONTAINE, Paris, 1746, 2 vol. in-12.

Frontispice par Cochin, gravé par Fessard, 2 fleurons sur les titres, par de Sève, 1 écusson et 245 vignettes à mi-page, — mauvaises pour la plupart, dit Cohen, — par F. C. et de Sève, gravées par Fessard.

68. ŒUVRES DE MOLIÈRE, Paris, Compagnie des Libraires, 1749, 8 vol. petit in-12.

Portrait d'après Mignard et 32 figures d'après Boucher, gravés par Fessard. Cette édition n'est pas estimée.

69. Frontispice, fleuron et vignettes d'après de Sève, pour *Théorie des sentiments agréables*, Paris, 1749, in-8.

70. Titres, frontispices et vignettes pour les *Œuvres de Remond de Saint-Mars*, Amsterdam, 1749, 5 vol. in-12.

71. Titre pour *Lettres de Nadim Coggia*, par Poullain de Saint-Foix, 1750, in-12.

72. Figures d'après Clavareau pour *le Cousin de Mahomet*, par Fromageot, 2 vol. in-12, 1750.

73. Frontispice d'après Clavareau pour les *Œuvres de Vergier*, 1750, in-12.

74. Titres et frontispices d'après de Sève, pour les *Caractères de La Bruyère*, 1750, in-12.

75. *Cénie*, par Mme de Graffigny, 1751, in-12.

Titre gravé avec fleuron, et figure d'après Le Lorrain.

76. *Mémoires de Gaudence de Luques, prisonnier de l'Inquisition*. Amsterdam, 1753, in-8.

4 figures et 4 fleurons d'après Le Lorrain.

77 Frontispice, vignette et cul-de-lampe pour les *Fables de Phèdre*, Paris, Barbou, 1754, in-12.

78. Figures d'après Oudry pour la grande édition des *Fables de La Fontaine*, 1755-1759, 4 vol. in-fol. (*La Besace, le Lion et le Moucheron*).

79. Frontispice d'après Le Lorrain pour *l'Ordre de Chevalerie*, 1759, in-8.

80 *Théâtre de M. Fagan* et autres œuvres du même auteur, Paris, 1760, 4 vol. in-12.

4 fleurons d'après Eisen et Hallé.

81. Fleurons pour le *Théâtre de M. Favart*, 1763-1772, in-8.

82. FABLES DE LA FONTAINE, nouvelle édition gravée en taille-douce, les figures par le Sr Fessard, le texte par le Sr Montulay (et Drouët), dédiées aux Enfants de France. Paris, chez l'auteur, 1765-1775, 6 vol. in-8.

Cette illustration, sinon bonne, du moins considerable, comprend 250 figures et 450 fleurons. « Il faut avoir soin de choisir, dit Cohen, les exemplaires de

» premier tirage, et rejeter absolument ceux où le nom de ***Deslauriers***, papetier,
» remplace celui de l'auteur. »

83. *Bibliothèque du Théâtre-Français depuis son origine*, par le duc de La Vallière, 1768.

Deux culs-de-lampe.

84. *Adélaïde, ou l'Amour et le Repentir*, par M. de Morvillier, 1769, in-8.

Titre et vignettes d'après Meyer.

85. Frontispice pour *la Récréation des honnêtes gens*, 1770, in-8.

86. *Zéphirine, ou l'Époux libertin*, anecdote. Amsterdam, 1771, in-8.

3 figures d'après Huet.

87. *Velleius Paterculus*, Barbou, 1777, in-12.

Frontispice et en-têtes d'après de Sève.

88. *Contes des Fées*, de Perrault, Paris, Fournier, 1781, in-12.

Figures d'après de Sève et Martinet.

Remarquons, en terminant, que beaucoup de pièces signées de Fessard ont été ou commencées à l'eau-forte, ou, au contraire, retouchées par A. de Saint-Aubin.

FESSARD (Mathieu-Claude).

1740-

En octobre 1764, Wille va dessiner à Sceaux avec Fessard jeune, graveur, ce qui tendrait à le supposer son élève, bien que Le Blanc qui le dit né à Fontainebleau en 1740, nous le donne comme élève de Joseph de Longueil. Quoique portant le même nom qu'Étienne Fessard, dit Basan, il n'est pas de la même famille.

Claude-Mathieu Fessard a été employé à graver les planches du *Voyage en Russie de Pallas* (1785-93). Nous avons sous les yeux une quantité de reçus, signés de Fessard, du prix des planches gravées par lui, et nous en reproduisons quelques-uns :

« Je reconnais avoir reçu de Mr Froulé libraire à » l'aquit de Mr Le Clerc la somme de 408 l. pour le » payement de sept planches *fini* des *Tzars Russes*. » — 26 avril 1783. — C. Fessard. »

« Grande planche intitulée *Vue de Pétershof*, du côté » du jardin, l'eau-forte, 200 l. — Eaux-fortes de trois » moyennes planches intitulées *Vue de l'Amirauté*, » *Vue de la Bourse* et *Vue de Catherinebourg*, pour » chaque 100 l. — Eau-forte d'une pl. de *Costumes* » composée de huit fig. 48 l.—2 pl. doubles de *Médailles* » 144 l. — et une simple, 36 l. — Reçu du 2 août 1783. »

Nous trouvons encore à l'actif de Fessard jeune, *la Mort du capitaine Cook*, in-4 en largeur. — *Coriolan fléchi par sa mère*, d'après le Guerchin et Cochin (1780). — Une jolie pièce in fol. représentant le *Mausolée de Marie-Thérèse* (1781) d'après Dervand. *M. Fessard sculp. offerebat Felix Nogaret.* — Divers *Paysages* pour le *Voyage en France*, d'après Lallemant. — *Suite de différents animaux.*

C'est à lui qu'il faut donner quelques-unes des vignettes des *Œuvres de Baculard d'Arnaud*; une figure de Gravelot pour *Lettre de Caton d'Utique à César* (Paris, 1766), par l'abbé Parmentier; des vignettes pour le *Cabinet des Fées*, les *Œuvres badines du Comte de Caylus*, les *Nouvelles* de d'Ussieux, le voyage de *Saint-Non*; un portrait de l'archevêque *Le Clerc de Juigné*; *Dorat*, médaillon sur un mausolée, dans un cadre orné de colombes, de lyres, etc.

Pleurés Grâces, Amours exhalés vos regrets,
Et vous Muses, dans ces retraites,
Venés à ces tristes ciprès
Suspendre vos Lires muettes :
Il n'est plus l'Ovide Français.

Cette pièce se vendait chez Fessard, *rue et Isle St-Louis, maison du Charron vis-à-vis le corps de garde.*

La Cage symbolique, estampe petit in fol., d'après Le Peintre, est sa meilleure pièce. (L'eau-forte, 155 fr.; avant toute lettre, 150 fr.; avant la dédicace, 110 fr. 1881.)

FICQUET (ÉTIENNE).

1719-1794.

La gravure de portrait a de tout temps été florissante en France et des artistes du plus grand talent en ont fait leur spécialité. Les uns, comme Thomas de Leu et Nanteuil, ont le plus souvent gravé d'après leurs propres dessins ; d'autres, comme les Drevet ou Daullé, ont interprété des peintures. Ficquet doit être rangé parmi les seconds, et dans ce XVIIIe siècle si riche en artistes de mérites divers, il n'est pas un des graveurs de petit format qui puisse l'égaler.

En effet, au lieu de graver ces portraits de dimension minime par des procédés sommaires, qui d'ailleurs donnent dans ce cas des résultats très-satisfaisants, il les a traités avec le même soin et la même minutie que s'il s'agissait de portraits de la plus grande dimension. Il accumule autant de tailles dans une figure d'un centimètre de haut que Nanteuil ou Drevet dans une planche in-folio ; ses planches sont, pour mieux nous faire comprendre, comme les photographies réduites de grands portraits, qui en reproduiraient tous les travaux en les diminuant. En un mot, il grava petit, mais il fut un grand graveur.

Étienne Ficquet naquit à Paris le 13 septembre

1719. Il était le fils de Guillaume Ficquet, professeur de philosophie à l'Université de Paris et de Geneviève Meyboom, fille d'un orfèvre. Le jeune homme fut confié de bonne heure aux soins du graveur prussien Schmidt, venu vers 1736 à Paris, en même temps que Wille, se perfectionner dans son art. Mais Schmidt étant bientôt reparti, l'on dut trouver à Ficquet un autre maître, qui fut Le Bas. Le jeune graveur avait été mis par Schmidt en relation avec Odieuvre, marchand d'estampes qui venait d'entreprendre une série de portraits de personnages célèbres. Le besoin de gagner un peu d'argent lui fit accepter avec empressement les 48 livres par planche que lui offrait l'éditeur. De là l'origine des trente-quatre portraits qui portent sa signature et qui laissent quelquefois trop voir le travail négligé de planches faites pour le commerce et mal payées. Ainsi deux portraits de la suite des rois de France sont fort médiocres, tandis que ceux de *Madame de Miramion*, du médecin *Fagon*, de l'amiral *Duquesne*, de *l'Abbé Prévost*, de *H. Rigaud*, de *P. Mignard*, et surtout celui du *Comte d'Harcourt*, réduction de la fameuse planche de Masson connue sous le nom de *Cadet à la Perle*, font déjà pressentir le maître à venir.

C'était pendant son séjour dans l'atelier de Le Bas que Ficquet exécutait ces travaux, ce qui ne l'empêchait nullement de profiter des leçons de son maître, ni de mener avec ses camarades, Eisen, Le Mire, Cochin et d'autres, la joyeuse vie qu'excusent ses vingt ans.

Un coin du voile qui recouvre les mœurs un peu légères des apprentis-graveurs de ce temps, nous est

soulevé par les lettres que Le Bas adressait à son ancien élève le suédois Rehn, qui l'avait quitté depuis peu pour retourner dans sa patrie et qui justement s'était lié d'amitié avec Ficquet, son camarade de plaisir. Ces lettres étaient toujours accompagnées de croquis plaisants. Pour bien lui peindre les regrets qu'il excite, on voit dans l'une Ficquet revenant d'assister au départ de son ami. Il s'est laissé tomber de fatigue et d'émotion sur un siège et raconte la séparation à un élève de Le Bas debout contre la cheminée, ainsi qu'à Le Bas lui-même qui arrive en robe de chambre et bonnet de nuit donnant le bras à M[elle] Raoul. Le Bas écrit en même temps à Rehn, à Amsterdam, par où il devait passer[1] :

« Monsieur et cher amie, j'ay reçue vostre lettre qui » m'a fait un vray plaisirs d'aprendre que vostre santé » est bonne car je commencois a être très inquiète. » J'ay esté bien faché de ne m'estre pas trouvé au » logis quand vous m'avé fait l'honneur de venir : » mais par la grande tristès qua causé vostre adieu, » cela esté pour moy un chagrin de moins ; quoy, un » vray penne de mettre attardé à soupé en ville. Je » vous diray que nostre Fiquet est revenue de vous » reconduire avec cette air à M[elle] Raoul et le sieur » Le Bas qui estoit bien mortifiez de ne plus avoir le » plaisirs de passé des apres-diné (ici le croquis). Il » est vray que Paris est charmant et que c'est sans » contredit le vray plaisirs des estrangé, etc... »

Dans une autre lettre adressée également à Rehn,

[1] *Portraits inédits d'artistes français*, par le M[is] de Chennevières-Pointel, 1852, in-fol.

alors dessinateur des manufactures de Suède à Stockholm, Le Bas l'engageant à venir à Paris et lui promettant beaucoup d'ouvrages de gravure, terminait ainsi : « vôtre bon amie Fiquet se prépare d'avance à » vous bien recevoir ; tous vos amis vous donne le » même conseil. » Et suivait, avec la jolie charge *figures de Fiquet tiré au vif*, ce post-scriptum un peu léger de la main de notre graveur : « grand Suinoune » anabatista a la jourdina, vené donc vitement quel- » qu'après-midy vous promener aux Tuylerys, je » vous meneray voire Mme Paris, Mme Renaude, » Mme Dupond, Mme Carlié, Mme Hecquet, M^el^ Pichar » toutes fameuses m.......... » et la signature de Ficquet.

Voilà qui n'est pas très moral, mais qui peint bien l'artiste ardent au plaisir et qui n'aura jamais par la suite une conduite bien régulière.

C'est dans la période qui suit son départ de l'atelier de Le Bas qu'il faut placer, alors que Ficquet cherchait encore sa voie, les portraits de *Leibnitz* (1745), de *Jacques* et *Michel de La Cour Damonville* (1747), de *Dortous de Mairan* (1748), et les nombreux petits portraits gravés pour la *Vie des Peintres Flamands, Allemands et Hollandais* de Descamps. Ce peintre s'était dès sa jeunesse pris de belle passion pour ce sujet. Depuis quinze ans, il prenait des notes sur l'existence des peintres, tout en étant directeur de l'École de dessin qu'il avait fondée à Rouen, quand l'idée lui vint, encouragé par des amis éclairés, de les rassembler et de les coordonner en un ouvrage. Il voulut l'orner des portraits des principaux artistes et pria Eisen de dessiner d'après des originaux ou d'après des gravures

les portraits que celui-ci se chargeait de faire exécuter à Paris. C'est ainsi que Ficquet fut choisi par son camarade d'atelier et son ami pour cette besogne qui fut faite, suppose-t-on, de 1748 à 1763[1]. Il n'a pas gravé moins de cent deux têtes : un grand nombre sont réellement remarquables par la finesse et l'expression et plusieurs sont des merveilles. Citons tout spécialement le portrait de *Van der Meulen* qui est un véritable tour de force, celui d'*Henriette Wolters*, un chef-d'œuvre, ceux de *Rubens* et de *Van Dyck*, tous deux très-estimés, ceux de *Karel du Jardin*, *Rombouts*, *Jean Wildens*, *Adrien Brauwer*, *Van Balen*, *Schalken*, *Denner*, d'une exécution particulièrement précieuse. Nous en donnerons tout-à-l'heure, du reste, la liste complète dans le catalogue.

Ficquet travaillait rarement d'après ses dessins, quoique fort bon dessinateur. Aucun de ses portraits n'a été gravé d'après nature, et ses meilleurs, desquels nous allons maintenant parler, ont été exécutés soit d'après des peintures, soit même d'après des gravures qu'il réduisait. Il en est ainsi du ravissant portrait-miniature de *Louis XV*, gravé sur une planche d'argent, et qui était destiné à l'*Almanach Parisien* de Barbou.

L'un de ses plus parfaits ouvrages, le portrait de *Françoise d'Aubigné M^ise de Maintenon*, daté de 1759, a été fait directement d'après le tableau qui se trouvait chez les Dames de Saint-Cyr, désireuses d'avoir le portrait gravé de leur fondatrice.

« Ficquet, écrit à ce sujet le graveur Ponce,

[1] L'ouvrage de Descamps parut de 1753 à 1764.

» fut chargé par les Dames de Saint-Cyr de graver » le portrait de Madame de Maintenon d'après le » tableau de Mignard que possédait la communauté. La » planche était à peu près payée et cependant le por- » trait ne paraissait pas ; on ne pouvait pas même » entrevoir l'époque à laquelle il serait terminé. La » supérieure fut obligée, avec la permission du métro- » politain, de faire venir l'artiste dans le couvent pour » qu'il y travaillât sous ses yeux, et même de lui en- » voyer des religieuses et des pensionnaires pour lui » tenir compagnie, car il ne faisait rien quand il était » seul. Le portrait était fini et déjà quelques épreuves » avaient été tirées, lorsque Ficquet, qui n'en était » pas content, biffa la planche de deux coups de burin. » Grand désespoir des bonnes religieuses ! Ficquet » recommença et cette fois le portrait fut terminé à » la satisfaction de tout le monde. »

Peut-être serait-il plus exact de dire, avec M. Faucheux, que le portrait n'avançait pas et ne satisfaisait pas son auteur par suite de la difficulté qu'il avait à consulter l'original. Quand il put travailler librement, le portrait s'acheva avec rapidité et fut fort admiré. C'est un chef-d'œuvre d'un charme et d'une finesse prodigieuses, et qui resta, avec raison, le morceau de prédilection du graveur.

Désormais Ficquet est en pleine possession de son talent, et il continue sans interruption cette série des portraits d'hommes célèbres, qui lui a assuré à lui-même la célébrité. N'est-ce pas une bonne fortune pour les amateurs de posséder dans l'un de leurs plus jolis livres, mis au jour par la munificence des Fermiers-Généraux, deux des plus excellents portraits

de Ficquet, *La Fontaine*, l'auteur des Contes, et leur inimitable illustrateur *Eisen*? Dans ce dernier, gravé avec une grande délicatesse, l'on sent que le graveur a mis tous ses soins à saisir la physionomie malicieuse de son ami, d'autant qu'il la connaissait bien et ne devait pas avoir besoin, semble-t-il, de la peinture de Vispré pour se guider. Cette gravure est de 1761 comme celle du *La Fontaine*. Très achevée et d'une facture très libre, nous serions tentés de préférer cette dernière à la seconde planche de *La Fontaine*, caractérisée par la fable *le Loup et l'Agneau* représentée sur le socle. M. Faucheux affirme que celle-ci a été gravée la première.

Le portrait de *Voltaire*, avec un trophée d'attributs (1762), n'est pas un des meilleurs de l'œuvre. La lumière ne nous semble pas assez largement répandue sur ses traits caustiques, le travail est un peu sec, et la gravure, toute fine qu'elle soit, manque de moëlleux. Le *Jean-Baptiste Rousseau*, qui le suit (1763), peint par Aved dans le débraillé qui était habituel au satirique, est d'une extrême finesse, et les vêtements y sont supérieurement rendus.

Ici se présente une lacune de quelques années dans les dates, jusqu'au portrait de Corneille; pourquoi ne pas la remplir, dans ce moment de la belle floraison du talent de l'artiste, par quelques-uns de ses meilleurs ouvrages non datés? Voici par exemple le *Molière*, copie d'une planche de Lépicié d'après Coypel, magnifique pièce d'une énergie qui va presque jusqu'à la dureté. Voici *Saugrain*, qui venait de mourir en 1762, l'époux de Mell De Bure, deux noms chers à la librairie parisienne. Voici *Descartes*, d'après

la peinture de Hals que l'on peut admirer encore au Louvre. Les traits un peu lourds mais expressifs du grand penseur, étonnamment rendus, sont encadrés d'ornements emblématiques de Choffard. Le portrait de *Vadé* est exécuté pour l'un de ses ouvrages (*la Fileuse*, parodie d'*Omphale*), dans un format un peu plus grand que celui adopté d'habitude par le graveur.

Enfin nous arrivons, en 1766, au remarquable portrait de *Pierre Corneille*, digne à tous égards de fixer l'attention par sa merveilleuse exécution et son cadre habilement composé par Choffard. Disons à ce propos que presque tous les encadrements des portraits de Ficquet sont dessinés ou tout au moins gravés par cet habile ornemaniste, et que par leur rare élégance, ils ont contribué à établir la réputation dont jouissent ces petites estampes. — Combien ne doit-on pas admirer ce portrait de *Corneille*, quand on sait que Ficquet ne réduisait jamais en un dessin préparatoire la peinture originale ou la gravure qu'il voulait copier. Dans celui-ci, par exemple, il a reporté directement sur le cuivre les lignes sévères du portrait peint par Le Brun ; il n'en a pas moins créé un chef-d'œuvre d'une harmonie et d'un précieux achevés, et ce doit être à son propos que les contemporains de Ficquet ne crurent le pouvoir mieux louer qu'en l'appelant *le Gérard Dow de la gravure*.

Le portrait de *M. de Chennevières* (1770), inspecteur général des hôpitaux, l'auteur des *Loisirs*, est en buste comme tous ceux de notre artiste. Le *Mercure de France* l'annonçait en ces termes en octobre 1770 : « Ce dernier portrait de Mr Ficquet n'est pas » inférieur à ceux qu'il a publiés précédemment. On

» y admire la même précision, le même fini, la même » légèreté d'outil. » Et pourtant, dit M. le marquis de Chennevières, son descendant, ce n'était pas un chef-d'œuvre que la peinture d'après laquelle Ficquet avait fait ce ravissant médaillon, bien connu des collectionneurs; c'est un assez méchant tableau de la qualité ordinaire des portraits de famille, mais quand un portrait doit être gravé, l'important n'est pas que la peinture soit de la meilleure palette, mais que le graveur soit excellent.

Le minuscule portrait de *Cicéron*, fait pour une édition *bijou* du *De Amicitia*, parue chez Barbou en 1771, est-il une réduction du portrait de Cathelin, ainsi que le dit Faucheux? On pourrait en douter si l'on se reporte à la promesse datée du 13 novembre 1757, par laquelle Ficquet s'engageait à remettre au garde du cabinet de la bibliothèque du roi, *le dessin original du buste de Cicéron d'après l'antique par Rubens* et le portrait de Van der Meulen par Van Schuppen qui lui avaient été confiés.

Si le portrait de *Michel de Montaigne* (1772) est d'un travail un peu dur et sec, défaut dont il est plus juste d'accuser l'original de Dumonstier, celui de *Crébillon*, d'une douceur et d'une finesse extrêmes dans la préparation des chairs, fait bien voir dans ses premiers états, alors que le travail n'était pas terminé, combien la même planche pouvait s'alourdir, dans les épreuves subséquentes, ce qui s'explique par le procédé de l'artiste, qui consistait à repasser toujours dans les mêmes tailles pour les renforcer ou les réparer.

Il n'est pas étonnant que toutes ces merveilles

fussent admirées par les contemporains. Wille parlait de Ficquet avec amitié et le recommandait volontiers aux amateurs. On lui adressait même des vers élogieux au sujet de ses portraits de grands hommes. En voici signés « Guichard » que nous avons relevés dans le *Mercure de France* de 1772 :

Par ton burin fidèle, ingénieux
Qui sur les plus vantés remporte la victoire
Que de mortels chéris respirent sous nos yeux !
Couvert d'un rayon de leur gloire
Ton nom comme les leurs d'âge en âge vivra,
Quel autre à ce degré pourra jamais atteindre?
Sans succès on le tentera :
Ficquet, graver ainsi, c'est moins graver que peindre.

Et dire qu'au milieu de ces succès, qu'à l'époque de tous ces chefs-d'œuvre, le graveur n'était pas toujours à l'abri du besoin ! De nature prodigue, il jetait l'argent sans compter et avait dû, pour se libérer de ses dettes, aliéner la propriété de ses meilleures planches. Ainsi les épreuves des portraits de Molière, de La Fontaine, de Corneille, de Crébillon, de Descartes, de Jean-Jacques Rousseau, de Jean-Baptiste Rousseau, de Voltaire, etc., se vendaient 3 livres pièce chez Prévost, graveur, ce qui semble indiquer qu'elles n'appartenaient plus à l'auteur.

Poursuivant sa série d'écrivains célèbres, Ficquet grave un premier portrait d'*Arioste* pour servir de frontispice à l'*Orlando Furioso* de Baskerville (1773), un *Jean-Jacques Rousseau* qui est admirable, et que Choffard fait valoir par un encadrement d'un goût merveilleux. Puis vient *La Mothe Le Vayer* (1775), d'après la gravure de Nanteuil : *Regnard*, dont les

grands traits et la bouche lippue sont traduits de la peinture de Rigaud avec une précision qui étonne (1776); enfin, en 1778, *Fénélon* d'après Vivien, travail d'une telle douceur et d'un tel charme, qu'on doit forcément l'estimer un des chefs-d'œuvre du graveur.

C'est vers cette époque qu'ont dû être exécutés le portrait inachevé de *Boileau*, document curieux, qui nous prouve, par ses différents états, que Ficquet se contentait malaisément lui-même, et qu'il n'hésitait pas à recommencer des travaux que d'autres moins scrupuleux eussent jugés parfaits, et celui de *Bossuet*, infiniment rare. Renouard assure que l'artiste creva la planche à force d'effacer et de refaire. C'est une des pièces les plus extraordinaires de l'œuvre. La franchise de son exécution fait penser à la tête du portrait de Pierre-Imbert Drevet.

Ici s'écoule, jusqu'à la mort de Ficquet, un long espace qui paraît avoir été stérile. Ayant fait un héritage il s'imagina d'acheter une maison au bas de Montmartre [1], avec un jardin plein d'arbres fruitiers qu'il couvrait le soir avec des toiles pour leur éviter la gelée et avoir sûrement des fruits. Le graveur Ponce, qui le connut, nous apprend encore qu'il dépensa en folies la somme qu'il avait réservée pour payer son acquisition, comme par exemple de faire apporter cinq cents tombereaux de terre pour mettre le jardin au niveau du salon, afin, disait-il, d'éviter les chutes qu'une distraction pourrait lui occasionner.

[1] Ficquet demeurait déjà *à la Barrière blanche* en 1776, ainsi que l'indique l'*Almanach des artistes* de cette date.

« D'un caractère extrêmement original, ajoute-t-il,
» et affligé d'une surdité considérable, Ficquet n'a
» jamais tiré un parti avantageux de son talent sous
» le rapport de la fortune ni produit un très grand
» nombre d'ouvrages. Quoiqu'ayant recueilli plusieurs
» héritages, il était rarement au-dessus du besoin;
» toujours à court d'argent, au lieu de faire la loi à
» ceux qui désiraient obtenir de ses ouvrages, comme
» il l'eût pu faire, il la recevait toujours de ceux qui,
» spéculant sur ses productions, s'enrichissaient en
» l'appauvrissant. »

On voit d'après ce témoignage de son contemporain que c'est un peu par sa faute que le grand portraitiste ne fut pas plus heureux. Il venait encore en 1794 de terminer un *Arioste*, où se voit quelque marque de sénilité, quand il mourut dans un état voisin de l'indigence.

Voici l'acte de décès que nous trouvons dans le travail consciencieux de M. Faucheux sur Ficquet :

« Acte de décès d'Étienne Ficquet, du 22 frimaire
» an III (11 décembre 1794), profession de graveur,
» agé de soixante-quinze ans, natif de Paris, y domi-
» cilié rue du Petit Vaugirard N° 222. Sur la réquisi-
» tion à nous faite dans les vingt-quatre heures par
» Philippe Hayot, agé de 67 ans, ancien huissier-pri-
» seur, domicilié à Paris rue de la Perle, N° 471, ami
» du défunt et de Jean Etienne Genet, agé de 39 ans,
» ancien huissier-priseur, domicilié à Paris, rue de
» l'Université, N° 395, de la connaissance du défunt. »

On a fait remarquer que Ficquet devait nécessairement être d'une myopie excessive, et que c'est grâce à cette organisation particulière de sa vue qu'il a pu

arriver au degré de finesse vraiment surprenant de ses travaux. Mais cette considération ne diminue en rien la valeur de l'artiste. Ficquet, si négligent, si peu soucieux de ses intérêts lorsqu'il s'agissait de tirer parti de ses planches, fut le graveur le plus consciencieux, le plus méticuleux, le plus exigeant vis-à-vis de lui-même qui se puisse imaginer. C'est pour lui que semble avoir été spécialement écrit le *polissez-le sans cesse* de Boileau. Toujours corrigeant, effaçant et reprenant ses planches, il en a laissé ainsi une variété d'épreuves d'essai qui font de son œuvre un des plus curieux et des plus intéressants à collectionner. Le précieux de l'exécution des physionomies, le goût parfait qui a présidé à la disposition des ornements, ont assuré aux portraits de Ficquet une célébrité méritée; amateurs d'estampes et bibliophiles se les sont toujours disputés à l'envi.

M. Faucheux a publié le catalogue descriptif et raisonné de l'œuvre de Ficquet, ouvrage de tout point excellent, et auquel on ne peut reprocher que d'avoir été tiré à un trop petit nombre d'exemplaires, ce qui l'a rendu à peu près introuvable. Nous donnons ici, dans une forme abrégée, la liste complète des travaux de Ficquet.

PORTRAITS.

I. PORTRAITS GRAVÉS POUR LE FONDS D'ODIEUVRE.

1. **Auvergne** (Charles de Valois, Comte d'), fils naturel de Charles IX, d'après Ph. de Champaigne.

2. Balue (Jean), cardinal, d'après Robert.

3. Berghem (Nicolas), peintre, né à Harlem en 1624, d'après Sarri.
   1er état : Avec le nom de *Corneille Berghem, né à Amsterdam en 1580.*

4. Bernard, duc de Saxe-Weimar, mort le 18 juillet 1639.

5. Bernier (Nicolas), maître de musique de la Sainte-Chapelle de Paris.

6. Bernouilli (Jean), d'après J. Ruber.

7. Broussel (Pierre de), conseiller au Parlement.

8. Chabannes (Antoine de), comte de Dammartin, d'après J. Robert.

9. Charles XII, roi de Suède, d'après Craft. « C'est le vrai portrait » duquel Charles XII coupa le visage avec son épée, ne voulant » pas être peint. »

10. Charles-Frédéric III (Frédéric II), roi de Prusse.

11. CHAULIEU (Guillaume-Amfrie de), d'après de Troy.

12. Dumolin (Charles), avocat au Parlement, mort en décembre 1566.

13. DUQUESNE (Abraham), d'après Petitot.

14. Estrées (Gabrielle d'), d'après Dumonstier.

15. FAGON, premier médecin de Louis XIV, d'après Rigaud.

16. Farnèse (Alexandre), duc de Parme, mort le 2 décembre 1592.

17. Fontanges (Marie-Angélique de Scoraille de Rousille, Duchesse de).

18. HARCOURT (Henri de Lorraine, Comte d'), le *Cadet à la perle*.

19. Lanfranc, professeur en chirurgie de Paris au XIIIe siècle.

20. Le Courayer (Pierre-Fr.), ancien bibliothécaire de Ste-Geneviève.

21. Louis V, dit le Fainéant, XXXIVe Roy de France.

22. Louis VII, dit le Pieux, XLe Roy de France.

23. Maimbourg (Louis), jésuite, d'après Nivellon.

24. MIGNARD (Pierre), premier peintre du roi, d'après Rigaud.
   Les épreuves qui portent dans la légende *mort le 13 may 1693* sont les premières. Sur les secondes on lit : *mort le 15 mars 1695*.

25. **MIRAMION** (Marie Bonneau, dame de), d'après de Troy.

26. Ossat (le Cardinal d'), mort le 13 mars 1604.

27. Paré (Ambroise).

Il y a un premier état où la signature de Ficquet est à gauche, le portrait est ovale; et un second sur lequel elle est à droite : le portrait est alors carré.

28. **PRÉVOST** (l'Abbé), d'après Schmidt.

Copie renversée et réduite du portrait de Schmidt. C'est l'un des meilleurs ouvrages de Ficquet pour Odieuvre.

29. **PUCELLE** (René), conseiller au Parlement, d'après Rigaud.

30. **RIGAUD** (Hyacinthe), d'après lui-même. Gravure très soignée.

31. Robert, XXXVIe Roy de France.

32. **SILVA** (Jean-Baptiste), médecin, d'après Rigaud.

33. **TOULOUSE** (L.-A. de Bourbon, Comte de), d'après Rigaud.

34. Vavasseur (Guillaume), premier chirurgien de François Ier.

ÉTATS. — Les portraits gravés pour Odieuvre se rencontrent dans les états suivants :

Épreuves de graveur, avant la lettre, la tablette blanche, d'une rareté extrême. Nous avons vu dans cet état, à la Bibliothèque Nationale ou dans diverses collections, *Berghem, Chabannes, Charles-Frédéric III, Chaulieu, Fagon, Paré, Prévost, Silva.*

1er état : Avec l'adresse d'Odieuvre; il y a un choix à faire entre les épreuves.

Il importe de rectifier ici deux erreurs commises par M. Faucheux. D'abord, il n'est pas exact que l'adresse d'Odieuvre ait été changée sur les planches, *le même portrait porte toujours la même adresse*; deuxièmement, l'adjonction des cadres de Babel en passe-partout n'indique pas un tirage spécial; ces cadres ont été ajoutés sur des épreuves qu'on avait *toutes tirées* en magasin, les unes bonnes, les autres mauvaises.

2e état : L'adresse d'Odieuvre effacée.

II. PORTRAITS GRAVÉS POUR L'OUVRAGE DE DESCAMPS.

35. Arlaud (Jacques-Antoine). — Backuysen (Ludolf); portrait *attribué* à Ficquet.

36. **BALEN** (Henri Van), tourné à gauche, cheveux courts, barbe et moustaches. A gauche deux tableaux; à droite un chevalet et des plâtres. *Van Dyck efigem pinx.*

37. Beck (David). — **Biskop** (Jean de). — Block (Joanne-Koerten). — Boonen (Arnold). — Brandenberg (Jean); portrait *attribué* à Ficquet. — Brandmuller (Grégoire). — **Brauwer** (Adrien). — Bruyn (Corneille de). — **Coques** (Gonzalès).

38. **CRAYER** (Gaspard de), tourné à gauche et regardant de face. A gauche un portrait; à droite deux tableaux. *Ant. Van Dyck pit.*

39. Denner (Balthazar). — Deyster (Louis de). — **Dow** (Gérard). — **Dujardin** (Karel). — Dullaert (Heiman). — Dunz (Jean). — **Duval** (Robert).

40. **DYCK** (Antoine Van), tourné vers la gauche. *Ant. Van Dyck se ipsum pinxit.*

41. Eeckhout (Gerbrandt Van den). — Elias (Mathieu). — Everdingen (Albert Van). — **Faes** (Pierre Van der). — Flinck (Govaert). — Genoels (Abraham). — **Heem** (Jean-David de). — Helmont (Zeger-Jacques Van). — Helst (Bartholomé Van der). — **Hoet** (Gérard). — **Hondekoeter** (Melchior). — **Hondius** (Abraham). — Hoogtraten (Jean Van). — **Hoogtraten** (Samuel Van). — Houbraken (Arnold). — **Huber** (Jean-Rudolph). — Huysmans (Corneille).

42. **HUYSUM** (Jean Van), tourné à droite, grande perruque; entre deux tableaux de fleurs.

43. **Kalf** (Guillaume). — **Kneller** (Godefroid).

44. **KUPETZKI** (Jean), coiffé d'une toque et portant de grandes bésicles.

45. Lairesse (Gérard de). — **Lingelbach** (Jean). — **Melder** (Guérard). — Mérian (Marie-Sybille).

46. **MEULEN** (Antoine-François Van der), de face, très-grande perruque, rabat de dentelles; entre deux tableaux de batailles.

C'est une des merveilles de l'œuvre de Ficquet. Le travail de la figure, de la perruque et du rabat de dentelles, est d'une finesse qu'on ne peut se lasser d'admirer.

État d'essai, inachevé, avec le rabat blanc, et les accessoires à l'eau-forte.

47. **Mieris** (François Van). — **Mieris** (Willem Van). — **Moor** (Charles de). — **Moucheron** (Isaac). — **Musscher** (Michel Van). — **Myn** (Hermann Van der). — Netscher (Théodore). —

Oost (Jacques Van). — **Orley** (Richard Van). — Ovens (Jurien). — **Overbeck** (Bonaventure Van). — **Plas** (David Van der). — **Pool** (Rachel Ruisch Van). — Pynaker (Adam). — Rickaert (David). — Rokes (Henri). — **Rombouts** (Théodore). — **Roore** (Jacques de). — Roos (Jean-Henri). — Roos (Philippe).

48. **RUBENS** (Pierre-Paul), de face, la tête penchée à droite. — *A. Van Dyck ef. pinx.*

49. **Rugendas** (Georges-Philippe). — Savery (Rolant). — **Schalken** (Godefroy). — Steen (Jean). — **Teniers** (David). — **Terburg** (Gérard). — **Terwesten** (Augustin). — **Terwesten** (Mathieu). — **Tideman** (Philippe). — Tillemans (Simon-Pierre), dit Schenk. — Torenvliet (Jacques). — Vaillant (Jacques). — **Vaillant** (Wallerant). — Velde (Adrien Van den). — **Verkolie** (Jean).

50. Verkolie (Nicolas).

A la vente Sieurin, ce portrait, en tirage hors texte, a atteint le prix surprenant de 499 fr. Il est vrai qu'il était annoncé avec ces mots magiques : *état non décrit*, le buste seul, avant la bordure. Nous citons le fait à titre de curiosité.

51. Verschuring (Henri). —Vinne (Vincent Van der). —Voet (Charles Boschaert). — **Vollevens** (Jean). — **Voorhout** (Jean). — Vuez (Arnold de).

52. **WASER** (Anna), de profil à droite ; cadre de guirlande de fleurs, chapeau, houlette, etc.

53. **Wéninx** (Jean). — Wéninx (Jean-Baptiste). — Werdmuller (Jean-Rudolf). — **Werf** (Adrien Van der). — Werner (Joseph).

54. **WILDENS** (Jean), de face, moustache et barbiche, grande collerette ; entre deux paysages.

55. **WOLTERS** (Henriette), jeune, de face, coiffée d'un petit bonnet, un collier de perles autour du cou.

56. **Wouwerman** (Philippe). — **Wulfraat** (Mathieu). — Zacht Leven (Corneille). — Zacht Leven (Herman).

États. — On signale l'existence de quelques épreuves non terminées, mais c'est un fait très exceptionnel.

1er état : Épreuves en tirage hors texte. M. le docteur Roth avait formé la

série complète dans cet état. Elle figure aujourd'hui dans la collection de M. le baron Edmond de Rothschild.

Une série de 74 portraits en tirage hors texte, 1,300 fr. vente Rochoux.

2e état : Épreuves provenant de la première édition de la *Vie des Peintres flamands et hollandais*, par M. J.-B. Descamps, peintre, etc. Paris, Jombert, 1753-63, 4 vol. in-8.

Les deux premiers volumes ont été réimprimés; on reconnaît la première édition à ce que les lettres gravées qui commencent les chapitres sont ornées ; elles sont nues dans la seconde.

III. PORTRAITS DIVERS.

57. **Addison. — Pope. — Steele**; 3 p. in-12.

Ces trois petits portraits, finement gravés, sont dans des médaillons ronds entourés de guirlandes de fleurs et placés au bas de pages encadrées également de guirlandes de fleurs. Ils étaient destinés, nous apprend M. Faucheux, à orner une édition française du *Spectateur moderne* de Steele. — Très rares.

Le portrait d'Addison, 70 fr. vente Rochoux ; celui de Steele, 101 fr. même vente.

58. Apellans (les). — *Pierre de la Broue, évêque de Mirepoix; Charles-Joachim Colbert, évêque de Montpellier; Jean Soanen, évêque de Sénez. et Pierre de Langle, évêque de Boulogne, apellans au futur Concile général de la Constitution Unigenitus*, etc.; estampe in-fol.

Les têtes des personnages seules sont gravées par Ficquet.

État avant la lettre dans la collection Hennin, à la Bibliothèque Nationale.

59. Bèze (Théodore de). — *Bezae effigies*; in-18.

60. Chaubert (Ludovicus), abbas Stæ Genovef. Parisiensis, d'après Barrère, 1760; in-fol.

61. Flavigny (F. P. J. de Geps de), prieur de la Chartreuse de Noyon, d'après Gourdin; in-8.

62. La Cour (Jacques de)...., né à Boîne le 25 novembre 1650 et décédé le 1er novembre 1721. — *Carissimi Patris memoriæ monumentum dicat Michael de La Cour d'Amonville, Eques*, 1747; in-8.

M. Faucheux signale un état avant la lettre.

63. La Cour (Jean-Baptiste de), écuyer, sieur d'Invilliers et autres lieux, né à Boîne en Gastinois le 25 Juin 1689. — *Quem frustra quœsivit ciniens olim Ecce inventus adest. — Carissimo fratri*

offerebat Michael de la Cour d'Amonville, Eques. — Ficquet sculp. 1748; in-8.

Ce portrait avait échappé aux recherches de M. Faucheux.

64. La Cour (Michel de)..., natus anno 1690. — Le Mire del., Ficquet sculp.; in-8.

M. Faucheux signale un état avant la lettre.

65. Leibnitz. — A Lausanne et Genève, chez Marc-Michel Bousquet et Comp., 1745; in-4.

66. Mairan (Dortous de), d'après Tocqué, 1748; in-4.

Pendant du précédent.

67. Muret. — *Mureti effigies*; in-18.

Pour un volume des poésies de Muret.

68. PUFFENDORF, médaillon entre des livres et une sphère. — D. Klocker Ehrenstral del., Ficquet sculp.

Tête de page pour l'*Introduction à l'Histoire moderne*, in-4.
1er état : Tirage hors texte.

69. Swift; in-18.

Pour *Lettres historiques du comte d'Orréri sur les ouvrages de Swift*... Londres et Paris, 1753.

70. Virgile. — G. Zocchi del., Ficquet sculp.

Pièce indigne de Ficquet.

IV. PORTRAITS DE LITTÉRATEURS CÉLÈBRES, ETC.

71. ARIOSTE. — *Lodovico Ariosto.* — Titien pinx., Car. Eisen del., Ficquet sculp., 1773; grand in-8.

Portrait gravé pour l'édition de *Orlando Furioso* dite *de Baskerville*, Birmingham, 1773.

État d'essai non terminé et avant toute lettre, 120 fr. vente Rochoux.— Autre, terminé avec les noms des artistes à la pointe et avant le nom d'Eisen.

1er état : Avant les points sur le cartouche d'armoiries; avec les noms des artistes en caractères d'écriture, la date de 1773 après le nom de Ficquet, 79 fr. vente Sieurin.

2e état : Les noms des artistes effacés, le cadre augmenté par des perles comprises entre deux filets.

3e état : Les noms des artistes rétablis, sans la date de 1773, au-dessous du cadre augmenté de la petite bordure de perles entre deux filets.

4e état : Le cadre encore augmenté, jusqu'à déborder les noms des artistes.

72. **Arioste**, d'après le Titien, 1794; in-8.

Dernier ouvrage de Ficquet.

Les premières épreuves, très rares, sont avant la lettre et avec un cartouche d'armoiries. 60 fr. vente Rochoux; 152 fr., plus avancé, même vente.

Les épreuves avant la lettre, mais avec le cartouche d'armoiries effacé, sont beaucoup moins rares.

Le dernier état porte le nom du personnage et ceux des artistes. Il est rare.

73. **BOILEAU**, d'après Rigaud; in-8, encadrement orné.

Très rare portrait qui n'a pas été terminé, et dont il n'existe que quelques épreuves d'essai. Ficquet ayant plusieurs fois retouché son travail, il existe quatre états différents de ces épreuves; nous avons pu les voir dans la collection de M. Roth: 1° Les livres ouverts sans aucune inscription; 2° les livres couverts d'écriture, la plume qui est dans l'encrier toute blanche, la figure très avancée; 3° la plume couverte de tailles, tous les accessoires sont plus travaillés; la tête, au contraire, est moins avancée que dans l'état précédent, parce qu'elle a été effacée pour être refaite; 4° la tête et le fond de l'ovale plus avancés, 450 fr. vente Sieurin.

74. **BOSSUET**; in-8, encadrement orné.

Ce magnifique portrait n'est pas moins rare que le précédent, soit avant la lettre, soit avec la lettre, la planche ayant été détruite après le tirage de quelques épreuves. « J'en ai sauvé quelques épreuves au moment où Ficquet allait en » allumer sa pipe. Il avait de l'humeur contre ce portrait, et voulait n'en point » laisser de traces, parce qu'il en avait crevé la planche à force de refaire et » d'effacer. » (Renouard).

410 fr. avant la lettre, vente Rochoux; 425 fr. vente Sieurin.

75. **CHENNEVIÈRES**; in-8, cadre avec des armoiries et des livres.

Chéri des belles et des grands,
Bon citoyen, ami cincère,
Poëte aimable, Chennevière
Eut des amis dans tous les rangs
Et sçut aimer comme il sçut plaire.

Par M. Thomas, son ami.

Les premières épreuves ont le mot *sincère* du second vers de la tablette écrit *cincère*. La faute a été ensuite corrigée au moyen d'une espèce de virgule mise sous le *c* et qui en fait une *s*.

Une épreuve d'essai, avec les livres sans écritures, 400 fr. vente Rochoux.

76. **Cicéron**. — *M. Tullius Cicero, ex marmore antiquo.* — P. P. Rubens del., Ficquet sculp.; in-32.

Pour le *De Amicitia* de Barbou, 1772.

« Cette jolie planche n'avait été payée au graveur que trois louis; après un » tirage assez nombreux, il en fit une retouche qui la mit à neuf, et pour laquelle » il reçut trente-six francs. Je voulus lui faire faire un Virgile et un Horace

» cette dimension, et il refusa de les entreprendre à trente louis chacun. » (Renouard).

1er état : Le nom est écrit TVLLIVS. Très rare. Cet état n'est pas indiqué par M. Faucheux.

2e état : Il est écrit TULLIUS.

77. **CORNEILLE** (Pierre), d'après Le Brun. Encadrement orné dessiné par Cochin et gravé par Choffard ; in-8.

Épreuve d'essai avec l'encadrement à l'eau-forte et la figure à peine indiquee, 100 fr. vente Rochoux. — Autre, plus avancée, le fond du bouclier est blanc, 251 fr. même vente.

1er état : Avant les noms des artistes, 205 fr. vente Rochoux, 300 fr. vente Sieurin.

2e état : Avec ces noms, 100 fr. vente Sieurin.

78. **CRÉBILLON**, d'après Aved ; encadrement de Choffard ; in-8.

Épreuve d'essai, avec l'encadrement à l'eau-forte. — Autre, avec l'encadrement un peu plus avancé, 66 fr. vente Em. Martin, 1877.

1er état : Avant les noms d'artistes.

2e état : Avec ces noms.

79. **DESCARTES**, d'après Hals ; in-8 orné.

1. Le portrait seul est gravé, sans encadrement. Très rare.

2. Avec le cadre, avant les noms des artistes. L'étoile au-dessus du trait carré, le mot *Géométrie* sur le dos du livre qui se trouve au bas, à droite. Rare.

3. Le mot *Géométrie* remplacé par le titre : *De l'Homme* ; l'étoile, plus petite, est ramenée en partie dans l'encadrement.

4. Avec les noms des artistes.

80. **EISEN**, d'après Vispré, 1761 ; in-8.

Pour les *Contes de La Fontaine*, édition des Fermiers-Généraux.

États d'essai, dits *à la perruque et à la main blanches*, très beaux et de toute rareté. Les premières de ces épreuves d'essai ont la légende : *Charles Eisen, Dessinateur du Roy*, etc.; les suivantes ont la tablette blanche, l'inscription ayant été effacée. 450 fr. vente Rochoux.

Dans l'état ordinaire, l'inscription a reparu, modifiée : *Charles Eisen, peintre-dessinateur du Roy*... etc.

Ce portrait a été beaucoup tiré, aussi les belles épreuves en sont-elles assez rares. Le visage et la perruque doivent être clairs de ton. 155 fr. vente Rochoux.

81. **FÉNÉLON**, d'après Vivien, 1778 ; in-8 orné.

Comme ornementation, c'est le pendant du portrait de Bossuet.

État d'essai, le portrait à moitié terminé ; la tête, la croix et les boutons blancs, les fleurs de l'entourage à l'eau-forte. 100 fr. vente Rochoux.

Autre, le portrait terminé ; la tablette est blanche et ne porte point le nom du personnage. (Collection Béraldi).

1er état : Avec le nom du personnage sur la tablette ombrée. Avant les der-

nières tailles sur les feuilles de roses et le ruban de la guirlande. Avant les noms des artistes, 360 fr. vente Sieurin.

2e état : Avant les noms des artistes, mais avec les dernières tailles sur les ornements.

3e état : Avec les noms des artistes.

82. **LA FONTAINE**, d'après Rigault ; in-8 orné. Sur le socle, on voit *le Loup et l'Agneau*.

Un des chefs-d'œuvre de Ficquet.

Dans un exemplaire des *Contes de La Fontaine* ayant appartenu à Renouard, se trouvait une curieuse série des différents états de ce portrait célèbre. On y remarquait un premier état d'essai sur lequel on ne voyait que la tête seule, à peine ébauchée, sans trace de l'encadrement. Cet état n'a pas été relevé par M. Faucheux.

Épreuves d'essai, le portrait et l'encadrement inachevés, avant le trait carré. 300 fr. vente Rochoux.

1er état : Avant le nom du personnage sur la tablette du haut, et ceux des artistes sous le trait carré.

2e état : Avec le nom du personnage et ceux des artistes, mais avant qu'on ait couvert de tailles le ruisseau, d'où le nom d'épreuves *au ruisseau blanc*. 150 fr. vente Sieurin.

3e état : Épreuves retouchées, le ruisseau a été couvert de tailles.

83. **LA FONTAINE**, d'après Rigault ; in-8.

Pour les *Contes de La Fontaine*, édition des Fermiers-Généraux.

1er état : Avec la légende : *Jean de La Fontaine, de l'Académie française*, sur la tablette blanche, sans la bordure d'encadrement. Très rare. 300 fr. vente Sieurin.

2e état : La légende effacée, la bordure d'encadrement ajoutée. Extrêmement rare. C'est cet état intermédiaire que Renouard donne à tort comme le premier. 200 fr. vente Martin.

3e état : Avec la bordure et le nom du personnage rétabli sur fond ombré. Il y a un choix à faire entre les épreuves. 180 fr. vente Sieurin.

84. **LA MOTHE LE VAYER**, conseiller d'État, etc. d'après Nanteuil ; in-8, sans ornements.

Rare à rencontrer en belle épreuve.

85. **LA MOTHE LE VAYER**, d'après Nanteuil ; in-8, encadrement orné, dessiné et gravé par Choffard.

Épreuve d'essai, avec les ornements dessinés, au Cabinet des Estampes.

Épreuves d'essai avec le portrait terminé et les ornements à l'état d'eau-forte, 160 fr. vente Rochoux.

1er état : Avant les noms des artistes.

2e état : Avec ces noms.

86. **LOUIS XV** ; in-32.

Ce petit portrait, gravé vers 1763 pour un almanach publié par Lattré, est merveilleusement exécuté. Il est très rare. Il y a des épreuves avant le nom de Ficquet. 302 fr. vente Rochoux.

87. **MAINTENON** (Madame de), d'après Mignard, 1759; in-8.

D'une anecdote rapportée par Ponce, il semblerait résulter que Ficquet aurait gravé un premier portrait de Mme de Maintenon et en aurait même tiré quelques épreuves, mais que, mécontent de son travail, il aurait biffé la planche pour en recommencer une autre. Il nous semble plutôt, comme à M. Faucheux, que Ficquet n'a gravé qu'une seule fois Mme de Maintenon, mais qu'il a changé, au cours de son travail, les ornements de ce portrait.

M. Roth possédait, dans son bel œuvre de Ficquet, l'épreuve rarissime, peut-être unique, avec les premiers ornements et l'inscription en quatre lignes. C'est l'existence de cette épreuve qui aura donné naissance à l'anecdote de Ponce. — Elle provenait de la vente Rochoux et avait été payée 400 fr.

Les épreuves du portrait de Mme de Maintenon qui sont tirées sur papier double sont plus estimées des collectionneurs.

88. **MOLIÈRE**, d'après Coypel; in-8, encadrement de Choffard.

État d'essai, le portrait presque terminé, sans l'encadrement. 431 fr. vente Rochoux.

Autre avec l'encadrement avant les derniers travaux, le nom du personnage en lettres grises. Très rare et très beau.

1er état : Terminé. Avant les noms des artistes; le nom du personnage en lettres ombrées. 225 fr. vente Rochoux, 300 fr. vente Sieurin.

2e état : Avec ces noms écrits en caractères d'écriture; avant les contretailles sur les masques. Cet état est dit *à la grande lettre*.

3e état : Avec les contretailles sur les masques; les noms des artistes en petits caractères d'impression. État dit *à la petite lettre*.

89. **MONTAIGNE**, d'après Dumonstier, 1772; in-8, encadrement de Choffard.

Épreuve d'essai avec les ornements à l'eau-forte et le portrait à peine indiqué, 100 fr. vente Rochoux.

État d'essai, avec le médaillon du collier de Saint-Michel blanc; les flammes qui sortent du vase sont peu indiquées.

1er état : Terminé, avant les noms des artistes. 250 fr. vente Sieurin.

2e état : Avec ces noms.

90. **REGNARD**, d'après Rigaud, 1776; in-8, encadrement de Choffard.

Épreuve du cadre seul, sans le portrait, 800 fr. vente Sieurin.

Épreuve du cadre avec le portrait à peine indiqué (Cabinet des Estampes).

État d'essai, inachevé, avant le nom du personnage sur la sphère. 245 fr. vente Rochoux.

1er état : Avant les noms des artistes, 130 fr. vente Sieurin.

2e état : Avec ces noms.

91. **ROUSSEAU** (Jean-Baptiste), d'après Aved; in-8 orné.

1er état : Avant toute lettre. Il y a des épreuves avec le socle blanc, d'autres avec le socle couvert d'un rang de tailles horizontales, d'autres enfin avec le socle couvert de tailles entremêlées de points.

2e état. Avec le nom du personnage en lettres non ombrées, et les noms des artistes; avant les derniers travaux sur les masques et la guirlande.

3e état : Le nom du personnage est formé de lettres ombrées; avec les derniers travaux sur les accessoires.

92. **ROUSSEAU** (Jean-Jacques), d'après La Tour; in-8, encadrement de Choffard.

État d'essai, l'encadrement à l'eau-forte, le portrait à peine indiqué.
Autres états d'essai, l'encadrement à l'eau-forte, le portrait plus avancé.
1er état : Terminé; avant les noms des artistes. 100 fr. vente Sieurin.
2e état : Avec les noms des artistes.

93. **SAUGRAIN**, 6e libraire de ce nom de père en fils depuis 1518. — Ficquet sculp.; in-12.

1er état : Avant la lettre, tablette blanche. 160 fr. vente Rochoux.
2e état : Avec la lettre.

94. **VADÉ**, d'après Richard; in-8 orné.

Bon citoyen, ami fidèle,
Plaisant sans fiel et galant sans fadeur
Il n'eut de maître que son cœur
La Nature fut son modèle.

Il y a un grand choix à faire entre les épreuves, et il est rare d'en rencontrer de très belles. Il faut l'avoir très clair de ton.

95. **VOLTAIRE**, d'après La Tour; in-8, encadrement de Choffard.

A la vente de M. Emmanuel Martin a figuré une série de quatre états d'essai avec les ornements à divers degrés d'achèvement : 1. Avant que les livres du fond soient ombrés. 2. Avec ces livres ombrés. 3. Avec une seule taille sur le pied de la lyre, l'entourage à l'eau-forte. 4. Les ornements terminés, le cartouche blanc, avant les noms des artistes.

Une épreuve avec les ornements à l'eau-forte, 820 fr. vente Sieurin.
1er état : Avant l'inscription sur la tablette; avec les noms des artistes.
2e état : Avec l'inscription : *Post genitis hic carus erit*... etc.

---

96. **RACINE**, portrait attribué à Ficquet (?). Médaillon entouré de fleurs; en bas, un cygne, une lyre, un amour tenant une couronne sur un autel où on lit le nom **RACINE**. Le portrait est à peine tracé; les vêtements et quelques parties de la perruque sont gravés, ainsi que le fond. Le dessin de l'encadrement paraît être de Marillier.

Cette ébauche, d'une grande finesse de gravure, est extrêmement rare, et nous n'en connaissons que trois ou quatre épreuves.

FIESINGER (J.-Gabriel).

Gabriel Fiesinger, né à Offenbach en Alsace, a travaillé en Allemagne, en Suisse, en France et en Angleterre. Il a gravé plusieurs pièces d'après des maîtres italiens, dont la plus ancienne est datée de 1777: *la Prudence*, d'après Franceschini; *la Vierge*, d'après Cignani; *Ecce Homo*, d'après G. Cesari, *l'Amour menaçant*, d'après le Guide, *Hercule brûle ses enfants*, *Hercule et Iole*, d'après Zampieri; *la Femme en prière*, *le Bénédicité*, d'après Van Dyck.

Il était fort habile dans la gravure au pointillé. Se trouvant à Paris au début de la Révolution, il reproduisit les traits des Constituants les plus en vue; cette série de médaillons ovales in-8 d'après Jean Guérin, peintre en miniature né à Strasbourg, est gravée avec un talent des plus fins: elle se vendait *chez l'auteur, quay des Augustins N° 44 au 4me*.

Barère de Vieuzac, *Barnave*, *Alexandre Beauharnois*. *le Comte de Clermont-Tonnerre*, *Fréteau*, *Jessé*, *La Fayette*, *Alexandre Lameth*, *Charles Lameth*, *La Rochefoucauld duc de Liancourt*, *L. A. duc de La Rochefoucauld*. *Le Chapelier*, *Mirabeau*, *Montesquiou-Fezenzac*, *Pétion*, *Rabaut St-Etienne*,

Rewbell, *Robespierre*, très-remarquable comme expression, *Sieyès* et *Thouret*.

Fiesinger grava aussi un petit profil du *Duc d'Orléans* médaillon en couleur, d'après un modèle en cire fait par M. Couriguer. Un très beau médaillon in-4° de *Mirabeau*, de face, d'après Guérin, est d'abord daté de Londres 1793, puis indiqué comme déposé à la Bibliothèque Nationale le 15 Germinal an VI.

Renouvier dit que Fiesinger fut employé à la gravure des assignats, mais il ne peut déterminer la part qui lui appartient dans les figures et ornements du papier-monnaie.

Reprenant la gravure des portraits, d'après les modèles que lui fournissait Jean Guérin, Fiesinger reproduisait à la fin du siècle, en médaillons in-4 ou in-8, les traits de quelques-uns des généraux les plus célèbres de nos armées : *Bernadotte*, *Régnier*, *Gouvion Saint-Cyr*, in-4 et in-8; *Lecourbe*, in-8; *Masséna*, in-8; *Lefèvre*, in-4; *Sainte-Suzanne*, in-8; *Kléber*, d'une expression si mâle et si énergique; et *Buonaparte*, déposé à la Bibliothèque Nationale le 29 Vendémiaire an VII. — C'est un des plus beaux qui aient été gravés du général en chef de l'armée d'Italie, et le graveur a su rendre admirablement son expression d'indomptable volonté; le burin n'eût pas été plus énergique que le pointillé de notre artiste ([1]).

[1] Quelques autres portraits de la même suite, *Bernadotte*, *Bonaparte*, *Desaix*, *Kléber*, *Lefèvre*, tous de format in-8, ont été gravés par une artiste dont nous indiquerons ici le nom pour n'avoir plus à en reparler : Élisabeth Herhan. Le *Manuel* cite, à l'article de Fiesinger, le portrait de *Lord Hood* et ceux de *Joseph Ier*, empereur d'Autriche, et de *Marie-Thérèse*, impératrice.

FILHOL (Antoine-Michel).

1759-1812.

Filhol, né à Paris, élève de Née, a gravé des planches pour le *Voyage de l'Istrie et de la Dalmatie*, pour les *Vues d'Italie* de Percier et Fontaine, les *Voyages de Suisse, de France, et d'Espagne*, édités par Benjamin de La Borde, mais il est surtout connu comme éditeur du *Musée Français* : « Entreprise » difficile à combiner, écrit Joubert, parce qu'il en » fallait mettre l'acquisition à la portée de toutes les » fortunes sans nuire à la perfection et au dévelop- » pement des sujets par des dimensions trop petites ; » double obstacle adroitement surmonté par un choix » sagement fait de dessinateurs et de graveurs du » premier rang ; aussi le succès le plus complet a-t-il » récompensé l'auteur, honoré par le gouvernement » d'une médaille d'or pour avoir élevé un véritable » monument à la gravure française. »

Il faut supposer à Joubert quelqu'intérêt dans la vente des exemplaires restant de cet ouvrage, pour en faire un tel éloge, car ce livre, publié de 1804 à 1815, est simplement honorable, et même généralement médiocre, comme exécution des gravures.

FILLŒUL (Pierre).

Fils du graveur Gilbert Fillœul, mort vers 1750 et à qui l'on doit une *Annonciation* et une *Sainte-Thérèse* d'après Le Brun, un *Saint-Dominique* d'après Restout, et un *Saint-Joseph* d'après Corneille, Pierre Fillœul est surtout intéressant par la part qu'il a prise à l'exécution de la belle suite d'estampes pour les *Contes de La Fontaine*, d'après les compositions de Lancret, Pater, Vleughels, connue sous le nom de *Suite de Larmessin*. Fillœul fut chargé pour sa part de graver les compositions peintes par Pater : *la Matrone d'Éphèse* (1736), *le Savetier*, *le Glouton*, *la Courtisane amoureuse*, *le Cocu battu et content*, *les Aveux indiscrets*, *le Baiser donné* et *le Baiser rendu*.

La Clochette et *le Cuvier* sont gravés par Fillœul, pour la même suite, d'après P. le Mesle.

Notre graveur semble s'être spécialement voué à la reproduction des travaux de Pater, mais non pas toujours avec succès. *La Danse* (1738), in-fol., *à Paris, chez Fillœul à l'entrée de la rue du Fouare, au bâtiment neuf par la rue Galande*, est une assez froide estampe. Le tableau se trouvait chez le président de Ségur. Trois autres estampes font suite à

celle-ci : *le Collin-Maillard*, *le Concert amoureux* et *la Conversation intéressante*.

La Belle Bouquetière et *l'Agréable société*, *l'Amour et le Badinage*, *les Amants heureux*, toutes pièces in-fol., d'après Pater, sont médiocrement exécutées.

Fillœul a encore gravé une suite de *Jeux*, d'après Cotelle, en six pièces : *le Cache-Cache mitoulas*, *le Colin-Maillard*, *la Balançoire*, *la Jarretière*, *le Pied de bœuf*, *le Jeu de trois*.

Il a travaillé avec Ouvrier, Lucas, Pinssio et Chenu à une suite de huit planches d'après Le Mesle pour *le Lutrin*, et gravé d'après Chardin : *le Faiseur de châteaux de cartes*, *les Osselets*, *les Bouteilles de savon*, in-4. et la *Dame prenant son thé* :

Que le jeune Damis serait heureux, Climène,
Si cette bouillante liqueur
Pouvait échauffer votre cœur.

En vain caressante Climène (Jeune fille jouant avec un singe), d'après Le Mesle ; *le Pénitent* et *la Polonaise*, d'après Watteau, par Fillœul et Aubert ; *le Docteur* et *la Villageoise*, d'après le même, également par Fillœul et Aubert ; *le Déjeûner*, petite estampe de Watteau ; *l'Hyver*, toujours d'après Watteau ; *les Voiturières*, d'après Wouvermans ; *le Retour de la campagne*, d'après Van Falens ; portrait du *Marquis d'Aubais*, d'après Fontaine ; *Portrait d'homme*, d'après Rembrandt *(Galerie du Comte de Brühl)* ; portrait de *l'Abbé de Rancé*, in-4 ; portraits des *Rois de France* pour la suite d'Odieuvre, etc.

FLIPART (Jean-Jacques).

1719-1782.

Jean-Jacques Flipart est un graveur de premier ordre, qui loin de se traîner dans les sentiers battus et d'interpréter toujours de même sorte des artistes très-différents, a cherché à se rapprocher de la manière de ses modèles et à s'identifier avec eux. Grâce aux conseils de Greuze et à une docilité dont on lui a fait, à tort, un reproche, il est arrivé à traduire d'une façon originale plusieurs des tableaux importants de ce peintre, et ces planches, comme aussi la *Chasse au Tigre* d'après Boucher, la *Chasse à l'Ours* d'après Carle Van Loo, et ses *Tempêtes* d'après Joseph Vernet, lui assurent une place des plus honorables parmi les graveurs.

La légende s'accorde à représenter J.-J. Flipart, dans sa jeunesse, comme un graveur dont le talent avait peine à se développer. Travaillant dans l'atelier de Laurent Cars, son maître désespérait de lui voir jamais conquérir une belle place parmi ses contemporains, et il avait déjà trente-deux ans, lorsque celui-ci, à la vue d'un frontispice de la *Description des Fêtes* données en 1747 pour le second mariage du Dauphin, avoua qu'il s'était trompé sur son compte.

Il y reconnut l'influence de ses leçons et de sa manière : *Je ne sais*, lui aurait-il dit, *de quelle langue je me sers, mais jusqu'à présent je n'ai été entendu que de vous seul !*

Gaucher a écrit sur Flipart une notice peu connue, enfouie dans le numéro du 3 août 1782 du *Journal de Paris* et que nous reproduisons ici :

« Nous venons de perdre, il y a environ un mois, » un homme qui en qualité d'artiste et de citoyen » mérite que l'on jette quelques fleurs sur son tom- » beau.

» J.-J. Flipart naquit à Paris (le 15 février 1719) de » Charles Flipart, originaire d'Abbeville et de Marie » Devolle fille d'un procureur. Il fut pour ainsi dire » nécessité à suivre la carrière des arts, car son père » se distinguait dans l'art de la gravure et lui donna les » premiers principes : mais comme il demeuroit dans » la maison de Laurent Cars, graveur du Roi, il eut » bientôt l'avantage d'être admis au nombre de ses » élèves. Le génie de Flipart fut tardif. Laurent Cars » rassembloit alors chez lui plusieurs jeunes gens dont » le talent commençoit à se développer, tels que » François Boucher, Perronneau, etc... et l'on disoit » de notre jeune artiste ce que les élèves de Carrache » disoient du Dominiquin que ses ouvrages étoient » labourés à la charrue. Le maître de cette école » n'en avoit pas conçu lui-même grande espérance. » Le seul Perronneau en jugea d'une manière moins » défavorable et prévit que l'amour de l'art porté à » un si haut degré et un travail si opiniâtre ne pou- » voient que produire à la fin un artiste des plus dis- » tingués. Quelque temps après, Flipart prit aussi des

» leçons de Pierre Aveline qui dessinoit supérieure-
» ment. Nourri dans de si bons principes, il hasarda
» quelques essais qui lui obtinrent le suffrage de
» Mr Cochin et cet homme célèbre confirma cet éloge
» en lui donnant un de ses dessins à graver. Le succès
» qui couronna ces premiers efforts et la recomman-
» dation de Mr Lattré, habile géographe, lui procurè-
» rent l'avantage de commencer à recueillir le fruit
» de ses veilles. Il fut chargé par Mr Michel-Ange
» Slodtz sculpteur et dessinateur du cabinet du Roi
» et Mr Blondel architecte du Roi de graver un des
» frontispices de la *Description des Fêtes données*
» *en 1747 par la Ville de Paris*, à l'occasion du
» mariage du Dauphin et il eut la satisfaction de
» vaincre enfin par le mérite de ce morceau l'injuste
» prévention de Laurent Cars, son premier maître,
» et cet habile artiste avoua avec la plus louable fran-
» chise qu'il s'étoit trompé à son sujet. Une estampe
» plus considérable acheva d'établir la réputation de
» Flipart. C'est une espèce de *Sainte-Famille* qui
» fait suite à la Galerie de Dresde, d'après J. Romain:
» cette belle gravure qui fut faite pour la Pologne,
» réunit tous les suffrages, tant dans ce pays qu'en
» France. Enfin après la gravure d'un tableau d'*Adam*
» *et Ève*, de Natoire, Laurent Cars qui l'avait chargé
» de ce travail, le présenta lui-même à l'Académie où
» il fut reçu avec de grands éloges. On n'entrera
» point ici dans le détail des nombreux ouvrages de
» cet estimable artiste. On sait avec quel succès il
» rendit plusieurs chefs-d'œuvre de Mr Greuze et il
» a su s'associer ainsi à la réputation de ce maitre
» célèbre dont les tableaux sont déjà sans prix de son

» vivant. Il mit le comble à la sienne en gravant une » superbe *Tempête* d'après Vernet, peintre si admi- » rable dans ce genre, et il fut enlevé à l'art et à ses » amis, comme il gravait un morceau important de » Dietrich dont le sujet est *Jésus-Christ guérissant* » *les malades.*

» A un talent aussi distingué, J.-J. Flipart joignit » toutes les qualités qui peuvent rendre un homme » recommandable dans la vie privée. D'une probité » à toute épreuve, modeste au milieu des succès, il se » montra toujours le père des jeunes gens qu'il se » plaisoit à former ; à l'égard de son désintéressement » l'extrême modicité de la fortune qu'il a laissée en » est la preuve la moins équivoque. N'oublions pas » d'observer que la religion fut la base de toutes ses » vertus et le soutint dans les plus rudes épreuves. » En un mot, fils docile et respectueux, mari tendre, » ami sensible et reconnaissant, les larmes que sa mort » arrache à ceux qui l'on connu et qui lui survivent, » le louent mieux que tout ce que nous pourrions » ajouter dans cette faible esquisse consacrée à sa » mémoire. Cet homme si estimable est mort presque » subitement d'une attaque d'apoplexie le 9 juillet » 1782. »

Basan dit aussi que personne ne fut jamais plus modeste ni moins intéressé, doutant toujours de ses succès ainsi que de son talent.

Laurent Cars, après avoir longtemps méconnu le talent de Flipart, lui donna une preuve éclatante de sa confiance en lui faisant graver un *Adam et Eve après le péché*, de Natoire, estampe destinée à faire pendant à un *Adam et Ève avant la faute*, que

lui-même avait gravé d'après le tableau de Le Moine. *Vénus et Énée*, du même Natoire, est une composition théâtrale et ennuyeuse que la gravure n'a pas réussi à relever.

C'est à propos de deux pièces d'après Vernet, exposées au Salon de 1771, *Tempête pendant le jour* et *Tempête pendant la nuit*, que Diderot se rappelant la fameuse Tempête de Balechou, s'écriait : *Rien qui vaille. Ah! Balechou, ubi, ubi es?*

Flipart fut l'ami de Greuze et l'un de ses graveurs préférés. On lui doit le portrait en profil de *Greuze*, in-8, avec cette mention : *gravé par son ami J.-J. Flipart en 1763.*

La Pelotonneuse, dédiée à Gabrielle-Anne Babuty, femme de Greuze.

La Jeune fille qui pleure son oiseau mort, dont le tableau a inspiré à Diderot, dans son Salon de 1765, une de ses plus piquantes pages :

« La jolie élégie ! le charmant poëme ! la belle » idylle que Gessner en ferait ! C'est la vignette d'un » morceau de ce poëte. Tableau délicieux ! le plus » agréable et peut-être le plus intéressant du Salon. » La pauvre petite est de face, la tête appuyée sur la » main gauche.... La pauvre petite, ah ! qu'elle est » affligée ! comme elle est naturellement placée ! que » son image a d'expression ! sa douleur est profonde ; » elle est à son malheur, elle y est tout entière. O la » belle main ! le beau bras ! et ces fossettes, et cette » mollesse et cette teinte de rougeur dont la pression » de la tête a coloré le bout de ces doigts délicats, » et le charme de tout cela... Bientôt on se surprend » conversant avec cette enfant et la consolant : mais

» ma petite votre douleur est bien profonde ! que
» signifie cet air rêveur et mélancolique ? Quoi ! pour
» un oiseau ! ça, petite, ouvrez-moi votre cœur ;
» parlez-moi vrai : est-ce bien la mort de cet oiseau
» qui vous retire si tristement en vous-même ? Vous
» baissez les yeux ; vous ne répondez pas. Vos pleurs
» sont prêts à couler.... Eh bien, je le conçois, il vous
» aimait, il vous le jurait. Il souffrait tant et le moyen
» de voir souffrir ceux qu'on aime ?... Ce matin-là
» par malheur votre mère était absente. Il vint ; vous
» étiez seule. Il était si beau, si passionné, si tendre,
» si charmant ! Il avait tant d'amour dans les yeux !
» tant de vérité dans les expressions ! Il disait de ces
» mots qui vont si droit à l'âme !... votre mère ne
» revenait toujours point. Ce n'est pas de votre faute ;
» c'est la faute de votre mère... cependant votre serin
» avait beau s'égosiller, vous avertir, vous appeler,
» battre des ailes, se plaindre de votre oubli, vous
» ne le voyiez point, vous ne l'entendiez point, vous
» étiez à d'autres pensées. Son eau ni sa graine ne
» furent point renouvelées et ce matin l'oiseau n'était
» plus.... »

Est-il possible de plus joliment interpréter un tableau de Greuze ?

D'autres estampes plus importantes, *le Paralytique*, *le Gâteau des Rois*, et surtout *l'Accordée de Village*, ont popularisé ces compositions touchantes et fait passer à la postérité, avec le nom du peintre, celui du graveur qui les a multipliées. C'est que Flipart s'est réellement assimilé dans ses planches la manière de Greuze en traduisant ses « romans muets » et il y a fait à tel point passer la sensibilité de l'artiste créateur,

qu'on s'est même demandé si celui-ci n'y avait pas travaillé. Si Greuze n'a pas gravé lui-même les derniers détails des figures, il a dû toujours surveiller de bien près et diriger leur exécution *de visu*.

Le Paralytique est la première des trois grandes estampes gravées sous sa direction par Flipart. Elle est datée de 1767 et dédiée à Catherine II, qui avait acquis le tableau. Bien que ce ne soit pas la meilleure, nous trouverons Diderot trop sévère, quand il dit que c'est une estampe charbonnée, *un poncif noir étalé sur un morceau de fer-blanc*. Le résultat obtenu est pourtant intéressant et dramatique ; mais, en effet, la planche est un peu terne et confuse.

« J'avais donné à graver mon *Paralytique* à M[r] Flipart, a écrit Greuze : il devait le mettre au jour dans » le courant de l'année. M[me] Greuze crut apercevoir » une lueur de fortune et me dit : Monsieur, il me faut » un domestique. Je lui répondis : vous savez que » nous n'avons pas de rentes ! Pour toute réponse » elle m'appliqua un soufflet à tour de bras. Je vous » avouerai que je fus transporté de colère et que je le » lui rendis. »

On peut facilement remarquer, dans cette pièce, la manière de procéder de l'artiste qui avançait beaucoup son travail à l'eau-forte et ne se préoccupait nullement de la régularité des tailles dans le travail du burin, pourvu que l'effet du tableau fût atteint, puis terminait par des travaux de pointe sèche où se montrait ce pointillé savant que les mauvais plaisants d'alors ne manquaient pas de prendre pour des traces de petite vérole.

L'Accordée de Village (1770), dédiée au marquis de

Marigny, possesseur du tableau, est la meilleure des trois pièces. Cette délicieuse scène qui fit pousser tant de cris d'admiration aux contemporains et dont Mme de Valori, l'élève et l'amie de Greuze, a écrit que l'esprit l'y dispute au talent et l'art à la nature, que c'est l'union de tout ce que l'art a de plus expressif et les formes de plus ravissant, a été rendue par Flipart avec un accent et une justesse tels, qu'on croirait encore y reconnaître la main de Greuze, surtout dans l'expression des figures. Nulle part on ne voit mieux que dans une bonne épreuve de cette estampe l'influence du maître et jamais aucune interprétation n'a plus approché de l'original.

Les « romans muets », ainsi qu'on appelait alors les compositions de Greuze, et les estampes qu'il faisait faire sous ses yeux d'après elles, agitaient le monde des amateurs et faisaient couler des flots d'encre. On envoyait des lettres au *Mercure*, on griffonnait des brochures sur *la Dame bienfaisante* de Massard ou sur *la Malédiction paternelle* de Le Vasseur, et les sujets moraux traduits par Flipart n'étaient pas les derniers à être exaltés ou vivement critiqués. Ainsi *le Gâteau des Rois*, autre grande estampe de notre graveur d'après un tableau qui faisait partie du cabinet de l'avocat Ducloz du Fresnoy, donnait lieu à de vives controverses que justifiaient un peu, il faut le dire, l'aspect brouillé et confus provenant du mode de graver employé par l'artiste. Nous détachons les passages suivants de la *Lettre d'un amateur à l'auteur du Mercure de France* : « La nouvelle es-
» tampe est intitulée *le Gâteau des Rois*, et ce titre
» seul semble annoncer un repas, une fête de famille

» que la joie et la gaîté doivent animer ; cependant la » première impression que fait le lieu de la scène est » une impression de tristesse... Elle a été gravée par » Mr Flipart et soit que le sujet l'ait ennuyé ou ne l'ait » nullement inspiré, cette planche est bien inférieure » aux deux précédentes du même format, exécutées » par le même artiste. Sa gravure est en général » trop poussée au noir et ressemble plutôt à une » manière noire usée qu'à une gravure au burin. Les » tailles sont d'ailleurs trop sèches, trop maigres ; ses » travaux trop égaux, ce qui empêche l'effet de la » dégradation, répand sur l'estampe une triste unifor- » mité et ôte aux objets le caractère qui leur est » propre. »

L'écrivain fait suivre cette critique de quelques remarques sur le commerce des estampes et de leurs différents états, que nous reproduisons à titre de curiosité : « Comme en gravure ainsi qu'en peinture et » même en poësie, c'est le mérite de l'exécution qui » *embaume* l'ouvrage et le conserve pour la postérité, » nous craignons que la plupart des estampes mo- » dernes, si fort à la mode aujourd'hui, ne puissent » survivre à notre siècle. Dans quel tems cependant » la gravure a t'elle était plus accueillie, plus recher- » chée, mieux payée ? Telle estampe qui n'aura d'autre » mérite que la nouveauté, sera quelquefois portée à » un prix plus haut dans une vente que toute la suite » des magnifiques estampes de Gérard Audran. Il est » vrai que cette manie ne peut être attribuée aux » vrais connoisseurs, mais bien à quelques *curiolets* » qui ne connoissent que leur siècle et ne jugent » du mérite de l'estampe que quand ils l'ont payée

» très cher. Ils sont bien secondés dans cette opinion » par différens marchands d'estampes dont la conduite » est très adroite. Ils ont su persuader aux amateurs » un peu novices que quand une estampe moderne » paroît, ils ne tiennent rien, s'ils n'ont cette estampe » avant telle ou telle remarque. Ils donnent par ce » moyen l'alerte aux amateurs qui s'empressent de se » présenter les premiers pour avoir de ces épreuves » recherchées et lorsque cette foule augmente, » c'est alors qu'ils mettent le prix qu'ils veulent à » leurs épreuves. Le jour même que l'estampe du » *Gâteau des Rois* parut, un colporteur d'estampes » qu'il est inutile de nommer ici, mais qui est très » connu par son habileté à former des spéculations » sur l'ineptie de ses pratiques, avoit des épreuves » de trois différens prix, l'une à 16 livres, l'autre à » 24, et la troisième à 36 livres; et pour persuader à » l'amateur qu'il ne devoit pas hésiter de donner ses » 36 livres, il lui faisoit remarquer que l'épreuve » qu'il lui présentoit étoit avant l'adresse de l'auteur. » Il avoit taxé à 24 livres les épreuves où se trouvoit » un point mal placé dans l'inscription. Il ne manque- » roit plus ici que des épreuves avant la lettre, mais » malheureusement pour les marchands, Mr Greuze » n'en fait point tirer et les épreuves des planches » avant la lettre gravée d'après ses tableaux par » Mr Flipart, qui peuvent exister, sont des épreuves » que le graveur a fait faire pour voir les progrès de » sa planche, épreuves par conséquent non finies...

» Au reste quel avantage trouve-t'on à posséder la » première épreuve d'une gravure médiocre? Un » amateur a sans doute quelque raison de rechercher

» les premières épreuves d'une planche recommandable par la magie d'un burin pur, souple, harmonieux, mais quelle grande différence peut-il y avoir entre les premières et les dernières épreuves d'une planche ou l'on n'apperçoit le plus souvent que les tailles égratignées d'une eau-forte mal conduite, ou les travaux peinés d'un burin sec, sans variété comme sans grâce? »

On a lieu de croire que cette critique, au moins piquante en ce qui concerne la manière de procéder des éditeurs d'estampes, est du graveur Gaucher.

Un admirateur et probablement un ami de Flipart et de Greuze, prit la plume pour répondre aux critiques dont leurs travaux étaient l'objet et le fit d'une façon assez plaisante, l'esprit français ne perdant jamais ses droits. Feignant d'être le maître d'école de Bonneuil, il allait souvent, dit-il, dans un château voisin appartenant à MM. Blondel de Gagny et d'Azincourt et plein de tableaux et d'estampes. Buvant bouteille avec le premier laquais de ce seigneur qui lui parlait peinture, il savait faire une différence entre une image et une estampe, et distinguer une épreuve *avant* de celle *après la lettre* :

« A la fin d'octobre dernier, j'y vis celle du *Gâteau des Rois* ; je la trouvai si belle que j'en demandai le prix dans l'idée d'en faire un cadeau à ma femme pour ses étrennes. Seize livres me répondit-on. Seize livres!... c'est trop d'argent pour bien des gens et surtout pour moi et encore me dit-on que je n'en aurois pas une pareille à moins de trente-deux livres, parce qu'il n'y avoit ni *lettre*, ni *adresse*, ni *point*. Je demandai ce que c'étoit que ce point.

» On me dit que c'étoit la marque de celles qui étoient » tirées après beaucoup d'autres, mais que ni le » peintre, ni le graveur, ni l'imprimeur n'avoient » aucune part à cette distinction ; qu'elle étoit l'effet » d'une surprise faite pas un agioteur d'estampes qui » avoit saisi un moment d'absence pour mettre sur » la planche une espèce de point allongé lorsque l'on » tiroit le neuvième cent. Je me récriai que c'étoit un » malhonnête homme ; que l'on faisoit bien de ne pas » le nommer, et l'on ajouta cependant que les estam- » pes n'en étoient ni plus ni moins belles, mais que » cette marque qui étoit placée au bas de l'estampe » avant le mot *avocat* suffisoit pour procurer à cer- » tains marchands la facilité de vendre les non ponc- » tuées à un prix arbitraire et au-dessus de celui fixé » par MM. Greuze et Flipart. Fi! c'est une vilainie!...

» De la peinture passons à la gravure.... M. Flipart » m'a paru s'être formé un genre particulier par » une manière de graver qui n'est qu'à lui seul. Il ne » vise point à la gloire d'un burin séduisant ; son » attention est de bien saisir et d'exécuter. Tous tra- » vaux lui sont propres, pourvu qu'ils produisent » l'effet qu'il se propose et l'on voit qu'il s'attache » singulièrement à prendre et à reproduire le carac- » tère des maîtres dont il grave les ouvrages. »

Et le maître d'école de Bonneuil conclut en disant que l'estampe est belle, qu'elle se vend bien et qu'elle n'est pas d'un « gaucher ». A-t-il voulu faire entendre par ce dernier trait que la critique à laquelle il répond était du graveur Gaucher? C'est probable.

Le critique ainsi visé y répondit encore par une lettre rendue publique. Nous y trouvons ceci que

Flipart, quand il grave d'après Greuze, semble négliger ce style aimable et varié qui donne à chaque corps la touche caractéristique qui lui est propre ; qu'il est à présumer que Greuze n'envisage la gravure que comme une manière noire ou une espèce de camaïeu, qu'il exige que son traducteur abandonne en partie les ressources de son art, et qu'il est fâcheux que l'extrême docilité de Mr Flipart nous prive de ce qu'il est en état de faire, lorsqu'on ne met point d'entraves à son génie... Enfin la dispute s'envenimant, il prétend que le goût de son contradicteur a été formé par un frère quêteur et un laquais. Voilà, pour le coup, trop d'affaires pour une estampe !

Il est intéressant, comme complément, d'apprendre par le *Mémoire* si curieux de Greuze sur les déportements de sa femme, combien ces estampes qui, d'après Mariette, firent la fortune des graveurs et la sienne, eurent de succès et rapportèrent d'argent.

Le commerce d'estampes fait par Greuze était en effet considérable ; lui-même pense qu'il avait dû rapporter au moins 300,000 livres, mais comme c'était sa femme qui tenait les registres et qu'elle les déchira pour ne pas avoir à justifier des sommes reçues, quand elle put craindre une demande de séparation judiciaire que sa conduite ne justifiait que trop, son mari ne put jamais s'en rendre compte au juste, mais il estime à 120,000 livres l'argent qui a manqué dans leur liquidation « non compris, ajoute Greuze, les estampes que je » lui avais données à son profit pour la récompense des » peines qu'elle se donnait pour le commerce. Elle ne » devait faire tirer que cinquante épreuves pour elle » et notre associé : au contraire c'est qu'elle en faisait

» tirer cinq cents qu'elle vendait à son profit, trois à » quatre louis pièce. Il y a eu neuf planches de gravées » pendant que nous avons vécu ensemble, dont elle » a fait son profit. »

Flipart, on le voit, était apprécié par les meilleurs artistes comme un excellent traductenr de leurs œuvres. M. de Marigny lui avait accordé, ce qu'il ne faisait que pour des graveurs d'un mérite reconnu, la permission de graver des tableaux du Cabinet du roi. Voici la lettre qu'il adressait à ce sujet, à Cochin, le 18 juillet 1767 : « Vous trouverés cy-joint, Mr, l'ordre » à Mr Jeaurat, pour mettre le Sr Flipart à portée de » graver d'après les quatre tableaux de chasse à l'ours » et aux tigres et à l'éléphant, etc., peints par » MM. Van Loo, Parocel et autres artistes modernes. » D'après le compte que vous me rendés des talens » de ce graveur, je ne doute point de la beauté des » estampes qui résulteront de son travail. »

Et de fait, il était impossible de remettre pareille tâche à un artiste plus consciencieux. Il n'a gravé que deux de ces tableaux, *la Chasse au Tigre* d'après Boucher, qu'il a dédiée au marquis de Marigny, et *la Chasse à l'Ours* d'après Carle Van Loo. Nous sommes restés en admiration devant la première de ces deux estampes, certainement l'un des meilleurs morceaux de Flipart, tant il a su combiner heureusement le serré du dessin, la chaleur de l'exécution et l'harmonieux aspect de l'ensemble. Le dramatique de l'action, les expressions violentes, le pelage des tigres, le sinistre du paysage, tout est rendu avec un talent, à notre sens, supérieur, et que l'on ne s'attendait peut-être pas à trouver à ce degré chez le graveur.

Flipart a encore traduit de grandes pièces de Boucher et Caresme, et Chardin dans l'agréable estampe du *Jeune dessinateur* (1757). Cochin lui avait confié la gravure de son intéressant dessin du *Concours pour le prix de la tête d'expression* (1763), prix fondé par le comte de Caylus. Cette estampe gravée avec beaucoup de goût et d'effet, quoique laissée dans des tons doux, nous montre, dans la femme qui pose, le portrait de Melle Clairon.

L'un de ses derniers ouvrages est le *Combat des Centaures et des Lapithes*, d'après Boullongne, grande pièce in-folio assez confuse, qui ne fut terminée que l'année de sa mort.

Le graveur, malgré le succès de ses grandes planches, est loin d'avoir dédaigné la vignette destinée à orner un livre et à en augmenter l'agrément et l'éclat; il est un de ceux qui s'y sont distingués, particulièrement dans l'interprétation des dessins de Gravelot.

Flipart n'a gravé que peu de portraits : citons, après celui de *Greuze*, un gracieux profil de *Madame Favart*, d'après Cochin.

Flipart avait été agréé à l'Académie sur la présentation de son maître Laurent Cars. Il mourut le 9 juillet 1782. Ne le quittons pas sans signaler l'intéressant portrait que nous a laissé de lui son élève Ingouf qui l'a dessiné et gravé en 1772. Les traits sont un peu ingrats, mais le petit œil noir est vif et la physionomie intelligente et sérieuse. Il avait épousé, le 15 mai 1747, Marie-Antoinette Contat. fille d'un enlumineur de la rue Saint-Jacques.

Charles-François Flipart, frère du précédent.

mort vers 1773, a gravé en commun avec son frère une suite de *Portraits de Princes Souverains de Hollande*, in-4 (*ex Musæo Scriverii*).

On connaît de lui de petites estampes d'après Fragonard (*l'Instant désiré*, *le Refus inutile*, *le Baiser dangereux*, *le Baiser amoureux*), et d'après d'autres maîtres de l'École française.

La vente après décès de Flipart le jeune eut lieu à Paris, *Montagne Ste Geneviève, maison de l'orfèvre*, le 16 mars 1774; elle consista simplement en trente-trois lots de gravures et en plusieurs planches gravées par le défunt, d'après Raoux, Boucher et Caresme.

Quant à la vente après décès de Jean-Jacques Flipart, elle fut plus considérable; elle eut lieu à l'hôtel Bullion, rue Platrière, le 21 novembre 1782 et jours suivants. Le catalogue rédigé par Basan, fait ressortir deux cent trente-huit lots d'estampes, plus un certain nombre de planches de cuivre gravées par Flipart lui-même ou par d'autres artistes. On y remarque notamment tous les cuivres des portraits de la famille royale par Melle Boizot.

Nous résumons ici, en un court tableau, les meilleures œuvres de Jean-Jacques Flipart.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

1. La Colombe chérie.

2. L'Oiseau privé.

3. **La Chasse au tigre**; in-fol.

II. D'APRÈS BOULLONGNE.

4. Le Combat des Centaures et des Lapithes.

Cette pièce, un peu confuse, est le morceau de réception du graveur à l'Académie.

III. D'APRÈS CARESME.

5. L'Espagnolette, — le Baiser rendu ; 2 p. in-4.

IV. D'APRÈS CHARDIN.

6. L'Ouvrière en tapisserie, 1757 ; in-4.

7. Le Dessinateur.

V. D'APRÈS COCHIN.

8. APPLICATION DU RÉGENT AUX AFFAIRES, — RETABLISSEMENT DU COMMERCE ET DE LA MARINE ; 2 p. in-fol. (*Histoire de Louis XV par médailles*).

VI. D'APRÈS GREUZE.

9. LA PELOTONNEUSE, dédiée à Madame Anne-Gabrielle Babuty, femme de M. Greuze, par Laurent Cars ; in-fol.

Même dimension que *la Tricoteuse* gravée par Donat Jardinier.

10. LA PLEUREUSE (Jeune fille pleurant son oiseau mort) ; in-fol.

L'eau-forte, 305 fr. 1881.

11. L'ACCORDÉE DE VILLAGE ; grand in-fol. en largeur.

135 fr. avant la lettre, vente Roth.

12. LE GATEAU DES ROIS ; grand in-fol. en largeur.

37 fr. avant la lettre, même vente.

13. LE PARALYTIQUE SERVI PAR SES ENFANTS ; grand in-fol. en largeur.

70 fr. avant la lettre, même vente.

VII. D'APRÈS LAGRENÉE.

14. Le Roi, à l'âge de neuf ans, étudie les sciences et les arts ; in-fol. (*Histoire de Louis XV par médailles*).

VIII. D'APRÈS NATOIRE.

15. Vénus et Énee ; in-fol.

16. Adam et Ève devant l'Éternel, après leur chûte ; in-fol.

IX. D'APRÈS SLODTZ.

17. Frontispice allégorique. — Fête publique donnée par la ville de Paris à l'occasion du mariage de Mgr. le Dauphin, le 13 février 1747, avec Marie-Josèphe de Saxe ; in-fol.

Existe à l'eau-forte pure, avec la place des deux médaillons en blanc.

X. D'APRÈS C. VANLOO.

18. Chasse à l'ours ; in-fol.

Pendant de la *Chasse au Tigre* d'après Boucher.

XI. D'APRÈS VERNET.

19. La Tempête pendant le jour, — La Tempête pendant la nuit, 1771 ; 2 p. in-fol. en largeur.

XII. D'APRÈS VIEN.

20. La Vertueuse Athénienne, — la Jeune Corinthienne ; 2 p.

PORTRAITS.

21. **CLAIRON** (Mademoiselle). — *Concours pour le prix de l'expression, fondé dans l'Académie royale de peinture par le Comte de Caylus.* — Mademoiselle Clairon, assise au-dessus d'une table élevée, sert de modèle aux jeunes artistes. — Très jolie pièce in-4 en largeur, d'après le dessin de Cochin.

L'eau-forte pure vendue 40 fr., décembre 1880.

22. Dumont le Romain, assis, tenant des pinceaux et sa palette, d'après La Tour ; in-fol.

23. **FAVART** (Madame), profil, dessiné par C. N. Cochin fils, 1753, gravé par J. J. Flipart en 1762; in-8.

1[er] état: Avec le nom du personnage dans la tablette. Très rare.
2[e] état: Le nom remplacé par ces vers:

Pour charmer la raison la gaité l'a choisie,
L'embellit de ses agrémens,
Et comme autant de fleurs fit naître ses talens,
Pour en offrir un Bouquet à Thalie.
Y.

3[e] état: Avec le mot *Frontispice* dans la marge supérieure.

24. **GREUZE**, peintre du Roi, profil in-4. — Greuze del., gravé par son ami Flipart en 1765.

Ce portrait est intéressant. Les épreuves avant toute lettre, avec la tablette blanche, sont fort belles; 145 fr. 1881. Nous en connaissons aussi une épreuve inachevée, retouchée par le peintre.

Flipart a gravé une nombreuse série de portraits des *Comtes de Hollande* pour l'*Histoire des Provinces-Unies*. Elle est sans mérite et sans aucun intérêt historique.

VIGNETTES.

25. Frontispice, d'après Boucher, pour l'*Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, par d'Argenville, 1762, in-8.

26. Vignette des armes du Roi pour *l'Art de la guerre* du maréchal de Puységur, 1749, d'après Cochin.

27. Vignette des armes du Comte d'Argenson pour *l'Ingénieur de campagne*, de Clairac, 1749, d'après Cochin.

28. En-tête d'après Cochin, pour le *Lucrèce* de Marchetti, 1754.

29. Vignettes pour les *Œuvres de Piron* (Paris, Duchesne, 1758, in-8), d'après Cochin.

30. Vignette des armoiries de la famille royale, dont on enlève une, d'après Cochin (*Éloge historique de M. le Duc de Bourgogne*, par Le Franc de Pompignan, 1761).

31. Illustrations d'après Boucher, Cochin et Gravelot, pour **LE DÉCAMÉRON**, édition de 1757.

Les eaux-fortes sont très curieuses ; le cuivre est à peine égratigné de traits légers. C'est une manière qui est toute particulière à Flipart.

Nous avons vu jusqu'à six états d'une même vignette du *Décaméron*.

32. Vignettes d'après Gravelot pour *la Nouvelle Héloïse*, édition de 1761, in-8, — pour les *Œuvres de Racine*, édition de 1768, in-8, — pour les *Œuvres de Corneille*, édition de Genève, 1764, in-8 (*Médée*, *Horace*, *l'Illusion comique*), — pour les *Œuvres de Voltaire*, édition de Genève, 1768, in-4 (frontispice de *la Henriade*, avec buste de Voltaire).

33. Vignette pour un Plan de la ville de Nantes, 1749.

34. La Force de l'éducation, d'après J. Pasquier, vignette pour titre, Londres, 1750.

35. La Folie sur son trône, entourée de six petits enfants, d'après Eisen (*Éloge de la Folie*, 1751). — Le Juge de Mesle, d'après Eisen (*Contes de La Fontaine*, édition des Fermiers-Généraux).

36. Fleurons pour *Satyres de M. Rabener*, 1754, 2 p. — *Flipart f.*

37. Illustrations d'après de Sève pour les *Œuvres de Racine*, 1760, in-4.

Flipart a gravé, à lui seul, la moitié des figures : *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Phèdre*, *Esther*, *Athalie*, et une partie des fleurons.

3. Nombreuses illustrations d'après Oudry pour la grande édition des *Fables de La Fontaine* (*l'Homme et son image*, — *le Renard et la Cigogne*, — *le Lion et l'Ane chassant*, — *le Meunier, son Fils et l'Ane*, — *le Loup, la Mère et l'Enfant*, — *Belphégor*, etc.).

FLODING (Pierre).

1741-1791.

Graveur au lavis suédois, élève de Charpentier. Il travaillait à Paris et y a gravé d'après les dessins de Boucher deux pièces à l'aqua-tinte, dédiées toutes deux à son protecteur, le baron Ulric de Scheffer, *Soldats dormant auprès de la prison de St-Pierre* et *Daphné changée en laurier*, 1762. — *Chez l'auteur rue Levêque, au carrefour des 4 cheminées chez Mme Deriseville.*

Lorsque le roi de Suède Gustave III vint à Paris, Cochin dessina, pour perpétuer le souvenir de sa visite, une *Allégorie sur le Roi de Suède à qui les Etats généraux présentent les sciences et les arts*, in-folio, que Floding se chargea de graver. Il a également exécuté le portrait de *Gustave III* d'après Pasche, in-4, ainsi que celui de son compatriote devenu parisien comme lui, le peintre *Roslin.*

Naissance de la Vierge d'après Monnet. — *Bataille* d'après Casanova. — *La Fidélité surveillante*, peinte à Rome par Deshayes et gravée à Paris en 1759, in-fol. — *Projet d'un tombeau* d'après Challe, 1759. — *La Moisson en pleine campagne*, in-fol. — *Le Loup et le Renard*, dans les *Fables de La Fontaine* d'Oudry.

FOKKE (Simon).

1712-1784.

Simon Fokke, d'Amsterdam, travailla toute sa vie dans sa ville natale, surtout pour les libraires.

Portraits historiques des Hommes illustres du Danemarck (1746). — *Allégorie sur la Paix donnée à l'Europe en 1749.* — *Arrivée du Stathouder des Pays-Bas à Amsterdam le 30 mai 1768.* — *Vues de Hollande* d'après J. de Beyer et Avercamp. — *Vue de l'Y à Amsterdam.* — *Vue du port de Livourne* et *Vue des environs de Narni*, d'après deux tableaux de Joseph Vernet formant pendant dans le cabinet du Prince d'Orange. — *Le Modèle* ou *l'Académie hollandaise*, d'après Schauman (1751), petite pièce en largeur. — Les cadres entourant les figures du Régent, et les culs-de-lampe, d'après Cochin, d'une assez jolie édition de *Daphnis et Chloé* imprimée pour les curieux (1757), in-4. — Portrait de *Destouches*, pour ses œuvres, Amsterdam (1755). — *Vie de Marianne*, par Marivaux (1741-42). — *Histoires et Contes du temps passé* de Perrault (1742). — Fig. de Coypel pour *Don Quichotte*.

Simon Fokke, qui possédait une belle collection, s'est gravé lui-même, entouré de livres et tenant à la main une estampe ; in-12.

FOLKÉMA (Jacob).

1692-1767.

Né à Dokkum, en Frise, en 1692, Folkéma apprit la gravure de son père, et s'établit à Amsterdam où il est mort en 1767. Il a gravé, d'après ses propres dessins ou d'après ceux de Bernard Picart, une quantité considérable de planches : *Histoire du Vieux et du Nouveau-Testament*, traduction de Royaumont (1712); *le Monde plein de fols* ou *le Théâtre des Nains*, 58 fig. de Koning (1716). — Planches pour les *Métamorphoses d'Ovide* (1732); frontispice pour les *Caractères de La Bruyère*, in-12 (1731); *Histoire de Méléagre*, d'après Le Brun (1734); plusieurs des planches des *Aventures de Télémaque* (1734). — Planches pour les *Œuvres de Ruysch* (1737). — *Allégorie sur la mort du Prince d'Orange*. — Planches pour *Cérémonies et Coutumes religieuses de tous les peuples*. — Planches pour le *Rabelais* de Le Duchat (1741). — *Œuvres de Scarron*, Amsterdam (1752), 6 figures de Du Bourg. — Nombreuses planches pour la *Galerie de Dresde*.

L'un des travaux les plus connus de Folkéma est sa réduction in-8 des figures de Charles Coypel pour *les Aventures de Don Quichotte*, exécutées avec Fokke pour une édition parue seulement en 1768.

FOSSEYEUX (Jean-Baptiste).

1752- .

Peu de chose à dire de cet élève de N. de Launay. On ne rencontre guère son nom que sur quelques vignettes de l'*Histoire de France* d'après Moreau, et sur plusieurs des portraits placés dans les *Œuvres de Voltaire*, édition de Kehl : *Louis XV* d'après Van Loo, *Catherine II*, *D'Argental* et *Dunois*.

Paul Jones, in-4, terminé au burin sur une eau-forte de Moreau, 1781.

Il a aussi gravé un portrait in-4 de *Jean-Antoine Hagnon*, économe du château royal de Bicêtre, 1787, d'après Boissier; *Marie-Antoinette*, in-12; *Fernand Cortez*, d'après Velasquez, in-fol., 1799.

Fosseyeux (on écrit aussi Fossoyeux) a travaillé pour la *Galerie du Palais-Royal* et pour le *Musée Français*. Sur ses vieux jours, en 1822, il s'avisa, sans doute en souvenir de Moreau qui fut, dit-on, son maître, d'exécuter une grande planche, *les Amours du Héros français*, qui n'est autre chose qu'un agrandissement passablement ridicule de la gracieuse vignette du chant IX de la *Henriade*, dans la suite de l'édition de Kehl, représentant Henri IV et Gabrielle d'Estrées.

FOURDRINIER (Pierre).

Le nom de Pierre Fourdrinier apparaît quelquefois au bas de vignettes, dans des livres publiés de 1720 à 1740.

Ce dessinateur et graveur à la pointe et au burin, né en France vers 1712, passa encore jeune en Angleterre et ne quitta plus Londres, paraît-il. C'était, dit Huber, un homme industrieux dont le principal talent consistait à dessiner et à graver des vignettes et des ornements de livres; les meilleurs ouvrages de cet artiste sont ses grandes planches d'architecture, exécutées avec beaucoup de propreté. Il s'en trouve plusieurs avec cette qualité dans un grand volume in-fol. intitulé *The Villas of Ancients*, commentées par R. Castel et gravées à Londres en 1728.

Le *Manuel* cite encore, au nom de Fourdrinier, le portrait de *J. Radcliffe*, 1747; *Vue de l'hôtel du Lord-Maire de Londres*, 1751; *Ruines de Palmyre et Balbec*; une suite de 15 pièces représentant les *Maisons et jardins de Robert Walpole*.

Fourdrinier a travaillé aux quatre grandes *Vues de Lisbonne* gravées d'après les dessins du capitaine Lemprière et de Richard Paton.

FRAGONARD (Honoré).

1732-1806.

Avec l'étonnante intuition des grands artistes, Honoré Fragonard n'eut qu'à laisser courir la pointe d'acier sur le cuivre pour être un maître en fait de gravure, et le peu qu'il a laissé dans ce genre inspire le regret qu'il ne s'y soit pas adonné davantage.

A peine en Italie, « il grave et regrave des Tiepolo, » son maître de gravure, ont écrit MM. de Goncourt, » tout cela en petites planches grattées au vol, qui » ressemblent aux croquis fixant un souvenir et une » impression sur une page d'album. Puis, dans le » format et l'espace d'un billet de visite, il jette » quelque jardin de villa abandonnée, un dôme » d'arbres, une épaisseur d'ombre avec un trou de » jour, et sous le travail brouillé de son aiguille, le » petit paysage pétille de lumière et de vie avec ses » cascades de branches, son fouillis d'herbe et ses » rampes à balustres que gardent allongés deux » sphinx. »

Ceci est la description d'une petite pièce qu'on a appelée *le Parc*.

L'Italie lui inspire encore ces délicieux *Jeux de Satyres*, quatre pièces connues aussi sous le nom

de *Bacchanales*, exécutées en 1763, voluptueuses fictions écloses sous ses doigts habiles et aussi grassement que finement gravées. Ce sont deux satyres faisant un siège de leurs bras nerveux à la nymphe qui les enjambe « avec un écart de volupté », ou bien c'est l'un d'eux qui se retourne pour embrasser la nymphe qui le chevauche ; dans les autres, les mêmes figures mythologiques dansent pour égayer des faunins ou les font se lutiner entre eux, fantaisies charmantes gravées pour le grand plaisir des yeux et qu'encadrent des touffes de lierre et de roseaux : « Ne dirait-on pas » de divines terre-cuites tombées dans l'herbe du socle » d'un Priape, ou plutôt ne font-elles pas penser à des » pierres gravées ramassées par le peintre français » dans la grotte des nymphes où se baignait Chloé ? »

A son retour en France, préoccupé de peinture, accablé de commandes, Fragonard n'a plus guère le temps de faire mordre ses eaux-fortes. Ce n'est que lorsqu'il s'agit de guider les essais de sa belle-sœur Marguerite Gérard, de retoucher ses planches ou de lui donner des modèles. Ainsi cette pièce si colorée, *Mosieur Fanfan jouant avec Mosieur Polichinelle et compagnie*, qu'on a souvent attribuée à la jeune femme, et qui est le portrait du jeune Évariste Fragonard enfant, est gravée avec une telle maëstria et une si grande intensité de vie, que le travail de l'élève disparaît absolument pour laisser vibrer le morceau de maître : « Doux travail en commun auquel l'artiste » apportait ses retouches et donnait parfois tout son » talent ; planche que l'élève croyait avoir faite et que » le maître lui faisait signer pour l'en convaincre. »

Une très grande pièce, caprice heureux d'un talent

dans sa floraison (1778), est signée de la main du spirituel artiste : *l'Armoire*, l'une de ces amusantes grivoiseries dont le XVIIIe siècle était si friand et que l'artiste aura dessinée évidemment sur la commande expresse de quelque amateur égrillard. Les parents mènent grand bruit en constatant la douleur de leur fille et le dégât causé par le jeune garçon trouvé si penaud dans l'armoire. Il y a dans la manière dont le drôle tient son chapeau une intention bien libre, mais quelle étonnante virtuosité dans l'exécution ! quelle heureuse distribution de lumière, quelle vérité d'expression et quelle malice !

ESTAMPES.

1. **BACCHANALES**, imitant des bas-reliefs ; 4 p. in-4 en largeur.

2. **L'ARMOIRE**, estampe à l'eau-forte ; grand in-fol. en largeur.

   1er état : Avant la lettre.
   2e état : Avant l'adresse de Naudet.
   3e état : Avec l'adresse, *à Paris chez Naudet M^d d'Estampes, Port au bled.* — Au milieu, le titre *L'Armoire.*
   L'Armoire a été plusieurs fois copiée : par Guyot, par les Campion, par R. de Launay le jeune. La copie de Guyot est découverte et obscène.

3. **Mosieur Fanfan jouant avec Mosieur Polichinelle et Compagnie** ; in-4 en hauteur.

   1er état : A droite la signature de *Mademoiselle Gérard.*
   2e état : Ce nom effacé ; à gauche *Naudet exd*, à droite *Fragonard sp.*

4. Intérieur, scène avec huit personnages ; in-4.

5. Les Traitants, 1778 ; in-4.

6. Le Parc, avec une terrasse ; in-8 en largeur.

7. Deux femmes à cheval ; in-8 en largeur.

FRANÇOIS (JEAN-CHARLES).

1717-1769.

Né à Nancy le 4 mai 1717, d'une bonne famille de commerçants de cette ville, François apprit à dessiner à l'insu de ses parents. Sans conseil et sans maître, il devina en quelque sorte les principes et les procédés de son art, et c'est peut-être aux recherches qu'il fut obligé de faire, qu'il doit la découverte de la gravure en manière de crayon. Très jeune encore il grava, pour vivre, des armes sur de la vaisselle, et dès l'âge de seize ans, il quitta sa ville natale pour exécuter à Dijon une commande importante de ce genre. Il poussa ensuite jusqu'à Lyon dans l'espoir de trouver quelque occasion de graver en taille-douce. Il demeura sept ans dans cette ville, et c'est là qu'à force de patientes recherches, d'essais et de tâtonnements, il arriva à produire, avec son procédé, un livre de *Principes de dessein faciles*, publié par Pariset.

François a d'ailleurs raconté, dans une lettre à Savérien, les diverses phases par lesquelles passa son invention : « En 1740, je formai le projet d'un livre à » dessiner et je compris que pour réussir, il falloit » trouver une façon de graver qui imitât le crayon. » J'en fis un essai dont on peut voir les estampes à la

» bibliothèque du Roi. Cet essai ne me satisfit point » assez pour que je le continuasse. Je méditai et je fis » de nouvelles expériences, et peu content de mes » succès j'attendis du temps et de mes réflexions de » plus grandes lumières. Ce ne fût qu'en 1753 que je » me hasardai à faire un nouvelle essai d'après les » desseins d'un professeur de Paris. J'en fis voir des » épreuves à plusieurs personnes, mais je ne les dis- » tribuai point au public. On m'engagea à perfection- » ner cette invention et encouragé par ces sollicita- » tions, je parvins en 1756 à imiter assez bien le crayon » de sorte qu'en 1757, j'eus six feuilles que je crus » pouvoir présenter à Mr le Marquis de Marigny. J'en » donnai aussi à l'Académie Royale de peinture. Il » fut instruit de l'accueil qu'elle avait fait à mon tra- » vail et attentif comme il est à favoriser les décou- » vertes utiles et à récompenser ceux qui les font. il » obtint du Roi une pension (de 600 livres) dont il me » fit délivrer le brevet. Ce généreux protecteur des » arts ne se borna pas là. En 1758 il me donna le titre » de graveur des desseins du cabinet du Roi. Cette » nouvelle faveur me fut accordée à l'occasion du » rapport que l'Académie Royale de peinture avait » fait de ma découverte :

« Extrait des registres de l'Académie Royale de » peinture et sculpture, du samedi 26 novembre 1757. » *Le sieur François graveur en taille-douce a fait* » *présenter des estampes qu'il a gravées dans une* » *manière non usitée jusqu'à présent qui imite le* » *maniement large du crayon. L'Académie a fort* » *approuvé ce genre de gravure comme très propre* *à perpétuer les desseins des bons maîtres et à*

» *multiplier les exemples des plus belles manières*
» *de dessiner. Les morceaux que le sieur François*
» *a exécutés dans cette manière ayant été pareille-*
» *ment approuvés par la compagnie, elle a chargé*
» *son secrétaire de lui délivrer un extrait de la*
» *présente délibération.*

» *Signé Cochin.* »

« Vous qui connaissez, Monsieur, mon zèle pour
» le progrès des arts et mon désir de bien mériter
» des humains, vous comprenez que de pareilles satis-
» factions devaient m'enflammer d'avantage. Aussi je
» redoublai d'ardeur et j'imaginai de graver les des-
» sins lavés et ceux au crayon noir et blanc sur papier
» gris ou bleu. J'espère allier cette dernière manière
» de graver avec celle qui imite le crayon rouge, afin
» de donner au public des planches qui imitent les
» trois crayons. »

Suivait une liste des estampes se trouvant chez François graveur, rue St-Jacques, à la vieille poste : *Châteaux que le roi de Pologne occupe en Lorraine*, 3 vol. in-fol. — *Antiques du cabinet de Mr Adam*, in-4. — 20 *Cahiers de figures d'ornement et de fleurs.* — 8 *Paysages.* — *Cours de dessein dans le goût du crayon* ou *l'Amour du dessein*, suite de modèles fournis par sa femme, par Eisen, Carle Van Loo, Vien, Boucher, etc...

Le Palais d'Apollon, sorte de fiction à la gloire de Louis XV, et dédié au roi de Pologne, consistant en une suite de planches allégoriques in-folio, d'après Eisen, et représentant *le Spectacle des sciences et des vertus dans le Palais des Dieux*, *le Plan du Palais d'Apollon*, *l'Intérieur du Palais*, et les fron-

tispices de *l'Académie des Sciences, l'Académie des Arts*, avec un buste de Louis XV, *l'Académie française, l'École Militaire* (1756), etc...

Enfin, l'ouvrage le plus important de François est la série de portraits dont il a orné *l'Histoire des Philosophes modernes*, 1761-1769, in-4.

Cet ouvrage renferme un grand nombre de portraits : l'auteur d'abord, *Savérien*, gravé avec grand soin d'après la peinture de M[me] François (née Marie-Catherine Frédou), *Érasme*, *Hobbes*, *Nicole*. *Spinosa*, *Malebranche*, *Bayle*, *Clarke*, *Montaigne*, *Charron*, *La Rochefoucauld*, *Puffendorf*, *La Bruyère*, *Descartes*. *Pascal*, *Ramus*, *Bacon*, *Copernic*, *Galilée*, *Newton*, etc... Quand on n'a pas pu se procurer les portraits des philosophes, on les a remplacés par des allégories d'Eisen. Cet ouvrage parut aussi dans le format in-12.

L'un des plus curieux portraits de François est celui du médecin *François Quesnay*, gravé en 1767 d'après Frédou, c'est-à-dire d'après M[me] François, dont c'était le nom de fille. Il renferme le spécimen de toutes les manières de graver employées par l'artiste. La tête est travaillée en manière noire, la draperie au burin, la bordure et le fond sont rendus dans le goût du crayon, les accessoires sont au lavis et le piédestal au crayon noir et blanc. — Citons encore d'autres portraits de François : *le Comte de St-Florentin*. — *Ch. Alb. de Lorraine*, gouverneur des Pays-Bas, in-4, au burin.— *Joseph de Lorraine*, archiduc d'Autriche, 1751, in-4, au burin.— *M. A. F. de Ségur*, abbesse de Gif, in-4.— *J. F. de Montillet*, archevêque d'Auch, d'après Roland de La Porte, 1754, in-fol., très beau portrait au burin.

— *Louis Dauphin de France*, en habit de dragon. d'après Aubry, à la manière du crayon, *donné par François au public par amour.* — *J. F. Denis*, trésorier général des bâtimens du roi, et sa femme *Marg.-Cl. Denis* née de Foissy, deux médaillons en manière de crayon.

François n'a pas toujours gravé à l'aide de son procédé. Citons deux eaux-fortes, terminées au burin (in-fol. en larg.), *Boutique de Chapelier* et *Boutique de Perruquier*, qui portent son adresse, *à Paris au triangle d'or, Hôtel des Ursins, derrière St-Denis de la Chartre.* Une autre pièce, *le Bal chinois*, d'après Eisen, porte la même adresse.

La Petite ouvrière rusée, les Amusements de la Jeunesse, *le Jeune Brodeur*, *le Vieillard heureux*, *le Peintre philosophe*, sont d'assez médiocres estampes, sans doute de la jeunesse de l'artiste.

Orgie de Soldats, d'après Carle Van Loo, manière du crayon, dédiée à M. de Marigny.— *Tête de Vierge*, d'après Vien, dédiée à la reine, manière du crayon. — *Cavaliers*, d'après Parrocel, 1766, dans la manière du crayon. — *Dessin de plafond*, d'après Boucher, essai de gravure au lavis (mars 1758).

Adresse du relieur Dubuisson fils, petit cartouche en hauteur dans le goût d'Eisen; des amours soutiennent les armes de France à la partie supérieure: *Du Buisson le fils, relieur doreur rue St-Jàque à Paris, fait en or les armes de toutes les têtes couronnées, princes, princesses, prélats, grands officiers de la couronne et de la maison du Roy, princes étrangers et autres seigneurs tant de robe que d'épée, il peint lesdites Armes en miniature*

aussi bien que les chiffres. — Du Buisson fils inv., François sculp. [1]

Les dernières années de François furent empoisonnées par les tentatives de ses imitateurs pour se faire attribuer le mérite de son invention. Il eut aussi le chagrin de voir l'Académie, ne pensant qu'à l'intérêt des arts, accorder son approbation à Magny et à Demarteau, et de dépit, il se renferma plus étroitement chez lui. Sa santé même s'altéra considérablement. Les chagrins et l'inquiétude hâtèrent sa fin ; il succomba le 21 mars 1769.

[1] Pour l'adresse de Dubuisson, voyez aussi le catalogue de Le Mire. Puisque l'occasion s'en présente, signalons encore quelques adresses de relieurs, non signées :

Adresse de Tessier. — Petit cartouche avec une Renommée et les armes de la maison d'Orléans. *Tessier, succes. du S[r] Le Monnier seul Relieur Doreur de Livres de M[gr] le Duc d'Orléans et de sa Maison, fait, place des fausses Bibliothèques, fait aussi des Registres et Cartons pour les Bure[aux], Rue de la Harpe au-dessus de la rue Serpente N[o] 165. A Paris.*

Adresse de Vente. — Petit cartouche de forme rocaille. *Vente, Relieur et Doreur de la Chambre du Roi, au bas de la Montagne S[te] Geneviève, au bâtiment neuf des Carmes, à Paris.*

L'adresse de Fournier n'est pas ornée, nous en donnons cependant le texte comme curiosité : A LA CHERCHEUSE D'ESPRIT, *rue Satory, vis-à-vis la rue du vieux Versailles, et au château, à côté de Monseigneur le Duc de Luynes, à Versailles. Fournier, Libraire, Relieur du Roi et de la Reine et Marchand Papetier suivant la Cour, vend, achète et relie toutes sortes de Livres. Vend Papier, Plumes, Encre, Registres et généralement tout ce qui concerne la Papeterie. A Fontainebleau, au Château, galerie de Diane. Au Château à Compiègne, à côté de la sacristie. Au château à Marly, à côté de la Chapelle.*

L'adresse du célèbre Derome, si connu des bibliophiles, est entourée d'un simple trait carré. *Relié par Derome le jeune rue S[t] Jâque audessus de S[t] Benoist*

FRATREL (JOSEPH).

1730-1783.

Quatorze planches exécutées à l'eau-forte, — « d'un goût original, qui approche de celui de Rembrandt, » écrivaient naïvement ses contemporains, — composent l'œuvre de ce peintre graveur né à Épinal en 1730. Les parents de Fratrel le destinaient au barreau, et il acquit même de sérieuses connaissances en jurisprudence, mais un goût irrésistible l'entraînait vers les arts, et dès qu'il avait quelques heures de loisir il les consacrait à l'étude du dessin. Bientôt il abandonna le droit pour entrer à Paris dans l'atelier du peintre Baudouin.

Fratrel fut d'abord peintre du roi Stanislas, à Nancy. Puis l'électeur palatin, ayant eu l'occasion de voir quelques-uns de ses portraits historiques, résolut de se l'attacher comme peintre de sa cour.

« Fixé à Mannheim, son génie prit un nouvel essor.
» il ambitionna de devenir peintre d'histoire. Il se fit
» avec goût une petite collection de gravures, no-
» tamment de celles d'après Raphaël et le Poussin, et
» se proposa pour but d'imiter ces grands maîtres.
» Ses compositions sont simples, nobles et grandes,
» la vérité de l'expression et la vigueur de son coloris

» prouvent l'étude profonde qu'il a faite de la nature. » Ses têtes sont traitées dans le style antique… tous » ses tableaux portent l'empreinte d'un extrême fini. » Ce fut au moment le plus brillant de sa carrière » que l'art le perdit, il n'était âgé que de 53 ans. »

Les eaux-fortes de Fratrel, remarque Baudicour, ont été dénaturées par le tirage maladroit qu'en ont fait les imprimeurs ; mais les premières épreuves sont d'un charme inexprimable. Cette opinion nous semble fort exagérée encore. La meilleure pièce de Fratrel est *le Fils du meunier*, qui représente un jeune enfant ; elle est assez agréable, c'est tout ce que l'on peut en dire ; les autres pièces de l'œuvre rappellent Rembrandt aussi peu que possible.

Fratrel peignit beaucoup sur cire et il a publié un ouvrage intitulé *la Cire alliée avec l'huile, ou la peinture à huile-cire*. 1770. Son œuvre gravé a été publié à Mannheim, en 1799, avec une courte biographie que nous avons suivie ici, bien que nous ne puissions souscrire à des éloges qui vont jusqu'au lyrisme.

1. Les Arts et les Sciences se dévouant à leur protecteur, Charles-Théodore ; in-fol. — 2. La Science, figure en pied ; in-fol. — 3. La Sagesse, figure en pied ; in-fol. — 4. Le Fils du Meunier, debout devant le mur du moulin ; in-fol. — 5. Le Songe de Saint Joseph, d'après L. Krahe ; in-4. — 6. Le prince Frédéric de Deux-Ponts ; in-fol. — 7. Le chevalier de Caux ; in-fol. — 8. Le baron de Hubens ; in-4. — 9. Lambert Krahe, directeur de la Galerie de Dusseldorf. — 10. *Jésus amabilis*, in-12. — 11. Saint Nicolas distribuant des aumônes ; in-fol. en largeur. — 12. La Navigation ; in-8. — 13. L'Agriculture ; in-8. — 14. Le Commerce.

Trois pièces ont subi des modifications, ce qui porte le nombre des planches à dix-sept.

FREUDENBERGER (Sigismond).

1745-1801.

Le dessinateur de tant de piquantes scènes de mœurs, *Freudeberg* comme on le nomme abréviativement, a touché la pointe pour graver deux jolies petites pièces assez rares, *le Déjeuner* et *la Toilette*, signées *S. Freudeberg, à Paris chez Guttenberg.*

Freudeberg avait un véritable talent d'aquarelliste et nous avons vu de lui de remarquables spécimens en ce genre. Après un long séjour à Paris, de retour à Berne, sa patrie, il a exécuté beaucoup d'aquarelles, et pour les répandre en a reproduit quelques-unes. Il les gravait légèrement au simple trait à l'eau-forte et les coloriait ou plutôt les faisait colorier à la main. C'est ainsi qu'ont été faits *le Départ du soldat suisse* et *le Retour du soldat suisse*. 2 pièces in-4 en largeur. Dans le même goût : *la Toilette champêtre* et *la Propreté villageoise*, 2 pièces in-4 en hauteur ; *le Repas rustique* et *l'Hospitalité suisse* ; *la Visite au châlet* et *le Retour du marché* ; *la Fileuse villageoise* et *la Dévideuse rustique* ; *le Villageois content* et *les Soins maternels* ; *la Chanteuse du mois de mai* et *la Petite Fête imprévue*. Le mérite artistique de ces enluminures est bien mince.

GAILLARD (Robert).

1722-1785.

Robert Gaillard est un graveur parisien d'un certain talent, dont le nom est connu surtout comme traducteur des peintures de Boucher. A vrai dire sa touche est banale, et manque de cette originalité, de ce cachet personnel qui seul fait les grands graveurs. Huber et Rost l'ont caractérisé d'un mot très juste : « *Il gravait*, ont-ils dit, *avec beaucoup* » *de propreté.* »

Gaillard débute par graver des portraits pour le fonds d'Odieuvre, et travaille aussi, à côté de Ficquet auquel on ne saurait le comparer, aux petits portraits des *Vies des Peintres Flamands* de Descamps (1753). En fait de portraits de petit format, nous remarquerons encore celui de *Périn*, secrétaire du maréchal de Belle-Isle. C'est probablement sur la recommandation de Wille qu'il fit ce portrait, car ce graveur rappelle dans son journal qu'il le recommanda pour graver celui du maréchal. Gaillard était d'ailleurs des amis de Wille : lors d'un baptême, Louise Gaillard, sa fille, la même qui a gravé, sert de commère au jeune Wille. Quand Beauvais, le soigneux imprimeur d'épreuves de tous ces messieurs, marie sa fille, Wille

donne un grand dîner de noces auquel figurent, avec Longueil et Chevillet, M. et Mme Gaillard.

Gaillard a gravé, en grand format : le ministre *Bertin* d'après Roslin, la *Princesse Galitzin* d'après Louis-Michel Van Loo. Citons encore les portraits de l'archevêque de Paris *Christophe de Beaumont*, de l'archevêque de Sens *Jean Languet*, tous deux d'après Chevalier ; de *Castanier*, d'après Rigaud ; du cardinal *Potier de Gesvres* (1781), de *Henri de Grandjean* (1782), d'après Deshayes ; du théologien *Joseph Trois* (1786), de *Pichault de La Martinière*, et de la *Reine de Suède*, d'après Latinville.

Boucher a été interprété dans beaucoup de compositions par Robert Gaillard ; il est hors de doute que le graveur devait lui agréer et qu'il l'encourageait. *Jupiter et Calisto*, estampe dédiée à M. d'Arbonne par Buldet chez qui elle se vendait. Un critique du temps a écrit au-dessous de l'épreuve du Cabinet des Estampes : *Gaillard, graveur françois, vivant et bon.* La vérité est que cette pièce témoigne d'un beau maniement de burin, d'une grande netteté dans l'exécution, mais aussi d'un manque de chaleur évident. — *Vénus et les Amours*, estampe dédiée à M. de Bourgongne, n'est pas d'un faire aussi habile et le dessin en est médiocre. — *Les Bacchantes endormies*, estampe *dédiée à Mr Navailles, chef du gobelet du Roy par son très h. et très ob. serviteur, cousin et ami Gaillard, à Paris chez l'auteur rue St-Jacques au-dessus des Jacobins entre un perruquier et une lingère*, représente un sujet bien connu où Boucher a mis en œuvre toutes les caresses de son pinceau pour peindre ces corps de femmes mollement étendues et

observées par des satyres Le travail du burin est convenable et solide. — *La Marchande de modes* est une gracieuse pièce d'un burin habile et qui est supérieure à d'autres estampes d'après le même maître. — *Sylvie délivrée par Aminte* est également gracieuse et bien gravée.

Dans les estampes bien connues des *Amants surpris* et de *l'Agréable leçon*, qui forment pendants, toutes deux dédiées au comte de Coigny, l'agrément et le piquant de la composition sont joints, cette fois, au plus haut degré de franchise et de correction que Robert Gaillard ait jamais atteint.

Gaillard paraît également avoir tenu en singulière estime le peintre Schenau. Il lui commandait en Allemagne, par l'entremise de Wille, des tableaux qu'il gravait ensuite : *La Naissance de l'Amour*, *la Belle Fileuse*, *l'Écureuil content*, *l'Heureux Serin*, *l'Ouvrière en dentelles*, *la Méditation*, sont exécutés d'après ce maître, expressif dans sa lourdeur.

Lié d'amitié avec Wille, Gaillard devait nécessairement être chargé par ce graveur de reproduire quelques-uns des tableaux de son ami Greuze, qui ornaient son logis. Nous trouvons en effet dans son œuvre deux têtes de jeunes filles, sous les noms de *Diane* et de *Calisto*, toutes deux tirées du cabinet de M. Wille. Gaillard a encore gravé, d'après Greuze, *la Malédiction maternelle* et *le Fils puni*, grandes pièces où il n'a égalé ni Flipart ni Massard.

D'après J.-B. Le Prince, *le Concert Russien* et *la Diseuse de bonne aventure Russienne*, *le Cabaret* et *la Récréation champêtre*; enfin diverses pièces d'après Et. Jeaurat, Ch. Eisen, J. M. Nattier, etc...

LOUISE GAILLARD, fille de Robert, a gravé d'après P. A. Wille et d'après Schenau;

L'Agaçante, — *la Nonchalante*, — *la Rusée*, d'après P. A. Wille;

La Dissimulée, — *la Mystérieuse*, — *la Prude*, d'après Schenau;

L'Amour fixé, — *le Fossé de scrupule*, — *la Brouille*, — *le Pardon général*, — *les Mariés selon la coutume*, — *le Perroquet mignon*, toutes grandes pièces d'après Schenau.

Un graveur-amateur, GAILLARD DE LONJUMEAU (Pierre-Joseph) a publié en 1760 une suite de 16 pièces d'*Antiquités de la ville d'Aix*. — Balechou a gravé son portrait d'après J. S. Van Loo.

Pour revenir à Robert Gaillard, voici la liste de ses principales pièces :

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

1. **VÉNUS ET L'AMOUR**, — **JUPITER ET CALISTO**; 2 p. in-fol. en largeur.

2. **LES BACCHANTES ENDORMIES**, — **LA FÉCONDITÉ**; 2 p. in-fol.

3 **SYLVIE DÉLIVRÉE PAR AMINTE**; in-fol. en largeur.

4. Le Moineau apprivoisé; in-fol. en largeur.

5. Le Villageois à la pêche; in-fol.

6 **LES AMANTS SURPRIS**, — **L'AGRÉABLE LEÇON**; 2 p. in-fo

7. Le Goûter d'automne; in-fol.

8. La Marchande de modes; in-fol.

9. Le Messager discret; in-fol.

10. L'Obéissance récompensée, — Le Panier mystérieux; 2 p. in-fol.

11. Le Berger récompensé; in-fol.

12. Les Sabots; in-fol.

Les eaux-fortes de plusieurs des pièces qui précèdent ont figuré à la vente Mailand, 1881. De 100 à 150 fr.

II. D'APRÈS C. EISEN.

13. L'Accord de mariage.

14. Le Bouquet.

15. LE BOUQUET BIEN REÇU; in-fol.

L'eau-forte pure, 200 fr., 1880.

16. LE MOUTON FAVORI; in-fol.

Ces deux pièces sont peut-être les meilleures de l'œuvre de Gaillard, qui contient tant de pièces estimables, mais pas une seule vraiment hors ligne.

III. D'APRÈS GRAVELOT.

17. Le Lecteur; in-fol.

L'eau-forte pure, 60 fr., 1879.

IV. D'APRÈS GREUZE.

18. LA MALÉDICTION PATERNELLE; in-fol. en largeur

50 fr., avant la lettre, vente Roth.

19. LE FILS PUNI; in-fol. en largeur.

50 fr., avant la lettre, vente Roth.

20. LA VOLUPTUEUSE, buste de femme dans un cadre orné, in-fol.

21. Diane, Calisto, études de têtes; 2 p. in-4.

V. D'APRÈS JEAURAT.

22. Vénus et Adonis. — Le Jeune Symphoniste. — La Petite Jalouse — La Belle Rêveuse.

VI. D'APRÈS LE PRINCE.

23. **Le Cabaret**; in-fol.

24. **Le Concert russien**; in-fol.

25. **La Diseuse de bonne aventure russienne**, dédié à Monsieur Lempereur, échevin de la ville de Paris; in-fol.

26. Le Moineau retrouvé.

27. La Récréation champêtre.

VII. D'APRÈS NATTIER

28. La Collation, 1751; pièce en largeur.

VIII. D'APRÈS SCHENAU.

29. La Naissance de l'Amour; in-fol. — La Belle Fileuse; in-fol. — L'Écureuil content. — L'Heureux Serin. — La Méditation. — L'Ouvrière en dentelle.

Ajoutons encore *l'Enlèvement des Sabines*, d'après Luca Giordano, planche commencée par Sornique et terminée par Gaillard, *le Joueur de musette, l'Enfant prodigue exigeant sa légitime*, d'après Le Clerc.

L'Agréable Lecture, et son pendant, 2 pièces non signées, se vendaient chez Gaillard.

PORTRAITS.

30. **Beaumont** (Christophe de), archevêque de Paris, d'après Chevallier; in-fol.

31. **BERTIN** (H.-L.-J.-B.), ministre d'État, d'après Roslin; in-fol.

32. Bielfeld (le Baron de); in-8

33. **CASTANIER** (François), debout devant une table et tenant une lettre, d'après Rigaud ; in-fol.

34. Duchesne (Blaise), abbé, d'après Chevallier, 1752 ; in-fol.

35. **GALITZINE** (Catherine, Princesse de), née Princesse de Cantémir, dame du portrait de S. M. l'Impératrice Élisabeth de Russie, d'après Vanloo ; in-fol.

36. **Grandjean** (Henri de), oculiste du roi, d'après Deshays, 1782 ; petit in-fol.

37. Languet (Nicolas), archevêque de Sens, d'après Chevallier.

38. **Louise-Ulrique**, reine de Suède, d'après Latinville.

39. **Marie-Louise-Thérèse-Victoire** de France, sous la figure de *l'Eau*, d'après Nattier ; in-fol. en largeur.

40. **Périn**, secrétaire du maréchal de Belle-Isle. — Revel pinx. Niceæ 1747, R. Gaillard sculp. Parisiis 1748 ; in-18 en largeur.

Philosophe au milieu du tumulte et du monde
Je consacre par goût aux muses le loisir
Qu'une vie, à regret, par état, vagabonde,
Me laisse quelquefois à donner au plaisir.

Quels vers! Mais le petit portrait est très finement gravé.

41. **Pichault de la Martinière**, chirurgien, d'après Latinville ; in-fol. — A droite, sur un obélisque, le médaillon de Louis XV.

42. **POTIER DE GESVRES**, cardinal ; in-fol.

43. Trois (Joseph), docteur en théologie, d'après Taraval, 1784 ; in-fol.

44. Tronchin, professeur de médecine à Genève, d'après Liotard ; in-4.

État avant les vers : *Prolonger le fil de la vie....*

45. Voltaire, d'après La Tour ; in-8.

46. Très nombreux portraits pour le fonds d'Odieuvre. — Souverains et princes étrangers ; Foucquet, Bussy-Rabutin, Dacier, Madame Dacier, le maréchal de La Feuillade, Schomberg, Louvois, Le Nain de Tillemont, Mabillon, Louis Racine, Grécourt, etc., etc.

47. Portraits pour la VIE DES PEINTRES FLAMANDS de Descamps. — Rembrandt, Thierry Dyrck, Kœberger, François Sneyders, de Ghéest, F. Hals, Leonard Bramer, Daniel Seghers, Lucas Van Uden, Hubert Goltzius, Jean Van Goyen, Corneille Poelembourg, Ph. de Champagne, Jean Torrentius, Adam Elzheimer, Anne-Marie Schuurmans, Jacques Backer, Gaspard Netscher, etc.

VIGNETTES.

48. Vignettes refusées pour les *Contes de La Fontaine*, édition des Fermiers-Généraux.

49. Illustrations pour les *Fables de La Fontaine*, d'après Oudry; in-fol.

La Grenouille qui veut se faire ausi grosse que le bœuf. — L'Hirondelle et les petits oiseaux. — L'Homme entre deux âges.... — Contre ceux qui ont le goût difficile. — Conseil tenu par les rats. — Le Corbeau voulant imiter l'aigle. — Le Vieillard et ses enfants. — Le Coche et la Mouche. — Le Paysan du Danube.

La plupart des eaux-fortes sont de Cochin père.

GALLIMARD (Claude-Olivier).

1720-1774.

Tout ce que l'on sait de lui, c'est qu'il est né à Troyes en 1720 et qu'il a passé quelque temps à Rome où il a gravé diverses pièces d'après de Troy, Subleyras et autres maîtres. « Vous avez raison d'exciter le jeune » Gallimard à se perfectionner dans l'art de la gra- » vure qui est très nécessaire. » écrivait le 30 mai 1750 Lenormant de Tournehem au directeur de l'Académie de France à Rome, J.-B. de Troy. Cette mention, quelque banale qu'elle soit, prouve que les progrès du jeune graveur étaient surveillés en haut lieu. Gallimard se trouvait donc à Rome lorsque M. de Vandières y séjourna, accompagné de Cochin et de l'abbé Le Blanc : il se lia avec eux.

A son retour d'Italie, il fut reçu membre de l'Académie de peinture de Paris, le 29 avril 1752. Plus tard, il fut aussi professeur de dessin à l'École royale militaire.

Les pièces que Gallimard a gravées d'après Cochin sont fort spirituellement touchées, et font regretter qu'il n'ait pas produit un plus grand nombre de vignettes ; ce genre aurait plus particulièrement convenu à son talent.

Le 5 mars 1774, le secrétaire de l'Académie annonce à cette assemblée la mort du graveur Gallimard, survenue le 2 du même mois.

1. La Chasteté de Joseph, d'après F. de Troy, 1744; in-fol.

2. La Reine de Saba, d'après F. de Troy, 1744; in-fol.

3. Le Bienheureux Jérôme Émilien présente ses enfants à la Vierge, d'après J.-B. de Troy, 1749.

4. Un prélat à genoux présente ses œuvres à Louis XV. — Eques J. de Troy inv. C. O. Gallimard sculp. Romæ; in-8.

5. Angélique fuyant Renaud, d'après Dandré-Bardon; vignette in-4.

6. Saint Bruno, statue, d'après M. A. Slotdz.

7. A la mémoire de Vleughels. — *In mutuæ amicitiæ monumentum M. A. Slodtz invenit, O. Claudius Gallimard Parisinus incidit 1744*; pièce in-fol.

8. La Peintresse, d'après Pater.

9. Quatre sujets allégoriques dans des cartouches, d'après de La Monce (*Essai sur l'homme*, de Pope).

10. Sujets du roman de Lazarille, d'après Le Mesie.

11. Vignettes, fleurons et lettres grises pour un ouvrage dédié à Madame la Dauphine, d'après Pannini.

12. Frontispice d'après Le Lorrain pour les *Lettres de M. l'Abbé Le Blanc*, 1757; in-12.

13. Frontispice, et armes de M. de La Vallière, d'après Cochin fils, pour la dédicace du *Parfait Ingénieur français* de Deidier, Jombert, 1741.

14. La Soirée, Retour du Bal, petite estampe gravée en 1759, d'après un dessin de Cochin fils; in-4 en largeur.

« On y voit des hommes en domino fort fatigués; des dames que l'on désha-
» bille semblent leur reprocher leur lassitude. » (Jombert.)

15. Ex-libris anonyme de l'abbé Le Blanc. — Dans des rochers, des amours enguirlandent des cygnes autour d'un blason. — C. Cochin filius inv., C. O. Galimard sculp.

Cet ex-libris fut dessiné à Rome par Cochin, et gravé par Gallimard dans la même ville en 1751. Cette petite estampe, dit Jombert, est fort rare.

16. **Armes de Poisson de Marigny**, dans des nuées, entourees de figures allégoriques ; d'après Cochin, 1752 (*Architecture française*, de Blondel).

17. **Entrée de Louis XV dans Paris** par la porte St-Antoine, en 1715, — **Établissement de la Chambre de Justice** contre l'avidité des maltôtiers, 2 p. in-fol. d'après Cochin.

Ces deux belles planches font partie de l'*Histoire de Louis XV par médailles* (voyez catalogue de *Cochin fils*).

18. Vue du Vésuve, d'après Cochin (*Observations sur les antiquités d'Herculanum*),

19. Illustrations pour le **Catalogue raisonné des tableaux du Roy** par M. Lépicié, d'après Cochin.

1. Fleuron du titre : le soleil rayonnant, aux armes de France, se lève pour éclairer les arts. — 2. Tête de page du second volume : la Peinture consulte la Nature, avec divers Génies des arts qui repoussent le Temps.

20. Triomphe de Cybèle et sujet pastoral, fleurons pour le *Lucrèce* de Marchetti, 1754.

21. Fleuron d'après Cochin. — Sphère groupée avec des lunettes d'approche (*Explication du flux et du reflux de la mer*), Jombert, 1749.

22. **SCHOLA MARTIS**, pièce allégorique sur la fondation de l'École militaire, d'après Cochin ; in-4.

Nous avons attribué à Cochin l'eau-forte de cette belle pièce. Jombert dit qu' « elle se grave actuellement chez M. Gallimard ». Nous ne connaissons pas cette estampe terminée (voyez catalogue de Cochin, N° 88).

23. Le Loup et l'Agneau, — le Dragon à plusieurs têtes..., — les Deux Chèvres, illustrations d'après Oudry pour les *Fables de La Fontaine*.

GAMELIN (Jacques).

1738-1803.

Jacques Gamelin est né à Carcassonne en 1738. Il en est de lui au début comme de tant d'autres. Son père, marchand drapier, veut absolument l'obliger à suivre sa profession et l'envoie à Toulouse chez M. Marcassus baron de Puymaurin, manufacturier anobli par Louis XV pour les services qu'il avait rendus à la fabrication. Mais le jeune Gamelin, loin de s'appliquer à bien tenir les écritures, couvre de dessins les registres de la maison de commerce; heureusement M. de Puymaurin est aussi instruit que bienveillant; il veut voir ces dessins, il pressent l'avenir de son jeune commis; bien plus, il fait le voyage de Carcassonne pour vaincre la répugnance de Gamelin père, et n'ayant point réussi, il se charge de l'éducation artistique de Jacques, qu'il confie au chevalier Rivalz.

Gamelin remporta le premier prix à l'Académie de Toulouse; il se perfectionna à Paris, puis à Rome où il se maria. Il fut membre de l'Académie de St-Luc, et premier peintre du pape Clément XIV. Les Académies de Toulouse et de Montpellier se l'associèrent. Ce fut alors seulement que Gamelin père, ébloui par ces succès, se réconcilia avec son fils. Il mourut bientôt

après, et Jacques Gamelin, héritier d'une fortune considérable revint se fixer en France, à Toulouse d'abord, puis à Montpellier où il fut directeur de l'Académie en 1776. Il revint ensuite à Toulouse pour s'occuper de la publication d'un grand ouvrage d'anatomie, avec planches en couleurs, qui le ruina.

En 1793, il se rendit à l'armée des Pyrénées et en fut nommé le peintre avec le grade de capitaine du génie. Non seulement il paya de sa personne, mais il dessina ou peignit les batailles où il assista, et les esquisses de ces batailles sont des chefs-d'œuvre.

Gamelin est mort en 1803. Il a laissé un grand nombre de tableaux. Ses dessins sont d'une fougue, d'une vigueur d'exécution remarquable. Ses eaux-fortes sont d'une extrême rareté ; Baudicour était parvenu à en réunir 52.

1. Le Massacre des Innocents ; grande et belle pièce en largeur.

2. La Guérison du paralytique ; in-4.

3. Les Augures, d'après Polydore de Caravage.

4. Cartouche en hauteur, avec la Prudence et la Force.

5. La Bataille de Fontenoy ; in-fol.

6. Huit petites compositions de batailles.

7. Figures en pied, d'après Advinent. — Trois dames vues à mi-corps. — Dame et Jeune Fille. — Études diverses.

8. Madame Gamelin. — Advinent, peintre en miniature, gendre de Gamelin. — Madame Advinent. — Gamelin fils aîné. — Gamelin fils cadet, fait en 1791, avec cette légende sur le fond : *Louis Gamelin démocrate enragé âgé de 13 ans, que sera-t-il à 20.* — Becane, professeur de chirurgie à Toulouse.

9. Fleurons et planches pour un *Recueil d'Ostéologie et de Myologie*. Toulouse, 1779.

GARREAU (L.-P.-F).

« Garreau, dit Basan, a gravé en 1782 diverses
» petites pièces de la suite de l'*Histoire de France*
» d'après les dessins de Moreau, plusieurs paysages
» d'après différents maîtres. Depuis plusieurs années
» il demeure en Hollande. »

Portons encore à l'actif de Garreau :

Le Cabaret, d'après Teniers (*Galerie du Palais-Royal*).

La Danse, d'après Jean Miel (id).

Le Charlatan, d'après Karel Dujardin (*Musée français*).

Les Patineurs, d'après Van Ostade (id).

1re et 2e Vues des environs de Guavana, d'après Locatelli.

Une Ferme, d'après Paul Potter.

Les Mangeurs d'huîtres, d'après Bénard, petite pièce en largeur.

Garreau a travaillé au *Cabinet Poullain*. Il fut, comme nous l'indique Basan, un des graveurs les plus employés pour l'*Histoire de France* de Moreau.

GAUCHER (Charles-Étienne).

1741-1804.

Charles-Étienne Gaucher, graveur remarquable par la douceur et la délicatesse de son burin, est né à Paris, en 1741, dans une famille de bonne bourgeoisie. On avait pensé à faire de lui un médecin, mais comme dès son enfance il annonça un goût très vif pour les arts, sa famille ne s'opposa guère à cette vocation naissante. Il commença par apprendre son métier chez Basan. C'est de son séjour dans cet atelier qu'il faut dater ces reproductions de maîtres flamands où l'on sent une main encore inexpérimentée, corrigée ou mieux soutenue par un burin rompu à la pratique, *le Marchand de mort aux rats* d'après Vischer, par exemple.

Gaucher abandonne ensuite Basan pour entrer dans le fameux atelier de Le Bas. C'est dans cette pépinière de talents naissants, c'est dans cette véritable académie de gravure, que le futur auteur du portrait de Madame Du Barry va apprendre à *piocher le cuivre* et à indiquer, d'une pointe de bonne heure habile, le fin tracé d'un délicat visage de femme; joyeux en même temps que laborieux atelier, habilement conduit par le père Le Bas, esprit tout parisien, très fin dans

sa bonhomie, n'épargnant ni ses soins, ni son argent pour former ses élèves, ou même pour les amuser, et accompagnant toujours ses corrections de quelque plaisanterie.

L'Aprés-disnée flamande, d'après Van Tilborch, doit être une œuvre de cet heureux temps, car elle est dédiée à M. Le Bas *par son très humble serviteur et élève Gaucher*. C'est à la même époque que nous rattacherions les copies retournées de neuf pièces des *Contes de la Fontaine* de l'édition des fermiers généraux, mais bien que cette excursion dans le domaine de la vignette ait dû l'encourager, Gaucher semble s'être adonné de préférence à la gravure des portraits de petite dimension.

Il s'essaie d'abord timidement dans ceux de *Jean-Jacques Rousseau* (1763), de l'évêque du Mans *Louis de Grimaldi*, de *Pierre Corneille*, pour l'édition commentée par Voltaire (1764), et dans celui de *Racine*, destiné à l'édition de Luneau de Boisgermain : tout-à-coup il grave un chef-d'œuvre d'expression, de goût et de fine exécution, le portrait de *Marie Leczinska* d'après Nattier. La royale effigie, entourée d'une guirlande de lys et de roses exécutée par Choffard, était faite pour orner la dédicace de l'*Abrégé de l'Histoire de France*, que le président Hénault adressait à la reine. La préparation à l'eau-forte de cette petite merveille de gravure est, certes, fort agréable, mais elle ne fait pas encore présager tout ce que l'artiste mettra ensuite, dans la planche terminée, de charme et de délicatesse. Pour nous il a donné dans ce portrait sa mesure et il ne fera pas mieux.

Et pourtant, quelle plus charmante chose que l'élé-

gante image de cette grande impure, la *Comtesse Du Barry* (1770), encadrée dans des roses, toute gracieuse et souriante et ne se doutant guère de la terrible fin qui l'attend ! Si le modèle était séduisant, le portrait ne l'est pas moins ; comme travail, c'est un tour de force surprenant.

A présent Gaucher est célèbre, et sa réputation de graveur de fins portraits est faite, ce qui ne l'empêche pas de s'adonner aussi à la vignette. Les travaux affluent. Tour à tour nous le voyons graver la vignette et le cul-de-lampe de l'*Idylle de Berquin*, d'après Marillier, un titre élégant, des fleurons et un portrait pour les *Œuvres de Saint-Marc* (1772). les fleurons exécutés pour l'édition des *Aventures de Télémaque*, texte gravé par Drouët, édition qui formerait un très beau livre, si elle n'avait été malheureusement interrompue, faute de souscripteurs. Le *Journal de Paris* en faisait pourtant les plus grands éloges : « On » n'épargne rien pour rendre cette édition magni- » fique ; elle réunira au fini des estampes la beauté et » la correction de la gravure du texte. L'impression » en taille-douce sera soignée et point sujette à varier » de ton ni de couleur. On n'emploiera que du papier » choisi, afin de donner à l'ouvrage toute la perfection » dont il est susceptible. L'exemplaire formera un » volume petit in-4° et coûtera 168 livres en papier de » Hollande et 144 livres en papier de France.

» Les amateurs qui voudront se procurer des » premières épreuves les auront fidèlement en se fai- » sant inscrire, sans rien payer d'avance, chez le sieur » Drouët, graveur, rue et collège des Chollets, près » Sainte-Geneviève. »

On voit que l'ouvrage coûtait un peu cher pour l'époque et ce haut prix dut dégoûter bien des bibliophiles. Cochin qui devait donner pour cet ouvrage vingt-cinq grandes compositions, s'arrêta à la treizième, le graveur de caractères et de cartes de géographie, Drouët éditeur du livre, ne pouvant arriver à réunir les sommes nécessaires au paiement des artistes. Il ne parut donc qu'un fragment comprenant les six premiers livres.

Il faut toujours en revenir aux portraits qui constituent le vrai titre de gloire de Gaucher. Le volume des *Annales du règne de Marie-Thérèse* est, à ce point de vue, particulièrement favorisé par deux estampes exquises, le portrait de *Joseph II*, (1774) et surtout celui de *Marie-Antoinette* (1775), d'après deux dessins de Moreau. Le portrait de la jeune reine aux traits si fins et si purs, est tout particulièrement agréable, et il a fallu tout l'art de Le Mire, qui a gravé un portrait de Marie-Antoinette de même format, pour faire hésiter l'amateur et réussir à provoquer deux admirations.

Nous ne pouvons citer tous les portraits exécutés par Gaucher à cette heureuse époque de son talent; choisissons pourtant dans le nombre celui du *Dauphin*, plus tard Louis XVI, à l'âge de dix-sept ans (1770); celui du roi de Danemarck *Christian VII*, jeune homme à la physionomie intelligente et originale, et dont le portrait est très probablement resté inachevé, puisqu'on ne le trouve qu'à l'état d'ébauche dans l'œuvre du Cabinet des Estampes; celui de la *Comtesse de Carcado*, avec ou sans bonnet, ceux de la *Baronne de Noyelles*, de *Cailhava*, de *Fréron* (1771), de

l'avocat *Guérin* (1771), du *Duc de Brissac* (1772), de *Le Normant du Coudray*, etc.

Nous voici arrivés à la pièce capitale de l'œuvre de notre graveur, le *Couronnement du buste de Voltaire à la Comédie française*, le 30 mars 1778, à la suite de la sixième représentation d'*Irène*, d'après le dessin de Moreau le jeune. Laissons Grimm, témoin oculaire, décrire le moment précis reproduit par l'estampe de Gaucher; Voltaire est dans l'avant-scène des secondes spécialement réservée aux gentilshommes de la Chambre, entre Mme de Villette et sa nièce Mme Denis : « La toile baissée, les cris, les applaudissements se » sont renouvelés avec plus de vivacité que jamais. » L'illustre vieillard s'est levé pour remercier le public » et l'instant d'après on a vu sur un piédestal, au milieu » du théâtre, le buste de ce grand homme, tous les » acteurs, toutes les actrices rangés en cintre autour » du buste, des guirlandes et des couronnes à la main, » et tout le public qui se trouvait dans les coulisses, » derrière eux... Le nom de Voltaire a retenti de » toutes parts avec des acclamations, des tressaille- » ments, des cris de joie, de reconnaissance et d'admi- » ration. C'est Brizard qui a posé la première couronne » sur le buste ; les autres acteurs ont suivi son exemple » et après l'avoir ainsi couvert de lauriers, Madame » Vestris s'est avancée sur le bord de la scène pour » adresser au dieu même de la fête ces vers que » M. de Saint-Marc venait de faire sur le champ :

» *Aux yeux de Paris enchanté,*
» *Reçois en ce jour un hommage*
» *Que confirmera d'âge en âge*
» *La sévère postérité.*

« *Non, tu n'as pas besoin d'atteindre au noir rivage*
» *Pour jouir de l'honneur de l'immortalité.*
» *Voltaire, reçois la couronne*
» *Que l'on vient de te présenter :*
» *Il est beau de la mériter*
» *Quand c'est la France qui la donne.* »

Ces vers sont couverts d'applaudissements et on les fait répéter à Madame Vestris. Enfin Voltaire, attendri par tous ces témoignages d'admiration et semblant succomber sous le poids des lauriers dont on le charge, plus encore que sous celui des ans, sort du spectacle, porté, pour ainsi dire, sur les bras des femmes rangées sur son passage.

Le 6 mai 1778, le *Journal de Paris* annonçait déjà l'apparition de l'estampe : « Nous venons d'ap- » prendre que M. Gaucher travaille actuellement à » consacrer par le burin ce moment où tout le public » ravi d'admiration et attendri à la vue d'un octo- » génaire couvert de plus de soixante ans de gloire, » lui a présenté de son vivant la coupe de l'immor- » talité. Nous espérons trouver grâce aux yeux de » nos lecteurs de l'indiscrétion dont nous nous ren » dons coupable envers un artiste que notre annonce » prématurée pourrait peut-être offenser..... »

La nouvelle était prématurée en effet, et malgré la célérité promise, la gravure de Gaucher ne fut terminée que quatre ans plus tard. Ce n'est que vers la fin de 1781 que l'on distribua pour activer la souscription un prospectus rédigé par Gaucher lui-même, et dont nous extrayons ce passage qui complètera la description de cette estampe : « On n'a rien négligé » de ce qui pouvait concourir à la représentation

» fidèle d'un événement dont on trouve si peu d'exem-
» ples dans les annales du monde. M. Gaucher, qui a
» conçu le projet de l'estampe, l'a exécutée d'après un
» dessin de M. Moreau le jeune. L'effet pittoresque
» des lumiéres, des décorations, du théâtre, du costume
» des acteurs, tout a été dessiné d'après nature. Le
» parquet, l'orchestre, les loges sont remplis d'une
» multitude de spectateurs qui tous ont les yeux fixés
» sur Voltaire et qui, par l'expression et la variété
» de leurs attitudes, annoncent avec allégresse les
» sentiments qu'ils éprouvent. Le buste sur lequel on
» pose la couronne a été exécuté avec le plus de res-
» semblance qu'il a été possible ; mais ce qui ne laisse
» rien à désirer dans cette partie, c'est le portrait du
» grand homme auquel on rend hommage. Il est
» représenté dans une loge entre Madame Denis sa
» nièce et Madame la Marquise de Villette. Tous les
» acteurs qui représentèrent dans la tragédie d'*Irène*
» sont placés sur l'avant-scène, dans la même dispo-
» sition où ils se trouvèrent lors du couronnement.

» C'est au génie de M. Moreau qu'on est redevable
» de l'expression, du sentiment et des grâces qu'il a
» sçu répandre dans ce sujet ainsi que de la chaleur
» et de l'enthousiasme avec lequel il l'a exécuté. On
» s'est efforcé de rendre dans la gravure toutes les
» beautés de l'original..... Elle paraîtra vers la fin du
» mois de janvier 1782.

» On peut en voir les épreuves chez l'auteur, rue
» St-Jacques. Le prix de l'estampe sera de six livres. »

C'est ainsi qu'au dix-huitième siècle on préparait la mise en vente d'une estampe.

Cependant la pièce tant annoncée ne paraissait pas.

Gaucher crut devoir, tout en s'excusant de ses retards, faire en même temps dans le *Journal de Paris*, à la date du 25 mars 1782, un dernier appel au public. Enfin le 10 juillet la planche fut mise en vente et bien accueillie, semble-t-il. Le premier soin du graveur fut d'en offrir une épreuve à l'Académie française, et il l'accompagna de cette lettre assez énigmatique et qui fait allusion à une exagération de modestie qu'il aurait eu à surmonter, de la part de Madame de Villette qui n'accepta qu'à regret de figurer dans ce tableau :

« J'ose, Messieurs, vous supplier de vouloir bien » agréer un exemplaire de mon ouvrage, c'est avoir » en même temps une grâce à vous demander et » une obligation à remplir..... Puisse la plus illustre » Compagnie de l'Europe honorer de ses regards le » tableau d'un des plus beaux momens de la vie de » Voltaire! Pour l'exécuter je n'ai pas eu seulement » à vaincre la modestie de cet homme célèbre.... » mais pouvois-je manquer de persévérance ?.... » Voltaire avoit daigné sourire au projet de per- » pétuer cet événement, quelques jours avant que » la mort vînt le ravir à l'admiration de son siècle; » si je suis assez heureux pour mériter votre suffrage, » Messieurs, rien ne manquera à ma félicité que de » vous en témoigner toute ma reconnaissance[1]... »

L'Académie accepta l'hommage et chargea son secrétaire perpétuel, d'Alembert, de faire son remercîment à l'artiste.

Gaucher a beaucoup gravé d'après les compositions

[1] *Mémoires secrets de Bachaumont*, tome XXIe — 28 juillet 1782.

de son ami Cochin, pour lequel il nourrissait une admiration profonde et auquel il a, chaque fois que l'occasion s'est présentée, rendu un hommage mérité. Le frontispice des *Fastes d'Ovide* (1783), la gravure pour l'*Iliade* représentant *Priam rapportant à Troie le corps d'Hector*, et les figures de l'*Iconologie* d'après les compositions de son dessinateur de prédilection, sont parmi ses meilleures productions. C'est du reste aux relations suivies de ces deux artistes et à la communauté de leur goût pour l'allégorie que nous devons la continuation de l'*Almanach iconologique*. L'idée première était de Gravelot; c'est lui qui en avait dessiné les figures et écrit l'explication. A la mort de Gravelot arrivée en 1773, cet *Almanach*, qui avait paru chaque année, ne continua à voir le jour que grâce à Cochin, qui se chargea du dessin des figures.

C'est probablement à cette époque que ce dernier fit appel à la plume de Gaucher, comme aussi à son burin, car nous le voyons signer la figure de l'*Impétuosité* en 1777 ; celles de la *Simplicité* et de la *Sagesse divine*, en 1780, celles de la *Géographie* et de la *Gravure en taille douce* en 1782.

La publication de l'*Almanach Iconologique* fut interrompue après 1782, mais Cochin avait dès lors le projet, de concert avec Gaucher, de refondre le tout en un vrai traité d'*Iconologie* ; les deux artistes y travaillèrent ensemble, et Gaucher grava pour cette nouvelle édition le portrait de *Cochin* (1789), enguirlandé par les Grâces et couronné par le dieu du Goût, d'après un dessin de Monnet. Cochin mourut (1790) avant de voir paraître ce livre dont l'impression

était terminée en 1791, et qui ne fut, par suite des événements politiques, livré au public qu'en 1796.

Le Barbier l'aîné a aussi été interprété par Gaucher dans divers ouvrages. Les *Chansons de Piis* sont un charmant petit livre dû à la collaboration des deux artistes, et l'on peut compléter ce volume en l'ornant d'un agréable portrait de l'auteur, *Antoine de Piis*, écuyer du comte d'Artois, que Gaucher a gravé pour un opuscule intitulé *l'Harmonie imitative* (1785).

Ce portrait nous ramène à d'autres, que le graveur exécutait à la même époque. Voici le contrat par lequel Gaucher s'engageait à graver celui du *Comte de Vergennes*. « Je soussigné, Charles-Étienne Gaucher, promets et m'engage de graver le portrait » de M. le Comte de Vergennes d'après le dessin » de M. Moreau, pour le prix de sept cent vingt » livres ; laquelle somme me sera délivrée en quatre » payemens égaux, sçavoir : cent quatre vingt livres » en commençant l'ouvrage : pareille somme après » la gravure de la bordure et des accessoires, du » fond et du trait ; le troisième payement aux premières » épreuves ; et le quatrième et dernier lorsque la » planche sera entièrement terminée : Je m'engage » d'entretenir le tirage jusqu'à deux mille cinq cents » exemplaires...... Fait double entre nous, sous nos » signatures privées, à Paris, ce 23 juillet 1784.

» Pankoucke. — Gaucher. »

Ajoutons que c'est à la sollicitation de M. de Vergennes, alors ministre, et qui semble avoir été son protecteur, que Gaucher avait rédigé la relation d'un voyage pittoresque à Londres que diverses circons-

tances, dit son élève et ami Hérivaux, empêchèrent de paraître. Pendant ce voyage Gaucher avait été nommé membre de l'Académie des arts d'Angleterre.

Le portrait très-expressif de *Marmontel*, historiographe de France (1786), est, chose rare, à la fois dessiné et gravé par Gaucher. Quand à celui de *Louis Gillet*, dont l'acte de courage fit beaucoup de bruit (ce vieux soldat avait, dans une forêt, sauvé une jeune fille que deux malfaiteurs s'apprêtaient à violenter), Bachaumont, dans ses *Mémoires secrets*, s'exprime ainsi : « 4 mars 1786. Louis Gillet, ce maréchal-des-» logis offert à l'admiration du public chez Audinot, » est un des héros du jour. M. Gaucher, artiste des » Académies de Rouen, Caen, Londres et autres, » mais qui n'est pas de celle de Paris, a dessiné » d'après nature et gravé le portrait de cet officier » invalide. Il est fort ressemblant, et tout concourt à » rendre l'estampe précieuse : sujet, exécution, acces-» soires. Au-dessous du médaillon est ce vers en » forme de légende :

» *Pour servir la beauté, le français n'a pas d'âge.*

» Et au-dessous est représentée, en petit, l'action » courageuse de ce brave militaire. »

De même que plusieurs de ses amis, de même que Cochin, que Ponce, que Choffard, l'habile graveur Gaucher ne s'en était pas tenu à la pratique, et avait voulu aborder aussi la théorie et l'histoire de son art. Dès l'année 1776, avait paru dans le *Dictionnaire des Artistes* de l'Abbé de Fontenai, une série de notices sur les graveurs, dont nous le verrons revendiquer la

paternité. Du reste l'éditeur, dans la préface de son livre, rend un juste hommage à sa collaboration : « Quant à la partie qui concerne les graveurs, nous » avons quelquefois consulté le *Catalogue des gra-* » *veurs* par M. Basan, mais celui à qui nous sommes » principalement redevable de nos observations est » M. Gaucher, de l'Académie des Arts d'Angleterre. » Cet habile artiste a bien voulu revoir tous les » articles des graveurs en taille-douce ; il en a même » composé un grand nombre qu'il sera facile au lec- » teur de reconnaître par les remarques justes et » profondes qui décèlent un homme supérieur dans » son genre et par la manière élégante dont ils sont » écrits. »

Ces éloges n'ont rien d'exagéré. Les notices sur ces graveurs sont clairement rédigées et généralement très exactes. Celles qui concernent les Audran, Laurent Cars, Lépicié, N. Tardieu, sont particulièrement soignées.

Il est toujours intéressant de voir un artiste écrire sur ce qu'il a creusé et appris par une longue pratique : aussi le travail de Gaucher fut-il remarqué. L'Académie des sciences choisit même l'auteur du portrait de Marie Leczinska pour écrire un *Traité de l'art de la gravure*, qui devait faire partie des Mémoires publiés par cette Société.

Gaucher avait aussitôt entrepris, pour mériter la distinction dont il était l'objet, des recherches de toutes sortes sur l'origine de la gravure, et il s'était mis en rapport avec divers écrivains adonnés aux mêmes études, en particulier avec le baron de Heinecken, qui avait longtemps habité Paris et avait

fait paraître, en 1771, son livre intitulé : *Idée générale d'une collection d'Estampes*.

« Monsieur, lui écrivait-il le 3 juin 1786, depuis » plusieurs années je suis chargé, par l'Académie des » sciences de Paris, de composer l'*Art de la gravure* » *en taille-douce*, pour entrer dans la précieuse col- » lection de cette compagnie savante ; comme mon » projet est de joindre à la description des procédés » de cet art, que j'exerce depuis plus de vingt ans, » non-seulement des réflections sur les chefs-d'œuvres » des grands maîtres dans différens genres, mais » encore une discertation préliminaire sur l'origine » des arts qui ont pour but l'imitation de la nature, » tels que la Peinture, la Sculpture et la Gravure, » j'ai consulté une multitude d'ouvrages à ce sujet » et vous devés présumer, Monsieur, que les vôtres » sont ceux que j'ay lus avec le plus d'empressement, » d'utilité et de satisfaction....

» L'objet de ma lettre est de vous prier, Monsieur, » de me donner quelques éclaircissements sur l'époque » précise de l'invention de la gravure au burin et sur » celle à l'eau forte : vos profondes connaissances, » votre zèle et votre amour pour les arts me font » espérer cette faveur....

» J'ignore si, en qualité de graveur, mon nom ou » mes ouvrages vous sont connus ? Il en est un auquel » je suis redevable d'une circonstance bien précieuse » pour moi : le roy de Prusse a daigné m'adresser une » lettre en réponce à celle que j'avais envoyé à ce mo- » narque avec une épreuve de mon estampe du *Cou-* » *ronnement de Voltaire*. Ayant eu occasion de graver » depuis le portrait du Prince Henry, d'après le buste

» de M. Houdon, j'ai fait présent de la planche au Roy
» de Prusse pour lui témoigner ma reconnaissance.

» Comme littérateur, je suis infiniment moins connu :
» Voici à peu près ce que j'ai fait imprimer.

» Dans le *Dictionnaire des Artistes*, par l'abbé de
» Fontenai (2 vol. in-8, chés Vincent, 1776), toutes
» les vies des graveurs, au nombre d'environ 200
» sont de moi ; la plus grande partie n'avaient jamais
» été écrites ; l'abbé de Fontenai m'a cité dans sa
» préface, mais avec beaucoup trop d'éloges.

» Le *Désaveu des artistes*, petite brochure in-8°
» chés Brunet 1776, que je fis pour réfuter un ouvrage
» injurieux à M. Cochin et à plusieurs autres célèbres
» artistes.

» Les *Notices historiques* sur la vie et les ouvrages
» de MM. Le Bas dont je fus l'élève et Flipart dont je
» fus l'amy, insérées dans le Journal de Paris. Enfin
» *l'Essay sur le costume national relativement aux*
» *arts*, réimprimé l'année dernière dans les *Mémoires*
» *du Musée de Paris*, in-8. Tome 2ème, chés Moutard.

» Mille pardon, Monsieur, de ces détails... etc.

» Gaucher.[1] »

Au verso de la deuxième page de cette pièce se trouve la plus grande partie du brouillon de la réponse du baron de Heinecken.

Reproduisons-en le dernier passage, qui concerne plus particulièrement notre artiste : « Enfin Monsieur,
» je sais bien que vous avez gravé. Je possède même
» de vous plusieurs estampes dont je joins ici la liste.

[1] Cette lettre a été publiée en 1872, dans les *Nouvelles Archives de l'Art français*. L'original fait partie de la collection de M. Portalis.

» Je sais encore par la préface de M. l'abbé de Fon-
» tenay que vous avés composé les articles des graveurs
» en taille-douce, mais ce Dictionnaire n'a pas été d'une
» grande utilité pour moi en ce qui regarde les anciens
» artistes, ayant été lié d'une amitié intime avec feu
» M. le Comte de Caylus, M. Mairette et M. Watelet,
» j'ai reçu d'eux tout ce dont j'avais besoin pour mon
» *Dictionnaire des Artistes*, et pour quantité de vos
» modernes maîtres, ni eux ni moi n'ont pu obtenir de
» plusieurs de notices exactes.... »

La fin de la réponse manque, mais il ressort de ce fragment que le fier baron saxon traitait un peu dédaigneusement le travail de Gaucher, tout en ayant bien soin d'indiquer à son correspondant les estampes de sa main qu'il possédait, afin de se faire adroitement offrir et envoyer, sans bourse délier, celles qu'il n'avait pas encore.

Gaucher avait eu le regret en 1782 de perdre son ami Jean-Jacques Flipart, et il écrivit dans le *Journal de Paris* (3 août 1782) un éloge ému de ce graveur. Un peu plus tard, la mort frappait son vieux maître Le Bas, et Gaucher ne laissait pas s'écouler trois semaines, avant d'écrire encore, le 12 mai 1783, une longue notice nécrologique qui se termine ainsi : « Les nom-
» breux élèves formés par M. Le Bas ajoutent à sa
» gloire ; la plupart des célèbres artistes de la capitale
» se font honneur d'avoir été ses disciples ou d'avoir
» profité de ses conseils. C'est en versant des larmes
» sur sa tombe que l'auteur de cet article voudroit y
» répandre quelques fleurs, faible tribut de sa recon-
» naissance et de son attachement à la mémoire d'un
» maître et d'un ami qui lui fut cher. »

Ce fut alors que, réunis dans une commune pensée, ses deux disciples, Cochin et Gaucher, élevèrent à la mémoire de leur maître ce touchant monument de leur art, ce portrait de *Le Bas*, couronné par la muse de la gravure, que dessina le premier et que l'autre grava avec amour.

C'est au milieu de ces travaux divers que s'écoulait la paisible existence de Gaucher. Il demeurait dans le quartier des graveurs, rue St-Jacques, vis-à-vis Saint-Yves, et était en relation avec tout ce que la gravure comptait d'artistes distingués, Cochin, Moreau, Choffard, Ponce, Madame Ponce, Basan.

Citons encore, parmi les amis de Gaucher, les graveurs Bervic, Nicolas de Launay, et François Godefroy, son ancien camarade de l'atelier Le Bas. C'est avec eux qu'il fit cet amusant *Voyage du Havre de Grâce*, qui a été imprimé dans la petite collection des *Voyages en France*, réunis par La Mésangère. Alors comme aujourd'hui, on avait l'habitude, parmi les artistes, de quitter à l'automne pour quelques jours, voire même quelques semaines, burins et pinceaux, et d'aller, en troupe, respirer l'air pur de la campagne. Cette fois, ce fut un vrai peloton de burinistes qui se mit en route à la fin de septembre de l'année 1788, pour aller admirer « l'effet imposant de la mer agitée par les vents de l'équinoxe. » Gaucher, l'écrivain le plus exercé de la bande, fut chargé d'écrire la relation du voyage, qu'il rédigea, en entremêlant la prose et les vers, à la manière du voyage de Chapelle et de Bachaumont. Comme c'étaient pour la plupart des hommes rangés et tranquilles, d'honnêtes pères de famille, et que les incidents du voyage

rappellent un peu ceux du *Roman comique*, Gaucher crut devoir, dans son récit, voiler sous les transparents anagrammes qu'ils s'étaient sans doute donnés pendant le cours du voyage, les noms de ses compagnons. *Verbic*, c'est Bervic, le graveur du beau portrait de Louis XVI; *De Nopec* vous représente Ponce, l'éditeur et graveur des *Illustres français*, et *de Valnay*, l'excellent artiste Nicolas de Launay; *De Goifor*, c'est Godefroy et *D'Asban* dissimule peu l'éditeur Basan. Quant à l'auteur, il s'intitule *Scévole*, comme il a signé quelquefois ses planches.

Dans sa dédicace, il prévient Madame *** qu'il va agiter *les grelots de Momus*, et que sa chaste muse, prévoyant qu'il aurait à tracer quelques caricatures un peu folles, s'est enfuie en lui remettant les *crayons de Callot*,

« *Trop heureux en suivant ses traces*
» *De vous amuser un moment*.
» *Et d'obtenir furtivement*
» *Un léger sourire des Grâces.* »

Les voilà partis, gaiement, par un beau matin de septembre. Pas de place dans la diligence, mais comme des *jeunes gens* s'accommodent de tout (ceci est une plaisanterie, car Gaucher à cette époque a quarante-sept ans et Basan soixante-cinq), nos voyageurs se contentent d'une voiture de place qui les conduit à Poissy, puis montent dans la galiote qui doit les mener à Rolleboise. A Mantes, première aventure. Bervic, l'homme inflammable, veut embrasser, dans les tours de l'église, la jeune fille qui les guide. En se débattant, elle fait trébucher Grigny, le fils cadet de Basan, sur une cloche, et voici le sacristain et les fidèles qui

accourent. Celui-ci, feignant de croire qu'on l'a averti pour un baptême, exige qu'on mette les visiteurs à contribution. On n'oublie pas non plus la jeune conductrice, mais Bervic, toujours galant, l'assure qu'il aurait préféré,

« *Seul avec toi, dans cette conjoncture,*
» *Aux frais du sacrement avoir pu donner lieu.* »

Remontés dans leur patache, nos graveurs ont à essuyer un si violent orage, « qu'il en fut parlé dans » toutes les gazettes ». Enfin l'on arrive à Rolleboise; mais là, il faut monter à cheval, et comme les chemins sont effondrés, mettre en croupe sur leurs maigres montures leurs jeunes conductrices.

Nouvel orage! Nos cavaliers-artistes ne trouvent rien de mieux, en arrivant à l'auberge de Bonnières, que de se déshabiller auprès d'un grand feu pour faire sécher leurs effets :

« Rangés autour et presque nuds, car nos malles » étaient en avant, ne fûmes-nous pas surpris par une » cauchoise égrillarde, qu'avait appelée un gros prieur, » notre voisin? Le saint homme, qu'une maladresse » avait mis à tâtons avec une jeune demoiselle, qu'il » appelait sa nièce, occasionna le *quiproquo* en redemandant de la lumière : quel spectacle s'offrit aux » yeux de la belle!

» *D'abord elle s'arrête, et, par pudeur, de sa main,*
» *Fait semblant de masquer une vive prunelle.*
» *Puis s'élançant, l'espiègle éteint notre chandelle,*
» *Nous dit bonsoir et disparaît soudain.*

Mais il faut se mettre en route de bonne heure pour

arriver à Rouen avant la nuit et c'est dans l'obscurité qu'on se rend au bord de la Seine pour monter en bateau : « Scévole, qu'un oubli avait mis en retard, » les suit de loin en trébuchant à tâtons, dans un » sentier rapide et glissant; en vain. crie-t-il à son » porte-falot d'arrêter... On n'imaginerait jamais » l'objet de son courroux :

» *C'était un gros caniche noir,*
Vieux domestique de taverne
» *Instruit à porter la lanterne*
» *Et très-exact à remplir ce devoir.*
» *Mais effrayé par les cris, la poursuite*
» *Du trop pétulant voyageur,*
» *Le pauvre chien eut si grand peur*
» *Qu'il lâcha son falot et courut à son gîte.* »

Plus de lumière! Il faut retourner au village en chercher, pour pouvoir, sans accident, passer sur la planche étroite qui conduit au bateau, et attendre à la pluie, « parce qu'il a pris fantaisie à M. Scévole d'avoir » querelle avec un chien. »

Le voyage se continue gaiement, tantôt par eau. tantôt à cheval, et Gaucher, qui a du loisir, s'occupe à crayonner vivement « la brillante cavalcade, en » commençant par la queue. »

Voici M. de Nopec (Ponce) avec son air grave sous son bonnet. puis M. de Valnay (de Launay), « que par » le bas du visage on eût pris pour le bon Henri IV » s'il eût eu des moustaches. Au centre M. de Goifor » (Godefroy) veillait sur M. de Ringy (Grigny), qui » cheminait tristement, la tête inclinée et le corps » penché sur le cou de son cheval. MM. Scévole et » Verbic, les deux coryphées de la troupe, formaient

» l'avant-garde ; le premier, ferme sur ses étriers, » la tête haute, le corps droit, aussi maigre que sa » monture, ressemblait exactement à l'incomparable » héros de la Manche.

» Le second ne se faisait honneur de sa contenance, » qu'aux dépens de quelques écorchures sur un endroit » que la décence ne permet pas de nommer, ce qui » lui attira un étrange aventure au Port Saint-Ouen.

» A peine descendu de cheval, l'infortuné Verbic » demande une houppe, de la poudre et un miroir. » Renfermé dans une chambre, il commençait à appli- » quer le bienfaisant appareil, lorsque l'hôtesse, par » un malheureux hasard, ouvrit la porte sans heurter. » Qu'on imagine le sang-froid de la mégère, quand » elle vit sa toilette ainsi profanée! Des apostrophes » elle passa aux menaces, et saisit M. de Verbic sans » pitié :

» *Les cheveux sans effort lui restent dans la main !*
» *Orgueilleuse de sa victoire,*
» *Elle regarde avec un ris malin*
» *Cette perruque que l'histoire*
» *Placera quelque jour au temple de Mémoire,*
» *Ainsi qu'elle y plaça celle de Chapelain.*

» Par un caprice inouï, le pauvre toupet essuya. » on ne le devinerait jamais... un des plus énormes... » de la Normandie. Après les injures, il fallut bien » procéder aux échanges, et tout étant pacifié, nous » prîmes un batelet pour nous rendre à Rouen. »

Description de cette ville où « presque tous les » édifices sont en bois, » et où nos graveurs, pères de famille rangés, ne se laissent pas séduire par « l'imposant cortège des nymphes de la Neustrie. »

Peu d'incidents jusqu'à Honfleur, où la vue de la mer avec son *inexplicable* marée les ravit d'admiration : « Le lendemain nous nous embarquâmes par un vent » frais pour le fameux passage de Honfleur au Hâvre, » pendant lequel il nous fallut subir le douloureux » accès du mal de mer. Après un quart d'heure de » navigation, le pilote, en se signant, nous invita à » recommander notre âme à Dieu. Personne d'abord » ne s'empressa de l'imiter ; mais tout à coup, la » dévotion devenant exemplaire, nous fûmes tous » pénétré de religion ou d'effroi. M. de Ringy, le pre- » mier, paya le tribut. Un vieux récollet le suivit, » puis une jeune provençale, à laquelle un officier » gascon prenait le plus tendre d'intérêt. Ce dernier, » par sympathie, acheva le quatuor, quoique, dit-il, » il eût fait quatré fois lé boyage des Indes sans avoir » peur... à dire vrai, il était temps que nous arrivas- » sions, car M. de Verbic frissonnait, M. Scévole » pâlissait, M. de Valnay palpitait, et le reste de la » compagnie eût peut-être fait chorus, lorsque nous » entrâmes dans le port du Hâvre. »

Nous ne nous arrêterons pas à la description que Gaucher fait de la ville, du lancement d'un vaisseau, et de la promenade obligée de tout bon parisien en mer, par un gros temps.

La petite ville de Bolbec, bien enfumée maintenant par les fabriques, est baptisée par notre graveur enthousiaste de *nouvelle Paphos* et de perle du pays de Caux : « Toutes les femmes y sont belles, l'ont » été ou promettent de le devenir. »

M. d'Asban (Basan), « qui s'ennuie partout où il se » trouve et désire toujours d'être où il n'est pas », est

pourtant le premier qui incline à se reposer quelques jours dans cet agréable endroit, et sa proposition reçoit un excellent accueil. Une gracieuse impression de voyage les y attend du reste. Pendant qu'on prépare les chambres, l'hôtesse est appelée auprès d'une dame souffrante, laissant nos artistes en bonne compagnie. Mais laissons raconter Gaucher : « Nous restons » accompagnés de deux jolies personnes, dont le » regard tendre et languissant aurait porté le » trouble dans l'âme la plus apathique. Une taille » moulée sur celle de la Vénus de Médicis, des traits » fins et réguliers, une gorge d'albâtre, tout paraissait » ressortir davantage sous le costume pittoresque du » pays de Caux. Telles étaient la fille et la nièce de la » maison. Sur la cheminée de la salle se trouvaient des » bouquets, des rubans et autres petits cadeaux ; nous » en demandâmes la cause, on nous dit que c'était la » fête des deux cousines ; nous ne manquâmes point de » la leur souhaiter ; mais lorsque nous voulûmes les » embrasser, quelle fut notre surprise !

» *Avec grâce d'abord l'une et l'autre cousine*
» *Baisse les yeux modestement* ;
» *Puis de concert présente à notre empressement*
» *L'incarnat velouté d'une peau douce et fine,*
» *Qu'embellissait encore un sourire charmant.*

» Ce baiser délicieux nous enhardit à en cueillir un » autre, et déjà nous nous disposions à le prendre, » lorsque la mère parut et fit échapper l'essaim folâtre » de nos bras. »

Le reste du voyage s'accomplit sans incident. Laissons nos graveurs rentrer paisiblement dans leurs

ateliers, et retrouver leurs planches commencées. Aussi bien, nous sommes-nous fort éloignés de la gravure. pour errer à leur suite dans le domaine de la fantaisie. Ajoutons seulement que l'éditeur La Mésangère voulut avoir le portrait de Gaucher pour le placer dans les petits *Voyages en France*. en tête du récit qu'on vient de lire.

Ce portrait de *Gaucher* semble bien reproduire les traits maigres et un peu anguleux, mais aussi la physionomie intelligente et franche de l'artiste : il est trop gravé dans la manière du maître pour ne pas être de lui ; mais, par modestie sans doute, Gaucher ne l'a pas signé, et il le déclare gravé par son élève et ami P... de B... Au dessous se trouve ce quatrain de son ami Hérivaux, graveur lui-même :

Chéri du dieu des arts caressé des neuf Sœurs,
Tout en lui des talents nous peint l'heureux délire
Les Grâces de concert le couronnan de fleurs
Animent tour à tour son burin et sa lyre

On le voit, estampes historiques, vignettes, portraits gravés, histoire de l'art, articles nécrologiques, récits de voyages, petits vers, opéra-comique même dont son ami Florian faisait le plus grand cas, Gaucher a tou abordé. Il devint de plus pamphlétaire, ou mieux, il se crut obligé de répondre à un véritable pamphlet, et descendant dans l'arène, de se poser en champion de l'art de la gravure outragé.

Il s'agissait alors de créer, en faveur de la gravure une subdivision nouvelle dans les classes déjà nombreuses de l'Académie, et d'instituer des professeurs e des prix de gravure. Quatremère de Quincy dans une

brochure intitulée *Suite aux Considérations sur les arts du dessin en France* critiquait paradoxalement, mais vivement cette innovation : « Où il n'y a ni invention, ni imitation de la nature, il ne saurait y avoir » d'art. Qu'est-ce que la gravure ?... C'est un procédé ingénieux de dessin sur cuivre qui, par le » moyen de l'impression, multiplie le dessin ; c'est un » mode de peinture imparfait, qui, par le moyen des » ombres et des clairs, rend l'apparence incomplète » des objets. Que fait un graveur et qu'est-il ? Ou il a » du génie et il dessine sur la planche ses propres inventions, et, dans ce cas, c'est un peintre ; ou il n'a » point de génie, et il copie sur la planche les inventions » des autres ; dans ce cas, il n'est qu'un copiste. »

Cette fausse logique, ce dédain superbe pour un art qui a jeté un si vif éclat en France, exaspérèrent le débonnaire Gaucher. Les expressions de *procédés méchaniques*, de *reproductions dans une mesure rétrécie*, le mot méprisant de *copiste,* le dépit de voir refuser le nom d'œuvres d'art aux petits chefs-d'œuvre qu'il avait produits, le touchèrent assez pour lui faire prendre sa bonne plume, dont il se servait presqu'aussi bien que de son burin, et rédiger en réponse une lettre assez vigoureuse, et dans laquelle il constate qui si on fait à la gravure le reproche de manquer de coloris, il faudra le faire aussi à la sculpture, ce que personne n'oserait. Il rapporte cette heureuse définition de Cochin : *La gravure est l'art de faire passer les beautés d'une langue très-riche dans une autre qui l'est moins, à la vérité, mais qui offre des équivalents inspirés par le génie.* Il faut plaindre, ajoute-t-il, l'aveuglement ou l'ignorance des détrac-

teurs des beaux-arts, rire de leur orgueilleux dédain et leur opposer le suffrage unanime des gens de goût et des amateurs éclairés. Puis il s'écrie sur un ton épique, que *s'il est un art qui contribue à la richesse et à la splendeur des empires, c'est la gravure.*

Quoi qu'il en soit, une petite leçon, même un peu sévère, adressée au célèbre Quatremère de Quincy, qui se permettait de traiter ainsi la gravure par-dessous jambe, n'était que trop méritée.

Dans son *Essai sur l'origine et les avantages de la gravure*, qu'il lut à la Société libre des sciences, arts et belles-lettres, le 9 vendémiaire an VI, Gaucher reproduit et développe les arguments qu'il n'avait fait qu'indiquer dans sa lettre à Quatremère. Mais l'étude de ce travail nous entraînerait trop loin.

Nous sommes arrivés aux dernières productions de notre artiste. Les événements de la Révolution n'arrêtèrent point ses travaux ; il grava même, à l'exemple de beaucoup de ses confrères, des estampes de circonstance : *le Rappel de Necker*, *Hommage rendu à la mémoire de Mirabeau* (1792), et une petite planche, *les Adieux de Louis XVI à sa famille*, qui est un de ses plus curieux ouvrages ; il continua aussi à produire de nombreux portraits. *Duceyrier*, *Charles Villette*, député à la Convention, *Mme Roland*, fille elle-même d'un graveur, et, dans un autre ordre d'idées, ceux de *Mme de Graffigny*, de *Demoustier*, de *Cervantes*, de *Florian*, de *Parny*, de *Fénelon*, généralement exécutés pour servir d'ornement à diverses éditions de leurs œuvres, et dans lesquels on retrouve toujours ce soin de la ressemblance, cette netteté d'exécution et cette finesse recherchée qui caractérisent ses travaux.

Il faut citer encore, parmi ses meilleurs portraits de cette époque, ceux de deux victimes de la Révolution, *Malesherbes* et *Benjamin de la Borde*. Le dernier, qui offre une si curieuse ressemblance avec Louis XVI, a été gravé pour orner un recueil de Maximes, aussi finement pensées qu'élégamment écrites.

Nous ne nous arrêterons pas à cette foule de petites pièces, de cachets, d'emblêmes républicains, « où ses » petites figures de Liberté et d'Égalité, a dit Renou- » vier, ne prennent de lui qu'un burin extrêmement » poli »; nous ne nous attarderons pas davantage à signaler quelques vignettes d'après Le Barbier, pour les *Petits Poètes grecs*, traduits par *Gail*, dont il a aussi gravé un fin portrait, ni la série de portraits de poètes français du XVI[e] siècle, *Passerat*, *Mellin de Saint-Gelais*, *Marot*, etc. Tout cela est trop faible. Mais ses modèles étaient si médiocres, qu'il ne faut pas trop en vouloir au graveur s'il n'a pas réussi à les améliorer.

Charles-Étienne Gaucher mourut le 27 Brumaire an XI (1804), suivant la biographie universelle de Didot.

Il laissait un œuvre d'environ quatre cents pièces, toutes de petit format, à quelques rares exceptions près, car son talent délicat et minutieux ne se prêtait pas à l'exécution des grandes estampes.

Certes, tout n'est pas parfait dans cet ensemble, il s'en faut même de beaucoup que tout soit bon : mais quel est l'artiste qui est toujours resté égal à lui-même? Nul œuvre ne présente plus de pièces précieuses par leur délicatesse que celui de Gaucher, et c'est par ses chefs-d'œuvre qu'il faut apprécier le graveur des

portraits de *Marie Leczinska* et de *Madame Du Barry.*

Nous devons toutefois indiquer le défaut capital de Gaucher : sa gravure, si moëlleuse, qu'elle a fait dire qu'il excellait à graver le nu, manque absolument de solidité et ne supporte pas l'action d'un tirage tant soit peu étendu. Les planches après un petit nombre d'épreuves, perdent leur netteté, s'empâtent, deviennent noires, boueuses même. Gardez-vous donc bien de condamner notre artiste d'après ces témoignages menteurs, il ne peut être justement apprécié que sur des épreuves de très grand choix.

Le catalogue de l'œuvre de Gaucher a été publié pour la première fois par nous en 1879 [1].

Nous le reproduisons ici en l'abrégeant, ce qui ne le mettra que mieux à son vrai point. Personne n'apprécie plus que nous les graveurs de cette époque, mais nous pensons que c'est pousser les choses trop loin que d'accorder à leurs vignettes dépareillées les honneurs de la description détaillée. Les catalogues prennent ainsi un développement hors de proportion avec l'importance des artistes dont on s'occupe, le bon se trouve noyé dans la masse, toujours considérable, des pièces sans intérêt, le lecteur s'ennuie et renonce à se reconnaître dans ce dédale ; quelques pages et non un volume, pour Gaucher comme pour tant d'autres, c'est comme disent les mathématiciens, la quantité à la fois nécessaire et suffisante.

[1] *Charles-Étienne Gaucher, graveur* ; notice et catalogue, par le baron Roger Portalis et Henri Draibel (Béraldi), Paris, Morgand et Fatout, 1879, 1 vol. in-8.

CATALOGUE RAISONNÉ

DE L'ŒUVRE DE C.-E. GAUCHER.

ESTAMPES, ETC.

1. **VÉNUS REÇOIT LA POMME**, d'après Boucher ; in-fol. (Œuvre de Gaucher au Cabinet des Estampes).

C'est l'eau-forte avancée d'une estampe intitulée : *Vénus, se préparant pour le Jugement de Pâris, reçoit d'avance la pomme des mains de l'Amour* ; gravée par de Lorraine en 1764.

2-14. Le Tueur de rats, d'après Vischer. — L'Après-Dinée flamande, d'après Van Tilborch. — L'Ivrogne et sa femme, d'après Dumesnil. — L'Amant de la belle Europe, d'après Paul Potter. — La Lecture diabolique, d'après Téniers. — Deux Évangélistes (?), d'après Lanfranc. — Sainte en prière dans une grotte, petite pièce ronde, d'après J.-F. Mols. — Zénobie assiégée dans Antioche par Aurélien, d'après Verner. — Sainte-Famille, d'après l'Albane. — Deux Nymphes dansant, d'après Van der Werff. — Femme nue, vue de dos, couchée sur un lit, d'après Netscher. — Faunes et Bacchantes, d'après Mieris. — Ronde de Bacchantes, d'après Crayer. (*Galerie de Dresde*, *Voyage à Naples de Saint-Non*, *Galerie du Palais-Royal*, etc.)

15. Roma Trionfante. — Mauvaise composition de Martini ; in-4.

16. Une main, étude d'après Michel-Ange.

17. Le Jugement de Pâris. — Gaucher incid. ; in-4, formant une bande en largeur.

---

18. **COURONNEMENT DE VOLTAIRE SUR LE THÉATRE-FRANÇAIS**, le 30 mars 1778, après la sixième représentation d'*Irène*. — A Madame la Marquise de Villette (*Belle et Bonne*),

Dame de Ferney-Voltaire, par son très-humble et très-obéissant serviteur Gaucher. — D'après Moreau, 1782; in-4 en largeur.

C'est la pièce capitale de l'Œuvre de Gaucher. Nous avons donné, dans la notice biographique qui précède, l'explication du sujet de cette estampe.

Sur les épreuves d'eau-forte pure, il n'y a pas de cadre. Le buste de Voltaire le représente jeune. 375 fr. (1878).

Eau-forte très-avancée, le buste de Voltaire jeune remplacé par un buste de Voltaire vieux. — Il existe un état d'essai avec le cadre, avant toute lettre.

Une épreuve avec le titre *Couronnement de Voltaire*, etc., en deux lignes, mais avant les armes et la dédicace, a figuré à la vente Roth (1878), et a été adjugée à 201 fr.

Les deux états dans lesquels on rencontre ordinairement la planche sont :

1° Avec les armes de la Marquise de Villette, la dédicace et l'adresse que nous avons données plus haut; — c'est le bel état de l'estampe.

2° Les armes de la Marquise de Villette effacées, la dédicace supprimée et remplacée par une légende en trois lignes : *Persécuté par le Despotisme*, etc. — Adresse de Naudet, marchand d'estampes au Louvre. — L'estampe est usée.

Une petite réduction de cette estampe a été faite par Couché fils.

19. Le Rappel de Monsieur Necker. — « Le Roi, appuyé sur les « ouvrages de M. Necker, le reçoit des mains de la France, « représentée sous l'emblème d'une belle femme (Marie-Antoi- « nette), aux acclamations des Peuples, le 25 août 1788. » — J. H. E....s (Eberts) inv — C.-S. Gaucher sculp. — A Paris, rue de la Feuillade. A. P. D. R.; in-fol. en largeur.

1er état : Avant la lettre.

20. Hommages rendus a la Mémoire de Mirabeau. — Allégorie : « La France éplorée s'appuie sur le tombeau du « grand homme dont elle regrette la perte.... » — P. Groenia del. C.-S. Gaucher inc. 1792; in-fol.

L'eau-forte pure figure dans le catalogue d'une vente faite par M. Clément, 1879.

1er état : Avec le titre *Hommages*, etc., mais sans la légende explicative de l'allégorie.

21. LES ADIEUX DE LOUIS XVI A SA FAMILLE.

Petite estampe ronde gravée avec une finesse extrême. — Diamètre, 66 m/m. Dimensions du cuivre : H. 150 m/m., L. 110 m/m. — Sans signature.

Dans l'eau-forte pure, attribuée à Duplessi-Bertaux, Louis XVI est assis sur un fauteuil, Cléry est adossé à un autre fauteuil. Le fond est blanc. — État d'eau-forte avancée, le fauteuil de Louis XVI est remplacé par un canapé.

1er état : Avant toute lettre. On voit sur la table à droite, sous l'Évangile, un papier avec les mots : *Testament de Louis XVI*, qui ne figurait pas dans les eaux-fortes.

2e état : Avec la légende, *Les Adieux de Louis XVI à sa Famille*. — La planche est fatiguée.

Il existe de cette pièce une copie attribuée à Girardet.

PORTRAITS.

22. **GAUCHER** (Charles-Étienne); in-12.

Ce portrait se trouve dans le 4e volume des ***Voyages en France***, Paris, Chaignieau, l'an IV. Bien qu'il porte la mention : ***Gravé par son ami P. de B.***, il est certain qu'il est dû à Gaucher lui-même.

Nous avons rencontré une fois l'eau-forte pure du portrait de Gaucher, dans un exemplaire en papier vélin des ***Voyages en France***.

Une épreuve d'essai, avant toute lettre, vendue 200 fr. en mars 1880.

1er état : Le nom du personnage à la pointe. Avant le quatrain.

2e état : Le nom du personnage au trait. Avec le quatrain, mais sans l'indication *Tom. 4* à l'angle supérieur gauche.

3e état : Avec le quatrain et l'indication *Tom. 4*.

23. **ANACRÉON**, frontispice d'après Le Barbier, an V; in-4 orné.

Eau-forte pure. — 1er état : Avant la lettre.

24. **ARTOIS** (la Comtesse d'). — Le buste de la comtesse d'Artois est placé sur un socle marqué des lettres M-T, initiales du nom de Marie-Thérèse. Les Grâces l'ornent de fleurs, un Amour le couronne; in-12.

Vignette allégorique, de Desrais, pour les ***Étrennes lyriques***.

Eau-forte pure. — 1er état : Avant la légende, ***Invitation aux Grâces***.

25. Beauharnais (Fanny), d'après Thornton, 1802; in-12.

Eau-forte pure. — 1er état : La tablette sur laquelle le nom du personnage est écrit, est blanche. — 2e état : Cette tablette est marbrée.

26. Bonaparte (le Général).

Dans l'Œuvre de la Bibliothèque Nationale, ce portrait du général Bonaparte forme un rond de la grandeur d'une pièce de un franc; mais il a été découpé dans une grande estampe, in-fol. en largeur, intitulée : ***A Bonaparte pacificateur***. Bonaparte y figure en pied, écartant la Guerre qui élève des palmes sur sa tête, et tendant une branche d'olivier à la Paix. Cette allégorie est supportée par un socle sur lequel on lit : ***A la Consulta Cisalpine assemblée à Lyon***.

27. Bossuet, d'après Rigaud; in-8.

Eau-forte pure. — 1er état : Avant la lettre.

28. Boufflers, membre de l'Institut, d'après Le Dru. — Gaucher dir.; in-12.

Eau-forte pure. — 1er état : Avant la lettre.

29. **Briquet** (Fortunée B.), d'après Melle de Noireterre, an X ; in-8.

Eau-forte pure. — 1er état : Avant toute lettre.

30. **Buffon**. — Drouais pictor Regis pinx. 1761, De Sève del. Gaucher ex Acad. Lond. inci. 1774 ; in-8 orné.

Eau-forte pure. — 1er état : Avant la légende : *Naturam amplectitur omnem.*

31. **Buffon**. — F. Drouais pinx. 1761, C. S. Gaucher inc. an VII ; in-12.

Eau-forte pure. — 1er état : Avant la lettre. Tablette blanche, le nom des artistes à la pointe.

32. **Cailhava** (Jean-Fr.), d'après Pujos ; in-8.

Eau-forte pure. — 1er état : Avant la lettre, tablette blanche.

33. **Cambefort**, Major général de l'armée de St-Domingue à l'époque de la révolte des esclaves. — Gravé par Gaucher, d'après le tableau de C. Bornet, en 1792 ; in-8 orné.

34. **CARCADO** (J.-A. Poncet de la Rivière, Comtesse de), d'après Melle Loir ; in-8.

Des plus rares talents sa vertù décorée
Ne fut que par elle ignorée.
L'Art ne peut exprimer la douceur de ses yeux,
Ni le feu que son cœur ravissait dans les cieux.
Sa Piété profonde, active mais affable,
A tous les yeux parut aimable.

L'eau-forte de cet élégant portrait, l'un des meilleurs de l'œuvre de Gaucher, ne nous est pas connue.

1er état : La comtesse de Carcado est représentée la tête nue, avec bouquets dans les cheveux et au corsage. Elle porte une robe décolletée. — Avant la lettre, la tablette blanche, les noms d'artistes à la pointe. Rarissime. — Une épreuve avant les noms des artistes, vendue en mai 1881.

2e état : Même dessin, avec le nom du personnage sur le cadre et les vers sur la tablette ombrée. Les noms des artistes au trait.

3e état : Le cadre et les inscriptions sont les mêmes, mais le portrait est entièrement refait : la robe est montante, avec guimpe ; le personnage porte un bonnet sur une coiffure haute.

Il existe une copie du dernier état de ce portrait, gravée par Courbe.

35. Catherine II, petit médaillon ovale. (Cabinet des Estampes).

36. Catherine II, Impératrice des Russies, mère de ses peuples. — Greuze del. sub. stat. Houdon. — Gaucher inc. a. f. 1782 ; in-8.

1er état : Avant les mots, *Alteri Galliæ Palladi Honor*, sur la marge inférieure.

37. Caylus (Charles-Gabriel de Tubières de), Évêque d'Auxerre, d'après Fontaine, 1766; in-8.

38. Cervantes, d'après Quéverdo; in-8 orné. — Sous le portrait un médaillon ovale représentant Galatée.

39. Chapelle, d'après Lebrun; in-12 orné.

Se trouve dans les *Voyages en France*, Paris, Chaigneau, an IV. — Il est avant la lettre dans les exemplaires en papier vélin.

40 Christian VII, roi de Danemark; in-8 orné.

De ce portrait, nous croyons qu'il n'existe que l'épreuve du Cabinet des Estampes, épreuve sur laquelle l'encadrement est à peu près terminé, mais le portrait à peine ébauché; retouchée au crayon, avec l'indication manuscrite: *Pasquier effig. pinx.; P. P, Choffard ornam. inv.; C. E. Gaucher sculp.*

41. COCHIN (A la mémoire de). — Les Grâces ornent de guirlandes le buste de Cochin, la muse de l'histoire consacre le nom de cet artiste dans ses fastes, et tandis que le génie du dessin indique les productions de Cochin, le dieu du goût dépose sur son buste la couronne réservée à ceux qu'il inspire. — D'après Monnet, 1789; in-12.

Cette jolie vignette est placée en tête de l'édition de l'*Iconologie*, en 4 volumes, édition dont le texte a été remanié par Gaucher. Il n'y a qu'un seul état de la planche terminée, sans légende; on doit seulement faire un choix entre les épreuves. — L'eau-forte existe au Cabinet des Estampes.

42. Condé, d'après Le Juste. — Gaucher del. et sculp.; in-8.

43. Corneille (le Grand), d'après Lebrun; in-8, dans un encadrement orné dessiné par Gravelot et gravé par Choffard.

Ce portrait accompagne la suite des figures de Gravelot pour l'édition des Œuvres de Corneille de 1764, 12 vol. in-8. Il est rare de le rencontrer dans une condition satisfaisante.

Epreuves d'essai de l'encadrement seul, signées de Choffard.

Une épreuve du portrait, avant la lettre, au Cabinet des Estampes. — Une autre dans la collection de M. Roth.

44. Cossé, Duc de Brissac (Jean-Paul-Timoléon), Maréchal de France, Gouverneur de la Ville, Prévôté et Vicomté de Paris. — Pougin de St-Aubin pinx, Car. Gaucher del. et sculp. 1772; in-4 orné, avec une très-curieuse petite vue de l'Hôtel-de-Ville de Paris au-dessous du portrait.

Eau-forte pure. — 1er état: Avant la lettre. Très-rare. — 2e état: Avec l'adresse de Bligny. — 3e état: Avec l'adresse d'Esnauts et Rapilly; la planche porte le N° 203 de la collection d'Esnauts.

Deleau (Sœur Antoinette). Voyez N° 139.

45. Demoustier (Charles-Albert), homme de lettres, né à Villers-Cotterets le 13 mars 1761. — D'après Ducreux ; in-8.

Eau-forte pure. — 1er état : Avant la lettre (collection de M. Roth). — 2e état : Avec la lettre ; un centimètre de cadre sous la tablette. — 3e état : Avec la lettre ; une partie du cadre a été supprimée, il n'en reste qu'un millimètre sous la tablette.

46. Desaix et Latour d'Auvergne. — Un génie ailé place leurs portraits sur un autel ; à droite et à gauche deux palmiers. — Cette vignette est dessinée et gravée par Gaucher ; in-8.

Existe à l'état d'eau-forte pure.

47. Descartes, d'après Hals. — Chez Lattré, rue St-Jacques ; in-8.

48. Diderot, de face, d'après Vanloo. — Gravé par David, élève de Le Bas ; in-4.

L'eau-forte seule est de Gaucher.

49. **Diderot**, de profil, d'après J.-B. Greuze ; in-8.

1er état : Avant la lettre, tablette blanche. — 2e état : Avec la lettre, tablette ombrée, signature : *Gaucher incid.* — 3e état : Le cadre diminué, signature : *Gaucher, inc.*

50. **Du Barry** (Madame la Comtesse). — Peint par Drouais. — Gravé par Ch. Gaucher. — Médaillon dans un cadre orné de roses, avec un arc et un carquois ; in-8.

Ce portrait est une merveille de finesse, et bien que le graveur se soit inspiré de Drouais, le précieux de l'exécution, l'élégance des ornements font de cette petite estampe une œuvre vraiment originale.

« Que Gaucher, — disions-nous dans le catalogue de son œuvre que nous » avons publié en 1879, — ait commencé par attaquer à l'eau-forte, avant de la » terminer au burin, cette pièce si délicate ; qu'il ait fait tirer au moins une » épreuve d'eau-forte pure pour se rendre compte de son travail, cela n'est pas » douteux. Mais qu'est devenue cette épreuve ? nous ne saurions le dire. Elle » n'est pas dans l'Œuvre de Gaucher au Cabinet des Estampes ; elle n'est dans » aucune collection particulière, à notre connaissance du moins. »

M. Henry Lacroix a eu depuis la bonne fortune de rencontrer l'eau-forte du portrait de Mme Du Barry. Vendue par lui 1,000 fr., cette haute curiosité fut immédiatement revendue par l'acquéreur dans une vente publique où, « chauffée » à outrance, l'épreuve atteignit le prix de 2,400 fr. Ce prix considérable fit « sortir » immédiatement une seconde épreuve d'eau-forte, d'un état moins avancé, épreuve qui jusque-là dormait dans les cartons de quelque amateur. Nous avons vu cette eau-forte, dont on demandait 2,000 fr.

Une épreuve avant toute lettre, provenant des cartons de Gaucher, apparte-

nait à M. Sieurin. Elle a été adjugée à sa vente, en février 1879, pour le prix de 500 fr.

Le portrait de la comtesse Du Barry se rencontre avec les deux adresses suivantes :

1° *A Paris, chés l'Auteur, rue St-Jacques, maison des Dames de la Visitation.* — Les lettres *A. P. D. R.* tracées à la pointe. — Avec la date de 1770.

Les épreuves de cet état sont rares et très-belles.

2° *A Paris, chez Bligny, Lancier du Roi, Cour du Manége aux Thuilleries. — A présent chez Esnauts et Rapilly, rue St-Jacques, à la Ville de Coutances.* — Les lettres A. P. D. R. au trait. — Sans date.

Dans cet état la planche est fatiguée.

51. Du Ménil (Denis Le Baron), ancien juge-garde de la Monnoye, à Caen, né en cette ville le 5 juillet 1658 ; in-4.

52. Du Paty, Président à mortier au Parlement de Bordeaux, né à La Rochelle en 1746. — *Acclamante IX Sor. Societate, Off. C. J. Notté, C. S. Gaucher, P.-P Choffard, Bernier.* — D'après Notté, 1786 ; in-4.

Eau-forte pure. — 1er état : Avant la lettre, la tablette blanche, les noms des artistes écrits à la pointe. — *A. P. D. R.* — 2e état : Avec la lettre, la tablette grise, les noms des artistes au trait. — *Avec Priv. du Roi.*

La gravure de l'encadrement de ce portrait est de Choffard.

53. Du Paty, d'après Notté, an VII ; in-12.

Eau-forte pure. — 1er état : Avant la lettre, tablette blanche.

54. Dusaulx (J.), Membre de l'Institut, d'après Ducreux ; in-8 ovale.

1er état : Avant la lettre.

55. DUVEYRIER (Honore-Marie-Nicolas), Avocat, Secrétaire de l'Assemblée des électeurs de Paris en 1789, Député suppléant de Paris à l'Assemblée Nationale et l'un des représentants de la Commune. — Dessiné par Sicardi et gravé par Ch. Gaucher, en exécution d'un arrêté de l'Assemblée des Electeurs, 1790 ; in-8.

Ce portrait, un des plus délicatement gravés de l'œuvre de Gaucher, existe à l'eau-forte pure.

56. Estaing (Charles-Henri, Comte d'), vice-amiral. — F. Sablet pinx., C. Gaucher direxit ; grand in-4 orné.

Nous avons vu de ce portrait une épreuve avant toute lettre, tablette blanche.

57. Fénélon, d'après Vivien. — *De Dieu même il sonda l'essence...* ; in-8 orné.

Existe à l'état d'eau-forte pure.

58. Fénélon, d'après Vivien; in-8.

Ce portrait est de la même grandeur que le précédent, et, pour la figure, il en reproduit exactement le dessin; mais le cadre ne porte aucun ornement, tandis que celui du N° 57 est orné d'un nœud de rubans qui semble fixer le portrait. Il n'y a pas de vers inscrits sous la tablette. Enfin la signature de Gaucher est suivie ici de la date *An VI.*

59. **Fénélon**, d'après Vivien; ovale, H. 40 m/m. L. 34.

États d'essai à l'eau-forte pure, et à l'eau-forte très-avancée.

1er état : Tirage hors texte sur fort papier vergé.

2e état : Sans bordure. — Sur le titre d'une *Vie de M. de Fenelon*, imprimée chez Didot. — Sur le titre du 2e volume du *Télémaque*, in-8, de 1790.

3e état : Entouré d'une bordure ovale de 3 m/m. de largeur.

60. **Fénélon**, de face, d'après Vivien, an V; in-12.

Ce portrait accompagne la suite des vignettes de Quéverdo pour *Télémaque.* On le trouve, comme les vignettes elles-mêmes, à l'eau-forte pure, — avant la lettre, — avec la lettre.

61. **Florian** (J.-P. de); in-12 orné. — Dans la tablette, une petite scène tirée de la fable *le Lapin et la Sarcelle.*

1er état : On lit sous le trait carré, *J.-M. Flouest pinx. — C.-S. Gaucher, inc. 1792.* Dimensions du cuivre : H. 152 m/m., L. 112. — Eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

2e état : La figure, la perruque ont été entièrement regravées, le personnage ne porte plus la croix de Saint-Louis. Sous le trait carré on lit : *L. Villers effig. del. — C. S. Gaucher, inc. 1793.* Les dimensions du cuivre ont été réduites : H. 140 m/m., L. 95. Les ornements n'ont pas changé.

62. **Foullon** (Joseph), Intendant de la Guerre et de la Marine (c'est le Foullon qui fut pendu en 1789); in-4.

Le cuivre, coupé à l'ovale, a été rapporté dans le cadre.

63. Fournier (P.-S.), graveur et fondeur de caractère d'imprimie, né en 1712, mort en 1768. — Bichu pinx., 1748, — C. S. Gaucher eff. inc.; in-8, dans un cadre copié sur celui du *Fénélon* de Ficquet.

1er état : Avant la date de 1748 inscrite après les mots *Bichu pinx.*

2e état : Avec cette date.

3e état : Avec ces vers au-dessous du nom :

La Jalouse Albion, le Belge industrieux,
Lui disputaient en vain une illustre victoire;
De la presse française il rétablit la gloire,
Son Nom doit vivre autant que son art merveilleux.

64. **Fréron** (E.-C.). — Dessiné par Cochin, 1770, gravé par Gaucher, 1771 ; in-4.

A l'eau-forte pure.

1er état : Avant la lettre, les noms des artistes à la pointe. Le privilège en abrégé, A. P. D. R. — Sans l'adresse de Gaucher.

2e état : Avec le nom de Fréron ; les noms des artistes au trait. Le privilège en toutes lettres. — Avec l'adresse de Gaucher.

3e état : Au-dessous du nom de Fréron, on lit : *Né à Quimper, mort à Paris le 10 mars 1776.*

Du mauvais goût censeur inexorable,
De l'ignorance il dédaigna les cris ;
Sa plume aux écrivains le rendit redoutable
Et son cœur cher à ses amis.

65. **FRÉRON**, d'après Cochin. Petit médaillon ovale : H. 42 m/m., L. 34.

Ce portrait, de la plus grande finesse, semble exécuté pour être placé sur le titre d'un livre in-12. Il existe à l'eau-forte pure (Cabinet des Estampes), et en épreuves d'artiste, tirées hors texte sur beau papier vergé. Extrêmement rare.

66. **GAIL** (J.-B.), professeur de littérature grecque au Collège de France. — Le Barbier del., C. S. Gaucher incid.; in-12.

Très-gracieux petit portrait, gravé pour les *Idylles* de Bion et Moschus, traduites par Gail (Didot, an III). On le trouve à l'état d'eau-forte pure, — avant la lettre, tablette blanche, — avec la lettre, tablette blanche, — avec la lettre, tablette ombrée.

67. Gérard (P.-L.), d'après Jauffret, an VIII ; in-8

On rencontre ce portrait de l'auteur du *Comte de Valmont* : à l'eau-forte pure, — avant la lettre, — avec la lettre.

68. **GILLET** (Louis), maréchal des logis. — *Pour servir la beauté le Français n'a point d'âge.* — Dessiné et gravé par Gaucher 1786. — A Paris chez l'auteur, rue St-Jacques, vis à vis Saint-Yves. — In-4, orné dans le bas d'une petite scène qu'explique la légende suivante, inscrite sous le trait carré : « Le sieur Gillet, » maréchal des logis au régiment d'Artois cavallerie, âgé de » 73 ans, se retiroit à Autin, sa patrie, près Sainte-Menehould, » lorsque traversant une forest il entend des cris perçans, » s'approche et voit attachée à un arbre une jeune fille qui » alloit être victime de la brutalité de deux scélérats. Il vole à » son secours, abbat d'un coup de sabre la joue de l'un des » brigands qui prend la fuite, coupe le poignet du second armé

» d'un pistolet, rassure la jeune infortunée et la reconduit chez » ses parents. Pénétrés de reconnaissance, ils offrent leur fille en » mariage à son libérateur. *A mon âge*, répond le généreux » militaire, *il est plus facile de sauver une jeune fille que de* » *faire son bonheur.* »

Eau-forte pure. — 1[er] état : Avant toute lettre.

69. **Graffigny** (Françoise d'Happoncourt de). — Gravé par C.-E. Gaucher, d'après le tableau original que M[me] Helvétius a bien voulu confier à l'auteur ; in-8.

Se trouve en tête des *Lettres d'une Péruvienne*, Paris, Migneret, 1797.
L'eau-forte pure porte, sous le trait carré, l'inscription : *Delatour pinx. — Gaucher inc. a. f.*, tracée à la pointe.
1[er] état : Avant la lettre, tablette blanche.

70. Gravelot (H.), d'après Delatour ; in-12 orné.

Fécond et varié au gré de son génie,
Le craïon sous ses doigts prend une âme, une vie.
Gaucher.

Pour les *Almanachs Iconologiques*. Très-difficile à rencontrer en épreuves satisfaisantes. Les épreuves de second état portent les deux vers ainsi corrigés :

Fécond et varié, joignant l'art au génie,
Le craïon sous ses doigts prend et l'âme et la vie.

Épreuve d'essai avant toute lettre, tablette blanche (collection Béraldi).

71. **Grimaldi** (Louis de), évêque du Mans, d'après Cochin, 1767 ; in-4.

Existe à l'état d'eau-forte pure.

72. **Guérin** (G.-M.), chirurgien, d'après Cochin, 1771 ; in-4.

La Bibliothèque Nationale possède trois epreuves d'eau-forte différentes.

73. **Gustave III**, *Rex Sueciæ*, d'après Roslin, 1772 ; in-8.

Portrait de la plus grande rareté. Existe avant la lettre.

74. Gustave III. — *C. J. Cæsari virtutibus et Fato similis.*— D'après N. Lafrensen (Lavreince) ; in-8.

L'eau-forte pure dans l'œuvre de Gaucher à la Bibliothèque Nationale.
Épreuve avant la lettre, tablette blanche, vendue en mai 1881.

75. Hallei (Edmond), d'après Philip.; in-8.

76. HARTIG (François, Comte d'), d'après Kleinhart. — C. S. Gaucher inc., 1781 ; in-8 orné.

Eau-forte.
1[er] état : La tablette blanche, sans le quatrain. Les noms d'artistes à la pointe.

77. HÉNAULT (le Président), d'après Cochin ; in-4 orné.

1[er] etat : Avant la lettre.

78. HENRI (le Prince) de Prusse. — Dessiné par Cochin d'après le buste modelé par J.-A. Houdon en 1784, gravé par Gaucher en 1785 ; in-8 orné.

Eau-forte pure (Cabinet des Estampes).
1[er] état : Le cadre ne porte aucune inscription. Rarissime.
2[e] état : On lit sur le cadre la devise : *Général et soldat, héros et citoyen.*

79. Hoen (Pieter't). — C. S. Gaucher delineav. et incid., 1791 ; in-8.

Eau-forte pure. — 1[er] état : Avant la lettre, tablette blanche. — 2[e] état : Avant la lettre, la tablette couverte de tailles. 3[e] état : Avec le nom du personnage.

80. Horatius Flaccus (Quintus), petit médaillon rond, non signé.

81. Jauffret (L.-F.), d'après Notté, 1792 ; in-12.

Existe à l'eau-forte pure.

82. Jeanne d'Arc. — C. S. Gaucher del et inc.; in-8.

Ce portrait, qui accompagne une suite de vignettes de Marillier et Monsiau pour *la Pucelle*, Paris, Didot, an III, 2 vol. in-4, se trouve à l'état d'eau-forte, — avant la lettre, tablette blanche, — et avec la lettre. — Il y a des épreuves usées auxquelles on a donné une tablette blanche en les tirant avec un cache-lettres.

83. Joly (Joa. Petr. de), *Marci Aurelii Antonini Cultor et Interpres*, d'après Garand ; in-8 orné.

84. JOSEPH II. — J.-M. Moreau Junior del. — C. S. Gaucher ex Acad. Art. London inc., 1778.

Vignette tête de page pour les *Annales du règne de Marie-Thérèse*, par Fromageot, livre dans lequel se trouve également le portrait de Marie-Antoinette dont nous parlerons plus loin.

Une contre-épreuve de l'eau-forte pure, au Cabinet des Estampes.
1[er] état : Tirage hors texte sur papier fort.
2[e] état : Tirage avec texte imprimé au verso.

85. Kotzebue (August Von), d'après Bolt, an VII; in-12 ovale.

Eau-forte pure. — 1er état : Avant la lettre.

86. LA BORDE (Jean-Benjamin de), né en septembre 1734, mort victime de la Révolution le 4 thermidor 1794. — Peint par Durameau, gravé par C.-S. Gaucher; petit médaillon ovale.

« La postérité paie aux grands hommes l'intérêt de la gloire
» que leur ont refusée leurs contemporains. »
Extr. des *Pensées* de LA BORDE.

Une épreuve d'eau-forte pure au Cabinet des Estampes.
1er état : Avant la lettre.
2e état : Avec la lettre, papier vergé.
3e état : Avec la lettre, papier vélin. — Dans ce dernier état, il figure sur le titre d'un Recueil de portraits pour orner les Histoires de France par Bossuet, Velly et le Président Hénault, ainsi que celles d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande et des Pays-Bas, extraits de la collection d'Odieuvre. A Paris, chez Lamy, libraire, quai des Augustins, nº 21, 1821.

87. LA FONTAINE, d'après Rigaud.

Très-petite pèice ovale.
Eau-forte pure. Dans le haut du cuivre, à droite, un essai du graveur représentant une tête de femme.
1er état : Sans bordure.
2e état : Avec une petite bordure ovale qui englobe les noms des artistes. — Il y a un choix à faire entre les épreuves, la planche ayant été conduite, dans cet état, jusqu'aux dernières limites de l'usure.

88. Lantier (E.-P.), d'après Ducreux; in-8 ovale.

Existe à l'eau-forte pure.

89. La Rochefoucauld (le Comte de). — F. Drouais pinx. — Carol. Gaucher del. et sculp. — Il est représenté de face; in-4, format de la collection de Cochin.

Nous n'avons pas vu d'épreuve de ce portrait avec le nom du personnage; mais sur l'épreuve du Cabinet des Estampes, qui est avant la lettre, on lit, écrit à la main, le nom du *Comte de La Rochefoucauld*.

90. LA ROCHEFOUCAULD, d'après Petitot; in-12.

Ce portrait du duc de La Rochefoucauld est placé en tête de l'édition des *Maximes*, dite édition Bleuet, Paris, an V. — On le rencontre à l'état d'eau-forte, — avant la lettre, tablette blanche, — et avec la lettre.

91. Lassus (Pierre), né à Paris le 11 avril 1741. — D'après Giraudet; in-8.

Existe à l'eau-forte pure.

92. Latour d'Auvergne. — Dessiné et gravé par C. E. Gaucher, d'après le buste modelé par Ch. Corbet ; in-8, médaillon rond dans un trait carré.

Eau-forte pure.

1er état : Avant toute lettre.

2e état : Sous le médaillon, on lit : *Latour d'Auvergne, premier grenadier de France.*

3e état : Entre le médaillon et le trait carré se trouve l'*Épitaphe de la Tour d'Auvergne* en huit vers.

93. Lazzerini (Gustave), Artiste du Théâtre de l'Opera Buffa. — Dessiné par son ami Dufresne, gravé par Gaucher, an X ; in-8 rond.

94. **LE BAS** (A la mémoire de Jacques-Philippe), Graveur du Cabinet du Roi, Conseiller de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture, etc. décédé à Paris, en 1783, âgé de 77 ans. — D'après Cochin ; in-8. Frontispice de l'*Éloge de Le Bas* (voyez n° 182).

Une épreuve d'eau-forte pure de ce très-élégant portrait allégorique existe au Cabinet des Estampes. — Une autre épreuve, qui faisait partie de la collection Sieurin, a été vendue 800 fr. en 1879.

1er état : Sans légende sur la marge inférieure.

2e état : Sur la marge inférieure, au-dessous du trait carré, on lit : *Le Génie du Dessin regrette M. Le Bas, une Muse, symbole de la Gravure, le couronne.* BEAUBLÉ scrip.

95. Lefort (François), 1er Ministre, Général, Amiral et Ambassadeur de Pierre Ier, Empereur de Russie ; in-8.

État d'essai, avant la lettre, tablette blanche.

96. LE NOIR (Mre Jean-Charles-Pierre), Lieutenant-Général de Police. — Scevole eff. inc. ad perfect. similitud. statuæ express. Fernex. — Adresse de Bligny ; grand in-4.

1er état : Avant toute lettre.

97. LE NORMANT DU COUDRAY (Charles). — Gravé d'après le tableau de Ch. Le Bel, 1783. — Le portrait du personnage est sur un médaillon suspendu à un arbre ; in-8.

Eau-forte pure. — 1er état : Avant la lettre.

98. LE NORMANT DU COUDRAY (Carolus). — P. Le Gay del. 1779. — Carol. Stph. Gaucher, inc. 1781 ; in-8.

1er état : Avant la lettre, tablette blanche, le cartouche des armes en blanc (collection de M. Roth). — 2e état : Avant la lettre, tablette blanche, les armes gravées sur le cartouche (même collection). — 3e état : Avec la lettre.

99. Louis le Bien Aimé. né le 15 février 1710; grand in-4.

Cuivre coupé à l'ovale et inséré dans un cadre orné. Ce cadre a été change plusieurs fois, ainsi que l'adresse. — L'eau-forte et quatre états différents au Cabinet des Estampes (Œuvre de Gaucher et alphabétiques).

100. Louis XV cédant le trône à Louis XVI. — C.-P. Marillier del. 1775.

Cette vignette se trouve dans les Œuvres de Dorat, en tête de *Mes Nouveaux Torts,* ou Nouveau Mélange de Poésies pour servir de suite aux *Fantaisies*.

101. Louis Auguste, Dauphin de France (depuis Louis XVI); ovale dans un encadrement orné, in-fol.

Le portrait a été gravé deux fois dans le même cadre orné :
1° Le Dauphin est représenté enfant, de face, d'après La Tour. Rarissime.
2° Il est représenté adolescent, de trois quarts. — J.-B. Andr. Gautier effig. pinx. — Carl.-Steph. Gaucher del. et sculp.

102. Louis Auguste, Dauphin de France, Gautier effig. pinx. — Gaucher del. et sculp. 1770.

Ce portrait, ainsi que son cadre orné de lys et de roses et portant les armes du Dauphin, est la reproduction réduite du portrait précédent, n° 2.
Épreuve d'essai de l'encadrement seul à l'état d'eau-forte pure.
1er état : Avant toute lettre.

103. Louis XVI, Roi de France. Médaille reposant sur des fleurs de lys et sur le manteau royal; petit in-fol.

Sans aucune lettre, dans l'œuvre de Gaucher à la Bibliothèque Nationale. — Cette pièce est bien de Gaucher, au moins pour la figure du Roi, quoiqu'elle porte comme signatures d'artistes les noms de Dicquemare et de Sellier.

104. Louis XVI. Médaille des électeurs réunis, en 1789, telle qu'elle a été arrêtée par MM. les Commissaires nommés par l'Assemblée. — Face et revers. — Gaucher inc. 1790; in-8.

Très rare. Existe à l'eau-forte pure.

105. Louis XVI et sa famille. — Médaillon rond dans un encadrement carré. — Le médaillon représente une urne funéraire. Les moulures du pied de cette urne font ressortir sur le fond blanc du papier, les profils de Louis XVI, à gauche, et de Marie-Antoinette, à droite. Il faut chercher les profils du Dauphin et de la Dauphine dans les branches du saule et sur le tronc de l'arbre placés à droite et à gauche de l'urne. — Sous le médaillon une tablette marbrée. — Sans signature et sans date. H. 112 m/m. L. 87. Diamètre intérieur du médaillon, 62 m/m.

» Louise-Marie de France. — Voyez N° 138.

106. **Malesherbes**, de profil. — Pièce ronde d'un diamètre de 34 m/m. Sans signature.

Le cuivre de ce petit portrait a été découpé dans une planche de dimension in-4, sorte de cartouche-frontispice d'après Monnet. Le portrait est à la partie supérieure ; dans le bas sont les armes de Malesherbes ; à droite et à gauche du portrait et des deux côtés du cartouche central se trouvent des personnages allégoriques, la Justice, etc. (Collection Béraldi).

Une copie de cette pièce, épreuve d'eau-forte pure, est signée de Monnet et du graveur Littret. Les ornements sont les mêmes et de même dimension, mais ici le portrait de Malesherbes est de face.

107. **Malesherbes** (Chrétien-Guillaume Lamoignon), né le 6 décembre 1721. Mort... le 3 Floréal, an 2me (22 avril 1794. v. st). — Peint par R..., gravé par Gaucher, C.-E.; in-8 orné.

Eau-forte pure.

1er état : Avant toute lettre, tablette blanche.

108. Marc-Aurèle, buste ; in-8 orné (voyez n° 83).

Épreuve d'essai de l'encadrement à l'état d'eau-forte, avec la place de la tête réservée en blanc.

Eau-forte pure, avec la tête.

109. **Marduel** (J.-B.), Doct. de Sorb., né à Lion, le XXVII déc. 1699, et curé de St-Roch en 1749. — Davesne pinx., Gaucher sculp. — A Paris, chez Bligny, Lancier du Roi, Cour du Manége, au Tuillerie, ou il tient Magasin d'Estampe, Bordure doré et vert de Bohême (sic).

Eau-forte pure.

État avant la lettre.

110. **MARIE-ANTOINETTE**, d'après Moreau 1775. — Vignette tête de page pour les *Annales du Règne de Marie-Thérèse*, par Fromageot. Paris, 1775, in-8.

L'eau-forte pure de cette délicate petite pièce existe au Cabinet des Estampes et dans la collection de M. Roth.

Terminé, le portrait de Marie-Antoinette se rencontre dans trois états :

1° Épreuves d'artiste, tirées hors texte. La dernière épreuve de ce genre qui ait figuré dans une vente publique (février 1879) a dépassé le prix de 600 francs.

2° Épreuves avec texte *gravé* au-dessous de la planche et au verso.

3° Épreuves avec texte *imprimé*. Dans cette dernière condition, la planche est usée.

111. **Marie-Cécile**, Princesse Ottomane, Fille d'Achmet III, née à Constantinople, le 4 octobre 1710. — Dessiné et gravé par Gaucher, 1788; in-8.

Avant de graver ce portrait, Gaucher en avait ébauché un autre du même personnage, sans différence de dessin, mais de plus grandes dimensions. De cette ébauche, nous ne connaissons qu'une épreuve, provenant des cartons du graveur. Cette pièce, gravée à l'eau-forte pure, ne représente que le personnage, sans fond ni cadre. H. 75 m/m. (Collection Béraldi).

112. **MARIE LECZINSKA**, d'après Nattier, 1767. — Portrait-vignette placé en tête de la dédicace du *Nouvel Abrégé Chronologique de l'Histoire de France* du Président Hénault, édition de 1768.

Cette gracieuse image de la Reine a été gravée par Gaucher avec la plus précieuse délicatesse, aussi est-elle considérée à juste titre comme l'un des chefs-d'œuvre de notre artiste. Elle est entourée d'un encadrement de lys et de roses d'une rare élégance, composé et gravé par Choffard.

Une épreuve de l'encadrement seul, à l'eau-forte pure, dans la collection de MM. Béraldi.

Dans l'œuvre de Gaucher, au Cabinet des Estampes, figure une curieuse épreuve sur laquelle le portrait est à l'état d'eau-forte avancée, dans l'encadrement achevé.

Terminé, le portrait de Marie Leczinska se rencontre en deux états :

1° Épreuves d'artiste, tirées hors texte.

2° Épreuves avec texte, provenant du livre.

113. Marillac (la Vénérable Louise de), veuve Legras, fondatrice des Filles de la Charité, d'après Jauffret; in-8.

Existe à l'eau-forte pure.

114. **MARMONTEL** (Jean-François), Historiographe de France, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française. — Dessiné et gravé par Ch.-E. Gaucher, etc., 1786; in-8.

Portrait bien gravé et rare. L'eau-forte pure au Cabinet des Estampes.

115. **Metastasio** (Pietro), Romano, Poeta Cesareo, d'après Joh. Steiner; in-8 orné.

Eau-forte pure. — 1er état : Avant la lettre la tablette blanche, les noms des artistes à la pointe. — 2e état : Avant la lettre, les noms des artistes au trait. — 3e état : Avec la lettre.

116. **Miranda** (le Général), d'après Le Barbier, 1792; in-8, avec une petite vue du bombardement d'Anvers.

Existe à l'état d'eau-forte pure.

117. **MONNIER** (le Général), d'après Le Barbier, an X. — Au-dessous du portrait, une femme déploie un papier sur lequel est écrit : *Défense d'Ancône*; sur le cadre on lit : *l'Amitié*; in-8.

État d'essai, à l'eau-forte pure.

118. Montausier (le Duc de), d'après Ferdinand, 1781 ; in-8.

L'eau-forte pure, 100 fr. 1881.

1er état : Le nom du personnage tracé à la pointe sur la tablette blanche.

2e état : Le nom du personnage au trait, sur la tablette ombrée.

119. Montmirail (Ch.-Fois-Ces. Le Tellier, Mis de), Ber d'Ar. de R. Né à Par., le 11 Sep. 1734. M. le 13 Déc. 1764. — D'après Frédou, 1766 ; in-8 orné.

1er état : Avant toute lettre.

« M. de Montmirail était un jeune homme de la plus grande espérance, éga-
» lement cher aux militaires et aux gens de lettres. Il s'intéressait singulière-
» ment aux progrès de l'histoire naturelle. M. de Surgy a mis à la tête des
» *Mélanges intéressants et curieux* un éloge de M. de Montmirail, avec un por-
» trait en taille-douce assez ressemblant. » (Grimm.)

120. Montmirail. — Petit portrait in-12 du même personnage, dans un élégant encadrement, orné d'attributs de guerre et d'histoire naturelle, notamment d'un livre sur lequel on lit : *Histoire naturelle de MM. de Monmir. et Buffon.* Non signé.

Gaucher a-t-il travaillé à ce portrait? Nous n'oserions l'affirmer.

121. Montmorin (de), évêque ; in-8 ovale, sans signature

122. Newton, d'après Kneller. — Chez Lattré ; in-12.

1er état : Avant la lettre.

123. Nicole, d'après Philippe de Champaigne, 1765 ; in-8.

124. **NOYELLES** (Jean-Louis, Baron de **CARONDELET** et de), d'après de Pasche, 1781 ; in-8 orné.

125. **NOYELLES** (Marie-Auge-Bernde de Rasoir, Barone de), née en 1716, morte à Cambray, le 13 xbre 1778. — D'après de Pasche, 1781 ; in-8 orné.

Les portraits du baron et de la baronne de Noyelles peuvent être mis au rang des meilleures productions de Gaucher. — Ils existent tous deux à l'état d'eau-forte pure, et à l'état d'eau-forte très-avancée. — Les ornements sont dessinés par Gaucher.

126. Parny (Évariste); in-8 ovale.

Existe à l eau-forte pure.

127. Pascal, d'après Philippe de Champaigne. — Chez Lattré; in-12.

1er état : Avant la lettre.

128. **Philidor** (André-Danican). Petit médaillon rond. Très rare.

129. Pie VI, *Sede magnus, virtute major, morte maximus.* — D'après Jauffret; in-8.

1er état : Devise en trois lignes, sur la marge inférieure, noms des artistes à la pointe.

2e état : Devise en une ligne, noms des artistes au trait.

130. Pie VII, d'après Bombelli; in-8.

131. **Piis** (A. P. A. de), Ecuyer secrétaire interprète de Monseigneur, Comte d'Artois. — D'après H.-J. François; in-12 orné.

Ce gracieux portrait existe à l'état d'eau-forte pure, 170 fr. 1881.

132. **Poètes Français.** — Série de onze portraits, de format in-12, représentant : Baïf, Rémy Belleau, Philippe Desportes, Guillaume-Salluste Du Bartas, Joachim Du Bellay, Clément Marot, Charles d'Orléans, Jean Passerat, Pierre Ronsard, Mellin de St-Gelais, Gaucher de Ste-Marthe.

Tous ces portraits existent à l'état d'eau-forte avancée. Terminés, on les rencontre dans les deux états suivants :

1° Le nom du personnage tracé finement à la pointe, sur la tablette blanche.

2° Le nom du personnage au trait, sur la tablette couverte de tailles.

133. Pothuin, avocat — Martini del.; in-4.

134. **Préville.** — Gaucher del. et incid. — Petit médaillon rond.

135. Pulci (Luigi), d'après Giuliamo; in-12.

Cette pièce pitoyable ne portant que l'indication *direxit*, il est permis d'espérer que Gaucher est complètement étranger à son exécution.

136. Racine. — J.-B. Santerre pinx. — Car. Gaucher sculp., 1767; in-8 orné.

Ce portrait accompagne la suite des figures de Gravelot pour les Œuvres de Racine, édition de Luneau de Boisgermain, Paris, Cellot, 1768.

L'encadrement, dessiné par Gravelot, a été gravé à l'eau-forte par Choffard.

A part une épreuve avant la lettre, nous n'avons jamais vu que des épreuves mal venues du premier tirage de ce portrait de Racine.

137. **Racine**, d'après Santerre; in-8.

Ce portrait, facile à distinguer du précédent, puisqu'il n'est pas orné, est placé en tête des *Œuvres de Racine*, Paris, Pougin, 1796, fig. de Le Barbier. On le rencontre à l'eau-forte pure, et, terminé, dans trois états différents:

1° Avant la lettre, les noms des artistes à la pointe. — 2° Avant la lettre, les noms des artistes au trait. — 3° Avec quatre vers de Boileau dans la tablette, et le nom de Jean Racine sur la marge supérieure.

138. Religieuse agenouillée sur un prie-Dieu aux armes de France, sur lequel on voit un crucifix et une tête de mort; in-8.

Par ton exemple, échauffe, instruis les cœurs,
Servir le Ciel, voilà les vrais honneurs !

Ce portrait représente Madame Louise-Marie de France, née à Versailles le 13 juillet 1737, religieuse Carmélite sous le nom de sœur Thérèse de Saint-Augustin. Il sert de frontispice au livre de l'abbé de Morvan, intitulé: *le Triomphe de la Religion, ou le Sacrifice de Madame Louise de France,* poëme dédié à Madame Adélaïde, 1774, in-8.

139. Religieuse. — Portrait d'une sœur de charité, de face, ovale; in-8, sans signature et sans date.

Ce portrait et celui de Marie-Antoinette Deleau, en religion sœur Antoinette, supérieure générale des Filles de la Charité, née le 14 juillet 1778, morte le 29 janvier 1804.

140. René, Roi de Sicile; in-12.

Pour les *Voyages en France.* — Existe à l'eau-forte et avant la lettre.

141. **ROLAND** (Madame), d'après Nicollet, an VIII; in-8

C'est le meilleur portrait qui existe de Madame Roland. Les belles épreuves en sont rares.

142. Rousseau (Jean-Jac.), d'après Vécharigi, 1768; in-4.

143. **Saint-Marc** (Jean-Paul-André de); in-8.

1° Le personnage est représenté de face, *d'après le tableau de Melle Loir,* dans un encadrement orné, au bas duquel est une tablette où se trouvent inscrits les noms: *Jean-Paul-André de Saint-Marc.* Très rare. — L'eau-forte pure existe au Cabinet des Estampes.

2° Dans le même cadre; le personnage a été gravé à nouveau, de trois quarts. *d'après le tableau de Thomire,* 1772.

3° La tête a été de nouveau modifiée, *d'après le tableau de Danloux*, 1773. Le nom du personnage a été remplacé dans la tablette par ses armes, et reporté sur le cadre autour de la tête.

En résumé, il n'existe pas trois planches différentes du portrait de Saint Marc, mais une seule planche qui a subi des modifications à deux reprises différentes.

144. Salm-Salm (Guillaume-Florentin, Prince du S. E. R. de), d'après Mansfeld, 1777; in-4.

145. **Sicard** (Roch-Ambroise), Instituteur des Sourds-Muets, né au Fousseret, Département de la Haute-Garonne. — D'après Jauffret, grand in-8.

Les Muets et les Sourds, doués d'un nouvel être,
A la Société par son art sont rendus.....

Il existe un premier état de la planche avec le mot *Fausseret* au lieu de *Fousseret*. — Sur la marge inférieure, on lit :

Par quel prodige heureux Sicard vient nous surprendre,
Le Muet parle au Sourd, étonné de l'entendre.

146. Soret (G.-J.), Avocat au Parlement, Censeur Royal de l'Académie de Nancy. — D'après Mme de Vaupré; in-8.

État d'essai à l'eau-forte pure.

147. Suisses (Portraits de personnages). — Sur les titres de quelques-uns des volumes d'une *Histoire des Suisses, traduite de l'allemand de Jean Muller*, Lausanne et Paris, 1794-1803, 12 vol. in-8, se trouvent des petits portraits dans des couronnes de feuilles; nous en connaissons sept : Guillaume Tell, Henri Ott, Walther Furst, Arnold de Melcthal, Nicolas de Flue, Werner Stauffacher, Arnold de Winkelried.

On en rencontre des épreuves tirées à part des titres.

148. Tibulle, portrait-vignette. — C.-S. Gaucher del. et inc., 1796; in-8.

149. Vendôme (Charles de Bourbon, 1er du nom, Duc de). — Dessiné d'après l'original, par Fragonard, Peintre du Roi. — Gravé par Gaucher, 1774; in-4 orné.

Pour l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, de Désormeaux.

Une épreuve d'eau-forte pure, et une épreuve d'eau-forte avancée au Cabinet des Estampes. Sur ces épreuves est écrit à la pointe : *Choffard ornam. inv.*

150. Vergennes (Charles-Xavier, Comte de). — Petit médaillon rond, avec nœud de rubans au-dessus. Le personnage est légèrement tourné à droite. — Sans signature. — Quand la pièce a de la marge, on remarque qu'elle est entourée d'un trait carré; elle est alors de format in-8.

151. Vergennes (le Comte de). — Gravé d'après le tableau original de A. Callet, de l'Acad. R^le^ de Peinture, par C.-E. Gaucher, des Acad. de Londres, Rouen, etc., 1784; in-8 orné.

Une épreuve non terminée, portant l'indication *J.-M. Moreau Jun. del.*, existe au Cabinet des Estampes.

152. Vincent de Paul (St.), d'après Jauffret; in-8.

153. Villette (Charles), Député à la Convention, 1792; in-8

État d'essai à l'eau-forte.

154. Six petits portraits, dans des médaillons ovales, disposés deux par deux; le tout enfermé dans un trait carré. — La pièce, à l'eau-forte pure, n'est pas signée (Cabinet des Estampes).

Les personnages représentés sont : en haut, Du Paty et .... au milieu, le Cardinal de Rohan et Cagliostro, en bas, Linguet et un sixième que nous n'avons pu reconnaître.

155. Portrait d'une femme âgée, à l'eau-forte pure, de format in-4, signé à la pointe en caractères retournés.

Ce portrait a figuré dans une vente faite par M. Clément, il y a quelques années.

156. Portrait d'un jeune abbé, vu de face; in-4, format de la collection de Cochin.

Une épreuve d'eau-forte pure au Cabinet des Estampes. — Elle porte, écrite à la pointe, l'indication : *Car. Gaucher ad viv. del. et incid., 1773.*

157. Portrait d'homme, de trois quarts, avec perruque, jabot de dentelles; on voit un bouton de l'habit. —Vispré pinx — C.-Steph. Gaucher sculp.; in-4, format de la collection de Cochin (Cabinet des Estampes).

158. Portrait d'homme, à longs cheveux blancs, d'après Dufresne; in-12.

159. Il nous paraît impossible que Gaucher n'ait pas mis la dernière main à un petit portrait d'homme, de face, médaillon rond dans un encadrement carré in-12, signé *C. Pauquet sc.*, et qui a pour légende : *Naturam scriptis, virtutem factis colere docuit.*

160. Gaucher a gravé la tête de Charles Ier. dans une reproduction in-8 du tableau de Van Dyck.

EX-LIBRIS, ADRESSES.

161. **Ex-Libris de Bizemont-Prunelé.** — Cartouche d'armoiries avec couronne, supporté par un lion. — A gauche un autre lion couché, une palette, un compas; à droite, un papier déroulé, un buste de femme renversé. — Devise : *Jungat Stemmata Virtus.* — Légende : *Messire André Gaspard Parfait, Comte de Bizemont-Prunelé*, 1781.

Cet ex-libris existe à l'état d'eau-forte pure.

162. **Ex-Libris de Lamotte.** — Deux lions, couchés sur un nuage, supportent un cartouche d'armoiries, avec couronne de comte, entouré de roses et de palmes. Sur le fond, les rayons du soleil. — La pièce, dessinée et gravée par Gaucher, en 1779, est en largeur, sans trait d'encadrement; elle porte la légende : *De la Bibliothèque de François Grangier de Lamotte, Cap. de Dragons au Rnt de Deux-Ponts.*

Etat d'essai, avant toute lettre, avec deux blasons accolés dans le cartouche, au lieu d'un seul.

163. **Ex-Libris.** — Cartouche d'armoiries reposant sur un nuage; il est accompagné d'une guirlande de roses, d'une ruche et d'un caducée. — En hauteur, avec trait carré. — Sans légende.

A l'eau-forte pure, cet ex-libris n'a pas de tablette sous le trait carré.
Terminé, il a une petite tablette sous laquelle est écrit : *J.-M. Moreau Jun. del., C.-S. Gaucher, inc. 1777.*

164. **Ex-Libris Desmares.** — Sur cet ex-libris reparaissent le nuage, le caducée et la ruche de la composition précédente, mais ici la ruche est sur les armes mêmes du personnage, et la pièce n'est pas entourée d'un trait carré; elle porte la signature : *C. S. Gaucher, ex acad. art. Lond. del. et inc.*, et la légende : *Ex-libris Jac. Desmares in Senat. Paris. patroni.*

165. **Ex-Libris de Saint-Clair.** — A droite et à gauche de la pièce, des arbres; dans le haut, le soleil; dans le bas, un coq, une lampe, un caducée, les œuvres d'Hippocrate et de Galien. — Entre les arbres, la légende : *Ex-libris Petri Gosset de Saint-Clair, Doct. Med. Facult. Monspelliensis.*

166. CARTE DE VISITE. — Dans un petit cadre, orné de bouquets de roses sur les quatre côtés, est inscrit en gros caractères le nom de CABRE. — C. Gaucher inc. 1779. — En largeur.

167. CARTE DE VISITE DE LA COMTESSE DE RENNEPONT. — Sur une tablette ombrée et posée au milieu d'un cadre orné d'une guirlande de roses, est inscrit le nom de *Madame la Comtesse de Rennepont*. — C. Gaucher inc. — En largeur.

Cette petite composition, extrêmement élégante, est de toute rareté. Vendue 139 fr. en 1880.

168. ADRESSE DE L'ORFÈVRE PIERRE. — Tablette dans un cadre orné d'une grosse guirlande de fleurs posée sur la partie supérieure et retombant sur les côtés. Au-dessus de la tablette une grosse boule. C.-S. Gaucher fecit 1774. — Légende :

A LA BOULE-D'OR.

PIERRE

Md Orfèvre Jouaillier Bijoutier.

Quai Peletier.

Fait Vend et achette tout ce qui concerne l'Orfévrerie Jouaillerie et Bijouterie.

A PARIS.

L'adresse de Pierre fait grand honneur au goût de Gaucher qui l'a composée. C'est une des plus belles pièces qui existent en ce genre. Elle est fort rare.

169. Adresse, ou Carte de Visite. — Petit cadre en largeur avec motif d'ornementation aux angles et coquille dans le bas au milieu. Autour du cadre s'enroule une guirlande de roses.

170. Adresse pour une maison de commerce. — Cadre oblong en largeur, autour duquel court une guirlande de roses. Dans le cadre, divers objets : un baril, un câble enroulé, un ballot marqué O. P., etc. — C. S. Gaucher del.

171. Adresse. — Tablette blanche dans un encadrement dont les deux côtés sont formés par des cariatides. Au-dessus, différents objets : une corde enroulée, des boîtes, une bouteille. — C. S. Gaucher inc., an VIII.

Adresse de Bauzil peintre en miniature. — Voyez N° 265.

TITRES.

172. Copie de l'encadrement dessiné et gravé par Moreau le Jeune, pour le titre du volume des **Graces**, Paris, Prault, 1769; in-8. — Sans légende.

Cette copie est facile à distinguer de l'original, puisqu'elle est en contre-partie.

Nous en connaissons trois épreuves d'essai : la première, à l'eau-forte pur ; la seconde, terminée, se trouve dans l'œuvre de Gaucher au Cabinet des Estampes; la troisième, également terminée, appartenait à M. Sieurin, et a été adjugée, à sa vente, pour le prix de 500 fr.

173. **Le Petit Chansonnier français**, *ou Choix des meilleures Chansons sur des airs connus*, par Sautereau de Marsy, Genève, 1778, in-12.

Copie du titre dessiné par Moreau le Jeune et gravé par N. de Launay pour *les Bienfaits du sommeil.*

Le titre original est signé de Moreau et De Launay, celui-ci ne porte que le nom de Moreau. Il y a une différence dans le détail des plantes placées à droite et à gauche de la pièce : dans l'original ce sont deux tiges de lys; dans la copie, Gaucher les a remplacées par des roses.

État avant l'adresse de la veuve Duchesne.

174. **ŒUVRES DE M. DE SAINT-MARC**, *de l'Académie de Bordeaux*, 1775, in-8.

Ce titre, composé avec un goût merveilleux, et l'un des plus gracieux du XVIIIe siècle, est gravé d'après le dessin d'Eisen.

Eau-forte pure.

Épreuves d'artiste avant toute lettre.

État avec la date de 1772. Très-rare.

Premières épreuves dans l'édition de 1775.

Épreuves de second tirage dans l'édition de 1781.

175. *Cyane, Roman grec, par le Baron de Bilderbeck*, 1790; in-8

La pièce représente un amour à cheval sur une guirlande de roses. Encadrement de plantes. Trait carré.

176. *Paramythes imitées d'Herder*, 1794, in-12.

Deux colombes sur un autel. Encadrement de plantes. Sans signature.

177-179. *Almanach des Muses de l'École Centrale des Deux-Sèvres* — Niort, Depierris, an VII, an VIII et an IX; 3 p. in-8.

FLEURONS.

180. Six en-têtes et quatre culs-de-lampe, d'après Eisen, Moreau et Le Barbier, pour les ***Aventures de Télémaque***, texte gravé par Drouët, Paris, 1781, in-4.

181. En-tête et un élégant cul-de-lampe, d'après Eisen, pour les ***Œuvres de Saint-Marc***, 1775 ; in-8.

182. Cul-de-lampe, d'après Cochin, pour l'***Éloge de Le Bas***. (Voyez n° 94.)

183. En-tête et cul-de-lampe, d'après Marillier, pour une IDYLLE de Berquin ; in-8, texte gravé, qui se trouve à la suite du ***Pygmalion***, du même auteur, illustré par Moreau.

Très-jolies illustrations. Existent à l'eau-forte.

184. **LES GRACES, L'AMOUR ET L'ESPÉRANCE**, près du berceau d'un enfant. — En-tête d'après Monnet, pour un volume in-12, 1783.

Cette petite pièce est une des plus délicates que Gaucher ait gravées. Elle semble devoir s'appliquer au même ouvrage que la vignette N° 208.
En tirage hors texte, 150 fr. 1880.

185. Six en-tête et six culs-de-lampe, d'après Martini, pour les ***Nouvelles*** de d'Ussieux.

Ces illustrations sont médiocres, les culs-de-lampe surtout. — Voyez n° 220.

186. Saint Grégoire de Naziance en prière dans une église mise au pillage, 1777. — Tête de page d'après de Sève. (Voyez n° 246.)

187. Petit en-tête d'après La Perche, représentant la Religion (?) assise sur un rocher. Derrière elle le triangle lumineux. On voit dans le fond divers monuments célèbres, les Pyramides, etc. (Voyez n° 275.)

VIGNETTES.

I. D'APRÈS COCHIN.

188. Frontispice des **FASTES D'OVIDE**, Paris, 1783, in-8.

Les vingt vignettes que Gaucher a gravées d'après Cochin sont les meilleures de son œuvre. Ce sont elles qui ont établi sa réputation et contribué autant que certains portraits à faire dire qu'il excellait à *graver le nu*. Aucune pièce ne lui fait plus d'honneur que le frontispice des *Fastes* d'Ovide, chef-d'œuvre de délicate exécution.

Toutes les vignettes gravées par Gaucher existent à l'eau-forte.

189. PRIAM RAPPORTE A TROIE LE CORPS D'HECTOR; in-8. — Pour le chant XXIV de *l'Iliade*, Paris, 1776.

190. Les Bergers de Tempé se disputent le prix de la course du javelot, en présence des Bergères (*Tarsis et Zélie*, 1774).

191. *Le Triomphe annuel du plus noble des arts*. Des Chinois célèbrent la fête de l'Agriculture; in-4. — (*Les Mois*, de Roucher, 1779).

192. Frontispices pour les ÉTRENNES LYRIQUES, volumes de poésies publiés annuellement à partir de 1781, in-12.

Ces jolies vignettes sont au nombre de huit. En voici les sujets :

1. Femme jouant de la lyre, auprès d'elle sont des amours; 1780. — 2. Un paysan embrasse une paysanne, l'Amour s'envole avec son flambeau; 1782. — .Plusieurs femmes pleurent auprès de l'Amour étendu mort, d'autres se partagent les plumes de ses ailes; 1783. — 4. Deux femmes auprès desquelles l'Amour vide son carquois; 1784. — 5. L'Amitié enchaîne le Temps de fleurs, l'Amour lui brûle une aile; 1785. — 6. Un jeune couple assis sur l'herbe, l'Amour s'envole vers le char de Vénus; 1786. — 7. L'Amour et le Temps auprès d'une femme endormie; 1787. — 8. Dans une librairie, un jeune homme et une jeune femme en costume du XVIIIe siècle; derrière le comptoir se tient l'Amour, qui donne à la femme une de ses flèches; 1788.

Les dates indiquées ici sont celles de la gravure des pièces, et non celles de la publication des volumes.

193. *Géographie. — Gravure. — Impétuosité. — Partialité. — Piété. — Récompense. — Sagesse divine. — Simplicité.*

Ces huit pièces in-12 proviennent des *Almanachs Iconologiques* de Gravelot et Cochin (1765-1781), ou de l'*Iconologie* (Paris, Lattré, 4 vol. in-12 ou in-8).

II. D'APRÈS EISEN.

194. Orphée — Mercure traçant des figures géométriques sur les colonnes d'un temple · in-8.

Ces deux pièces sont des copies. Les originaux se trouvent dans l'édition d'*Émile* de J.-J. Rousseau, publiée à La Haye en 1762.

195. Alix malade. — La Clochette. — Le Cocu battu et content. — Comment l'esprit vient aux filles. — La Couturière. — Le Diable de Papefiguière. — Le Diable en enfer. — Nicaise. — Mazet de Lamporecchio. — In-8.

Copies retournées d'après les figures des *Contes* de La Fontaine, édition des Fermiers-Généraux.

196. Vignettes pour les *Nouvelles* de d'Ussieux, in-8, 2 p.

197. Vignette pour l'*Histoire philosophique des Établissements du commerce des Européens dans les deux Indes*, de l'abbé Raynal, Paris, 1774, in-8.

III. D'APRÈS MOREAU.

198-200. *Regarde et chéris ton vengeur*, 1775; in-8 (*Adèle de Ponthieu*, tragédie de Saint-Marc). — Une figure de la série de l'*Histoire de France*; in-4. — Hercule étouffant le lion, an IV; in-12. (*Idylles de Théocrite*).

IV. D'APRÈS MARILLIER.

201-207. Vignettes pour le *Théâtre du monde*, de Richer, 1775; 2 p. in-8. — Le Torrent, vignette pour les *Idylles* de Berquin, Paris, 1775, in-12. — *Monsieur, un étranger demande à vous parler une minute*. Hist. de Clarisse. — *Après avoir excessivement toussé, elle s'est levée les yeux tout en pleurs*. Mémoires d'une jeune dame. — *Parlez, Brutus, si vous avez à me proposer quelque action digne de vous, je me porte bien*. Vie de Cicéron. — *Elle mit quelques instants à l'accorder et ensuite elle chanta*. Les Mille et une Nuits, p. 4; in-8.

» *Mes Nouveaux Torts*, par Dorat. — Voyez N° 100.

V. D'APRÈS MONNET.

208. L'AMITIÉ (?). Femme debout, appuyée contre les colonnes d'un temple circulaire et tenant contre son sein une colombe. Dans le

temple, un feu allumé sur l'autel ; au fond à gauche, une chapelle avec clocher. Ovale avec guirlande de lierre, inscrit dans un carré orné de perles. — C. Monnet, del. — C. S. Gaucher, incid., 1784 ; in-8 sans légende.

Cette vignette, fort rare, est très-jolie. Il n'en est pas de même, malheureusement, des autres vignettes que Gaucher a gravées d'après Monnet ; elles sont, pour la plupart, sans intérêt. (Voyez n° 184.)

209-217. Vignettes diverses, in-8 et in-12, gravées de l'an VI à l'an X ; 9 p.

218. Quatre vignettes relatives à l'histoire de Guillaume Tell, an VI et an VII ; in-18.

219. Série de dix frontispices pour un ouvrage philosophique, an VI ; in-18.

VI. D'APRÈS CARESME ET MARTINI.

220. Une vignette d'après Caresme et sept vignettes d'après Martini, pour le *Décaméron français*, recueil de Nouvelles de d'Ussieux, Paris, 1772, in-8. Sans légendes.

221. Une vignette d'après Martini, pour *l'Art d'aimer*, de Bernard ; in-8.

VII. D'APRÈS LE BARBIER.

222. CHANSONS NOUVELLES, par Piis, Paris, 1785, in-18. — Un frontispice-dédicace dessiné et gravé par Choffard, et douze vignettes par Le Barbier, gravés sous la direction de Gaucher.

Ces figures sont toujours sans légende, mais elles sont faciles à reconnaître parce qu'elles portent toutes les signatures *Le Barbier pict. reg. del. — C. S. Gaucher dir.* — Gaucher en a gravé les eaux-fortes pures que l'on trouve au complet dans l'Œuvre du Cabinet des Estampes. Il a laissé le soin de les terminer (en les retouchant lui-même, surtout dans les figures) à quelqu'un de ses élèves, Borgnet probablement.

Plusieurs des vignettes des *Chansons de Piis* ont été utilisees plus tard pour l'illustration du livre intitulé : *les Bijoux des neuf sœurs.*

223-227. Vignettes pour les *Œuvres de Gessner*, 2 p. in-4. — Frontispice pour *Plutarque*.— Vignettes pour Don Quichotte ; in-12, 2 p., — pour *Lettres d'une Péruvienne*, 1 p.,— pour *Racine*, 1 p

228. Vénus et Adonis. — Daphnis et Naïs. (*Idylles de Bion et de Moschus*, traduites par J.-B. Gail, Paris, an III, in-18)

Les signatures des artistes sont en caractères grecs sur les deux vignettes. La vignette de Daphnis et Naïs est découverte.

229. Un cheval blanc au milieu d'un paysage, an XII; in-8.

230. Femme exécutant une danse guerrière, an VII; in-8. (Pour *Xénophon*).

231. *Il s'élance vers le lit, entr'ouvre les rideaux, appelle Adélaïde... hélas! hélas!* an V, in-8. (*Adélaïde et Monville*, roman de Joseph Rouget de Lisle).

VIII. D'APRÈS QUÉVERDO.

232-233. Jeune femme écrivant, frontispice pour les *Lettres à Émélie* (sic); in-12 (eau-forte par Queverdo). — Vénus se présentant à Jupiter dans l'Olympe; in-12.

234-244. Vignettes pour *Florian*, *Télémaque*, etc., 11 p. in-8 et in-12.

245. Les Grâces. — Vénus Anadyomène; in-18. (*Odes d'Anacréon*, traduites par le Cen Gail, Paris, 1794).

Ces deux vignettes ont été gravées à l'eau-forte par le dessinateur lui-même; Gaucher les a seulement terminées; ce sont les seules qui offrent quelque intérêt parmi celles que notre graveur a exécutées d'après Quéverdo. Les autres sont au-delà du médiocre, et il est triste d'avoir à cataloguer de telles pauvretés.

IX. VIGNETTES DIVERSES.

246-254. L'Empereur Théodose remet l'église Sainte-Sophie à saint Grégoire de Nazianze, d'après de Sève; in-fol. (Voyez n° 186). — Le Temps près d'un obélisque; trois amours lui présentent un livre; in-8. — *A Florian*, frontispice, d'après Potrel. — Gaucher cœlav.; in-8. — *Ainsi l'aimable Polymnie, sait parsemer de fleurs le chemin de la vie. Par la cit. Briquet*, d'après Julien; in-8. — *Dieu de l'univers, bénis les entreprises de mon père*, d'après Legras. — Deux vignettes d'après Flouest, pour les *Fables de Florian*, 1792, in-18. — Deux vignettes représentant des nègres, d'après Collet; in-8. — Apollon remettant sa lyre aux Grâces, d'après Borgnet, 1786; in-12. — Jupiter tenant la foudre. *C. S. Gaucher del. et inc.*; in-18 (*Idylles de Théocrite*, Paris, an IV).

SUJETS DIVERS.

255. **Brevet** ou Certificat. — Cartouche oblong, en blanc, entouré d'attributs militaires. Au-dessus, des drapeaux, et, dans une couronne de feuilles, les fleurs de lys avec les mots : *La Loi et le Roi*, *Assemblée Nationale*. Sous le cartouche : *Gaucher delin. et inc.*, 1790 : in-4 en largeur.

256. Imprimé pour lettre de change. — En haut, Neptune et Vulcain ; au bas, Cérès et Mercure, près d'un ballot marqué *G. P. F.* Aux angles, une ancre, un anneau sur lequel on lit : *L'impôt est le seu lmoyen de protection*, etc. Sous le trait carré : *C. S. Gaucher inc.*; in-4 en largeur.

257. Prospectus. — *Manufacture en fers ouvrés pour le service de la marine*. On retrouve encore sur cette pièce les initiales *G. P. F.* et la devise *Le Trident de Neptune*, etc. de la pièce précédente ; in-4 en largeur.

258. En-tête du Diplôme de Membre de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts du Département de Seine-et-Marne.— Médaille représentant Apollon et Cérès, d'après Monnet ; in-8 rond.

État d'essai à l'eau-forte pure.

259. En-tête du Diplôme de Membre de la Société Philotechnique de Paris. — Médaille représentant un Génie qui tient un rouleau sur lequel est écrit : *Société Philotechnique*, et s'appuie sur un autel où on lit : *A l'Amitié*. — D'après Le Barbier ; in-8 rond.

État d'essai à l'eau-forte pure.

260-263. Une petite pièce ovale en largeur, représentant une fonderie ; au premier plan, des canons et des boulets. — Un petit Génie touchant un arbre d'une baguette. — Les Muses écrivant sur le Parnasse l'oraison funèbre de Stanislas. — L'Amour enchaînant Minerve. — L'Amour poursuivant Minerve et l'embrassant. — Supplice d'Ixion dans les enfers. — Supplice de Sisyphe ; 7 pièces non signées.

264. Navire entrant dans un port, très-petite pièce.

265. Amour peignant un tableau. — Amour faisant tourner un treuil ; 2 petites pièces à claire-voie, d'après Quéverdo

La première de ces pièces est l'adresse de Bauzil, peintre en miniature. — Vendue 100 fr., 1880.

266. *Væ qui strenui sunt ad potanda vina; vir fortis ad miscenda pocula ebrietatis.* Isaïas, v. 22. — Petite pièce carrée, représentant une table chargée de divers objets, tonneaux, etc.; sur le mur du fond, les armes d'Angleterre et des caractères hébreux. Trois personnages.

267. Six petites pièces, gravées par Gaucher, d'après Moreau, sur une seule feuille, 1788. — Les trois pièces supérieures sont exactement semblables entre elles et représentent la Renommée. Les trois pièces inférieures représentent : l'Abondance; un dauphin nageant sur la mer; une escarcelle.

268-274. Une femme assise tenant des couronnes; derrière elle, un coq et un faisceau, petite pièce ronde. — Une femme, coiffée d'un bonnet phrygien et tenant une pique de la main droite, couronne de la main gauche l'*Histoire naturelle* de Buffon, cul-de-lampe d'après Quéverdo. — Femme coiffée d'un casque, tenant un bonnet phrygien au bout d'une pique et appuyée sur un faisceau, très-petite pièce à claire-voie, signée. — Un Commissaire de la Convention (?) se tient debout près d'un autel; à gauche, des femmes et des enfants; au fond, des soldats; in-12.— Les enfants de la République chantent des hymnes à l'Éternel; in-12, d'après Quéverdo.— Apollon couronné par une femme qui tient une pique surmontée d'un bonnet phrygien; in-12, d'après Quéverdo. — Un homme, coiffé d'un tricorne avec cocarde, fait la lecture à des femmes et à des enfants. Légende : *Aristide expliquant les principes de la morale*; in-32, d'après Quéverdo.

275. Un aigle planant sur une sphère. — Très-petite pièce à claire-voie, d'après La Perche. (Voyez n° 187.)

276. Petite pièce aux armes de Séguier, avec la devise : *Per indolem bonus*. — C. Gaucher del. et sculp.

M. Poulet-Malassis, dans son intéressante monographie des *Ex-libris français* (Paris, Rouquette, 1875), donne cette pièce comme un ex-libris.

277. Danseuse d'opéra (?) tenant à la main un petit cor. Costume du temps du Directoire; in-8, sans signature.

278. Divers camées d'après l'antique (de la *Galerie de Florence*), 3 p. — Une planche de médailles grecques; in-8, d'après Le Barbier. — Deux planches de médailles grecques, au trait, signées : *C. S. Gaucher inc.* — Sceaux des archevêques d'Arles, 5 p. — Une planche d'anatomie. — Bombardement du port et de la ville d'Ancône.

GAUTIER.

Deux charmantes pièces d'après A. de Saint-Aubin, gravées au pointillé de couleur, sont signées *Gaultier*. Sous le titre de *l'Hommage réciproque*, elles nous montrent les portraits du jeune et amoureux dessinateur et de la jolie Madame Saint-Aubin.— Deux autres pièces d'après Saint-Aubin, *l'Heureux ménage* et *l'Heureuse mère* sont signées *Gautier l'aîné* et *Sergent*.

Différentes pièces allégoriques et politiques gravées pendant la Révolution portent la signature *Gautier*, ou *Gauthier* : *Il ôte aux Nations le bandeau de l'erreur*, d'après Bélanger.— *Les Douceurs de la Fraternité*, d'après Vangorp.— *La Loi*, *l'Héroïsme français*, *la Philosophie découvrant la Vérité*, d'après Boizot. Le nom de *B. Gautier* se retrouve aussi sur des portraits de la collection de Bonneville.

Chez Gauthier se vendaient des images populaires : *la Prise de la Bastille*, *Aventure tragique arrivée au Bastringue du port au bled*, *Grand combat entre Mlle Fanchon la Bouquetière et Manon l'Arsouille*.

Jourdan, d'après Hilaire Ledru. — *Desseaux*, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, et *Forlanz*, chirurgien oculiste, 2 p. in-4, *Gautier sculp.*

GÉRARD (MARGUERITE).

1762-1825?

Les tableaux comme les dessins de vignettes de la belle-sœur de Fragonard sont d'une grande froideur, et si elle a signé quelques planches assez spirituelles, Fragonard, sans nul doute, les a retouchées. Nous n'en voulons pour preuve que la première planche de *Monsieur Fanfan jouant avec Mr Polichinelle*, sur laquelle l'éditeur Naudet a fini par restituer le nom de Fragonard. Il existe du reste une seconde planche, celle-là est bien la copie de Melle Gérard.

L'Enfant et le chat emmaillotté, l'Enfant et le boule-dogue sont, comme *Mr Fanfan*, les portraits des enfants de Fragonard dans des scènes familières.

L'allégorie *Au génie de Franklin*, d'après un autre dessin du peintre, est une composition lourde et théâtrale au-dessous de laquelle on lit : *Hommage à mon maître et bon ami Frago.*

H. Gérard, son frère, exposait en 1790 et 1793, *le Sacrifice de la rose* et *l'Art d'aimer*, d'après Fragonard. Il a gravé, d'après sa sœur, *l'Indécision* et *Dors mon enfant.*

Portraits de *Marat* et de *Lebrun.*

GERMAIN (Louis).

1733- .

Louis Germain, dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Paris en 1733, a gravé :

Quelques planches pour le *Cabinet Choiseul*, d'après Breughel, Berghem, 1771, et pour le *Voyage à Naples* de l'abbé de Saint-Non.

Paysages avec ruines et animaux, 3 pièces in-fol. d'après B. Breemberg.

Cahier de divers petits paysages d'après Sarazin, 4 p. in-4 en largeur.

Cahier de petits paysages, spirituellement gravés d'après Weirotter, in-4 en largeur.

Les Balanceuses, jeux d'enfants, *le Marchand de rogome*, 2 p. petit in-fol. d'après Schenau.

Deux très-jolies estampes in-4, *la Cruche cassée* et *l'Escarpolette*, L. Moreau pinx., Germain aq., Patas sculp.

Une estampe in-4 en largeur, où l'on voit une foule de petits personnages sur une sorte de pont de bois jeté sur une rivière, 1774.

Projet d'un Pont monumental à la gloire immortel (sic) *de Louis XVI*, d'après Daubenton, in-fol. en largeur, 1775.

GESSNER (Salomon).

1730-1787.

Salomon Gessner est venu à son heure ; à ce moment où l'on ne rêvait que bergères et bergeries, où la note élégiaque et idyllique était assurée de plaire. Aussi ses poëmes en prose ont-ils eu un succès prodigieux dont ont profité ses travaux artistiques plus discutables. Pourtant Gessner aimait véritablement la nature. Ses consciencieux paysages à l'eau-forte méritent réellement qu'on ne les passe pas sous silence et sont très supérieurs aux figures dont il les animait et qui témoignent trop d'une absence d'études premières que rien ne peut remplacer, pas même l'inspiration d'un poëte.

Sa première gravure, *le Printemps* (Der Frühling), est datée de Zurich, 1753. Une suite de *10 Paysages*. in-4 (1764), est dédiée par Gessner à son ami Watelet, qui lui a rendu sa politesse en traitant, dans son *Dictionnaire des arts*, sa pointe de « spirituelle, badine et ragoûtante ».

Une autre suite de *12 Paysages* (1767), in-4 en largeur, se trouvait à Zurich chez son père D. Gessner, libraire. Il faut signaler encore une suite de *12 Paysages* (1768), plus petits cette fois. Dans le même genre

Gessner a encore gravé, d'après Hess, une série de 54 petites *Vues de Suisse* très-finement exécutées.

Une idée originale, dont on n'a que peu d'exemples, par suite de la réunion nécessaire de deux talents bien rares à rencontrer chez une même personne, fut mise à exécution par Gessner, celle de couvrir d'illustrations ses propres ouvrages, d'interpréter sur le cuivre les poëmes éclos de son génie. De plus, la belle édition contenant ces vignettes fut imprimée par l'auteur lui-même, ou tout au moins sous ses yeux par ses presses. Voilà certes un livre curieux, et cependant il n'est que médiocrement recherché. C'est que la plupart des grandes planches qui ornent les *Contes moraux et nouvelles Idylles* (Zurich, chez l'auteur, 1773), et son volume d'*Œuvres* (1777) manquent de cette aisance et de cet esprit indispensables dans l'illustration. Les figures sont lourdes, mal gravées et sans grâce, et le graveur-poëte ne se relève que dans les fonds de paysage ou dans les culs-de-lampe, presque tous ingénieusement traités et où la figure humaine plus petite disparaît dans l'ornementation de l'entourage.

Il faut toujours en revenir au paysage si l'on veut louer Gessner, le fouillis mystérieux de ses feuillages et son étude attentive de la nature. Dans une *Lettre sur le paysage* adressée à Fueslin, il a pris soin de nous apprendre quels furent ses modèles : « ...... Je » m'accoutumai à dessiner ou plutôt à disposer les » arbres par masses en choisissant Waterloo pour » modèle. Ce fut donc à lui que je dus enfin la facilité » de rendre mes propres pensées : mais c'était en » empruntant son style. Alors pour éviter ce qu'on » nomme manière, je hasardai de mettre plus de variété

» dans mes études et d'associer à mon premier maître
» des artistes dont le gout différent du sien avaient ce-
» pendant comme lui le naturel et la vérité pour objet.
» Swanevelt et Berghem présidèrent tour à tour mes
» travaux ; semblable à l'abeille, je cherchai du miel
» sur plusieurs fleurs ; je consultai, j'imitai et reve-
» nant à la nature partout où je trouvai un arbre, un
» tronc, un feuillage qui attirait mon regard, j'en
» faisais des esquisses plus ou moins terminées. Par
» ce procédé, je joignis à la facilité, l'idée du caractère
» et je me formais une manière qui me devenait plus
» personnelle. Il est vrai qu'un premier penchant me
» ramenait souvent à mon premier guide : je retournais
» à Waterloo lorsqu'il s'agissait de la disposition des
» arbres, mais Berghem et Salvator Rosa obtenaient
» la préférence, lorsqu'il s'agissait de disposer des
» terrasses et de caractériser des roches et Le Lorrain
» m'instruisait du beau choix des sites et du bel accord
» des fonds. J'appris en l'étudiant à imiter les cam-
» pagnes verdoyantes, les doux lointains et ces dégra-
» dations admirables par l'artifice caché de leurs
» nuances. Enfin j'eus recours à Wouvermans pour
» ces fuyans légers et suaves éclairés par une lumière
» modérée et revêtus d'un tendre gazon..... »

L'*Œuvre complet de Salomon Gessner* a été réuni en 338 pièces (Zurich, 1802), 2 volumes in-folio.

Guil. Kolbe a gravé en 25 planches gr. in-fol. une *Collection des Tableaux ou gouaches et des dessins de S. Gessner*, Zurich, à la librairie de Gessner, 1811.

L'auteur du *Manuel des curieux*, Huber, que nous aimons à citer souvent, fut particulièrement lié avec Gessner ; aussi, emporté par le souvenir de cette

amitié, se livre-t-il à un éloge singulièrement chaleureux : « Gessner, dit-il, simple amateur, n'a dû ses » talents pittoresques qu'à son génie, n'y ayant em- » ployé que ses heures de loisir. Cependant on trouve » dans ses paysages la perfection d'un maître exercé, » soit pour le goût dans le maniement de son outil, » soit pour l'intelligence dans la composition de ses » sujets. Dans sa *Lettre sur le paysage* il nous trace » la marche de ses études... les jeunes artistes ne » sauraient trop méditer ses préceptes, ne sauraient » trop suivre ses conseils.... Rien de plus ingénieu- » sement pensé, rien de plus ingénieusement touché » que les grands et les petits sujets dont il a décoré » ses *Idylles*.

» Envisagé comme artiste, Gessner a été des plus » laborieux ; ses peintures à la gouache sont très » recherchées des connaisseurs, mais Gessner n'a pas » moins brillé dans le monde par ses vertus sociales » que par son génie dans les lettres et les arts.... »

Et Huber, sentant que cette admiration sans réserve, que ce débordement d'enthousiasme est au fond bien loin d'être justifié, s'empresse d'ajouter : « .... Mais » je m'aperçois qu'entraîné par la nature de mon » sujet cette notice tient déjà plus de l'éloge que de » l'exposé historique..... L'on me pardonnera cet » écart en faveur de mes liaisons avec l'artiste et de » l'amitié dont il me comblait. Ses amis savent de quel » prix elle était, cette amitié dont le souvenir m'est » encore si doux. »

GEYSER (Christian-Gottlieb).

1742-1803.

Christian Geyser, né à Goerlitz en Lusace, en 1742, commença par étudier le droit, qu'il abandonna ensuite pour la gravure.

Il a reproduit plusieurs tableaux de Wouvermans, de Bray, Ferg, Diétrich, *les Enfants de Netscher*, d'après ce peintre; des *Paysages* de Pynacker; la *Statue équestre de Pierre le Grand* d'après Falconet; la *Statue de l'électeur Frédéric Auguste*, à Leipsick; la *Toile de la salle de spectacle* de Leipsick, d'après son beau-père Œser, travail fait, dit Huber, « con amore », et *l'Amour vendu à l'encan*.

Illustrations pour le *Virgile* de Heyne (Leipsik, 1800), pour *l'Histoire de l'art chez les anciens*, de Winckelmann, traduite par Huber (1802); des almanachs; enfin un nombre considérable de copies de suites de vignettes de Chodowiecki, dont Geyser s'était parfaitement approprié la manière, etc.

Comme portraits : *Daniel Chodowiecki*, d'après Zingg, in-8. — *Michel Huber*, d'après Graff, in-8. — *Ch. Gott. Heyne*, d'après Tischbein, in-8. — *Raphael Mengs*, d'après lui-même, in-8. — *Gellert*, *Wieland*, *Klopstock*, *Richter*, le prince *Henri de Prusse*, *Gœthe*.

GHENDT (Emmanuel De).

174. -1815.

Emmanuel De Ghendt est par excellence le type du graveur de vignettes. Pendant sa longue et laborieuse carrière, c'est-à-dire pendant cinquante ans, de 1765 époque à laquelle il commence à produire, jusqu'en 1815, il s'est consacré tout entier à ces petites pièces qu'il gravait avec une légèreté et un éclat extraordinaires.

De Ghendt, dont le talent est si français, est né à Gand, en 1749, selon Basan. Mais cette date est peut-être inexacte, car De Ghendt signait déjà de bonnes pièces en 1766 et il devait avoir plus de dix-sept ans. Quoiqu'il en soit, c'est sous la direction d'Aliamet qu'il vint se former à Paris, et ses progrès furent rapides; il est bien probable même que, parmi les vignettes et culs-de-lampe signés d'Aliamet, bon nombre sont de la main de son élève, au moins pour l'eau-forte. Dans la suite de figures pour *Pygmalion*, d'après Eisen, on retrouve même à la fois la signature *de Ghendt* et l'indication *Aliamet direxit.*

De Ghendt jugea qu'avec la vignette il avait trouvé sa voie; il s'y adonna, et ce fut définitivement. Une seule fois, il se haussa jusqu'à l'estampe dans une

suite des *Quatre parties du Jour,* d'après Baudouin.

C'est d'abord *le Matin*. Une jeune femme est endormie profondément les bras passés au-dessus de sa tête; cette belle dormeuse est à peu près nue, et un jeune garçon qui est là, tout curieux, voudrait bien la contempler, mais un abbé cherche à lui cacher ce spectacle avec le pan de son manteau.

Le Midi nous montre la dormeuse du matin, encore assoupie, mais cette fois-ci dans un jardin, une main égarée sous sa robe; elle est à demi-pâmée, une jambe en l'air, son pied balançant son petit soulier.

Est-ce encore, dans *le Soir*, la sempiternelle dormeuse? Toujours est-il qu'elle va se mettre au lit, et l'estampe nous la montre précisément à l'instant où elle est nue, juste à point un indiscret entr'ouvre la porte pour regarder, et c'est à peine si la servante a le temps de cacher sa maîtresse avec l'étoffe de la portière.

Enfin *la Nuit*. Cette fois, notre jeune femme n'est pas couchée; elle est dans un parc, assise sur le gazon, au clair de lune, et peu disposée, croyons-nous, à dormir. Son amant lui entoure la taille de ses deux mains... Voilà décidément dés personnages qui s'entendent à employer les quatre parties du jour... et de la nuit. Mais ne sont-ils pas un peu gascons, et ne se vantent-ils pas?

A part cette suite, De Ghendt, disons-nous, se cantonna exclusivement dans la gravure des illustrations, tentant à peine l'ex-libris et n'essayant pas même un seul portrait. Il débuta à l'époque où les petits poëmes, les épitres en vers, les héroïdes faisaient rage. Pour faire avaler ces publications insipides, on les accom-

pagnait d'une sauce composée habituellement d'un frontispice, d'un petit sujet formant en-tête de page, pour solliciter l'indulgence du lecteur, et d'un cul-de-lampe, apparemment pour fléchir sa colère. Dorat était le grand fabricant de ces opuscules, Eisen et Marillier les illustraient, De Ghendt fut un des graveurs qu'ils employèrent le plus souvent. Il faut croire qu'on fut fort satisfait de lui, car lorsque Dorat publia ses deux volumes de *Fables*, pour lesquels Marillier composa une illustration qui est un délicieux chef-d'œuvre d'esprit et de goût, De Ghendt reçut mission de graver un grand nombre de sujets, et les deux titres.

De Ghendt excellait d'ailleurs à graver les titres, et ceux qu'il nous a laissés sont généralement des pièces élégantes, comme ceux de *Mes Nouveaux Torts*, des *Idylles de Saint-Cyr*, des *Mélanges* de Dorat. Nous savons bien qu'à travers le travail du graveur c'est le dessinateur que nous jugeons, car assurément l'élégance de ces petites compositions tient au dessinateur, à Marillier, mais c'est un grand mérite au graveur de ne pas avoir dénaturé, appesanti l'original en l'interprétant, et nous ne devons pas le méconnaître.

La grêle des publications illustrées continue. Après Dorat, c'est Du Rozoi qui se met de la partie. Son poëme des *Sens* contient, outre les vignettes, un très beau titre de Marillier gravé par De Ghendt. « C'est » un terrible poëte que M. Du Rozoi, écrit Grimm, » son poëme est imprimé avec un faste, une élégance, » des estampes, des vignettes, mais voilà tout ce qu'on » y trouve de bon. M. Dorat dit plaisamment : *De*

» *quoi se mêle ce faquin d'imiter notre luxe?* » La seule vue d'une vignette, d'ailleurs, suffit pour exaspérer Grimm, et nous serions tentés, forgeant tout exprès pour lui un mot barbare, de le qualifier d'*iconophobe.*

Puis vient Baculard d'Arnaud avec ses filandreuses *Épreuves du sentiment* : « D'Arnaud, écrit encore » Grimm, est devenu un des plus grands prédica- » teurs de vertu par la voie des romans à grands sen- » timents et à estampes; il a beaucoup de vogue » parmi les couturières et les marchandes de modes, » et s'il peut mettre les femmes de chambre dans son » parti, je ne désespère pas de sa fortune. » Mais ici les vignettes, quelque gracieuses qu'elles soient, ne peuvent racheter la lourdeur de ce texte compacte, il y en a trop peu, l'illustration est trop raréfiée; les ouvrages de d'Arnaud appartiennent à une catégorie malheureuse qu'on pourrait appeler les livres à figures sans figures.

Ce n'est pas tout, voici encore Malfilâtre avec son *Narcisse dans l'île de Vénus*, le marquis de Pezay avec ses *Tableaux*, Léonard avec ses *Poësies pastorales*, Mercier avec ses drames, *Jenneval*, *le Faux ami*. *le Déserteur*, Desfontaines avec ses *Bains de Diane*, et tant d'autres. Et Eisen et Marillier dessinent toujours, et De Ghendt grave toujours!

Plus il va, plus il s'attache particulièrement à Marillier, c'est ainsi que nous allons le retrouver dans presque toutes les illustrations exécutées par ce dessinateur : *Œuvres de Rousseau* édition de Cazin, *Idylles de Berquin*, *Tangu et Félime*, *l'Iliade*, le *Théâtre du Monde*, les *Voyages imaginaires*,

le *Cabinet des Fées*, les *Œuvres de Tressan*, les *Œuvres badines du Comte de Caylus*, l'*Almanach des Grâces*, *Télémaque*, et enfin la *Bible* pour laquelle De Ghendt a exécuté à lui seul plus de quarante pièces.

Si De Ghendt est le graveur de Marillier, comme Longueil est celui d'Eisen, il eut peu de relations avec Moreau, et l'on ne voit pas son nom dans les belles suites publiées par ce dessinateur dans la plus heureuse période de son talent. Il ne signe que deux pièces du *Molière* de Bret, et ce n'est que plus tard que De Ghendt grave d'après Moreau pour les suites publiées par Renouard, pour *Gessner*, *Voltaire*, *Demoustier*, *Hamilton*, *Werther*, *Gresset*, *Télémaque*, *Molière*. On peut remarquer, dans deux vignettes pour *Racine*, celles des *Plaideurs* et d'*Esther*, que le vieux graveur est toujours vaillant, et qu'il est toujours un excellent préparateur à l'eau-forte.

De Ghendt est mort en 1815, et pour ainsi dire le burin à la main, car on le trouve encore dans le *La Fontaine* de Moreau publié en 1814.

De Ghendt a laissé quatre cents pièces, et il n'est pas de graveur d'illustrations dans l'œuvre duquel on puisse trouver plus facilement les éléments d'un choix heureux de jolis sujets, dignes de figurer dans une collection d'estampes, bien que destinés dans l'origine à des livres. Nous signalerons plus particulièrement ici :

D'après Eisen, la suite de *Pygmalion* et celle de *la Déclamation théâtrale*, le titre de *Narcisse dans l'île de Vénus*, les vignettes des *Moissonneurs*, le titre des *Tableaux*, ainsi qu'un ravissant cul-de-lampe

qu'on pourrait appeler *l'Heureux Berger*; un jeune berger est étendu au pied d'un arbre, une jolie bergère s'avance, tenant des fleurs dans son tablier, elle en répand sur les habits du jeune homme : ce petit fleuron de quatre centimètres de haut est une délicieuse estampe.

D'après Marillier, les titres exécutés pour les œuvres de Dorat (*Idylles de Saint-Cyr*, *Mélanges*, *Fables*), pour *les Sens* et *les Bains de Diane*, et plus tard pour *Émile* et *la Nouvelle Héloïse*, dans le *Rousseau* de Poinçot. Sur ces derniers titres, le dessinateur a reproduit les principales scènes de l'ouvrage dans une quantité de petits médaillons : Marillier affectionnait ce genre de composition, il s'en est largement servi dans une suite d'estampes dont nous parlerons au chapitre du graveur Ponce.

Toujours d'après Marillier, un très joli titre, infiniment petit, pour les *Noëls bourguignons*; une des vignettes pour le *Rousseau* de Cazin, le *Premier baiser de l'amour*, sujet charmant, qui a été traité par Gravelot, par Marillier, par Moreau, par Monsiau, par Prudhon ! Et les fleurons des *Fables de Dorat*! Et le délicieux en-tête pour les *Œuvres de d'Arnaud* qui représente une *Bouquetière* ! Et cette petite pièce qui est peut-être la merveille de l'œuvre de De Ghendt, ce *Pygmalion* aux genoux de Galathée, qui est tout simplement un fleuron pour un *Recueil de Contes en vers*.

De Ghendt gravait lui-même les eaux-fortes de ses planches, avec un éclat et un brillant qui les rendent comparables à celles de Le Mire. Il les faisait même si bien qu'on lui confiait quelquefois le soin de

commencer ainsi des vignettes qui devaient être terminées par d'autres, Le Veau, Longueil, etc. Les eaux-fortes de De Ghendt sont fort rares, mais le Cabinet des Estampes a eu la bonne fortune de trouver, dans le portefeuille même du graveur, à peu près toutes celles de ses vignettes, ce qui a constitué un œuvre des plus complets et des plus intéressants.

ESTAMPES.

1. **LE MATIN, — LE MIDI, — LE SOIR, — LA NUIT**, 4 p. petit in-fol. d'après Baudouin.

La série des quatre eaux-fortes, passée en vente en 1881, a été payée 3,200 fr.
1er état : Avant la lettre, tablette blanche, 705 fr. vente Béhague.
Les épreuves avant la lettre du *Matin* sont découvertes. Dans l'eau-forte du *Soir*, la femme qui va se coucher a sur la tête un bonnet, qu'on a supprimé ensuite.

2. L'Amour asiatique, d'après Eisen ; in-fol.

3. Planches pour la *Galerie de Le Brun*.

EX-LIBRIS.

4. Ex-Libris de Mailly Chateaurenaud. Écusson d'armoiries entre des roseaux, avec deux cygnes. Au-dessous, dans des nuages, l'inscription : *De la bibliothèque de M. de Mailly Chateaurenaud*. — Eisen del., de Ghendt sc.

5. Ex-libris Antonii-Odomari Talon. — Cartouche d'armoiries entre deux licornes. Au-dessus, un faisceau avec une hache.

6. Autre. Cartouche d'armoiries, avec la balance de la justice tenue par un bras, et un lion.

7. Autre. Deux cartouches d'armoiries accolés.

8. Ex-libris Van Hulthem. *Omnes artes quæ ad humanitatem pertinent habent commune quoddam vinculum.* — Duvivier Brugensis del. 1806 ; in-8.

9. Cartouche pour adresse. — Dans le haut, un casque et deux trompettes; dans le bas, divers instruments de musique; in-8 en largeur. (Cabinet des Estampes.)

VIGNETTES.

I. D'APRÈS EISEN.

10. Vignette et cul-de-lampe pour *Lettre de Jean Calas à sa femme et à ses enfants*, par Blin de Sainmore, 1766, in-8.

11. Sapho jouant de la lyre, en-tête pour *Lettre de Sapho à Phaon*, par Blin de Sainmore, 1767, in-8.

12. Titre pour NARCISSE DANS L'ÎLE DE VÉNUS, de Malfilâtre. 1769, in-8.

Trois petits médaillons retracent des épisodes du poëme. Au bas du titr Narcisse, dans une grotte, contemple son image.

13. Deux vignettes pour LES MOISSONNEURS, comédie de Favart, 1768, in-8.

14. APOLLON GARDANT DES TROUPEAUX CHEZ ADMÈTE. — Orythie enlevée par Borée. — Hercule enchaîne Cerbère. — Bacchus et Silène. — Apollon et Midas. (Les *Métamorphoses d'Ovide*, 1769-71).

15. Titre pour *la Thériacade, poëme héroï-comique*, 1769, in-8.

16. *La Diabotanogamie*, vignette in-8.

17. Titre, en-tête et cul-de-lampe pour *l'Heureux Jour*, épître du marquis de Pezay, 1768, in-8.

18. LES TABLEAUX, opuscule du marquis de Pezay, 1771, in-8.

Joli titre représentant, de chaque côté, des arbres; sur le premier plan, un panier de fleurs, une palette sur un tabouret; à gauche, un tableau sur un chevalet. — Un cul-de-lampe.

19. TITRE. Des deux côtés de la composition, des arbres; au milieu du bas, un petit autel circulaire sur lequel on lit le monogramme D. G. (De Ghendt ?); in-8.

20. Vignettes et fleurons pour LES ÉPREUVES DU SENTIMENT, de Baculard d'Arnaud, 1767-79 in-8.

21. *Les Jeux de la petite Thalie*, petits drames dialogués pour les enfants et les jeunes personnes, par de Moissy, 1769 in-8. — Frontispice.

22. LA DÉCLAMATION THÉATRALE, poëme didactique par Dorat, 1766, in-8.

Un joli titre et quatre figures, y compris celle de *la Danse*.

La suite complète des eaux-fortes dans l'œuvre de De Ghendt au Cabinet des Estampes.

23. *Théagène*, tragédie de Dorat, frontispice in-8, 1766.

24. *Selim et Selima*, poëme par Dorat; vignette in-8, 1769.

25. *Mes Fantaisies*, par Dorat, 1768, in-8. — Quatre fleurons.

26. Deux têtes de page pour L'ISLE MERVEILLEUSE, de Dorat, 1768, in-8.

1. Deux petits enfants nus, couchés sous le feuillage.— 2. Deux amours ailés, l'un porte un carquois.

27. Tête de page pour un in-4, avec un petit portrait de Louis XV; au-dessous on voit de petits enfants qui semblent disséquer un cadavre.

28. **BERGÈRE LAISSANT TOMBER DES FLEURS SUR UN BERGER.** Petit médaillon ovale, reposant sur un socle; des deux côtés, des arbres et des plantes.

Ce petit fleuron est d'une finesse merveilleuse.

29. Fleurons pour les *Poésies pastorales de Léonard*, 1771.

30. Frontispice pour l'*Histoire des Ordres de Notre-Dame de Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem*, par Gautier de Sibert, 1772, in-4.

31. Vignettes pour *l'Arioste* de Baskerville.

32. **PYGMALION**, suite de six vignettes in-8.

Très belles illustrations. On ne sait à quelle édition elles étaient destinées, toujours est-il qu'elles n'ont point paru avec un texte.

Les épreuves sur papier vergé sont rares. Quelques-unes sont signées *Aliamet direxit* (nous avons dit que De Ghendt était élève d'Aliamet). Il y a des épreuves modernes sur un mauvais papier vélin.

La suite des eaux-fortes au Cabinet des Estampes.

Il existe une septième pièce que nous ne connaissons que par deux épreuves d'eau-forte pure (Cabinet des Estampes et collection E. Paillet).

33. Eaux-fortes des vignettes des *Sens*, poëme de Du Rozoy, et d'une suite de quatre estampes, scènes de la *Vie champêtre*, terminées par Longueil (voyez ce nom).

II. D'APRÈS GRAVELOT.

34. Vignettes pour *la Pharsale* de Lucain, 1766, in-8.

35. L'ENFANT PRODIGUE, très belle vignette pour es *Œuvres Voltaire*, in-4.

36. Illustrations pour les *Almanachs iconologiques* et l'*Iconologie*; in-12.

III. D'APRÈS MARILLIER.

37. **LA BOUQUETIÈRE**, vignette formant tête de page pour l'anecdote d'*Henriette et Charlot*, dans les *Épreuves du Sentiment* de Baculard d'Arnaud. — Cul-de-lampe pour la même anecdote, etc.

38. Titre pour **LES SENS**, poëme de Du Rosoi, in-8.

Cadre simulant une tonnelle. Cinq amours y symbolisent les sens : l'un goûte du raisin, l'autre sent une fleur, etc.

39. Titre pour **LES BAINS DE DIANE**, de Desfontaines, 1770, in-8.

Encadrement de colonnes torses et de feuillages. Dans le haut, des colombes; dans le bas, une tête de cerf et un jet d'eau retombant en cascade, etc.

40. Frontispice pour les *Poésies pastorales de Léonard*, 1771, in-8.

41. Titre pour les **IDYLLES DE SAINT-CYR**, de Dorat, 1771, in-8.

L'eau-forte pure a déjà l'indication du titre.

42. Vignette pour LES SACRIFICES DE L'AMOUR, par Dorat, 1771, in-8.

43. Titre pour les **MÉLANGES**, de Dorat, in-8.

L'eau-forte a déjà la légende.

44. *Ma Philosophie*, par Dorat, 1771, in-8.

Figure, en-tête et cul-de-lampe.

45. Titres et fleurons pour les **FABLES DE DORAT**.

De Ghendt a gravé pour cette illustration les deux titres et trente-quatre fleurons. Le titre du second volume est extrêmement élégant. Parmi les plus jolis fleurons têtes de page, il faut citer *la Fable et la Vérité*, *l'Abeille et le Papillon*, *l'Or et le Fer* qui représente une petite Danaé, *le Lustre et la Lampe* (le cul-de-lampe de cette fable est un petit portrait de Corneille), *l'Abeille*, *le Faune trompé* (le cul-de-lampe de cette même fable, qui sert de fin au premier volume, est aussi fort riche), *la Poule aveugle* (un petit intérieur de ferme), *les Trois Pommes* (le Jugement de Pâris), *le Sceptre et l'Éventail*, etc. Il faudrait tout citer, tellement l'illustration de ce livre a été bien comprise; tout y est joli et spirituel.

46. Frontispice pour **MES NOUVEAUX TORTS**, par Dorat, 1768, in-8.

Encadrement de feuillages, etc. Dans le haut, un petit médaillon rond, avec une femme qui joue de la guitare; dans le bas, un autel sur lequel sont sculptées trois Grâces nues se donnant la main.

47. *Épître à l'ombre d'un ami*, par Dorat, 1777, in-8. — Une figure.

48. Deux très jolies figures pour les **CONTES MORAUX** de Mercier, 1769, in-8.

Les deux autres figures par N. de Launay.

49. *Jenneval*, drame de Mercier, 1769; une figure in-8.

50. **LE DÉSERTEUR**, drame de Mercier, 1770; une figure in-8.

51. **LE FAUX AMI**, drame de Mercier, 1772; une jolie vignette in-8.

52. **L'AN DEUX MILLE QUATRE CENT QUARANTE**, *rêve s'il en fut jamais*, par Mercier, 1786; 3 figures in-8.

53. **NOËLS BOURGUIGNONS**, petit titre in-18.

54. **PYGMALION AUX GENOUX DE GALATHÉE**. Auprès de lui la statue de l'Amour, debout sur un socle. — Tête de page pour un *Recueil des meilleurs Contes en vers*, Delalain, 1774, in-8.

Une épreuve hors texte de cette jolie pièce, une des perles de l'œuvre du graveur, a dépassé le prix de 200 fr. à une vente faite en 1876.

55. Fleuron de titre, 2 en-tête et 2 culs-de-lampe gravés par De Ghendt.

56. *Ô Sagesse, ô Antisthène, où étiez-vous alors?* vignette in-8.

57. Servante et son Maître à la cave, vignette in-12.

58. L'Oiseau, — les Graces, — le Panier, — les Petits Enfants, — la Promesse trop bien gardée, — les Bergères au bain, ravissantes vignettes pour les *Idylles de Berquin*, 1775, in-12.

59. LE PREMIER BAISER DE L'AMOUR, — le Devin de village, et trois autres vignettes pour la suite des *Œuvres de J.-J. Rousseau*, édition Cazin, in-18.

Dans leur genre, ces illustrations sont des chefs-d'œuvre.

60. Illustrations pour le *Théâtre du monde* de Richer, 1775, in-8.

61. Figure pour *Mélanges de Poésies fugitives*, par la comtesse de Beauharnais (Zulménie et Valsidor), 1776, in-8.

62. Vignettes pour les *Œuvres de Gessner*, édition Cazin, in-18.

63. Vignette pour *Tangu et Félime*, 1780.

64. Vignettes à mi-page pour l'*Abrégé de l'Histoire universelle*, de Marillier et Monnet, 1785.

Quelques-unes de ces vignettes, comme *Adam et Ève*, par exemple, sont très fines.

65. Vignettes pour *l'Iliade*, 1786.

66. Nombreuses illustrations pour le *Cabinet des Fées*, — les *Voyages imaginaires*, — les *Œuvres de Tressan*, — les *Œuvres badines du Comte de Caylus*, in-8.

67. Titres pour Émile et la Nouvelle Héloïse, dans le *Rousseau* de Poinçot, in-8.

Sur ces titres, on voit une quantité de petits médaillons où sont retracées les principales scènes des deux ouvrages.

68. Loth et ses filles. — Éliézer et Rébecca. — Jacob levant la pierre du puits. — Fête des Tabernacles. — La Fille de Jephté. — Ruth et Booz. — David et Bethsabée. — L'Époux et l'Épouse (*Cantique des Cantiques*). — Suzanne et les Vieillards, etc.

Ces vignettes sont les plus belles que contienne *la Sainte Bible*, édition de Defer de Maisonneuve, 1789-an XII, 12 vol. in-4, 300 fig. de Marillier et Monsiau. De Ghendt est le graveur qui a le plus travaillé à cette importante suite, près de 50 pièces sont de sa main; outre celles que nous venons d'indiquer, on remarque encore : *Ève donne la pomme à Adam, Caïn tue son frère, Abraham abandonne son pays, Moïse sauvé des eaux, Passage de la mer Rouge, Mort d'Aaron, Anesse de Balaam, David danse devant l'arche, Salomon dans l'idolâtrie, Job*, etc.

69. **Almanach littéraire** ou Étrennes d'Apollon, par d'Aquin de Château-Lyon, 1789-90-91-92; jolis frontispices in-12.

70 Almanach des Grâces, 1791. Hommage de l'Amour aux Grâces, frontispice.

71. Almanach des Grâces, étrennes érotiques chantantes dédiées à Mme d'Artois, pour l'année 1792; in-12.

72. Almanach des Grâces, 1793. — Les Grâces offrent l'Amour à la Liberté, frontispice.

73. Figure pour la suite du *Télémaque* in-8.

74. Figure pour les *Œuvres de Madame Deshoulières*, Didot, 1795, in-18.

IV. D'APRÈS MONNET.

75. Figures pour *l'Arioste* de Baskerville.

76. **Mars et Vénus**, etc., vignettes pour le *Lucrèce* de Lagrange.

De Ghendt a encore gravé le titre et une figure pour cet ouvrage.

77. **Almanach des Graces**, frontispices.

1. Les Grâces, nues, sont surprises dans un bois par des amours. — 2. Les Grâces traînent l'Amour devant un juge.

78. Titres pour le *Rousseau* de Poinçot.

V. D'APRÈS MONSIAU.

79. **Le Lévite d'Éphraïm**, — **le Devin de village**, — le Tombeau de Rousseau; figures in-4 pour le *Rousseau* de Defer de Maisonneuve.

80. Figures pour *la Bible*, *Faublas*, l'*Ovide* de Villenave.

VI. D'APRÈS MOREAU.

81. Eau-forte du frontispice des *Incas*, terminé par Le Veau.

82. Les Fâcheux, — Psyché (*Molière* de Bret); in-8.

83. *Frappe, frappe Gérard!* vignette pour *Gérard de Nevers*, in-12.

84. Adonis rencontré par Vénus (*Psyché et Adonis*, de Didot, in-4).

85. Vignettes pour les *Œuvres de Gessner*, in-12.

Huit pièces pour *Daphnis*, les Idylles de *la Cruche cassée* et *la Ferme Résolution*, *la Mort d'Abel* et la *Lettre sur le paysage*. Cette dernière, *Si canimus sylvas....* est d'un plus grand format que les autres.

86. Illustrations pour les *Œuvres de Voltaire*, suite de Renouard, in-8.

Samson. — Les Scythes. — Ce qui plaît aux dames. — La Pucelle, ch. XIX. — Candide. — L'Ingénu. — Jenny. — Zadig. — Charles XII. — La Mort de Turenne.

87. Deux vignettes pour *le Comte de Valmont*, in-8. — *La Mélancolie*, vignette in-12 pour *le Mérite des femmes*.

88. Vénus et Adonis. — Mort d'Adonis. — Céphale et Procris. — Querculane. — Pan et Syrinx. — Narcisse (*Lettres à Émilie*, in-8).

89. Fleur d'Épine, Zénéyde, les Quatre Facardins (*Contes de Hamilton*, in-8). — Vignette pour *Werther*, in-8. — Vignette pour *le Parrain magnifique* (*Œuvres de Gresset*, in-8).

90. Vignettes pour les suites publiées par Renouard : *le Lutrin*, 1 p. — *Télémaque*, 7 p. — Racine, *Esther* et *les Plaideurs*. — Molière, *Mélicerte*, terminé par Delvaux. — La Fontaine, *le Lion et le Moucheron*, *l'Avare qui a perdu son trésor*, *les Deux Pigeons*.

91. Un grand fleuron pour le *Musée Robillard*.

92. *Garçon et fille hermaphrodites*, brochure in-8, texte gravé, 2 fig. non signées, attribuées à Moreau pour le dessin, et pour la gravure à De Ghendt.

VII. D'APRÈS DIVERS.

93. Figures, d'après Loutherbourg, pour le poëme de *l'Agriculture*; — d'après Regnault pour *le Temple de Gnide*; — d'après Chaudet pour les *Œuvres de Montesquieu*; — d'après Perrin pour *la Pharsale*; — d'après Guérin pour *le Mérite des femmes*. — Érigone, figure d'après Le Barbier pour le *Panthéon* de Sylvain Maréchal. — Illustrations pour le *Berquin* de Renouard; — d'après Le Barbier pour *la Jérusalem délivrée*. — Rousseau aux pieds de Madame d'Houdetot, d'après Le Barbier, in-8. — Nombreuses vignettes, d'après Myris, pour l'*Histoire romaine*. — Planches pour le *Voyage à Naples* de Saint-Non.

GIBELIN (ESPRIT-ANTOINE).

1739-1814.

Né à Aix en 1739, Gibelin passa dix ans à étudier la peinture en Italie; en 1768, il remporta un prix à l'Académie de Parme. En 1771, il vint à Paris où on lui commanda, entre autres travaux, la grande fresque de l'amphithéâtre de l'École de Chirurgie, qu'il exécuta en 1773. Il mourut à Aix en 1814.

Son œuvre se compose, suivant Baudicour, des pièces suivantes :

Arrivée de Jacob en Égypte, l'Ange Gardien; petites pièces. — Cornélie; in-4, au lavis. — La Fidélité récompensée. — L'Amour transpercé. — La Muse. — Le Temps destructeur des choses; in-8. — Frontispice de la *Description des écoles de Chirurgie par Gondoin*, in-fol., manière de crayon; dédié *A l'immortelle mémoire de l'humanité de Louis XV et de la bienfaisance de Louis XVI.* — Le Cheval dompté, très petite pièce. — Allégorie sur le nom de Madame Gibelin, née Campane. — Le Trait inévitable, petite pièce d'après Madame Gibelin. — Groupe antique de deux enfants. — Têtes de fantaisie. — L'Accouchement, tableau de l'École de Chirurgie, dédié à M. Joseph David; eau-forte in-fol. en largeur. — La Saignée, pièce ronde· in-4. — Esculape et la Nature. — La Coalition contre la République, pièce ronde; in-8. — L'Unisson, ou l'Union des républiques, pendant. — La Restauration.

GILLOT (Claude).

1673-1722.

Le maître de Watteau, — un élève qui a totalement éclipsé son maître resté dès lors dans la pénombre. — Claude Gillot, est un graveur humoriste. Il a profité en dernier lieu du regain de faveur qui a englobé tout le XVIIIe siècle, et mérite malgré ses imperfections qu'on jette encore un regard d'intérêt sur ses travaux.

Il était né à Langres en 1673, avait reçu de son père les premières leçons de peinture, et avait été envoyé ensuite à Paris se perfectionner chez J.-B. Corneille. Mais son goût ne le portait pas à se conformer aux règles sévères de son art; il se fit une manière à lui, et c'est sur les tréteaux des farceurs italiens et français qu'il étudia la nature.

« Ses tableaux sont complètement délaissés, écrivait » d'Argenville au milieu du siècle dernier, mais on » recherche encore ses dessins et ses eaux-fortes où » l'on trouve de l'esprit et de la facilité, qualités qui » font passer sur leur incorrection. »

Ce jugement est toujours vrai. La suite de la *Vie de N.-S. Jésus-Christ inventée et dessinée par Gillot peintre de l'Académie Royalle*, laisse apercevoir de la facilité jointe à beaucoup d'incorrection. Ces 60

planches (et non 64 comme l'écrit à tort Le Blanc), traitées à l'eau-forte, sont d'une manière extrêmement sommaire et lâchée. Il n'en est pas de même pourtant de ses petites vignettes carrées faites pour l'édition de 1719 des *Fables de Houdart de la Motte*, qui sont très supérieures. Gillot a laissé graver pour ce livre, dont il a dessiné presque toutes les compositions, quelques pièces par Cochin père, Nicolas Édelinck, Tardieu et Simonneau, mais il en a exécuté le plus grand nombre avec cet esprit, ce croustillant, cette désinvolture qu'on se plaît à lui reconnaître. Notons parmi les plus jolies, *le Médecin astrologue*, *la Ronce et le Jardinier*, *les Singes*, *l'Enfant et les Noisettes*, *l'Huître*, *les Grillons*, *les Lunettes*, *les Chiens*, *le Portrait*, *le Pêcher et le Mûrier*, *Apollon et Minerve*, *le Chien et le Chat*, où se mêle à l'expression la plus fine la plus agréable fantaisie.

Ces petites compositions et aussi les *Bacchanales* que « menait si joyeusement ce dernier païen de la » Renaissance », datent du moment où Gillot se sépara de son élève Watteau. C'est du moins le comte de Caylus qui l'affirme : « Soit que Gillot en eut agi par » le motif d'une jalousie que bien des gens lui ont » attribuée, soit qu'à la fin il se rendit justice et con- » vint que son élève l'avait surpassé, il quitta la pein- » ture et se livra au dessin et à la gravure à l'eau-forte » dans laquelle il sera à jamais célèbre par l'intel- » ligence et l'agrément de la composition avec les- » quelles il a représenté la plus grande partie des » Fables de la Motte. »

Plusieurs des *Bacchanales* les plus échevelées inventées par l'imagination déréglée de Gillot ont été

gravées par lui-même avec entrain. Telles sont : *la Fête de Diane troublée par des Satyres*, *la Fête de Bacchus célébrée par des Satyres et des Bacchantes*, *la Fête du Dieu Pan célébrée par des Sylvains et des Nymphes* et *la Fête de Faune Dieu des Forêts*, cette dernière inventée, peinte et gravée par C. Gillot.

Citons encore deux assez jolis *Dessus de clavecin*, aux personnages entremêlés de singes faisant de la musique, gravés à l'eau-forte par Gillot et retouchés au burin par L. Crépy le fils.

On a beaucoup gravé d'après Gillot, Huquier ses Scènes de la comédie italienne, Joullain ses Habits à l'usage des Ballets et Opéras, G. Scotin ses Scènes tragiques et Caylus quelques-uns de ses dessins les plus humoristiques.

Gillot avait été reçu de l'Académie en 1715. Il fut un des favorisés de la banque de Law. Cette fortune subite dura peu ; mais redevenu pauvre, la santé perdue par l'abus des plaisirs, il n'en conserva pas moins une exubérante gaieté jusqu'à sa mort, arrivée le 4 mai 1722

GIRARD (Romain).

1751-   .

Cet artiste peu connu, qui apprit la gravure au pointillé pendant son séjour en Angleterre, doit à ses compositions tirées des *Liaisons dangereuses* de figurer ici. Lavreince avait mis en action dans ses gouaches les sensibles héros de Choderlos de Laclos, alors dans tout le feu de leur succès. C'est en 1785 que furent publiées les deux pièces, *Valmont and Présid[le] de Tourvel* et *M[me] de Merteuil and miss Cecille Volange*; ces deux pièces in-fol. ovales au pointillé. sont sans grande valeur artistique et moins bonnes que *Valmont and Emilie*, pièce plus soignée parue en 1788. Romain Girard demeurait alors *Rue de Savoye derrière le quay de la Vallée n° 21.*

Ces trois pièces se vendaient chez l'auteur 4 livres en noir et 9 livres en couleur.

La Mort de Didon, copiée sur une estampe de Bartolozzi.

Deux pièces, d'après Mallet, au pointillé de couleur : *les Deux amies à l'étude* et *Je m'occupais en attendant*, in-fol.

GIRARDET (Abraham).

1763-1823.

Girardet, né à Neuchâtel en 1763, apprit la gravure sous la direction de Nicollet, et aussi, supposons-nous, sous celle de Gaucher, de qui il semble tenir sa manière à la fois très finie et très froide.

Il était bon dessinateur, et au début de la Révolution il publia quelques estampes de sa façon sur les événements les plus saillants : *Siège de la Bastille, prise en deux heures édemi de temps*, dessiné d'après nature et gravé par G. : — *Travaux du Champ de Mars pour la fête de la Fédération*, pièce très soignée ; — *Pacte fédératif de la Bastille le 14 juillet 1790* ; — *Vue du Champ de Mars le 14 juillet 1790* ; — *Service funèbre fait au champ de la Fédération pour les patriotes morts à Nancy le 31 août 1790* ; — *Les Premiers jours de May à Paris en 1791, ou la Liberté des entrées, vue de la Barrière de la Conférence.* Cette estampe curieuse, beaucoup plus finie que ne le furent la plupart des pièces politiques, gravées généralement à la hâte, nous donne l'adresse du graveur, rue St-Louis au Palais, nº 73.

Girardet s'en tint là pour cette série : par quel motif.

nous l'ignorons, ce n'est point toujours faute de sujets, car les journées fameuses se multipliaient. Mais, un peu plus tard, lorsqu'on publia les *Tableaux de la Révolution*, il se trouva naturellement indiqué pour être un des collaborateurs les plus actifs de cet important ouvrage : il y a dessiné ou gravé un grand nombre de pièces, à côté des Prieur et des Duplessi-Bertaux : *Lit de Justice tenu à Versailles le 6 août 1787*; — *Séance extraordinaire tenue par Louis XVI au Palais*; — *Arrestation de d'Éprémenil*; — *Incendie du Corps de garde du Pont-Neuf*; — *Rassemblement sur le Pont-Neuf*; — *Apothéose de Rousseau*; — *Départ de Billaud, Collot et Barrère pour la déportation*; — *Jugement de Fouquier-Tinville*; — *Attaque du faubourg St-Antoine*; — *Le 13 Vendémiaire*; — *Exécution de Charette*; — *Attaque du Camp de Grenelle*; — *Mort de Marceau*; — *Journée du 18 Fructidor*; — *Fête donnée à Bonaparte au Luxembourg*; — *Entrée des Français à Rome*, etc.

Portrait de *l'Abbé Fauchet*, d'après Bonneville, petit in-fol.

Cérémonie funèbre en l'honneur du général Hoche, Girardet del. et aq. f.; in-fol. en largeur.

Girardet avait fait un voyage en Italie. En 1794 et 1795, il date de Rome deux estampes fort médiocres *Semira e Semino* et *la Morte di Virginia*, Ab. Girardet invent. ed inc. in Roma.

Deux estampes gravées d'après Le Bel, et qui visent à la grivoiserie, *le Coup de Vent* et son pendant *la Souris indiscrète*, sont aussi très ordinaires d'exécution.

Girardet a gravé une certaine quantité d'illustrations de livres ; on trouve son nom dans l'*Histoire de France* de Moreau, et aussi sur une vignette, *la Première enfance*, d'après Moreau, dans cette petite édition de *Paul et Virginie* de 1789, pour laquelle les bibliophiles font aujourd'hui des folies. (La suite incomplète des eaux-fortes, c'est-à-dire trois pièces sur quatre, a été vendue plus de 2000 fr. en 1879).

Didot employa Girardet à la gravure des dessins de Percier en forme de têtes de page, pour les *Œuvres d'Horace*, an VIII, les *Fables de La Fontaine*, an X, et les *Œuvres de Boileau*. Froid dessinateur et graveur plus froid encore, dira-t-on. Assurément, on ne peut pourtant méconnaître, une fois admis le goût du temps pour le style néo-grec, que Percier n'ait fait montre dans ces illustrations d'un réel talent. Un reçu que nous avons sous les yeux nous apprend que quatre des vignettes d'*Horace* furent payées à Girardet 700 francs, en dix à-compte.

On retrouve Girardet dans le grand *Racine* de Didot. Une très belle vignette est celle de *Régulus*, qu'il grava d'après Moreau, pour les *Œuvres de Montesquieu*, de Plassan, 1796, in-4. Enfin Renouard lui fit graver quelques sujets d'après Moreau, pour ses illustrations de *Gessner*, de *Voltaire*, de *Télémaque* et de *Molière*.

Les préparations des vignettes de Girardet sont curieuses et ne ressemblent en rien aux eaux-fortes de ses habiles confrères. Ce sont des esquisses au trait, sur lesquelles quelques accessoires seuls sont travaillés au hasard et sans ensemble. Cette manière de graver est parfaitement illogique, du reste.

Girardet a travaillé pour le grand ouvrage de la *Description de l'Égypte.*

Sous l'Empire, il fut « un des plus fermes graveurs » du *Musée Robillard et Laurent*, tant pour les statues » et camées que pour les tableaux des grands maîtres, » *le Centaure* et *le Gladiateur*, d'après l'antique, *l'Apothéose d'Auguste*, d'après le camée de la Ste-Chapelle ; *la Transfiguration*, d'après Raphaël ; *l'Enlèvement des Sabines*, d'après N. Poussin. Son chef-d'œuvre est assurément *la Cène*, d'après Philippe de Champagne, estampe d'un burin très serré, et dont l'exécution a été excessivement soignée.

On doit encore à Girardet une vue de la cérémonie du *Champ de Mai*. Il termine son œuvre sous la Restauration en gravant, sur ses propres dessins, de petites vignettes assez fines, *la Rosière* et autres, et sur ceux de Desenne une petite suite pour *Racine* ; un cartouche pour *Brevet d'officier de la garde nationale* ; enfin, il commença une estampe de la *Mort du Duc de Berry* qui fut achevée par Pigeot.

Ce graveur si froid devait être d'un caractère fort jovial, s'il faut en croire ces vers qui accompagnent un petit portrait de Girardet, dessiné par lui-même, et gravé par Adam, et où notre graveur a pourtant la mine fort allongée, avec ses énormes lunettes :

De la Grèce et de l'Italie
Il sçut multiplier les sublimes trésors,
Et descendit aux sombres bords
Couronné par les Arts, Bacchus et la Folie.

Les GIRAUD.

Le *Manuel* d'Huber et celui de Le Blanc ont passé sous silence le nom des frères Giraud.

Nous n'en serons point étonnés en ce qui concerne E. A. Giraud l'aîné, car il a très peu produit. Il fut l'un de ces « graveurs les moins chers » que Restif se faisait gloire d'employer exclusivement pour l'illustrations de ses romans ; sa signature se trouve, dans *les Contemporaines*, sur les figures des *Petites marchandes du boulevard*, de *la Belle imagère*, de *la Maréchale* et de *la Gouverneuse* ; — dans *la Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, sur un des deux frontispices ; — dans *les Françaises* enfin sur deux vignettes, *la Mère d'une famille nombreuse* et *la Mère aux méchants enfants*. Mais presque toutes les illustrations des *Contemporaines* et des *Françaises* sont anonymes, et il est permis de supposer que Giraud l'aîné a gravé d'autres pièces que celles que nous indiquons ici.

Puisque nous parlons de Restif, rappelons à titre de curiosité le mouvement bibliographique auquel les œuvres de ce romancier étrange donnèren lieu il y a quelques années. Le livre de M. Charles Monselet

avait commencé à appeler sur elles l'attention des collectionneurs ; un des libraires les plus considérables de Paris pressentit la vogue qu'elles allaient avoir : bien mieux il la créa pour ainsi dire de toutes pièces, en pourchassant, en « soutenant » dans les ventes tous les exemplaires qui venaient à se présenter ; ces exemplaires étaient soigneusement accumulés dans les caves de sa librairie. Survint, en 1875, la publication de l'importante *Bibliographie et Iconographie de tous les ouvrages de Restif de la Bretonne*, par le bibliophile Jacob. En style de librairie, cela s'appelait « mettre le feu aux Restif ». On commença à s'arracher les productions de l'auteur des *Idées singulières*, les pires comme les passables : alors on vit sur les catalogues les *Œuvres de Nicolas-Edme Restif de la Bretonne*, 212 parties en 154 volumes, cotées 20.000 francs en reliure pleine, ou simplement 10,000 francs en demi-reliure. Les ouvrages séparés étaient à l'avenant. Il n'est pas un bibliophile qui ne s'en souvienne encore.

Une fois cette frénésie passée, les « Restif » cessèrent d'être soutenus dans les ventes, et commencèrent à « baisser » fortement : il n'est guère permis de supposer qu'ils reprennent jamais une valeur qu'ils n'ont due qu'à la spéculation et à l'engouement. On recherchera encore comme spécimen, comme singularité, un bel exemplaire du *Paysan* et de la *Paysanne pervertie*, ou des *Nuits de Paris*, ou peut-être même des *Contemporaines*, des *Françaises*, de *Monsieur Nicolas*, d'*Ingénue Saxancour* ; mais qui voudra s'affubler à l'avenir de deux cents volumes imprimés avec des têtes de clous sur du papier à chandelle,

de *la Famille vertueuse*, du *Pied de Fanchette*, du *Nouvel Abailard*, du *Pornographe*, du *Mimograghe*, du *Gynographe*, de l'*Andrographe*, du *Thesmographe*, etc., etc.?

Pour en revenir à Giraud l'aîné, disons qu'on le retrouve encore pour quelques rares figures dans l'illustration des *Œuvres badines du Comte de Caylus*, d'après Marillier, des *Romans et Contes de La Place*, d'après Borel, des *Nouvelles françaises* de d'Ussieux, dans *les Égarements d'un philosophe ou la vie du chevalier de Saint-Albin*, par Saint-Clair, 1789; dans le *Rousseau* de Poinçot, les *Voyages imaginaires*, la *Bible* de Marillier, les *Mémoires de Frédéric de Trenck*, et dans *Faublas*.

Antoine-Cosme Giraud le jeune, né à Paris en 1760, et que Basan nous dit être élève de Lingée, est un graveur d'une certaine importance, et qui sut se faire une spécialité très marquée comme préparateur à l'eau-forte.

De même que son frère il travailla pour Restif, et signa plusieurs des figures de *la Paysanne pervertie* (*Ursule reçue par sa mère*, *Ursule cédant son fils*, *la Négresse et l'Italien*, *Ursule et Edmond escrocs escroqués*), et des étranges illustrations des *Contemporaines* (*la Courtisane vertueuse*, *les Trois jolies Bâtardes*, *la Belle bourgeoise et la jolie servante*, *la Fille entretenue et la fille de joie*).

Mais, répétons-le, terminer les gravures n'était point le fait de Giraud le jeune, il excellait au contraire à les commencer à l'eau-forte, d'une pointe claire et précise qui rappelle le faire de Pauquet. La rareté des épreuves

d'eau-forte pure ne permet pas d'énumérer d'une façon précise tous les ouvrages auxquels Giraud le jeune a collaboré, mais il est hors de doute que le nombre en est considérable.

C'est ainsi qu'on a eu recours à lui pour la *Galerie du Palais-Royal*, le *Gessner* in-4 de Le Barbier et le *Gessner* in-8 de Monnet, pour *la Religieuse* de Le Barbier, pour le *Rousseau* publié par Poinçot, *les Après-Soupers de société*, ouvrage de Billardon de Sauvigny, les *Romans de La Place* de Borel, la *Bible* de Marillier, le *Virgile* de Zocchi, le *Nouveau Testament*, les *Satires de Juvénal*, les *Entretiens de Phocion*, la *Vie d'Antonin* et les *Géorgiques* de Moreau, ainsi que pour le petit *Précis de la Révolution* de Rabaud-Saint-Étienne. Giraud le jeune a exécuté aussi pour une *Histoire des religions* de Stanislas de Laulnaye, ouvrage resté inachevé, de grandes planches assez curieuses, la *Procession en l'honneur de la déesse Isis*, et une autre *Procession égyptienne*. « Une Isis, aux mamelles gonflées, assise sur un char » massif sous un dais tendu par un sphynx colossal, » s'avance, escortée par une multitude guerrière et » idolâtre, au milieu d'un paysage très accidenté. Le » mouvement savant, les attributs bariolés, les ex- » pressions étudiées dans toute cette multitude ont un » effet théâtral, et le dessinateur ne fait que reproduire » sous cet appareil les Fêtes nationales de l'an II. »

C'est Renouvier qui écrit ces lignes. Ce que c'est pourtant que la passion politique! Renouvier d'ordinaire si sensé, si mesuré dans ses jugements, croit entrevoir dans une *Procession d'Isis* une allusion aux fêtes républicaines; il n'en est pas autrement sûr,

n'importe : aussitôt cette estampe devient pour lui l'allégorie « la plus grandiose » qu'ait faite Moreau. « Et encore, dit-il, je ne sais quel dessinateur aurait » été assez grand pour traiter ce sujet, il suffira de » l'indiquer pour qu'on devine combien Moreau était » insuffisant. » Insuffisant pour traiter une *Procession d'Isis*, le dessinateur du *Sacre*, du *Feu d'artifice*, de la *Plaine des Sablons* !

Moreau commença une série de planches pour un *Anacharsis* qui ne parut point. Giraud le jeune en grava les eaux-fortes et elles ne furent point terminées. Cette série comprend quatre pièces en largeur et deux en hauteur, in-4. Enfin on retrouve Giraud le jeune au commencement du XIXe siècle dans l'*Ovide* de Villenave.

Le 14 Juillet 1790, *Fédération des Français*, estampe in-fol. carré, exécutée sous la direction de Ponce.

Dans la collection Béhague se trouvaient deux estampes in-fol. faisant pendant, préparées à l'eau-forte, et qui sont les pièces les plus intéressantes de l'œuvre de Giraud le jeune. Le catalogue les décrit ainsi : 1. Dans un riche intérieur deux jeunes femmes sont couchées sur un lit, l'une d'elle fouette l'autre avec des roses ; *Borel inv. et del.*, *A. Giraud le jeune aqua-forti.* — 2. Dans un riche intérieur, une jeune femme en chemise prend un bain de pieds ; elle est surprise par une autre jeune femme qui, déguisée sous des habits d'homme lui apporte une lettre ; *Borel invenit et delineavit*, *A. C. Giraud le jeune aqua-forti*, 1789. Ces deux pièces ont été vendues 1,260 fr. en 1877 et 910 fr. seulement en 1881.

GODEFROY (François).

1743-   .

Le 16 octobre 1773, Louis XV chassait dans la forêt de Fontainebleau. Un cerf vivement poursuivi se précipita sur un paysan qui se trouva sur son passage et le blessa grièvement. La femme de ce paysan, aussitôt prévenue, accourut et donna les marques d'un profond désespoir. Cette scène émut tous les assistants. Sur ces entrefaites arrivent des valets qui annoncent que la vie du blessé n'est pas en danger. La Dauphine, qui assistait à la chasse avec Madame de Beaumont et la vicomtesse de Choiseul, s'élance de sa calèche, suivie du Dauphin, et à travers les vignes, vole rejoindre la malheureuse femme, la calme, lui donne le contenu de sa bourse, la fait monter dans sa propre voiture avec son fils, sa sœur et sa cousine : « Un mot de la » princesse de Beauvau peint à merveille la part » principale et décisive prise par la Dauphine à cette » scène de douleur et de bienfaisance, et cet enthou- » siasme de charité avec lequel elle courait en plein » soleil dans les vignes, suivie lentement d'un époux » aussi bon mais bien moins vif qu'elle : Madame la » Dauphine, dit-elle, suivait la nature, M. le Dauphin » suivait Madame la Dauphine. » (M. de Lescure).

Ce trait de charité de Marie-Antoinette, au fond bien simple et bien naturel, fit une vive impression; la gravure se chargea de le célébrer, et Moreau le jeune en fit le sujet d'une délicieuse petite estampe, l'*Exemple d'humanité donné par Madame la Dauphine*, qui a été gravée par François Godefroy[1], élève de Descamps puis de Le Bas.

A vrai dire, le mérite n'en revient pas à ce graveur seul, car l'eau-forte de cette remarquable pièce est signée de Martini.

De même que Godefroy se recommande aux amateurs d'estampes par l'*Exemple d'humanité*, de même il se recommande aux bibliophiles par la gravure des illustrations de Lefèvre pour trois des ouvrages de la collection Bleuet, *Primerose*, *Zélomir*, et *Ollivier*. Mais là encore, on ne peut admettre que ce soit lui qui ait entièrement gravé ces petites figures, et il est bien difficile de ne pas reconnaître dans les eaux-fortes la main de Coiny.

Quoi qu'il fasse, Godefroy se borne à terminer: « Reçu du citoyen Didot la somme de sept cents » livres pour avoir *fini* une estampe représentant le » Songe d'Énée. A Paris le 25 juillet 1793.—Godefroy » — « Reçu du citoyen Didot la somme de sept cents » livres pour avoir *fini* une estampe représentant la » septième églogue de Virgile, à Paris le quartidi 4 » Fructidor l'an deux de la république. — Godefroy. »

L'œuvre de Godefroy est, en somme, peu saillant; il comprend un certain nombre de pièces éparpillées dans divers ouvrages et n'offre aucune homogénéité.

[1] Moreau en a fait aussi le sujet d'une vignette. Voyez catalogue de *Duclos*.

Godefroy (de Goyfor) était de ce voyage au Hâvre dont nous avons parlé dans l'article Gaucher. Il mourut le 28 avril 1819. Il était président de l'Athénée des arts, membre correspondant de l'Académie de Rouen et de la Société d'Émulation de la même ville. Un nombre considérable d'amis, presque tous artistes, suivit le convoi de cet homme de bien. Ponce au nom de l'Athénée, et de Sève, président de la Société des arts graphiques, prononcèrent des discours sur sa tombe.

L'éloge de François Godefroy fut prononcé par Le Carpentier à la séance publique de la Société d'Émulation de Rouen tenue le 9 juin 1819. On ne peut rien imaginer de plus franchement burlesque que cet éloge, dont M. Hédou a bien voulu nous communiquer le texte; c'est boursouflé et naïf. Voici le début: « M. François » Godefroy reçut le jour en l'année 1743, dans la » commune de Boiguillaume. Issu d'une ancienne » famille de cultivateurs, le jeune Godefroy parut » être destiné par la nature à parcourir une toute » autre carrière que celle de ses ancêtres, et il se livra » à l'étude du dessin... ». On confie à Godefroy la gravure d'un grand tableau de Le Prince, les *Nappes d'eau*, et bientôt « l'on voit paraître une eau-forte » pleine de finesse et d'esprit, dans laquelle le graveur » semble s'être identifié avec la manière large et » agréable du peintre, et il produit une gravure ter- » minée, je dirais presqu'un second tableau qui ne » le cède en rien à celui qu'il a traduit. »

Le Carpentier nous déclare ensuite qu'il va nous faire, « avec le flambeau de la vérité » le portrait de son ami. Il nous montre Godefroy, aimable, doux,

bienveillant, passionné pour son art et pour l'étude, utilisant ses loisirs à suivre les cours publics « des » plus célèbres professeurs de la capitale », causeur agréable, homme d'esprit. Et le bon Le Carpentier reprend de plus belle : « Son attachement pour son » art qui lui laissait peu de loisir à s'occuper de ses » affaires, joint à un penchant naturel à se procurer » une société, l'engagea dans les liens du mariage » il eut le bon esprit de faire choix d'une épouse qui » a fait son bonheur, et qui, par ses soins multipliés » a su prolonger son existence frêle et délicate » jusqu'au moment terrible où elle a eu la douleur de » s'en séparer pour jamais ! »

Le fils de François Godefroy, Baptiste, dit Adrien Godefroy, né en 1777, fut son élève et exerça aussi la profession de graveur. Il s'adonna avec succès, sous la Restauration, à la confection des caricatures.

ESTAMPES.

1. **EXEMPLE D'HUMANITÉ DONNÉ PAR MADAME LA DAUPHINE** le 16 8bre 1773, d'après Moreau; in-4 en largeur

Vous n'oubliez pas qui nous sommes
Princesse, et l'infortune est sacrée à vos yeux;
Conservez ce respect, il vous est glorieux :
C'est en s'abaissant jusqu'aux hommes
Que les rois s'approchent des dieux.
Marmontel.

L'eau-forte pure de cette charmante estampe est de Martini. 240 fr. 1881. 200 fr., avant la lettre, vente Béhague.

Deux autres pièces forment pendant à celle-ci, le *Retour de chasse*, dessiné et gravé par Duclos, et *la Poule au pot*, par Dugoure, gravé par David.

2. **Annette a l'age de quinze ans, — Annette a l'age de vingt ans**, 2 p. d'après Fragonard; in-4° en largeur, sur fond de paysage.

3. Le Temple des Amours, — la Tour des deux Amans, paysages d'après Lantara; in-fol. en largeur.

4. Deux paysages, avec éclipses de soleil et de lune, d'après Lantara; in-4 en largeur.

5. L'Orphée rustique, paysage avec bergeries, d'après Casanova; in-fol. en largeur.

6. Les Géorgiennes au bain, d'après La Hyre; in-fol. en largeur.

7. Les Nappes d'eau, d'après Le Prince; in-fol. en largeur.

8. Le Retour au hameau, d'après Pillement; in-fol.

9. LE SERPENT SOUS LES FLEURS, d'après Huet; in-4 en largeur.

10. Aux mânes de Rousseau. Tombeau de J. J. dans l'île des Peupliers à Ermenonville, aux âmes sensibles; 1781, in-fol.

11. Expérience de Charles et Robert aux Tuileries, le 1er décembre 1783.

12. Les Poules aux Guinées, emblême sur la guerre d'Amérique, — Monument d'allégresse pour les Américains, 2 p. petit in-fol. — Godefroy del. et sculp.

13. Allégorie pour servir de frontispice au *Compte rendu au Roi* par M. Necker. — Godefroy del. et sculp.; petit in-fol.

14. L'Assemblée Nationale, législature de 1789 à 1790, liste ornée. Au bas, la vue d'une séance de l'Assemblée; grand in-fol. en largeur.

15. Héroïsme du jeune Desilles, d'après Girardet; in-8.

16. Le Vaisseau la Liberté des mers et la République française une et indivisible. — Dalb.... inv.; ovale in-12 en largeur.

17. En-tête et cul-de-lampe allégoriques aux victoires d'un général républicain, d'après Challiot.

18. Solde de retraite du ministère de la guerre, tête de lettre historiée d'une Liberté, d'une Égalité et de soldats, d'après Challiot, ingénieur; in-fol.

19. **Congé absolu** délivré au C^en.... Trois figures sur un piédestal, accosté d'un fantassin et d'un cavalier, d'après Carle Vernet.

« L'auteur de la gravure, — expliquait Godefroy qui exposa cette pièce en
» l'an VI, — oppose à ce sujet l'esprit du Gouvernement actuel à celui du
» Gouvernement précédent, en remarquant que ci-devant la parcimonie la plus
» rigoureuse présidait à tout ce qui concernait le soldat, tandis que dans les
» voyages de la Cour, on gravait avec luxe les affiches de spectacle adressées
» au domicile des courtisans, et que les militaires en sous-ordre étaient même
» exclus des jardins publics. »

PORTRAITS.

20. Come (Frère), inventeur de la taille périnéale.

21. Dussek.

22. **Laya** (Jean-Louis), d'après Landry; in-8, avec ces vers :

Royalistes tyrans, tyrans républicains
Tombez devant les lois, voilà vos souverains !

23. Louis XVI et Marie-Antoinette, petite allégorie.

VIGNETTES.

24. **OLLIVIER**, poëme en prose par Cazotte, Paris, Didot, 1798, 2 vol. in-12.

12 figures de Lefèvre, gravées par Godefroy.

25. **PRIMEROSE**, par Morel de Vindé, Paris, Didot l'aîné 1797, in-18.

1 frontispice et 5 figures de Lefèvre, gravées par Godefroy.

26. **ZÉLOMIR**, par Morel de Vindé, Paris, Didot, 1801, in-18.

6 figures par Lefèvre, gravées par Godefroy.
Les eaux-fortes de ces trois ouvrages sont-elles de Godefroy? Il est permis d'en douter. Plusieurs d'entre elles doivent être de Coiny.

27. Planches pour *Recueil d'Estampes représentant les différents événements de la guerre qui a procuré l'indépendance aux États-Unis*. Paris, chez Ponce; in-4 en largeur.

28. **Spectacle historique**, divisé par Périodes de vingt-cinq ans. Chaque estampe représentant les événements les plus remarquables d'une Période et les portraits des souverains... gravés d'après des médailles... par Godefroy, de l'Acad. imp. et r. de Vienne et de celle d'Angleterre, etc.... dédiées à L. A. S. le Comte de Beaujolais et Madame. A Paris chez l'auteur près le Théâtre-Français, rue des Francs-Bourgeois vis à vis la rue de Vaugirard n° 127. 12 ₶ chaque livraison, comprenant un siècle.

Ce titre est gravé par Godefroy d'après Monnet.

Les planches, au nombre de huit, pour le XVI[e] et le XVII[e] siècle, comprennent dans le haut une composition de Marillier, dans le bas un cul-de-lampe de Monnet.

29. Vignettes pour divers ouvrages : *Voltaire*, d'après Gravelot. — *Jam Cytherea choros ducit*... d'après Gravelot, in-4°. — *Iconologie*. — *Fables de Dorat*, *Œuvres de Pope*, d'après Marillier. — *Gessner*, d'après Le Barbier. — *Baculard d'Arnaud*, le *Décaméron français* de d'Ussieux. *Mélanges de poésies fugitives* de la Comtesse de Beauharnais, le *Cabinet des Fées*, les *Liaisons dangereuses*. — *Gil Blas*, d'après Monnet. — *Don Quichotte*, d'après Lefèvre. — Le *Nouveau Testament*, les *Étrennes lyriques*, le *Voltaire* de Renouard, d'après Moreau. — Le *Daphnis et Chloé* et le *Virgile* de Didot, *Faublas*, etc. — Planches pour le *Cabinet Poullain* et la *Galerie du Palais-Royal*.

GODEFROY (Jean).

1771 - 1839.

Jean Godefroy, fils de Louis Godefroy, de Lanquetot près Bolbec, naquit à Londres le 21 juillet 1771, pendant un voyage que ses parents firent en Angleterre. Il passa ses premières années à Bolbec ou à Lillebonne et montra de bonne heure des dispositions pour le dessin. Il avait dix ans quand sa famille alla se fixer à Londres. Un ami de son père, nommé Martel, se chargea de l'éducation artistique de l'enfant et le fit entrer dans une espèce d'atelier où quelques jeunes gens s'exerçaient sous ses yeux à peindre et à graver.

Godefroy entra ensuite dans l'atelier de Simon, graveur français établi à Londres. Il en sortit en 1788. Il était fort habile et exécuta quelques estampes à l'eau-forte et au burin, connues surtout en Angleterre. On doit aussi à J. Godefroy des portraits : *Louis XVI*; *Georges, prince de Galles*; *Caroline, princesse de Galles*; la cantatrice *Morichelli*; le chanteur *Morelli*; *Charette*; *Thomas Erskine*; *Thomson*; *miss Farren*; *la signora Storace*. Il écrivit à la même époque des notes intéressantes sur les procédés qu'il employait pour ses gravures, mélanges de tous les procédés connus et où dominait le pointillé.

En 1797, Godefroy résolut de mettre à exécution le projet qu'il avait conçu depuis longtemps de revenir en France. Il partit avec sa femme et ses deux enfants. Il fit d'abord un séjour en Hollande, où il grava un portrait du général *Bonaparte*, d'après Fossi; le général était représenté avec des cheveux ébouriffés, de grandes moustaches et un air féroce. « Godefroy » émit quelques doutes sur sa ressemblance, mais » l'éditeur lui ferma la bouche en lui disant que c'était » précisément la *férocité* de ce portrait qui en assurait » la vente. » Godefroy s'arrêta encore à Bruxelles, puis arriva enfin à Paris. Il fut mis en relations avec Gamble, éditeur qui le chargea de graver un magnifique éventail que la ville de Paris avait fait exécuter d'après les dessins allégoriques de Chaudet, Percier et Fontaine, pour l'offrir à Madame Bonaparte. Ce travail lui fut payé 800 francs. Il grava aussi une des vignettes de Prud'hon pour *la Tribu indienne*, roman de Lucien Bonaparte.

La réputation du graveur s'étendit, le peintre Gérard vint le trouver pour lui faire reproduire un petit portrait de *Madame Walbonne*, cantatrice du théâtre italien; cette reproduction fut exposée en 1799 et Godefroy remporta le premier prix de gravure (3000 fr.)

Nous ne suivrons pas Godefroy dans les travaux qu'il a exécutés au XIXe siècle, nous nous bornerons à citer *Psyché et l'Amour*, d'après le tableau de Gérard, estampe qui mit le nom du graveur en célébrité, *le Songe d'Ossian*, et toujours d'après Gérard, la grande estampe de la bataille d'*Austerlitz*.

Jean Godefroy mourut en 1839.

GOIS (Étienne-Pierre-Adrien).

1731-1823.

Gois, artiste distingué, né à Paris en 1731, étudia d'abord la peinture dans l'atelier de Jeaurat, puis la sculpture sous la direction de M. A. Slodtz. En 1759 il remporta le grand prix de Rome ; en 1770 il fut reçu à l'Académie sur la présentation de la statue d'*Aréthée pleurant ses abeilles* : en 1776 on le nomma professeur, position qu'il occupa jusqu'à sa mort, sauf une interruption en 1793.

Baudicour a décrit 16 eaux-fortes de la main de Gois ; ces pièces, très rares, sont remarquables, dit-il, tant pour la grande ordonnance de composition que sous le rapport du style et de l'exécution.

Moïse sauvé des eaux, — *la Fille de Jephté*, — *Retour de Tobie chez son père*, — *Tobie rend la vue à son père*, — *Moïse frappant le rocher*, — *le Veau d'or renversé*, — *Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor*, — *Arrêt rendu par Cambyse*, — *l'Avare pensif*, — *Serment des nobles devant la Chambre des Comptes*, Gois sculp. anno 1788, in-fol. en largeur.

Allégorie, la Vérité, la Justice, l'Innocence.

Monument à la gloire de Louis XVI, en 4 planches.

GONORD (François).

De François Gonord, né à Saint-Germain, on connaît trois *Académies de Femmes* dessinées par Cochin et gravées « par Gonord, par le nouvel art du Sr Magny », au lavis, et un portrait de *Jean-Denis Lempereur*, ancien échevin de la ville de Paris, graveur amateur duquel on a diverses eaux-fortes. Ce portrait est encore « rendu d'après le nouvel art du Sr Magny, 1761 ».

Gonord publia en l'an VII une collection des portraits des membres du Corps législatif, petits médaillons encadrés, au nombre de quarante par feuille. « L'exécution ne manque pas de relief, mais le prin-
» cipal mérite de cette collection consiste dans la
» rareté des portraits qu'elle renferme ; le succès dut
» en être nul, et l'édition mise au pilon. »

GOUPY (Joseph).

1729-

Goupy, né à Nevers en 1729, se fixa à Londres, où il publia un certain nombre d'estampes.

Il a gravé d'après Salvator Rosa, *les Devins*, *les Voleurs*, *Tobie*, *le Songe de Jacob*, *le Samaritain*, *Jésus dans le désert*. *St Jean-Baptiste prêchant dans le désert*, *le Baptême de l'Eunuque du roi de Candace*, *Glaucus et Scylla*, etc.

D'après Rubens, *Diane et ses nymphes à la chasse*.

D'après N. Poussin, un *Paysage* où l'on voit Pyrame et Thisbé.

D'après Soliméne, *Zeuxis peignant Hélène pour les Agrigentins*.

On cite de lui une caricature au sujet du penchant qu'avait pour la boisson le fameux Haëndel, dont Goupy était l'ennemi.

GOYA (FRANCISCO-JOSÉ).

1746-1828.

Comme Velasquez, Goya est un artiste espagnol par excellence. Il n'a pas seulement, comme le favori de Philippe III, peint les princes et la cour, mais il a aussi pris ses modèles sur le peuple et représenté la nation entière dans ses plaisirs, ses misères, ses douleurs, ses mœurs enfin. C'était un observateur, et sous le fantastique voulu de ses créations, il aiguisait les épigrammes les plus acérées, les satires les plus sanglantes, et cela sans épargner personne, contre les faiblesses et les vices de son temps.

« J'ai eu trois maîtres, disait souvent Goya, la na-
» ture, Velasquez et Rembrandt, » et ses œuvres ne démentent pas son dire, car cet artiste a toujours puisé dans la nature ses conceptions si originales, et parfois si violentes ; par ses effets heurtés de clair et d'ombre, il offre une certaine parenté avec Rembrandt : enfin la magnifique série d'eaux-fortes qu'il a gravées d'après les principales œuvres de Velasquez, est là pour témoigner de l'admiration qu'il professait pour celui qui a été son vrai maître.

Nul n'était plus apte d'ailleurs à comprendre Velasquez et à le graver. C'est à l'âge de trente-deux ans,

en 1778, à son retour de Rome, que Goya entreprit pour la chalcographie royale la belle série d'eaux-fortes des portraits équestres dite des *Chevaux*. Ces grandes planches in-folio, *Felipe III, rey de Espana*, et *Margarita de Austria reyna*. *Felipe IV* et *Ysabel de Borbon*, *le Comte d'Olivarès*, et les infants, surtout *Don Balthazar* sur son genêt d'Espagne, sont interprétés avec une simplicité de manière et une sûreté de main qui font présager le graveur si énergique de la *Tauromachie*. Il ne faut pas oublier les *Nains* du roi et les planches de *Ménippe* et d'*Ésope* qui leur font suite.

Puis vient pour Goya son temps de grande production, alors que recherché partout, il trouve encore le temps de peindre pour la cour et la ville, pour le roi Charles IV comme pour les Benavente ou les d'Ossuna. Ce n'est que plus tard, vers la fin du siècle, que Goya entreprend la série des *Caprichos*, son œuvre la plus connue et la plus importante en fait de gravure.

C'est en 1793 que l'artiste conçut l'idée de cette satire en 80 planches, à l'eau-forte mélangée de lavis, et qu'il exécuta successivement jusqu'en 1798. Le graveur niait bien la réalité des interprétations malignes auxquelles elles donnaient lieu, mais les intentions étaient si visibles, et les portraits tracés avec une si sanglante ironie qu'il s'éleva une protestation unanime. Nul n'était épargné; le roi, la reine Maria-Luisa, le favori Godoï prince de la Paix, la duchesse de Benavente sa protectrice, les ministres, tous y recevaient un trait cruel. Le bon Charles IV, que Goya amusait, malgré des allusions qui sautaient aux yeux

et n'étaient rien moins que respectueuses, ne voulut pas y entendre malice, et protégeant son peintre contre les menaces du tribunal de l'Inquisition, il fit, pour arrêter les poursuites, l'acquisition de toutes les planches et des exemplaires qui restaient à l'artiste.

Goya n'a pas laissé la clef de son ouvrage et pour un grand nombre de ses planches on en est réduit aux suppositions, beaucoup d'entre elles peuvent s'appliquer d'ailleurs à l'humanité toute entière. La satire pour être générale n'en est pas moins piquante, et l'album des « Caprices » restera pour les amateurs de tous les pays comme un des monuments les plus curieux de l'art.

Une autre série d'eaux-fortes, conceptions d'une extrême énergie, fut inspirée à Goya dans les premières années du XIXe siècle, à la vue des excès commis pendant l'occupation de l'Espagne par l'armée française.

« Madrid, a écrit M. Yriarte, était plein de déta-
» chements français, les alliés d'hier devenaient les
» ennemis, et le peintre dont on connaît la violence
» ne savait pas garder son sang-froid et passer devant
» les étrangers sans manifester sa haine ; Goya eut
» maille à partir avec les officiers de Murat, et, forcé
» de subir un joug détesté, se vengea par la publica-
» tion occulte d'abord, et plus tard effectuée au grand
» jour, des *Désastres de la Guerre*. Ces 80 planches,
» moins célèbres que les « Caprices », les surpassent
» de beaucoup au point de vue artistique par l'im-
» pression de terreur et de pitié qu'elles font naître,
» surtout par la perfection vraiment inouïe du dessin
» et furent exécutées au jour le jour, en lisant les

» bulletins de la guerre de l'indépendance, ou au retour » des promenades dans les environs de Madrid. »

M. Yriarte croit pourtant qu'il ne faut pas tant y voir des scènes de l'invasion française en Espagne que le tableau des horreurs de la guerre en général, car on ne peut identifier aucun événement connu avec certitude ni rapporter exactement les costumes à telle arme et à tel corps. Pourtant ce sont certainement les événements dont l'Espagne fut le théâtre pendant le règne éphémère du roi Joseph, qui les ont inspirées. Goya, dans cette extraordinaire série d'eaux-fortes, a laissé bien loin derrière lui tout ce que Callot avait pu imaginer sur le même sujet et il faut oublier combien il s'y trouve de parti pris, d'exagération et de haine pour en juger avec sang-froid l'incontestable côté artistique. Ce point admis on ne peut, au milieu de ces égorgements, de ces monceaux de cadavres convulsés, de ces pendaisons, de ces fusillades, de cette orgie de sang, méconnaître combien l'artiste donne toujours le mouvement juste, l'effet le plus dramatique et quel accent de vérité il répand sur ces incroyables scènes de carnage. Ces 80 planches que les sujets datent assez, ne furent pas publiées du vivant de Goya qui n'osa pas les faire paraître. Oubliées après sa mort, ce n'est qu'en 1863 que l'Académie de San Fernando à Madrid en fit l'acquisition sur l'initiative de quelques artistes et les publia.

La Tauromachie, suite de 33 planches, est l'œuvre d'un véritable « aficionado » : on sait que Goya dans sa jeunesse, passionné pour tous les exercices violents et en particulier pour le plaisir national des courses de taureaux, s'était engagé dans une cuadrilla

nomade pour gagner de quoi subvenir à son voyage à Rome. Il put donc alors jouer son rôle dans ces combats et l'on conviendra que personne n'était plus à même que lui d'en graver les principaux épisodes. Pour leur donner plus d'intérêt encore, il a cherché à représenter des scènes célèbres, telles que Charles-Quint et le Cid en picadors irritant un taureau, et les Martincho, Mariano Ceballos, Romero et autres fameuses « espadas » exécutant les prouesses les plus remarquables de leur art. Cette série, dont on ne trouve guère que des tirages modernes, se distingue par une observation juste des acteurs de ces combats et une vérité de mouvements tout à fait remarquables pour quiconque y a assisté.

Quelques piéces d'une fantaisie bien étonnante font partie d'une série de 18 planches connue sous le titre de Proverbes ou encore de *Sueños*. Sous la divagation apparente de l'artiste se cache toujours une pensée philosophique et critique. Les premiers tirages faits par Goya sont très supérieurs à ceux qu'on exécute encore maintenant. N'oublions pas enfin parmi les pièces isolées « Obras sueltas », celles qui représentent des *Prisonniers*, la planche des *Majas*, *la Balançoire* et la célèbre planche du *Garrot*, exécutée directement sur le cuivre, au rebord d'une fenêtre et d'après nature à Séville, et surtout *le Géant*, sorte de créateur rêvant assis sur les mondes, vision étonnante de l'étrange et grand artiste.

GRATELOUP (Jean-Baptiste de).

1735-1817.

Les portraits-miniatures de Grateloup sont une des curiosités de la gravure au XVIIIe siècle. Mais on doit se garder d'avoir pour eux l'admiration excessive qu'ils excitent chez quelques amateurs. Si l'on nous les présente comme des chefs-d'œuvre dignes d'être placés à côté de ceux signés par Ficquet, nous sommes fort tentés de protester, mais si l'on nous les recommande seulement comme un travail intéressant d'amateur, comme le résultat d'un procédé curieux, auquel le mystère même dont il est entouré donne un attrait de plus, alors nous sommes tout prêts à acquiescer et à constater que ces petites estampes sont étonnantes de finesse, surtout le *Bossuet* qui est un véritable tour de force.

Le travail très complet que M. Faucheux a publié sur Grateloup, travail dont il tenait les éléments du neveu du graveur, le docteur de Grateloup, facilite singulièrement notre tâche et nous n'avons qu'à le résumer.

Jean-Baptiste de Grateloup naquit à Dax le 25 février 1735, et montra de très bonne heure une grande aptitude pour les sciences et surtout pour les beaux-

arts. Après avoir fait ses études dans sa ville natale, il vint à Bordeaux en 1757 et après quelques années de séjour, se rendit à Paris en 1762. Il était alors âgé de vingt-huit ans. Il y fréquenta les artistes, s'occupa de peinture, de sculpture et surtout de gravure. C'est alors qu'il inventa son procédé particulier qui tient de l'aqua-tinte, de la manière noire et de la pointe sèche. Il était en même temps à la tête d'un commerce de pierres précieuses, dessinait lui-même les parures qui lui étaient commandées et les faisait exécuter par des joailliers. Il avait gagné à cette profession une grande finesse de dessin et beaucoup de patience. De plus sa myopie lui donnait, comme à Ficquet, la faculté de s'appliquer à des travaux extrêmement fins. Malheureusement il fut, vers l'âge de trente-cinq ans, atteint de la cataracte qui lui fit perdre un œil et renoncer à la gravure. Son premier portrait datant de 1765 environ, c'est donc dans un espace de cinq à six ans au plus qu'il exécuta les neuf pièces qui composent son œuvre. Il paraît que la gravure n'était d'ailleurs pour lui qu'un délassement, et c'était seulement le dimanche et pendant quelques heures qu'il pouvait s'y livrer.

C'est le 30 avril 1765 qu'il commença le portrait du *Cardinal Melchior de Polignac*, d'après la peinture de Rigaud ou plus probablement d'après le bon portrait gravé qu'en a fait Daullé. Il le dédia au Maréchal de camp comte de Polignac, avec lequel il était en relations. Pour une première tentative l'effort est curieux et le procédé s'y montre dans toute sa finesse, mais le modelé en est dur, l'arête du nez trop sèche et le passage des ombres aux clairs trop heurté. Grateloup ne considérait d'ailleurs cette planche que comme un essai.

Celui qui vient ensuite par ordre de date, est le *Dryden*, d'après Kneller, commencé en août de la même année, dans lequel on remarque toujours un peu de maigreur et de sécheresse.

Le *Jean-Baptiste Rousseau*, commencé en mars 1766, marque un progrès sur les deux premiers, mais le résultat obtenu est toujours mou. C'est la même réflexion qu'inspire le portrait de *Fénélon* d'après Vivien (mai 1767), gravé pourtant avec une étonnante minutie. L'effet produit par ces portraits est de paraître gravés à la manière noire. Était-ce la peine alors d'inventer un procédé spécial ?

Le portrait d'*Adrienne Lecouvreur* (Cornélie portant l'urne qui renferme les cendres de Pompée) gravé d'après l'estampe de Pierre-Imbert Drevet, est une miniature très réussie. Il fut commencé en 1767 et achevé en 1768. Le médaillon de *Montesquieu* qui date de juillet 1768 et le portrait de *Descartes*, commencé en mars 1769, sont fort inférieurs au précédent.

Voici enfin les deux portraits de *Bossuet*. De l'un, en buste, commencé à la fin de 1769 et terminé en 1770, nous dirons peu de chose, car si la main est bien traitée, la figure manque d'harmonie et les étoffes d'ampleur. L'autre, en revanche, *Bossuet* vu jusqu'aux genoux, est le chef-d'œuvre du graveur. Ce que nous apprend M. Faucheux que c'était le seul dont Grateloup fût complètement satisfait et qu'il regardait les huit premiers comme des essais dont il voulait détruire les planches, nous réconcilie avec notre artiste et nous prouve son goût. L'exécution a beaucoup plus de largeur en effet dans cette curieuse estampe, les traits sont adoucis, les travaux des dentelles d'une extrême

préciosité. Enfin l'on a l'illusion *en rétréci* du fameux portrait de Drevet, d'après lequel celui-ci fut gravé. Commencé au mois de février 1771, le *Bossuet* fut terminé en septembre de la même année. Au moment où il atteignait le résultat cherché, Grateloup était forcé, par une maladie d'yeux, de renoncer à la gravure !

On n'a jamais absolument connu le procédé employé par Grateloup, qui tint à le garder secret et le communiqua seulement à son neveu le docteur J. P. S. de Grateloup [1], en lui faisant promettre de ne pas le révéler. D'après ce qu'on en voit ou ce qu'on en sait, les planches étaient d'acier, et gravées par un mélange de manière noire et de pointe sèche. La gravure étant légère et le métal à peine entamé, il faut des précautions spéciales pour arriver à avoir de bonnes épreuves au tirage, travail que l'auteur faisait lui-même.

Grateloup, a très-bien dit Mr Duplessis qui tranche en même temps la question sur le procédé secret, à force de vouloir graver trop finement, a gravé quelquefois très sèchement et donné alors à ses estampes une extrême mollesse. Il est arrivé avec la pointe sèche au même résultat que les graveurs en manière noire avec le berceau, et on se demande quel avantage il pouvait trouver à ne pas se servir de ce moyen mécanique.

[1] Le Docteur Jean-Pierre-Silvestre de Grateloup, naquit à Dax le 31 décembre 1782. Il fut initié, vers 1806 ou 1808, aux procédés de gravure de son oncle, après qu'il eut fait ses études de médecine à Montpellier. Il fit un second tirage des portraits de J.-B. Grateloup de 1808 à 1810, et un troisième de 1817 à 1818. On lui doit quelques jolies pièces, *la Jeune Espagnole*, d'après Grimou, une copie du *Dryden*, *Louis XV*, une tête de *Napoléon*, et le portrait de son père, *Jean-Joseph Grateloup*. Il mourut à Bordeaux, le 25 août 1862.

Grateloup était un chercheur ; son biographe nous apprend qu'en l'an XI, quand il était déjà sexagénaire, il obtint le maximum des récompenses nationales, 6,000 fr., pour avoir inventé une nouvelle manière de coller les objectifs des lunettes achromatiques.

1. **BOSSUET**, en pied, d'après Rigaud ; in-8.

1er état : Avant la lettre.

2. **BOSSUET**, en buste, d'après Rigaud ; in-12.

1er état : Avant la lettre.

3. Descartes, d'après Hals ; in-12.

1er état : Avant la lettre.

4. **DRYDEN**, d'après Kneller ; in-8.

1er état : Avant la lettre.

5. Fénélon, d'après Vivien ; in-12.

1er état : Avant la lettre. — 2e état : Avec la lettre grise. — 3e état : Avec la lettre noire.

6. **LECOUVREUR** (Adrienne), d'après Coypel ; in-8.

1er état : Avant la lettre.

7. Montesquieu, d'après Dassier.

1er état : Avant la lettre.

8. **POLIGNAC** (le Cardinal de), d'après Rigaud.

Les premières épreuves ont la lettre N du mot *Polignac* gravée à l'envers (N).

9. **ROUSSEAU** (J.-B.), d'après Aved.

En 1808, les neuf portraits ont été vendus 80 fr. à la vente d'Augustin de Saint-Aubin.

Dans ces dernières années, plusieurs collections des neuf portraits de Grateloup, chaque série comprenant quelques épreuves avant la lettre, ont été vendues aux enchères de 1,000 à 1,200 fr.

Le plus bel œuvre de Grateloup qui ait été formé appartenait à M. Lecauchois-Féraud, intendant militaire, qui a si malheureusement péri dans le naufrage du paquebot le *Général Abbatucci*. Il le tenait de la famille même du graveur. Cet œuvre, comprenant les neuf portraits en vingt états, plus trois pièces du Dr de Grateloup, fut vendu en 1869 et adjugé 5,200 fr. au libraire Fontaine, qui l'inséra dans un exemplaire des *Œuvres de Voltaire*, coté au catalogue de sa librairie 35,000 fr., et qui appartient aujourd'hui à M. le Prince Alexandre Bibesco.

GRAVELOT (Hubert-François).

1699-1773.

Hubert Bourguignon, dit *Gravelot*, est né à Paris le 25 mars 1699. Il était le fils d'un tailleur et le frère cadet du géographe d'Anville. Il reçut une bonne éducation. Le goût des voyages et des aventures l'entraîna sur sa vingtième année à Saint-Domingue. Quand il revint il avait trente ans et se mit sérieusement au travail pour rattraper le temps perdu et profiter des excellents conseils de Restout et de Boucher. En 1732, il passa en Angleterre où le graveur Dubosc appelait beaucoup de jeunes artistes pour l'aider dans la gravure des *Cérémonies religieuses de tous les peuples*, qu'il avait entreprise d'après les dessins de B. Picart. L'adresse de Gravelot à Londres était *King street Covent garden, at gold cup.*

Dès son arrivée, il fut occupé de nombreux travaux d'illustration, mais nous ne nous occuperons ici que de ses pièces gravées. Encore sommes-nous bien loin de connaître tout ce qu'il a dû faire pendant un séjour de quinze ans en Angleterre. Ses douze vignettes in-12 pour une nouvelle édition de *l'Astrée* d'Honoré d'Urfé (1733) sont médiocres. Douze autres vignettes de même format, pour une collection de *Romans anglais*, sont

très supérieures aux premières, très jolies et paraissent dater de l'époque où il illustra Tom-Jones. — Trois en-tête de pages pour une Histoire Romaine, dont *la Mort de César* et *la Mort de Cicéron*. — Face et revers de deux *Médailles frappées à l'occasion du mariage du Prince de Galles et de la Princesse Augusta*. H. Gravelot inv. et sculp. — Face et revers d'une autre médaille, représentant d'un côté une adoration des mages et de l'autre une bibliothèque (1737). — Curieuse pièce de *Griffonnis*, où l'on voit sur une même planche un joli *Étui rocaille*, un chasseur mettant en joue, un fond de boîtier de montre, des têtes d'hommes, de femmes et de chiens. — *Dédicace* avec armoiries, aux Trois Lions.... et la devise : *Je Servirai*. — *Encadrement*, d'après C. Frederick. — *Lettres ornées* pour un ouvrage. — Cul-de-lampe semblant représenter *Psyché et l'Amour*. — *Jeunes gens et jeunes filles dans un atelier de peintre*, petite pièce carrée fort jolie, reproduite par M. Duplessis dans son *Histoire de la Gravure*.

Enfin le travail le plus important de gravure que Gravelot ait fait est une illustration toute entière des *Shakespeare Plays*, gravée avec beaucoup d'expression dans les physionomies, d'après les compositions de Hayman.

Ce n'est certainement pas tout ce que l'aimable artiste a gravé. Nous laissons à M. Emmanuel Bocher le soin de compléter cette liste dans le catalogue raisonné qu'il prépare de l'œuvre de Gravelot.

De retour à Paris, Gravelot se consacra à l'illustration des livres, et l'on sait avec quel talent. Il faisait aussi de petits vers et donnait des leçons de dessin.

GREEN (Valentin).

1739-1813.

Valentin Green, célèbre graveur en manière noire, né dans le Warwickshire en 1739, partage avec Earlom et Mac-Ardell l'honneur d'avoir donné plus de variété et de souplesse au procédé du *mezzo-tinto*. Ses deux pièces du *Départ de Régulus* et du *Serment d'Annibal* (1761-73) d'après B. West, sont célèbres en Angleterre, ainsi que sa *Descente de croix* d'après le tableau de Rubens (1790), et le *Monument élevé à William Pitt à Westminster* (1784).

Nous considérons ses portraits comme supérieurs à ses autres travaux. Green a réellement rendu avec une grande adresse la majestueuse noblesse des personnages peints par Van Dyck, la diaphanéité des ladies, au teint pétri de lait et de roses par Angelica Kauffmann et Reynolds.

Voici ses principaux portraits : le sien d'abord, *Valentin Green* d'après Abbott.

Henry d'Anvers Comte de Danby, *George Gordon marquis de Huntly*, *Sir Thomas Warthon*, tous trois d'après Van Dyck.

Green a beaucoup gravé d'après Reynolds et il le dispute pour l'habileté à une foule d'artistes en manière

noire qui arrivent tous à un résultat satisfaisant, ce qui prouve la facilité du procédé : Corbutt, Dunkarton, Faber, Fisher, Houston, Dickinson, MacArdell, John Jones, Purcell, Spooner, Spilsbury, Smith, Ward, Watson, etc...

Green a donc gravé d'après Reynolds, *Sa Grâce le Duc de Bedford, ses frères John et William Russel et leur sœur miss Vernon*, jolie réunion d'adolescents. — *Lady Caroline Howard.* — *Sir William Chambers*, trésorier de l'Académie royale. — *La Comtesse d'Aylesford.* — *Miss Campbell.* — *Lady E. Compton.* — *Lord Dalkeith.* — *Lady Delme.* — *La Duchesse de Devonshire.* — *Lady Halliday.* — *La Comtesse de Harrington.* — *Lady Manners.* — *La Duchesse de Rutland.* — *La Comtesse de Salisbury.* — *Georgina Spencer.* — *Lady Talbot.* — *La Vicomtesse de Townshend.* — *Les Trois filles du Comte de Waldgrave.*

D'après Benjamin West, le portrait de *West* lui-même avec son fils. — *Sir Joshua Reynolds.* — *La Reine Charlotte.* — *Le Prince William-Henry d'Angleterre.* — *Les Princes et Princesses de la Famille royale d'Angleterre.* — *Robert et Thomas Drummond.* — *Le Prince de Galles et son frère.*

Garrick et miss Pritchard, d'après Zoffani. — *Garrick embrassant le buste de Shakespeare*, d'après Gainsborough.

Plus de nombreux portraits d'après Cosway, Romney, P. Falconnet, Calze, etc....

Green fut nommé en 1774 l'un des six associés graveurs de l'Académie royale d'Angleterre. Il mourut en 1813.

GREUZE (Jean-Baptiste).

1725-1805.

Une seule pièce peut être attribuée avec certitude à Greuze, *la Jeune Savoyarde*. Elle est signée d'un *G* et on en connaît des épreuves avec sa signature autographe. La *Tête de jeune femme* vue de trois-quarts, placée au début de son œuvre au Cabinet des Estampes, ne lui est qu'attribuée. On prétend aussi que le premier travail d'un *Vieillard au bonnet fourré*, imité de Rembrandt, serait de Greuze, et que de Marcenay qui l'a signé, le fit disparaître en le terminant.

La collaboration du grand artiste est peut-être moins douteuse en ce qui touche les fameuses estampes qui se gravaient sous sa direction d'après ses tableaux les plus importants. Les critiques du temps nous apprennent d'ailleurs que Greuze retouchait quand il le jugeait bon, le travail des Flipart, des Gaillard, des Le Vasseur et des Massard, ses associés ; et de fait, quand on examine l'estampe de *l'Accordée de Village* par exemple, l'on croit apercevoir distinctement dans les têtes, nous l'avons dit à propos de Flipart, les accents de pointe sèche du maître. Mais cela n'est qu'une hypothèse.

GRIGNION (Charles).

1712- .

Charles Grignion est un graveur d'origine française. Le *Manuel* de Le Blanc le fait naître en 1712 à Londres, où il a travaillé jusqu'en 1777. On a de lui entre autres pièces :

Garrick dans le rôle de Richard III, gravé avec Hogarth. 1745. — *L'Élection d'un membre du Parlement*, quatre feuilles d'après Hogarth, par Grignion, La Cave et Aveline, 1755-58, etc., etc.

Suite de douze figures dans le costume anglais, d'après Gravelot, gravées avec Major et Truchy ; et de nombreuses vignettes ou frontispices pour des ouvrages anglais, tels que *Poetical works of Milton*. Édimbourg, 1777, in-18. — *Poetical works of Prior*. 1777, in-18. — *Shakespeare*, Londres. 1783, in-12. — *Shenstone*, Édimbourg, 1778, in-18.— *Spenser*, 1778, in-18. — *Poetical works of Swift*. 1778. — *Thomson*. 1777. — *Trials for adultery*. histoire des divorces, formant un choix de procès en adultère, fornication, cruauté, impuissance, depuis 1760 jusqu'au temps présent. Londres, 1781. 7 vol. in-8. — *Horace*. Birmingham, 1762, in-12.—*Virgile*. Londres. 1750, in-8. — *Young*, Édimbourg. 1777.

GUCHT (Jean Van Der).

1697-   .

Ce dessinateur et graveur au burin est né à Londres en 1697. Il apprit le dessin de Louis Chéron, et la gravure de son père Michel Van der Gucht.

Nous le citons ici parce qu'on lui doit, ainsi qu'à son père et à son frère Gérard, une certaine quantité de frontispices, vignettes et ornements de livres, notamment :

The Dramatick works of John Dryden, Londres, 1762, 6 vol. in-12. Portrait et 28 figures d'après Gravelot.

Don Sébastian, tragédie, Londres, in-12. Frontispice d'après Gravelot.

The works of Shakespeare, Londres, Hitch, 1762, 8 vol. in-12. Portrait dessiné par Van der Gucht, et 36 figures de Gravelot gravées par Van der Gucht, etc., etc.

GUÉRIN (Christophe).

1758-

Christophe Guérin, professeur de dessin et conservateur du musée à Strasbourg [1], gravait avec un certain talent mais d'une manière un peu sèche.

Le *Comte de Cagliostro*, d'après nature, 1781, in-4 ovale.— *Mon père, dédié à ses amis*, in-4.—*François-Xavier Richter*, maître de chapelle, entouré d'enfants de chœur, jolie pièce publiée en 1785, à Strasbourg, chez l'auteur, à la Monnaie. — *Herculi Cormariensi*, portrait de Stockmayer, batelier et officier municipal. — *Dumas*, *Hérault*, *Foissey*, commissaires du roi dans les départements du Rhin. médaillon rond. — *Liberté-Egalité*, Guérin fecit, in-fol. — *Mothier de la Fayette*. — *Custine, général français*, 1793, in-4. — *Luckner*, ovale in-8. — *Treilhard*, *Bonnier*, *Roberjeot*, plénipotentiaires au congrès de Rastadt.

Guérin a composé et gravé une suite de quatre jolies figures pour *l'Homme des champs ou les Géorgiques françaises*, de Delille, Bâle. 1800, in-12. reproduites in-8 dans l'édition de Strasbourg, 1802.

[1] Il ne faut pas le confondre avec Jean-Urbain Guérin, peintre, également de Strasbourg, et dont les miniatures ont été gravées par Fiesinger, Élisabeth Herhan, etc.

Les GUTTENBERG.

1744-1790.

Carl Guttenberg, né en 1744, est un excellent artiste venu tout exprès de Nuremberg à Paris pour profiter des excellentes leçons du « papa Wille » dont il devint l'ami. Celui-ci l'employait dans le principe, à cause de son beau coup de burin, à graver la lettre au bas de ses estampes. « J'ai fait graver, dit-il en » 1774, la lettre au bas de ma nouvelle planche » (la Sœur de la bonne femme de Normandie), par » Mr Guttenberg mon graveur de lettre ordinaire » quoiqu'il n'en fasse pas profession. »

Wille lui procure aussi quelques travaux ; il lui fait terminer en 1770 les *3e* et *4e Vues du Mein*, commencées à l'eau-forte par Dunker, et le recommande à Basan qui l'emploie à la gravure de sa *Galerie de Choiseul*. Puis c'est *le Petit boudeur* d'après Greuze, et *l'Écrivain public* d'après Wille fils.

En juin 1772, tenté comme beaucoup d'autres jeunes graveurs par les brillantes propositions de Christian de Méchel, nous le voyons partir pour Bâle. Un an après, fatigué de la *Galerie de Dusseldorf* et de son éditeur, Carl Guttenberg revient à Paris, fort mécontent. Heureusement, il y trouve quelques bons travaux.

Voici venir le moment où il va être chargé de collaborer avec son frère au *Monument du Costume*, recueil pour lequel il a gravé *le Rendez-vous pour Marly*, d'après Moreau. Avec de très bons yeux, on peut aussi déchiffrer la signature de C. Guttenberg sur la planche de *N'ayez pas peur ma bonne amie*, dans la suite réduite in-12.

Vues des environs de Florence, d'après Wagner.

Vues des environs de Munich, d'après Kobell.

Planches pour les *Figures de l'Histoire de France*, d'après Moreau, etc.

L'Invocation à l'Amour, Théolon pinx.; in-fol.

L'Écrivain public, d'après Wille fils.

Monument érigé à Genève à J.-J. Rousseau; in-fol.

Guillaume Tell, d'après Fuessli.

La Troupe ambulante, J.-F. Meyer pinx.

La Mort du général Wolff, d'après B. West.

Carl Guttenberg est activement employé, ainsi que son frère, à la gravure des planches du *Voyage à Naples* de Saint-Non, où il termine souvent des planches commencées à l'eau-forte par Duplessi-Bertaux. Le travail des deux frères, très semblable, se confond volontiers, et l'on ne sait souvent auquel attribuer les planches signées Guttenberg tout court.

Carl et Henri ont été fort employés aussi à travailler à la *Galerie du Palais-Royal*. Enfin Carl Guttenberg a gravé une bonne partie des vignettes de Freudeberg pour *l'Heptaméron*, et d'Eisen pour *les Époux malheureux* de Baculard d'Arnaud.

Guttenberg est l'un des assidus compagnons de Wille dans ses promenades. En 1784, il assiste avec sa femme, son frère et son maître, à la tentative

manquée d'aérostation de Janinet. Quand il s'agit d'aller dessiner du côté de Palaiseau, il est toujours prêt et part en avant avec Freudeberg ou Baader. Wille a raconté avec assez d'agrément, malgré sa lourdeur native, ces promenades pleines d'incidents comiques. Nous détachons quelques passages du récit d'une de ces excursions, faite en août 1784 :

« Ayant résolu, car il faisait assez beau, de partir » pour Montcerf, pour y dessiner les ruines du château » de Becoiseau qu'on m'avait vanté. je partis effecti- » vement avec les voitures publiques et très commodes » de Corbeil, ayant avec moi M.M. Guttenberg, Klau- » ber et Preisler. Arrivés dans cette ville, nous y » trouvâmes mon neveu de Villepesle, qui voulut nous » envoyer, en partant à cheval avant nous. son cabrio- » let pour nous mener chez lui; mais nous aimâmes » mieux y aller à pied. Ensuite étant arrivés. mon » neveu nous donna un dîner splendide, nous obligea » de rester à souper de même et coucher dans sa » maison. Le lendemain de bon matin, son cabriolet » avec deux chevaux étant prêt, nous partîmes fort » satisfaits de sa réception pour Montcerf. Nous avions » sept bonnes lieues à faire. Nous passâmes une partie » de la forêt de Cressy et arrivâmes près de Montcerf » vers les onze heures. Becoiseau se trouva à notre » droite, et sans songer que nous avions faim, nous » descendîmes et parcourûmes ses ruines de toutes » parts, qui sont excellentes à faire nombre de des- » seins. Après cela nous entrâmes dans Montcerf situé » sur la hauteur et le traversâmes à pied. Comme les » voyageurs se montrent rarement dans ce pays, qui » est une espèce de sauvagerie sans aucune grande

» route, les habitants accoururent, moitié consternés,
» moitié admirant notre accoutrement parisien qui les
» frappa. Nous allâmes loger à la Chasse Royale, seul
» cabaret de l'endroit : il y avait, chose remarquable,
» des lits dans deux chambres, mais faits de joncs de
» marais, et des oreillers remplis de sable et de
» coquilles d'œufs. Les vîtres aux croisées manquaient
» en grande partie, mais notre hôte qui portait une
» culotte plus fendue par derrière que par devant, y
» colla du papier brouillard avec de la fiente de vache
» nouvellement pondue, ce qui était aussi utile qu'a-
» gréable à la vue... »

Wille raconte ensuite que la cuisine est tellement primitive en cet endroit qu'ils sont obligés de « mettre
» la main à la pâte : Mr Klauber allait traire les vaches
» pour une soupe au lait. Mr Preisler avait le départe-
» ment des pommes de terre, qu'il avait proprement
» réduites en marmelade, y compris leur enveloppe.
» Pour moi je m'étais chargé de faire bouillir les hari-
» cots dans un chaudron qu'un Auvergnat raccommoda
» préalablement en ma présence ; mais les haricots
» sur un feu trop violent et n'ayant pas assez d'eau
» s'attachèrent au fond si bien que, craignant pour
» mon honneur en fait de cuisine, je courus de tous
» côtés et ne trouvai pour les détacher qu'une espèce
» de pelle de bois destinée à charger du fumier dans
» l'occasion. Et pendant tout ce temps où chacun devait
» avoir son occupation, Mr Guttenberg fumait sa pipe.

» Tout bien considéré, pendant les huit jours que
» nous passâmes à Montcerf, il ne nous manqua rien
» excepté ce que nous désirions... »

Wille trace le portrait de ses hôtes et décrit le

retour à Paris en charrette, avec la petite note sentimentale qui ne manque jamais :

« Tout ce qui me fît plaisir était que ma femme » n'était pas encore couchée, car comme c'était la » veille de la Saint Louis, sa fête, elle avait eu du » monde à souper. Elle fût surprise et enchantée de » me revoir ; nous nous embrassâmes tendrement. » Heureusement pour gens pas mal affamés, nous » trouvâmes encore quelques restes du repas que nos » deux pensionnaires, M.M. Klauber et Preisler, man- » gèrent avec moi avec bien du plaisir. Mr Guttenberg » nous avait quittés à la porte pour coucher chez lui » avec sa femme, comme de raison. »

C'est à Wille que C. Guttenberg dut la commande du portrait de *H. de Nicolay*. Il est bien probable que la commande du portrait en buste de *Catherine II* lui vint de la même manière.

C. Guttenberg a aussi gravé un portrait de *Paul Jones*, d'après Notté. Le graveur demeurait alors *rue Ste Hyacinthe, la 2e porte après la Place St-Michel*. C'est sans doute dans ce logement qu'il lui arriva le désagrément d'être dévalisé, ainsi que le rapporte Wille à la date du 16 mai 1785 : « Ayant su que Mr et » Me Guttenberg avaient été volés le jour précédent » qui étoit le 1er jour de la Pentecôte, je courus chez » eux pour les consoler efficacement. L'argent comp- » tant, une épée en argent, un gobelet, des bas de » soye, tout était emporté et l'avait été en plein jour » pendant qu'ils étaient à la promenade. Une médaille » d'argent que j'avais prêtée à Mr Guttenberg fut éga- » lement volée. Quel coquin de voleur ! »

Carl Guttenberg a mis son nom au bas de quelques

pièces de circonstance : *Allégorie sur le compte-rendu de Necker* : *Révolte excitée par l'impôt du thé en Amérique* : les épreuves avec le coq sont plus rares, parce que le graveur fut forcé de supprimer cet emblème ; mais la pièce la plus curieuse est la *Suppression des ordres monastiques dans toutes les villes de la domination de l'Empereur*, d'après C. de France, grand in-folio.

Notre graveur, fatigué par le travail, éprouva le besoin de se distraire ; il alla à Londres. « Ces jours-» ci, écrit Wille en mai 1787, Mr Guttenberg est parti » pour l'Angleterre. Depuis longtemps il avoit envie » de voir Londres. Je lui ai donné une lettre de » recommandation pour Mr Byrne. Mr Guttenberg est » plus heureux que moi de pouvoir s'absenter ainsi. » Depuis nombre d'années j'ai désiré faire cette » excursion sans pouvoir l'effectuer. »

Puis arrive la maladie, dont son vieux maître suit avec anxiété les progrès. En avril 1788, il relate que Guttenberg souffre horriblement aux mâchoires vers les deux oreilles. La souffrance augmente au commencement de 1789 et Wille envoie souvent savoir de ses nouvelles : « 1er avril. J'apprends aujourd'hui que » Mr C. Guttenberg va un peu mieux. Sa maladie étoit » des plus terribles. J'ay été le voir plusieurs fois avec » mon fils et nous désespérions presque de lui. »

Il semble se remettre en effet, et ils peuvent encore aller ensemble visiter la démolition de la Bastille qui marche grand train : mais l'artiste est condamné, car bientôt nous lisons la note suivante dans le *Journal* de Wille : « 20 may 1790 : mourut Mr Carl Guttenberg, bon » graveur et beaucoup de mes amis ; je fus sa première

» connaissance lorsqu'il arriva à Paris. Il étoit natif » de Nuremberg. Il avoit de l'esprit, étoit instruit, et » son caractère étoit ferme et décidé. Si je ne me » trompe il avoit 49 ans. Il laisse une veuve très bonne » femme. Comme il étoit protestant, il fut enterré le » 21 dans leur cimetière et nombre d'artistes furent à » son enterrement. Mr Gams, aumônier de l'ambassade » de Suède, prononça l'oraison funèbre en françois, » car le nombre des assistants françois étoit plus grand » que celui des allemands. L'ouvrage le plus considé- » rable qu'il a fait est la *Suppression des couvents* » *par Joseph II.* Je le regretterai toujours, car il » m'étoit fort attaché. »

La veuve de Guttenberg se remaria avec le graveur Klauber.

HENRI GUTTENBERG, frère cadet du précédent, né en 1745, vint à Paris appelé par son frère, et guidé par lui et vraisemblablement aussi par Wille, arriva à graver avec beaucoup de correction et de netteté.

Il a exécuté, pour la suite du *Monument du Costume*, deux pièces d'après Moreau le jeune, *la Rencontre au Bois de Boulogne* et *la Course des chevaux*.

Aglaé sauvée, *Nanette effrayée*, d'après Vernet.

Une estampe gravée d'après Lavreince, *le Mercure de France*, in-fol. en largeur, représente Beaumarchais lisant dans *le Mercure* l'extrait de *Figaro*, 1784.

Une pièce d'après Baudouin : *Perrette* (*Voilà la petite laitière*), in-8.

Jeune Bacchante jouant des cymbales, très jolie pièce in-8, d'après une gouache de Mlle Le Sueur.

Rendez-vous de chasse de Henri IV, d'après Borel.

Henri Guttenberg a collaboré au *Voyage à Naples* de Saint-Non, à la *Galerie du Palais-Royal* (notamment pour la dédicace, d'après Choffard), à la *Galerie de Florence*, à la *Galerie de Lebrun*, au *Musée Français* de Laurent, à la *Description de la Suisse* de La Borde et Zurlauben.

Une des bonnes planches de Henri Guttenberg est son estampe des *Dernières paroles de Jean-Jacques Rousseau*, d'après le dessin de Moreau le jeune. C'est le 2 juillet 1778 que l'auteur des *Confessions*, se sentant mourir, disait en s'adressant à Thérèse : « Ma chère femme, rendez-moi le service d'ouvrir la » fenêtre afin que j'aie le bonheur de voir encore une » fois la verdure. Comme elle est belle ! que ce jour » est pur et serein... » etc.

Henri Guttenberg était à Rome à l'époque de la mort de son frère ; mais il se trouvait à Paris au plus mauvais moment de la Révolution, et le 18 février 1793, il écrivait à son compatriote Frauenholz, à Nuremberg : « Le papier que vous me demandez est » présentement fort difficile à se procurer, la cause » en est que la Nation fait un grand emploi de ce » papier pour l'impression des assignats ainsi que » d'une masse de journaux qui paraissent ici, mais » je ferai mon possible pour vous en envoyer 200 » feuilles par la diligence prochaine. J'aurais bien » voulu résister à la crise le plus possible ; les troubles » et les agitations me rendent la tête froide. Si cela » continue, je m'en irai bientôt par Bâle et Munich à » Nüremberg où j'aurai le plaisir de vous voir. Je vous » prie de n'en parler à personne... Guttenberg. »

Henri Guttenberg mourut à Nuremberg.

GUYOT (Laurent).

1756- .

Guyot, s'il ne fut pas un artiste de premier ordre, ne mérite nullement l'oubli complet dans lequel l'a laissé le *Manuel*, comme le prouvera le catalogue que nous donnons plus loin. Né à Paris en 1756, Laurent Guyot avait commencé par apprendre, sous la direction de Legrand et de Tilliard, la gravure au burin; mais il n'y avait pas grande disposition et il n'a rien laissé que de très faible en ce genre, à part une assez jolie petite pièce d'après Moreau le jeune, en forme de dessus de boîte, représentant une scène des *Trois Sultanes* de Favart.

Il se tourna vers un autre genre, la gravure au lavis et en couleur. Assurément, il fut loin d'égaler Janinet et Debucourt, et ne se sentit jamais de taille à entreprendre une grande estampe; son effort le plus considérable consiste en reproductions de sujets galants de Fragonard, *l'Armoire*, *le Verrou*, *la Gimblette*, qui ne dépassent pas le format in-4; il se sentit plus à l'aise en se cantonnant dans la fabrication, pour sa boutique de la rue St-Jacques, *au Grand-Gessner*, de petites pièces d'après Dutailly et autres, de sujets galants en dessus de tabatière, de paysages, d'ara-

besques. Il affectionnait la forme ronde ou ovale ; les bibliophiles connaissent ses suites de *Paul et Virginie* in-8 et in-12 rond ; les médaillons ovales sur les événements de la Révolution française comptent au nombre des meilleures productions de ce graveur fécond ; ses *Cris et Costumes de Paris*, d'après les dessins de Watteau de Lille, sont « le plus charmant » souvenir qu'ait pu garder la gravure du peintre des » habillements galants de la veille de la Révolution. »

Guyot eut quelquefois l'idée malencontreuse de reprendre le burin et de graver ainsi des vignettes qui sont pitoyables. Il termina assez misérablement sa carrière par une grande quantité de planches au trait, notamment pour le *Musée des Monuments français* de Lenoir et Percier.

PIÈCES AU LAVIS ET EN COULEUR.

1. **L'Armoire**, d'après Fragonard ; réduction in-4 au lavis. — Chez les Campion et chez Guyot.

2. **Le Verrou**, d'après Fragonard ; in-4.

3. **La Gimblette**, d'après Fragonard ; in-4 ovale en largeur.

   L'épreuve du Cabinet des Estampes est un essai au trait, avec application partielle des couleurs.

4. **L'Illusion**, ou le Rêve agréable, et son pendant ; 2 p. in-4 en largeur.

5. **La Sonnette ou le Déjeuné interrompu**, d'après Mallet ; in-fol. en largeur.

6. Le Compliment, ou la Matinée du jour de l'an, curieuse petite réduction de l'estampe de Debucourt ; in-32 rond.

7. **Le Colin-Maillard**, — **Le Concert**, 2 jolies petites pièces ovales, d'après Dutailly ; in-8 en largeur.

8. **Offrande a Pan**, — **Sacrifice a l'Amour**, 2 p. d'après Dutailly ; in-8 rond.

9. **La Sentinelle vigilant**, — **N'ai pas peur ma bonne amie** (sic), 2 p. d'après Dutailly ; in-12 rond.

10. **L'Isle du Rendez-vous**, — **L'Arrosoir**, 2 p. d'après Dutailly ; in-8 en largeur.

11. La Bascule à la Barcelonnette, — le Cours à l'espagnole, 2 p. d'après Opse ; in-8 ovale en largeur.

12. **Le Bon Exemple**, — **Le Doux Sommeil**, 2 p. in-8 rond.

La première pièce est imitée d'un fleuron de Choffard pour *le Jugement de Pâris*, la seconde d'un fleuron de titre gravé par Le Veau d'après Moreau.

13. **L'Amour désarmé**, — **L'Amour vengé**, 2 p. in-32 rond.

14. Les Soins maternelle, — la Lecture interrompu (sic), 2 p. d'après Vangophe ; in-8 rond.

15. L'Union sincère, d'après Picard ; in-8 rond.

16. **Paul et Virginie**, 14 p. in-8 rond.

17. **Paul et Virginie**, 8 p. in-18 rond.

18. Feuille de Paysages et Camées, d'après Pernet.

19. Billet de visite : *A ce symbole fidèle qui ne connaît l'Amitié ?* — Sergent del. ; in-12.

20. Petits jeux d'enfants, pièces en forme de boutons.

21. Le Matin, — le Soir, 2 p. ovales en largeur, d'après Robert.

22. **Les Quatre Heures du jour**, feuille contenant cinq petits sujets ronds.

23. **Les Quatre Éléments**, jolie feuille de cinq petits sujets ronds, d'après Sergent.

24. Les Saisons, suite de quatre frises d'après Larue, au lavis.— Guyot direxit

25. Sacrifice en l'honneur de Jupiter, — Vénus et les Grâces chez Vulcain, — le Triomphe de Bacchus et d'Ariadne, — le Triomphe de Zéphire et Flore, — la Sagesse dirige les Muses, bas-reliefs d'après Moitte, au lavis rouge.

26. Combat sur mère (sic) et sur terre, — Combat sur terre et sur mer; pièces grivoises d'après Vangophe; in-4 en largeur.

27. Estampes diverses : Adam et Ève, d'après Bounieu. — David et Goliath. — Sainte-Famille, d'après Rembrandt. — Fuite en Égypte, esquisse. — Jésus et Madeleine, etc.

Le Cabinet des Estampes possède beaucoup de pièces de Guyot en trois états, au trait seulement, puis tirées en bistre, et enfin en couleur.

Un certain nombre d'estampes n'existe même dans l'œuvre de Guyot qu'à l'état de préparation au trait. Cette gravure au trait est-elle de Guyot, ou bien ces planches lui étaient-elles livrées ainsi par d'autres artistes, Sergent pa exemple, pour être tirées en couleur? Nous ne savons.

C'est ainsi qu'on voit :

Un Charlatan en costume turc, in-8;

Un Buste de femme, in-8;

Frise avec amours se balançant sur une guirlande de fleurs, in-8;

Le Baiser, — Bertrand et Raton, médaillons ronds;

Vues de Paris;

Une curieuse estampe, préparée au trait, et signée de Sergent, représentant une foule d'acheteurs qui se pressent sur une place, autour d'un marchand de marrons. Au-dessus du vaste parapluie qui sert d'auvent à ce marchand, est un petit écriteau sur lequel on lit : *Benoît, marronnier privilégié de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans.* L'estampe est de format in-4;

Etc., etc.

---

28. Quatre vues d'Athènes, d'après Pernet.

29. Vues des monuments et hôtels de Paris, d'après les dessins de Sergent.

30. 1re et 2me Vues des environs de Rome, d'après Pernet, par Guyot, membre de la commune des arts; 2 p. en largeur.

31. Ruine de la partie intérieure d'une basilique de Rome, — Ruine d'une galerie antique de Rome, 2 p. d'après H. Robert; in-fol.

32. 1re et 2e Vues du golfe de Venise, d'après Vernet ; 2 p. in-4 coloriées, publiées en Angleterre.

33. Le Temple de Mars, — le Temple de la Philosophie, 2 p. in-4, d'après Pernet.

34. Vues des parcs de Londres et diverses vues d'Angleterre, d'après Belanger le Romain, série de pièces in-4.

35. Autres vues d'Angleterre, d'après le même ; in-8 rond.

36. Vues d'Angleterre, d'après Mérigot et autres.

37. Vues d'Italie, d'après Pérignon, gravées en 1787 ; in-4 en largeur.

38. Vue de Trianon, du côté du canal, d'après Sergent.

---

39. Uniformes des regiments de l'infanterie royale française, d'après Berthelemie. — Guyot direxit ; in-8.

40. Cahier d'animaux, sur papier bleu ; in-4.

41. Douze CAHIERS D'ARABESQUES, propres à la décoration des appartements ; in-4 au lavis.

1er cahier, titre par Moreau, arabesques par Lavallée-Pousin. — 2e, d'apres Lavallée-Pousin. — 3e, d'après Watteau. — 4e, 5e, 6e, d'après Lavallée-Pousin. — 7e, d'après Voisin.— 8e, d'après Leclerc.— 9e, d'après Berthelot.— 10e, d'après Leclerc.— 11e, d'après Berthelot.— 12e, décorations intérieures d'après Janneret.

42. CRIS ET COSTUMES DE PARIS, curieux recueil d'après les dessins de Watteau, de Lille.

13. Chapeaux et bonnets, gravures de modes. — Chez les Campion et chez Guyot.

---

44. Action courageuse qui a méritée (sic) le prix à l'Académie d'Amiens en 1786, d'après Texier. — Action de Joseph Chrétien, qui a remporté le prix à l'Académie française, 2 p. in-4 en largeur.

45. Clemence de Henri IV, d'après Delarive, de Lille, 1787 ; in-4. — Humanité et bienfaisance de Louis XVI, d'après Debucourt (?) ; in-4 en largeur.

46. Traits de dévouement de Mgr. le duc d'Orléans ; novembre 1787, 2 petites pièces rondes.

47. L'Œil du génie, ou les armes de M. Necker, allégorie in-fol. d'après M. A. Croisier.

48. États-Généraux, 4 mai 89 ; deux médailles avec leur revers sur une seule feuille : 1. Louis XVI sur son trône, un coq. — 2. Apollon, l'autel de la Concorde.

49. Liberté, — Égalité, 2 p. d'après Quéverdo ; in-8 rond.

50. Événements de la Révolution, jolies pièces in-4 ovale en largeur.

Le 12 Juillet le Jardin des Thuilleries est souillé de l'odieuse présence du Prince de Lambesc, lequel n'écoutant qu'une aveugle fureur, ose frapper de son cimeterre la respectable et débille vieillesse.
Offrande des dames artistes et des citoyennes sur l'autel de la patrie.
Les Chanoinesses de Maubeuge offrent un contrat de 147,000 livres sur le Roi.
Pillage des armes de l'hôtel des Invalides.
Vue de la Bastille prise des fossés St-Antoine.
1re attaque du pont-levis de la Bastille.
Vue prise du second pont-levis de la Bastille.
De Launay, gouverneur de la Bastille, pris et conduit à l'Hôtel-de-Ville.
Mort de Flesselles.
Vue du jardin de la Bastille ou se promenaits (sic) quelques prisonniers...
Démolition de la Bastille, gravée d'après nature, par permission de la ville.
Arrivée des femmes à Versailles, le 5 octobre 1789.
Arrivée du Roy à Paris le 6 octobre 1789.

51. Deux vues de la Bastille, et une vue de sa démolition, plus grandes que celles citées plus haut.

52. Bas-relief de l'autel de la Patrie pour la Fédération, d'après Le Seur ; in-4 en largeur, au lavis.

53. La Fuite à dessein ou le Parjure Louis XVI. — Chez Guyot.

54. La Tour du Temple ; in-4, au lavis.

55. Vendémiaire, d'après Lagrenée jeune, pointillé de couleur. — Guyot direxit ; in-8 ovale.

56. Translation de Michel Le Pelletier au Panthéon, — Translation de Voltaire au Panthéon, bas-reliefs d'après Dutailly ; in-fol.

57. Le Thermomètre du sans-culotte, d'après Caraffe ; in-fol. bistre. Guyot exc.

58. Coronamento de Carlos IV, médaillon ovale, et son revers.

---

59. Clairval, rôle de Blondel dans Richard Cœur-de-Lion (*Annales des Théâtres de Paris*).

60. **Delille**, debout dans un paysage. — Fauvel del.; in-8

61. Kosciusko; médaillon in-12.

62. **Rousseau** (J.-J.), fait d'après nature à Ermenonville; in-8.

A l'aspect de ces fleurs, des souvenirs touchants
Ont réveillé son âme et rajeuni ses sens.
Tout rappelle à son cœur les traits de sa Julie
Et les jours fortunés du printemps de la vie.

63. **Voltaire**, en buste, dédié aux hommes libres, in-8 orné, au lavis.

PIÈCES EN NOIR.

64. Portrait de Lantara, d'après Watteau fils, 1776; in-4.

65. Vien; in-8.

66. **Les Trois Sultanes.** Roxelane dansant devant le Sultan, tandis qu'une de ses rivales joue de la harpe et que la troisième chante; in-8 en largeur, forme de dessus de boîte. — D'après Moreau.

67. Vignettes diverses.

Les vignettes gravées au burin par Guyot sont généralement détestables. — L'ouvrage le plus sérieux auquel notre graveur ait collaboré est l'*Histoire de France* de Moreau.

68. Planches au trait pour le *Musée des Monuments français*, par Lenoir et Percier.

69. Armes des Grecs et des Romains, planches au trait

Les HACKERT.

Les frères Hackert, tous trois peintres, dessinateurs et graveurs de paysages, sont nés à Prentzlau, dans le Brandebourg.

Jacques-Philippe Hackert, né en 1734, élève de N. B. Le Sueur de Berlin, voyagea dans les pays du Nord et grava à l'eau-forte des suites de *Vues de Poméranie et de l'Ile de Rugen* (1763-64), in-4 en largeur. — Six *Vues de Suède*, in-4.

En 1765, il se rendit à Paris où il travailla. On a de lui à cette époque six *Vues de Normandie*. Puis, en 1766, il partit pour l'Italie avec un de ses frères, Jean-Gottlieb, qu'il eut le chagrin de perdre à Rome. La grandeur et la beauté des sites de la campagne romaine élargirent sa manière. Installé à Tivoli, où il avait une villa, il produisit beaucoup de tableaux, et en fait de gravures quatre *Vues du Royaume de Naples*, gravées à Rome en 1779, grand in-fol.

Il avait à peindre pour l'impératrice de Russie la destruction de la flotte turque, et l'on raconte que, pour lui donner l'idée exacte de l'explosion d'un vaisseau, le comte Orloff lui offrit ce spectacle à Livourne.

En 1786, il fut appelé à Naples où il devint peintre de paysages et de marines de la cour.

CHARLES HACKERT, né vers 1740, voyagea en France, en Italie et en Suisse où il se fixa. Il séjournait d'habitude à Lausanne ou à Genève. Il a gravé des paysages dans le goût d'Aberli : deux *Vues prises à Evian* ; — deux *Vues de la Vallée de Chamouny* et de *la Mer de glace* ; — deux *Vues de la ville de Genève* ; — deux *Vues de Nyon* et de *la Source de l'Arveyron.*

GEORGES HACKERT, dessinateur et graveur à l'eau-forte, né en 1744, s'établit à Naples, comme marchand d'estampes, en 1786. Il a surtout gravé d'après son frère Jacques-Philippe avec lequel il habitait. — *Vues de Carpentras* et *Ruines de l'Aqueduc de Fréjus* : — deux *Vues des Ruines de Narni* ; — deux *Vues du Temple de la Sybille* et du *Tombeau de Plautius* ; — *Vue de Caserte* et *Vue de Rome*, prise du Monte-Mario, très grand in-fol. en largeur ; — *Vue de Castellamare* et *Vue de la rade de Naples* ; — onze *Vues de la Sabine* pour lesquelles il s'est fait aider de Dunker, Eichler et Lorieux.

HAGEDORN (Christian-Louis de).

1717-1780.

Louis de Hagedorn, écrivain d'art et graveur à l'eau-forte, frère du poëte Frédéric de Hagedorn, est né à Hambourg le 14 février 1713. Tout en suivant la carrière de la diplomatie, il se délassa de ses travaux, dans les diverses capitales où il résida, par l'étude et la culture des arts, et le commerce des artistes. Ses *Réflexions sur la Peinture* passent en Allemagne pour un chef-d'œuvre, et Winckelmann a écrit que la Saxe ne pourra assez reconnaître ce qu'il a fait pour les arts pendant qu'il occupait le poste de Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Dresde.

Hagedorn a été surnommé le Caylus allemand. Ses petits paysages sont gravés d'une pointe très fine et dans un joli sentiment de la nature. Il est mort à Dresde le 24 janvier 1780.

1. 24 feuilles de *Paysages*, datés de 1743-45; in-12 en largeur.
2. 12 feuilles de *Paysages* plus grands (1744); in-8 en largeur.
3. 6 feuilles de têtes de caractère et charge, en tout 7 pièces in-12, sous le titre d'*Essais* (1744).
4. 6 feuilles d'*Études et têtes de caractère* (1744); in-12.
5. 6 feuilles de *Nouveaux Paysages* (1765); in-12 et in-8.

HALBOU (Louis-Michel).

1730-18...

Louis-Michel Halbou, né en 1730, elève de Dupuis, a gravé quelques bonnes estampes ; il fait aussi partie de la vaillante phalange des graveurs de vignettes ; à ce double titre, il mérite quelque attention. Nous ne détaillerons pas ici son œuvre, dont le catalogue qui va suivre donnera une idée suffisamment exacte, nous dirons seulement que pour juger Halbou sur ses meilleures pièces, il faut avoir sous les yeux *le Lever*, d'après Moreau, estampe qui inaugure dans le *Monument du Costume* la série dite « du petit-maître » ou mieux encore *l'Inspiration favorable* d'après Fragonard, et son pendant *le Messager fidèle* d'après Lallie, le *Gascon puni* d'après Fragonard, pour les *Contes de La Fontaine* in-4 de Didot, et les figures et fleurons de Marillier pour les *Épreuves du sentiment* de Baculard d'Arnaud, qui supportent sans faiblir la comparaison avec les vignettes gravées par les maîtres du genre, les De Ghendt et les De Longueil.

Halbou était de son temps un graveur estimé, la preuve en est dans le prix qu'on lui payait ses travaux. Une quittance que nous avons retrouvée et qui est datée du 19 mai 1792, nous apprend qu'une planche

du *Musée français*, la *Madeleine dans la retraite*, de Van de Vers, lui fut payée par Laurent 1600 livres, somme considérable pour l'époque.

L'adresse de notre graveur est *chez Halbou marchand de Parasol* (sic) *rue de la Comédie-française au Soleil d'or*, et *rue du Fouarre, maison de M. Maillard, procureur au Parlement*.

ESTAMPES.

1. Les Enfants du fermier, d'après Boucher; in-fol. en largeur.

2. Le Sultan, — la Sultane; 2 p. in-4 d'après Colson.

3. Le Galant boulanger, — la Jeune aubergiste; 2 p. in-4 d'après Coquelet.

4. L'Amour en ribotte, — les Dragons de Vénus; 2 p. in-fol. d'après F. Eisen.

5. L'Attente du moment, — le Plaisir malin; 2 p. in-fol. d'après F. Eisen.

6. L'Appât trompeur, — l'Ingratitude; 2 p. in-fol. d'après F. Eisen.

7. LE BEAU COMMISSAIRE, — LA JOLIE CHARLATANE; 2 p. in-fol. d'après F. Eisen.

8. L'INSPIRATION FAVORABLE, d'après Fragonard, — LE MESSAGER FIDÈLE, d'après Lallie; 2 p. in-fol.; portraits de femmes dans des encadrements ornés, formant pendant.

9. LE SULTAN GALANT, — LA SULTANE FAVORITE, 1763; 2 p. in-fol. d'après Jeaurat, dédiées à M. Rigoley de Juvigny.

10. LE LEVER, d'après Moreau; in-fol. (*Monument du Costume*).

11. L'AVENTURE FRÉQUENTE, d'après Schenau, — LE TEMPS PERDU, d'après P.-A. Wille; 2 p. in-fol. formant pendant.

12. **LA CRÉDULITÉ SANS RÉFLEXION**, 1770, — **LES INTRIGUES AMOUREUSES**, 1771; 2 p. in-fol. d'après Schenau.

13. La Musicienne des Alpes, d'après Schenau; in-4.

Soit que je joue ou que je chante
Rien ne me plaît sans mon amant,
Mais près de lui je suis contente
Quand il touche mon instrument.

14. Le Flûteur champêtre, d'après Grimoux; pendant de la pièce précédente.

Dans ma rustique mélodie
Je goûte un plaisir bien flatteur,
Puisque j'entends dire à Silvie
Que ma flûte va droit au cœur.

Quelques autres pièces : *la Cuisinière amoureuse* de Moni, et *le Buveur trop grave* d'après F. Mieris; *la Toilette du Savoyard* d'après Morillos; planches pour le *Cabinet Poullain*, la *Galerie d'Orléans*, le *Musée français*.

VIGNETTES.

15. Vignettes d'après Cochin pour l'*Iconologie*, *Émile* (eaux-fortes par Duclos), et le *Rousseau* de Defer de Maisonneuve.

16. **LE GASCON PUNI**, d'après Fragonard; in-4 (*Contes de La Fontaine*).

17. Vignettes d'après Freudeberg pour *l'Heptaméron*; 35 p. in-8.

18. Illustrations d'après Le Barbier pour les *Œuvres de J.-J. Rousseau*, in-4; — les *Œuvres de Gessner*; — les *Idylles de Berquin*; — *Xénophon*; — les *Liaisons dangereuses* in-12; — les *Nouvelles historiques* de B. d'Arnaud; — *Racine*; — les *Lettres d'une Péruvienne*; — les *Idylles de Théocrite*; — *Don Quichotte*: — la *Jérusalem délivrée*.

19. *Incendie de New-York*, — *La Balle a frappé son amante*; 2 p. in-8 d'après Le Barbier.

20. *Républicains français, voilà votre modèle!* vignette in-8 d'après Le Barbier.

21. Jeune Dame à sa toilette, vignette in-8 d'après Le Clerc, pour *les Quatre Heures de la toilette des dames*.

22. *Ah! que c'est bête!* par M. Timbré (le marquis de Saint-Chamond); Berne, de l'imprimerie des frères Calembourdiers, 1766, in-8. — Frontispice d'après Marillier.

23. Vignettes et fleurons pour les ÉPREUVES DU SENTIMENT de Baculard d'Arnaud; in-8, d'après Marillier.

Ermance, — Germeuil, — Makin, — Daminville, — Henriette et Charlot. — Ce sont de très bonnes pièces, les fleurons surtout.

24. Illustrations d'après Marillier pour : *Œuvres de Poullain de Saint-Foix*; — *Œuvres de Pope*; — *l'Oracle*; — *les Prôneurs*, par Dorat; — *Tangu et Félime*; — *Œuvres de Le Sage*; — *Œuvres de l'abbé Prévost*; — *Cabinet des Fées*; — *la Bible*.

25. Illustrations d'après Moreau pour le *Voltaire* de Kehl; — le *Plutarque* de Cussac; — l'*Histoire de France*; — *Paul et Virginie*; — *Jehan de Saintré*; — le *Précis de la Révolution* (Prise de la Bastille); — *Regnard*; — *Psyché*, in-4, de Didot; — *Lettres d'Héloïse et d'Abailard*; — *Gessner*; — le *Voltaire* de Renouard.

26. Nombreuses figures pour le *Nouveau Testament*, d'après Moreau.

27. Figures d'après Saint-Quentin pour *la Folle Journée*; — d'après Borel pour *Regnard* et les *Idylles de Berquin*; — d'après Perrin pour *la Pharsale*; — d'après Garnier pour *Racine*; — d'après Regnault pour *le Temple de Gnide*; — d'après Zocchi pour *Virgile*; — d'après Melle Gérard et Demarne pour *Faublas*; — d'après Monsiau pour le *Rousseau* de Defer de Maisonneuve; — etc.

28. Fleuron pour les certificats délivrés par Maillet de Clairon, commissaire chargé des affaires de la marine et du commerce de France en Hollande.

29. Jeune mère allaitant son enfant, un jeune homme lui baise la main; — Un jeune homme surpris aux genoux d'une jeune femme; 2 jolies vignettes in-12, signées L. H.

Dans l'œuvre du Cabinet des Estampes, on trouve, signées *Halbou*, plusieurs pièces de la suite du *Télémaque* de Monnet et Tilliard.

En fait de portraits, Halbou n'en a gravé que quelques-uns sans importance : *Couturier de Fournoire*, *J.-F. de Troy*, le médecin *Astruc*, *Démosthène*, frontispice d'après Monnet.

HALLÉ (Noël).

1711-1781.

Noël Hallé, peintre et graveur, né à Paris le 2 septembre 1711, était le fils du peintre de sujets religieux Claude Hallé. Il fut envoyé à Rome comme pensionnaire du roi et c'est pendant son séjour qu'il grava les deux eaux-fortes suivantes : *Antiochus pansé après sa chûte*, 1738, et *Antiochus tombant de son char*, 1739, in-8 en largeur.

A trente-deux ans de distance, Hallé produisit encore une autre estampe, *l'Adoration des Bergers*, très grand in-fol. *Hallé inv. pinxit et sculpsit* 1771. C'est une belle eau-forte du peintre, qui conservait pour lui et ses amis le souvenir du tableau destiné à l'église de Roye en Picardie.

Baudicour catalogue encore *la Vierge*;—*le Martyre de St Hippolyte*; — deux charmantes pièces faisant pendant, *l'Été* et *l'Hiver* : — *le Bon ménage* et *la Leçon de lecture*.

Le Blanc cite une *Femme assise dans un jardin*. *Savoyard* et *la Savoyarde*.

Hallé retourna plus tard à Rome, mais en qualité de directeur de l'Académie de France. Il est mort à Paris le 5 juin 1781.

HAUSSARD (JEAN).

1696-

JEAN HAUSSARD, né à Paris vers 1696, et qui demeurait *rue St-Jacques au coin de la rue de la Parcheminerie*, puis *rue du Plastre*. a exécuté pour le recueil de Crozat : *Jupiter et Sémélé*, *la Création d'Ève*, d'après Jules Romain ; *Jésus chassant les vendeurs du Temple*, d'après Manfredi ; *Assemblée de buveurs*, d'après le même ; *le Frappement du rocher*, d'après Romanelli ; *le Mauvais riche*, d'après D. Feti ; *la Vertu*. sujet allégorique d'après Girolamo Siciolante : *la Vierge et l'enfant Jésus*, d'après C. de La Fosse ; *Pan et Syrinx*. d'après Courtin.

Nous relevons encore dans l'œuvre de Jean Haussard des estampes dans le goût du siècle : *les Amusements champêtres*, d'après La Hyre, 2 pièces : — *le Bain de pieds* et *la Pêche*. sujets en hauteur d'après Jacques Courtin, et. d'après le même. *les Deux galants* et *la Musique*, pièces en largeur.

Le *Manuel* cite à l'article de Haussard : une *Vieille femme comptant son argent* et un *Vieillard se reposant sur un fauteuil*, d'après Téniers : *Jupiter cède Thétis à Pélée*, d'après Sophie Chéron : *la Résurrection*. d'après J. Andray : des planches pour

le Sacre de Louis XV ; enfin, d'après Charles Coypel, *Don Quichotte prend une paysanne pour Dulcinée.*

ÉLISABETH HAUSSARD, vraisemblablement la fille de Jean, eut la spécialité de graver, dans la seconde moitié du siècle, ces cartouches historiés dans lesquels on inscrivait les titres des cartes géographiques : beaucoup de ces ornements étaient fort élégants, et on reconnaîtra avec nous qu'ils donnaient fort bon air aux atlas de cette époque. On sait que Choffard en a composé beaucoup, et d'assez fière allure ; le graveur Arrivet en a dessiné et gravé de très jolis pour les cartes du Sr Bonne ; quant à Élisabeth Haussard, on lui doit presque tous les cartels de l'*Atlas de Robert de Vaugondy*, dont beaucoup sont de Choffard pour le dessin, et bon nombre de ceux de l'*Hydrographie française* de Bellin.

Elisabeth Haussard a gravé des planches d'oiseaux d'après de Sève pour l'*Histoire naturelle de Buffon.*

De CATHERINE HAUSSARD, nous connaissons un portrait de *Jacques Tillot*, in-fol. d'après Du Four, et des planches d'oiseaux d'après de Sève.

HEINECKEN (Charles-Henri de).

1706-1792.

Charles-Henri de Heinecken naquit à Lübeck en 1706, et de bonne heure eut un goût prononcé pour l'étude, à ce point que ses parents avaient beaucoup de peine à l'empêcher de travailler la nuit. Il était le frère aîné d'un enfant prodige qui avait su parler en naissant et qui mourut à cinq ans, connaissant outre sa langue maternelle, le latin, le français, l'histoire, la Bible. L'alchimiste Schöneich, ami de la maison, s'occupait beaucoup de ce dernier et ne pouvait souffrir le frère aîné, qui de son côté, rapporte la *Biographie universelle*, voyant tous les écus de son père passer dans le creuset, avait conçu pour Schöneich la même antipathie, et par ses espiègleries lui fit manquer plusieurs expériences chimiques.

« Forcé par son père de passer toute une nuit auprès
» d'une retorte jusqu'à ce que la matière qu'elle conte-
» nait se teignît en noir, Heinecken voulut accélérer
» ce bienheureux moment ; en conséquence il vida
» son encrier daus la retorte et appela ensuite son
» père et Schöneich. La joie des deux alchimistes le
» réjouit d'abord beaucoup, mais bientôt la ruse fut

» découverte, le jeune profane fut puni sévèrement » et pour toujours exilé du laboratoire. »

Heinecken étudia le droit à Leipsick, poursuivit ses études à Dresde et fut ensuite attaché en qualité de secrétaire de confiance au comte de Brühl, premier ministre d'Auguste III, roi de Pologne et grand amateur et collectionneur de tableaux.

Il reçut aussi des lettres de noblesse de l'Électeur de Pologne et de Saxe et fut chargé de différentes missions diplomatiques. Heinecken s'occupa de faire graver la *Galerie de tableaux du comte de Brühl* son protecteur (1754). et fit placer en tête de cet ouvrage le portrait du comte par Balechou. Ce travail servit. comme il le dit, de pierre de touche pour éprouver les talents des graveurs avant de les employer à l'entreprise de la *Galerie de Dresde.*

En 1746. Heinecken avait été chargé par Auguste III de la direction du salon d'estampes et des galeries de peinture de Dresde, qu'il conserva pendant dix-sept ans. C'est alors que, encouragé par son souverain et par le comte de Brühl, il entreprit à ses frais le magnifique recueil d'estampes gravé d'après les plus beaux tableaux de la *Galerie de Dresde.* Il fit appel aux meilleurs graveurs de l'époque, allemands. hollandais, italiens et surtout français, fit venir les uns à Dresde, envoya aux autres des dessins exécutés avec soin d'après les peintures et arriva à faire de ce magnifique ouvrage l'un des plus beaux monuments qu'on ait élevés aux arts réunis de la gravure et de la peinture. Une pareille entreprise n'avait pas été sans occasionner de grandes dépenses, qui auraient entraîné la ruine complète de Heinecken. si le roi

n'était venu à son secours, malgré le désordre de ses finances, en rachetant les planches gravées de la *Galerie* et sa collection particulière d'objets d'art et d'estampes qui allèrent se fondre dans le musée de Dresde.

C'est cette réunion d'estampes formée sous sa direction, qu'Heinecken essaya de décrire dans son livre bien connu, orné de reproductions de pièces rares, l'*Idée générale d'une collection complette d'Estampes,* avec une dissertation sur l'origine de la gravure, Leipsick et Vienne (1771), in-8. Auparavant Heinecken était venu à Paris avec sa femme et son fils et avait passé une partie des années 1769-70 à faire des recherches au Cabinet des Estampes.

Il est fort regrettable que les circonstances aient arrêté la publication du *Dictionnaire des artistes-graveurs*, presque à son début. Passant en revue dans la préface les iconographes qui l'ont précédé, à commencer par l'abbé de Marolles, Heinecken ajoute : « Qu'il me soit permis de me mettre aussi dans cette » liste ! Ayant formé la belle collection de feu S. M. » le Roi de Pologne Électeur de Saxe qui se trouve » à Dresde, ayant vu dans mes voyages plusieurs » cabinets et nombre de recueils d'estampes, ayant » eu le bonheur de profiter des lumières du célèbre » Mariette, du savant comte Zanetti et de l'illustre » prélat Bottari, tous trois décédés depuis quelque » temps et regrettés par tous les amateurs, ayant » été guidé et aidé à Paris dans mes recherches par » Mr Cochin et principalement par Mr Joly de l'amitié » duquel je ne puis assez me louer, ayant joui du » cabinet de Mr Richter à Leipsig, pouvant compter

» sur les conseils de Mr Winckler de la même ville.
» de Mr Crusius à Dresde et sur quantité d'autres
» amis dans différents endroits de l'Europe, je me
» flatte d'être en état de contenter, ne fut-ce qu'en
» partie, les curieux d'estampes par le présent ouvrage.
» dans lequel j'ai ramassé tout ce que j'ai pu déterrer
» dans ce genre. »

Heinecken, après avoir vendu sa collection, se retira dans sa terre d'Atldöbern en Basse-Lusace, que lui avait donné le comte de Brühl et où il mourut le 5 décembre 1792. Son caractère était remarquable par une grande simplicité. Il était peu communicatif mais toujours prêt à rendre service.

Son fils Charles-Frédéric, prit, pendant le séjour de son père à Paris, des leçons de gravure d'Augustin de Saint-Aubin. Quelques-uns de ces essais ont survécu, comme une frise représentant des *Amours qui pèchent* (1770), une *Bergère* (1773), un *Paysage* d'après Dietrich (1773), mais surtout deux portraits, gravés d'après les dessins d'A. de St-Aubin en 1770. Le sien d'abord, *C. F. de Heinecken*, tout jeune, avec ses yeux à fleur de tête et son nez retroussé, et celui de sa mère *Mme de Heinecken* (*dulcissimæ matris imaginem filius obsequens aqua-forti expressit*). in-4, de profil. Il faut reconnaître, à notre avis, dans ces deux pièces, sinon la touche, du moins la retouche de Saint-Aubin.

LILLE. — IMPRIMERIE L. DANEL.

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

HELMAN (Isidore-Stanislas).

1743-1806.

Le graveur du *Roman dangereux* de Lavreince, Helman (en flamand *homme d'enfer*), est né à Lille en 1743, et fut l'un des premiers élèves de l'école gratuite de dessin de sa ville natale. Il reçut aussi des leçons de Guéret, auquel il a dédié deux de ses meilleures estampes, et de Louis Watteau, avant de venir se perfectionner chez Le Bas.

Il grava d'abord quelques vignettes pour *le Temple de Gnide* de Colardeau (1773), les *Chefs-d'Œuvre dramatiques* réunis par Marmontel (1773), l'*Orlando furioso*, le *Molière* de Bret, etc.

Ces premiers travaux, l'habileté qu'ils annonçaient, et probablement plus encore ses relations de l'atelier Le Bas où il avait connu Moreau, le firent choisir pour graver quelques-uns des plus agréables sujets de la

Seconde suite d'Estampes pour servir à l'Histoire des modes et du costume en France pendant le XVIIIe siècle, parue en 1776. Quand on regarde nos gravures de modes actuelles, la gaucherie des attitudes forcées pour laisser voir telle garniture ou tel parement, on en admire davantage les charmants artistes qui ont su avec tant d'art et d'esprit dissimuler le côté prosaïque et commercial de ces figures. Qui se douterait, en feuilletant les estampes gravées d'après Freudeberg, retraçant les divers incidents de la journée d'une femme légère, ou bien en s'intéressant, grâce à Moreau, aux menus événements de l'existence d'une jeune femme de la cour, aux occupations de la vie d'un petit-maître, qu'il ne s'agit que de figures de modes destinées à donner le ton et à fournir des idées aux couturières d'outre-Manche ou d'outre-Rhin? C'est que Freudeberg et Moreau surtout ont jeté à profusion, dans les scènes familières qu'ils ont dépeintes, la finesse et l'observation, la grâce et le goût, ce qui en fait encore à l'heure actuelle de précieux documents de la vie intime. C'est aussi qu'ils ont choisi avec discernement, pour les reproduire, des graveurs de grand talent, parmi lesquels il faut citer en première ligne Helman. Dans les planches intitulées *N'ayez pas peur ma bonne amie*, *les Délices de la maternité*, *l'Accord parfait*, comme dans *le Souper fin*, il s'est montré interprète harmonieux et fidèle des belles sépias de son modèle.

Puis Helman grave deux très jolies estampes qui achèvent de le faire connaître, *le Charlatan français* et *le Charlatan allemand*, travaillées avec beaucoup de goût et de relief d'après les dessins à la mine de

plomb de Duplessi-Bertaux (1777). Le premier débite son orviétan sur la place de la colonnade du Louvre devant un public parisien. L'autre, à cheval, cherche à placer sa drogue à des gens d'un aspect plus faubourien ; dans les deux pièces figurent des militaires que le dessinateur aimait tant à reproduire. Elles sont dédiées à M. Guérèt, professeur à l'École de dessin de la ville de Lille, par son élève et ami Helman, graveur du duc de Chartres, qui donne ici son adresse : *rue des Mathurins au petit hôtel de Cluny.*

Le Jardinier galant, gravé d'après Baudouin en 1778, est une des bonnes estampes d'Helman, qui produisit quelques autres sujets d'un moindre intérêt, d'après Le Prince, Lagrenée, etc.

Notre graveur est déjà de l'Académie de Lille, et exécute deux estampes se rapportant à sa ville natale, *Quatorzième expérience aérostatique de Mr Blanchard* faite à Lille en Flandre le 26 août 1785, et son pendant, l'*Entrée de Mr Blanchard et du chevalier de Lépinard à Lille*, cinq jours après leur ascension, toutes deux d'après Louis Watteau.

Helman entreprit ensuite de réduire les estampes des *Batailles de la Chine* gravées sous la direction de Cochin. Sous le règne de Kien-Long (1736-1795), plusieurs jésuites purent, grâce à leur talent de peintres et de dessinateurs, rester en faveur malgré la proscription qui atteignait le culte catholique. L'empereur eut à réprimer une révolte des Tartares ; il fit faire par les PP. Attiret, Jean-Damascène et autres, les dessins représentant les épisodes de cette expédition, et voulut les multiplier. Ces dessins furent envoyés par l'entremise de la Compagnie des Indes et arrivèrent à

Paris vers 1765 pour y être gravés. M. de Marigny chargea Cochin de diriger l'exécution des planches : Le Bas, Aliamet, Choffard, A. de Saint-Aubin, Prévost et Née furent choisis comme graveurs ; les seize estampes étaient terminées en 1774.

Mais par suite des arrangements pris, tout dut être envoyé en Chine, sauf quelques collections réservées à la famille royale, et les planches devinrent par suite immédiatement un objet de rareté. Ainsi M. de Marigny avait cru pouvoir promettre un exemplaire au peintre Attiret, frère du Jésuite auteur de la plus grande partie des dessins, et son successeur M. d'Angiviller était obligé de lui écrire en 1775 :

« Lorsque Mr de Marigny, M^r, vous fit espérer le » don des estampes gravées d'après les dessins du P. » Attiret votre frère, il avoit lieu de croire que s'il » restoit en Europe quelques-unes de ces estampes, » elles lui seroient remises pour en faire la distribution. » Mais les choses ayant changé sous le ministère de » M^r l'abbé Terray, il m'est impossible de vous pro- » curer la satisfaction à laquelle vous aspirez depuis » tant d'années. Il faudroit vous adresser ou à M^r le » contrôleur général ou à la Compagnie des Indes. » Mais comme il intéresse fort pour cette Compagnie » qu'aucune de ces estampes ne restent en Europe (car » l'Empereur de la Chine l'a recommandé fortement), » et il y iroit peut-être pour elle de se voir fermer les » portes de cet empire, elle vous répondra sûrement » qu'il n'en a point resté, et cela est fort probable. Je » n'en ai point moi-même, qui ai donné les premiers » ordres pour l'entreprise, ce qui probablement dimi- » nuera votre sensibilité sur cette privation. »

Helman arrivait donc à propos, pour satisfaire la curiosité du public, avec ses réductions qui sont encore de fort grandes planches in-folio. Encouragé par son succès, il entreprit ensuite les *Faits mémorables des Empereurs de la Chine*, 24 estampes in-4, *à Paris chez l'auteur graveur de Madame, rue St-Honoré 315, vis-à-vis l'hôtel de Noailles* (1788), et une autre suite du même genre mais d'un médiocre intérêt, l'*Abrégé historique des principaux traits de la vie de Confucius*, 24 estampes.

Comme la plupart des artistes ses confrères, Helman accueillit avec faveur les doctrines révolutionnaires, mais sans se faire remarquer comme d'autres par son exaltation. Il grava deux compositions de Watteau de Lille, le *Banquet civique donné par les gardes nationales de Lille, le 27 juin 1790*, et la *Fête de la fédération des Départements du Nord, faite à Lille, le 14 juillet*, 2 p. in-fol. en largeur, remplies de ces petits personnages que le peintre savait si bien costumer.

Le travail le plus considérable d'Helman est le recueil des *Principales journées de la Révolution*, d'après les dessins de Monnet. Depuis les tableaux des guerres du XVIe siècle, remarque Renouvier, les graveurs n'avaient pas eu des compositions aussi émouvantes à populariser. Il faut rendre à Monnet cette justice que malgré son incorrection, il s'est surpassé dans l'ordonnance et la vérité de ces quinze compositions, dont les dessins originaux passèrent en 1808 à la vente d'Augustin de Saint-Aubin[1]. Elles furent

[1] Les 15 dessins des *Journées de la Révolution*, avec les figures avant la lettre, furent adjugés pour 150 fr. à Naudet.

terminées au burin par son ami Helman, mais le travail du buriniste paraît bien lourd si on le compare à celui des aqua-fortistes, Duclos et Duplessi-Bertaux. Helman fit hommage au Conseil des Cinq-Cents, le 8 Floréal an VI (1797), des planches déjà gravées.

Puis notre artiste salue l'avènement de César, en gravant un grand cartouche allégorique confié à l'inspiration de Monnet par un nommé J.-B. Picquenard. Surmontant cet *Hommage à l'Empereur* se trouve, de la main d'A. de Saint-Aubin, un profil de Napoléon, médaillon remarquable de finesse, un véritable camée : « Le crayon et le burin, est-il dit dans l'adresse gravée, » se sont réunis dans cet hommage pour retracer à » la fois et sous un seul point de vue les principaux » faits civils et militaires par lesquels vous êtes par- » venu à refonder l'Empire... »

C'est, avec *le Joueur de cornemuse* de Téniers, pour le *Musée français* (1803), une des dernières productions d'Helman, qui meurt en 1806.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BAUDOUIN.

1. **LE JARDINIER GALANT,** 1778 ; in-fol.

L'eau-forte, 245 fr. 1881. — Les premières épreuves ont le nom de Baudouin écrit *Baudoin*.

II. D'APRÈS DUPLESSI-BERTAUX.

2. **LE CHARLATAN ALLEMAND, — LE CHARLATAN FRANÇAIS,** 2 p. grand in-4.

Les deux eaux-fortes, 285 fr. 1881.
Les premières épreuves sont avant la dédicace.

3. **Fanfan et Colas**, *Scène X*; in-4 (eau-forte par Duplessi-Bertaux).

III. D'APRÈS LAVREINCE.

4. **LE ROMAN DANGEREUX**, 1781; in-fol.

Voilà bien une estampe dans le goût léger de l'époque! Dans une riche alcôve, une jeune femme couchée sur un canapé, à moitié pâmée, une jambe pendante, un pied posé sur un tabouret. A gauche un jeune homme, caché derrière un petit paravent, la considère, un doigt sur la bouche. Par terre, un livre entr'ouvert.

L'eau-forte, 750 fr. 1881.

1er état : Avant la dédicace, 500 fr. 1881.

IV. D'APRÈS LE PRINCE.

5. **La Précaution inutile**, 1779; in-fol. en largeur.

6. **La Leçon inutile**, 1781; in-fol. en largeur.

7. **Le Négromantien**, 1785; in-fol.

8. **Le Marchand de lunettes**; in-fol.

9. **Le Médecin clairvoyant**; in-fol.

V. D'APRÈS MOREAU.

10. **N'AYEZ PAS PEUR MA BONNE AMIE**; in-fol.

11. **LES DÉLICES DE LA MATERNITÉ**; in-fol.

12. **L'ACCORD PARFAIT**; in-fol.

13. **LE SOUPER FIN**; in-fol.

Ces quatre estampes appartiennent au ***Monument du Costume***.

Sur l'eau-forte du ***Souper fin***, une des deux femmes a la gorge découverte. — 1,200 fr. 1876; 1,000 fr. 1881.

VI. D'APRÈS DIVERS.

14. Joseph et Putiphar, — Suzanne et les Vieillards, — la Mort de Cléopâtre, 3 p. d'après Lagrenée; in-fol. en largeur.

15. Tivoli, d'après H. Robert.

16. Les Pêcheurs fortunés, d'après Vernet.

17. Départ d'une caisse conique en présence de Louis XVI ; — Immersion d'une caisse conique dans la rade de Cherbourg le 7 juin 1785; 2 p. d'après Chatry de la Fosse, in-fol. en largeur.

18. QUATORZIÈME EXPÉRIENCE AÉROSTATIQUE DE BLANCHARD, faite à Lille ; — ENTRÉE DE M. BLANCHARD ET DU CHEVALIER DE LÉPINARD A LILLE ; 2 p. in-fol. en largeur, d'après Watteau de Lille.

19. FÉDÉRATION DES DÉPARTEMENTS DU NORD, — BANQUET CIVIQUE DE LILLE; 2 p. d'après Watteau de Lille.

PORTRAITS.

20. LE DUC, LA DUCHESSE DE CHARTRES ET LEURS ENFANTS, d'après Le Peintre. — Gravé par Helman (l'eau-forte par Saint-Aubin), 1779 ; in-fol.

21. LA COMTESSE DE PROVENCE.— C. Monet inv., Ludovicus Le Brun effigiem pinxit, Helman sculp.

Petit portrait de la plus grande finesse, compris dans la vignette de dédicace des *Faits mémorables des empereurs de la Chine*. « Madame, la protection éclairée » que vous accordez aux arts m'a enhardi à vous présenter cet hommage... » L'eau-forte pure très vraisemblablement de la main de Choffard.

22. NAPOLÉON, allégorie offerte à l'Empereur. — C. Monnet del., Aug. St-Aubin effigiem, Helman sculp.; in-fol.

L'eau-forte pure dans l'œuvre de Choffard au Cabinet des Estampes.

VIGNETTES, ETC.

23. *Batailles de la Chine*, 16 planches in-folio, réduites des planches originales.

24. *Faits mémorables des Empereurs de la Chine*, dédiés à Madame, ornés de 24 estampes gravées par Helman ; Paris, chez l'auteur, 1788 ; in-4.

Outre les estampes, cette publication comprend le joli en-tête de Monnet, dont nous venons de parler sous le n° 21.

25. *Abrégé historique des principaux traits de la vie de Confucius*, orné de 24 estampes gravées par Helman, d'après les dessins originaux envoyés à Paris par M. Annot, ministre à Pékin. Paris, 1788; in-4.

26. PRINCIPALES JOURNÉES DE LA RÉVOLUTION, 15 pl. in-fol. en largeur, d'après Monnet.

Voici les titres de ces planches : *L'ouverture des États-Généraux à Versailles*, *le Serment du Jeu de Paume, la Prise de la Bastille, la Nuit du 4 août, la Fête de la Fédération, la Journée du 10 août 1792, la Pompe funèbre en l'honneur des victimes, l'Exécution de Louis XVI, la Fontaine de la Régénération, la Mort de Marie-Antoinette, la Journée du 9 Thermidor, la Tête de Féraud présentée à Boissy-d'Anglas, le 13 Vendémiaire, l'Assassinat des Plénipotentiaires de Rastadt, Bonaparte à Saint-Cloud le 19 Brumaire.*

La suite des eaux-fortes, provenant de la collection Pixérécourt, est actuellement dans la bibliothèque du Sénat au Luxembourg.

Les cinq dernières eaux-fortes sont de Duplessi-Bertaux. — Les dix premières sont signées de A.-J. Duclos.

On ne peut s'empêcher de trouver ces planches terminées bien lourdes et bien diffuses, à côté de ces superbes eaux-fortes, si nettes et si lumineuses, celles surtout qui portent la signature de Duclos.

27. Allégories sur la Constitution : *la Sagesse*, *la Raison*, *la Constitution*, *la Chambre des Députés*, d'après Monnet; in-4.

Voyez, pour les eaux-fortes, le catalogue de Duclos.

28. Vignettes d'après Gravelot pour *Voltaire* (*le Temple de la Gloire*, *la Femme qui a raison*); in-4.

29. Thétis, — Hermès; 2 vignettes pour *Émile*, d'après Cochin; in-4, et les mêmes réduites in-8, terminées par Helman sur des eaux-fortes de Prévost.

30. La Traite des noirs, vignette in-8 d'après Eisen (*Raynal*).

31. Vignettes d'après Eisen pour *Tarsis et Zélie*, — les *Chefs-d'œuvre dramatiques* publiés par Marmontel.

32. Illustrations d'après Moreau pour *les Incas*, — l'*Histoire de France*, — le *Molière* de Bret, — le *Théâtre du Monde*, — *la Henriade* in-4.

33. Illustrations pour *le Temple de Gnide*, d'après Monnet; — l'*Arioste* de Baskerville, — le *Théâtre du Monde*, — le *Rousseau* de Poinçot, — le *Voyage à Naples* de Saint-Non.

34. Titre pour *Suite de douze bouquets de fleurs dessinés par M. Pillement, à l'usage des demoiselles pensionnaires des dames Ursulines*, joli cadre in-4, d'après Guibert.

HÉMERY (ANTOINE-FRANÇOIS).

1751- .

HÉMERY, né à Paris en 1751, a gravé « avec approbation » une *Création d'Ève*, d'après Procaccini, in-fol. (1782), qui fut qualifiée « une des belles pièces des graveurs modernes français ».

Le Repos du plaisir, d'après Carlo Cignani.

Gaspard Netscher et sa Femme, 2 p. in-4.

Nymphe repoussant les caresses de Pan, d'après Lagrenée, in-fol. *La Mélodie*, d'après le même, in-fol.

La Promesse approuvée, d'après Lépicié, in-fol., *à Paris chez Hémery rue Cassette, maison du sellier.*

La Joyeuse orgie, bacchanale d'après Caresme.

La Fidélité surveillante, d'après Deshayes, in-fol.

La Fidélité en défaut, jolie pièce d'après Le Bel, in-4 en largeur.

Il était temps, d'après Borel.

Petit garçon portant son polichinel sur le dos et *Petite fille qui relève sa robe*, 2 p. d'après Drouais.

La Marchande de noisettes et *la Marchande d'œufs*, 1772, in-fol. d'après Touzé.

Ce Touzé était un jeune peintre qui avait mis à la mode, vers 1771, un genre de facétie consistant à

contrefaire à lui seul une infinité de phénomènes collectifs. « Ainsi il exécute un motet à grand chœur » et à plein orchestre ; il se met derrière un paravent » et contrefait le chœur de tout un couvent de reli- » gieuses avec un art et une finesse que vous jugeriez » qu'il y en a une douzaine, et que vous devinez jus- » qu'à l'âge, au caractère et à la physionomie de ces » béguines. » Bref, comme il n'y a rien de nouveau sous le soleil, Touzé faisait des *imitations*, en tout temps si chères au public parisien. Tout le monde voulut le voir. Il donna même une représentation chez la Dauphine.

Inauguration de la statue du roi sur la place Louis XV, d'après De Machy, belle estampe in-fol. en largeur.

Louis XVI et Marie-Antoinette en présence du buste de Henri IV, jolie vignette allégorique in-8. d'après Quéverdo.

Planches pour *Recueil d'Ornements à l'usage des jeunes artistes*, d'après Cauvet, 1777.

Hémery a travaillé pour le *Cabinet Poullain*.

Une *Tête d'enfant qui rit*, et une *Tête de jeune fille qui pleure*, d'après Greuze. sont signées de Louise-Rosalie Hémery. La même signature se trouve sur un *Mendiant* dessiné à Rome par Masson, pièce in-8 au lavis.

Marguerite Hémery, sœur aînée de notre graveur, née en 1745, épousa le graveur Ponce.

Enfin Thérèse-Éléonore Hémery. née en 1753, devint Madame Lingée. Nous consacrons plus loin un article à cette aimable artiste.

HENNIN (Pierre-Michel).

1728-1807.

Le *Manuel* énumère à l'article de ce dessinateur et graveur amateur, né le 30 août 1728, mort à Paris le 5 juillet 1807, diverses pièces de format in-4, signées de ses initiales.

Charrette à un cheval avec trois tonneaux.

Brouette, d'après Berthault.

Brouette à transporter une personne. Berthault. 1760.

Voiture vue de face, Berthault.

Paysage, d'après Weirotter.

Paysage, d'après S. della Bella.

Paysage avec cascade, d'après Échard, 1774.

Le Blanc signale encore un autre amateur, N. Hénin, contrôleur des bâtiments du roi, qui vivait vers 1750. Il signait de ses initiales.

Groupe de femmes, d'après Raphaël.

Quos ego, petite pièce en largeur.

Deux femmes enchaînées par l'Amour. in-4 en largeur.

Les Deux Paysans, paysage in-4.

HENRIQUEZ (BENOÎT-LOUIS).

1732-1806.

Malgré la forme espagnole de son nom. Henriquez. élève de C. Dupuis. est parisien, ou tout au moins né à Paris en 1732. Son tout premier travail ne serait-il pas ces *Gravures de chasse*, signées Henriquez. et qui se vendaient tout bonnement chez un serrurier de la rue de la Tixeranderie? Ses premières estampes sont fort médiocres : *la Négligence aperçue*, avec son adresse, *maison du Limonadier qui fait le coin de la rue du Haut-Moulin à côté de St-Denis de la Chartre au bas du Pont N.-Dame* : — *l'Optique et l'Espièglerie*. d'après deux peintures comiques d'Eisen le père qui frisent l'inconvenance : — *Nymphes* d'après Boucher (1759), deux pièces in-4 en largeur : — *Mort de Lucrèce* d'après Challe, dédiée à M. de Damery (1761), in-fol.: — *Jupiter et Io* et *Mercure et Argus*, d'après Van Eckout : — *Minerve écarte le Dieu de la guerre et protège la fécondité*. d'après Rubens, in-fol. en largeur : — *le Joueur de Balalaye*. d'après Le Prince, in-fol. (1765), et *Amusements russes*. d'après Schenau (1767). in-fol, pièces formant pendant : — *Jeune femme à sa toilette*. d'après Boucher. in-4.

En 1768, Henriquez grave : *Échec et Mat*, d'après Amédée Van Loo ; — *Jugement de Pâris*, d'après Séb. Bourdon, in-fol. en largeur ; — *Princesse tenant une épée* (la Chasseuse aux cœurs), d'après Nattier. En 1769, *Pan et Syrinx*, d'après de Troy, estampe agréablement gravée ; — *Galathée sur les eaux*, d'après Nattier.

Citons encore *l'Amour*, d'après Greuze, estampe *dédiée au beau sexe*, avec un trophée formé de cœurs, de flèches et de roses, in-fol. en rond, *à Paris chez Henriquez, rue St-Jacques dans la maison en face du collège du Plessis* ; — *la Prière à l'Amour*, d'après Greuze, in-fol. ovale ; — *Femmes au bain*, d'après J. Vernet ; — *la Musicienne*, *le Buveur*, d'après Grimou ; — *le Miroir de la vérité*, petite pièce in-8.

Toutes ces planches sont gravées par un procédé régulier, mais sans originalité : on en retrouve, dans l'œuvre du Cabinet des Estampes, la plupart des préparations à l'eau-forte, qu'Henriquez exécutait lui-même.

A quelle date exacte doit se placer le voyage et le séjour d'Henriquez en Russie ? Nous nous rapprocherons fortement de la vérité en le plaçant vers 1770, époque à laquelle le graveur ne produit plus rien avec son adresse en France. La gravure de la *Tête de la statue équestre de Pierre le Grand* (*B. L. Henriquez sculpsit Petropoli*), d'après Marie-Anne Collot, l'élève préférée du sculpteur Falconet, et plus tard sa bru, fit nommer Henriquez graveur de S. M. I. de toutes les Russies, et membre de l'Académie Impériale de St-Pétersbourg. Il eut aussi des commandes

et dut graver des tableaux de l'Ermitage, parmi lesquels nous remarquons la *Dame lisant une lettre*, de Terburg.

A son retour à Paris, nous retrouvons Henriquez travaillant aux livres illustrés du moment : à la *Gerusalemme liberata* (1771) pour deux pièces, dont le frontispice avec portrait du *Tasse*, à l'*Orlando furioso*, édition de Baskerville (1773), à l'*Heptaméron* (1780), aux *Fastes d'Ovide* (1783), et à un livre assez singulier : *Mémoires turcs, par un auteur turc, licencié en droit turc* (Godard d'Aucourt), 1776, 2 vol. in-12, frontispice et 4 vignettes d'après Jollain. — Frontispices et vignettes pour *l'Académie militaire ou les Héros subalternes* (1777), in-12, d'après Jollain.

Il grave aussi quelques portraits dont nous donnons plus loin la liste.

Henriquez fut présenté par Le Bas, le 2 mars 1782, aux suffrages de l'Académie royale, qui l'accepta comme agréé, à la condition de graver pour sa réception les portraits de Pierre et de Pigalle, qu'il n'exécuta pas, car il ne fut jamais reçu.

Ce graveur nous paraît avoir procédé un peu à la manière de Fessard, et avoir eu une tendance à s'imposer de gré ou de force comme le traducteur d'œuvres et de tableaux que leurs auteurs se souciaient peu de lui confier. Les procès-verbaux de l'Académie ont gardé la trace d'un dissentiment survenu à la suite de sa gravure des *Honneurs rendus au connétable Duguesclin*, d'après la peinture de Brenet, estampe où se trouvent de louables efforts d'ailleurs. Notre graveur désirait, paraît-il, exécuter six grandes planches de sujets relatifs à l'histoire de France, et avait

imaginé, pour décider les auteurs des tableaux à se laisser interpréter par lui, d'affirmer qu'il avait l'ordre du directeur des bâtiments. Il avait en même temps mis en mouvement Pierre, premier peintre du roi, pour obtenir une autorisation officielle. Celui-ci en avait référé à son supérieur le comte d'Angiviller, dont il était le conseil ordinaire :

« Mr Henriquez graveur vous avoit présenté un » mémoire pour que vous lui donnassiez la permission » de graver en suite tous les tableaux du Roy, projet » qui a toujours été rejetté parceque l'on connoît » comment sont traittés les arts, lorsqu'ils sont à » l'entreprise. Aujourd'huy Mr Henriquez se restreint » à demander la permission de graver la suite des » sujets de l'Histoire de France exécutés pour le Roy; » un morceau de ce genre qu'il vient de mettre au jour » lui a donné cette idée. Je consenti à vous en parler » mais en même tems je l'ai prévenu que dans le cas » ou vous accorderiés sa demande il seroit obligé » d'aller dessiner ses traits aux Gobelins et d'y retou- » cher ses épreuves. Ce Mr Henriquez se plaint du » nombre de ses jaloux, de ses enemis qui peuvent » exister. Vous serés donc entouré, Monsieur, par » les protecteurs qu'il a rassemblé. Dans le fait il n'y » a aucun inconvénient à lui accorder sa demande, » ce sera à lui à s'en tirer. Mais en même temps, il » seroit bon de lui parler des morceaux de réception » auxquels comme tant d'autres, il ne pensera que » quand il n'y verra plus...... 29 Décbre 1784. »

C'est donc sur cette autorisation assez vague que Henriquez affirmait, dans un prospectus, être chargé par ordre supérieur de graver ces sujets de l'histoire

de France et s'en vantait. Les peintres s'émurent et l'Académie tint à faire publiquement une enquête dont le résultat semble avoir été peu favorable au graveur :

« Le 5 mars 1785, le secrétaire fait lecture d'une » lettre de Mr le Comte d'Angiviller écrite à Mr Pierre » relativement à un prospectus de Mr Henriquez...... » L'Académie a cru devoir interroger plusieurs » de ses membres présens à l'assemblée, auteurs des » tableaux, à l'effet de dire leur avis sincère. En con- » séquence Mr Brenet interrogé, a déclaré que si » avant de se déterminer à graver son tableau de la » *Mort de Duguesclin*, Mr Henriquez fut venu, aux » termes des statuts, lui demander son consentement. » il ne lui auroit pas donné, mais qu'une fois l'ouvrage » en train, il a dû finir par des termes généraux de » politesse. Mr Ménageot a dit que Mr Henriquez est » venu le trouver et lui a annoncé qu'il avoit l'ordre » de Mr d'Angiviller pour graver six tableaux du Roy » dont la *Mort de Léonard de Vincy* en étoit un. Qu'à » ce début, Mr Ménageot lui avoit dit que, puisqu'il » avoit l'ordre du supérieur il n'avoit rien à y voir. » mais qu'il auroit fait d'autres vœux. Enfin un des » officiers de l'Académie s'est levé et a déclaré qu'il » n'hésitoit point d'assurer que Mr Vincent, absent. » auteur du tableau du *Président Molé au milieu* » *des révoltés* étoit loin de consentir à être gravé par » Mr Henriquez et qu'il avoit d'autres désirs sur cet » objet. D'après ces déclarations, il paroît prouvé que » Mr Henriquez n'a point eu le consentement d'aucun » des trois artistes susnommés. L'Académie a arrêté » que la présente délibération sera mise sous les yeux

» de M[r] le Directeur général et qu'il sera suplié de » prononcer. [1] » Henriquez était jugé !

Tout le monde ne fut pas aussi sévère pour lui que l'Académie ; Petit de Bachaumont, par exemple, lui décerna des éloges dans ses *Mémoires secrets*, au sujet d'un de ses meilleurs ouvrages, représentant la *Duchesse de Chartres* étendue sur le gazon au bord de la mer, portrait d'une exécution très agréable.

Henriquez eut encore des difficultés au sujet de l'estampe de la *Mort de Léonard de Vinci*. Il avait vendu la planche au marquis de Cavalcabo. Celui-ci en fit tirer des épreuves par un imprimeur inexpérimenté qui l'abîma. Il voulut forcer Henriquez à la réparer. Le graveur fit observer qu'il n'avait garanti deux mille bonnes épreuves *qu'à la charge que l'imprimeur serait de son choix*, et eut gain de cause.

La dernière partie de l'existence d'Henriquez est bien remplie. Il collabore à la gravure de la *Galerie du Palais-Royal*, de la *Galerie de Florence*, du *Musée français*. Quand arrive la Révolution et que les Académies sont abolies, il signe *Henriquez, de la ci-devant Académie Royale et de celle Impériale de St-Pétersbourg*, un grand nombre de planches d'une exécution de plus en plus lourde : *S[te]-Famille*, d'après Péjarès ; *S[t] Jean-Baptiste*, d'après Ribéra ; *Joseph et Zaluca*, d'après Van der Werf (an IV), *Jupiter et Calisto*, d'après Hallé, et le *Repos de Diane*, d'après Le Sueur (1795) formant pendant ; *Bacchanale*, d'après Poussin (messidor an 9).

[1] *Procès-verbaux* inédits de l'ancienne Académie (École des Beaux-Arts).

Une série de *Costumes Turcs*, d'après Le Barbier : et les portraits de *Target*, l'an 1er, *Louis XVI*, d'après Boze, et *Pascal Paoli*, beau portrait peint *l'an IIe de la Liberté* par Drolling et gravé la même année, in-fol. ovale ; *Séb. Mercier*, d'après Pujos, in-8.

Henriquez mourut à Paris en 1806. En résumé, s'il a gravé un grand nombre de pièces, il n'a eu que très rarement la main heureuse. Il pèche surtout par une lourdeur excessive. Nous ne voudrions retenir de son œuvre que les quelques pièces suivantes :

ESTAMPES.

1. **L'AMOUR, DÉDIÉ AU BEAU SEXE**, d'après Greuze ; in-fol.
   1er état : Avant les vers *Sexe charmant*.... etc.

2. **La Prière a l'Amour**, d'après Greuze ; in-fol.

3. **Galathée sur les eaux**, d'après Nattier, — **Pan et Syrinx**, d'après de Troy ; 2 p. in-fol. en largeur.

4. **LA CHASSEUSE AUX CŒURS**, d'après Nattier ; in-fol.

5. **Les Enfants jardiniers**, d'après Schenau ; in-fol.

6. **Les Amusements russes**, d'après Schenau — **Le Joueur de Balalaye**, d'après Le Prince ; 2 p. in-fol.

7. Vénus désarmant l'Amour, d'après C. Vanloo, 1777 ; in-fol. en largeur.

PORTRAITS.

8. **Alembert** (D'), d'après Jollain ; in-fol.

9. **Bossut**, de l'Académie des Sciences, d'après Duplessis ; in-8.
   1er état : Avant toute lettre.

10. **Bouvart**, médecin, d'après Bourgoin, 1776 ; grand in-4.

11. **Cadet**, pharmacien, d'après Bourgoin; in-4 orné.

12. **CHARTRES** (Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, Duchesse de), étendue au bord de la mer, près d'un rocher, d'après Duplessis; in-fol. en largeur. — Chez l'auteur rue Vieille-Boucherie....

État d'essai au Cabinet des Estampes, les fonds seuls sont faits.

13. **Diderot**, d'après L.-M. Vanloo; in-fol.

1er état: Avant toute lettre.

14. Le Cat, d'après Restout, 1771; in-4 (*Galerie française*).

15. Louis XIV, d'après Rigaud; in-4 (*Galerie française*).

16. **Louis XVI**, d'après Boze; in-fol.

17. **Mercier**, d'après Pujos; in-8.

1er état: Avant toute lettre.

18. **Montesquieu**, profil, 1776; in-fol.

Existe avant toute lettre. État avant l'inscription sur la marge inférieure.

19. **PAOLI**, d'après Drolling; in-fol.

1er état: Avant la lettre.

20. **Pierre le Grand** (Tête de la Statue équestre de). — Maria-Anna Collot fecit, B.-L. Henriquez sculpsit Petropoli; in-fol.

1er état: Avant la lettre.

21. **Rigoley de Juvigny**, Conseiller au Parlement de Metz, d'après Briard, 1769; in-8.

22. Saussiers (P. de); in-4.

23. **Target**, d'après Boze; in-fol. — L'an Ier de la liberté.

N'envions plus l'antique Athènes
L'Innocence a son protecteur
La Liberté son Démosthènes
Et la France un législateur.

1er état: Avant toute lettre, tablette blanche.

24. Tasso (Torquato), frontispice d'après Gravelot.

A l'eau-forte et avant la lettre au Cabinet des Estampes.

25. **Voltaire**, d'après Barat, 1777; in-fol.

1er état: Avant l'inscription sur la marge inférieure.

HÉRISSET (ANTOINE).

Hérisset, graveur-géomètre, a exécuté d'après Juste-Aurèle Meissonnier :

Élévation géométrale de la chapelle de St-Sulpice de Paris.

Elévation géométrale de l'église de St-Aignan d'Orléans.

Élévation géométrale de l'autel de St-Leu de Paris.

Élévation géométrale d'un autre autel de St-Leu.

Élévation du projet d'un feu d'artifice sur l'eau pour le mariage de Mme Première.

D'après J.-F. de Troy : *Saint Vincent de Paul recevant la communion à ses derniers moments.* — *Saint Vincent de Paul prêchant dans les châteaux et dans les villages*, 2 pièces grand in-fol. à l'eau-forte par Hérisset, terminées par Jeaurat.

Planches pour *Versailles immortalisé* de Monicart. — Planches pour la *Description de Paris* de Piganiol de Laforce.— *Recueil des différentes modes du temps* (1729), suite de 12 pièces. — *Acteurs du Théâtre-Italien*, 6 pièces.

C'est Hérisset qui donna à Le Bas les premières notions de gravure.

HOGARTH (William).

1698-1764.

Le satirique violent qui a fustigé d'une main parfois un peu rude les hypocrisies et les vices de son temps, l'observateur sagace de l'expression des passions sur la physionomie humaine, William Hogarth, fils d'un petit fermier, est né à Londres. Il eut une jeunesse sévère et occupée. En apprentissage chez un graveur sur métaux, il traçait sur le cuivre des adresses, des écussons : entre temps, il allait dessiner à l'Académie publique et s'était même exercé à graver quelques vignettes pour des éditions nouvelles du poëme de Butler, *Hudibras*, et du roman d'Apulée, *l'Ane d'or*.

Son début dans la satire, qui attira l'attention sur lui, fut la caricature d'un tableau de Kent, mauvais peintre d'un académisme outré, alors dans tout l'enivrement du succès. Celui-ci ne se releva pas du coup qui lui était porté et le peintre du roi, Thornhill, son rival, enchanté de sa chute voulut connaître le jeune artiste qui en était la cause et l'admit dans son atelier. Hogarth profita de l'occasion pour y prendre quelques notions complémentaires en art, mais comme on y enseignait à peindre la même histoire de convention, la même mythologie et la même sentimentalité fausse

qui l'exaspéraient, ce qu'il trouva de mieux dans ce milieu fut la fille de Thornhill, qu'il épousa sans le consentement de son père.

Hogarth dut alors faire des portraits pour vivre, mais son amour de la vérité le rendait un portraitiste par trop cruel et réaliste pour obtenir beaucoup de succès, aussi dut-il bientôt abandonner ce genre pour revenir à celui qui l'avait fait connaître. C'est donc dans la peinture satirique des mœurs qu'il se lança et trouva sa voie. *The Harlot's progress* (vie d'une fille publique), série de six compositions qu'il peignit et grava en 1733 et 1734, est le tableau, d'un réalisme effrayant, des diverses phases de dégradation par lesquelles passe une malheureuse jeune fille arrivant de la campagne, embauchée par une vieille trafiquante des charmes des autres, débauchée par un vieillard qu'elle trompe, et, de prison en hôpital, finissant par mourir misérablement dans un galetas. Le succès obtenu par la vérité criante et l'énergie brutale de ces compositions, était encore augmenté par ce fait que l'artiste y avait donné aux principaux personnages les traits de gens connus et y avait représenté jusqu'à « l'ignoble » vieille qui faisait tous les matins les antichambres » de la jeunesse débauchée. »

Encouragé par la réussite de son œuvre, qui le réconcilia avec son beau-père, l'artiste continua dans la même voie par le *Rake's progress* (vie d'un jeune libertin), daté de 1735, autre curieuse étude, plus audacieuse cette fois, en ce que si les malheurs d'une fille dévoyée n'inspiraient que peu de pitié, les sarcasmes sur la conduite d'un jeune homme que ses débauches conduisent à Bedlam (maison de fous) tou-

chaient aux mœurs même de la haute classe anglaise, et visaient ses habitudes déréglées.

Le succès n'en fut pas moins complet, et Hogarth publiait vers le même temps *la Foire de Southwark*, *les Buveurs de punch*, *les Quatre heures du jour* (1738), et beaucoup d'autres tableaux de la vie du peuple. Pour répondre au reproche que l'on ne manquait pas de lui faire de toujours prendre ses modèles dans la rue, il peignit sa plus célèbre suite, *le Mariage à la mode* (1745), qui eut un immense succès et dont les originaux sont encore conservés à la *National Gallery*. Hogarth a pris cette fois ses types dans la plus haute société et fait, avec les désordres d'un jeune ménage, suites d'une union mal assortie, un tableau vraiment saisissant des mœurs anglaises du XVIIIe siècle.

D'autres travaux aussi bien observés, frappant fort et juste, mirent le comble à sa réputation : *Industry and Idleness* (industrie et paresse), daté de 1747 ; il s'agit d'un jeune ouvrier qui à force de travail et de bonne conduite devient lord-maire, tandis que la paresse d'un autre le conduit à Tyburn ; *an Election entertainment*, où les mœurs électorales anglaises sont saisies sur le vif ; des scènes populaires, *Beer street*, *Gin lane*, *Ô the Roastbeef of old England !*, *Cockspit*, *Crudelty superstition and fanaticism*, où l'allure, les habitudes, les expressions et les types de ses compatriotes sont saisis avec autant de réalité que d'observation.

Hogarth était fort lié avec le célèbre acteur anglais *Garrick*, qu'il a dessiné et gravé dans le rôle de Richard III. Garrick possédait au plus haut degré la faculté de modifier son visage : il en profita pour obte-

nir du capricieux Hogarth un portrait qu'il désirait. Fielding étant mort pendant qu'on achevait d'imprimer ses œuvres, les éditeurs prièrent l'acteur d'obtenir de son ami le portrait de l'auteur pour le mettre en tête de l'édition. Garrick s'y étant engagé, se rendit un matin chez l'artiste, en le priant de lui donner à déjeuner. Hogarth, qui finissait un tableau, lui dit d'entrer dans la pièce voisine où il trouverait ce qu'il désirait. Aussitôt Garrick, resté seul, se drape d'un manteau qu'il avait apporté, donnant à ses traits la physionomie de Fielding, et appelle le peintre en changeant le son de sa voix. Hogarth étonné d'entendre une voix qui ressemblait à celle du romancier anglais se lève et croit le revoir lui-même s'écriant : « Hâte-toi de me peindre, Hogarth! » Se prêtant à la plaisanterie, il dessina le portrait de *Fielding* dont on lui fournissait ainsi le modèle.

Le peintre-graveur anglais avait été touché du reproche qu'on lui adressait continuellement du manque de recherche, d'élévation et de beauté dans ses ouvrages, ou même de la laideur qu'il semblait affecter. Pour y répondre, il réunit sous le titre de *Analysis of Beauty* (1753), ses idées et ses réflexions sur ce sujet, avec planches à l'appui, ouvrage paradoxal et curieux où il cherche à démontrer que plus l'on s'éloigne de la froideur rectiligne et des types convenus, plus on reste fidèle aux lois de la beauté suprême. Mais cette analyse fut plus nuisible qu'utile à sa réputation, et ses détracteurs saisirent cette occasion de tourner en ridicule ses théories étranges.

On a beaucoup parlé du gallophobisme de Hogarth. L'artiste, comme tous ses compatriotes alors, n'aimait

guère la France, mais de plus il lui gardait rancune de ce qu'un jour, dessinant les fortifications de Calais, il avait été pris pour un espion et reconduit à trois lieues en mer. Il s'en vengea par quelques caricatures où l'urbanité anglaise est mise en parallèle avec la grossièreté française et dont la plus connue est *The Gate of Calais* (1749).

Hogarth attaqua Pitt dans une estampe satyrique, *The Times*, où il le montrait soufflant le feu sur l'Europe. Wilkes prit la défense de Pitt. Hogarth répondit par le portrait en charge de Wilkes. Churchill se jeta dans la bagarre par la publication d'une mordante épitre. Hogarth de répliquer par la charge du poète, représenté en ours, avec les traits de sa physionomie, tenant d'une main un tricot, de l'autre un pot de bière. Jamais, dit Walpole, des hommes de talent, aigris par l'orgueil blessé, ne se sont jeté de la boue avec plus de gaucherie.

William Hogarth mourut à Chiswick, le 26 octobre 1764. « Implacable bourreau de tous les travers, il a » laissé dans l'histoire de l'art une trace profonde et » originale. Pour frapper le vice rien ne l'arrête. Il ose » tout. Il brave toutes les convenances. Philosophe, » conteur, romancier cynique doué de puissance dra- » matique et d'observation, il touche à la comédie et » atteint la tragédie de la vie privée. Ne pas l'admirer » serait injuste, l'imiter serait dangereux. » (Ph. Chasles).

1. W[m] HOGARTH *serjeant painter to his majesty, 29 march 1758*; in-fol. en hauteur.

Portrait d'Hogarth esquissant un tableau avec le crayon blanc. La gravure peut lui en être attribuée.

2. *Voyage de la Motraye*, 1723, 30 pl.

3. *L'Ane d'or*, d'Apulée, 1724; 7 petites pièces.

4. *Beaver's Military Punishments of the antients*; 15 têtes de page.

5. *A Mascarade of Heidegger*, 1725; in-fol. en largeur.

6. Hudibras by Butler, 1726; 10 pl. in-4 en largeur, publiées par Robert Sayer, et une grande planche in-fol. en largeur avec le titre : *Hudibras encounter the Skimmington*.

7. *A midnight modern conversation* (ou les Buveurs de punch); in-4 en largeur.

Cette pièce a été souvent copiée, ainsi que les suivantes.

8. Southwark Fair (ou Foire de Southwark), invent. paint. and engr. by W. Hogarth, 1733; in-fol. en largeur.

9. RAKE'S PROGRESS (Scènes de la vie d'un mauvais sujet), inv. paint. and engr. by Hogarth, 1735; 8 pl. in-fol. en largeur.

Un des meilleurs ouvrages de l'artiste, très bien gravé.

10. HARLOT'S PROGRESS (Vie d'une fille publique), Hogarth inv. pinx. et sculp., 1733-34; 6 pl. in-fol. en largeur.

11. *Company of undertakers* (types et têtes), 1736; 3 pl. in-4.

Satire contre les médecins.

12. Before, — After, 1736; 2 pl. in-fol. en hauteur.

Pièces par trop réalistes. Sur un papier placé dans la seconde, on lit : *Omne animal post coïtum triste*.

13. *Strolling actresses dressing in a barn.* — Inv. paint. and engr. by Hogarth; in-fol. en hauteur.

Scène curieuse des coulisses d'un théâtre ambulant.

14. Morning, — Noon, — Evening, — Night (ou les Quatre Heures du jour). — Inv. paint. by Hogarth, and engr. by Hogarth and Baron, 1738; 4 pl. in-fol. en hauteur.

Ces compositions furent faites, paraît-il, pour le directeur du Vauxhall de Spring-Garden.

15. *The Distrest Poet*, — *The Enraged Musician*, inv. paint. engrav. and publish. by Hogarth, 1740-41; 2 pl. in-fol. en largeur.

16. **LE MARIAGE A LA MODE.** — Inv. paint. and published by Hogarth, engraved by G. Scotin and Ravenet, 1745; 6 pl. in-fol. en largeur.

Bien que ces pièces si curieuses ne soient pas exécutées par Hogarth, mais seulement sous ses yeux et sa direction, elles tiennent une place trop importante dans son œuvre pour les passer sous silence.

17. Mr GARRICK IN THE CHARACTER OF RICHARD THE 3^d. — Painted by Hogarth, engr. by Hogarth and Grignion, 1746; in-fol. en largeur.

Beau et intéressant portrait.

18. *Simon Lord Lovat.* — Drawn from the life and etch'd in aquafortis by Wm Hogarth, 1746; in-fol. en hauteur.

19. INDUSTRY AND IDLENESS (ou Travail et Paresse), 1747; 10 pl. in 4 en largeur et 2 pl. in-fol.

Une des bonnes suites de l'artiste.

20. *The Stage coach, an Election procession in the yard*, 1747.

21. *The Gate of Calais* (la Porte de Calais), 1749; in-fol. en largeur.

Pièce contre la France, gravée par Hogarth et Mosley.

22. *O the Roast beef of the England!* in-fol. en largeur.

23. *Beef Street*, — *Gin Lane*, designed by Hogarth. — Sans nom de graveur, 1751; 2 pl. in-fol. en hauteur.

24. *First stage of cruelty*, — *Second stage of cruelty*, — *Cruelty in perfection*, — *The Reward of cruelty*, 4 pl. in-fol. en hauteur, sans nom de graveur, 1751.

Dans ces morceaux, Hogarth a exprimé avec une vérité effrayante les tourments qu'on fait souffrir aux animaux. On raconte qu'un charretier maltraitait un jour à outrance ses chevaux; un passant, ému de pitié, lui cria: *Misérable! tu n'as donc pas vu l'estampe d'Hogarth?*

25. *Paul before Felix.* — Desig. and etch'd in the ridiculous manner of Rembrandt, 1751; in-4 en largeur.

Charge de la composition suivante.

26. *St Paul before Felix.* — Engraved by Wm Hogarth from his original painting in Lincoln's Inn Hall, 1752; in-fol. en largeur.

27. *France Plate,* — *England Plate,* 1756 ; 2 p. petit in-fol. en largeur.

Pièces satiriques contre la France.

28. *Analysis of the beauty.* — Desig. engr. and publish. by W. Hogarth, 1753 ; 2 grandes pl. in-fol. en largeur.

29. AN ELECTION ENTERTAINMENT, — *Cauvassing for votes,* — *The Polling,* — *Charing the members.* — Paint. and engr. by Wm Hogarth, Grignion, Le Cave and Aveline, 1755-58 ; 4 pl. in-fol. en largeur.

Ces pièces sont dédiées à Fox, Walpole, G. Hay et Ch. Handbury.

30. *The Bench*, 1758 ; pl. en hauteur.

Caricature contre les médecins.

31. THE COCKPIT. — Paint. and engr. by Hogarth, 1759 ; in-fol.

32. *Les Cinq ordres de Perruques*, 1761 ; in-4 en hauteur.

33. *The Times,* 1762 ; 2 pl. in-4 en hauteur.

Pièces satiriques contre Pitt.

34. *Credulity, Superstition and Fanaticism.* — Design. and engr. by Hogarth, 1762 ; in-fol. en hauteur.

35. *John Wilkes,* esqr. — Drawn from the life and etched in aquafortis by Hogarth, 1763 ; in-fol. en hauteur.

36. *The Bruiser C. Churchill, in the Character of a Russian Hercules,* 1763 ; in-fol.

Caricature contre le poëte Churchill.

L'œuvre de William Hogarth, reproduit et gravé par Cook en 160 pl., a été publié à Londres en 1808, en 2 vol. in-4.

HOIN (Claude-Jean).

1750-1817.

Hoin, élève de Devosge et de Greuze, fit des portraits au pastel et des paysages à la gouache.

Comme graveur au lavis et à l'eau-forte, Hoin fut principalement l'interprète du sculpteur-dessinateur Boichot, de Dijon comme lui : *Léda* et *Danaé*, in-8 ; *la Toilette de Vénus*, frise ; *Hercule et Omphale* (1786); *Jésus au tombeau*, frise ; *Assemblée de philosophes* (1788).

On trouve encore dans l'œuvre de Hoin : *le Serpent d'airain*, *Jésus-Christ entrant à Jérusalem*, d'après Van Dyck, *Apothéose de Mirabeau*, dédié aux amis de la Constitution ; *la Mort de Marie-Madeleine*, d'après Greuze ; *la Mort d'un Moine*, d'après Fragonard ; *Génie tenant une lampe et une couronne.*

J. J. L. Hoin maître en art et en chirurgie à Dijon, dessiné de souvenir et gravé par son fils, 1786, in-8.

Son propre portrait, *C[de] J. Hoin, peintre de Monsieur, associé aux Académies Royales de peinture sculpture et architecture de Toulouse, de Lyon, correspondant de celle des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, né à Dijon le 25 juin 1750.*

HORTHEMELS (Frédéric).

1688- .

Ce graveur (dont le nom s'écrit aussi Hortemels), frère aîné de Marie-Madeleine Horthemels [1] qui fut la femme de Cochin père, a principalement gravé pour le Recueil de Crozat :

Portement de Croix, d'après Giorgion ; — *l'Adoration des Rois* et *le Mariage de sainte Catherine*, d'après Paul Véronèse ; — *la Naissance de saint Jean-Baptiste*, d'après le Tintoret ; — *la Mort d'Abel*, d'après A. Sacchi ; — *le Recueillement de la Vierge*, d'après D. Feti ; — *Jésus parlant à la Samaritaine*, d'après Garofalo ; — *la Pentecôte*, d'après G. Ferrari.

Bethsabée, d'après C. Vanloo, 1729, pièce terminée par N. Tardieu.

Philippe d'Orléans, d'après Santerre, in-fol.

On a reproché avec raison à Horthemels, l'abus qu'il a fait de l'emploi des gros points pour traiter les chairs.

[1] Pour Marie-Madeleine Hortemels, voyez l'article *Cochin père*.

HOUBRAKEN (Jacques).

1698-1780.

Jacobus Houbraken naquit à Dordrecht, le 25 décembre 1698, et mourut dans la même ville le 14 novembre 1780, sans avoir voulu accepter les brillantes propositions qui lui étaient faites s'il voulait résider en Angleterre. Ce graveur qui, d'après les biographes, s'est formé lui-même, avait un talent remarquable, quoiqu'inégal, de la facilité et à un haut degré le sentiment de la couleur.

Houbraken a travaillé à la collection des *Portraits des hommes illustres de la Grande-Bretagne*, dont le premier volume, publié à Londres en 1743, est supérieur au second daté de 1752. Il avait déjà collaboré avec son père, Arnold Houbraken, aux portraits destinés à orner les *Vies des peintres flamands et hollandais*, ouvrage qui commença à paraître à Amsterdam en 1718, et dont une nouvelle édition avec les mêmes figures fut donnée à La Haye en 1729. Il s'est occupé toute sa vie à graver des portraits de personnages hollandais, séries de *Princes et Princesses de la maison d'Orange* (1750-53), de *Bourgmestres de la ville d'Amsterdam*. Le recueil le plus important dans ce genre est la *Collection de quatre-vingt-quinze*

portraits des personnes illustres qui se sont rendues célèbres dans les Provinces-Unies des Pays-Bas, Amsterdam, 1761, grand in-4.

Signalons en dehors de ces collections quelques portraits intéressants :

Petrus Primus Russorum Imperator.—*Catharina Imperatrix Russorum*, 2 pièces très grand in-fol.

Le peintre *Cornélis Eversdyck*, in-fol.

Pascal Paoli, général des Corses, in-fol. ovale.

Le Cardinal de Fleury, médaillon soutenu par Diogène, frontispice in-fol. — *Louis XV*.

Cornelis Troost, peintre. — *Franz Van Mieris*.— *Henriette Wolters*, portrait curieux à rapprocher de celui qui a été gravé par Ficquet pour l'ouvrage de Descamps.

Simon Fokke, dessinateur et graveur, in-8, 1773.

Houbraken était également habile dans la gravure des tableaux, nous n'en voulons pour preuve que les planches qu'il a gravées d'après Troost, *la Fête de St-Nicolas* et le *Second corps de garde d'officiers hollandais*, du cabinet Muilman à Amsterdam; le *Divertissement de la Foire d'Amsterdam*, du cabinet Neyman; *la Belle-Mère*, du cabinet de Pinto à Amsterdam; *le Capitaine Ulric*, du cabinet Van der Mark, à Leyde; et *Tartuffe ou l'Imposteur*, du cabinet Braancamps à Amsterdam.

J. Houbraken a encore gravé pour la *Galerie de Dresde*, *Daniele Barbaro*, d'après P. Véronèse, et *le Sacrifice de Manoah*, d'après Rembrandt.

D'après le même maître, *l'Ange et la famille de Tobie*. — *Tobie préparant le foie du poisson*, etc.

Houbraken a gravé deux fois son propre portrait.

HOUËL (Jean).

1735-1813.

L'auteur du *Voyage pittoresque de Sicile, de Malte et de Lipari*, texte et gravures, est de Rouen. Jean-Pierre-Louis-Laurent Houël, né en 1735, était l'aîné d'une nombreuse famille ; son père le mit dans l'école publique fondée par Descamps et le plaça ensuite pour apprendre l'architecture chez Thibault père, l'architecte le plus instruit de la ville. Enfin s'étant décidé pour la gravure, le jeune Houël arriva à Paris se mettre sous la direction de Le Bas, ou plus exactement sous celle de son compatriote Le Mire, l'un des meilleurs élèves du maître.

« Un amateur distingué par sa naissance et sa for-
» tune, et son goût passionné pour les arts, Blondel
» d'Azincourt, fils de Blondel de Gagny, demande à
» Le Bas un élève avec lequel il puisse s'exercer à la
» gravure. Houël est désigné comme très propre à
» remplir cette tâche glorieuse. Honoré du choix de
» son maître, il se rend chez cet amateur, où il trouve
» de quoi satisfaire son goût pour l'étude. Il est placé
» au milieu d'une des plus riches collections de la
» capitale, dont il a la libre jouissance et la direction.
» L'amabilité de son caractère, son désir de s'instruire

» lui font trouver dans cet asyle tous les moyens de » satisfaire ses goûts ; il y trouve en même temps les » aisances de la vie jointes aux douceurs de l'amitié.[1] »

Sous l'hyperbole habituelle à ce bon Le Carpentier, on peut pourtant saisir que notre jeune artiste commençait bien et que ses débuts n'eurent rien de dur, seulement la fréquentation des beaux tableaux de Blondel de Gagny eut cette influence sur son caractère un peu versatile de lui faire désirer apprendre à peindre, sans toutefois abandonner la gravure. Il prit donc les leçons de Casanova « qui se fit un plaisir de » lui dévoiler les secrets de son art. »

Nous pensons que c'est pendant ces années d'études passées avec le jeune d'Azincourt qu'il faut placer deux *Livres de paysages* de six pièces chacun, datés de 1758, et des paysages d'après Boucher. C'était aussi l'époque où le duc de Choiseul le faisait venir à Chantelou pour y peindre des panneaux décoratifs et c'est à ce protecteur qu'il dut de partir pour l'Italie avec une pension du roi :

« J'apprens, Mr, par votre lettre, écrivait le 26 avril » 1770 M. de Marigny à Natoire, que le Sr Houël est » forcé par le dépérissement de sa santé et les conseils » du médecin de changer d'air et qu'en conséquence il » est parti pour Naples qu'il a choisy de préférence » comme plus propre à sa santé et à ses études, à » cause des beaux points de vue. Les bons témoi- » gnages que vous me rendés de la conduite et des

[1] Ces détails sont extraits de la Notice sur Houël, par Le Carpentier lue à la séance de la Société libre d'Émulation de Rouen en décembre 1813, notice qui nous a été très obligeamment communiquée par M. Jules Hédou.

» talens de cet artiste me portent à consentir que vous
» continuiés sa pension comme s'il étoit toujours à
» l'Académie. Dans ce cas il convient que vous la
» retranchiés de la dépense du cuisinier qui ne doit
» pas être payé pour onze élèves comme pour douze. »

Le désir de changer de place devait bien être aussi pour quelque chose dans la maladie du jeune artiste. Il avait imaginé une manière large et expéditive de peindre ses études à la gouache, et les gravait promptement au lavis : il cherchait déjà, dans un premier voyage en Sicile, à réunir rapidement des matériaux pour l'idée qui germait dans son esprit. Il écrivait donc en 1771 au directeur des bâtiments pour réclamer une prolongation de séjour, dans le but d'achever des études commencées et quelques tableaux qu'il lui destinait. Cependant Houël dut revenir à Paris dans le courant de 1772, et les nombreuses et belles études qu'il rapportait et que plusieurs amateurs admirèrent, contribuèrent à asseoir sa réputation et le firent agréer à l'Académie.

Mais il n'oubliait pas quelle mine, pour un artiste archéologue et paysagiste, était la Sicile, ni quels projets il avait formés dans sa première excursion. Il partit donc pour la seconde fois de Paris, le 16 mars 1776, pour s'embarquer à Marseille, et c'est à ce nouveau voyage que nous devons le beau *Voyage pittoresque des Iles de Sicile, de Malte et de Lipari* (1782-89). Après avoir vu à Naples la liquéfaction du sang de saint Janvier, il débarque à Palerme :

« Je me sentois né pour faire un voyage avec
» quelque succès et d'une manière un peu nouvelle.
» Une santé robuste me permettoit de longues fatigues,

» une grande activité qui s'irrite par les obstacles, et
» la passion de faire des découvertes devoient me
» rendre les travaux que je m'imposois plus faciles et
» plus agréables. Je parlois aussi le langage du pays;
» d'ailleurs j'étois peintre et architecte et je pouvois
» avec les connoissances de ces arts non-seulement
» m'intéresser plus qu'un autre aux objets que j'allois
» visiter, mais encore les reproduire. »

Dans la première des estampes de son livre, gravées par lui au lavis avec une extrême aisance, Houël s'est représenté de dos à cheval accompagné de son escorte, et s'est ainsi décrit : « J'étois vêtu comme le plus simple
» des voyageurs siciliens. J'avois un fusil en travers
» sur le pommeau de ma selle, un fournîment en
» bandouillère sur le côté gauche qui contenoit des
» balles et des bourres et tout ce qui est nécessaire
» pour charger une arme. Je portois en sens contraire
» une grande et grosse corne ornée de bronze; elle
» contenoit de la poudre. J'avois les cheveux enve-
» loppés dans un filet au milieu duquel étoit un gland
» très orné qui flottoit sur les épaules, ajoutez à cela
» un chapeau rabattu, des bottes courtes à l'ancienne
» mode, vous aurez la peinture complète de mon
» ajustement. »

Nous ne suivrons pas notre artiste dans toutes les péripéties et aventures de son voyage, racontées fort agréablement d'ailleurs, cela nous entraînerait trop loin; nous nous contenterons de signaler les principales planches de l'ouvrage, toujours traitées avec beaucoup de soin, de goût et de vérité architecturale, et toujours animées de personnages bien dessinés : *Vues intérieure et extérieure du Temple de Ségeste,*

le Théâtre de Ségeste, les diverses *Vues des Ruines des Temples de Sélinonte*, *Vue du théâtre de Tindare.*

Puis ce sont des scènes de mœurs, *Salaison d'Anchois, Char de la Moisson*, *la Pêche et la Prise du Thon*, *les Bains de Termini*, *les Religieuses de Lipari*, *les Bains du temple de Bacchus à Catane*, *Intérieur de la Cathédrale de Catane pendant les fêtes de Ste-Agathe*, *Fête de la Moisson*, *Mariage Albanais*, *la Fête de Ste-Rosalie à Palerme*, *la Procession de la Bara.*

Des paysages, *Vue de la Naumachie de Palerme*, *Vues de l'Ile de Volcano*, *de Stromboli*, *des Côtes de Calabre*, *du Théâtre de Taormine*, de nombreuses *Vues de l'Etna*, qui prouvent surabondamment que Houël était un remarquable paysagiste ; *le Tremblement de terre de Messine* ; des cartes, des plans et coupes de monuments, etc.

Bien que ce volumineux ouvrage, en quatre tomes in-folio et 261 planches, soit peu recherché maintenant, nous n'en persistons pas moins à le trouver rempli d'intérêt.

Il paraît que l'impératrice Catherine de Russie, goûtant le talent de Houël, fit acheter les dessins de ce *Voyage* en même temps que plusieurs de ses tableaux. Houël avait été d'ailleurs bien accueilli à son retour à Paris. Il allait aux réunions de Mme Geoffrin et s'y rencontrait avec Diderot, d'Alembert, Marmontel et Cochin qui nous a laissé de lui un profil qui devait être bien ressemblant (Société des Enfants d'Apollon), et que Mme Lingée a gravé. Il était encore l'ami de Fourcroy, Boucher, Vien, J. Vernet, Moreau qui ne l'appelait jamais que son Van der Houël.

Il était aussi lié avec J.-J. Rousseau. Invité par le philosophe à dîner dans son hermitage de Montmorency, il y avait été reçu avec simplicité. Le philosophe s'étant assoupi près de la cheminée, son chat sur les genoux, Houël prenait déjà son album et son crayon. Rousseau qui n'aimait pas à être surpris se réveille, voit le peintre en position et sourit. Cette petite anecdote est devenue le sujet d'un tableau que le peintre avait conservé.

Nous trouvons de lui, gravé d'après Carmontelle, le portrait du critique d'art et courriériste *Petit de Bachaumont*, avec cette épigraphe : *Columna stante quiescit.*

Par quel enchaînement d'idées le paysagiste Houël fut-il amené à graver une série de planches sur les éléphants, dignes d'un naturaliste de profession? Toujours est-il que fort âgé déjà, en 1803, le graveur mit au jour une *Histoire de deux Éléphants mâle et femelle du Muséum de Paris*, en 20 planches in-4, d'après nature. Il avait pris la peine d'aller les dessiner au Jardin des Plantes « jusque dans le silence des nuits », afin de les observer dans tous les moments et dans toutes les attitudes. L'existence des éléphants n'a plus rien de mystérieux après ces planches. On les voit buvant en deux temps, au bain, se donnant les premières caresses, se livrant à l'acte de la reproduction : on assiste à la naissance du petit éléphant, à son allaitement, etc., le tout très soigneusement gravé à l'eau-forte.

A la fin de sa carrière, ennemi du repos, aussitôt que le gouvernement demandait des projets de *Temples à élever à la gloire des armées françaises*; de *Colonnes* ou d'*Arcs triomphaux*, Houël, se rémémorant ses

études architecturales, présentait les siens, délaissés il est vrai pour ceux de ses jeunes rivaux plus au courant des goûts et des nécessités du temps.

Célibataire, ayant traversé sans grande secousse la Révolution, Houël mourut le 14 novembre 1813, d'une attaque d'apoplexie.

Nous citerons de lui, comme jolies petites pièces de portefeuille :

1. Revue de la Maison du Roi à la plaine des Sablons. — Inventé et dessiné par Houël; in-4, cadre orné.

   Eau-forte pure au Cabinet des Estampes. On retrouve dans cette petite pièce le mouvement de la grande composition de Moreau.

2. Le Comte et la Comtesse de Crissé, 2 portraits réunis dans le même cadre; petite pièce in-8.

3. PROFIL DE JEUNE FEMME (Madame Blondel d'Azincourt?) dans un gracieux encadrement de fleurs; charmante pièce in-4, avec ce madrigal :

   Son cœur est pur, son âme est belle,
   Elle est douce, tendre et fidèle.
   Voicy le trait qui la peint bien :
   Elle est parfaite et n'en sait rien.

4. Encadrement pour portrait, in-4. Houël in. et sc. 1760.

5. Projet de ballon dirigeable. Au lavis, in-8.

HOUSTON (RICHARD).

1728-17...

Bien que nous ne nous occupions qu'incidemment des graveurs étrangers, nous ne pouvons passer sous silence cet artiste, l'un des meilleurs graveurs en manière noire qu'ait produit l'École anglaise. Il s'est principalement appliqué au genre du portrait :

Marie, duchesse d'Ancastre, — *Eliza, duchesse d'Argyll,* — *Mistress Berrington,* — *Miss Kitty Fisher,* en Cléopâtre, — *Maria Walpole, duchesse de Glocester.* avec sa fille, — *Lady Selyna Hastings,* — *Caroline duchesse de Marlborough et Lady Charlotte Spencer,* — *Eliza, duchesse de Northumbeerland,* — *Miss Nancy Parsons,* en Junon, — *Harriett Powell,* — *Miss Rudley,* en Léonora, — *Marie, comtesse de Waldegrave,* — tous portraits in-fol. d'après Reynolds.

George II, — *George III,* — *Sophie-Charlotte,* — *l'Amiral Byng* — *Christian VII,* d'après A. Kauffmann, — *Paoli, Glyn, John Wilkes et John Horne.* — *William Pitt,* 1766. — *Général J. Wolf,* etc.

Les HUBER.

1721-1804.

Joseph-Ignace Huber, né à Augsbourg en 1759, vint se perfectionner à Paris sous la direction de Wille, chez lequel nous le voyons travailler en 1782.

Il a surtout gravé pour la *Galerie du Palais-Royal*; et assez convenablement : *la Vierge,* d'après Raphaël; *Érigone*, d'après le Guide; *la Musique*, d'après Valentin; *la Mort de Maxence,* d'après Rubens; *la Vieille à la lampe,* d'aprés G. Dow.

Deux pièces d'après Tischbein : *le Point du jour* et *la Petite Boudeuse.*

Portrait de *Mademoiselle d'Oligny*, in-fol.

Le journal de Wille nous le montre accompagnant jusqu'à quelques lieues de Paris, en octobre 1783, son compatriote Klauber qui s'en va, puis plus tard, assistant à une expérience aérostatique chez Réveillon au faubourg St-Antoine, et encore aux préparatifs de la fête de la Fédération.

« 12 mars 1792. — M. J.-J. Huber, d'Augsbourg, » mon élève, vint avec un clerc de notaire m'apporter » son contrat de mariage pour le signer, ce que j'ay » fait avec plaisir. Il m'avait invité et prié d'assister » à cette opération, mais je m'excusai, n'étant pas

» complètement bien portant. En outre le froid étoit
» trop excessif pour me faire sortir ces jours-cy. »

Le graveur dont nous venons de parler n'a rien de commun avec Michel Huber, né à Frontenhausen (Bavière) en 1727, qui vint fort jeune en France, fut nommé en 1767 professeur de langue française à l'université de Leipsick, et mourut en 1804.

Michel Huber est le traducteur bien connu de plusieurs ouvrages de littérature allemande, entre autres des *Œuvres de Gessner*. Écrivain d'art distingué, c'est encore à Michel Huber qu'on doit une traduction de l'*Histoire de l'art* de Winckelmann, et enfin une *Notice générale des graveurs divisés par nations* (1787), ouvrage qui, entièrement refait et considérablement développé, avec la collaboration de Rost, est devenu le *Manuel des curieux et des amateurs de l'art*, Paris, chez Fuchs, et Zurich, chez Orell, Gessner, Fuessli et Comp. 1797-1808, 9 vol. in-8. Un travail étendu sur la gravure avait été demandé par les libraires de Zurich à Rost, celui-ci, connaissant le goût particulier d'Huber pour ce genre d'étude, le persuada facilement de se charger de la majeure partie de l'exécution, et d'écrire l'original en français : « Nous
» pensâmes qu'un pareil livre devoit être écrit dans
» une langue plus universelle que l'allemand, et que
» l'ouvrage ne pouvait manquer d'être aussi goûté
» hors des limites de l'Allemagne. Il fut convenu entre
» nous que nous travaillerions de concert. A mesure
» que je compose, M. Rost traduit d'après mon manu-
» scrit et s'attache à donner une traduction libre en
» allemand. » (Préface du *Manuel*).

Cet ouvrage est fort remarquable comme travail d'ensemble : précis sans être sec, très riche en renseignements, il a joui d'une grande réputation et n'a encore rien perdu de son intérêt.

Michel Huber est mort en 1804. Son portrait a été gravé par Alex. Tardieu pour être placé dans l'édition de *Gessner* publiée par Renouard.

Il est encore un autre Huber dont nous voudrions parler ici, bien qu'il ne soit pas précisément un graveur.

Jean Huber, né à Genève en 1721 (ou 1722) mort à Lausanne en 1786 (ou 1790), peintre, est célèbre par son aptitude toute particulière à saisir la physionomie de Voltaire et à la reproduire de toutes sortes de façons. La reproduction des traits de Voltaire lui était si familière que, même sans ciseaux, les mains derrière le dos, il découpait son profil en déchirant une carte. Mieux encore, il faisait faire le profil de Voltaire à son chien, en le faisant mordre en différents sens dans une croûte de pain, ou à son chat en lui présentent une tranche de fromage.

Huber cultivait aussi un genre de plaisanterie particulier, la mystification. Une de ses meilleures est celle qu'il fit, dit-on, à Mallet du Pan. On raconte qu'il avait fait insérer dans les feuilles publiques que l'automate joueur d'échecs devait s'arrêter à Lyon et décida Mallet à l'aller voir avec lui. Huber manque au rendez-vous, Mallet arrive seul, joue avec l'automate, perd et revient émerveillé. Là dessus, son ami lui apprend qu'il a été mystifié et que c'est lui, Huber, qui déguisé a joué le rôle de l'automate.

Ayant vécu de longues années dans la société intime de Voltaire, il en profita pour reproduire sous toutes les formes les scènes de la vie du patriarche de Ferney en une série de tableaux qu'il apporta avec lui dans un voyage qu'il fit à Paris en 1772.

Dans l'un, on voyait Voltaire au lit, ravi en extase à l'aspect des pelleteries que lui envoyait, par un officier de ses gardes, l'impératrice Catherine. Dans un autre tableau, le patriarche était à table prenant son café versé par « la belle Agathe », avec ses disciples, d'Alembert, Marmontel, Huber lui-même : il existe de ce tableau une petite reproduction à l'eau-forte. Dans une autre composition encore, on voyait Voltaire debout, au milieu de paysans, enthousiasmé des merveilles de la campagne, tandis que ses auditeurs avaient l'air de se moquer de lui.

Ces tableaux, naturellement, étaient fort peu du goût de Voltaire, qui les considérait comme des caricatures, un surtout, celui de son réveil, qui a été gravé sous le titre de *le Lever du philosophe de Fern...x d'après le tableau de M. Boyer de Fonscolombe à Aix*, avec ces vers :

Tandis que plein de sa marotte
Au lieu de mettre sa culotte
Volt..re se livre à son feu,
Dal.....t et Fré..n n'ont-ils pas fort beau jeu !
Dal.....t pour baiser humblement son der...re,
Et ce Jean Fré..n sans pitié
Pour en faire à coups d'étrivières
Un écrivain plus châtié.

L. B.

On y voyait Voltaire « sortant de son lit et sautant » dans ses culottes, ce qui est de vérité historique et

» rigoureuse, et dictant à son secrétaire placé au pied
» du lit et devant une table. Ce petit tableau a été volé
» à M. Huber par un fripon de graveur qui l'a gravé
» furtivement, et y a mis des vers aussi plats que
» grossiers, dont le sel consiste à dire que Voltaire
» montre son cul, que d'Alembert le baise, tandis que
» Fréron le fesse. Cette détestable polissonnerie se
» vend chez les marchands d'images, et M. de Vol-
» taire n'a pas encore pardonné à son historiographe
» d'avoir été la cause innocente de cette vilaine plai-
» santerie. »

D'après Huber, on a également un curieux portrait de Voltaire, coiffé d'un bonnet, in-4 à la manière du crayon, avec la légende : *la Liberté que tout mortel adore*, etc. *Huber genev. delin.* — Une autre pièce très connue d'après Huber, est une feuille contenant trente-cinq têtes différentes de Voltaire.

Mais c'est surtout par ses découpures qu'Huber s'est rendu célèbre ; l'une d'elles est fameuse entre toutes, et a été reproduite par la gravure. Voici dans quels termes Grimm nous en a peint le sujet (août 1764) :

« Lorsque j'étais à Genève il y a quelques années.
» M. de Voltaire avait fait acquisition d'un étalon da-
» nois bien vieux, avec lequel il se proposait d'établir
» un haras dans sa terre. Il avait une demi-douzaine
» de vieilles jumens qui le traînaient lui et sa nièce.
» Un beau matin l'oncle se mit lui et sa nièce à pied
» pour abandonner les six demoiselles aux plaisirs de
» l'étalon ; il espérait être dédommagé de cette petite
» gêne par une belle race de chevaux danois nés aux
» Délices, près Genève. Ses essais ne furent point

» heureux ; les efforts du vieux danois ne fructifièrent
» point; cependant son maître nous en donnait tous
» les jours le spectacle dans son jardin, au sortir du
» dîner : Venez mesdames, s'écriait-il, voir le spectacle
» le plus auguste ; vous y verrez la nature dans toute
» sa majesté. »

C'est cette scène un peu vive qu'Huber entreprit de reproduire plaisamment en une découpure qu'il envoya à Paris à un commissionnaire pour la vendre dix ou douze louis. « On voit au milieu du tableau la jument
» saillie par l'étalon. A côté, sur une butte un peu
» élevée on voit Voltaire, son habit boutonné, sa
» grande perruque, et par dessus un petit bonnet ;
» c'est son accoutrement ordinaire. Il est parlant, il
» est plein d'enthousiasme. Il a saisi une jeune fille
» par la main pour lui montrer l'auguste spectacle.
» Elle recule et fait les plus grands efforts pour se
» dégager. A côté d'elle sa compagne se met à courir
» de toutes ses forces de peur d'être aussi saisie par
» Voltaire. Derrière ce groupe on voit deux hommes
» qui se tiennent les côtes de rire. Dans le fond on
» voit un château et sur un balcon de ce château une
» femme que les mauvais plaisants disent ressembler
» à Madame Denis : Cette femme regarde le spectacle
» auguste avec une lunette d'approche. De l'autre
» côté de la jument, on voit une paysanne avec son
» mari, ayant un petit enfant sur les bras et regar-
» dant paisiblement l'auguste spectacle. Cette dernière
» idée, pleine d'esprit et de délicatesse, achève de
» rendre ce morceau précieux ; elle tempère ce que
» le reste pourrait avoir de trop libre. C'est une
» idée que notre Greuze n'aurait pas dédaignée. »

Et Grimm conclut ainsi : « Ce Huber est un homme » plein de génie et d'un talent unique. Il peut dire » hardiment à Voltaire et à Greuze et à tous les » peintres du monde : *Anch'io son pittore.* »

La scène découpée par Huber a été gravée avec quelques variantes ; cette eau-forte a pour titre *Traité du sublime* ; in-4. De toutes les pièces qui ont été gravées sur Voltaire, c'est une des plus curieuses et des plus rares [1].

Jean Huber s'occupa d'aérostation et fut atteint, lui

[1] Puisque nous parlons de Voltaire, rappelons ici que son portrait est, avec ceux de Louis XV, Louis XVI et Marie-Antoinette, celui qui a été le plus souvent reproduit au XVIIIe siècle par la gravure.

Nous citerons les principales des pièces gravées relatives à Voltaire.

D'abord son portrait, jeune, d'après Largillière, gravé par *Tardieu*. C'est le seul sur lequel la physionomie de Voltaire soit agréable.

Le même, in-12, par *Demautort.*

Son portrait, d'après La Tour, gravé par *Balechou*, par *Cathelin* quatre fois, par *Langlois* deux fois, par *Ficquet*, par *Guyot* au lavis, par *Alix*, en couleur, deux fois.

Puis les portraits de Voltaire plus âgé : par *Saint-Aubin*, profil in-4 ; par *Ponce*, dans la collection des Illustres Français ; par *Saint-Aubin*, sur un titre, avec La Baumelle et Fréron ; par *P. Duflos*, sur un frontispice ; par *Henriquez*, d'après Barat, in-fol. ; dans la collection d'*Esnauts et Rapilly*, avec une vue de son tombeau ; d'après Houdon, par *Al. Tardieu* ; par *Croutelle*, vignette allégorique de Moreau.

Types divers, où Voltaire est représenté très vieux, ou grimaçant : par *Barbié*, in-8 ; par *N. de Launay*, in-18 ; par *Dagoty*, en couleur ; par *Brichet*, in-8 ; par *Migeı*, in-4 ; par *Chodowiecki*, coiffé d'un bonnet, écrivant ; par *Berger*, petit buste ; par *Saint-Aubin*, profil, pour Renouard ; par *J.-B. Michel*, coiffé d'un bonnet de fourrure, in-4 ; autre, d'après *Huber*, in-4, manière de crayon ; par *Saint-Aubin*, d'après Denon, fort curieux.

Pièces diverses :

Couronnement de Voltaire sur le Théâtre-Français, par Gaucher, d'après Moreau ;

La Folie de notre âge, — l'Homme unique à tout âge, — le Vieux

aussi, de la manie de chercher à diriger les ballons; il publia sur ce sujet une note dans le *Mercure de France,* et plus tard à Genève, des *Observations sur le vol des oiseaux de proie.*

La *Biographie générale* le fait mourir à Genève vers 1790.

Malade de Fernex tel qu'on l'a vu en 7bre 1777, eaux-fortes par Caylus;

Trente-cinq petites têtes de Voltaire sur une seule feuille, d'après Huber;

Voltaire debout, par Carmontelle, in-12, pièce plusieurs fois copiée;

Voltaire se promenant dans son jardin, in-8, gravé par B.-L. Prévost;

M. de Voltaire dessiné à Ferney et gravé par M. B... 1765, in-4;

Vue au levant de Ferney, d'après le tableau du Sr Huber;

Voltaire debout dans sa chambre: *J'ai interrompu mon agonie...*;

Silhouette de Voltaire en pied, sur satin blanc;

Credo de Voltaire;

Le Déjeûner de Ferney, d'après Denon, in-4;

Le Lever du philosophe de Fern..x, d'après Huber, in-8;

Voltaire couronné par Melle Vestris, par Dupin, in-4;

Melle Clairon aux genoux de Voltaire, eau-forte satirique, in-4;

Voltaire à table avec ses amis, d'après Huber, in 4;

Voltaire et l'étalon (*Traité du Sublime*), in-4 en largeur;

Voltaire et Rousseau s'invectivant, in-8;

Chambre du cœur de Voltaire, in-fol. en largeur;

Tombeau de Voltaire, allégorie, in-fol. en largeur; C. M. sculpsit;

Apollon se couvrant du masque de Voltaire, allégorie par Dardel, gravée par A. Le Grand;

Allégorie in-fol. à la sanguine, par Ransonnette;

Voltaire au sabbat, in-4 en largeur;

Etc., etc.

Au Cabinet des Estampes, le recueil des portraits de Voltaire forme plusieurs volumes in-fol. (Collection des alphabétiques).

Mais les pièces que nous citons ici sont de beaucoup les plus intéressantes.

Les HUBERT.

1740-

François Hubert, né en 1740 à Abbeville, est un assez bon élève de Beauvarlet. On lui doit :

La Nouvelle Héloïse, d'après Lefèvre.

Le Retour de la nourrice, d'après Greuze.

Deux estampes à intention grivoise, d'après Caresme et Lefèvre : *Honny soit qui mal y voit* (1775), une jeune fille qui lit *l'Art d'aimer*, mais qui semble fort distraite : *Honny soit qui mal y pense* (1777), un jeune garçon qui mange des cerises en faisant avec deux d'entre elles et son doigt une figure parfaitement indécente quoiqu'en dise le titre de l'estampe. Tout cela est d'un goût douteux.

Planches pour la *Galerie de Le Brun*.

François Hubert est encore l'auteur d'une suite de portraits in-4, représentant des marins célèbres, d'après Graincourt : *Jean Bart, Duquesne, le Comte de Forbin, Du Guay-Trouin, le Comte de Toulouse, Tourville, Vivonne, Châteaurenaud, le Duc de Brézé, le Duc de Beaufort, La Galissonnière, La Bourdonnaye, le Chevalier de la Roche St-André.*

*Madame de *** en Hébé* (L. V. Bourbon-Conti, duchesse d'Orléans), d'après Nattier, belle pièce in-fol.

Liotard,
Miroménil,
Buffon, in-fol.,
Létanduère, chef d'escadre,
Panard, in-12,
Marie-Antoinette, dauphine, d'après Davène, in-8.

Hubert fut un des graveurs très employés par Esnauts et Rapilly, pour lesquels il a gravé beaucoup de portraits : *Louis XV*, *Marie-Antoinette*, d'après Quéverdo, *le Comte d'Artois*, *le Duc d'Orléans*, père d'Égalité, *le Duc de Chartres*, *Louis XVI*, profil, *C. de Beaumont*, archevêque de Paris, *le Maréchal de Cossé-Brissac*, *la Chalotais*, l'évêque d'Amiens *de la Motte*, que le procès du chevalier de la Barre a rendu célèbre, *le Cardinal de la Roche-Aymon*, *Hue de Miroménil*, *Sage*, chimiste, *Fréron*, etc.

JEAN-JACQUES HUBERT est un élève de Le Roy, qui a gravé des vignettes pour le *Nouveau Testament* et le *Précis de la Révolution* de Moreau, le *J. J. Rousseau* édition de Poinçot, la *Henriade* et le *Gonzalve de Cordoue* de Quéverdo, la *Bible* de Marillier, le *Roman comique* de Le Barbier, les *Romans de la Place* de Borel, le *Crébillon* de Peyron, les *Œuvres de Berquin* de Renouard.

Histoire de Gil Blas de Santillane, par Le Sage. Didot jeune. 1795, 4 vol. in-8. Cette édition renferme 100 figures par Bornet, Charpentier et Duplessi-Bertaux, qui ne portent pas de nom de graveurs, mais qui sont toutes signées *J.-J. Hubert direxit*. Il est facile de reconnaître dans la plupart des eaux-fortes des cinquante dernières vignettes, la main de Duplessi-Bertaux.

HUËT (Jean-Baptiste).

1745-1811.

Jean-Baptiste Huët, bien connu pour les scènes champêtres qu'il compose si agréablement, et pour les paysages qu'il peuple d'animaux, qui grave, à côté de Choffard et de Moreau, de magnifiques fleurons que ne désavoueraient pas ces maîtres, pour le *Voyage en Grèce* du comte de Choiseul-Gouffier (1778-1779), a traduit lui-même sur le cuivre quelques-unes de ses compositions.

Intérieur d'écurie et *Intérieur d'étable*. *Berger gardant ses bestiaux* et *Bergère gardant son troupeau*.

Sujets de la Fable, 16 petites pièces. — *Chasses* d'après J.-B. Oudry, 3 pièces in-fol. — Des planches de *Têtes de Renards, de Loups et de Chiens,* d'une exécution très vivante. — *Frises d'ornements*, brillamment exécutés à l'eau-forte, an VII. — *Le Calvaire*, d'après Castelli (1792), in-fol.— *Annonciation*, petite pièce au trait (1788), in-12.

Berger se reposant auprès de son troupeau. — *Bergère appuyée sur une vache*.

Études d'animaux et de paysages dessinés par J.-B. Huet et gravés par Huet fils, suite de 12 pièces in-fol. et un frontispice.

HULK.

17..-18..

On ne commence à voir le nom de ce graveur que dans les dernières années du XVIIIe siècle.

L'Orage d'après Grœnia, pièce politique, in-4. Deux moines se désespèrent en voyant la foudre renverser la croix. *La Fontaine de la régénération*, d'après Monnet, 1796, in-fol.

Frontispice de *Rousseau ou l'Enfance*, poëme de Desorgues.

Œuvres philosophiques de M. Hemsterhuis, Paris 1792, 2 vol. in-8. — 26 culs-de-lampe signés Hulk.

Vignettes de Marillier pour la *Bible*, 8 pièces.

Frontispice pour le *Voyage en Syrie,* de Cassas.

Aaba ou le Triomphe de l'innocence, an X, in-18, frontispice et 4 figures d'après Brion.

Nous retrouvons Hulk, plus tard, sur des vignettes de Moreau pour le *Comte de Valmont*, les *Œuvres de Racine* (suite de 1811, *les Plaideurs*) et l'*Ovide* de Villenave.

Et c'est avec si peu de chose qu'un homme, un artiste a gagné sa vie, et a fourni peut-être aux besoins de toute une famille. Cela demeure toujours pour nous un sujet d'étonnement.

HUOT (François).

17..-18..

Inspiré par la lecture du fameux roman de Restif de la Bretonne, *le Paysan* et *la Paysanne pervertis*, Borel dessina deux compositions qui furent gravées par Huot : *l'Innocence en danger* est une jolie scène qui représente la jeune paysanne débarquant à Paris et exposée à toutes les séductions de la capitale ; le *Voilà fait !* nous montre le Palais-Royal avec son café de la Rotonde où le paysan se trouve compromis.

Huot a gravé quelques-uns des portraits au crayon de Pujos, ceux de *Court de Gébelin, La Harpe, Delille*, 1783, in-8 orné, et le portrait de son maître de gravure *Nicolas de Launay,* d'après le dessin de Aug. de Saint-Aubin.

Petit portrait de *Frédéric II*, et vignettes d'après Borel pour les *Mémoires du baron de Trenck.*

On retrouve son nom, sur une vignette de Catel pour *Herman et Dorothée*, Didot, 1800, et dans les *Œuvres complètes de Berquin*, Paris, Renouard, an XI (1803).

Les HUQUIER.

1695-1792

Le 9 novembre 1772 commençait, rue des Mathurins vis à vis l'hôtel de Clugny, la vente des tableaux, dessins précieux et estampes choisies de l'homme que les contemporains, pour le distinguer de son fils, appelaient *le Père Huquier*, du graveur-ornemaniste de talent qui avait tant contribué à vulgariser les compositions ingénieusement contournées des Meissonier, des Oppenord et des Watteau, du marchand-amateur entre les mains duquel étaient passées tant de belles choses et dont les cartons remplis de dessins, où les anciens frôlaient les bacchanales de Gillot ou les nymphes peu vêtues de Boucher, étaient libéralement ouverts aux jeunes artistes venant y puiser des inspirations, de l'éditeur accueillant enfin, qui les encourageait en publiant leurs premiers travaux, de Jacques-Gabriel Huquier, né à Orléans, le 9 mai 1695. Joullain le fils s'était chargé de faire la description des objets laissés par le vieux graveur et de les mettre en vente.

C'est toujours avec un vif sentiment de curiosité que l'on parcourt les catalogues des collections dispersées. On y saisit bien les tendances et les goûts des

amateurs disparus qui les avaient formées et l'on y devine presque leur caractère. Celle-ci était fort belle et consacrée surtout à l'École française. Huquier, pour arriver à satisfaire ses goûts, s'était mis à faire le commerce des curiosités, happant au passage pour sa propre collection les morceaux les plus précieux qui lui passaient par les mains, et revendant ceux d'un moindre mérite. Cette méthode infaillible, disons-le en passant, a toujours été pratiquée, et de nos jours nous pourrions citer maint amateur, nous disons des plus huppés, en qui le collectionneur passionné est doublé d'un brocanteur redoutable. On remarquait dans la collectien d'Huquier des dessins de Michel-Ange, de Pietre de Cortone, du Cavalier Bernin, une Sainte-Famille, précieux dessin de Raphaël, des Jules Romain, des Guido Reni, des Dominiquin, des paysages du Titien ; douze compositions coloriées d'Ostade ; des Wouvermans, des Berghem et des spécimens de presque tous les flamands et hollandais ; six belles aquarelles de Freudeberg ; dans l'École française des dessins de Le Brun, de Bouchardon, deux cents paysages de Pérelle ; de nombreuses études et compositions de Boucher parmi lesquelles les dix-huit dessins des Cris de Paris, six dessins d'Écrans, les Arts représentés en six dessins par des enfants, les Saisons, les Éléments, presque tous gravés par Huquier ou La Rue. J. Vernet, Fragonard, Le Prince, Eisen, C. Van Loo, Watteau y brillaient par d'excellents ouvrages ; on y trouvait encore des recueils uniques ; les 247 dessins d'ornements de l'Iconologie de Jacques de Bie, 216 dessins d'une Iconologie par Huquier, 100 feuilles d'attributs par C. de la Fosse, les charges de Léonard de Vinci,

100 dessins originaux de théâtre et d'ornements par Oppenord, enfin de magnifiques compositions ornementales du même artiste et de Meissonnier en quantité considérable.

Huquier contribua plus que personne à répandre en France et à l'étranger le goût des luxueuses décorations d'appartement, de ces meubles d'une si grande richesse de formes, en gravant les nombreux dessins de maîtres ornemanistes qui remplissaient ses portefeuilles.

Voici d'après Claude Gillot des *Principes d'ornements* [1], des *Scènes de la comédie Italienne.*

D'après Bouchardon, *Apollon et les Muses*, dédié à Bernard de Rieux, deux *Livres de Vases* et aussi les

[1] C'est dans un cadre du goût le plus exquis, c'est entourée des plus beaux spécimens des meubles sculptés de la Renaissance italienne et française, de tableaux de vieux maîtres, de bronzes et de marbres d'un grand prix, que se trouve placée la remarquable collection de livres d'ornements de toutes les époques de M. Edmond Foulc.

Ces sortes de collections n'ont été que rarement entreprises, sans doute parce que les livres et recueils de ce genre sont fort rares ; ils forment pourtant ici un charmant et instructif ensemble qui va des premiers nielles aux arabesques de la fin du XVIIIe siècle.

Signalons, dans la Renaissance, les admirables livres d'heures de Geoffroy Tory, l'orfèvrerie de Brosamer, les livres de bijouterie de Virgile Solis, les damasquines de Fletner et de Sylvius, les vases et les calices du maître de 1551, l'œuvre de Du Cerceau composé d'environ 1,500 pièces, la conquête de la Toison-d'Or de notre vieux maître français René Boyvin et ses livres d'orfèvrerie et de bijouterie, les suites d'ornements d'Étienne Delaulne, celles du maître orfèvre Zundt, les bijoux et les épées de Voëriot, les pendeloques de Collaert, les ouvrages de Dietterlin, et tout à la fin du XVIe siècle, les agraphes et boutroles des de Bry, les bijoux de Daniel Mignot et les damasquines de Gourmont.

Au XVIIe, Mathurin Jousse et sa *Fidèle Ouverture*, Jacquart et ses entrées de serrure, pommeaux d'épées et boîtiers de montres, Gilles et Gédéon Légaré et leurs bijoux, l'œuvre de Jean et Daniel Marot, les

belles planches d'académies pour *l'Anatomie nécessaire pour l'usage du dessin.*

D'après l'élégant La Joue, des *Livres de Buffets, de Vases, d'Ornements et de Rocailles, d'Écrans, de Paysages, d'Architectures, de Fontaines, de Griffonnements* et *de Cartouches.*

D'après Watteau, des compositions encadrées d'arabesques ; des panneaux décoratifs intitulés :

le Bouffon, la Chasseuse ;

le Berger empressé, le Jardinier fidèle ;

la Grotte, le Berceau, le Théâtre, la Déesse :

les Oiseleurs, le Repos des Pellerins, l'Innocent Badinage, les Plaisirs de la jeunesse :

Apollon, Diane ;

la Danse bachique, la Voltigeuse ;

l'Empereur chinois, Divinité chinoise :

la Pellerine altérée ;

décorations de Lepautre, de Charmeton et de Berain, les meubles de Boulle, les bijoux de Daudet et de Bourguet, etc.

Pour le XVIIIe siècle, si habile en décorations de toutes sortes, la collection Foule est également des plus complètes. Les œuvres entiers d'Oppenord, J.-A. Meissonnier et Babel. les grilles de Fourdrin et de Lamour, les ornements à la grotesque de Gillot pour tapisseries et panneaux gravés par notre Huquier, ainsi que ses culs-de-lampe et devises, ses clavecins gravés par Caylus, une Iconologie en 216 planches inventée et gravée par le même Huquier, un Recueil de 600 vases, imaginé et en partie gravé par lui, l'œuvre complet de Watteau, de Bernard Picart, des Cuvilliès, les décorations intérieures de Leroux, Blondel, De La Fosse, Toro, les rares recueils de Forty, Neufforge, Cauvet, Lalonde, Ranson. Puis c'est Choffard, Eisen, Marillier, Lajoue, Boucher fils qui sont représentés par leurs plus ingénieuses fantaisies ornementales. Citons enfin les chiffres de Mavelot, la menuiserie de Roubo, les séries de Salembier, Saly, Germain de St-Aubin, etc., et disons que cette collection est l'une des plus précieuses et des plus complètes qui aient été formées.

le Temple de Neptune, *le Temple de Diane*;

le Rendez-vous, *l'Amusement*;

le Chasseur content, *le Repos gracieux*;

le Duo champêtre, *le Repas champêtre*;

les Jardins de Cythère, *les Jardins de Bacchus*;

les Éléments, suite de 4 pièces;

les Sens, suite de 6 pièces;

les Saisons, trois séries différentes, dont l'une en forme d'écrans;

Etc., etc.

D'après Boucher, des suites de *Cartouches* pour adresses, frontispices, diplômes; *Sujets et Pastorales*.

D'après Oudry, *Panneaux décoratifs de chasse*.

L'*Œuvre de Juste Aurèle Meissonnier, peintre, sculpteur, architecte et dessinateur du cabinet du Roy,* est encore l'un des ouvrages les plus importants du graveur, tant par l'importance des pièces représentées que par leur haute valeur artistique. C'est dans ce recueil qui se vendait chez Huquier, *rue St-Jacques au coin de celle des Mathurins*, mais dont il n'a gravé qu'une partie, qu'il faut chercher les plus beaux modèles de style rocaille. Huquier s'est vraiment surpassé dans ces motifs de mobilier, enlevés à l'eau-forte avec un brio très remarquable. Une grande partie de ces beaux objets aux riches contours étaient exécutés pour le roi : les ornements de sa *Carte chronologique*, de son *Écritoire en porcelaine*, de sa *Curette*, de ses *Candélabres* et de ses *Chandeliers*; le *Traineau de jardin* de la reine d'Espagne, des *Tables*, des *Tabatières*, des *Boites de montre*, des *Gardes d'épées*, des *Pommeaux de cannes*, des *Surtouts de table*, *Porte-Huilier*, *Terrines d'argent*,

Sceaux à rafraichir, Salières, Pot-à-oil, Porte-mouchette, Bougeoir, Girandoles, Miroir de toilette, l'*Écritoire de Mr de Maurepas, Croix, Ciboires.*

Puis ce sont les intérieurs d'appartements, la *Porte de salon* de la baronne de Bezenval, le *Trumeau* de glace pour un cabinet en Portugal, le *Canapé* du comte de Bielenski, le *Plafond d'une maison rue Rochouard*, une *Grande pendule* sur un panneau le *Cadran à vent* du duc de Mortemart, le *Grand Surtout de table* pour le duc de Kinston, etc., etc.

C'est Huquier enfin qui a popularisé les compositions d'Oppenord, le décorateur plein d'imagination du Palais-Royal.

Pendant qu'en Hollande et qu'en France on exprimait le regret de ne pouvoir appliquer les compositions si ingénieuses et si riches de ce décorateur, et que l'on semblait les croire ensevelies pour toujours dans la nuit des collections particulières, Huquier qui possédait plus de 2000 de ses dessins, s'occupait de graver les plus beaux: le fameux recueil qui les contient parut sous ce titre : *Œuvres contenant différents fragments d'architecture et d'ornements à l'usage des Bâtiments sacrés, publics et particuliers, gravés et mis au jour par Gabriel Huquier*, in-fol. Le volume, dédié à Le Normand de Tournehem, s'ouvre par un remarquable portrait librement gravé à l'eau-forte de *Gille-Marie Oppenord*, écuyer, directeur général des bâtiments et jardins du duc d'Orléans, et contient des *Livres de Consoles, de Cartels, de Trophées, de Portes, de Chandeliers, de Lutrins, de Cheminées, de Tombeaux, de Fontaines, de Lambris, de Décorations d'appartements, d'Autels*, etc... Le style et le dessin n'en

sont pas simples, il faut l'avouer, ils sont même tous deux singulièrement contournés, mais l'invention est toujours neuve, originale et riche, c'est une mine inépuisable, comme l'a dit Huquier, pour les architectes et metteurs en œuvre.

Trophées de fleurs chinoises, d'après Peyrotte.

Fondation pour marier dix filles, grande estampe d'après Gravelot (l'eau-forte par Moreau).

De son cru, Gabriel Huquier a inventé et gravé *Trois livres de serrurerie* et d'autres de *Balcons*, *Rampes pour escaliers*, *Grilles à divers usages*, *Grilles à l'usage des églises*, *Projets de portes*, *Fragments de décorations à l'usage des églises et de la Serrurerie*.

Accusé d'être l'auteur d'une estampe satirique sur les jésuites, Huquier, dit-on, pour échapper aux poursuites de la justice, se réfugia en Angleterre et y mourut en 1772. Toutefois Herluison le fait mourir à Paris le 11 juin 1772.

Son *Adresse* gravée, qui nous a été communiquée par M. Loizelet, représente une bibliothèque remplie de recueils d'estampes de toutes les Écoles. A droite une table et un carreau dépoli pour graver, et un carton portant l'inscription : *Huquier graveur, rue des Mathurins au coin de la rue de Sorbonne. Tient magasin de Desseins et Estampes pour les curieux et artistes. A Paris*. In-8.

On consultera avec fruit la liste de 976 pièces d'Huquier donnée par Le Blanc dans son *Manuel*.

Gabriel Huquier, son fils et son élève, naquit à Paris en 1725, épousa le 30 novembre 1758, Anne-Louise Chéreau, fille de Jacques Chéreau, et

mourut en 1792. C'est dans l'œuvre de Boucher qu'il convient d'aller chercher ce qu'il nous a laissé. Pour trouver des modèles, le jeune graveur n'avait qu'à ouvrir les cartons de son père. Bien qu'exécutées d'une pointe un peu sèche, ces eaux-fortes sont tout à fait dans le sentiment de l'artiste.

La Nativité (1756), in-4.— *1er et 2e Corps de garde. — Le Repos champêtre. — Chasse Chinoise.*

Jeune fille à l'oiseau, Jeune fille aux cages, 2 pièces petit in-4. — *Le Sommeil, le Réveil*, *le Cheval fondu, la Caravane*, *Scènes pastorales* et autres, 24 pièces in-4.

Signalons aussi une jolie vignette à l'eau-forte représentant une *Vente à l'encan*, qui fut placée comme frontispice de divers catalogues de vente, et particulièrement à celui du duc de Tallard rédigé par Glomy.

Vue de Paris, prise du Port des Invalides, à Paris chez Huquier fils, in-fol. en largeur. Nombreux personnages dans des barques.

Les HUTIN.

1715-1780.

Charles Hutin l'aîné, né à Paris en 1715, étudia la peinture dans l'atelier de Le Moine ; il alla à Rome en 1736 et abandonna la peinture pour se livrer à la sculpture, sous la direction de Slodtz. A son retour, en 1747, il fut nommé membre de l'Académie de peinture. Il se fixa ensuite à Dresde, où il exécuta des travaux de peinture importants. Il y est mort en 1776.

Son œuvre forme un *Recueil de différents sujets composés et gravés par Charles Hutin à Dresde, 1763*, et comprend : un *Titre* ; deux sujets de l'Ancien Testament (*Agar* et *Tobie*) ; onze sujets du Nouveau Testament : un *Milon de Crotone, Tarquin et Lucrèce, Amours jouant avec un bouc, la Bergère, le Jeune ménage, le Dessinateur, 6 Fontaines, 8 Tombeaux, les Habitants de Listre voulant offrir un sacrifice aux apôtres St-Pierre et St-Paul*, d'après le Poussin, et un *Choc de cavalerie,* d'après Casanova.

Un éditeur a réuni toutes ces pièces en séries, marquées d'une lettre d'ordre de *a* à *e*. Il y a joint l'Œuvre de Miséricorde de François Hutin, en substituant dans la signature un C à l'F pour faire passer les pièces comme étant de Charles Hutin.

FRANÇOIS HUTIN, frère du précédent, a gravé :

Les Sept Œuvres de miséricorde, in-4. qui représentent la mise en pratique de ces préceptes : *Donner l'aumône, Donner à boire à ceux qui ont soif, Donner l'hospitalité aux voyageurs, Vêtir ceux qui sont nus. Secourir les malades. Visiter les prisonniers, Ensevelir les morts.*

La Maladie d'Antiochus, in-4.

Apollon et Daphné, — *Pan et Syrinx*, 2 p. in-4 d'après J. de Troy.

Une grande estampe en largeur, *Décoration du feu d'artifice tiré à Rome, le soir de la fête de St-Pierre en 1741, à la suite des réjouissances publiques données par l'Ambassadeur de Naples.*

PIERRE HUTIN vint s'établir en Saxe en même temps que son frère Charles : il a gravé à l'eau-forte quelques morceaux d'après les tableaux de la galerie du comte de Brühl. *Sainte-Famille*, d'après Charles Hutin, in-fol.— *Allégorie sur la peinture*, in-fol. en largeur, également d'après son frère. — *Satyre sur la scène parlant au parterre,* 1755, in-12. — *Enfant monté sur un lion*, in-32. — *Quatre Amateurs dans l'atelier d'un peintre*, 1754, in-8. — *Paysanne saxonne,* in-6. — *Recueil de différents caractères de têtes tirés de la colonne Trajane, dessiné par F. Boucher, 12 p.*

Il mourut en 1763.

JEAN-BAPTISTE HUTIN, grand prix de peinture en 1748, fut envoyé à Rome, où il a gravé en 1750 une *Annonciation* d'après J. F. de Troy. On lui doit encore une *Nativité* et une *Adoration des mages* d'après Pittoni, et enfin une suite de *Prophètes* et une d'*Apôtres.*

Il est mort à Dresde vers 1780.

IGONET (Marie-Madeleine).

Une très jolie estampe, *la Peinture* (mai 1752), charmante eau-forte où l'on croit voir Boucher lui-même peignant un paysage dans son atelier, suffirait pour conserver le nom de cette graveuse peu connue.

La Sculpture, d'après Pierre.

L'Amusement de la Bergère, d'après Boucher.

La Petite beurrière, d'après Boucher.

La Petite ménagère, d'après Boucher.

L'Enfance chimiste, d'après E. Jeaurat.

L'Éducation, d'après Villebois.

Les INGOUF.

1746-1812.

Pierre-Charles Ingouf l'aîné, né à Paris en 1746, mort en 1800, est un médiocre élève de Flipart. Nous nous bornerons à citer de lui :

Les Mœurs du temps, estampe d'après Freudeberg, avec cette légende : *On épouse une femme, on vit avec une autre et l'on n'aime que soi*, in-fol. (deuxième état, avec le titre de *la Surprise*) ; — *la Bonne éducation*, *la Paix du ménage*, 2 pièces d'après Greuze (les eaux-fortes par Moreau le jeune) ; — *les Sevreuses*, d'après Greuze, par Tilliard et Ingouf.

Et, toujours d'après Greuze, *la Rêveuse*, *Petite fille tenant un chien*, *Petite fille jouant avec sa poupée*, l'eau-forte de *la Fille confuse*, terminée par Ingouf le jeune, et une suite de *Têtes tirées du tableau du Paralytique*, titre et 6 pièces, dédiées à Wille.

Une scène de *Tom Jones*, *la Mère contente*, et *la Mère mécontente*, d'après P. A. Wille.

La Comtesse d'Artois et ses trois jeunes enfants, médaillon rond dans un encadrement orné in-4, dédié et présenté par sa très humble servante femme Ingouf, gravé par P. C. Ingouf d'après la boëte donnée à cette princesse par M. Busson, son premier médecin. —

Jérôme Bignon. — *Louis XV,* portrait placé sur la porte de l'hôtel du Département de la guerre et de la marine à Versailles, Ingouf l'aîné del. et sculp., grand in-4. — *Le Duc de Luynes*, en uniforme de colonel général des dragons, grand in-4. — *Dortous de Mairan*, dans la *Galerie française*, in-4. — *Pie VI.* — *Wille,* graveur du roi, gravé par P. C. Ingouf 1771, à Paris chez l'auteur rue et au coin de celle du Fossé St-Victor chez l'Epicier au 2me, in-4.

Wille nous apprend qu'Ingouf l'aîné épousa la fille d'un boulanger, qui était fort jolie.

François Robert Ingouf le jeune, né en 1747, mort en 1812, fait plus d'honneur que son frère à son maître Flipart. Il avait un burin très-fin, comme en témoignent les estampes gravés pour le *Monument du costume*, d'après Freudeberg : *la Soirée d'hiver*, *la Promenade du soir, l'Évènement au bal*, et les quelques vignettes qu'il nous a laissées.

Ingouf le jeune semble du reste avoir été fort apprécié de son temps. Sur l'épreuve d'une figure gravée par lui pour le *Théâtre de Crébillon*, Marillier a écrit : « Je suis » très-content de la planche de Mr Ingouf. Je lui en ferai » mon compliment lorsque je serai à Paris. Dès qu'il » aura fait la retouche que je lui envoye il pourra faire » tirer son nombre et le mien (qui est de 22 épreuves) » et rendre sa planche. J'en suis si content que je dési» rerois fort que Mr Ingouf voulu (sic) se charger d'un » autre dessin de la même suite dont le sujet est bien » intéressant. Il m'obligeroit sensiblement. »

Au bas d'une autre pièce pour le *Rousseau* de Cazin, Marillier a ajouté : « Cette planche sera charmante.

» mais je n'en suis pas étonné. M[r] Ingouf se fait » distinguer en petit comme en grand.» Ingouf en effet semblait destiné surtout à graver de petites pièces. Il a laissé notamment une série de portraits de poètes français, in-12, dont quelques-uns sont fort précieusement exécutés, comme *Boileau, Corneille, Deshoulières, Charles Perrault, Sarrazin. Voiture.*

Il mourut en 1812. Sa vente fut faite par Regnault-Delalande en mars 1813. Voici la liste de ses gravures.

ESTAMPES.

1. La Liberté du braconnier, — le Retour du laboureur, 2 p. d'après Benazech; in-fol. en largeur.

2. LE NÉGOCIANT AMBULANT, — LE SOLDAT EN SEMESTRE, 2 p. d'après Freudeberg, en largeur, 1777.

3. **LA SOIRÉE D'HIVER, — LA PROMENADE DU SOIR, — L'ÉVÉNEMENT AU BAL** (eau-forte par Duclos), 3 p. in-fol. d'après Freudeberg (***Monument du Costume***).

4. Le Petit Napolitain, d'après Greuze.

5. La Fille confuse, d'après Greuze; in-fol. en largeur, terminé par Ingouf jeune sur une eau-forte d'Ingouf l'aîné, 1773.

6. La Fille pensive, d'après Greuze.

7. Scène de l'opéra de ZÉMIRE ET AZOR, d'après P.-C. Ingouf.

8. Les Canadiens au tombeau de leur enfant, d'après Le Barbier, 1786; in-fol.

Gérard Dow jouant du violon à sa croisée, d'après lui-même.

Planches pour le *Musée français* (*l'Adoration des Bergers, la Vierge au linge*), la *Galerie d'Espagne* (*l'Annonciation* d'apres Murillo), la *Galerie du Palais-Royal* (*Tête de femme* d'après Rembrandt), le *Cabinet Choiseul* (*le Retour du chasseur*, Metzu), le *Cabinet Poullain* (*l'Enfant au chat*, Van der Werff).

Six sujets de la *Vie de saint Bruno*.

PORTRAITS.

9. Alleaume, médecin, médaille et revers, 1775.

10. Aristophane, 1779; in-8.

11. Côme (le Frère), 1782. *Artem lithotomiæ amplificavit et perfecit*; in-8.

12. **Crébillon**, d'après La Tour, ornements de Marillier, 1784; in-8.

13. **Flipart** (J.-J.), graveur du Roi; dessiné et gravé par son élève Ingouf le jeune, 1772; in-4.

14. Gessner, frontispice d'après Le Barbier, 1786; in-4.

15. Henri IV, non signé; in-8 (Cabinet des Estampes).

16. La Chalotais, in-4, et le même in-8, portraits non signés.

17. **Lalande** (Jérôme de), de l'Acad. royale des Sciences, d'après Pujos, 1774; in-12.

Des mondes étoilés il nous transmet l'Histoire,
A ses calculs savants le Ciel même est soumis,
Mais cherchant le bonheur qui vaut mieux que la gloire
Pour jouir sur la terre il s'est fait des amis.

Dorat.

18. Laporte (Joseph de), d'après Pougin de Saint-Aubin, 1780; in-8.

19. Lorry (Paul-Charles); in-4.

20. **Marivaux**, d'après Pougin de Saint-Aubin; élégants ornements de Marillier, 1781; in-8.

21. Miroménil, allégorie d'après Goulin, 1775; in-4.

22. **Mottin de la Balme**. — *Posture à cheval, dessinée d'après nature.* — Moreau junior del., Ingouf junior sculp., 1773; in-12.

Frontispice des *Essais sur l'Équitation*, par Mottin de la Balme, capitaine de cavalerie.

23. **Necker** (Le Compte rendu, portrait allégorique de); in-8.

Rare en premier état, avec l'adresse d'Ingouf dans la marge du bas.

24. Petit (François); grand in-4.

25. Regnault, curé de St-Étienne-du-Mont, d'après Melle Loir; in-4.

26. **Rousseau** (J.-J.), d'après Marillier, 1779; in-18.

Frontispice de l'édition Cazin.

Eau-forte et premier état terminé, avant que le cadre ait été augmenté et porte des palmes sous le médaillon ovale.

27. **Rousseau** (J.-J.), 1779; in-4.

28. Sartine, lieutenant-général de police; in-8.

29. **Simon**, imprimeur du Parlement, 1786; in-4.

Un commencement de lettre manuscrite accompagne ce portrait au Cabinet des Estampes : « A Monsieur Lenoir, Conseiller d'Etat. — Cette estampe a paru » d'une grande vérité pour la ressemblance, elle est si supérieure par la finesse » du burin qu'à ce dernier titre j'ose prendre la liberté de la mettre sous les yeux » de Monsieur.... »

30. Xénophon, d'après Le Barbier; in-8.

31. Michel Leclerc, — Charles Minart, né dans le diocèse de Beauvais le 1er octobre 1704; 2 p. in-4.

Curieux types de mendiants bien vêtus, bien chaussés, portant un bissac bien rempli et une gourde pleine, et ne manquant de rien toute leur vie.

32. **Poètes français**, suite de 26 portraits in-12, gravés pour les *Annales poétiques* : Boileau, Chapelle, Charles IX, Corneille, Crébillon, Mme Deshoulières, Destouches, Du Perron (Davy), Fontenelle, La Chaussée, La Fontaine, La Mothe (H. de), Le Moyne, Maynard, Molière, Moncrif, Montreuil, Perrault (Charles), Piron, Racine, Regnard, Régnier, Rousseau (J.-B.), Sarrasin, Scarron, Voiture.

1er état : Le nom du personnage légèrement tracé sur la tablette blanche. — Rare.

2e état : Le nom du personnage en caractères plus forts sur la tablette ombrée.

33. Portrait d'homme, d'après Vestier, 1776; in-18.

34. Portraits pour l'*Histoire de Hollande*, 9 pièces

VIGNETTES, ETC.

35. Ex-libris de Vintimille.

36. Ex-libris Chev^{er} d'Autun.

37. Planches de costumes pour l'*Histoire du Théâtre*, in-8.

38. Élégants costumes de ville, d'après Desrais; in-8.

39. Dame créole vêtue suivant l'usage de Lima, — Indienne du Perou vêtue suivant l'usage du pays, 2 p. grand in-4.

40. Planches de costumes gravées avec Trière, pour l'*Histoire des inaugurations des rois, empereurs*, de C. J. de Bévy, 1776, 14 p.

41. Cul-de-lampe allégorique d'après de Sève.

42. Cul-de-lampe d'après Hilair et planches pour le *Voyage en Grèce* de Choiseul-Gouffier.

43. Vignettes pour l'*Iconologie* (d'après Cochin); pour les *Œuvres de Crébillon* et les *Œuvres de Pope*, d'après Marillier; pour les *Lettres d'une Péruvienne*, d'après Le Barbier; pour le *Voltaire* de Renouard, d'après Moreau; pour *Gonzalve de Cordoue*, d'après Quéverdo.

44. LE LÉVITE D'ÉPHRAÏM, belle vignette in-4, d'après Le Barbier, pour les *Œuvres de J.-J. Rousseau*. — *Chères et précieuses larmes*... pour le même ouvrage.

45. MALADIE DE JULIE, vignette pour le *Rousseau* de Cazin.

46. Planches d'histoire naturelle. — Costumes et antiquités, d'après Dugoure, etc.

INGRAM (John).

1721 -

Né à Londres en 1721, Ingram a principalement travaillé à Paris. On connaît de lui :

La Jardinière, la Bouquettière Fanchonette, la Marchande d'œufs, la Jeune ménagère, le Savoyard avec sa marmotte, la Vendeuse de scéléry, cahier de 6 pièces d'après Boucher.

La Bonne mère, l'École domestique, la Crêmière, la Quêteuse de grand chemin, d'après Boucher.

L'eau-forte de la vignette de Boucher pour *Cythère assiégée*, opéra-comique de Favart, terminée par Cochin, in-8. — *Figures allégoriques*, d'après La Joue, 12 pièces gravées avec Cochin et Tardieu. — *Projet de tombeau de M. le baron de Bezenval*, d'après Meissonnier.

Décoration de la grande illumination faite à Versailles à l'occasion du second mariage du Dauphin, le 9 février 1747, eau-forte par Cochin.

Vignette de la dédicace des *Éléments de fortifications* de Le Blond : le Dauphin instruit par Minerve, d'après Cochin, 1759, in-12.

Ex libris Levassor de la Touche, d'après Cochin.

Adresse du Sr Magny (l'eau-forte par Eisen).

JACOB (Louis).

1712- .

Louis Jacob, graveur au burin, né à Lisieux en 1712, vint jeune à Paris et eut pour maîtres dans son art Gérard Scotin le jeune et Jean Audran. « Ses ouvrages » ne sont ni fort nombreux ni d'un mérite bien émi- » nent, on lui reproche de l'incorrection dans son » dessin et en général un manque d'effet. Les meil- » leures pièces de cet artiste sont celles qu'il a » gravées pour le recueil de Crozat. »

Persée et Andromède, *les Israélites sortant d'Égypte*, *l'Adoration des bergers*, *Rébecca et Éliézer*, d'après Paul Véronèse (*Cabinet Crozat*).

Les Noces de Cana (*Galerie de Dresde*).

St André, *St Mathieu*, *St Thomas*, d'après Boucher, 1776, chez Jeaurat.

Le Marais, *l'Abreuvoir*, *le Départ des comédiens italiens*, d'après Watteau.

JANINET (François).

1752-1813.

La gravure en couleur est venue réellement à son heure au XVIIIe siècle. Elle convenait parfaitement à ce monde de blasés qui trouvait dans la coloration de sujets risqués et de formes entrevues un régal nouveau. Elle était bien faite aussi pour rendre les gouaches voluptueuses des Baudouin, des Lavreince, des Charlier et des Caresme. Le goût était d'ailleurs aux nouveaux procédés récemment découverts. Le Prince exploitait celui de la gravure au lavis, rapidement imité par Houël et tant d'autres; François inventait ou perfectionnait la manière du crayon, découverte que lui disputaient immédiatement Magny et Demarteau; Bonnet inventait la gravure en imitation du pastel; le pointillé allait bientôt faire fureur; quant à la gravure en couleur, elle trouvait pour l'exploiter de véritables artistes : après les tentatives de Le Blond et de Dagoty. d'autres plus experts, comme Descourtis, Sergent, Guyot, Debucourt surtout, s'en servirent avec une extrême habileté. Janinet doit être placé sur la même ligne que ce dernier pour le rendu délicat et l'aspect harmonieux de ses planches.

Et qu'on ne s'y trompe pas! il faut un réel sentiment

d'artiste et une dextérité extrême pour donner à ces estampes un aspect agréable et de bon goût, pour harmoniser ces couleurs, les raccorder et les fondre. Le graveur doit aussi donner aux physionomies les intentions fines des originaux et c'est à quoi Janinet n'a pas manqué. Il mérite donc des éloges, et il faut excuser en faveur de l'artiste de talent les essais malheureux, nous le verrons, de l'aéronaute.

Le début de notre graveur en couleur est une petite pièce de forme ronde, intitulée *l'Opérateur*, et qui porte cette mention : *gravé à l'imitation du lavis en couleur par F. Janinet, le seul qui ait trouvé cette manière, chez l'auteur, maison de M. l'abbé Lucas, rue du Plâtre Saint-Jacques.*

A voir la coloration encore un peu dure des compositions de Philippe Caresme, *la Bacchante enivrée*, *le Satyre impatient*, *le Culte sistématique*, nous les placerions volontiers au début de l'œuvre de Janinet, ainsi que *le Berger couronné*, *la Bergère couronnée*, signés de lui, d'après le même artiste. *Le Baiser de l'amour* et *le Baiser de l'amitié*, pièces rondes d'après le dessinateur-amateur Louis Doublet, ne doivent pas être de beaucoup postérieures.

Janinet grave alors d'après nombre de maîtres divers, Houël, Freudeberg, Wille le fils, Eisen, Charlier, Gravelot. Fragonard lui fournit le sujet de deux de ses meilleures estampes, les médaillons de *l'Amour* et *la Folie* (1777), représentés par deux ravissants bambins, et le graveur y rend à merveille les chaudes et délicates colorations du maître.

Puis viennent les curieuses imitations des précieux dessins d'Adrien Van Ostade, qui ornaient, rue Ser-

pente, le cabinet de l'éditeur Basan : *la Tabagie Hollandoise* (1778), *la Baraque rustique*, *la Chaumière flamande* et *la Foire Hollandoise* (1779), gravées au trait et imprimées avec des teintes plates imitant assez bien les aquarelles du maître flamand. En même temps, Janinet aborde le portrait et produit en ce genre plusieurs morceaux remarquables : sa *Marie-Antoinette* (1774), et sa *Melle du T...*, in-4, sont deux pièces des plus curieuses et des plus estimées. Quant au portrait de *Melle Bertin*, modiste de Marie-Antoinette, médaillon ovale in-8, il décèle une incroyable dextérité de la part de Janinet dans l'emploi de son procédé. C'est un chef-d'œuvre de gravure en couleur.

Janinet est aussi un excellent graveur de paysages, habile à rendre la légèreté des ciels, la diaphanéité des eaux, toutes les finesses du pinceau de Hubert Robert et tout le fouillis de ses ruines. Il faut citer dans ce genre, les *Restes du palais du Pape Jules* (1775) et la *Colonnade du palais Médicis*, à Rome, dédiées toutes deux au comte de Baudouin, capitaine aux gardes françaises, qui possédait les originaux dans sa galerie ; et deux aspects de Paris, d'après De Machy, *Vue prise du Pont-Royal* et *Vue prise du Port Saint-Paul*.

Janinet a gravé pour les frères Le Campion, marchands d'estampes, et en collaboration avec Guyot, Mlle Guyot, Chapuy, Roger et les Campion eux-mêmes, ces séries de petites vues rondes des *Monuments de Paris*, teintées légèrement de couleur et assez fines, d'après les dessins de Durand : *Sainte-Geneviève*, à l'extérieur et à l'intérieur ; *Notre-Dame*, id. ; *Saint-Eustache* ; *Saint-Sulpice* ; *la Place Dauphine* ; *le Collège des Quatre-Nations* ; *l'Ambigu-*

Comique; *la Halle au bled*; *le Palais de Justice*; les maisons *de M. de Marigny*, *de M. Alexandre*, *du Clos-Payen*, *de M. Demonville*, *de M. Rousseau*, *de M. de Sainte-Foix*, *de M. de Sinéty*; etc...

Notre graveur exécuta d'après Huet une pièce en l'honneur de la famille royale, à l'occasion de la naissance du Dauphin (1781), sous le titre de *Sentiments de la Nation*. C'est la reine, assez peu ressemblante, assise en face du buste de Louis XVI et tenant le dauphin dans ses bras. L'estampe se vendait chez Isabey, rue de Gesvres. C'est un des plus délicats spécimens, de la gravure en couleur. L'estampe des *Trois Grâces*, d'après Pellegrini, n'est pas d'un aspect agréable. Combien plus gracieuse est la *Toilette de Vénus* (1783), dédiée à Mme la comtesse de Coislin, où Janinet a rendu à ravir les colorations opalines, les roses perlés de son modèle Boucher.

Janinet s'intitulait *physicien*, et les nombreuses expériences et combinaisons de couleurs auxquelles il avait dû se livrer pour la bonne exécution de ses planches justifieraient jusqu'à un certain point cette prétention, si, après la mésaventure qui le rendit la risée de Paris et que nous allons raconter, ce titre ne fût devenu ridicule.

On sait l'enthousiasme auquel toute la nation fut en proie au moment des premières expériences sur les ballons. Les lauriers de Montgolfier, de Charles et Robert, du marquis d'Arlandes et de Pilâtre de Rozier, empêchaient sans doute notre graveur de dormir. Toujours est-il qu'il résolut, avec son ami l'abbé Miolan, qui allait être son compagnon d'infortune, de s'élancer, lui aussi, dans les airs.

« Point d'expérience aérostatique depuis celle de » M. Charles, écrivait Bachaumont, qui ait plus » occupé le public. Ils y travaillent depuis le mois de » mars dernier. L'Observatoire était leur atelier. Outre » les deux auteurs, il doit monter dans la machine » deux autres voyageurs. le marquis d'Arlande et M. » Bredin méchanicien. C'est au Luxembourg, dans la » partie vague et dépouillée d'arbres, que l'ascension » doit se faire. On n'y entrera que par le Luxembourg, » qui, lui-même, sera fermé. Toutes les précautions » sont prises pour qu'on ne puisse être admis que par » billet de 3 livres. Un emplacement destiné pour les » voitures de la famille royale annonce d'augustes » personnages. »

La reine, en effet, avait désiré y assister, et voulait que le jour choisi fût autre qu'un dimanche à l'heure des offices, mais le lieutenant de police eut le courage de lui résister, par la raison que cela ferait perdre un temps précieux aux ouvriers ; aussi semble-t-elle avoir renoncé à assister à l'expérience.

Les deux physiciens s'assurèrent par des essais, les 17 et 30 juin 1784, du succès de leur tentative. fixée au 11 juillet. Une estampe publiée chez Esnauts et Rapilly, nous montre cette machine aérostatique beaucoup plus gonflée qu'elle ne fut jamais et la légende nous apprend que plusieurs personnes de distinction, le duc de Chartres et M. de Cassini entre autres, s'intéressaient à l'expérience. Malheureusement pour les expérimentateurs, « par plusieurs causes, entre autres » par suite de la grande chaleur. la machine ne put » s'enfler. » Le peuple, qui s'était rassemblé en grand nombre et qui attendait le spectacle promis. franchit

les barrières, déchire le ballon, met en pièces les instruments, brûle ce qu'il ne peut emporter et met ainsi les infortunés aéronautes dans une situation délicate vis-à-vis des nombreuses personnes qui avaient payé leur place.

Il est intéressant dans cette circonstance, de retrouver le récit d'un témoin oculaire, le graveur Wille, qui connaissait Janinet, et qui raconte ainsi le fait dans ses *Mémoires* :

« C'étoit un dimanche destiné pour l'ascension de
» la machine aérostatique faite par M. l'abbé Miollan
» et M. Janinet, graveur. Cette machine, la plus
» grande de toutes celles qui avoient été déjà lancées
» en l'air, devoit partir du jardin du Luxembourg,
» où elle avoit été transportée le jour d'auparavant.
» Comme il faisoit un temps admirable, je proposai à
» ma femme de la mener au Luxembourg même,
» moyennant la somme de 3 livres par personne,
» pour y voir de près l'élévation de ce ballon qui avoit
» 110 pieds de haut et devoit être monté par les deux
» amateurs, le marquis d'Arlande et un mécanicien,
» mais elle ne voulut point consentir à être dans une
» foule de monde aussi considérable que celle qui
» devoit y être. Nous allâmes donc au nouveau bou-
» levard, chez un jardinier de notre connoissance ; là
» nous étions très commodément à l'ombre, mais aussi
» le mieux du monde pour voir le départ de la ma-
» chine. Il y avoit dans cette partie également un
» peuple infini : MM. Preisler, Baader, Guttenberg,
» Mme Guttenberg et son frère étoient de notre bande.
» La machine devoit partir à midi précis, mais les
» pauvres auteurs, apparemment faute de science,

» n'ayant pu parvenir à remplir leur ballon d'air in-
» flammable, y mirent au contraire le feu, qui le con-
» somma entièrement, et nous ne vîmes de notre place
» qu'une fumée épaisse. Cela arriva vers les deux
» heures. L'abbé Miollan et l'ami Janinet, voyant que
» tout étoit perdu, jugèrent prudent de prendre la
» fuite, cependant sous la protection de la garde, dont
» bien leur en prit, car de ce moment les spectateurs
» arrachèrent la barrière composée de planches et de
» charpentes et les jetèrent dans le feu ballonique et
» toutes les chaises qui leur avoient servi par-dessus,
» si bien que ce feu étoit un feu d'enfer. La garde
» même, quoique nombreuse, n'a pas osé s'opposer à
» la fureur du peuple.

» Le lendemain et toute cette semaine on n'a vendu
» et chanté que des chansons satiriques sur MM.
» Miollan et Janinet; de même plusieurs estampes
» parurent pour les rendre aussi ridicules que faire se
» pouvoit. »

Non! Ce qui s'abattit de caricatures et de pièces satiriques sur Janinet et son associé n'est pas croyable. Ce fut une avalanche de quolibets, de plaisanteries et de chansons plus ou moins spirituelles.

L'une d'elles a pour titre *les Deux Midas* et cette épigraphe : *Chacun son métier et les vaches seront mieux gardées*, et au-dessous du ballon à plat dans le jardin, cette légende : *Vue de l'Élévation du Globe aérostatique par un détachement des gardes suisses sous la direction de MM. Miollan et Janinet.* Une autre représentant grossièrement le pillage de la machine, est intitulée : *Globe des mécontemps au Lucembourg.* Janinet à l'air navré, l'abbé lève les bras

au ciel pendant qu'un monsieur et une dame crient : *J'en arracherai pour mes 6 livres.*

Sur une autre caricature qui a pour titre *l'Ignorance prouvée*, où l'on aperçoit le ballon qui brûle et les deux associés évanouis, on lit ces vers où se cachent deux pauvres jeux de mots :

Ce globe qui s'enfume est d'un minet
Méritant qu'on l'étrille ainsi que l'asinet.

Sous le titre de *l'Honnête retraite de Minet et de Janot*, on a représenté le ballon mis en pièces auprès d'un poulailler dans lequel on chasse l'abbé Miolan en chat et Janinet en âne, avec cette épigraphe méchante à tous les points de vue :

Jusqu'au ciel dans la grande et la petite Ourse,
Au siècle des ballons, un chat voulut voler ;
En effet, il vola, mais ce fut dans la bourse
Des curieux qui, sans doute, ont le droit de siffler.

On abusait de ce que le pauvre abbé avait un nom rappelant les chats pour le déguiser en chat-huant avec un rabat, sous le nom de *chat-hué*. Dans *le Ballon enflammé ou grande troupe d'animaux curieux*, l'abbé est fouetté par un suisse :

Au chat ! au chat ! au chat ! qu'on s'arme, qu'on le fesse,
Tandis qu'on est tranquille il emporte la pièce.

On le représentait encore ramassant des pièces de monnaie et s'enfuyant avec Janinet, dans la bouche duquel on met ces vers :

Je pars enfin sans tambour ni trompette,
Mon carton sous le bras, j'emporterai le chat.
J'ai vendu mes torchons pour dorer ma palette ;
Partons, Janot, il ne fait plus bon là.

Puis les chansons se mettent de la partie. Nous détachons les deux premiers couplets de l'une d'elles, gravée au-dessous de la caricature de Janinet tenant un chat à rabat par la patte :

Certain abbé rempli d'intelligence,
Certain Janot physicien savant,
Certain abbé pétri de conscience,
Certain Janot vivant très saintement,
D'un ballon leste
Qui toujours reste,
Sont inventeurs.
Chantons ces deux voleurs.

Ce Janot donc que l'on dit si grand homme,
Cet abbé donc, ce génie étonnant,
Ce Janot donc Janinet on le nomme,
Cet abbé donc se nomme Miolan.
Ah! je vous jure,
Cette gravure,
De ces savans
Sont les portraits vivans.

Faut-il encore parler du clystère que l'on donne à l'artiste pour le guérir de sa maladie, de *la Montagne accouchant d'une souris*, de leur *Réception à l'Académie de Montmartre*, académie d'ânes, où « les chardons sont les lauriers », de *Ils font ce qu'ils peuvent*, chanson satirique, et de tant d'autres pièces en telle quantité, que l'on arrive à prendre le parti des infortunés aéronautes et à trouver que leur échec et leur déconvenue ne méritaient pas tant de sarcasmes.

Janinet retourna donc à son atelier et à ses planches et se consola dans le travail de ses expériences manquées. C'est même pendant les années qui suivirent qu'il produisit ses meilleures pièces.

La Comparaison, datée de 1786, est l'une des plus attrayantes estampes du XVIIIe siècle. Deux amies sont occupées à comparer leurs gorges dévoilées, dont elles ne craignent pas de faire apprécier au spectateur invisible les fermes contours. Lavreince a rencontré là l'une de ses plus heureuses inspirations, et Janinet a mis à son service, pour interpréter cette scène indiscrète, un moëlleux de circonstance et une souplesse heureuse. La gravure en couleur ainsi traitée donne l'illusion de la gouache même.

L'Aveu difficile (1787), qui sert de pendant à cette jolie pièce, est fort agréable aussi. L'une des deux amies qui montrait naguère ses charmes avec complaisance, a voulu sans doute en éprouver le pouvoir; son corsage délacé, une rose emblématique sur le point de s'effeuiller, tout l'indique : l'épreuve a mal tourné et l'amie, plus sage, semble lui dire, en manière de consolation : « Que veux-tu? Cela arrive à tout le monde, » ou bien encore : « Il n'y a pas de remède! »

Dans *l'Indiscrétion*, de même format, les couleurs sont moins harmonieuses, peut-être à cause des verts et des bleus des draperies, quoique les blancs laiteux des chairs, et les têtes délicatement modelées, soient traités avec une fraîcheur d'aquarelle.

Il faut bien en arriver pourtant à dire un mot d'une des plus jolies pièces de Janinet, en même temps qu'une des plus risquées, nous voulons parler de celle qui a pour légende : *Ah! laisse-moi donc voir!* Messire Priapus paraît bien rire de la curiosité plus ou moins naïve de la jeune femme et de l'embarras de son ami qui cherche à cacher de son chapeau à la curieuse quelque monstruosité. Mais que de finesse, dans

ce petit tableau de Lavreince, digne de figurer dans le musée secret du XVIIIe siècle!

Le Petit conseil, et son pendant, *Ah! le joli petit chien*, d'après le même artiste, sont aussi de petites merveilles d'exécution, mais beaucoup plus convenables cette fois. Citons encore *l'Élève discret*, et son pendant, *Pauvre Minet que ne suis-je à ta place!*

L'Oiseau privé, d'après Lagrenée, pièce que l'on trouve toujours avant la lettre et que l'on pourrait également intituler *les Indiscrètes*, est incontestablement de notre artiste, bien qu'elle ne porte pas de signature, et l'un de ses meilleurs morceaux.

Nous arrivons à la partie de l'œuvre de Janinet qui touche au théâtre, et ce n'est pas la moins intéressante. Une de ses bonnes estampes est le portrait de la célèbre Mme Dugazon dans le rôle de *Nina ou la folle par amour* (1787), opéra-comique de Dalayrac. L'artiste a été représentée par Hoin et gravée par Janinet au moment où, assise sur un banc, elle dit avec âme la romance sentimentale :

Hélas! hélas! le bien-aimé n'appelle pas!

En 1786, Levacher de Charnois entreprit la publication hebdomadaire des *Costumes et Annales des grands théâtres de Paris*, ouvrage destiné à représenter exactement les meilleurs comédiens, à donner un compte-rendu soigné des débuts, des pièces nouvelles, des détails sur la vie des acteurs et actrices distingués, des anecdotes les concernant, etc. L'illustration de ce recueil, où la gravure en couleur était nécessaire, fut confiée à Janinet, qui a signé le plus

grand nombre des planches et nous a fourni un des plus curieux documents qui soient restés sur le théâtre d'il y a cent ans. Le bureau de ce journal était au Palais-Royal, arcades du jardin, au-dessus du café du Caveau et du Salon des Arts : « On s'attachera, disait l'aver- » tissement, plus à la vérité des attitudes qu'à l'exac- » titude des portraits, mais l'on reconnaîtra chaque » personnage à sa stature et à son maintien, si ce n'est » à la régularité des traits, que l'optique du théâtre et » l'action qu'exige le rôle changent presque toujours. »

Notons parmi les planches exécutées par Janinet, d'après Dutertre, Duplessi-Bertaux ou Le Barbier, *Mlle Contat* dans le rôle de Suzanne, sortant du cabinet où elle vient de prendre la place de Chérubin : *Je le tuerai, je le tuerai; tuez-le donc ce méchant page.* La pose de l'actrice est charmante de grâce et de naturel, et cette jolie pièce est fort recherchée pour être placée dans *la Folle Journée* de 1785. — *Mlle Olivier*, jolie femme qui créa le rôle de Chérubin et mourut à la fleur de l'âge. — *Mme Vestris*, dans le rôle de Gabrielle de Vergy, prête à découvrir la coupe qui contient le cœur de son amant. A ce dénouement de la tragédie de De Belloy, il fut de bon ton parmi les femmes, pendant les premières représentations, de s'évanouir et de se faire transporter dans les couloirs pour s'y faire délacer. — La même *Mme Vestris* dans le rôle de Pauline. — *Mme Saint-Huberti*, d'après Lemoine. — La figure éveillée de *Mme Favart*, dans la comédie des *Trois Sultanes*, où furent portés, pour la première fois, les véritables costumes turcs. — *Mme Dugazon*, dans le rôle de Babet, et *Michu* dans le rôle de Blaise. — *Mme Dugazon*, dans une

petite planche où elle est encore représentée en *Nina*. — *Mlle Guimard*, dans le ballet des *Navigateurs* :

Elle unit les vertus, l'esprit et la bonté
A la grâce plus belle encor que la beauté.

Mlle Guimard était laide et maigre comme chacun sait, et l'estampe le prouve de reste. — *Gardel le jeune* dansant un de ces pas qui faisaient les délices d'alors. — La blonde *Mlle Colombe l'aînée*, qui excitait tant d'admiration et d'émotion dans *la Colonie*, qu'on admirait jusqu'à ses larmes : « Les amateurs » jugeront que lorsque ces yeux que la nature a » voilés d'une humidité voluptueuse, sans laquelle » il y a de beaux yeux, mais sans laquelle les plus » beaux yeux ne touchent pas, laissent ou semblent » laisser échapper des larmes véritables, il n'y a » pas d'hyperbole à dire que ces larmes sont belles. » — *Sophie Arnould*. dans *Iphigénie en Aulide*. — *Caillot*, — *Mlle Raucourt*, — *Mlle Dumesnil*, — *Le Kain*, — *Lainez* et *Rousseau*, de l'Académie de musique, dans des costumes empanachés et ridicules. — *Adrienne Lecouvreur*, — *Molé*, *Mlle Renaud cadette*, *Garrick*, *Brizard* et beaucoup d'autres. — *Préville*, enfin, dans le rôle de La Rissole du *Mercure galant*, où il tenait la salle charmée pendant une longue scène d'ivresse sans tomber dans la trivialité. On raconte qu'il avait pour ami un grenadier appelé Montauciel, vieux soldat qui cultivait volontiers la bouteille. Préville lui fit apprendre son rôle, le grisa et étudia son allure et ses gestes, qu'il porta au théâtre en les corrigeant avec goût. Montauciel donna son nom à un personnage de la pièce du *Déserteur*.

Nous voici arrivés aux approches de la Révolution.

Le *Projet d'un monument à ériger pour le Roi* est une grande estampe d'une certaine importance. Janinet eut-il plus de facilité à se faire payer le prix de sa gravure, par l'huissier d'honneur de l'Assemblée nationale, Devarenne, qui en avait conçu l'idée, que Moreau qui réclamait, sans pouvoir l'obtenir, celui du dessin qui lui avait été commandé ? Nous ne savons.

Puis Janinet, donnant dans l'actualité, entreprend la publication de *Gravures historiques des principaux événements depuis l'ouverture des États généraux.* Il grave les figures de la *Liberté*, de l'*Égalité*, ou interprète tristement au lavis les froids dessins en forme de bas-reliefs du sculpteur Moitte, et donne à ces sujets de la sécheresse et de la tension ; « un lavis » bistre ou rouge et un fond sombre viennent leur » donner l'effet violent exigé par le goût du jour. »

Le Barbier, pour la sévérité du dessin et la froideur solennelle des compositions, le dispute à J.-G. Moitte, et ses estampes bibliques, *la Création, Adam et Ève, la Mort d'Abel, la Mort de Caïn,* n'ont guère été réchauffées par le lavis de notre graveur.

En somme, Janinet fut un initiateur dans l'art amusant de la gravure en couleur. Il perfectionna les essais tentés jusque-là, et montra à Debucourt la voie qu'il fallait suivre. S'il n'a pas été comme lui un observateur, un vrai peintre de mœurs, il a du moins reproduit avec goût des sujets extrêmement gracieux, et qui feront longtemps encore la joie des amateurs.

Sophie Janinet, sa fille, a gravé au lavis.

Nous essayons d'établir ici le catalogue de l'Œuvre de Janinet.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BAUDOUIN.

1. **L'Agréable Négligé**; grand in-4, cadre orné.

C'est, en couleur, la même estampe que celle qui a été gravée au burin par Chevillet sous le titre de *le Léger Vêtement*. Elle forme série avec trois pièces, l'une d'après Saint-Quentin, les deux autres d'après Le Clerc, citées plus bas. Elle existe avant la lettre.

II. D'APRÈS BOUCHER.

2. **L'Amour rendant hommage a sa mère**; petit in-folio ovale.

Cette estampe forme série avec trois pièces de Charlier citées plus bas. 205 fr. avant la lettre, vente Béhague.

3. **LA TOILETTE DE VÉNUS**, 1783; in-fol.

1er état : Avant la lettre. 500 fr. vente Béhague.
2e état : Avec la lettre.
3e état : Avec la lettre; l'Amour qui joue avec les cheveux de Vénus a été supprimé. Cet état n'est pas estimé.

4. Les Nourrices. — F. Janinet sculp. le 15 aoust 1784; étude in-4 au lavis.

5. Jeune fille tenant un pot au lait; étude in-4 à la sanguine.

III. D'APRÈS CARESME.

6-7. **Le Berger couronné**, — **La Bergère couronnée**, 2 p. in-4 en largeur.

8-9. **La Bacchante enyvrée**, — **Le Satyre impatient**, 2 p. in-4 en largeur.

1er état : Avant la lettre.
Pour *la Bacchante enyvrée*, il y a un état d'essai, avant toutes lettres et avant que les figures d'une bacchante et d'un satyre que l'on voit à droite sur les nuages aient été supprimées.

10-11. **Le Culte systématique**, faunes et bacchantes; — **Bacchus préside a la fête**, satyre poursuivant une bergère; 2 p. in-4 en largeur.

1er état : Avant la lettre.

12. Les Plaisirs champêtres, — la Danse champêtre, 2 p. in-4 en largeur. — Wossinck sculp., à Paris chez Janinet.

13. Satyre versant à boire à une nymphe au fond, un jeune homme tenant une coupe devant la statue de Priape; in-4 en largeur.

Cette estampe, non signée, nous a été montrée par M. Lacroix, qui l'attribue à Caresme et à Janinet.

IV. D'APRÈS CHARLIER.

14-16. **Vénus en réflexion, — Vénus désarmant l'Amour, — Le Sommeil d'Ariane**, 3 p. petit in-fol. ovale.

La quatrième pièce de la série est *l'Amour rendant hommage à sa mère*, d'après Boucher.

1er état : Avant la lettre.

17-18. **Vénus sur les eaux, — Vénus sur un lit de repos**, 2 petites pièces ovales en largeur. — Chez Janinet, place Maubert.

19-20. **Le Sommeil de Vénus, — Le Réveil de Vénus**, 2 petites pièces ovales en largeur.

V. D'APRÈS DOUBLET.

21-22. **Le Baiser de l'amitié, — Le Baiser de l'amou** 2 p. in-4 ovale.

1er état : Avant la lettre.

VI. D'APRÈS C. EISEN.

23-24. **Tarquin et Lucrèce, — Joseph et Zaluca**, 2 p. in-4 en largeur. — Chez Janinet, place Maubert, hôtel de la Limace.

1er état : Avant la lettre. Très rare.

VII. D'APRÈS FRAGONARD.

25-26. **L'AMOUR, — LA FOLIE**, 2 p. in-4 ovale.

Ces pièces sont parmi les plus estimées de l'œuvre de Janinet.

1er état : Avant la lettre. 565 fr., vente Mühlbacher.

27-28. L'Amour, — la Folie ; mêmes sujets que les deux pièces ci-dessus, mais in-8 en noir.

Ces deux pièces rares peuvent être attribuées à Janinet.

VIII. D'APRÈS FREUDEBERG.

29-30. La Confiance enfantine, 1775; — La Crainte enfantine, 1774; 2 p. in-fol., dédiées au duc de Gallean et au comte de Baudoin.

IX. D'APRÈS GRAVELOT.

31. Ninet a la Cour, tiré du Cabinet de M. Godefroy de Villetaneuse. — Gravelot del.; frise en largeur, au lavis bistre; in-4.

32. Le Roi et le Fermier, autre pièce en forme de frise, in-4 en largeur, même dédicace. — Chez Janinet rue de l'Hirondelle la Porte cochère vis-à-vis de l'École gratuite du dessein près le Pont St-Michel.

33. Le Repas des moissonneurs, autre pièce en forme de frise, in-4 en largeur, un peu plus grande que les précédentes; même dédicace. — Chez Janinet rue de l'Hirondelle à l'hôtel de Lasalamandre (sic) vis-à-vis l'École gratuite de dessein.

34. Le Maréchal, pièce in-8 carré, au bistre, dédiée comme les précédentes à M. Godefroy de Villetaneuse.

X. D'APRÈS HOIN.

35. NINA (Portrait de Madame Dugazon dans *la Folle par amour*), in-fol.

1er état: Avant la lettre. 3,550 fr., vente Mühlbacher.

XI. D'APRÈS HUET.

36-37. Jeune bergère tenant un panier, — Jeune bergère tenant des fleurs dans son jupon, 2 p. in-8 à claire-voie. A Paris chez Janinet.

» LES SENTIMENTS DE LA NATION. — Voyez No 134.

XII. D'APRÈS LAGRENÉE.

38. L'OISEAU PRIVÉ; in-fol.

Un jeune paysan semble tenir sur ses genoux un oiseau caché sous son chapeau; de petites paysannes l'observent curieusement. L'intention de cette estampe est très libre.

Nous n'en connaissons que des épreuves sans lettre: 125 fr. vente Béhague.

XIII. D'APRÈS LAVREINCE.

39. **L'AVEU DIFFICILE**, 1787; in-fol.

Très belle pièce représentant une femme en chapeau, à sa toilette, le sein nu se retournant vers une autre jeune femme dont le corsage est délacé et qui tient une rose à la main.

505 fr. avant la lettre, vente Béhague. — 3,000 fr., vente Mühlbacher.

A été copié par Chapuy sous le titre de *la Réponse embarrassante*.

40. **LA COMPARAISON**, 1786; in-fol.

Deux jeunes femmes, dans un cabinet de toilette, comparent la beauté de leurs seins.

Avant la lettre, 585 fr. vente Béhague. — 610 fr., vente Mühlbacher.

A été copié par Chapuy.

41. **L'INDISCRÉTION**; in-fol.

Une jeune femme, debout, coiffée d'un grand chapeau à plumes, arrache une lettre à une autre jeune femme assise auprès d'elle.

Avant la lettre, 455 fr. vente Béhague. — 1,500 fr., vente Mühlbacher.

Le prix de l'estampe, quand elle parut en 1788, était de 9 livres (voyez E. Bocher, Lavreince).

Ces trois pièces : *l'Aveu difficile, la Comparaison, l'Indiscrétion*, sont du même format. Ce sont les plus belles et les plus recherchées de l'œuvre de Janinet.

42. **L'ÉLÈVE DISCRET**; in-4. — Chez Janinet, rue Hautefeuille, N° 5.

Une jeune femme, coiffée d'un grand chapeau, étendue sur un canapé, commande à un petit chien de se tenir debout sur les pattes de derrière.

Même format que la pièce suivante. Rare. 755 fr., vente Mühlbacher.

43. **PAUVRE MINET, QUE NE SUIS-JE A TA PLACE!** in-4.

Ainsi doit s'exclamer un amoureux absent, en pensant à ce petit chat qu'une jeune femme tient sur ses genoux en le caressant. — 800 fr., vente Mühlbacher.

On a vendu quelquefois, comme état d'essai de cette estampe, des morceaux de papier sur lesquels le graveur avait essayé la teinte des couleurs qu'il allait appliquer, ce qui n'est pas précisément la même chose!

44. **HA! LE JOLI PETIT CHIEN**; in-4. — A Paris chez Janinet rue de l'Éperon, la 1re porte cochère par la rue St André des Arts.

Deux jeunes femmes dont l'une, debout, tient un chien sous le bras.

Il y a de premières épreuves où le nom du peintre est écrit *Lavrince* pour *Lavreince*.

Vendu 330 fr., vente Béhague. — 1,180 fr., vènte Mühlbacher.

45. **LE PETIT CONSEIL** ; in-4.

Deux jeunes femmes dont l'une est debout, et l'autre, assise, écrit.
Même format que la pièce précédente.
Vendu 255 fr., vente Béhague. — 1,160 fr., vente Mühlbacher.

46. **AH, LAISSE-MOI DONC VOIR!** in-4.

Ces mots sont adressés par une jeune femme à un jeune homme, au bras duquel elle se promène dans un parc, et qui cache vivement de son chapeau la nudité d'une statue de Priape.

Cette estampe risquée, mais très finement exécutée, a été vendue 1,100 fr. avant la lettre, en mars 1881.

XIV. D'APRÈS LE CLERC.

47-48. **La Compagne de Pomone**, jeune femme tenant un panier de fleurs ; — **La Réunion des plaisirs**, jeune femme buvant et tenant des cartes ; 2 p. grand in-4, cadres ornés.

Ces deux pièces sont du même format que *l'Agréable Négligé*, d'après Baudouin, et *l'Aimable Paysanne*, d'après Saint-Quentin.
1[er] état : Avant la lettre.

XV. D'APRÈS MOREAU LE JEUNE.

49. **Projet d'un monument a ériger pour le Roi**, d'après de Varène, huissier de l'Assemblée Nationale ; dessiné par Moreau, 1790 ; in-fol. — Présenté au Roi le 30 mars 1790 par MM. de Varène et Janinet. Sa Majesté a témoigné sa satisfaction par ces paroles remarquables : *Je suis en bonne compagnie.*

Sur une place publique, des personnages regardent ce monument, qui représente les statues de Henri IV et de Louis XVI réunies.
1[er] état : Avant la lettre.

XVI. D'APRÈS SAINT-QUENTIN.

50. **L'Aimable Paysanne** ; grand in-4, cadre orné.

Ce même sujet a été gravé au burin par Anselin, sous le titre de *la Coquette de village*.
L'Aimable Paysanne forme série avec *l'Agréable Négligé*, d'après Baudouin, et avec *la Compagne de Pomone* et *la Réunion des plaisirs*, d'après Le Clerc.
1[er] état : Avant la lettre.

XVII. D'APRÈS WATTEAU.

51-52. **Les Comédiens comiques**, — **les Rendez-Vous comiques**, 2 p. petit in-4.

140 fr., vente Béhague.

XVIII. D'APRÈS WILLE FILS.

53-54. **La Noce de village, — le Repas des moissonneurs**, 2 p. in-fol. en largeur.

État, très rare, avant l'encadrement.

XIX. D'APRÈS DIVERS.

55. L'Opérateur, petite pièce représentant un saltimbanque, et ainsi annotée sur l'épreuve du Cabinet des Estampes : *Cette planche gravé à l'imitation du lavie en couleur par F. Janinet, le seul qui ait trouvé cette manière.*

56. **La Joueuse de guitare.** — Jeune femme jouant de la guitare, debout devant une table à ouvrage sur laquelle est un miroir. Un fauteuil renversé à gauche. A droite deux petits chiens sur un fauteuil ; in-4, sans aucune lettre.

Rarissime. 750 fr. 1881.

57. Les Saisons, par Bouchardon, 4 p. au bistre sur une seule feuille fond bleu. Monet del.

58. L'Arrêt du destin, d'après Brion de la Tour.

59. L'Offrande à l'Amour ; in-fol. en largeur.

60. **Les Trois Graces**, d'après Pellegrini ; in-fol.

61. Hébé, — la Jeune Vestale, 2 p. in-4 ovale, d'après Le Barbier.

62-63. Le Sommeil de Diane, — Vénus aux Colombes, 2 p. in-4 ovale, d'après Le Barbier.

64-67. La Création, — Adam et Ève, — la Mort d'Abel, — la Mort de Caïn, 4 p. in-fol. en largeur, d'après Le Barbier.

68. Le Combat des Horaces et des Curiaces, d'après Le Barbier ; in-fol.

69-74. Les Muses présentées à Minerve, — Hercule présenté à Jupiter et à Junon, — la Vertu de Lucrèce, — les Derniers Moments de Démosthène, — la Constance de Coriolan, — la Conspiration de Catilina découverte ; bas-reliefs d'après J.-G. Moitte.

75-79. La Baraque rustique, — la Chaumière flamande, — la Tabagie hollandaise, — la Foire hollandaise, 1779, — le Nouvelliste, 5 p. d'après A. Van Ostade.

80. Vues de la Grèce, 2 p. in-8 rond, d'après Pernet.

81. 1re et 2e Ruines romaines, d'après Pernet; in-fol. ovale.

82. Vestiges d'un temple de la Grèce, d'après Pannini; in-fol. en largeur.

83. **COLONADE** (sic) **ET JARDINS DU PALAIS MÉDICIS**, d'après H. Robert; belle pièce in-fol.

84. Restes du palais du pape Jules II, d'après H. Robert.

85-86. Villa Madama, — Villa Sachetti, 2 p. d'après H. Robert, 1778, in-fol.

87. Restes d'un temple aux environs de Pouzzole, d'après Clérisseau, 1776. Pendant de la *Colonade du Palais Médicis*.

88. Fontaine soutenue par des cariatides, d'après Saint-Quentin; pièce imprimée sur fond bleu et rehaussée de crayon blanc; in-fol. Chez Janinet.

89-90. VUES DE PARIS, d'après de Machy; 2 p. gr. in-fol. en largeur.

1. Vue intérieure de Paris, du Port St Paul, prise au bas du parapet.
2. Vue de Paris, du Port St Paul, prise au bas du parapet.

91. Projet d'un palais de législature, dédié à l'Assemblée Nationale et présenté le 20 mars 1791, d'après Gilbert.

92. Chûte du Staubbach, d'après Wolff.

93. Paysage, in-fol. en largeur. — J. Houël f. 1768. Gravé en 1774, au lavis. Dédié à M. Guilliet, peintre de la Ville.

Passage d'un ruisseau devant les vieux remparts d'un village.

94. Marine (l'île de Wight), d'après Atkins; in-fol. en largeur.

95. VUES PITTORESQUES DES PRINCIPAUX ÉDIFICES DE PARIS, 73 planches en couleur, in-8, par Janinet, Guyot, Roger, Sergent. — Chez les Campion.

96. Vues des plus beaux édifices publics et particuliers de la ville de Paris, dessinés par Durand, Garbizza et Mopille, architectes, et gravées par Janinet, J.-B. Chapuis, etc. — Frontispice par Janinet et 88 planches en noir, in-4 en largeur.

Ouvrage publié sous l'Empire. Il y a eu une première édition, avec 42 planches seulement, tirees en couleur.

97. XIVe Cahier de principes de desseins d'après nature, faits par Thomas Le Clerc et gravés par Janinet, dédiés à M. Pierre, premier peintre du Roy. — 6 feuilles, à la sanguine.

98. Têtes d'étude, d'après Greuze (Homme, Femme, Enfant, Juive).

99. Recueil de différents vases, 2 cahiers de 4 pièces.

100. Rosaces, 2 cahiers de 4 pièces.

101. **Sujets galants** de forme ronde, imprimés à quatre par feuille. — **Boutons**, etc.

Janinet a gravé un grand nombre de ces feuilles, qui sont fort intéressantes; les boutons, les petites scènes avec costumes ou vues d'intérieur sont très recherchées.

102. Planches de costumes pour les *Costumes et Annales des grands théâtres de Paris*; in-8, d'après Duplessi-Bertaux et Le Barbier : la Colère, la Vengeance, la Terreur, le Rire, la Douleur, l'Avarice, Cateau et Lucas dans *la Partie de chasse de Henri IV*, etc

103. *Mémorial pittoresque de la France*, ou recueil de toutes les belles actions, traits de courage, de bienfaisance, de patriotisme et d'humanité arrivés depuis le règne de Henri IV jusqu'à nos jours, par M. L. B., ouvrage proposé par souscription; in-4.

Quelques livraisons seulement ont paru. Elles contenaient des planches de Janinet : Henri IV jouant au cheval avec ses enfants.— Henri IV à l'assemblée de Rouen. — Trait de bonté du duc de Bourgogne. — Où vas-tu malheureux ? Mourir...— Trait de courage de Catherine Vassent.— J.-J. Rousseau secourant une vieille femme.

104. La Valeur récompensée, allégorie (Neptune offre à la France l'empire de la mer), d'après Le Barbier; in-4 au lavis.

105. Gravures historiques des principaux événements depuis l'ouverture des États-Généraux, 1789; suite de pièces in-8 au lavis.

106. Prise de la Bastille par les gardes-françaises et les bourgeois de Paris; in-4 au lavis. — Chez Janinet, rue Hautefeuille.

107. **La Fédération**, 1790; in-fol. en largeur.

108. La Liberté, — l'Égalité, 2 p. in-fol. d'après Moitte.

109. La Prison du Temple; in-4 rond.

110. *La Naissance de Monseigneur le Dauphin*, pièce allégorique gravée au burin, avec médaillon de Louis XVI par Duvivier, 1781, in-4 en largeur. — Se vendait *Chez Janinet*, place Maubert.

111. Pièce allégorique, avec divers médaillons appliqués sur une colonne, Louis XVI, etc.; grand in-4, au lavis.

Dans les catalogues de ventes, on met quelquefois sous le nom de Janinet des pièces qui ne sont pas signées, mais qui se rapprochent de sa manière. Il faut se défier de ces attributions. Par exemple *l'Ambigu*, petite pièce copiée d'une vignette de Moreau pour les *Chansons de La Borde*, est signée en toutes lettres *Simpson*; une sanguine, *la Belle Jambe*, in-4, *chez Janinet*, est signée *Gilbert sculp.*, etc.

PORTRAITS.

112. JANINET, *né à Paris en 1752, célèbre physicien*; in-8 ovale.

Il est coiffé d'un grand chapeau de feutre, et louche fortement.

113. Arnould (Sophie), rôle d'Iphigénie, dans *Iphigénie en Aulide*; in-8 ovale.

Ce portrait est intéressant, puisque c'est le seul passable qui nous reste de la spirituelle actrice. Comme beaucoup d'autres que nous indiquons ici, il a été fait pour les *Costumes et Annales des grands théâtres de Paris,* par M. de Charnois, publication qui paraissait tous les samedis. On y rendait compte des débuts, des pièces nouvelles, des anecdotes relatives au théâtre; on y donnait des détails sur la vie des auteurs et acteurs. L'ouvrage coûtait 36 livres par an. Il forme 4 vol. in-4 ou in-8, avec nombreuses figures en couleur par Janinet et autres.

114. BERTIN (Mademoiselle), marchande de modes de Marie-Antoinette. — F. Janinet sculp.; in-8 ovale, sans légende.

Elle est presque de face. Cheveux bouclés et étagés, recouverts d'une mousseline formant bonnet. Corsage décolleté, les épaules couvertes d'un fichu noué sur le devant du corsage.

Chef-d'œuvre de gravure en couleur; jamais on n'a obtenu plus de fondu et plus d'harmonie dans les teintes. Le modelé est aussi très remarquable.

On ne connaît de ce portrait que quelques rares épreuves; elles ne portent point le nom du personnage. M. Didot l'a catalogué comme étant Mme Dugazon. 351 fr. 1881. — Une épreuve avant la signature de Janinet, vendue en février 1881.

115. Brizard, rôle du vieil Horace, in-4. (*Costumes et Annales*.)

116. Caillot, dans *Tom Jones*; in-4. (*Id.*)

117. COLOMBE (Mademoiselle), en pied, rôle de Belinde dans *la Colonie*; in-8. (*Id.*)

118. COLOMBE l'Aînée (Mademoiselle), dans *la Colonie*, de profil; in-8 ovale. (*Id.*)

119. **Contat** (Mademoiselle), rôle de Suzanne : *Je le tuerai. Tuez-le donc ce méchant page*; d'après Dutertre; in-4. (*Id.*)

Jolie pièce très recherchée des bibliophiles, qui la placent dans l'édition du *Mariage de Figaro* de 1785.

120. **Contat** (Mademoiselle), rôle de Suzanne : *Suzanne sort en riant*... — Réduction in-8 de la pièce précédente. Rare. (*Id.*)

121. Dugazon (M^r), rôle du Chevalier de Forbignac dans *les Curieux de Compiègne*. (*Id.*)

122. **Dugazon** (Madame), rôle de Babet, dans *Blaise et Babet*. — J....t sc.; in-8. (*Id.*)

« Il faut voir la pantomime du rôle de Babet... que de nuances fines et déli-
» cates la voix de Madame Dugazon ne donne-t-elle pas dans ce rôle aux expres-
» sions les plus simples. Il n'y a pas un mouvement de son jeu qui n'ajoute
» aux mouvements de la scène, et la varie avec autant de vérité que de grâce. »
(Grimm.)

123. **Dugazon** (Madame), rôle de Nina : *Paix... il appelle, hélas ! hélas !* — D'après Dutertre; in-8. (*Id.*)

Nina, ou la Folle par amour, de Marsollier des Vivetières, musique de Dalayrac, fut représentée pour la première fois le mardi 15 mai 1786, sur le théâtre italien, avec un succès qui ne peut se comparer qu'à celui du *Mariage de Figaro*. Ce fut un triomphe pour Madame Dugazon. « S'il est vrai, — dit un contemporain, —
» que cette actrice, toute charmante qu'elle est au théâtre, hors de la scène
» manque également d'esprit et de goût, il faut se mettre à genoux devant son
» talent, et l'adorer comme le prodige de quelque inspiration divine. »

Dugazon (Madame), sous le nom de *Nina* (V. plus haut, n° 35).

124. **Du T...** (Mademoiselle), de face, assise devant sa table de toilette; elle tient des roses de la main droite, une lettre de la main gauche; son miroir la reflète de profil. — D'après Lemoine; grand in-4 ovale, cadre carré. — Chez Basan et Poignant.

Belle et intéressante pièce, rare à rencontrer dans une condition satisfaisante. La plupart des épreuves, au lieu d'avoir leur marge, sont coupées à l'ovale et rapportées dans un cadre.

125. **Favart** (Madame), rôle de Roxelane; in-8. (*Costumes et Annales.*)

126. **Franklin**; in-4 ovale.

1er état : Avant la lettre.

127. **Guimard** (Mademoiselle), dans le ballet du *Navigateur*; in-8. (*Costumes et Annales.*)

On se rend bien compte, par cette petite estampe, de la laideur de cette actrice.
« Sa maigreur la fait ressembler à une araignée; elle a le son de voix rauque
» et dur », disait-on d'elle.

128. Henri IV, — Crillon, — Sully, 3 p. in-4 ovale.

129. Joseph, sourd et muet, 1778; in-8, au lavis.

130. Lekain, dans *Mahomet*, d'après Brion de la Tour; in-8 ovale. (*Costumes et Annales.*)

131. LOMÉNIE DE BRIENNE, Archevêque de Toulouse, Principal Ministre d'État et Chef du Conseil royal des Finances, d'après Cossard; in-4 ovale.

132. **MARIE-ANTOINETTE**, jeune, portrait à mi-corps, de trois quarts à droite, corsage décolleté, grand manteau royal fleurdelisé couvrant le bras gauche, coiffure haute avec plumes et aigrette; in-fol. ovale, avec un encadrement mobile carré, colorié et doré.

Un des plus remarquables portraits de la Reine, et une des pièces les plus recherchées de la gravure en couleur.

L'estampe est le plus souvent accompagnée d'un cadre mobile qui en recouvre les marges, et qui est percé dans le milieu pour laisser voir le portrait.

Le prix du portrait, lors de sa publication, était de 13 livres 10 sols avec le cadre. — Vendu 440 fr. vente Béhague. 700 fr. 1881.

Il existe des épreuves avant la lettre, très rares. 2,850 fr. vente Mühlbacher.

133. **MARIE-ANTOINETTE**, petit profil à droite, dans un cercle de 40 mm. de diamètre. Elle est représentée plus âgée que dans le portrait précédent. La robe est décolletée, un manteau doublé d'hermine est attaché sur l'épaule droite. La coiffure est haute, avec trois plumes et une petite aigrette. Un double trait rond forme le cadre. Au-dessus, en deux lignes : *Marie-Antoinette, Reine de France*. (Collection Béraldi.)

134. **MARIE-ANTOINETTE** et le Dauphin devant le buste de Louis XVI, estampe d'après Huet, intitulée **LES SENTIMENTS DE LA NATION.**

La Reine, portant la couronne royale, est assise et tient dans ses bras le jeune Dauphin. L'intérieur du cartouche est orné d'un ruban bleu ondulé, auquel se mêlent du lierre, des lys et des roses; on voit à gauche un épagneul.

ANTOINETTE, *des Lys espérance bien chere,*
Ce beau jour met le comble à la Félicité.
Vous êtes dans nos cœurs, Roi, Reine, Dauphin et Mère (sic)
Réunis par l'Amour et la Fidélité.
GUICHARD.

Cette jolie pièce fut publiée chez Isabey, à l'occasion de la naissance du Dauphin, le 22 octobre 1781.

Vendu 235 fr., 1876.

135. Michu, dans *Blaise et Babet*; in-8. (*Costumes et Annales.*)

136. **Ollivier** (Mademoiselle), dans *Amphytrion*; in-8. (*Id.*)

137. Préville, rôle de Crispin, d'après Dutertre; in-4. (*Id.*)

138. **Raucour** (Mademoiselle), rôle de Médée; in-4. (*Id.*)

139. **SAINT-HUBERTI** (Madame), de l'Académie Royalle de Musique, d'après Le Moine, profil in-8, ovale dans un encadrement carré.

Une épreuve de cette jolie pièce, avant la lettre, a été vendue en 1880.

Les belles épreuves sont à l'adresse de Janinet, place Maubert, vis-à-vis la rue des 3 Ports.

Les épreuves provenant du volume des *Costumes et Annales* sont faibles.

140. **Saint-Huberti** (Madame), rôle de Didon, d'après Dutertre; in-8. (*Costumes et Annales.*)

141. **Vestris** (Madame), rôle de Gabrielle de Vergy. (*Id.*)

Dans la dernière scène de la tragédie de De Belloy, Gabrielle prenant une coupe qu'elle croit être pleine de poison, la découvre et y trouve le cœur sanglant de son amant Raoul. Cette scène produisit une impression immense; au même instant, la salle retentit d'applaudissements et de huées, de cris d'admiration et de cris d'horreur; plusieurs femmes s'évanouirent, d'autres tombèrent en convulsion. « Madame Vestris a porté l'illusion au dernier degré : ses regards en » découvrant la coupe, les sanglots qui lui échappent, l'image de la mort qui se » répand sur ses traits, toute cette pantomime est d'une vérité déchirante ! » (Grimm.) — Cette scène devint ce qu'on appellerait aujourd'hui le *clou* de la pièce. Nos pères ne connaissaient pas le mot, mais ils connaissaient la chose.

142. Portraits divers pour les *Costumes et Annales des grands théâtres de Paris* : Garrick; — Melle Dumesnil; — Madame Gonthier; — Madame Vestris dans *Polyeucte*; — Madame Dugazon, rôle d'Azémia; — Gardel le jeune; — Desessarts dans *le Glorieux*; etc.

143. **PORTRAIT D'UNE JEUNE PRINCESSE** (Frédérique-Sophie-Wilhelmine?), de face, le corps tourné vers la gauche. Elle est dans un parc, accoudée à l'angle d'une balustrade. Elle tient dans la main droite une couronne de fleurs, dans la gauche un portrait d'homme. Un panier de fleurs est placé sous son bras droit; un ruban bleu s'en échappe, sur lequel on lit *Frider.* — Rond, in-8.

Charmant portrait, sans signature, dans le genre de Janinet. L'exécution en est très fine.

JARDINIER (Claude-Donat).

1726-1774.

Cet excellent élève de N. Dupuis d'abord, puis de Laurent Cars, né à Paris en 1725, a très peu gravé, mais ses estampes sont exécutées d'un burin ferme et agréable. Il passe pour avoir travaillé, lui aussi, à la grande planche de *Mlle Clairon* en Médée.

Les quelques pièces signées de Jardinier sont :

Le Silence, ou Ne l'éveille pas, d'après Greuze, in-fol. en largeur, belle pièce que Beauvarlet a presque entièrement gravée et que Jardinier a seulement terminée.

La Tricoteuse endormie, d'après Greuze, estampe d'une grande harmonie, petit in-fol.

Les Caresses réciproques, d'après Jeaurat.

Soldats jouant aux cartes, d'après Valentin, et des planches pour la *Galerie de Dresde*.

Un portrait du chirurgien *Moreau*, d'après Ducreux, 1758, in-8.

Jardinier est mort en 1774.

JEAURAT (Edme).

1688-1738.

Edme Jeaurat le graveur et son frère cadet Étienne Jeaurat le peintre sont nés à Vermenton près d'Auxerre. Il faut pour bien comprendre l'œuvre d'un artiste, connaître ses alliances et ses relations, c'est ce que démontre clairement celui d'Edme Jeaurat, qui n'a pour ainsi dire interprété que trois peintres, Sébastien Leclerc fils dont il avait épousé la sœur, Vleughels son ami, et surtout son frère Étienne Jeaurat dont il a été le graveur attitré.

Edme Jeaurat prit les leçons de Bernard Picard, avant son départ pour la Hollande, et conserva toujours dans sa manière ce goût de pointillé dans les chairs qui est particulier à son maître. Après avoir copié des estampes de Vosterman et de P. de Jode, d'après Rubens, et avoir gravé quelques planches d'après les maîtres, *Pan et Syrinx* d'après Mignard, *Femmes au Bain*, *Vénus et l'Amour* (1708), d'après Poussin, *Enlèvement d'Europe* (1709), d'après Véronèse, et divers tableaux pour le cabinet Crozat: d'après le même Véronèse, *Moïse sauvé des eaux*, et d'après Mola, *Jacob et Rachel* et *le Repos en Égypte*, il semble s'adonner complètement à repro-

duire les compositions de son beau-frère Sébastien Leclerc fils.

Cet artiste peu connu maintenant, bien qu'il ait été de l'Académie et peintre du roi, était le fils du fameux Sébastien Leclerc. Son père était logé aux Gobelins comme professeur de perspective : le fils lui succéda, ce qui le fit nommer *Leclerc des Gobelins* pour le distinguer des personnes du même nom. Jeaurat a beaucoup fait pour conserver la mémoire des tableaux de son beau-frère. *Achille reconnu par les filles de Lycomède* (1713) est une des bonnes compositions du peintre et une des meilleures planches du graveur; *Enlèvement d'Europe* (1714); *les Cinq Sens* (1712), in-4 en largeur; *les Quatre Passions de l'homme* (1713), c'est-à-dire l'Ambition, l'Amour, l'Avarice et la Haine; in-4. En 1715, Jeaurat gravait le portrait du graveur *Sébastien Leclerc* son beau-père, puis plus tard, toujours d'après Leclerc fils, des allégories décoratives, *l'Histoire*, *la Poësie*, *les Mathématiques* et *la Peinture* (1724), et enfin *la Musique*, *la Géographie*, *le Dessin* et *la Danse* (1734), et en 1737, *Mardochée conduit au triomphe*.

Edme Jeaurat avait fait connaissance de Vleughels, fils d'un peintre anversois qui était venu s'installer à Paris. Nicolas Vleughels prenait de-ci de-là son bien pour composer ses tableaux, mais n'avait aucune imagination. Il n'a pas moins beaucoup produit et Jeaurat beaucoup gravé d'après ses peintures.

Les jolies planches des *Saisons*, in-8 en largeur; *les Éléments* (1716), *Jésus apparaissant à la Madeleine* (1716), *la Naissance de la Vierge* (1717), *l'Adoration des mages* (1717); *la Résurrection de*

Jésus-Christ (1718) ; *Apollon et les Muses*, 4 pl. in-4; *Thétis plongeant son fils Achille dans les eaux du Styx* (1719) in-fol.; *Abigaïl et David* (1720) ; *Salomon adorant les idoles* (1723) ; *la Mort de Créuse* et *la Mort de Didon* (1721), 2 p. : *Ste Geneviève* (1721) : *Pyrame et Thisbé* (1722) ; Jeaurat demeurait alors *au bas des Fossés St-Victor, maison de Mr Lebrun* : *Télémaque dans l'Ile de Calypso* et *la Cène* (1724). Il termine en 1725 par le portrait de *Vleughels* d'après Pesne.

A cette époque Edme Jeaurat avait déjà placé depuis plusieurs années son frère Étienne dans l'atelier de son ami Vleughels. Nommé directeur de l'Académie de France à Rome en 1724. le peintre emmena avec lui son jeune élève alors âgé de vingt-deux ans et donnant les plus brillantes espérances. Edme Jeaurat grava dix ans plus tard, d'après son frère, des études de *Femmes du peuple de Rome et des environs* (1734) que celui-ci avait rapportées d'Italie, 5 p. in-4.

A cette époque, il consacre presque complètement son burin à la reproduction des tableaux de son frère. Étienne Jeaurat après un séjour de quelques années à Rome, loin d'être influencé par la grande peinture d'histoire, trouva sa voie et son succès dans la peinture des scènes familières et même populaires. Son goût le ramenait vite à des scènes de la rue comme la Place des Halles ou l'Enlèvement de Police, etc.

Parmi les premières planches qu'Edme Jeaurat ait gravées d'après son frère, il faut citer *l'Amour coquet* et *l'Amour petit-maître* (1732), et à la même date une série de huit compositions dont les sujets sont tirés des Fables de La Fontaine, et qui font plutôt ressortir.

a dit M. Puychevrier[1], le talent du graveur que celui du peintre. Les voici par ordre de date : *le Savetier et le Financier, l'Amour et la Folie* (1732) ; *l'Huître et les Plaideurs*, *la Fortune et le Jeune enfant* (1733) : *l'Astrologue qui se laisse tomber dans un puits*, *l'Asne portant des reliques*, *la Montagne qui accouche d'une souris* et *la Femme noyée* (1736), portant cette mention, *à Paris chez Jeaurat, rue St-Jacques vis-à-vis l'église des Mathurins*.

Nous ne devons pas oublier de signaler encore parmi les estampes d'Edme Jeaurat deux des pièces du *Roman comique*, illustré par Pater : *la Bataille arrivée dans un tripot* et *le Poëte Roquebrune rompant la ceinture de sa culotte* (1732) ; la planche du chant IX de *la Henriade* de Voltaire (1728) gravée d'après Vleughels ; l'*Entrevue dans l'Ile des faisans* et la *Cérémonie du mariage de Louis XIV* d'après Ch. Le Brun, des pièces d'après Bonnart fils, Bernard Picart, Tournières, Ch. de La Fosse et même un *Pierrot content* et des *Figures chinoises et tartares* d'après Watteau (suite de 12 pièces).

Edme Jeaurat fut le père de l'astronome Sébastien Jeaurat de l'Académie des sciences et du peintre Jeaurat de Bertry. Il mourut en 1738.

[1] *Le Peintre Étienne Jeaurat*, par Sylvain Puychevrier (1862).

JONXIS (Pierre-Henri).

1759-   .

L'estampe des *Vestales*, d'après le tableau de Raoux, gravée par Jonxis en 1784 et son meilleur ouvrage, se vendait chez Nicolas de Launay, ce qui donne à croire que Jonxis, né à La Haye en 1759, était son élève, et qu'il était venu à Paris pour se perfectionner chez lui.

Nous relevons encore de Jonxis, *Vénus et l'Amour*, d'après Luca Giordano, in-4 en largeur, *P. H. Jonxis sculpsit Parisii, 1783*, estampe dédiée à MM. les Régents de la fondation de feu Mme Duyse de Vorhout.

Jonxis a gravé quelques pièces pour le *Cabinet des Fées* d'après Marillier, et quelques portraits peu importants.

JOULLAIN (François).

1697-1779.

François Joullain, ou Jollain, appartient à une vieille famille parisienne de marchands imagiers, graveurs-libraires et *mouleurs de bois*; il est né en 1697, suivant Mariette qui l'intitule disciple de Gillot.

On sait que Gillot eut pendant un temps la direction des décorations et des habillements de l'Opéra. De là la nécessité d'imaginer sans cesse de nouveaux costumes pour les divertissements, et de les faire reproduire. La série de pièces connue sous le nom de *Nouveaux desseins d'habillements à l'usage des Balets, Opéras et Comedies..., à Paris chez Joullain rue Froid-manteau chez M. Dolibeau, cordonnier*, a été gravée très agréablement par Joullain sur les dessins et indications de Gillot. Également d'après Gillot, *Arlequin soupirant*, *Arlequin glouton*, *la Révérence d'Arlequin*, *Mezzetin*, *Scaramouche*, 14 autres *Figures d'acteurs*, *Homme et Femme de qualité*, et quatre pièces curieuses, *l'Enfance*, *l'Adolescence*, *la Virilité*, *la Vieillesse*.

Les types d'acteurs pour une *Histoire du théâtre Italien* de L. Riccoboni, capitans, arlequins, scaramouches, scapins, pierrots, mezzetins, sont très

intéressants et gravés par Joullain d'une façon fort expressive.

Charles Coypel, encouragé par le brillant succès de la suite d'estampes des *Aventures de Don Quichotte* (1724) qu'il avait fait graver par Surugue, Lépicié, et dont plusieurs sont signées Joullain, avait entrepris d'illustrer de même les principales scènes des comédies de Molière. Il avait chargé Joullain d'interpréter ses dessins, et s'adressant au public, il avait fait graver sur le frontispice, figurant un rideau de théâtre avec spectateurs attendant l'ouverture, l'avis suivant, placé après ce titre : *Suite d'Estampes des principaux sujets des Comédies de Molière gravées sur les esquisses de Charles Coypel, dédiée au public en 1726 :*

« Très respectable et redoutable juge, tu n'ignore » pas que c'est au désir de te plaire que les beaux-arts » doivent leur naissance. C'est ce même désir qui nous » porte à les cultiver et à les perfectionner. Ne sois » donc point surpris de l'homage que j'ose t'offrir. » Daigne le regarder comme une marque de recon- » noissance que j'ay cru te devoir pour le favorable » accueil que tu as bien voulu faire aux gravures de » D. Quichotte.... Je suis avec tout le respect que » te doivent ceux qui osent s'exposer à tes regards, » ton très humble et très soumis serviteur. Charles » Coypel. »

Ce petit préambule n'eut-il pas l'heur de toucher le public-amateur du temps ? Charles Coypel fut-il appelé à de plus urgents travaux ? Nous ne savons, mais nous avons le regret de ne trouver après ce frontispice que cinq planches petit in-4 en largeur, pour *George*

Dandin, *Mr de Pourceaugnac*, *l'École des femmes*, *les Femmes sçavantes* et *Psyché* (1726).

Plus tard Joullain collabora à la belle édition des *Œuvres de Molière* illustrée par Boucher (1734). Il en grava la plupart des culs-de-lampes. Exprimons ici un regret, c'est que les mêmes fleurons se répètent plusieurs fois. Cette petite lésinerie des éditeurs donne à l'illustration quelque chose de maigre. On voit bien que nous ne sommes pas encore au temps de Dorat.

Joullain a encore gravé d'après C. Coypel le portrait de *Du Fresny* et ceux des *Enfants du Duc d'Orléans*, deux charmantes pièces exécutées en 1725 et 1727. Au bas de cette dernière où ces enfants sont représentés faisant des châteaux de cartes, on a inscrit ce quatrain :

Tel qui rit, voyant ces enfants
Élever un château soumis aux moindres vents,
Aurait passé pour homme sage
Si des cartes jamais il n'eut fait d'autre usage.

Toujours d'après C. Coypel, l'*Ecce Homo*, peint pour l'église des RR. PP. de l'Oratoire, dont Joullain grava l'esquisse, et une planche d'*Études des principales Têtes* de ce tableau; *Armide abandonnée par Renaud*, planche dédiée au comte d'Argenson ; un *Christ au tombeau*, une *Annonciation*.

En dehors de ces travaux, de deux Véronèse pour le *Cabinet Crozat*, et de quelques planches d'après Watteau (*les Agréments de l'Été*), et d'après Lancret, (*les Agréments de la Campagne*, *le Concert pastoral*, *la Récréation champêtre*), François Joullain n'a que peu gravé. Il abandonne de bonne heure la pointe et

le burin, qu'il maniait pourtant avec goût et sûreté, pour se livrer, quai de la Mégisserie, au commerce des estampes et de la curiosité. Il grave bien encore *la Chasse au Loup* et *la Chasse au Sanglier,* et même le portrait de *François Desportes* (1733), et un portrait de *Le Tonnelier de Breteuil*, mais c'est dès lors à la vente des estampes qu'il s'applique comme tant d'autres graveurs, les Basan, les Le Bas, les Claude Drevet, etc. En 1760, il publiait un catalogue des estampes qui se vendaient chez lui. Il avait associé son fils à sa maison. C'est ce fils F. C. Joullain qui s'est plus particulièrement adonné à la direction et à l'expertise des ventes d'estampes, de tableaux et de curiosités, à la même époque que Remy, Basan, Paillet, Boileau, Lebrun. Il a dirigé des ventes importantes, parmi lesquelles celles des tableaux de Pâris de Montmartel, des planches gravées, tableaux et estampes de Benoist Audran, de Huquier, des estampes de Lallemand de Betz, du chevalier de Damery, de Claude Drevet, de Le Bas, de Macret, des tableaux et marbres du marquis de Lassay, des tableaux, dessins et estampes de l'éditeur Jombert, du sculpteur Saly, de l'abbé Terray, du peintre Chardin, du marquis de Brunoy.

En 1779, l'expert Buldet vend, assisté de Joullain fils, une collection nombreuse d'estampes encadrées, en feuilles, et de recueils provenant de la succession de M. Joullain, graveur et marchand. C'est le vieux François Joullain qui vient de mourir, et la date de 1790 que les biographes donnent comme celle de sa mort doit s'appliquer à son fils l'expert.

JUBIER.

Ce graveur à la manière du crayon, procédé dont il avait appris le maniement de son maître Bonnet, est l'interprète attitré des dessins au crayon mélangés d'aquarelle de Jean-Baptiste Huet.

Il rend indifféremment ses scènes mythologiques :

Diane et Endymion, *Pygmalion amoureux de sa statue* (on trouve *Galathée* avant le nuage), *Procris tuée par Céphale*, *Offrande au Dieu Pan* ;

Ses scènes pastorales : *la Bergère récompensée*, *le Départ de la campagne*, *le Goûter champêtre*, *l'Arrivée de la Fermière* ;

Ses paysages : *les Pêcheurs*, *les Laveuses*, *le Marchand de poisson*, *Vue d'une fontaine antique*, *Vue intérieure d'une ferme* ;

Et ses compositions sentimentales : *Offrande à l'Amour*, *Offrande à l'Amitié*, *Offrande à l'Espérance*. Tout cela est aussi fade comme sujets que plat comme exécution.

La Confidence d'après Bounieu, *le Berger surpris* et *les Baigneuses*, d'après Sarrazin. *Jeune femme assise sur un banc*, d'après Caresme.

JULIEN (Simon).

1737-1800.

Simon Julien, qu'on appelle à tort *Julien de Toulouse*, né à Toulon en 1737, fut élève de Carle Vanloo et obtint en 1760 le grand prix de peinture; il partit pour Rome où il resta plusieurs années. Revenu à Paris il fut agréé à l'Académie en 1779, mais son tableau de réception, *l'Aurore et Titon*, ne fut exposé qu'en 1800, huit mois après sa mort. Baudicour décrit huit pièces fort rares, gravées par Julien : *Loth et ses filles*. — *Les Tables de la loi judaïque*, grande estampe dédiée à M. Possel, commissaire de la marine, 1773. — *La Sainte Famille servie par les anges*, et la même composition en sens inverse. — *Apollon et Daphné*. — *Flore et Zéphire*. — Deux planches de *Têtes d'études*, faites à Rome en 1764.

Joseph-Laurent Julien, son neveu, a gravé : *l'Amour et sa mère*, *la Rose défendue*, *Titon et l'Aurore*, *l'Étude répand des fleurs sur la vie*, *l'Amour de la gloire*, *la Folle par amour écossaise*, d'après Simon Julien, et d'après ses propres compositions : *Desilles à Nancy*, *Guerre aux tyrans*, *l'Amour en réquisition*, *Pauvre rentier ruiné*, *Merlan à frire*, *le Riche du jour ou le prêteur sur gages*.

JULLIENNE (Jean de).

1686-1766.

Les noms de Watteau et de Jullienne sont inséparables pour la postérité. Ce sera l'éternel honneur du teinturier des Gobelins, appréciateur des choses d'art sous toutes les formes et admirateur fanatique de toutes les productions du peintre de Valenciennes d'avoir fait reproduire les dessins si élégants, si vrais et si spirituels de son ami. Il en possédait près de quatre cents, croquis de militaires, têtes de jolies femmes ou de caractère, études de costumes et types divers. Il eut, après la mort prématurée de Watteau, l'idée de répandre ces morceaux inachevés, mais plus savoureux et expressifs que bien des ouvrages plus terminés : « Ils sont d'un goûst nouveau, disait-il dans son préambule, ils ont des grâces tellement attachées à l'esprit » de l'auteur qu'on peut avancer qu'ils sont inimi- » tables, » ajoutant qu'il n'avait rien négligé pour que les habiles graveurs auxquels il s'était adressé ne leur fissent rien perdre du feu et de l'esprit de l'auteur. Jean de Jullienne avait eu la main heureuse en effet en choisissant le jeune François Boucher pour cette besogne, Boucher tout jeune alors et trop heureux de gagner ainsi 24 livres à la journée. Sa pointe légère a

tiré un excellent parti de ces croquis dans des eaux-fortes qu'il se faisait un jeu de graver; les planches du même recueil signées du *C* du comte de Caylus sont également interprétées avec justesse, ainsi que quelques-unes signées *C. N. C.* (Charles-Nicolas Cochin). D'autres d'une main plus timide, signées *J. A.*, sont du voisin de Jullienne, Jean Audran, qui habitait aux Gobelins; enfin quelques autres signés d'un *J.*, gravées avec beaucoup de simplicité, nous semblent pouvoir être attribuées à Jullienne lui-même. Ce sont : *un Vielleur*, *Jeune femme assise un éventail à la main*, *Jeune femme vue de dos*, *Jeune chasseur*, *Soldat en marche*, *Tambour de face*, *Tambour de dos*, *Femme à cheval*, *Soldat saluant*, *Officier assis*, *Soldat un verre à la main*, *Jeune femme assise*, etc. Cette réunion curieuse de planches parut en deux volumes sous le titre de *Figures de différents caractères*, etc. Nous en avons déjà parlé à l'article de Boucher.

Jean de Jullienne, propriétaire des manufactures de draps fins et écarlates des Gobelins, ainsi qu'il est dit au bas de son portrait gravé par Balechou en 1752, naquit à Paris le 29 novembre 1686, et succéda en 1721 à ses oncles Jean Gluck et François de Jullienne, propriétaires d'importantes teintureries établies sur le bord de la Bièvre, à côté des établissements du même genre d'Étienne Gobelin, acquis par Colbert pour le roi. Mais avant de s'occuper d'industrie, c'était un jeune amateur passionné pour les arts, et même, au dire de Mariette qui le donne comme un des principaux connaisseurs de son temps en tableaux, dessins, estampes et tout ce qui est du ressort de la curiosité.

il avait eu l'idée d'être peintre. Watteau l'en dissuada, et lui rendit un grand service, car il n'aurait pas fait dans cet art une aussi brillante fortune.

Jean de Jullienne épousa en 1721 Marie-Louise de Brécy, réunit alors les deux grands établissements de ses oncles et s'y accommoda une demeure où placer les tableaux et objets qu'il avait déjà collectionnés. Il fit construire à cet effet en 1730 une galerie qui existe encore. L'expert Gersaint, dans la notice du catalogue Quentin de Lorangère, écrite en 1743, parlait ainsi de cette collection : « Le goût naturel pour les belles » choses et l'amour que Mr de Jullienne a toujours eu » pour les arts, qu'il a même cultivés dans sa jeunesse, » se reconnoissent aisément dans le fameux cabinet » qu'il possède aujourd'hui et à la perfection duquel il » travaille depuis une trentaine d'années. Ce cabinet » est l'ouvrage de ses moments de loisir qu'il y a » sacrifiés. Il a toujours eu une attention particulière » pour en ôter les pièces de moindre mérite à mesure » qu'il a pu en acquérir de plus recommandables. En » effet ce n'est qu'avec du temps, du goût et du discer- » nement que l'on peut parvenir à ce choix délicat. »

Julliot, l'expert chargé de la vente des meubles et curiosités de Jullienne, disait aussi de son côté :

« Des tableaux, des statues, des vases de bronze et » de marbre des plus célèbres artistes décoraient sa » galerie et ses appartements : leur réunion à de riches » meubles du fameux Boule, à des porcelaines des plus » recherchées par les qualités et les montures, le tout » avantageusement distribué, avec de rares morceaux » de laque, formoit un accord qui donnoit aux ama- » teurs l'agrément le plus complet. »

Son catalogue nous montre en effet, côte à côte avec les objets les plus précieux, des tableaux célèbres et sa magnifique collection de dessins. C'est au milieu de toutes ces belles choses, se délassant dans le commerce des artistes et la recherche des objets d'art des occupations de sa grande industrie, qu'il passait son existence. C'est de là qu'il surveillait la grande publication des dessins de Watteau, sorte de monument élevé à la gloire de son ami: c'est dans sa tranquille demeure qu'il s'amusait à graver avec beaucoup de goût des planches à l'eau-forte, dont il ne faisait tirer, dit-on, que deux épreuves : « A » voir ces essais, a écrit M. le comte Clément de Ris, » on regrette que Jullienne ait été aussi modeste et » n'ait pas dirigé de ce côté son goût et l'emploi de » ses loisirs. Son burin (ou plutôt *sa pointe*) ressemble » beaucoup à celui du comte de Caylus dans ses fac-» simile. Il est moins habile et moins exercé, mais il » possède plus d'accent et de couleur. » Le *Mendiant* et l'*Estropié*, d'après D. Téniers, deux *Têtes de soldats casqués* et une *Académie d'homme*, d'après Restout, justifient cette appréciation.

Le roi créa Jullienne chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et sur la présentation d'un exemplaire relié en maroquin de l'Œuvre de Watteau, l'Académie le nommait séance tenante conseiller honoraire-amateur. Pendant vingt-cinq ans, il fut assidu aux séances, où il aimait à se retrouver avec tout ce qu'il y avait alors de plus distingué en fait d'artistes et d'amateurs.

Jean de Jullienne mourait le 20 mars 1766.

« Une complexion naturellement foible, avoit été » réparée par des mœurs sages, honnêtes et tran-

» quilles ; un exercice pris dans la nature, c'est-à-dire » une vie continuellement active mais uniforme. lui » avoit formé un tempérament décidé qui l'a conduit » jusqu'à un âge fort avancé. On l'a vu jusqu'à 78 ans » se lever à son ordinaire à cinq heures du matin, » même en hiver, et rester jusqu'à midi sans feu, animé » du zèle de veiller à ses affaires et récréé seulement » par la vue de ses cabinets où son goût le rappeloit » sans cesse. On l'a vu s'y faire promener encore pen- » dant deux heures sans feu, dans la plus grande » rigueur de 1765, quoiqu'il fût âgé de 80 ans. »

Deux portraits bien connus nous ont conservé les traits de l'ami de Watteau. Il est représenté dans un parc jouant du violoncelle dans le tableau peint par cet artiste, qui s'est fait figurer dans le fond. Ce portrait qui nous le montre encore jeune, de figure intéressante et douce, a été gravé par Tardieu. Au bas sont ces vers :

Assis auprès de toi sous ces charmants ombrages,
Du temps, mon cher Watteau, je crains peu les outrages
Trop heureux si les traits d'un fidelle burin
En multipliant tes ouvrages
Instruisaient l'univers des sincères hommages
Que je rends à ton art divin.

Le second portrait, un peu postérieur, a été peint par J. F. de Troy et gravé par Balechou pour servir d'en-tête aux eaux-fortes d'après Watteau, dont il tient le portrait à la main.

La collection de Jullienne fut vendue en 1767, dans le salon carré du Louvre.

KAUFFMANN (ANGÉLICA).

1741-1807.

Née à Coire dans les Grisons le 30 octobre 1741, la célèbre Angélica Kauffmann suivit dans son enfance son père, peintre médiocre qui changeait de résidence suivant le hasard des commandes. C'est à Côme qu'à l'âge de onze ans elle peignit avec succès le portrait de l'évêque de cette ville, ce qui commença sa réputation. Elle visita l'Italie et arriva à Rome en 1763.

A cette époque c'était une charmante jeune fille. sachant quatre langues, également douée pour la musique et la peinture. Mais si elle réussissait le portrait, ses travaux de gravure sont plutôt traités en manière d'essais et n'ont pas grande valeur artistique. Elle gravait à l'eau-forte à Ischia, dans la baie de Naples, en cette année 1763, des *Études de têtes d'hommes*, à Rome, Bologne et Venise en 1765 et 1766, des *Études de femmes*, le portrait de *Winckelmann*, le tout sans aucune originalité.

C'est dans cette dernière ville qu'ayant fait connaissance de seigneurs anglais, Lady Vervort lui offrit de la conduire à Londres, l'assurant d'un bon accueil et d'un grand succès. Elle y arriva le 22 juin 1768, et s'attacha de suite à Reynolds qui eut dès lors une

grande influence sur son talent. Mais Angélica eut le tort de se laisser prendre aux grands airs et aux séduisantes paroles d'un aventurier qui se faisait passer pour le comte de Horn, et qui l'épousa. Elle put obtenir sa séparation en 1760, et libre de préoccupations, se livrer entièrement à son art. Nous n'entrerons pas dans le détail des nombreuses compositions sentimentales ou pseudo-historiques de l'artiste, non plus que dans la nomenclature de ses nombreux portraits de l'aristocratie anglaise reproduits par les meilleurs pointilleurs de Londres. Elle donnait de temps à autre quelques petites planches à l'eau-forte. *Suzanne*, *Sainte-Catherine*, *Vénus et Adonis mort*, d'après A. Carrache (1770) : *Hébé*, *Junon*, *Vierge et enfant Jésus*, etc... Boydell ayant obtenu les cuivres de ses premières études, elle les retoucha, et en 1780 il les fit reparaître avec des travaux à l'aqua-tinte ajoutés.

Cependant son cœur avait parlé de nouveau. C'était pour le peintre italien d'origine Antonio Zucchi qu'il brûlait maintenant. Elle avait gravé d'après lui une *Uranie, les Amours d'Ulysse et de Calypso, la Simplicité*, et l'épousait la même année 1781, où elle gravait une *Sapho s'entretenant avec Homère*.

Plus tard, Angélica voulut revoir l'Italie et y séjourner. Elle mourut à Rome le 5 novembre 1807.

Le Blanc donne une liste de 35 pièces gravées par Angélica Kauffmann.

KLAUBER (Ignace-Sébastien).

1754-1820.

Klauber est l'un des meilleurs élèves de Wille, qui lui avait communiqué sa belle conduite de burin, et tels de ses portraits, ceux notamment de *Carle Van Loo* et d'*Allegrain* n'auraient été désavoués par aucun de nos meilleurs artistes. D'abord élève de son père, graveur à Augsbourg, où il naquit en 1754, Ignace Klauber fut envoyé à Paris chez Wille qui l'aimait comme son enfant, et le témoigne dans son *Journal* avec sa chaleur de cœur habituelle. Quand après un premier séjour, il doit retourner dans sa ville natale pour revoir sa famille, en octobre de l'année 1783, Wille a bien soin de lui remettre une lettre pour son oncle le sénateur pour le prier instamment qu'on lui renvoie son élève chéri, qui donne de si belles espérances. Le jeune homme ayant acheté un cabriolet pour voyager à petites journées, trouve un Anglais pour compagnon de voyage : « Mr Klauber, après avoir déjeuné » avec son camarade de voyage chez nous, s'est mis » avec lui dans sa voiture de poste devant notre porte » et est parti accompagné par Mr Preisler, également » notre pensionnaire et Mr Huber son compatriote. Ils » ont conduit Mr Klauber tous à cheval à six lieues

» d'icy et là ils ont versé des larmes en se séparant.
» J'ay donné à Mr Klauber, outre une lettre à Mr son
» oncle, une à Mr Eberts à Strasbourg et comme il
» doit passer par une partie de la Suisse pour voir
» vers le lac de Constance une de ses sœurs, religieuse
» d'un couvent de ces quartiers, une lettre à mon
» ancien élève Mr de Méchel à Basle et une à Mr
» Salomon Gessner à Zurich, pour y voir cet auteur
» célèbre. J'avoue sincèrement que nous étions tous
» pénétrés du départ de Mr Klauber, parfaitement
» grand et bel homme, mais dont les qualités du cœur
» et de l'âme sont admirables et aussi parfaites qu'il
» est possible. Je souhaite de tout mon cœur que son
» voyage soit des plus heureux : Il le fait principale-
» ment pour contenter sa mère, le sénateur son frère.
» son oncle et toute sa famille qui est des plus consi-
» dérées à Augsbourg. »

De retour à Paris après six mois d'absence. Klauber continuant à mériter par ses progrès et son talent les éloges de son maître, celui-ci lui conseilla de briguer les suffrages de l'Académie royale et de graver pour s'y faire recevoir agréé le portrait de *Carle Van Loo*, d'après la peinture de Pierre Le Sueur. La belle planche que produisit le jeune graveur sous les yeux de Wille est exécutée d'après les principes les plus purs de l'art classique : on reconnaît aux souples et larges tailles qui contournent les chairs et les draperies la manière brillante de couper le cuivre qu'enseignait le graveur hessois.

« C'était Mr Pierre, premier peintre du Roi. dit
» encore Wille, qui présenta l'ouvrage de Mr Klauber
» à la Compagnie qui. après l'avoir examiné, l'agréa

» à sa satisfaction et à la mienne. Mr Klauber en en-
» trant dans l'assemblée, se présenta très bien, étant
» bel homme, grand et bien fait, avec un extérieur
» rempli de candeur; il se tira en faisant ses diverses
» cérémonies et révérences au mieux, et chacun disoit:
» Voilà un bel homme qui paroit bien honnête. Il doit
» faire un second portrait et j'ay donné ma parole à
» l'Académie qu'il le feroit incessamment. Cet événe-
» ment heureux a rempli de joye et grand contente-
» ment ma femme et mon fils comme toute ma maison
» et plusieurs amis, parce que Mr Klauber mérite la
» distinction qu'il a reçue à l'Académie par son talent
» comme il mérite d'être estimé de chacun par ses
» mœurs. Il doit faire pour sa réception le portrait de
» Mr *Allegrain* sculpteur dont il a déjà le tableau. »

Ce second portrait, gravé d'après Duplessis par Klauber, fut terminé en 1787, et lui fait aussi beaucoup d'honneur; l'exécution en est pourtant un peu trop méthodique.

Après ce nouveau succès, Klauber repartait pour sa ville natale, rappelé par sa famille, il s'agissait pour lui d'un mariage. Wille lui adressait alors 25 épreuves de son *Écolier de Harlem* que notre graveur avait exécuté d'après Poelenburg en 1786, et c'est pendant ce voyage qu'il gravait les portraits d'*Amman* et de *Rembold*, conseillers de la ville d'Augsbourg. La jeune fille lui ayant déplu, quoique des plus riches, il revenait à Paris en août 1788, avec l'intention de s'y fixer.

Klauber étant dans une situation aisée, ne travaillait qu'à ses heures. Nous relevons quelques pièces signées de lui dans la *Galerie de Florence*: *l'Amour clairvoyant*, d'après Van Loo, le portrait de *Gaspard*

Netscher et celui de *la Femme de François Miéris*.

La Révolution étant arrivée, Klauber, bien qu'inscrit comme grenadier du bataillon des Cordeliers, prit le parti d'abandonner Paris pour aller se fixer à Nuremberg. Il avait déjà épousé la veuve du graveur Carle Guttenberg (1791). Il y entreprit un ouvrage qui n'a pas été continué et dont il ne parut que 22 planches en deux livraisons, sous le titre de *Figures de la mythologie exécutées en taille douce d'après les pierres gravées antiques du Baron de Stosch, aujourd'hui dans le cabinet du roi de Prusse, Nuremberg, J.-F. Frauenholtz*. Le portrait de *Hertzberg* fut aussi gravé à Nuremberg ainsi que celui du graveur *Bause*.

Puis Klauber partit pour Saint-Pétersbourg où sa réputation d'excellent graveur l'avait précédé et où il exécuta de nombreux travaux : *Stanislas-Auguste*, roi de Pologne, d'après Mme Vigée-Lebrun, dédié à L. A. les princes Poniatowski (1798). *Élisabeth-Alexiewna*, grande-duchesse, d'après Mme Vigée-Lebrun (1798), charmant portrait. *Le Comte de Pouckin*, d'après Lampi (1798). *Joseph*, archiduc d'Autriche, d'après Ritt (1799). *Maximilien* archiduc, *Madeleine* archiduchesse. *Le Comte de Rostopsin*, d'après Tonci (1800). *Le Comte de Strogonoff*, d'après Lampi (1802). *Platon*, métropolitain de Moscou, d'après Gutterbrun (1803). *Le Comte Litta*, d'après Wigby (1804). *Paul Ier*, empereur de Russie, d'après Voille. *Marie-Feodorowna*, impératrice (1805), d'après Kugelgen. *Le Prince Kourakin*. *Le Comte Potocki* (1807), d'après Lampi.

Klauber se fixa définitivement à Saint-Pétersbourg et y mourut en 1820.

KOBELL (FERDINAND).

1740-1796.

Ferdinand Kobell, peintre et graveur à l'eau-forte, né à Mannheim en 1740, eut beaucoup de peine à décider sa famille, qui voulait le voir homme d'affaires, à le laisser suivre le penchant qu'il montrait pour les arts. Il fut envoyé à l'université de Heidelberg et nommé à son retour secrétaire de chancellerie. L'électeur palatin, auquel il fit parvenir un de ses essais, lui accorda une pension et l'envoya à Paris où il séjourna à plusieurs reprises de 1760 à 1770. Si l'on vante la fraîcheur de coloris de ses peintures, le fini précieux de ses dessins, on ne doit pas passer sous silence les séries nombreuses de sujets champêtres qu'il a gravées d'une pointe fine et agréable. Nous citerons parmi ces planches datées tantôt de Paris, tantôt de Mannheim, quatre *Paysages de ruines*, cinq *Scènes de Tabagies* (1771) dans le goût d'Ostade, huit pièces de *Jeux d'enfants*, six *Paysages* datés de Paris (1770), *les Ponts*, six pièces datées de 1778; *les Portes de ville*, six pièces.

Les uns le font mourir en 1796, et les autres en 1799.

Son fils Guillaume Kobell, né à Mannheim en 1766, est un habile graveur au lavis et à l'aqua-tinte.

KOHL (Clément).

1752-18...

Clément Kohl, né à Prague en 1752, apprit les éléments de la gravure dans sa ville natale et alla se perfectionner à Vienne chez Schmutzer. Il a gravé d'un burin très fin un certain nombre de portraits de petit format ;

Frédéric II.

Le Duc de Brunswick-Lunebourg, auteur du fameux manifeste.

Léopold, duc de Lorraine et Bar, 1791.

Gessner, médaillon avec cadre orné, 1789, in-12.

Gellert, 1792, in-12.

Frédéric-Guillaume, prince de Hohenlohe, 1790.

L'Archiduc Charles, 1802, avec une vue de bataille.

Un petit portrait du poète *Burger,* presque aussi célèbre par ses excentricités matrimoniales que par ses ballades.

Johanna Saicco, célèbre actrice.

Les deux pièces les plus délicates qu'ait produits le burin de Kohl sont les portraits du *Prince* et de la *Princesse Gagarin, née Galitzin*, 2 p. in-4, d'après Posch.

LAGRENÉE (Jean-Jacques).

1740-1821.

Le peintre Jean-Jacques Lagrenée, né à Paris en 1740, fut élève de son frère Louis-Jean-François Lagrenée l'aîné, plus âgé que lui de seize ans. C'est lui et non son frère aîné, qui est l'auteur d'un certain nombre de pièces gravées, ainsi que l'indique clairement la signature *Lagrenée M.* (*Minor*) :

La Vierge et l'enfant Jésus, d'après Lagrenée l'aîné, jolie eau-forte in-4 datée de 1762, et, à peu près de la même époque, quelques petites pièces assez habiles de facture ; différents *Sujets mythologiques*, d'autres tirés de la Bible : *Retour d'Abraham*, *le Sacrifice d'Abraham*, *Loth et ses filles* (1763), *le Sacrifice de Gédéon*, *Tobie et le poisson*, *l'Annonciation*, *la Nativité*, *l'Adoration des Bergers*, *Jésus et la Samaritaine*, *le Christ au tombeau*, *le Baptême de l'Eunuque par St-Philippe* : tout cela ne dépasse pas le format in-4.

La plupart des pièces de J.-J. Lagrenée ont été gravées en Russie, où il avait accompagné son frère appelé par l'impératrice Élisabeth et où il séjourna trois ans : quelques-unes portent même l'indication expresse qu'elles ont été faites à Saint-Pétersbourg :

Sacrifice au dieu Pan, *Sainte-Famille*, *la Fuite en Égypte*, *le Sommeil de Jésus* d'après le Guide. *St-Jérôme*, *le Testament d'Eudamidas*, une étude de *Vieillard russe* assis, et une grande *Allégorie sur l'Impératrice Élisabeth Petrowna*, d'après le tableau de Lagrenée l'aîné.

En 1765, J.-J. Lagrenée est à Rome ; une pièce qui représente *l'Offrande d'un satyre* est signée *Lagrenée inv. et sculp. 1765, Romæ* ; il en est de même de deux *Fragments d'antiquités*.

Puis Lagrenée reste dix-sept ans sans graver, jusqu'en 1782 : alors il reprend la gravure, mais cette fois avec un autre procédé, l'eau-forte combinée avec le lavis. De cette seconde manière sont *la Toilette de Vénus* et *Apollon couronnant les arts*, estampes in-fol., un *Recueil de cinq compositions par Lagrenée jeune* (1782), in-4 en largeur; *Anacréon*, *l'Amour désarmé*, *les Apprêts du sacrifice*, *la Charité romaine*, *le Colisée*, *l'Ange gardien*, *le Sommeil de Jésus*, *la Sainte-Famille aux anges* et la jolie pièce *les Petits Moissonneurs et la chèvre*, in-4.

En 1775, Lagrenée avait été admis à l'Académie de peinture, sur le plafond de *l'Hiver*, exécuté pour la galerie d'Apollon. Il fut aussi professeur, et attaché à la manufacture de Sèvres.

Il s'occupa vers 1800 d'un procédé de son invention pour dessiner sur le marbre en incrustations et pour peindre à l'huile sur verre.

Il est mort le 22 février 1821.

Baudicour a décrit son œuvre gravé en 53 pièces.

LA LIVE DE JULLY (ANGE-LAURENT DE).

1725-1779.

Avec ce graveur amateur nous entrons dans le monde de la haute finance du siècle dernier. Société spirituelle, artiste, élégante s'il en fut, mais légère à l'avenant que celle des La Live, fermiers généraux de père en fils, de Mme d'Épinay, de Mme d'Houdetot, de Dupin de Francueil, du chevalier de Valory et de Mlle d'Ette, des Duclos et des Saint-Lambert. C'est un monde folâtre où chacun cherche à tout faire marcher de front, l'amour, les arts, la bonne chère, la galanterie, à la Chevrette comme à Chenonceaux ou Place Vendôme. Et que de petits vers ! que de madrigaux ! que de fins portraits et que de griffonis !

Un des premiers essais de paysages de notre amateur est dédié à son père, le fermier général La Live de Bellegarde. Au bas, ces vers d'un fils respectueux :

Vous avez formé mes talens
Ma main vous devoit cet ouvrage ;
Vous inspirés mes sentimens
Mon cœur vous devoit cet hommage.

Lorsque le jeune La Live, qui vient de se marier, grave à l'eau forte, très agréablement, le profil de sa

femme *Mme de La Live de Jully*, dont le minois chiffonné a été crayonné par Cochin[1], il inscrit au-dessous du portrait ces vers :

Pour charmer tous les yeux, le Dieu qui nous enflame
Réunit dans Hébé les grâces, la beauté.
Pour la faire adorer les Dieux ont dans son âme
Imprimé tous les traits de la divinité.

On pourrait croire qu'une fois par hasard, au milieu de tous ces ménages disloqués et rassortis à côté, à la convenance et à la mesure de chacun, on se trouve enfin en présence d'époux qui s'estiment et s'aiment. Et de fait La Live est très amoureux de sa femme. Voici un paysage, anodin comme facture, qu'il lui dédie et qui témoigne de son affection :

Iris de mon essay recevés les prémices
Que n'ai-je le burin qui grava dans mon cœur
Les tendres sentiments dont je fais mes délices
Je surpasserais l'art des plus fameux graveurs.

Mme d'Épinay, la belle-sœur de Mme de La Live, apporte aussi sur le jeune ménage un témoignage flatteur et trace de la jeune femme le portrait suivant, dans ses Mémoires : « Je suis en vérité » tous les jours plus contente de Mme de Jully. » Elle a de l'esprit, et la tournure en est très plai- » sante. Son extérieur est très froid mais elle a de » la gaité dans l'imagination. Elle cause très agré- » ablement lorsqu'elle est tête à tête et, quoiqu'elle » soit fort décidée, il semble que le monde lui impose. » Elle adore son mari et je crois que c'est une des

[1] On dit aussi que ce portrait est celui de la *Marquise d'Étampes*.

» raisons qui l'empêchent de se livrer autant à la
» société, parce que toute son activité ou plutôt tous
» ses sentiments sont dirigés vers ce seul objet.
» Cependant elle aime la dissipation, les plaisirs, le
» spectacle; je ne sais trop comment tout cela s'ar-
» range mais cela est pourtant ainsi. Je suis très cir-
» conspecte avec elle, car, aimant son mari comme
» elle l'aime, elle auroit sûrement très mauvaise
» opinion de moi, si elle pouvoit savoir à quel point
» je suis loin de penser comme elle. »

Mais hélas! l'influence d'un entourage aimant trop le plaisir et d'une société corrompue ne tarde pas à se faire sentir et l'opinion de Mme d'Épinay sur la fidélité conjugale de sa belle-sœur se modifie sigulièrement quand ce modèle d'épouse s'enthousiasme pour le chanteur Jéliotte dont elle fait son amant, et quand elle-même doit, sans trop se faire prier, servir leurs amours à son château de la Chevrette. Un beau jour Mme de Jully lui signifie qu'elle veut prendre un amant: que son mari est fort bon pour elle, mais qu'elle ne l'a pas épousé par amour. Une partie de la conversation de Mme d'Épinay avec sa belle-sœur, rapportée par elle, mérite d'être citée : « Plus je connais Mr de Jully lui
» disait sa femme et plus je m'applaudis de mon choix. Il
» est bon enfant, doux, complaisant, foible, sans nerf,
» mais sans vice; en un mot il est tout propre à jouer
» son rôle décemment et je lui en sais gré. Au reste
» il a cru être amoureux de moi, mais il s'est trompé.
» — Que dites-vous donc, ma sœur? Il vous adore
» comme le premier jour. — Le dit-il? Eh bien, il se
» trompe encore. Il y a une fille de la comédie à qui
» il fait des présents toute la journée. Dans le fond,

» c'est l'homme du monde que je vois le moins et celui
» qui fait le moins ma volonté. — Ma sœur. ma sœur,
» vous êtes injuste. Pouvez-vous nier que votre mari
» ne soit uniquement occupé de vous plaire ? — Quoi !
» parce qu'il me donne continuellement des bijoux
» dont je ne fais nul cas, des robes qu'il choisit pres-
» que toujours contraires à mon goût ; qu'il me loue
» des loges aux spectacles le jour où je veux rester
» chez moi ? Eh, mais ! ne voyez vous pas que ce sont
» ses fantaisies qu'il caresse et non les miennes ? mais
» priez-le de faire céder un de ses caprices ou de ses
» goûts aux miens, vous verrez cette perle des maris
» devenir tout en douceur le sultan le plus despote....
» Mais nous voilà bien loin de ce que je voulois vous
» confier. J'aime, je vous l'ai dit ; savez-vous qui ? c'est
» Jéliotte. — Jéliotte ! vous n'y pensez pas ma sœur,
» un acteur de l'opéra, un homme sur qui tout le
» monde a les yeux et qui ne peut décemment passer
» pour votre ami.— Doucement, s'il vous plaît, je vous
» ai dit que je l'aimois et vous me répondez comme
» si je vous demandois si je ferois bien de l'aimer. —
» Cela est vrai : mais vous m'avez dit en même temps
» que vous exigiez que je vous rendisse service et je
» vous déclare que je ne veux pas être la confidente
» de M[r] Jéliotte, ni servir ses amours. — Il ne s'agit
» pas ici du nom de mon amant, ma sœur, c'est moi
» qu'il s'agit d'obliger : le voulez-vous ou non ? —
» Quant à vous, ma sœur, je n'aurois jamais rien à
» vous refuser. mais... — Fort bien à présent, dites-
» moi, Jéliotte n'est-il pas un homme estimable ? Tout
» le monde ne le trouve-t-il pas au-dessus de son état ?
» — Cela est vrai : et cette phrase là même vous con-

» damne : le monde ne vous pardonnera pas. — Eh, » mon enfant le monde est un sot et celui qui l'écoute » aux dépens de son bonheur l'est encore plus. Bref. » Jéliotte arrive ce soir. Il faut que vous le logiez » dans la chambre bleue, à côté de la mienne. Je me » plaindrai pendant le dîner du bruit que fait mon » mari en sortant le matin pour la chasse. Alors vous » m'offrirez de lui donner le petit appartement qui est » derrière le mien, je l'accepterai et tout ira bien. — » Ah ! lui dis-je, si vous n'exigez que cela de moi, à » la bonne heure. — Eh ! qu'avez-vous donc cru, s'il » vous plait ?..... »

Tout s'arrangea en effet comme il avait été convenu. M. de Jully convint qu'il faisait beaucoup de bruit et accepta de changer de chambre. Jéliotte arriva : « Le bonheur éclatoit dans leurs yeux, dit encore » Mme d'Épinay, et ce tableau si séduisant me rappela » des temps plus heureux pour moi et me fit verser » des larmes. Francueil qui s'en aperçut et qui était » dans la confidence me dit en me regardant tendre- » ment : seront-ils les seuls heureux ?... »

Mme de La Live ne goûta pas longtemps son bonheur. Peu après elle tomba malade de la petite vérole et mourut dans les bras de sa belle-sœur, pleurée par son mari qui n'avait perdu aucune illusion : « La » douleur où Mr de Jully étoit d'avoir perdu sa femme, » écrit-elle, fut poussée jusqu'au délire et parut d'au- » tant plus étrange que la dissipation à laquelle il s'était » livré jusqu'au dernier moment de sa vie ne l'y avoit » pas préparé. Sa première sortie fut pour commander » un superbe mausolée en marbre qu'il destina à être » placé dans un cabinet au fond de son appartement.

» Il fit faire une demi-douzaine de portraits qu'il » rangea tout autour de sa chambre et il passoit son » temps à se nourrir de sa douleur. »

C'est à Falconnet que La Live commanda, en effet, le médaillon en marbre qui se trouve encore maintenant à St-Roch sur le tombeau de cette femme légère et charmante. J.-J. Rousseau écrivait alors à Dupin de Francueil, propriétaire de Chenonceaux, cette appréciation suffisamment sceptique : « Vous » êtes en peine de Mr de Jully ; il est constant que sa » douleur est excessive ; on ne peut être rassuré sur ses » effets qu'en pensant au peu d'apparence qu'il y avoit » il y a deux mois, par la vie qu'il menoit, que la mort » de sa femme put laisser dans son âme des traces » bien profondes de douleur. D'ailleurs, il l'a modelée » sur ses goûts et cela lui donne les moyens de la » conserver plus longtemps sans nous alarmer sur sa » santé.... »

Dupin de Francueil, le même qui, sur le tard, épousa Aurore de Saxe et fut le grand-père de Georges Sand, était alors comme on sait l'amant de Mme d'Épinay et l'ami intime des Jully. La Live lui dédiait un paysage avec cette légende italienne : *Studio di paesi dedicato al Illmo Dupin de Francœuil signor virtuosissimo ed amicissimo del autore de La Live de J.* Le propriétaire de Chenonceaux s'amusait aussi à peindre : la *Vue du château de la Briche*, propriété des La Live, celle du *Château de la Chevrette*, résidence de Mme d'Épinay, ont été gravées par La Live d'après ses peintures. La Live dédiait à Mme de Roissy, une de ses bonnes amies, la suite des *Éléments*, représentés par Natoire sous la forme d'enfants, et les

accompagnait d'un cartouche historié au milieu duquel on lit ces vers dignes de Dorat :

Sous les traits du Dieu de Cythère
Pour rendre homage à la beauté
Les Éléments se font la guerre
Chacun veut être préféré.
Vous les accorderés, Thémire
Mais si j'en crois mes sentimens
L'air qu'auprès de vous l'on respire
Est le premier des élémens.

Il gravait aussi un fleuron de Boucher pour le titre de l'*Essai sur l'Art de la Guerre*, de Turpin de Crissé.

Pour se consoler de son veuvage, La Live s'était plus que jamais adonné à ses goûts de collectionneur. Il achetait objets d'art et tableaux, et s'était tout spécialement épris de l'école française, que le gouvernement du roi soutenait bien de ses commandes, mais à laquelle les collectionneurs préféraient d'habitude les écoles italienne, flamande et hollandaise. Encouragé dans cette voie par son ami Mariette, aidé de ses conseils, il formait cette belle collection d'œuvres nationales, ce cabinet de peinture et de sculpture française dont Mariette, en 1764, lui dressait le *Catalogue historique*. Le portrait de *La Live de Jully* de profil, très agréablement gravé par lui-même d'après le dessin de Cochin, fut ajouté à ce catalogue ainsi qu'une allégorie, *Minerve enseignant un jeune artiste*, dont l'invention était due à Le Fèvre et la gravure à notre artiste-amateur : « L'amour que j'ai » pour ma patrie, dit-il dans la préface, et pour les » talens qu'elle produit, joint à la connoissance que » j'ai prise peu à peu de la peinture, m'ont fait

» observer dans divers ouvrages des artistes françois,
» qu'il seroit possible de former un très beau cabinet
» d'école françoise en peinture et en sculpture et
» que notre école pouvoit soutenir la comparaison de
» l'école flamande et souvent celle de l'école d'Italie.
» Pour exécuter ce projet de façon qu'il fit honneur
» à nos arts, j'ai fait cette collection sous les yeux et
» avec les lumières des amateurs et des artistes les
» plus éclairés, n'ayant rien voulu admettre dans
» mon cabinet qui ne fût du meilleur temps de chaque
» auteur. »

Ami de presque tous les artistes de son temps, en relation avec les grands amateurs et les marchands, La Live put mettre de point en point ce projet à exécution et, de Simon Vouët à Greuze, des Anguier à Pajou, réunir en peinture et en sculpture les plus beaux spécimens de l'école française. Lancret était représenté dans sa galerie par deux tableautins figurant des jeux d'enfants, que leur propriétaire a gravés sous le titre de *l'Age d'or*. Greuze, d'après lequel il a gravé *les Fermiers brûlés*, par huit toiles dont le célèbre tableau du Père de famille lisant la Bible à ses enfants; Boucher aussi était l'objet d'une prédilection marquée de la part du collectionneur, qui a galamment interprété quelques-uns de ses plus jolis dessins, *Pastourelle portant des cages d'oiseaux*, *Jeune fille sacrifiant sur l'autel de l'Amour*, *la Correzione*, *Jardinière* à l'air mutin (1754), mais jardinière de fantaisie, sortie un instant du salon pour s'amuser à ratisser.

La Live avait tenté pour la sculpture française ce qu'il avait si complétement mené à bien pour la peinture; seulement comme l'achat de marbres im-

portants aurait pu compromettre la bonne administration de son bien, il s'était d'habitude contenté des terres cuites, premier jet qui rend souvent mieux la véritable impression de l'artiste. Anguier, Puget, Michel-Ange Slodtz, Girardon, La Datte, Coustou, Coysevox, Caffieri, Pigalle, Falconet, étaient représentés dans ses salons par des œuvres intéressantes et choisies avec goût. Saly, ce sculpteur de talent que le Danemark nous enleva, s'y trouvait pour un groupe de Pan et Syrinx et un faune. C'était un dessinateur original, très jaloux de ses dessins; Mariette raconte qu'il avait eu beaucoup de peine à en obtenir quelques-uns. La Live fut plus heureux en obtenant du sculpteur deux séries qu'il s'empressa de graver : une série de *Vases,* ornés de figures décoratives d'un effet original, datés de 1754, et une suite de *Caricatures* en 16 pièces, dont le trait principal réside dans l'exagération de la longueur, et qui manquent un peu d'intérêt, maintenant que nous ne savons plus quels sont les types qui ont servi de modèles.

On voit qu'au milieu de l'existence dissipée que Mme d'Épinay attribue à son beau-frère, La Live trouvait encore bien des instants à consacrer aux arts.

Il gravait le portrait de *La Borde de Méréville*, banquier de la cour, d'après Roslin; il gravait encore, ou plutôt il signait un délicieux portrait de femme, qu'il est impossible de ne pas attribuer à Saint-Aubin, celui de *Madame Létine*, sa seconde belle-mère (*Tendre, sensible, heureuse mère...*), d'après Bernard, 1765, in-fol. : « Une eau-forte qui est l'idéal de la gravure de » femme, et qui vous fait regretter qu'il n'y ait qu'un » portrait de femme du XVIIIe siècle ainsi exécuté, et

» encore un portrait de vieille femme. » (E. de Goncourt, *la Maison d'un Artiste.*)

Les rapports étaient des plus suivis entre Saint-Aubin et notre amateur : Saint-Aubin gravait le portrait de La Live d'après Greuze, ou bien il retouchait ou regravait les portraits gravés par celui-ci.

La note manuscrite ci-dessous se trouve à côté de l'épreuve de son portrait au Cabinet des Estampes :

« Portrait de Mr de La Live de Jully, introducteur » des ambassadeurs, dessiné par J.-B. Greuze en 1754 » et gravé par Auguste de St-Aubin en 1765. Ce portrait devait servir de frontispice à la suite cy-jointe » des 50 portraits que Mr de La Live a gravé et qu'il » devait donner au public avec un précis de la vie des » grands hommes qu'elle présente pour faire suitte » avec les hommes illustres de Pérault. Mr de La Live » avait d'abord gravé cette suitte et s'était fait aider » par un nommé Charpentier méchanicien ; Mr de » La Live s'adressa ensuite à Auguste de St-Aubin » qui effaca presque toutes les têtes et les refit dans le » genre de l'auteur qui les avoyent commancées. »

M. le comte Clément de Ris rapporte dans *les Amateurs d'autrefois* une note de La Live prise sur le manuscrit de ses *Hommes illustres* dont le texte ne parut jamais : « J'avois d'abord eu le projet de faire » graver tous les portraits par des artistes, mais outre » que les planches terminées eussent demandé beau- » coup de temps, le goût que j'ai toujours eu pour » la gravure que j'ai pratiquée dès ma plus tendre » jeunesse, m'a déterminé à les graver moi-même à » l'eau-forte, en ayant fait faire des dessins d'après » les meilleurs portraits connus pour les réduire tous à

» la même grandeur. J'ai cherché dans ces estampes » la manière de Van Dyck. Je sais que je suis resté » bien loin de mon modèle. » Tenons compte à La Live de sa modestie, mais il n'en est pas moins vrai que malgré les retouches de Saint-Aubin, cette série de portraits in-4, d'une exécution honorable pour un amateur, est en définitive restée assez faible.

En voici la liste : *le Cardinal de Retz*, *le Cardinal de Polignac*, *Bossuet*, *Fénélon*, *Fléchier*, *Mascaron*, *Nicole*, *Quesnel*, *Malebranche*, *Bayle*, *l'Abbé de Rancé*, *le Maréchal de Créquy*, *le Comte de Bussy-Rabutin*, *Vauban*, *Catinat*, *Bourdaloue*, *Massillon*, *Moréri*, *Bernard de Montfaucon*, *le P. Porée*, *le Duc de Villars*, *Duguay-Trouin*, *Mathieu Molé*, *Omer Talon*, *le Comte d'Avaux*, *le Chancelier Boucherat*, *La Moignon*, *D'Argenson*, *René Pucelle*, *Mézeray*, *Saint-Evremond*, *Félibien*, *Cassiny*, *La Bruyère*, *Dacier*, *Rollin*, *Rapin de Toyras*, *Segrais*, *Thomas Corneille*, *Boileau-Despréaux*, *Chaulieu*, *J.-B. Rousseau*, *Dufresnoy*, *Jouvenet*, *H. Rigaud*, *François Lemoyne*, *Puget*, *Girardon*, *André Le Nostre* et *La Lande*. Ils portent des numéros, de 65 à 114.

Ce serait donc comme suite aux Hommes Illustres de Perrault que ces portraits auraient été exécutés. La Live ne les vendit pas. Il les offrit à ses amis et en envoya un exemplaire à Jean-Jacques Rousseau qu'il avait souvent rencontré à la Chevrette. Celui-ci lui répondait de son ermitage : « J'ai reçu votre présent » avec le plaisir et la reconnaissance que me donnent » tous les témoignages de votre souvenir. Venès, » Monsieur, quand il vous plaira, voir ma retraite

» ornée de vos bienfaits ; ce sera les augmenter et les » moments que vous aurés à perdre ne seront pas » perdus pour moi. »

La Live a gravé le portrait de son père le fermier-général *La Live de Bellegarde* : ceux de *Louis Bontens* et de *Pierre Gilbert de Cangé*, du duc *Alexandre de La Rochefoucauld*, du marquis de *Montcalm* : le *Mausolée de la princesse de Condé*, d'après Vassé.

Par des motifs que Mme d'Épinay ne donne pas, notre amateur sollicita d'être envoyé à Genève pour représenter la France. Quelques années après il revenait à Paris avec le titre d'introducteur des ambassadeurs. Il avait été nommé dès 1754 à une place d'honoraire amateur à l'Académie royale. Mariette, son ami, nous apprend que sur le tard il avait perdu la tête. « Son état fait pitié », écrit-il vers 1770. Diderot annonçait la même nouvelle à Falconnet en ces termes : « M. de La Live est devenu fou furieux, vous n'auriez » jamais cru que ce fût de cette maladie dont il fût » menacé. Ce qu'il y a de plaisant c'est qu'on dit que » c'est d'avoir trop aimé sa femme. » Aussi dut-on vendre dès 1770, par mesure de conservation, ce fameux cabinet réuni à la gloire de l'école française.

Le pauvre La Live, devenu littéralement gâteux, mourut le 18 mars 1779.

Les LANGLOIS.

1754-18...

Pierre-Gabriel Langlois l'aîné, né à Paris en 1754, élève de Simonet, et Vincent-Marie Langlois le jeune furent surtout des graveurs de la *Galerie de Florence*, et par conséquent leur œuvre se compose presque exclusivement de reproductions de tableaux des anciens maîtres.

D'après les artistes de leur temps, ils ne gravèrent guère que quelques vignettes, éparses dans le *Théâtre des Grecs* du P. Brumoy, le *Cabinet des Fées*, les *Voyages imaginaires*, les *Œuvres de Le Sage*, le *Théâtre du monde*, les *Figures de l'Histoire de France* de Moreau, le *Nouveau Testament*, le *Précis de la Révolution*, *Héloïse et Abailard* de Moreau, les *Liaisons dangereuses*, la *Jérusalem délivrée*, le *Gessner* et le *Racine* de Le Barbier, les *Œuvres de J.-B. Rousseau*, le grand *Racine* de Didot, l'*Ovide* de Villenave. Dans tout cela rien de bien saillant.

Nous relevons à l'actif de Langlois le jeune une estampe d'après Lavreince, *la Partie de musique*, in-fol. en largeur, publiée chez Basan.

Nous donnons ci-après la liste de quelques portraits gravés avec soin par Langlois l'aîné, et qui, en

épreuves de choix, peuvent encore être regardés avec plaisir.

1. **Chatelet** (Madame du), d'après Melle Loir, 1786; in-8 (*Voltaire* de Kehl).

Trois états d'essai inachevés. — État terminé, avant toute lettre, tablette blanche. — État avec la lettre sur la tablette blanche; très rare. — État avec la lettre sur la tablette ombrée.

2. Fontenelle, d'après Voiriot, an V; grand in-4.

3. **Frédéric II**, d'après A. Van Loo; in-8 (*Voltaire* de Kehl).

État d'essai, avec les vêtements inachevés.

4. **Joly** (Marie-Élisabeth), du Théâtre-Français, morte à Paris, l'an 6, âgée de 37 ans; grand in-4.

Éteinte dans sa fleur, cette Actrice accomplie
Pour la première fois, a fait pleurer Thalie.

État avant toute lettre, tablette blanche.

5. Pierre I, d'après Caravaque; in-4.

6. **Pierre I**, d'après Caravaque; in-8 (*Voltaire* de Kehl).

État d'essai, l'ovale du portrait seul, sans le cadre. — État avant toute lettre, tablette blanche.— État avec la lettre sur tablette blanche.— État avec la lettre sur tablette ombrée.

7. **Rousseau** (J.-J.); in-4.

État avant toute lettre.

8. **Vertot** (l'Abbé de), d'après Delyen; in-8.

L'eau-forte pure par Aug. de Saint-Aubin.
État avant toute lettre, tablette blanche.— État avant la lettre sur la tablette ombrée.

9. **Voltaire**, d'après La Tour; in-4.

État avant toute lettre, tablette blanche.— État avant la lettre, mais avec les signatures des artistes.

10. **Voltaire**, d'après La Tour; in-8 (*Voltaire* de Kehl).

Etat inachevé. — État avant toute lettre, tablette blanche.

11. Garrel, prêtre; in-4. — Le Dominiquin; grand in-4.

LARMESSIN (Nicolas de).

1684-1755.

Jal pense que les Nicolas de Larmessin père et fils, graveurs, doivent descendre de Nicolas de Larmessin, libraire, fils lui-même d'un Philippe de Larmessin, maître peintre, qui au commencement du XVIIe siècle demeurait près de St-Germain l'Auxerrois.

Nicolas de Larmessin, le graveur de Lancret, naquit le 28 janvier 1684[1]; il épousa le 8 septembre 1705 Louise Marchand, fille d'un pâtissier de la rue St-Jacques, et en secondes noces, le 26 janvier 1716, Marie Seudre, fille d'un marchand d'Angoulême. Il mourut le 28 février 1755, rue des Noyers et fut enterré dans le caveau de la chapelle de Ste-Geneviève, en présence de son gendre Jean Adoubeau de Franqueville.

C'est à son père, l'auteur des *Augustes Représentations des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV,* qu'il faut rapporter cette fâcheuse mention inscrite sur les registres de la Bastille : « Nicolas de » Larmessin, graveur, entré à la Bastille le 15 nov^bre » 1704, mis en liberté le 20 mars 1705, accusé d'avoir

[1] Gaucher dit pourtant 28 février, et remarque que les principales actions de sa vie sont arrivées ce même jour du 28 février.

» gravé, distribué des estampes injurieuses au Roy et
» à la religion et d'en avoir vendu à un étranger, on a
» saisi chez Larmessin une planche représentant deux
» figures : l'une d'un homme qui vomit, au-dessous de
» laquelle on lisoit *le Roy*, l'autre d'une femme qui lui
» soutient la tête, indiquée *Mad. de Maintenon*, et au
» bas de la planche ces mots : Décadence de la
» France. »

C'est Nicolas de Larmessin le père qui naturellement enseigna au futur graveur des *Contes de La Fontaine* les éléments de son art, lui fit faire de fortes études de dessin, et le poussa surtout à graver le portrait, dont il avait fait lui-même sa spécialité, et l'estampe.

Nicolas de Larmessin fils était donc bien préparé lorsque le célèbre amateur Crozat le choisit pour graver dans son *Recueil*, réunion des chefs-d'œuvre des plus belles collections françaises et étrangères, quelques-uns des tableaux célèbres de Raphaël, *la Vierge du grand Duc*, *la Vision d'Ézéchiel*, placés maintenant au palais Pitti à Florence, *Saint George et le Dragon* et *Saint Michel terrassant le Démon*, le portrait de *Raphaël*, *Jésus succombant sous le fardeau de sa croix*, *Saint Jean l'Évangéliste*, les portraits du *Cardinal Polus* et de *Carondelet*.

Quoiqu'il se soit tiré à son honneur de l'exécution de ces planches importantes, nous devons mentionner ce que dit M. Duplessis, que le genre élevé du peintre italien ne sied pas bien au tempérament coloriste du graveur. Il y laisse voir en effet une certaine gêne, mais non l'*insuffisance flagrante* que lui reproche le savant écrivain d'art.

Il se montre plus habile et plus à l'aise dans l'inter-

prétation des œuvres de ses contemporains, surtout dans leurs portraits. Ceux qu'il a gravés pour sa réception à l'Académie en 1730, le peintre *Claude Hallé*, d'après Legros, et le sculpteur *Guillaume Coustou*, d'après De Lien, en font foi. Ils sont vivants et colorés et d'une très bonne exécution. Il n'est donc pas étonnant que l'artiste, qui jouissait de la réputation méritée d'un habile homme, ait entrepris la gravure des portraits de la famille royale peints par J.-B. Van Loo. Celui de *Louis XV*, in-fol. en pied, se vendait *à Paris chez N. De Larmessin, graveur du Roy, rue des Noyers, à la 7e porte cochère à main droite entrant par la rue St-Jacques*. M. Duplessis l'attribue au burin de G. S. Petit, son élève, qu'il aurait seulement dirigé; quant au portrait de la reine *Marie Leckzinska* son pendant, très-bien gravé, il est sûrement de Larmessin. Les planches de *Louis Dauphin de France*, d'après Tocqué, et de *Marie-Josèphe de Saxe* sa femme, d'après Van Loo, sont encore supérieures, comme science et exécution. Nous donnerons plus loin du reste le catalogue des portraits de Larmessin.

Les biographes qui ont consacré quelques lignes à Nicolas de Larmessin fils disent volontiers qu'à un certain moment, entraîné malheureusement par le *torrent de la mode*, d'autres même disent par le *mauvais goût* régnant, il n'a plus consacré son burin qu'à des sujets d'un genre léger, indignes de son talent. Combien l'époque où l'on écrit influe sur la manière de voir! Larmessin ne survit maintenant que par ces planches légères d'après les gracieuses compositions de Lancret, *les Quatre Saisons*, ou bien *les Quatre*

âges de la vie, et surtout par les *Contes de La Fontaine*, c'est là sa gloire et son succès. Nous nous garderons bien en ce qui nous concerne de lui en faire un reproche, d'abord parceque sans fausse pruderie quelques estampes gaies, produits naturels d'un art qui n'est pas nécessairement sérieux, ne nous effraient pas, mais aussi parceque nous estimons qu'il faut qu'un artiste soit de son temps, que sans chercher à lutter contre le courant mystérieux qui l'entraîne, il doit sacrifier au goût du jour, qui pour le XVIII[e] siècle était une expression bien caractérisée du génie de la nation et le reflet fidèle de ses mœurs. Laissons donc gémir les esprits chagrins et constatons l'heureuse idée, que notre graveur eut et mit à exécution, de réunir en une série d'estampes les compositions peintes que les contes grivois du bon La Fontaine inspiraient aux artistes d'alors.

Sans être absolument dans leur nouveauté, puisqu'ils étaient publiés depuis une cinquantaine d'années, ces contes étaient fort à la mode et fort lus; Vleughels, Lancret, Pater, Boucher, Le Clerc, Le Mesle et autres avaient choisi pour les peindre les sujets les plus vifs. Larmessin entreprit de les graver d'un format uniforme, petit in-folio en largeur. Il choisit pour sa part, et grava avec facilité et liberté d'après les peintures de Vleughels, *le Villageois qui cherche son veau*, *la Jument du compère Pierre*, *Frère Luce* et *le Bast*. Il emprunta à Boucher *le Magnifique*, *la Courtisane amoureuse*, *le Calendrier des vieillards* et *le Fleuve Scamandre* : à Le Clerc *le Rossignol* et *le Faiseur d'oreilles*. Enfin il dut évidemment s'entendre avec Lancret, dont il a gravé toutes les planches, pour

l'exécution de ces jolis tableautins, si fins et si amusants, dont on peut voir encore quelques spécimens au Louvre (galerie La Caze), et qui ont pour titres *le Gascon puni*, *les Deux amis*, *les Rémois*. *On ne s'avise jamais de tout*, *le Petit chien qui secoue des pierreries*, *les Oies de frère Philippe*, *le Pâté d'anguille*, *la Servante justifiée* et *les Troqueurs*. Le galant escroc de la pièce *A femme avare galant escroc* passe pour être le propre portrait du graveur Schmidt, élève de Larmessin, qui l'a aidé dans ce travail.

C'était le début de Schmidt qui, venant d'arriver à Paris avec Wille, était entré en qualité d'élève ou mieux d'aide chez notre graveur, car Wille dit expressément dans ses Mémoires qu'il allait souvent voir Schmidt « lorsqu'il aidait Mr de Larmessin dans la » gravure des Contes de La Fontaine: » aussi pensons-nous qu'en outre de la pièce de *Nicaise* qui est de lui bien que signée du nom de l'éditeur, il faut lui attribuer aussi une partie du travail de quelques autres planches.

Les *Contes de La Fontaine* de Larmessin forment une fort belle réunion d'estampes qui porte bien le cachet de son époque: on a pu faire de plus gracieuses illustrations pour cet ouvrage, on n'a rien fait de plus important et de plus magistral.

Larmessin fut surtout l'interprète fidèle de Lancret. Nous avons signalé ses *Quatre Ages*, ses *Quatre Saisons*, gracieuses compositions décoratives pour d'élégants intérieurs. Il faut signaler encore *les Quatre heures du Jour*, gravées en partie par lui ou tout au moins sous sa direction et se vendant à son domicile, ainsi que *les Amours du Bocage*, *le Jeu de Cache-*

cache, le Jeu des quatre coins, le Jeu du pied de bœuf, la Coquette de village et le beau et intéressant portrait de *Mlle Sallé.*

Larmessin a gravé d'après Watteau dont il était le contemporain, *le Passe-Temps, l'Accordée de village, le Départ pour Cythère.*

ESTAMPES.

I. D'APRÈS LANCRET.

1. **L'ENFANCE, — L'ADOLESCENCE, — LA JEUNESSE**, ou *le Tir à l'arc*, — **LA VIEILLESSE**, suite de quatre pièces in-fol. en largeur.

2. **Les Amours du bocage**; grand in-fol. en largeur.

3. **La Coquette de village**; in-fol. en largeur.

4. **Le Jeu de cache-cache mitoulas**, — **Le Jeu du pied de bœuf**, — **Le Jeu des quatre coins**; 3 p. in-fol. en largeur.

   La 4e pièce de la série : *le Jeu de Colin-Maillard*, est gravée par Cochin père.

5. **Les Quatre Parties du Jour**, suite de quatre pièces in-fol. en largeur : le Matin, le Midi, l'Après-Dînée, la Soirée.

6. **Les Saisons**, suite de quatre pièces in-fol.

7. Estampes pour les **CONTES DE LA FONTAINE**, d'après Lancret, Boucher, Pater, Vleughels, Le Clerc, gravées par de Larmessin (aidé quelquefois de Schmidt), Fillœul, Tardieu, Le Grand, Sornique, Aveline; 38 p. petit in-fol. en largeur.

   Larmessin a gravé pour sa part, d'après Lancret : A Femme avare galant escroc. — Les Deux Amis. — Le Faucon. — Le Gascon puni. — Nicaise. — Les Oies de Frère Philippe. — On ne s'avise jamais de tout. — Le Paté d'anguille. — Le Petit Chien qui secoue de l'argent.... — Les Rémois. — La Servante justifiée. — Les Troqueurs.

   A quoi il faut ajouter :

   Le Magnifique, — Le Calendrier des vieillards, — Le Fleuve Scamandre, — La Courtisane amoureuse, d'après Boucher.

   Frère Luce, — La Jument du compère Pierre, — Le Bat, — Le Villageois qui cherche son veau, d'après Vleughels.

   Le Rossignol, — Le Faiseur d'oreilles, d'après Le Clerc.

II. D'APRÈS DIVERS.

8. LE SAVOYARD, — LA SAVOYARDE, 2 p. d'après Pierre.

9. Vénus sur les eaux, d'après Vleughels.

10. Le Feu (Alceste délivré des Enfers par Hercule), — l'Eau (Vénus sortant de l'onde), 2 p. d'après Vleughels.

11. Apparition de Jésus à Marie, d'après Vleughels.

12. L'ILE DE CYTHÈRE, d'après Watteau.

13. L'ACCORDÉE DE VILLAGE, d'après Watteau; in-fol. en largeur.

14. LE PASSE-TEMPS, d'après Watteau.

Planches pour le *Cabinet Crozat*, d'après Raphaël, etc. — Sujets des *Contes de La Fontaine*, d'après L. Galloche, 3 p. — Batailles de Pierre Ier, d'après Martin, gravées avec Baquoy et Simonneau. — Têtes de pages, d'après Eisen, pour un livre in-folio : David écrivant, l'Arche, et autres sujets bibliques.

PORTRAITS.

15. Bion, ingénieur; in-4.

16. COLBERT (Baptiste); in-fol.

17. COUSTOU, d'après de Lien, 1730; in-fol.
Morceau de réception à l'Académie.

18. Duguay-Trouin; in-8.

19. HALLÉ, d'après Le Gros, 1730; in-fol.
Autre morceau de réception à l'Académie.

20. LAMET, curé de Saint-Laurent à Paris, d'après Merelle; in-fol.

21. LORRAINE (Ch. de), prince de Vaudemont, d'après Ranc; in-fol.

22. Louis XIV mettant le cordon bleu au duc de Bourgogne, d'après Watteau; estampe in-fol. en largeur.

23. LOUIS XV, jeune, en cuirasse et en manteau royal, d'après Rigaud, 1720; in-fol.

24. **Louis XV**, jeune, à cheval, d'après Parrocel; grand in-fol.

25. **Louis XV**, à mi-corps, — **Marie Leczinska**, à mi-corps; 2 p. d'après Vanloo; in-fol.

26. **LOUIS XV**, en pied. — **MARIE LECZINSKA**, en pied; 2 p. d'après Vanloo; grand in-fol.

On a substitué plus tard la tête de *Marie-Antoinette* à celle de Marie Leczinska.

27. **LOUIS**, Dauphin, fils de Louis XV, d'après Tocqué, — **MARIE-JOSÈPHE DE SAXE**, dauphine, d'après Vanloo, — **MARIE-THÉRÈSE D'ESPAGNE**, dauphine, d'après Vanloo; 3 p. grand in-fol.

1er état du portrait du Dauphin : Avant la Toison-d'Or. La tête est très jeune.

28. Lowendal, d'après Boucher; in-fol.

29. **Mabileau**, prêtre; in-fol.

30. Mayeur, abbé de Clairvaux, d'après Loir; in-fol.

31. Morel (Dom Robert), religieux, d'après Restout; in-fol.

32. **SALLÉ** (Melle), dansant, dans un décor de paysage, d'après Lancret; grand in-fol. en largeur.

Maîtresse dans un art que guide l'harmonie
Je peins les Passions, j'exprime la Gaîté
Je joins des Pas brillants au feu de mon génie
Les Grâces, la justesse à la légèreté
Sans offenser l'aimable Modestie
Qui de mon sexe augmente la Beauté.

33. **STANISLAS LECZINSKI**, Roy de Pologne, — **CATHERIN OPALINSKA**, Reine de Pologne; 2 p. grand in-fol. d'après Vanloo.

34. Turenne (le Vicomte de), d'après Meissonier.

35. Vleughels, d'après Champagne. — *Vleughels filius.... curavit*, 1732; in-fol.

LA RUE (Louis-Félix de).

Peintre, dessinateur et graveur, élève de Parrocel, bien connu comme dessinateur de bacchanales, aux personnages desquelles il a donné des rondeurs et des bouffissures qui lui sont particulières et font aisément reconnaître ses ouvrages.

Six pièces in-8 en largeur représentant des *Danses de Satyres*, signées *L. F. de la Rue inv. et sclup.* (sic). Ce sont de jolies estampes à l'eau-forte dans le goût de Fragonard. Elles se vendaient *à Paris chez Roland rue du Sépulchre, maison du vinaigrier au 2me*.

En sa qualité d'élève de Parrocel, La Rue a gravé une suite de *Divers sujets militaires*, pièces en largeur de divers formats.

Deux *Études de chiens*, d'après Van Bloemen; — *Figures d'académies*, d'après Pierre; — portrait du *Prince Beljoioso*, in-12, en médaillon (1788); — portrait de *Salvator Rosa*, in-fol. à l'eau-forte, d'après Carle Maratte, dans un encadrement formé d'enfants, pièce intéressante et qui doit être fort rare. — *Troisième livre de groupes d'enfants*, d'après Boucher.

LAUNAY (NICOLAS DE).

1739-1792.

Nicolas de Launay ! Voilà le graveur par excellence des estampes de l'école française du XVIIIe siècle. Parcourez son œuvre et dites si aucun graveur de cette école fut plus remarquable dessinateur, plus habile interprète, si aucun sut préparer ses planches à l'eau-forte avec plus d'éclat, et les terminer au burin avec plus d'harmonie ; dites aussi quel graveur a mieux que De Launay montré plus de conscience et de spirituelle habileté lorsqu'il s'est agi de descendre de l'estampe pour se renfermer dans le cadre de la vignette !

Nicolas de Launay (que nous soupçonnons fort de s'être appelé tout simplement Delaunay), né à Paris en 1739, élève de L. Lempereur, fut le graveur affectionné des maîtres élégants de l'école française, qui lui donnèrent à graver leurs plus séduisantes compositions.

Deux noms dominent surtout dans l'estampe galante. Baudouin et Lavreince.

Baudouin, le gouacheur exquis, à la facture large et amusante, le véritable gendre de Boucher auquel il a pris sa grasse et facile manière de comprendre le corps onduleux de la femme, mais un Boucher beau-

coup plus libertin quoique plus habillé. Il faudrait la plume de Diderot pour décrire ces sujets, si vifs que l'extrême élégance du dessin peut seule les faire passer. On l'a bien vu quand des artistes du second ordre ont voulu donner dans ce genre semi-érotique : quelle trivialité ! Mais quel goût au contraire dans les estampes de Baudouin. Les titres font pressentir assez les sujets et sont par eux-mêmes provoquants. *Les Soins tardifs* ! On voit d'ici la mère et le petit frère d'une paysanne qui est en train de s'ébattre sur une botte de paille avec un jeune gars de village, monter par la trappe pour mettre un terme à ce duo trop tendre. Ah, certes oui, leurs soins sont tardifs ! *La Sentinelle en défaut* est une variante : la mère est endormie, on l'entend ronfler et le sacripant profite de l'occasion pour se glisser dans la couchette de sa belle. *L'Épouse indiscrète* ! Et n'a-t-elle pas le droit de l'être, son mari ne s'est-il pas avisé de vouloir faire violence à la jolie soubrette, il y a eu lutte, le lit est dans un désarroi qui l'atteste, mais les forces de la jeune fille vont s'épuiser, il est temps que la dame surgisse, vengeresse. Notez que cette estampe fort vive est dédiée à un souverain, le duc régnant de Deux-Ponts. Et *le Carquois épuisé,* quel chef-d'œuvre ! Comme le jeune homme nonchalamment appuyé sur les coussins d'un lit défait a l'air abattu, à peine peut-il soutenir sa tête ; ses mains retombent sans force, ses yeux se ferment ; comme la jeune femme le regarde d'un air méprisant, l'ingrate ! Et derrière elle, un petit amour, sur son piédestal, ne peut s'empêcher de rire, car son carquois est complètement vide et il ne reste plus une seule flèche à son arc.

Cette fois l'estampe est dédiée au prince de Guéménée, commandant les gendarmes de la garde.

A côté de Baudouin, le suédois Lafrensen, dont nous avons fait Lavreince, peint ses aquarelles adoucies de gouache, d'un travail froid et peiné, mais d'un fini précieux. Rendant d'un reflet fidèle la société de son temps, il nous introduit dans les salons, dans les chambres à coucher du grand monde, sous les ombrages des parcs et aussi dans les dortoirs des jeunes ouvrières. Ce n'est plus le débraillé de Baudouin, mais ce n'est pas non plus son faire harmonieux et souple. L'amour aussi est de la fête, mais c'est un amour convenable et de meilleure compagnie. C'est aussi à De Launay qu'ont été confiées les meilleures gouaches de Lavreince : *le Billet doux*, *Qu'en dit l'abbé?*, *l'Heureux moment*, et *la Consolation de l'absence*, une perle! Le travail du graveur fut plus important encore qu'on ne le croirait, car il dut retoucher et mettre à point tous les détails, il fit pour ainsi dire un second dessin de ses sujets.

Enfin De Launay fut aussi le graveur attitré de Fragonard. Rien de plus connu que *le Chiffre d'amour*, *le Serment d'amour*, *la Bonne mère*, et surtout la célèbre estampe des ***Hasards heureux de l'Escarpolette***. Cette estampe est le fin du fin, la quintessence, le dernier mot de l'art galant de l'époque. C'est vif, mais que c'est joli!

Collé raconte dans ses mémoires qu'il rencontra un jour le peintre Doyen qui venait d'exposer à St-Roch un tableau qui y avait le plus grand succès et dont le sujet était Ste-Geneviève des Ardents : « Croirait-on, » disait le peintre, que peu de jours après l'exposition

» de mon tableau au Salon, on m'envoya chercher
» de la part d'un seigneur de la cour. Il était dans
» sa petite maison avec sa maîtresse lorsque je me
» présentai à lui pour savoir ce qu'il me vouloit. Il
» m'accabla d'éloges et finit par m'avouer qu'ayant
» vu mon tableau, il se mouroit d'envie d'avoir celui
» dont il alloit me tracer l'idée :

» Je désirerois, dit-il, que vous peignissiez madame
» (en me montrant sa maîtresse) sur une escarpolette
» qu'un évêque mettroit en branle. Vous me placerez
» de façon, moi, que je sois à portée de voir les jambes
» de cette belle enfant et mieux même si vous voulez
» égayer davantage votre tableau.

» J'avoue, me dit Doyen, que cette proposition à
» laquelle je n'aurois jamais dû m'attendre, me con-
» fondit et me pétrifia. Je me remis pourtant assez
» pour lui dire : Ah! Monsieur, il faut ajouter à l'idée
» de votre tableau, en faisant voler en air les pantoufles
» de madame, et que des amours les retiennent.
» Mais comme j'étais bien éloigné de vouloir traiter
» un pareil sujet, si opposé au genre dans lequel je
» travaille, j'ai adressé ce seigneur à Mr Fragonard
» qui l'a entrepris et qui fait actuellement cet ouvrage
» singulier. »

Ajoutons que le seigneur en question dut rabattre un peu de ses prétentions, et renoncer à avoir un évêque pour tenir l'escarpolette.

Les maîtresses pièces dont nous venons de parler nuisent à une série d'estampes gravées par De Launay, toutes dans le même format : *l'Abus de la crédulité* d'après Aubry, *l'Éducation fait tout*, *le Petit Prédicateur*, *l'Heureuse fécondité*. *Dites donc s'il vous*

plait, *les Beignets*, d'après Fragonard, *la Gaieté de Silène*, d'après Bertin, *le Bonheur du ménage, l'Enfant chéri* d'après Le Prince, etc. : ces pièces sont cependant bien loin d'être sans mérite, celles de Fragonard surtout sont charmantes.

Quittons maintenant les grandes estampes, et passons à un genre opposé, la très-petite vignette : nous allons retrouver De Launay aussi soigneux, aussi merveilleux, principalement dans une suite de petits *Frontispices* de Marillier pour les éditions de Cazin qui sont des chefs-d'œuvre.

De Launay fut un remarquable graveur de vignettes. Nous ne voulons indiquer ici que les meilleures : *les Noces de Bacchus et d'Ariane*, d'après Cochin (pour *l'Origine des Grâces*), les fleurons d'Eisen pour *les Saisons* et pour les *Chefs-d'œuvre dramatiques* publiés par Marmontel, et un fleuron de titre pour les *Contes mis en vers par un petit cousin de Rabelais* (n'est-ce pas une véritable estampe que ce maître lutinant sa servante à la cave sur un tonneau, et ne dirait-on pas un Baudouin en miniature?), les vignettes de Gravelot pour *l'Honnête criminel* de Fenouillot de Falbaire, celles de Moreau pour *les Bienfaits du sommeil* et surtout cette *Foire dans un parc* qui sert de frontispice à un volume des *Chansons de Laujon*, et qui est une des merveilles de la vignette.

De Launay s'était marié le 2 mai 1768. Le 30 juin 1770, Madame Wille tint sur les fonts de baptême, avec L. Lempereur, une fille dont Madame de Launay avait accouché la veille. « Cela nous a procuré force dragées », ne manque pas de signaler le gourmand Wille. Madame de Launay mourut des suites de ses couches.

De Launay fit partie de ce voyage au Hâvre que nous avons raconté quand nous avons parlé de Gaucher. Il est désigné dans la relation sous le pseudonyme de *de Valnay*. Ce pseudonyme de Valnay, nous le retrouvons sur des vignettes du *Cabinet des Fées*, des *Œuvres de Le Sage* et de *l'Abbé Prévost*. De Launay avait la direction de la gravure de ces suites d'illustrations ; Renouard l'accuse à ce sujet d'une indélicatesse.

« On sait que Delaunay l'aîné, chargé de la direction
» des gravures destinées à l'édition de Lesage 15 vol.
» et Prévost 39 in-8, se permit d'en faire tirer à son
» profit cent exemplaires, quelques-uns disent cent
» cinquante, avant de livrer les planches à leur pro-
» priétaire. Il en fit de même pour les Voyages imagi-
» naires, les Contes des fées, les œuvres de Caylus,
» de Tressan ainsi que pour la jolie suite des portraits
» et vignettes des nombreux in-18 de la collection de
» Lyon, et pour plusieurs autres encore, car il aimait
» beaucoup à diriger les entreprises de gravure, et
» pendant plus de quinze ans les libraires ont semblé
» ne pouvoir se passer de son officieuse direction. Son
» infidélité ne fut notoirement connue que lorsque
» après sa mort, ces frauduleux tirages, vendus à vil
» prix, se répandirent dans la circulation et y res-
» tèrent à peu près sans emploi, tous les exemplaires
» de ces éditions étant garnis de leurs gravures. »

Quoi qu'il en soit, cette supercherie ne paraît pas avoir attiré de désagréments à De Launay, qui fut plus heureux en cela que ne le fut Balechou, accusé d'une indélicatesse du même genre, comme nous l'avons vu.

De Launay fut agréé à l'Académie, en 1777, l'expo-

sition de notre graveur au Salon de cette année fut importante.

« Mr de Launay, écrit Bachaumont, dernier agréé, » sans avoir un burin aussi hardi que celui de Por- » porati, l'a fécond et étendu. Sa *Marche de Silène*, » d'après Rubens, est une preuve que les groupes » multipliés ne l'embarrassent point, qu'il a de la » gaieté. Son *Endymion* et sa *Léda* sont d'une grande » correction de dessin. On trouve un faire doux et » moëlleux dans sa *Complaisance maternelle* et son » *Heureuse fécondité*, d'après Mr Fragonard. Les » *Ruines Romaines* sont frappantes, attristent par » une grande vérité, et ses divers sujets pour la » *Nouvelle Héloïse*, pour le *Télémaque* et le *Roland* » *furieux* sont pleins d'esprit. L'Académie ne peut » que faire une excellente acquisition dans un pareil » Membre. »

Les morceaux de réception de De Launay furent les portraits de *Sébastien Le Clerc fils,* et de *J. B. F. de Troy*. Il avait demandé, sans pouvoir l'obtenir, à ne présenter qu'un seul morceau. Le grand portrait ne le tentait guère, en effet; il n'avait pas assez d'ampleur pour aborder ce genre, son talent convenait mieux au petit portrait de livre. Il en fit de très fins pour la collection Cazin.

Il fut aussi membre de l'Académie des Beaux-Arts de Danemark.

Nicolas de Launay mourut le 22 mars 1792.

Il a formé de nombreux élèves : l'un d'eux, Huot, nous a laissé un profil de son maître, gravé sur le dessin d'Augustin de Saint-Aubin.

Nous dressons ici le catalogue abrégé de son œuvre.

Nous ferons observer que tout, absolument tout ce qui a été gravé par De Launay existe à l'état d'eau-forte, ainsi que l'on pourrait s'en convaincre en parcourant l'œuvre du Cabinet des Estampes. Il existe aussi un premier état des estampes de De Launay qui est généralement *avec le titre* mais *avant la dédicace*.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS AUBRY.

1. **L'ABUS DE LA CRÉDULITÉ**, petit in-fol. en largeur.

2. Première leçon d'amitié fraternelle ; petit in-fol. en largeur.

II. D'APRÈS BAUDOUIN.

3. **LE CARQUOIS ÉPUISÉ** ; in-fol.

L'eau-forte, 805 fr. vente Béhague. — Avant la lettre, 380 fr. même vente.

4. **LES SOINS TARDIFS** ; in-fol., même format que *le Carquois épuisé*.

Eau-forte avancée, 295 fr. vente Mühlbacher. — Avant la lettre, 389 fr. vente Béhague.

5. **L'ÉPOUSE INDISCRÈTE**, 1770 ; in-fol.

L'eau-forte, 1,100 fr. vente Wasset ; 500 fr. vente Mühlbacher. — Avant la lettre, 500 fr. vente Mühlbacher. — Avant la dédicace, 300 fr. vente Béhague.

6. **LA SENTINELLE EN DÉFAUT** ; in-fol., même format que *l'Épouse indiscrète*.

L'eau-forte, 190 fr. 1881.

7. Le Poëte Anacréon ; petit in-fol. en largeur.

III. D'APRÈS BERTIN.

8. La **GAIETÉ DE SILÈNE** ; petit in-fol. en largeur.

85 fr. avant la dédicace, vente Béhague.

IV. D'APRÈS FRAGONARD.

9. **LE CHIFFRE D'AMOUR** : in-fol. Dédié à Madame de Polastron.

1er état : Avant la dédicace, tablette blanche.

10. **LE SERMENT D'AMOUR** ; grand in-fol.

11. **LA BONNE MÈRE** ; grand in-fol., pendant de la pièce précédente.

L'eau-forte, 161 fr. 1881.

12. **LES HASARDS HEUREUX DE L'ESCARPOLETTE** ; grand in-fol. Dans le bas, un fleuron aux initiales de Fragonard, composé par Choffard.

L'eau-forte, 1,000 fr. vente Mühlbacher.
1er état : Le mot *escarpolette* écrit avec une *s* à la fin. 700 fr. vente Béhague.

13. **L'ÉDUCATION FAIT TOUT** ; petit in-fol. en largeur.

370 fr. avant la dédicace, vente Béhague.

14. **LE PETIT PRÉDICATEUR** ; petit in-fol. en largeur.

15. **L'HEUREUSE FÉCONDITÉ** ; petit in-fol. en largeur.

16. **DITES DONC S'IL VOUS PLAIT** ; petit in-fol. en largeur.

17. **LES BAIGNETS** ; petit in-fol. en largeur.

59 fr. avant la dédicace, vente Béhague.

V. D'APRÈS FREUDEBERG.

18. **LE PETIT JOUR** ; in-fol.

Pendant de *l'Heureux Moment*, de Lavreince.
L'eau-forte, 700 fr. vente Béhague ; 710 fr. vente Mühlbacher. — Avant la dédicace, 480 fr. vente Béhague ; 480 fr. vente Mühlbacher.

19. **LA COMPLAISANCE MATERNELLE** ; in-fol.

190 fr. avant toute lettre, vente Béhague.

20. **LA GAIETÉ CONJUGALE** ; petit in-fol. en largeur.

120 fr. avant la dédicace, vente Béhague.

21. **LA FÉLICITÉ VILLAGEOISE** ; petit in-fol. en largeur.

745 fr. avant la dédicace, même vente.

VI. D'APRÈS Melle GÉRARD.

22. Les Regrets mérités ; petit in-fol. en largeur.

VII. D'APRÈS LAVREINCE.

23. LE BILLET DOUX, dédié à M. Ménage de Pressigny, fermier général ; in-fol.

L'eau-forte, 401 fr. vente Béhague; 2,300 fr. vente Wasset; 460 fr. vente Mühlbacher. — Avant la lettre, 405 fr. vente Béhague; 510 fr. vente Mühlbacher.

24. LA CONSOLATION DE L'ABSENCE, dédiée à Milady, comtesse de Douglas ; in-fol.

Avant la dédicace, tablette blanche, 300 fr. vente Béhague; 700 fr. vente Mühlbacher.

25. L'HEUREUX MOMENT, dédié à Louis Lempereur, graveur du Roi ; in-fol.

L'eau-forte, 430 fr. vente Béhague ; 700 fr. vente Mühlbacher. — Avant la dédicace, 410 fr. vente Mühlbacher.

26. QU'EN DIT L'ABBÉ ? dédié à Madame la Comtesse d'Ogny ; in-fol.

L'eau-forte, 401 fr. vente Béhague ; 920 fr. vente Mühlbacher. — Avant la lettre, 400 fr. vente Béhague ; 980 fr. vente Mühlbacher.

27. LE SÉDUCTEUR ; in-fol.

Cette estampe n'est connue qu'à l'état d'eau-forte. Elle représente un père qui veut tuer le séducteur de sa fille (sept personnages). M. Em. Bocher l'attribue pour le dessin à Lavreince et à De Launay pour la gravure. C'est la même décoration d'intérieur que celle du *Billet doux*.— 120 fr. 1881.

VIII. D'APRÈS LE PRINCE.

28. LE BONHEUR DU MÉNAGE ; petit in-fol. en largeur.

29. L'ENFANT CHÉRI ; petit in-fol. en largeur.

40 fr. avant la dédicace, vente Béhague.

30. LA LETTRE ENVOYÉE, — LA LETTRE RENDUE, 2 p. in-fol. ovale, dédiées à M. Radix de Ste-Foix, trésorier général de la marine en 1768.

IX. D'APRÈS PIERRE.

31. **Léda**, — **Endymion**, 2 p. in-fol. ovale en largeur.

X. D'APRÈS DIVERS.

32. **La Marche de Silène**, d'après Rubens; in-fol. en largeur. — Les Vierges sages et les Vierges folles, d'après Shalken. — Les Vendeurs chassés du Temple, d'après Jordaens. — La Partie de plaisir, d'après Wœninx. — L'Emplette inutile, d'après Charpentier. — Angélique et Médor, d'après Raoux; in-fol. — Le Four à chaux, d'après Loutherbourg. — La Chûte dangereuse, d'après F. Meyer. — 1re et 2me Ruines romaines, d'après Dietricy. — Miracles opérés par l'intercession de St Vincent de Paul, d'après A. Beaufort. — Planches pour la *Galerie du Palais-Royal*.

PORTRAITS.

33. Bignon (A.-J.), d'après Drouais, 1769; in-fol.

34. **Bonnard** (Bernard de), d'après Vestier; in-8 orné.

35. Choiseul (le Duc de), dessiné et gravé par N. de Launay, d'après L.-M. Vanloo; in-4. — Chez l'auteur, rue de la Bucherie, la porte cochère au coin de la rue des Rats.

36. **La Fontaine**, vignette-frontispice pour les *Contes mis en vers par un petit cousin de Rabelais*. — Voyez aussi n° 63.

37. **Le Bloy**, abbé de Clairvaux, d'après Roslin; in-fol.

38. **LE CLERC** fils (Sébastien), d'après Nonnotte; in-fol.
Morceau de réception a l'Académie.

39. **Louis XV**, petit médaillon soutenu par des amours, tête de page pour un in-12. — H. Gravelot del., N. de Launay sculp.
En-tête de la dédicace du livre de Raulin sur la *Conservation des enfants*.

40. **Louis XV**, tête de page pour la description de son mausolée, d'après Moreau.

41. **LOUIS XV**, autre tête de page pour la description de son mausolée, d'après Moreau.

Les premières épreuves sont signées N. de Launay. Les suivantes portent la signature de Lempereur.

42. Louis XVI prononce un discours pour le bonheur de son peuple, vignette d'après Borel; in-8.

43. Necker, d'après Duplessis; in-4.

Saint-Aubin reprocha à De Launay d'avoir copié ce portrait sur celui qu'il avait gravé lui-même. L'Académie apaisa la querelle.

44. Necker, d'après Duplessis; in-8.

45. Oultremont (C.-N.-A. d'), évêque de Liège, d'après Rhenasteine; in-fol.

46. **RAYNAL** (l'Abbé), d'après Cochin; in-4 orné.

47. **RAYNAL** (l'Abbé), d'après Cochin; in-8.

48. **TRESSAN** (le Comte de), d'après Borel; in-8 orné.

49. **TROY** (J.-B.-F. de), d'après Aved; in-fol.

Morceau de réception à l'Académie.

50. PORTRAITS GRAVÉS POUR LA COLLECTION CAZIN, d'après Marillier; in-18 ornés: **BOILEAU**. — Charron. — **DESHOULIÈRES**. — **DORAT**. — Fénélon. — Fontenelle. — **GESSNER**. — **GRAFFIGNY**. — Jeanne d'Arc. — La Bruyère. — **LA FONTAINE**. — Malherbe. — Marot. — Milton. — Montesquieu. — Ovide. — Pascal. — **PIRON**. — **RABELAIS**. — De Reyrac. — J.-B. **ROUSSEAU**. — **SAPHO**. — Le Tasse. — **VOLTAIRE**.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS COCHIN.

51. **LE TRIOMPHE DU GOUT**, vignette in-8 pour la *Bibliothèque du Théâtre-Français* du duc de La Vallière, 1768.

52. Figures pour ORLANDO FURIOSO DI LODOVICO ARIOSTO, Birmingham, Baskerville, 1773, 4 vol. in-8; 6 p.

De Launay est le graveur qui a le plus travaillé à cette illustration, pour laquelle il a encore gravé d'après Eisen, Monnet, Cipriani et Moreau.

Les figures avant la lettre et les eaux-fortes des figures de l'édition de Baskerville (moins celles gravées par Bartolozzi, qui n'existent qu'avec la lettre) dans l'exemplaire de Renouard.

53. LE TRIOMPHE DE BACCHUS ET D'ÉRIGONE; in-8. (*l'Origine des Grâces*).

54. Adieux de Télémaque et de Narbal. — Télémaque explique les lois de Minos; 2 p. in-8 (*Télémaque*, texte gravé par Drouet).

55. *Confiance*, vignette pour l'*Iconologie*.

II. D'APRÈS EISEN.

56. L'Age d'airain et l'Age de fer. — Panthée déchiré par les bacchantes. — Orphée jouant de la lyre. — Naissance d'Adonis. (*Métamorphoses d'Ovide*).

57. Figures pour l'*Arioste* de Baskerville; 3 p.

58. L'ABEILLE JUSTIFIÉE, — LA FAUSSE PUDEUR, — LES JALOUX TROMPÉS, — LES OMBRES, têtes de pages pour les *Baisers* de Dorat. — Culs-de-lampe pour le même livre.

Sur l'eau-forte de *la Fausse Pudeur*, le jeune génie qui offre le livre de Dorat à trois jeunes femmes est dans l'état que Cohen qualifie de « brillant ». Dorat a écrit :

Ce que vous fuyez dans mon livre
Vous le cherchez dans un amant.

Les Jaloux trompés sont une sorte de contre-partie de la figure dite des *petits pieds*, de *Daphnis et Chloé*. On voit ici non les petits pieds, mais les deux têtes.

59. Tête de page pour l'*Histoire des ordres royaux de Notre-Dame du Mont-Carmel, etc.*, par Gautier de Sibert, 1772.

60. Fleurons et vignettes pour les CHEFS-D'ŒUVRE DRAMATIQUES publiés par Marmontel, 1773, in-4.

Très belles illustrations. De Launay en est le principal graveur.

61. Cul-de-lampe pour les ÉPREUVES DU SENTIMENT, de Baculard d'Arnaud.

62. **RAYNAL ÉCRIVANT SON LIVRE**, devant lui défilent des troupes coloniales. — **L'ANGLAIS QUI VEND SA MAÎTRESSE**; 2 p. in-8 (*Histoire des Indes*, de Raynal).

63. **LA SERVANTE QUI BOIT A LA CAVE**, très joli fleuron de titre des *Contes mis en vers par un petit cousin de Rabelais* (d'Aquin de Châteaulyon), 1775, in-8.

En tirage hors texte, vendu 200 fr. 1880.

64. En-tête pour un in-4, 1773. Un phénix, deux torches, etc.

65. En-tête allégorique. Les armes de la maison de Condé; à gauche un cabinet d'histoire naturelle, à droite une bataille.

III. D'APRÈS GRAVELOT.

66. *De la Conservation des enfants*, par Raulin, 1768, in-12. — Un frontispice.

67. Vignette pour *les Saisons* de Saint-Lambert, 1769.

68. *Modérez vos transports.... — Voici l'instant affreux!...* 2 très jolies vignettes pour **L'HONNÊTE CRIMINEL**, de Fenouillot de Falbaire, 1767, in-8.

69. Vignette pour les *Annales de Tacite*, 1768, in-12.

70. Illustrations pour le *Voltaire* in-4 (*Mariamne, Nanine*, etc.)

71. *Afrique. — Amérique. — Apollon. — Génie. — Janvier. — Justice. — Loi. — Polymnie. — Pratique. — Septembre. — Thalie.* (vignettes pour l'*Iconologie*).

IV. D'APRÈS MARILLIER.

72. **L'INCENDIE. — LA SURPRISE. — L'ORAGE FAVORABLE**, vignettes in-12 pour les *Idylles de Berquin*.

73. Femme assise sur un lion et tenant un cartouche d'armoiries, 1764, in-12.

74. Épitre de Pierre Bagnolet, citoyen de Gonesse, aux grands hommes du jour; 1 figure.

75. Frontispice pour les *Fables de Dorat*, in-8.

76. Vignettes pour les *Œuvres de Le Sage* et les *Voyages imaginaires.*

77. *C'était bien assez d'être coupable...* etc., 2 jolies vignettes pour les CONTES MORAUX DE MERCIER, 1769.

Les deux autres par De Ghendt.

78. En-tête pour un in-4. Turc accoudé sur un ballot de moka. 1779.

79. Titre et vignettes pour les ŒUVRES DE GESSNER, édition de Cazin. Genève, 1777, 3 vol. in-18.

C'est peut-être ce que De Launay a gravé de plus fin, avec les vignettes suivantes.

80. FRONTISPICES POUR LES ÉDITIONS DE CAZIN, ravissantes petites illustrations in-18.

AMOURS D'ISMÈNE ET D'ISMÉNIAS. — ŒUVRES DE BERNARD. L'Art d'aimer. *Presse, ose tout, et Delphire est à toi.* — ŒUVRES DE M. LE CARDINAL DE BERNIS. — VOYAGE DE CHAPELLE ET BACHAUMONT. *Hélas! que l'on serait heureux.* — 20e BAISER. *Il faut des couronnes de roses...* — ŒUVRES DE GRÉCOURT. Philotanus. — DAPHNIS ET CHLOÉ. Les petits pieds. *Tout se passa à l'ordinaire.* — IMITATION DE JÉSUS-CHRIST. Le Christ en croix. *O vos omnes...* — POÉSIES DE LA FARE. — FABLES CHOISIES DE LA FONTAINE. Monument avec le buste du poète. — LETTRES PERSANES. — RÉGNIER. — LA PUCELLE, titre. — LA REINE DE GOLCONDE, conte de Boufflers. — LES GRACES. — LES SAISONS. — VERT-VERT.

81. Figures pour la *Bible* de Defer de Maisonneuve, 10 p.

V. D'APRÈS MOREAU.

82. Iphis changée en garçon. — Hippomène et Atalante. — Cybèle et les vaisseaux d'Énée (les *Métamorphoses d'Ovide*, in-4, 1769).

83. LES GRACES, vignette pour *les Grâces* de Meunier de Querlon, 1769, in-8.

84. Vénus recevant la pomme des mains de Pâris, in-8 (*le Jugement de Pâris*, 1772).

85. Vignettes pour l'*Arioste* de Baskerville, 4 p. in-8.

86. Vignettes pour les chants V et XII de l'*Arioste* de 1775, 1783.

Elles étaient destinées à remplacer celles d'Eisen, de l'édition de Baskerville, jugées trop mauvaises.

87. LE COCU IMAGINAIRE. — La Comtesse d'Escarbagnas (*Molière* de Bret, 1773).

88. St-PREUX PROVOQUANT MYLORD ÉDOUARD. — LA SORTIE DU MAUVAIS LIEU. — LE MORCEAU DE MUSIQUE. — PIQUÉ DE MA RAILLERIE... — SOPHIE REMETTEZ-VOUS..., illustrations pour le *Rousseau* in-4 de 1774.

89. Pygmalion regardant son ouvrage, — Pygmalion posant sur son cœur la main de Galathée, 2 têtes de page (*Pygmalion*, par Imbert).

90. Marie-Thérèse au milieu des Hongrois, in-8 (*Annales de Marie-Thérèse*, par Fromageot).

91. Apollon sur son char, frontispice des *Saisons* de Saint-Lambert, in-8, 1775.

92. LES BIENFAITS DU SOMMEIL, *ou les Quatre Rêves accomplis*, par Imbert. Paris, Brunet, 1776, in-12. Ouvrage allégorique au ministère de Maurepas.

Un titre et quatre jolies figures.
Les eaux-fortes dans l'œuvre de De Launay au Cabinet des Estampes.
1er état : Avant l'encadrement.

93. UNE FOIRE DANS UN PARC, frontispice du tome 1er des *A-propos de société* ou *Chansons de Laujon.* — Colin et Colette, — l'Inauguration du temple de l'Amitié, culs-de-lampe pour le même ouvrage.

La vignette de la *Foire dans un parc* est non-seulement l'une des perles de l'œuvre de De Launay, mais encore une des plus merveilleuses que cette époque ait vu se produire.

L'eau-forte pure au Cabinet des Estampes.
État d'essai avant toute lettre. — 1er état : Avant l'indication du tome.

94. *Arrête, commence par moi ! — Ah, laisse-moi et sauve Télasco.* 2 p. in-8 (*les Incas*).

95. Esclaves conduits par des marchands, — Les Anglais demandent pardon à Aurengzeb, — Ouragan aux Antilles, 3 p. in-8. — Un Anglais qui vend sa maîtresse, — Voilà la monnaie..., 2 p. in-4. (Raynal).

96. En-tête pour les actions de la Compagnie pour le dessèchement des marais de Bourgoin, etc. ; in-8 à claire-voie, 1779.

VI. D'APRÈS DIVERS.

97. Pyrame et Thisbé, — Paysans changés en grenouilles, — Glaucus et Scylla, 3 p. d'après Monnet (*Métamorphoses d'Ovide*).

98. Figures de Monnet et de Cipriani pour l'*Arioste* de Baskerville, 5 p.

99. Vignette d'après Monnet pour *le Temple de Gnide*, mis en vers par Colardeau.

100. *Lettres portugaises*, Paris, Delance, 1796, 2 vol. in-18; une fig. d'après Monnet.

101. Titre pour un ouvrage italien, publié à Londres et Paris par Molini, 1778, in-12.

102. AÉROSTATS, 4 p. grand in-8 pour le livre de Faujas de Saint-Fond, *Description de la machine aérostatique de MM. de Montgolfier*, 1783 (un frontispice). — *Suite de la Description* (3 vignettes).

103. POMONÆ GALLICÆ, titre in-4, d'après de Sève.

104. Adam et Ève, d'après de Sève; in-8.

105. La Religion prosternée devant la croix, d'après Belle; in-12.

106. Noce russe interrompue. — Expérience sur l'électricité. — Danse russe. — Le Knout, etc.; illustrations d'après Le Prince pour le *Voyage en Sibérie*, de Chappe.

107. Mascarade des jésuites; in-4.

108. La Société des jésuites sur la bête de l'Apocalypse. — St Ignace éclairant les nations; 2 p. in-8.

LAUNAY (Robert de).

1754-1814.

Robert de Launay le jeune fut élève de son frère, qui en fit un graveur habile ; mais son œuvre est loin d'avoir l'importance de celui de Nicolas de Launay. On y remarque quelques bonnes estampes, et de jolies vignettes. Il fut très employé à la gravure de la *Galerie du Palais-Royal.* Laurent lui payait une planche pour le *Musée français* jusqu'à 1,800 livres.

ESTAMPES.

1. **Les Adieux de la nourrice**, d'après Aubry ; in-fol. en largeur.

   L'eau-forte, 150 fr. 1879. — Avant la dédicace, 40 fr. vente Béhague.

2. **La Reconnaissance de Fonrose**, d'après Aubry ; in-fol. en largeur.

3. **Le Mariage conclu, — le Mariage rompu**, 2 p. faisant pendant, d'après Borel et Aubry ; in-fol. en largeur.

4. **J'y passerai !** d'après Borel, 1785, in-fol. en largeur ; imitation de *la Sentinelle en défaut* de Baudouin.

5. Mort de Mirabeau, allégorie d'après Borel ; in-fol.

6. Trait de charité, d'après de Fraine ; in-fol. en largeur.

7. LA CACHETTE DÉCOUVERTE (*l'Armoire*), d'après Fragonard; in-fol. en largeur.

8. LE MALHEUR IMPRÉVU, d'après Greuze; in-fol.

9. LES SOINS MÉRITÉS, d'après Lavreince.

Le titre ne fait pas comprendre le sujet; il s'agit simplement d'un lavement administré à un petit chien. — 210 fr. avant la lettre, 1881.

10. LES ADIEUX, d'après Moreau, 1777; in-fol. (*Monument du Costume*).

11. C'EST PAPA, d'après Vangorp; petit in-fol. en largeur, commencé par N. de Launay, terminé par son frère.

12. Bain public des femmes mahométanes, d'après Le Barbier; in-fol. en largeur.

R. de Launay a gravé pour le *Cabinet Choiseul*, le *Cabinet Poullain*, la *Galerie du Palais-Royal*, les *Campagnes d'Italie*, etc.

PORTRAITS.

13. Robert de Launay le jeune; in-8.

14. Les frères Montgolfier; in-8. — Le Comte de Caylus, d'après Cochin; in-8. — Dazincourt, acteur; in-8. — Fénélon, vignette d'après Monnet. — Frédéric II; in-8. — Mme de Graffigny; in-18. — Mme de Tencin; in-18. — Voisenon; in-12.

15. J.-J. ROUSSEAU, jolie vignette-frontispice pour *Émile*, in-4. — La même pièce, réduite in-8.

Melle Duchesnois, Faipoult, Macartney, etc.

VIGNETTES.

16. EX-LIBRIS DUCHÉ, d'après Marillier, 1779; in-12.

17. Titre, d'après Marillier, pour LE CÉLIBATAIRE, comédie de Dorat.

18. Illustrations d'après Marillier, pour *Colomb dans les fers...* par de Langeac ; 3 p.

19. Illustrations d'après Marillier, pour les *Œuvres de Le Sage*, *de l'abbé Prévost*, *de Tressan*, *de Pope*, les *Fables de Dorat*, les *Romances de Berquin*, le *Gessner* de Cazin, la *Bible*.

20. Vignette, tête de page et cul-de-lampe, d'après Marillier, pour PAULINE ET SUZETTE, dans *les Épreuves du sentiment*, de Baculard d'Arnaud.

21. Frontispice d'après Moreau : Mercure tenant une sphère sur laquelle on lit le mot *Amérique*, 1778 ; in-8.

22. Vignettes d'après Moreau pour le *Voltaire* de Kehl, *Rousseau* in-4, *les Incas*, *Raynal*.

23. Vignettes d'après Cochin pour HÉRO ET LÉANDRE, 1784, in-12 ; *Émile*, l'*Histoire de France* du président Hénault, *l'Iliade*, *la Jérusalem délivrée*.

24. République française, tête de page allégorique, d'après Gatteaux ; in-4.

25. Vignettes d'après Freudeberg pour *l'Heptaméron* ; d'après Desrais pour les *Nouvelles de Cervantes* et les *Confessions du Comte de* *** ; d'après Monnet pour *Gresset* ; d'après Le Barbier pour l'*Ovide* de Villenave ; d'après Borel pour le *Berquin* de Renouard ; d'après Quéverdo pour *Télémaque* ; d'après Myris pour l'*Histoire romaine* ; d'après Vignaud pour *Éliézer et Nephtali* ; etc. — Réductions des figures de Bernard Picart pour *le Lutrin*. — Nombreuses vignettes d'après Challiou, Chasselat, Garnerey, de Fraine, etc.

On distingue les vignettes de R. de Launay à ce qu'elles sont signées *De Launay*. Son frère signe toujours *N. de Launay*.

LAURENT (Pierre).

1739-1809.

Bien qu'il ait gravé quelques morceaux tels que *la Mort du chevalier d'Assas*, de Casanova, et les portraits du *Prince de Montbarey* et de sa femme née *Mailly-Nesle*, Pierre Laurent, né à Marseille en 1739, élève de Balechou, reste surtout connu comme l'éditeur, avec Robillard-Péronville, du *Musée Français, recueil complet des tableaux, statues et bas-reliefs qui composent la collection nationale*, et dont la publication commença en 1803. A cette époque, nos armées victorieuses avaient fait main basse dans les pays conquis sur les plus beaux objets d'art qu'ils renfermaient, et le Musée National était la plus splendide réunion de chefs-d'œuvre qui se pût imaginer.

Depuis longtemps d'ailleurs, Pierre Laurent nourrissait le projet de cette publication artistique. Il s'était précautionné auprès du ministre de la liste civile De La Porte, en avait obtenu l'autorisation de reproduire les tableaux et statues renfermés dans les maisons du roi, et s'était associé pour cette entreprise avec Jean-Esprit Bonnet, prêtre. La Révolution n'arrêta pas les travaux. Laurent s'associait ensuite avec Robillard-Péronville, et en 1803 paraissait le *Musée*

Français. Les gravures, de format in-folio, ont été exécutées avec beaucoup de soin, et tout l'ouvrage, dont la partie descriptive était confiée à Croze-Magnan, Visconti et ensuite à Émeric David, conduit avec habileté. Laurent s'était adressé aux meilleurs graveurs de son temps, à Robert Daudet, à Audouin, à Delignon, à Dupréel, à Massard, à Dequevauviller, à Helman, à Godefroy, à Girardet, à Robert de Launay ; en même temps il faisait graver par de nombreux artistes à l'étranger les dessins qu'il leur envoyait, exécutés avec soin d'après les peintures, à Vienne par Schmutzer, à St-Pétersbourg par Klauber, à Anvers par Claessens, à Augsbourg par Eichler, à Carlsruhe par Aldenvang, à Stuttgart par Muller, à Rome par Calendi, à Bologne par Rosaspina, à Vienne par Fisher, etc., etc.

Lui-même s'est employé ainsi que son fils à la confection de son magnifique ouvrage. Il a gravé avec Audouin *les Muses*, d'Eustache Le Sueur, avec Duplessi-Bertaux dont il termine l'eau-forte *le Passage du Rhin* de Van der Meulen, enfin seul, *la Vie champêtre* de Feti, *les Ruines du Colysée* de Berghem, *le Manège* de Wouvermans, *le Coup de soleil* de Ruysdaël. *Le Pacage* de Paul Potter est pour l'eau-forte de Laurent fils, et a été terminé au burin par le père.

« C'est grâce à la persévérance et au courage qu'a » montrés Pierre Laurent, dit Joubert, — chez les » parents duquel Laurent avait travaillé à Lyon, — » que cette grande entreprise, contrariée par les trou- » bles politiques, a pu être menée à bonne fin. Une » direction de cette nature était une chose bien

» délicate. Il fallait stimuler l'émulation sans blesser
» les amours-propres, faire accueillir des observations
» souvent nécessaires, difficiles à présenter, pénibles
» à entendre. La douceur naturelle de Laurent, sa
» politesse et d'adroits ménagements lui concilièrent
» à cet égard tous les suffrages. »

Le portrait de Laurent a été gravé par Miger, in-8.

Pierre-Louis-Henri Laurent, né en 1779, a gravé quelques pièces pour le *Musée français* : à la mort de son père il reprit et continua cette publication qui fut terminée en 1811 et qui forme quatre volumes in-fol.

Quelques extraits des conventions passées en 1792 entre Laurent et les graveurs donneront l'idée des prix élevés qui leur étaient payés. Le prix convenu par Laurent avec De Launay pour la planche de la Bacchanale du Poussin, était de 1,880 livres, avec Miger, 1,200 livres pour la gravure d'un tableau de Van Mol, d'après le dessin fait par Touzé, avec Le Mire, 2,200 livres pour l'Annonciation de Solimène, avec Maviez, 2,000 livres pour la Ste-Cécile de Mignard, avec N. Thomas, 1,700 livres pour la gravure du tableau de Raoux représentant son atelier, etc.

Pierre Laurent le père a encore gravé d'après Boucher, Greuze, Pierre, Dietrich, Loutherbourg, etc.: des vignettes dans le poëme des *Jardins* de l'abbé Delille d'après Cochin et dans le *Voyage littéraire de la Grèce* de Guys, 1776.

Il y a un autre graveur du nom de Laurent, André Laurent, que Basan fait naître à Londres en 1720 et travailler à Paris sous la direction de Le Bas. Le Blanc lui a attribué à tort des planches de Pierre Laurent (*le Bénédicité*, d'après Greuze, etc.).

LAVALLÉE-POUSSIN (ÉTIENNE DE).

Malgré son nom retentissant, ÉTIENNE DE LAVALLÉE-POUSSIN est ce qu'on peut appeler un *fruit sec* de l'école de Rome. Ses tableaux n'ont jamais dépassé le niveau de la médiocrité, mais il a pour nous ce mérite d'avoir attaché son nom au petit livret que les jeunes artistes de l'Académie de France à Rome firent paraître pour célébrer le passage au milieu d'eux de Marguerite Le Comte, qui voyageait en Italie avec ses amis Watelet et l'abbé Copette. C'est pour ce livre, intitulé *Nella venuta in Roma di madama Le Comte e dei signori Watelet e Copette, componimenti poetici di Luigi Subleyras colle figure in rame di Stephano della Vallée-Poussin*, 1764, que notre jeune *prix de Rome* grava par galanterie avec Weirotter de petites estampes à l'eau-forte où la réalité se mêle d'une façon bizarre à la fiction, et un portrait de la charmante graveuse. On voit dans ces figures Watelet arrivant à Rome, son carton d'un bras et Mme Le Comte en chapeau de paille de l'autre; Minerve les conduit admirer l'Apollon du Belvédère et les Ruines du Colysée. Ils sont reçus ensuite solennellement par Apollon à l'Académie de St-Luc et bénis

par le pape... Enfin ils s'extasient devant la cascade de Tivoli : le tout agrémenté de culs-de-lampe et d'entourages emblématiques. Ce petit recueil entièrement gravé est fort curieux.

Nous rencontrons encore de Lavallée-Poussin deux petites pièces, *Mort de la Madeleine* et *Mort de Saint Jérôme*, in-12. — *Jeux de Faunes et de Bacchantes*, 2 p. in-4 à l'eau-forte.

Il ne faut pas confondre le graveur précédent avec JACQUES LAVALLÉE, graveur au burin, né à Toulouse, élève de Beauvarlet et qui demeurait à Paris rue Galande 65. Ce graveur a travaillé pour le *Musée Français* de Laurent, pour la *Galerie de Florence*, *l'Égypte*, et pour les *Œuvres de Racine*, grande et belle édition préparée dans les dernières années du siècle par Pierre Didot. C'est à propos d'une planche de cet ouvrage qu'il y eut contestation [1] entre

[1] Voici la pièce qui concerne cette affaire, elle fait partie de la collection de M. Portalis :

« L'an 4[e] de la République, le 6 thermidor, 6 heures du soir, nous » soussignés Noël Le Mire graveur, Pierre Choffard aussi graveur, » appelés par le citoyen Jacques La Vallée pour arbitrer une planche » qu'il a gravée pour les Œuvres de Racine pour le citoyen Didot, et » nous Jean-Baptiste Tilliard graveur, et Nicolas Ponce aussi graveur, » appelés par le citoyen Didot pour la même affaire, et ce en présence » du citoyen Charles-Louis Rigault son fondé de procuration, nous » avons procédé au domicile du citoyen Tilliard à l'examen de la ditte » affaire, nous avons entendus les deux parties les unes après les autres.

» Le citoyen Lavallée nous a déclaré avoir gravé la ditte planche » pour laquelle il n'avoit fait aucun prix et qu'il avoit refusé même de » recevoir de l'argent quand le citoyen Didot lui en avoit offert et qu'il » estimoit que dans ce moment il pensoit que son travail valoit quinze » cents livres valeur métallique. Le citoyen Rigault nous a dit avoir » connoissance qu'à l'époque où le citoyen Didot avoit donné le dessin » au citoyen Lavallée, il y a à peu près dix-huit mois ou deux ans, il

l'éditeur et lui et qu'on dut appeler les graveurs de vignettes les plus compétents en la matière pour régler le différend.

» avoit dit au citoyen Lavallée qu'il espéroit que cette planche ne lui » coûteroit pas plus de deux mille livres en assignats, que quand le » citoyen Lavallée lui avoit rapporté sa planche, il lui avoit offert six » cents livres en numéraire métallique, que sur la non-acceptation du » citoyen Lavallée, il lui en avoit offert huit cents, que le dit citoyen » l'ayant refusé, ils étoient convenus de nommer chacun deux arbitres, » que le citoyen Lavallée avait nommé les citoyens Le Mire et Choffard » et le citoyen Didot les citoyens Tilliard et Ponce.

» Les deux citoyens Lavallée et Rigault étant retiré, les quatre arbi- » tres ont discuté les intérêts de leurs comettans avec l'attention la plus » scrupuleuse, les citoyens Tilliard et Ponce ont été de l'avis que vu » l'excessive rareté du numéraire, et le prix accepté aussi en numéraire » par d'autres artistes, ils fixoient le prix de la ditte planche (qu'ils ont » trouvé très bien exécutée) à la somme de mille livres espèce métallique. » Les citoyens Le Mire et Choffard ont pensé que cette même gravure » valoit douze cent livres, persistant tous quatre dans cette différente » opinion, ils ont rappelé les citoyens Lavallée et Rigault et ont cher- » chés par tous les moyens en leur pouvoir à les concilier, ce qui n'ayant » pas réussi, ils sont convenus à l'unanimité d'appeler le citoyen Ingouf » pour débarrer. Après lecture du dit procès-verbal les parties et arbitres » ont signés : Le Mire, Choffard, Ponce, Tilliard, Lavallée, Rigault » pour Didot l'ainé.

» Nous soussignés, nous étant rassemblés au domicile du citoyen » Tilliard pour prendre un parti définitif sur la planche du citoyen » Lavallée, en présence du citoyen Ingouf, appelé pour donner son » opinion d'une manière prépondérante comme surarbitre. Après avoir » discuté entre nous, nous avons arrêtté d'après l'avis du citoyen Ingouf, » que le citoyen Didot païroit au citoyen Lavallée douze cents livres » pour le prix de sa planche, et ce en raison des soins qu'il a mis à la » terminaison de cette planche qui a atteint une perfection particulière. » Fait à Paris ce 9 thermidor an IVe. Le Mire, Choffard, Ponce, » Ingouf le jeune, Tilliard, Lavallée, Rigault.

» J'ai reçu de Mr Didot la somme de douze cent livres en écus de » France pour l'objet mentionné cy dessus et pour solde de tout compte. » A Paris ce onze thermidor l'an quatrième. Lavallée. »

LE BAS (Jacques-Philippe).

1707-1783.

Ce n'est pas une exagération de dire que Le Bas est l'incarnation la plus complète de la gravure du XVIIIe siècle. Il naît presque avec lui et s'éteint aux approches de la Révolution et dans ce long espace, par ses ouvrages si nombreux, par ceux dont il surveille l'exécution, par son atelier bien français de gravure d'où sortent les artistes les plus exquis de la seconde moitié du siècle, Cochin, Moreau le jeune, Ficquet, De Launay, Gaucher, De Longueil et Le Mire, pour ne citer que les plus connus, il exerce une influence prépondérante. Enfin ses reproductions de collections célèbres, ses estampes d'après les maîtres de l'école française, sa collaboration aux *Ports de France* de Vernet, et son œuvre de Téniers, peintre avec lequel on peut dire qu'il s'est identifié, mettent le comble à sa réputation et lui assurent une place importante dans l'histoire de la gravure de notre pays.

Une longue notice manuscrite de l'expert Joullain fils, placée en tête du bel œuvre de Le Bas au Cabinet des Estampes, œuvre formé de pièces que Le Bas « choisissait lui-même avec le plus grand soin la loupe à la main » pour les donner au futur rédacteur de son

catalogue de vente, nous renseigne sur bien des particularités de sa vie.

Jacques-Philippe Le Bas naquit à Paris le 8 juillet 1707, d'un maître-perruquier et de Françoise-Étiennette Le Cocq. Sa mère lui apprit à lire, mais ses ressources modiques ne lui permettant pas de lui donner plus d'éducation, elle se contenta de le mettre chez un graveur d'architecture nommé Hérisset. Il avait quatorze ans. Elle le conduisit à la friperie, l'habilla des pieds à la tête et le lança dans la vie avec mission de s'y débrouiller tout seul, en lui disant ce mot qu'il rapportait volontiers : « Jacquot, tu connais ma position, voilà mon ami, tout ce que je puis faire pour toi. »

Par bonheur l'enfant était doué de volonté, d'intelligence et d'une grande facilité. Devant l'insuffisance de son premier maître, il dut chercher d'autres conseils auprès de Nicolas Tardieu et trouver ses modèles dans les estampes des graveurs célèbres et surtout dans celles de « l'immortel Audran ».

Le Bas fut encouragé à ses débuts par l'amateur Crozat qui lui confia plusieurs des planches de son *Recueil* : *la Prédication de St-Jean*, d'après Mola, *la Charité romaine*, d'après Noël-Nicolas Coypel qui s'empressa de faire l'éloge du travail du jeune graveur à Crozat. Celui-ci doubla le prix convenu et confia encore à Le Bas la gravure d'un autre tableau, *l'Adoration des rois* de Véronèse.

C'est chez Crozat que lui serait arrivée la petite aventure suivante. On y donnait d'excellents concerts et Le Bas était amateur et se croyait virtuose. Il avait appris tout seul, comme pour la gravure, à jouer un peu de violon, et de cette main agile qui faisait

merveille sur le cuivre, il donnait quelques bons coups d'archet et surtout il préludait. Un jour que le concert tardait chez Crozat, Le Bas se mit à préluder. Le maître de la maison court à lui : « Ah ! Mr Le Bas, que je suis » enchanté de la découverte, vous allez remplacer mon » premier violon. » Le Bas accepte. Comme la salle était au rez-de-chaussée, il complotait de sauter et de se sauver au dernier moment. Mais le violoniste arriva et le prestige de Le Bas fut sauvé. A quelque temps de là, obligé d'aller à la campagne chez le financier, il n'oublie point qu'il a une réputation de virtuose à soutenir ; il s'enveloppe d'un linge le doigt du milieu de la main gauche. Arrivé chez Crozat, on le prie d'exécuter de la musique nouvelle qu'une demoiselle venait de recevoir de Paris. Il s'excuse sur la blessure qu'il dit s'être faite en aiguisant son burin et se dispense ainsi d'avouer son peu de savoir.

Le succès des planches faites pour Crozat avait engagé le jeune graveur, qui, on le voit, ne doutait de rien, à se présenter à l'Académie et il y était agréé en 1735 [1]. Mais on exigeait alors d'un graveur deux portraits d'académiciens pour la réception, et ce genre de travail n'était pas son fort. Plusieurs délais lui furent accordés pour présenter les portraits gravés de *Cazes* et de *Le Lorrain*, enfin, aidé des uns et des autres, il les apporta à la séance du 30 décembre 1741, où « ils furent re- » jettés, pour vice de médiocrité, à la grande pluralité » des voix. » Dumont le Romain, qui ne mâchait pas

[1] Malgré Joullain fils qui affirme (probablement pour diminuer le désagrément de son échec) que c'est âgé de 23 ans qu'il fit une première tentative pour entrer à l'Académie, nous maintenons nos dates qui sont celles des *Procès-Verbaux de l'ancienne Académie*.

ses expressions, s'écria : « Vous venez de refuser » Le Bas ; eh bien, mettez-lui un porte-crayon dans » le c.., il dessinera encore mieux que vous tous ! »

Comme notre graveur, par suite de ce refus, se trouvait déchu de son titre d'agréé et qu'il lui avait été fait défense de prendre la qualité de graveur du roi, « Le » Bas représenta que s'il n'avait pas eu le bonheur de » satisfaire l'Académie par les deux dites planches, » ç'avait été par l'obligation de travailler dans un » genre sur lequel il n'était nullement exercé, ne s'é- » tant jamais appliqué à graver le portrait ; qu'il osait » se flatter n'être pas indigne des bontés de la Com- » pagnie dans la partie de son art à laquelle il s'était » dédié par préférence, et demandait qu'il lui fut » accordé de se représenter de nouveau sur des » planches d'après Wouvermans, Berghem ou autres » maîtres semblables. La Société vota de nouveau » et Le Bas fut chargé de graver pour sa réception » deux planches d'après Lancret, représentant des » *Conversations galantes dans un parc* [1]. »

Le Bas fut enfin reçu le 23 février 1743. Sa *Conversation galante,* travaillée avec beaucoup de soin et dans le sentiment du modèle, prouve que l'Académie eut raison de revenir sur sa décision. Elle fit d'ailleurs plus tard, amende honorable de sa sévérité en rachetant à la vente après décès de Le Bas les planches gravées des portraits de Cazes et de Le Lorrain.

C'est vers 1733 que Le Bas songea à se marier : « Il avait alors vingt-six ans, ont écrit MM. de Goncourt, et vit par rencontre une belle demoiselle,

[1] *Procès-Verbaux inédits de l'Académie*, à l'École des Beaux-Arts.

» majestueuse de taille, blanche, rose, éblouissante,
» avec de grands traits réguliers et une peau incom-
» parablement fine. Il suivit, s'informa. La jeune fille
» n'avait en dot que son teint de santé et son port de
» déesse. »

Le Bas épousa donc Élisabeth Duret, et racontait volontiers avec sa gaieté habituelle comment, sans position solide encore, il était entré en ménage :

« Lorsque je me suis marié, disait-il, j'ai fait du
» jeune homme, j'ai donné des dentelles, des diamants,
» de belles robes. Le lendemain de mon mariage, je
» n'avois plus d'argent. Cela me rendoit sérieux.
» Sans rien dire, j'ai pris les diamants et les dentelles
» dans la forme de mon chapeau ; j'ai tout vendu. De
» retour chez moi, j'ai montré tout mon argent à ma
» femme en lui disant : ma bonne amie, j'ai vendu tes
» parures, mais j'ai fait de l'argent, je vais en acheter
» du cuivre. Prends patience, soutiens mon courage,
» je ne te demande que le temps nécessaire pour gra-
» ver quelques planches et les mettre au jour et je te
» promets de te rendre avec intérêts ce dont je te
» prive aujourd'hui. J'ai tenu parole. Je me suis ren-
» fermé. J'ai pioché le cuivre (c'étoit son mot). Mme Le
» Bas a secondé mon ardeur par son économie. Elle
» faisoit son ménage et balayoit elle-même son esca-
» lier. Dans très peu de temps je me suis vu dans le
» cas, non-seulement de lui rendre tout ce que je lui
» avois enlevé sans qu'elle en eût joui, mais encore
» de la faire servir et de lui procurer toutes les dou-
» ceurs de la vie qui tiennent à une honnête aisance. »

Ce fut en effet pour soutenir tout ce monde qui l'entourait, les parents de sa femme, sa mère qu'il

avait logée près de lui, qu'il entreprit de faire du commerce, de former un fonds de planches et de rassembler pour l'aider tous les jeunes gens qui montraient quelque aptitude pour la gravure ou seulement même un peu de bonne volonté. C'est ainsi qu'il créa cet atelier sans rival, véritable fabrique de gravures bien souvent excellentes, et qu'il forma cette merveilleuse pléïade de graveurs de talent dont on recherche avidement les ouvrages aujourd'hui : Aliamet, Cathelin, Cochin, Eisen, Ficquet, Gaucher, Godefroy, Helman, Le Mire, De Longueil, Masquelier, Moreau le jeune, Née, des étrangers comme Strange et Ryland. On lui envoyait des disciples des quatre coins de la France et de l'Europe, et tout ce petit monde d'apprentis-graveurs vivait en famille, travaillant, mangeant et s'amusant sous l'œil maternel de Mme Le Bas, brave femme soignant avec dévouement ses pensionnaires pendant que Le Bas leur indiquait par ses conseils et ses exemples la bonne voie pour réussir et arriver : « Bonne pension, bonne école. »

« Il avoit, dit Joullain qui nous a conservé la physio-
» nomie de ses leçons, une manière de les enseigner et
» de les reprendre qui lui étoit particulière. Un mot,
» un seul de ses gestes, étaient plus expressifs que
» les dissertations les plus sçavantes. Le persiflage
» étoit l'arme la plus acérée dont il se servoit pour
» aiguillonner ceux qui marchoient plus lentement que
» les autres. Un jeune homme amoureux de ses pro-
» ductions, ainsi qu'il est d'usage, lui présentoit-il un
» dessin ou une planche que Le Bas trouvoit inférieure
» à ce qu'il pouvoit attendre de cet élève : Vous mé-
» ritez, disoit-il, que je vous embrasse, et se levant

» avec un air naturel, il l'embrassoit en effet. Le jeune
» homme qui recevoit le premier baiser de ce genre,
» s'en retournoit dans l'atelier, bien satisfait de lui-
» même. Les camarades le désabusoient et bientôt la
» crainte de la raillerie, plus active sur une âme bien
» née que celle de la douleur, le portoit à redoubler
» d'efforts pour se soustraire aux embrassements de
» son maître. »

L'œuvre de Le Bas est très considérable ; cela se conçoit quand on sait de quelle facilité il était doué, et quand on connaît son activité et ses besoins incessants d'argent qui le forçaient à produire, car il ne pouvait jamais se refuser une fantaisie, un tableau, un dessin. Ayant à sa disposition toutes les belles collections qui lui étaient libéralement ouvertes, comme celles de la comtesse de Verrue, de Crozat, de Blondel de Gagny, du duc de Valentinois, du duc de Praslin, du duc de Choiseul, du duc de Cossé, du marquis de Brunoy, du comte de Vence, du comte de Baudouin, il en gravait les tableaux, soit que les planches lui fussent commandées, soit qu'il les exécutât pour alimenter son propre fonds. Pour arriver à ce résultat, il était aidé par tous ces jeunes graveurs auxquels il distribuait suivant leurs aptitudes la besogne qu'il payait généreusement. Tout ce qui est signé de Le Bas n'est donc pas de lui, mais les planches qu'il n'a pas gravées, il a dû tout au moins les retoucher après en avoir surveillé l'exécution. Le nombre de celles commencées à l'eau-forte par ses élèves, et terminées au burin par lui, est considérable. Cette extrême facilité de Le Bas fut son défaut, et ce n'est pas sans raison qu'on lui reproche

d'avoir trop répandu l'usage de la gravure expéditive.

Nous allons rapidement passer en revue les travaux divers de notre graveur. Nous ne suivrons pas cette fois l'ordre chronologique à cause de la confusion qu'un aussi grand nombre de pièces ne manquerait pas de produire.

En fait de vignettes et de recueils : *Livres de divers paysages pour apprendre à dessiner à la plume, à Paris, chez l'auteur rue de la Harpe chez un fayencier à la Roze-Rouge. — Études de différentes figures militaires. — Premier livre de principes de paysages, destinés aux jeunes gens de qualité qui sont dans les collèges*, in-4.

Les Cris de Paris, gravés avec Ravenet, d'après Boucher, 12 pièces.

Avant de parler de ses travaux d'après les peintures de l'école française, disons que Le Bas composait dans la première partie de sa carrière et qu'il a gravé d'après lui-même, *l'Amant aimé* et *le Temps mal employé*, 2 p. in-4. — *La Marchande de Beignets*, pièce assez fine, in-4 en largeur. — *Les Gentilles villageoises* et *les Belles vendangeuses*, in-4 en largeur. — *Pierrot et sa progéniture* et *Collin-Maillard*, 2 p. in-4 en hauteur. — *Saint Antoine de Padoue prêchant aux oiseaux*, pièce curieuse destinée à servir de pendant à une pièce très fine, *Saint Antoine de Padoue prêchant aux poissons*, qu'il avait gravée d'après Salvator Rosa.

Les Cérémonies des Francs-maçons, curieuse série de sept pièces in-4 en largeur, avec cette mention : *dessinées par Mme la Marquise de *** et gravées par Mlle ****. « Bien qu'elles ne portent pas le nom de

» Le Bas, il n'est pas possible de douter qu'elles
» ne fassent partie de son œuvre, on reconnait sa
» manière dans la composition et son goût pour la
» charge. N'ayant pas voulu mettre son nom à ces
» estampes qui sembloient lever en partie le voile
» qui dérobe les mystères maçonniques aux regards
» du vulgaire profane, il paroît que Le Bas a trouvé
» plaisant de rejetter cette sorte d'indiscrétion sur un
» sexe sujet à caution à cet égard. »

Ne pouvant faire profiter tout le monde de ses leçons, Le Bas avait tenté d'y suppléer en publiant un *Livre de desseins qui représentent les parties du corps humain et des Figures entières*, gravé d'après les plus grands maîtres, en 20 feuilles.

Continuant la série des recueils, nous indiquerons une *Suite de chiens*, d'après Desportes. — Un *Recueil de divers animaux de chasse* dessinés d'après nature par Oudry et tirés du cabinet du comte de Tessin. 12 pièces. — *Suite de sujets dessinés d'après l'antique* par Edme Bouchardon et gravés à l'eau-forte par le comte de C*** (Caylus) et terminés au burin par Le Bas. — *Recueil des plus belles ruines de Lisbonne*, causées par le tremblement de terre du 1er novembre 1755 : in-fol. en larg. — *Ruines de la Grèce*, 24 pièces gravées avec goût à l'eau-forte pour l'ouvrage de l'architecte Le Roi, imprimé à Paris en 1758.

Estampes des *Batailles de la Chine* : Le Bas fut chargé par Cochin de graver quatre de ces planches, dont on connaît l'extrême rareté. Nous avons rapporté les détails qui les concernent à propos de Cochin, qui avait été chargé par le marquis de Marigny de diriger et de surveiller l'entreprise.

Descamps, fondateur de l'École des Beaux-Arts de Rouen, était l'ami intime de Le Bas et s'interposait souvent pour remettre la paix dans le ménage du graveur. Quand le roi Louis XV se rendit au Hâvre en septembre 1749, on fit des préparatifs pour le recevoir. Descamps dessina d'après nature les diverses circonstances de ce voyage et les fit graver par Le Bas qui s'y est distingué. Ces six grandes pièces peuplées de personnages sont intitulées *Arrivée du Roy au Havre de Grâce, l'Illumination de la grande rue, Carenne d'un navire dans le bassin du Havre, le Roy étant sur le Balcon des cazernes de la marine, le Roy étant sur la plage de la rade du Havre, le Roy étant sur les hauteurs d'Ingouville.* Ces compositions « dessinées sur les lieux » furent gravées de 1751 à 1753.

Déjà, du reste, Le Bas avait été le graveur des *Fêtes données à Louis XV à Strasbourg* en 1744 : *Arrivée du Roi le 5 octobre, Entrée par le faubourg de Saverne, Représentation d'une Place, Arrivée à la Cathédrale, Feu d'artifice sur l'Ill, Illumination de l'Hôtel de Ville, Illumination de la Cathédrale, Illumination du Palais Épiscopal, Jeux et exercice aux épées, le Vin d'honneur*, etc.; ces compositions sont de Weiss, dessinateur strasbourgeois.

Le Bas, dont l'atelier fut la pépinière des graveurs de vignettes, n'a pas joué par lui-même un grand rôle dans l'illustration des livres. Mentionnons seulement quelques figures gravées pour un *Bréviaire*, d'après Boucher; *la Bohémienne, Ninette à la Cour*, comédies de Favart, 2 fig. d'après Boucher; *Manon Lescaut*, célèbre édition de 1753, d'après Gravelot; *Réflexions*

critiques sur la poésie et la peinture de l'abbé Dubos, d'après Eisen ; *Dictionnaire portatif des Beaux-Arts*, de Lacombe, d'après de Sève ; *Mémoires de Du Guay-Trouin*, 1740 ; *Fables de la Fontaine*, d'après Oudry ; *Fables nouvelles*, de Pesselier ; *Histoire du Ciel*, de Noël Pluche : *Histoire de l'Académie royale de Chirurgie*, frontispice d'après Boucher ; *Aventures de Télémaque*. Paris Legras, 1755 ; *Vies des peintres flamands*, de Descamps, frontispice ; la belle figure de *Don Juan* d'après Moreau dans le *Molière* de Bret, 1773. Beaucoup de ces pièces ont dû être gravées par des élèves. Les fleurons du *Térence* de Gravelot, par exemple, sont quelquefois signés de Le Bas, et nous les retrouvons tous dans l'œuvre de Le Veau au Cabinet des Estampes, œuvre qui a été formé par ce graveur lui-même.

L'école française contemporaine du graveur lui a souvent fourni des modèles ; Le Bas a gravé nombre d'estampes que nous indiquerons à la fin de cet article, d'après C. Coypel, Watteau, Lancret, Parrocel, Chantreau, Boucher, Eisen, Greuze, Oudry, Le Paon, Le Prince et Chardin.

Le graveur s'était de bonne heure lié avec ce dernier, Un jour qu'il vit dans son atelier un lièvre qu'il venait de peindre : — Je voudrais bien avoir ce tableau, mais je n'ai point d'argent. — On peut s'arranger, répond Chardin, tu as une veste qui me plaît fort. — Va, s'écrie Le Bas, et tout aussitôt il se déshabille, remet son habit sans veste et emporte le tableau.

N'oublions pas deux beaux Claude Lorrain, exécutés d'après des tableaux appartenant au Roi, *l'Ancien port de Messine*, lumineuse peinture bien connue dont Le

Bas dédia la planche au roi de Danemark Christian VII, et *la Récompense villageoise*, dont le marquis de Marigny accepta la dédicace.

A propos de cette dernière estampe on a raconté que Le Bas, ayant dû en interrompre l'exécution, avait gardé fort longtemps le tableau qu'on avait oublié de lui redemander. Quand il le rapporta, le garde de la galerie du Luxembourg ne voulut plus le reconnaître et refusant pour ainsi dire de le reprendre, répétait à Le Bas qu'il se trompait de propriétaire : « Eh bien ! » répondit-il, le Roi profitera de mon erreur. Si comme » vous dites le tableau n'est pas à lui, je le lui donne. »

Si Le Bas a gravé avec goût d'après quelques maîtres français, il réservait pourtant ses préférences pour l'école flamande, surtout pour David Téniers, dont il s'était attaché à reproduire les œuvres qui lui inspiraient une véritable passion.

« Redevable à Téniers, écrit Joullain, d'une partie » de sa réputation et de sa gloire, Le Bas payait à sa » mémoire la dette d'un cœur reconnaissant. Il ne » voyait pas un tableau de ce maître sans avoir envie » de le graver et sans regretter de ne pouvoir en » devenir propriétaire. On peut dire que Téniers n'a » jamais eu d'admirateur plus vrai, plus zélé, ni de » traducteur plus exact et plus propre à étendre sa » gloire en multipliant ses productions et en en faisant » connaître la naïveté et l'expression. »

Il paraît même que Le Bas aurait voulu faire élever un monument sur le lieu de naissance de son peintre favori et qu'il n'en fut empêché que par les représentations de son ami Descamps. La comtesse de Verrue, dont les belles collections sont si célèbres, avait

plusieurs bons tableaux du maître : c'étaient des allégories, *la Terre*, *le Feu*, *l'Air*, *l'Eau*, *la Vue*, *le Toucher*, *l'Odorat*, *le Goust* et *l'Ouïe*, caractérisées par de bons flamands et flamandes. Elle les avait prêtés au graveur et à la première estampe qu'elle vit, elle s'écria : « Ah ! Téniers, quel domage que tu n'existes » plus ou que Le Bas n'ait point existé de ton tems, » quelle auroit été ta satisfaction de te voir gravé de » la sorte ! » Le Bas avouait n'avoir jamais entendu une louange plus agréable.

Et de fait, Le Bas avait parfaitement compris son modèle et s'il l'a quelquefois alourdi, presque toujours il a bien rendu ses intentions et donné une brillante couleur à ses estampes. On comprendra que nous nous dispensions d'énumérer ici les cent pièces et plus que Le Bas a gravées d'après son maître de prédilection. Nous nous contenterons de citer les principales :

Le Vièleur, du cabinet de M. Le Noir. — *Les Philosophes Bachiques* et *les Pêcheurs flamands*, du cabinet du comte de Vence. — *Le Bon père* et *le Vieillard content*, du cabinet du duc de Valentinois. — *Les Joueurs de boule*. — *La Feste de village*, du cabinet du marquis de Voyer d'Argenson. — *1re Vue de Flandres*, du cabinet de M. de Lorangère et *2e* et *3e Vues de Flandres*, du cabinet du chevalier de La Roque. — *Jeu de Boule* ou *4e Vue de Flandres*. — *Réjouissances flamandes*, du cabinet du marquis d'Argenson ; Téniers s'y est peint avec sa famille. — *Le Château de Téniers*. — *La Ferme* et *la Basse Cour*, dédiées au marquis de Mirabeau. — *Le Sifleur de Linote*, du cabinet d'Orry de Fulvy. — *Le Rémouleur*, du cabinet de M. de Fontpertuis. — *Vue et Port*

de mer de Flandres (1746), dédié au comte de Maurepas, et du cabinet de M. Lempereur. — *Téniers et sa Famille*, dédié au duc de la Vallière, possesseur du tableau. — *L'Enfant prodigue*, dédié au comte de Noailles; c'est lorsque Le Bas gravait ce tableau dans la galerie de Blondel de Gagny qu'il lui arriva de donner à cet amateur la petite leçon que nous rapportons plus loin. Belle estampe très bien gravée. — *Les Œuvres de miséricorde*, dédiée au Roy (1747). Cette estampe gravée d'après l'un des plus beaux tableaux de Téniers était, de l'avis des contemporains de Le Bas, l'une de ses meilleures.

Nous trouvons la remarque suivante dans les *Lettres d'un voyageur à Paris*, à propos de ces estampes :

« Si les tableaux des peintres flamands et hollandais » doivent être mis au nombre des tableaux d'histoire, » c'est avec raison que Mr Le Bas peut passer pour » un habile graveur dans ce genre : Mais se persua» dera-t-on jamais que tous les magots de Téniers ont » assez de mérite pour passer à la postérité la plus » reculée, ne resteront-ils pas dans l'oubli et notre » siècle qui les a vus naître ne les verra-t-il pas mourir » en finissant? La France et les étrangers même sau» ront toujours bon gré à Mr Le Bas de ses *Ports de* » *France* d'après Mr Vernet. Ces morceaux seuls » l'immortaliseront avec plus de justice que *les* » *Œuvres de miséricorde* et *l'Enfant prodigue* de » Téniers, qui sont cependant deux estampes où il a » le plus fait connoître l'étendue de ses talens. »

La Tentation de St-Antoine, tableau appartenant au duc de Valentinois, en son hôtel de Matignon. — *Le Flûteur*. — *Le Chimiste*. — *Les Pêcheurs* et *le Fumeur*,

du cabinet du comte de Vence. — *La Boudinière,* à M. le marquis de Reffuge. — *Le Retour de guinguette.* — *6e Vue de Flandres.* — *La Vessie.* — *La Femme jalouse,* du cabinet du comte de Vence. — *9e Vue de Flandres,* dédiée au comte de Castlemain. — *3e* et *4e Fêtes Flamandes*, ces deux tableaux du cabinet du comte de Choiseul.

Cette dernière estampe fort belle est dédiée à la marquise de Pompadour. Joullain rapporte à ce propos l'anecdote suivante :

« Mme de Pompadour étoit à sa toilette environnée » des seigneurs de la cour, lorsque Le Bas fut admis » à lui présenter son estampe. Elle en fit l'éloge en » connoisseur et la fit admirer par tous les courtisans. » Soit par distraction ou soit qu'elle fût embarrassée » pour reconnoître l'homage que Le Bas lui faisoit de » son ouvrage, elle attendit qu'il fût sorti de son appar- » tement pour lui faire demander son mémoire. — » Dites à Mme, répondit Le Bas, que je ne suis point » apothicaire, que je ne donne jamais de mémoire, » qu'elle pourroit trouver trop fort celui que je lui four- » nirois et que je ne connois personne en droit de le » régler. — Cette réponse énergique fut sans doute » envenimée auprès de la favorite et Le Bas ne reçut » aucune espèce de dédomagement des frais que lui » avoit occasionné cette dédicace. »

Le graveur a fait une réduction de *la Kermesse* ou *4e Fête Flamande*, pour son confrère Basan, dans le *Cabinet de Choiseul.* — *5e* et *6e Fêtes de village,* dédiées au comte de Baudouin. — *Le Marché conclu*, de la même collection (1772). — *Le Marché à faire* (1774). — *La Récréation Flamande*, même collection.

— *7e et 8e Fêtes Flamandes*, dédiées au comte de Brissac et au duc de Cossé. — *Environs d'Anvers*, dédié au marquis de Brunoy (1775). — *Le Lendemain des nopces*, l'eau-forte par Martiny et terminé au burin par Le Bas (1775). — *Environs de Dijon, Environs de Caudebec, Environs de Nicuport, Environs de Bruges*, quatre petites pièces dédiées à Blondel de Gagny. — *Blanchisserie*, dédiée à M. Vernet. — *Vue d'Anvers*, dédiée à Mr M. A. Slodtz. — *Canards sauvages*, 2 pl. dédiées au baron de Nagel. — *La Maison rustique*, dédiée à M. Fortier, conseiller du roi et notaire à Paris. — *Kermesses*, appartenant au duc de Praslin ; les eaux-fortes par Martini. — *Pense-t-il à la musique*, l'eau-forte par Moreau ; etc., etc...

Après Téniers c'est Berghem, peintre aux tableaux si heureux d'arrangement et de naturel, si attrayants par les animaux dont il les peuple, qui eut le privilège d'être traduit par le burin habile et coloré de Le Bas. *Le Matin*, dédié au peintre anglais A. Pond *par son amy Le Bas*, est lumineux d'effet ; *le Midy*, moins soigneusement exécuté, est dédié au baron de Thiers ainsi que *l'Après-Disnée ; le Soir* peut rivaliser avec le premier de délicatesse. — *Embarquement de vivres*, dédié au comte de Saint-Florentin. — *Les Satyres et les Dryades*, belle estampe gravée à l'eau-forte par Martini et terminée au burin en 1772 par Le Bas, est dédiée à S. A. le prince d'Orange. — *Le Retour à la ferme*, belle pièce dédiée au duc de Cossé, l'eau-forte est de Weisbrodt (1775).

Les estampes d'après Ph. Wouvermans, sont habilement exécutées aussi : *le Pot au lait*, dédié à messire Palamède de Forbin (1739), *la Chasse à l'italienne*,

dédiée au comte de Caylus (1739), *les Sangliers forcés*, dédiés au comte de Tessin (1741), *Halte de cavalerie*, dédiée à M. Dupleix de Bacquencourt, *Attaque de troupes légères*, dédiée au comte de Baudouin ainsi que *la Matinée de printemps* (1778) et *la Soirée d'été*, tableaux qui lui appartenaient.

Citons encore dans cet œuvre immense, les Van Falens du comte de Brühl, *le Rendez-vous de chasse*, *le Chasseur fortuné*, *Prise du Héron* et *Départ de chasse* : — les A. Van de Velde, *le Point du jour* (1773) et *le Déclin du jour* (1777), présentés au duc et à la duchesse de Cossé : *la Chasse royale*, dédiée au prince de Condé, terminée au burin sur une eau-forte de Malbeste : — les Breughel de Velours, *Vues des Environs de Bruxelles*, *d'Anvers*, *de Lockeren*, *d'Alost* et *de Bruges* : — les Ruisdaël, *Environs de Gueldres*, dédiés au comte de St-Priest, *Environs de Groningue*, dédiés au comte de Baudouin (1771) : — les Karel Du Jardin, *la Fraîche matinée*, dédiée à M. Trouard, intendant des bâtiments du roi, et *la Belle Après-disnée*, au duc de Bourbon-Condé : — *le Taureau* de Paul Potter, dédié au prince d'Orange, pour lequel Le Bas et Gaucher terminent une eau-forte de Masquelier (1773) : — des Ostade, des Rubens, des Pynacker, des Van der Meer, etc., etc...

Nous avons gardé pour la fin les estampes gravées d'après Joseph Vernet, qui forment pour ainsi dire un œuvre à part. Avec Téniers, c'est le célèbre peintre de marines que Le Bas a le plus interprété.

Les onze *Vues d'Italie*, qu'il a gravées d'après lui, et qui étaient dédiées à Soufflot, à La Live de Jully, au fermier-général Ferrand et à d'autres, le disposaient

admirablement à graver les grandes compositions remplies de personnages des *Ports de la France.* Cochin avait obtenu de son ami le marquis de Marigny la permission de reproduire ces tableaux commandés par le roi et s'était associé son ancien maître Le Bas dont l'habileté et le savoir faire lui étaient bien connus. Très habile à mettre une planche en train. à l'ébaucher, Cochin s'était réservé le travail d'eau-forte. laissant à Le Bas dont c'était la spécialité. le soin de les terminer au burin.

« Le Bas et Cochin, écrivait Diderot dans un de ses » *Salons*, gravent de concert les *Ports de mer* de » Vernet. Mais Le Bas est un libertin qui ne cherche » que de l'argent et Cochin un homme de bonne com- » pagnie qui fait des plaisanteries, des soupers agréa- » bles et qui néglige son talent. Il y a à Avignon un » certain Balechou. assez mauvais sujet qui court la » même carrière et qui les écrase. »

N'en déplaise à Diderot et à Balechou. les graveurs qui s'étaient chargés de ce travail furent à la hauteur de leur tâche et le succès les récompensa de leurs efforts. Il est impossible de voir les préparations à l'eau-forte de ces estampes et les belles épreuves avant la lettre sans être frappé du talent qu'ils y ont déployé. Le Bas, habitué à une manière un peu expéditive. avait peut-être besoin d'être surveillé. mais Cochin était là et il écrivait à son ami Desfriches d'Orléans : « Mon camarade s'était un peu discrédité auprès » du public. Ce n'est pas que le drôle n'ait les plus » grands talents, mais il courait après l'argent et » voulait le gagner à son aise. Quand maître Cochin » est venu le prêcher qu'avant toutes choses. il fallait

» bien faire, il a bien fallu que la conversion se fît. » Aussi est-elle exemplaire et j'ose promettre que » jamais Le Bas n'a rien montré d'aussi soigneusement » fait. »

On n'ignore pas combien Joseph Vernet savait donner de vérité d'allures à ses personnages et avec quel naturel il les groupait. Le Bas eut l'idée d'en regraver séparément quelques-uns, et de composer ainsi une suite de 12 pièces fort jolies sous le titre de *Groupes de Figures tirés des tableaux des Ports de France*. Plusieurs de ces planches furent gravées à l'eau-forte par Moreau, mais le travail de burin est de Le Bas.

Les anecdotes abondent sur Le Bas, dont le caractère vif et original avait d'autant plus de primesaut qu'aucune éducation première n'était venue l'altérer. Ainsi au sujet de son peu d'ordre qui lui faisait oublier de réclamer à ceux auxquels il vendait à crédit et aussi d'inscrire ses billets, Joullain raconte qu'un jour à son ordinaire, il fut surpris par l'échéance d'un de ses billets et demanda au porteur jusqu'au lendemain pour le payer. L'autre lui ayant répondu qu'il allait le faire protester, il se lève furieux, pousse rudement son créancier, l'assied dans un fauteuil, sort en robe de chambre, l'enferme et revient quelque temps après avec son argent qu'il avait été emprunter à un de ses amis.

En voici d'autres rapportées par le même et qui peindront bien le caractère droit et vif de l'artiste : « Le Bas avait eu dans sa jeunesse plusieurs jeunes » gens de qualité auxquels il donnoit des leçons de » gravure. Une dame de la cour l'ayant choisi pour » enseigner son fils, lui avoit recommandé d'avoir » pour son élève beaucoup de ménagement. On le

» faisoit ordinairement attendre et le plus souvent le » jeune seigneur ne paroissoit que pour lui donner un » cachet payé très chèrement. Le Bas trop honnête » homme pour prendre ainsi l'argent qu'il n'auroit » point gagné et trop noble par les sentimens pour » s'avilir par une complaisance servile vis-à-vis de qui » que ce fût, ne mit pas beaucoup de tems à prendre » sa résolution de se retirer. Il voit dans l'antichambre » un laquais d'une figure intéressante. Il se fait annon- » cer par lui dans l'appartement de la mère de son » élève : Madame, dit-il en entrant, je viens vous prier » de me permettre quand Mr le Comte ne sera pas en » état ni en disposition de prendre sa leçon, de la » donner à ce jeune homme ; je ne perdrai pas mon » tems, ni vous, Madame. votre argent, et comme votre » domestique prendra leçon plus souvent que son maî- » tre, il en profitera probablement davantage et sera » promptement en état de la lui donner suffisamment » pour ce que Mr votre fils paroit vouloir apprendre » et ce que vous semblez désirer qu'il apprenne. La » proposition de Le Bas fut reçue comme il s'y étoit » attendu. De ce jour, il cessa de retourner dans cet » hôtel et se décida de quitter tous les élèves qu'il » pouvoit avoir hors de chez lui. »

Le Bas, nous l'avons vu, avait épousé une femme fort jolie, mais aussi vive qu'il était brusque. C'étaient toujours des bouderies, des querelles suivies de réconciliations et d'embrassades. Quand sa femme commandait par trop : « Mamour, disait-il. vous oubliez » que vous parlez à votre maitre. » Et se tournant vers ses élèves souvent témoins de ces algarades : « Messieurs, prenez garde de ne pas causer à Madame

» Le Bas de révolution, elle se purge. » Et les élèves de sourire sans méchanceté, car Mme Le Bas était pour eux une garde malade et une seconde mère.

Dans son jeune temps Le Bas avait été jaloux. Il voyait souvent sortir sa femme en voiture ou à pied et avait flairé quelque galant dans ce manège. Il n'osait pas en demander le motif, mais pour se renseigner, il dit un jour à ses élèves : « Messieurs, quand Madame » Le Bas priera l'un de vous d'aller lui chercher une » voiture, on en amènera deux, l'une avancera jusqu'à » la porte et l'autre attendra au coin de la rue. »

» Peu de temps après, raconte Joullain, un jour » qu'il pleuvoit, Mme Le Bas prie un des élèves d'aller » lui en chercher une. Docile aux ordres de son maître » le jeune homme en amène deux. Sa femme monte » dans l'une. Son mari ne prend pas le temps de s'ha- » biller, la suit et monte dans l'autre en robe de cham- » bre, pantoufles et bonnet de nuit. Il recommande au » cocher qui le conduit de suivre la voiture de sa » femme et de prendre bien garde de la perdre de vue. » Malgré la recommandation, le cocher suit un fiacre » pour un autre. Celui dont il a pris la trace le conduit » à Belleville et s'arrête devant une porte-cochère qui » se referme sur la personne descendue du fiacre et » que notre jaloux s'est bien gardé de voir dans la » crainte d'en être reconnu. Le Bas tenait son argent » à la main pour ne pas perdre son tems. Il paye étour- » diment son conducteur sans réfléchir que même en » retrouvant sa femme, il auroit besoin d'une voiture » pour s'en retourner et la ramener.... »

Là-dessus, Le Bas frappe à la porte, déclare avec colère qu'il est le mari de la dame qui vient d'entrer,

réclame sa femme à grands cris, fait un vacarme épouvantable, si bien que le maître de la maison le laisse monter et parcourir l'appartement, dans lequel Le Bas ne trouve qu'un abbé. Notre graveur, honteux et légèrement ridicule, s'en va sans demander son reste. Il fut obligé de revenir de Belleville rue de la Harpe, « par une pluye battante et dans les crottes », à pied, en robe de chambre, pantoufles et bonnet de nuit. Sa femme, et probablement aussi ses élèves, se moquèrent de lui. On dit du reste que cette leçon fut la seule dont il eut besoin.

Elle est encore rapportée par Joullain, cette jolie boutade :

« En 1782 nous fûmes à Trianon. Nous étions dans
» l'appartement de Mme la princesse de Monbazon dont
» les croisées étoient ouvertes sur un petit parterre
» d'eau dans lequel Monseigneur le Dauphin qui n'a-
» voit pas encore un an se promenoit ou plutôt étoit
» promené par ses femmes. Nous nous mîmes à la
» fenêtre pour voir passer le jeune prince qu'on nous
» fit l'honneur d'arrêter devant nous. Le Bas en fai-
» sant des grimaces, gonflant ses joues et frappant
» dessus, faisait rire cet enfant. On lui fit observer que
» ces singeries étoient peu respectueuses. Il les inter-
» rompit pour adresser les paroles suivantes à l'héritier
» du trône : On dit, Monseigneur, que je vous manque
» de respect parce que je vous fais rire. C'est Jacques
» Philippe Le Bas, graveur pensionnaire de votre
» ayeul, dont il s'estime heureux d'avoir fait rire le
» petit-fils. L'enfant qu'on eut la sotise d'éloigner de
» nous, dédomagea Le Bas de ce que l'orgueil ridicule
» de ceux qui l'environnoient pouvoit avoir de morti-

» fiant pour cet artiste, en témoignant par ses pleurs » et par ses cris, le regret qu'il avoit d'en être séparé. »

Le Bas trouvait avec raison que le talent rapproche les hommes et comble les distances créées par la fortune. Très susceptible sur les procédés de gens que leur naissance seule faisait ses supérieurs, il répétait volontiers alors qu'il était fils de perruquier, ou bien s'il était question de perruque ou de quelque chose d'analogue il s'écriait : « Je m'y connais, je suis fils » de maître. » Aussi fut-il très sensible au manque de mémoire de Blondel de Gagny. Nul tableau ne sortant du cabinet de cet amateur, Le Bas avait obtenu d'y venir graver *l'Enfant prodigue* de Téniers et apportait de quoi manger en travaillant. Un jour le financier l'invita à dîner, puis oublia son invitation. Le graveur qui n'avait rien apporté mourait de faim. Le lendemain les garçons rôtisseurs envahissaient l'hôtel, dressaient une table dans la galerie et la couvraient de plats, puis restaient pour le servir. Le maître accourt au bruit pendant que Le Bas, après avoir goûté de quelques mets, donne l'ordre d'envoyer le reste au portier. Blondel de Gagny comprend la leçon :

« Vous venez de me faire apercevoir d'un tort invo- » lontaire, dit-il; vous m'avez refusé tant de fois que je » suis excusable d'avoir oublié que vous aviez accepté » pour hier. Je veux réparer demain ma faute, mais je » vous préviens que vous ne serez pas aussi splendi- » dement traité. »

Il ajouta qu'il ne croyait pas que les graveurs fissent si bonne chère : « L'argent est fait pour circuler, répond » vivement Le Bas; je travaille bien, je me nourris de » même. Ce n'est pas à un artiste qu'il convient de s'oc-

» cuper du lendemain. Jamais embarrassé du moment
» qu'il a du talent, il ne doit être jaloux de laisser
» après lui que de la gloire. Une ou deux estampes
» que je vends payent mon dîner. Je n'en vends jamais
» pour si peu dans un jour. Mes planches me restent
» et j'en fais de nouvelles. »

Veut-t-on une réponse plus topique? Un grand seigneur lui avait prêté un tableau. La gravure terminée, l'artiste sollicita la permission d'en faire hommage au propriétaire du tableau par une dédicace. Comme celui-ci faisait demander s'il en coûterait quelque chose, auquel cas il ne voulait pas l'accepter : « Je
» ferai présent à Mr....., répondit Le Bas, du droit de
» se dire le protecteur des arts et je lui donnerai mon
» estampe encadrée à ses armes, avec une douzaine
» d'épreuves de ma planche pour lui servir de titres. »

Le Bas perdit sa femme le 23 juin 1781. Il fut vers la même époque obligé de quitter le logement qu'il occupait depuis quarante-huit ans. Il avait dépensé sans compter et sans se créer une situation indépendante, ce qui lui aurait été si facile. Des spéculations moins heureuses étaient survenues et sa femme n'était plus là pour remettre un peu d'ordre dans la maison du vieil artiste. Il considérait les *Figures de l'histoire de France*, dont Moreau s'était engagé à lui fournir les dessins, comme une entreprise qui devait être honorable et lucrative, mais les lenteurs, calculées, dit-on, de Moreau qui désirait reprendre l'affaire pour lui seul, les souscriptions qui rentraient mal, les avances qu'il était obligé de faire, tout contribuait à épuiser ses ressources. Il vendait pour continuer l'ouvrage la garde-robe de sa femme, ses bijoux, son argenterie.

et dans ses moments de défaillance, il s'écriait : « Je ne » tiens plus à rien de tout cela. Je vendrai tout ce que » j'ai, si j'y suis forcé, mais je veux me réserver » au moins une épreuve de chacune de mes planches, » de quoi prendre une voiture pour me faire conduire » à Bicêtre et de quoi planter dans ma route des po- » teaux sur lesquels je ferai coller toutes mes estampes » afin que les passants s'en amusent et plaignent leur » auteur. »

Il ne vit pas en effet la réussite de son ouvrage. C'est Moreau qui acheta après sa mort pour 993 livres les 119 dessins, les planches et les épreuves et cela dans des circonstances qui ont toujours été vivement critiquées.

Les soucis que lui causèrent cette dernière entreprise furent peut-être pour quelque chose dans les progrès de la maladie qui l'enleva, mais il en portait depuis longtemps le germe. Le 2 février 1783, il fut forcé de s'aliter, après avoir encore gravé la veille, et depuis ce jour, il ne se releva plus jusqu'au mois d'avril qui fut celui de sa mort. Sur la fin, le médecin ayant averti d'un air effrayé qu'il était temps de penser aux secours de la religion, Joullain alla engager le curé de la paroisse à venir assister son ami. Il vint peu de temps après. Le Bas dormait, le pasteur attendit longtemps, ne voulant pas troubler son sommeil, et chargea deux anciennes domestiques, qui avaient la confiance de leur maître, de lui dire qu'ayant appris sa maladie il était venu pour le voir et reviendrait le lendemain. Le Bas, prévenu de la visite du curé dont il pressent le motif, se fait habiller dès sept heures du matin, non en robe de chambre comme d'habitude,

mais en *redingote*. Il s'assied sur un canapé, le coude appuyé sur un oreiller. Dès qu'il aperçoit le prêtre, il se met à tousser d'une voix forte. Le curé lui demande des nouvelles de sa santé : « Vous voyez, répond le » malade, j'ai un assez bon creux, » et sans lui laisser le temps de parler, il s'empare de la conversation : « Vous êtes bien avec Monseigneur l'archevêque. Ne » pourriez-vous le déterminer à prêter à l'un de mes » élèves pour le graver, un superbe tableau que j'ai vu » plusieurs fois dans les salles de l'archevêché? Le » jeune homme a beaucoup de talent et la planche » qu'il graverait, suffirait pour sa fortune. »

Le curé ne trouvant pas le malade en danger et craignant de le fatiguer se retira sans lui avoir fait connaitre le but de sa visite, et Le Bas put ainsi échapper à des exhortations que sa nature voltairienne lui faisait redouter.

On retrouve d'ailleurs le gamin de Paris jusque dans ses derniers moments. La veille de son décès, Joullain alla le voir avec un de ses amis que Le Bas connaissait. « Aussitôt qu'il nous vit, il voulut se lever. » Nous lui aidâmes et mon ami, se trouvant incommodé » par l'odeur et la chaleur de la chambre, passe dans » la pièce voisine pour prendre l'air à la fenêtre. » Quelques instants après Le Bas me dit : — Appelez » votre ami, je veux lui jouer un tour. Celui-ci étant » rentré : — Je veux me coucher, dit le malade. Nous » le conduisons jusqu'à son lit, en le soutenant chacun » par un bras. Arrivé devant, il s'y jette à plat ventre » en travers. Aidé de la plus forte de ses deux domes- » tiques, nous eûmes une peine inexprimable à le tirer » de cette posture dans laquelle nous appréhendions

» de le voir expirer. Quand il fût bien couché, sans
» même se donner le tems de se remettre de la secousse
» qu'il venoit d'éprouver et pouvant à peine articuler
» il me dit en souriant : — Elle est bonne la niche. »

Il mourut le lendemain 14 avril 1783, et quelques moments avant de mourir il s'écria : *Voici l'édifice qui s'écroule.* Ce furent ces dernières paroles.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

1. **Pensent-ils au raisin?** in-fol. en largeur. — L'Agréable Solitude. — 1re et 2e Vues de Beauvais. — 1re et 2e Vues de Charenton. — Cris de Paris, 12 p. gravées par Le Bas et Ravenet.

II. D'APRÈS CANOT.

2. Le Gâteau des Rois.— Le Maître de danse. — Le Souhait de bonne année au grand-papa.

III. D'APRÈS CHANTREAU.

3. Rue d'un camp. — Distribution de fourrage au sec ; 2 p. in-4 en largeur.

IV. D'APRÈS CHARDIN.

4. **Le Négligé ou la Toilette du matin.** — La Bonne éducation. — L'Étude du dessin. — L'Économe.

V. D'APRÈS N. COYPEL.

5. Le Bain de Diane. — L'Alliance de Bacchus et de Vénus. — La Charité romaine.

VI. D'APRÈS DESCAMPS.

6. Le Négociant. — Estampes sur le voyage de Louis XV au Hâvre en 1749.

VII. D'APRÈS EISEN.

7. LA COMÈTE. — LE TRICTRAC; 2 p. in-fol.

VIII. D'APRÈS GREUZE.

8. L'Aveugle trompé. — L'Enfant gâté. — Les Écosseuses de pois.

IX. D'APRÈS LANCRET.

9. CONVERSATION GALANTE, morceau de réception de Le Bas à l'Académie; in-fol. — LE REPAS ITALIEN. — LE MAÎTRE GALANT. — Le Jeu de Colin-Maillard. — GRANDVAL; in-fol. en largeur.

X. D'APRÈS LE BAS.

10. L'Amant aimé, le Temps mal employé, 2 p. in-4. — Les Gentilles villageoises, les Belles vendangeuses, 2 p. in-4 en largeur. — Pierrot et sa progéniture, Colin-Maillard, 2 p. in-4.

XI. D'APRÈS LE PAON.

11. REVUE DE LA MAISON DU ROI AU TROU D'ENFER, grand in-fol. en largeur (eau-forte par Moreau).

XII. D'APRÈS NATOIRE.

12. Allégorie sur le mariage du Dauphin.

XIII. D'APRÈS OUDRY.

13. Les Abois du cerf. — La Curée. — Le Cygne effrayé. — Recueil des animaux de chasse, 12 p.

XIV. D'APRÈS PARROCEL.

14. Danse à l'italienne, Départ pour la chasse à l'italienne; 2 p. — Détachemens de cavalerie, Halte des gardes-suisses; 2 p. in-fol. en largeur. — Halte des gardes-françaises, Halte des gardes-suisses; 2 p. petit in-fol. en largeur. — Rencontre de cavalerie. — Le Matin, le Midi, le Soir, la Nuit; 4 p. in-fol.

XV. D'APRÈS PATER.

15. Melle D'ANGEVILLE la jeune; in-fol. en largeur. — L'Officier galant. — Les Vivandières de Brest.

XVI. D'APRÈS LES VANLOO.

16. L'Amour à l'école, d'après J.-B. Vanloo.

17. Charges dessinées à Rome par C. Vanloo; 12 p. gravées par Le Bas et Ravenet.

XVII. D'APRÈS VERNET.

18. LES PORTS DE FRANCE, 16 p. très grand in-fol. en largeur.

Nous avons donné, au catalogue de Cochin fils, la liste des 14 premières planches de cette magnifique série, un des plus importants travaux de gravure que le XVIIIe siècle ait vu exécuter.

Les épreuves d'eau-forte, gravées par Cochin, sont des plus intéressantes, par l'esprit avec lequel sont traités les nombreux personnages qui animent les tableaux.

Les deux dernières planches sont les vues de *Dieppe* par Vernet et du *Hâvre* par Cochin, gravées à l'eau-forte par Martini.

19. Groupes de figures pris dans les tableaux des Ports de France; 12 p. in-4 (eaux-fortes par Moreau).

20. Départ pour la pêche. — Les Pêcheurs fortunés. — Fin de la pêche. — Les Marchandes. — Les Jardinières. — La Source abondante. — Les Occupations du rivage. — L'Entrée du Hâvre. — Port de mer d'Italie. — Vue de Naples. — Vue des galères de Naples. — Ire à XIIe Vues d'Italie.

XVIII. D'APRÈS VLEUGHELS.

21. Vénus ordonnant à Psyché d'aller aux enfers.

XIX. D'APRÈS WATTEAU.

22. L'ASSEMBLÉE GALANTE. — La Balançoire. — La Gamme d'amour. — L'Ile enchantée.

XX. D'APRÈS WEISS.

23. Estampes sur le Voyage de Louis XV à Strasbourg.

LE BEAU (Pierre-Adrien).

1748-18...

Le Beau, bien qu'il ait eu le titre de graveur de M. le duc de Chartres, n'est pas un buriniste bien recommandable : sa main est pesante, il grave noir. Ce défaut fut cause apparemment qu'on ne lui confia pour ainsi dire pas d'estampes, et pas beaucoup plus de vignettes. Marillier lui en donna quelques-unes et Le Beau les grava généralement trop sombres. Et cependant il montra parfois qu'avec du soin il aurait pu faire tout aussi bien que ses confrères les plus renommés, par exemple dans une vignette des *Idylles* de Berquin (*les Délices de l'Hymen*) qui est un véritable petit chef-d'œuvre.

Mais Le Beau ne devait pas avoir le loisir de soigner sa besogne. Il était le graveur le plus accrédité des éditeurs Esnauts et Rapilly qui lui faisaient exécuter force portraits pour leur collection. Dans la quantité beaucoup sont médiocres, mais quelques-uns sont d'une facture très finie.

Le Beau reproduisait plus particulièrement les traits des membres de la famille royale ; il n'a pas gravé *Marie-Antoinette* moins de dix fois.

Les ornements de ses portraits sont souvent dessinés par Marillier ou Quéverdo.

La femme de Le Beau coloriait des gravures de modes pour Esnauts et Rapilly.

ESTAMPES.

1. **Sa taille est ravissante**, d'après Baudouin; in-4.

Le titre de cette estampe est tire de sa légende :

Sa taille est ravissante
Et l'on peut déjà voir
Une gorge naissante
Repousser le mouchoir.

Avant toute lettre, 400 fr. 1881.

2. La Vertu sous la garde de la fidélité, d'après Eisen.

3. La Réalité du plaisir, ovale en hauteur.

4. La Sollicitation amoureuse. — L'Intrigue découverte; 2 p. d'après Le Brun.

5. La Naissance des désirs. — Le Danger des bosquets; 2 p. petit in-fol., dédiées à Monsieur et à Madame de Damery.

6. Le Présent du fermier, d'après Freudeberg.

7. L'Amant victorieux, d'après Touzé.

PORTRAITS.

8. Le comte d'Artois, Marillier del. 1770. — La duchesse de Chartres, d'après Le Clerc. — L. F. prince de Conti, d'après Desrais. — Louise-Marie de France, religieuse carmélite sous le nom de Sr Thérèse de S_t Augustin. — L. P. J. duc d'Orléans. — Le duc de Penthièvre. — Le comte de Provence. — La comtesse de Provence, Madame.

9. **Bourbon** (le Duc de), d'après Le Noir, présenté au duc par son serviteur Le Beau. — **La Duchesse de Bourbon**, pendant du précédent; 2 p. in-4 orné. — A Paris chez Le Beau. — A. P. D. R.

10. **Élisabeth** de France, sœur de Mgr. le Dauphin, d'après Fontaine, gravée deux fois successivement dans le même cadre. — **Marie-Adélaïde-Clotilde-Xavière**, sœur de Mgr. le Dauphin, d'après Fontaine; 2 p. in-4 (Esnauts).

11. Louis XV, — Marie Leczinska; 2 p. ornées, dans les tablettes, de vues de la place Louis XV et de l'église de St-Denis.

12. Marie-Antoinette, dauphine, Fossier del.; grand in-4. — Louis, dauphin, pendant (Esnauts).

13. Marie-Antoinette, dauphine, profil à droite. *Du sang le plus auguste....* Marillier del.; in-4 (Esnauts).

14. **Marie-Antoinette**, Reine de France, profil à droite. *Digne fruit des Césars....* Fait par Le Beau, etc. (100 fr. 1876). — **Louis XVI**, pendant; 2 p. in-18.

15. **MARIE-ANTOINETTE**, Reine de France, de trois quarts à droite; gravé d'après le tableau original de Mauperin, 1774; in-4. — **LOUIS XVI**, pendant (Esnauts).

16. **MARIE-ANTOINETTE**, Reine, presque de face, légèrement tournée à gauche, haute coiffure avec plumes, cadre orné; dessiné par Le Beau (c'est le même type que celle de Janinet) et gravé par le même; in-4 (105 fr. 1876, avant le numéro). — **LOUIS XVI**, profil à droite, pendant (Esnauts, vers 1775).

17. **MARIE-ANTOINETTE**, en pied, d'après Le Clerc; grand in-4 (106 fr. vente Béhague). — **LOUIS XVI**, pendant (Esnauts).

18. **Marie-Antoinette**, Reine, profil à gauche, coiffure basse; dessiné et gravé par Le Beau; in-4 orné (Esnauts).

19. Marie-Antoinette, Reine; Binet del.; grand in-4 orné. — Louis XVI, pendant, 1781 (chez Mondhare).

20. **Marie-Antoinette**, Reine, profil à gauche, coiffure très haute. Publié à Paris l'année de la paix 1783; chez Isabey, deuxième adresse chez Mondhare. — Louis XVI, pendant, dessiné par B.-A. Nicollet.

21. Marie-Antoinette, publié le 1er de l'an 1788, avec les vœux de la Nation, profil à droite; in-12. (Cité par M. de Vinck, nº 90.)

22. **Madame Victoire-Louise-Marie de France**, dessiné et gravé par Le Beau.

23. Catherine II. — Charles-Emmanuel. — Clément XIV. — Frédéric-Guillaume. — Joseph II. — Paul Petrowitz ; in-4. — Marie Fœderowna.

24. **Marie-Thérèse** ; dessiné et gravé par Le Beau.

25. **Paul Petrovich**, grand-duc, d'après Voille, finement gravé ; petit in-8.

26. V.-F. duc de Broglie. — Le duc de Choiseul. — Le maréchal de Cossé-Brissac. — La chevalière d'Éon en capitaine de dragons. — Le comte d'Estaing. — Franklin. — Hyder Ally. — De Juigné. — La Motte-Piquet. — Le duc de La Vrillière. — Lenoir, lieutenant général de police. — Lowendal. — Le chancelier Meaupou. — Miroménil ; chez Le Beau, rue St-Jacques, maison de M. Duchesne, libraire, au Temple du Goût. — Necker. — Sartine. — Le maréchal de Saxe. — L'abbé Terray. — Turgot.

27. **Madame du Barry**, ornements par Marillier ; in-4 (Esnauts).

28. **Madame de Pompadour**, en nymphe, ornements par Quéverdo ; in-4 (Esnauts).

29. De Belloy, d'après Desrais. — Bouvart, médecin, d'après Desrais. — Charles aux Tuileries. — Diderot. — Goldoni, d'après Cochin, 1787. — Hobbes. — Joseph, sourd-muet. — La Harpe. — La Peyronie. — Antoine Louis, chirurgien. — Antoine Petit, médecin.

30. **Dorat**, Quéverdo inv. 1775, médaillon orné de fleurs par les Grâces ; in-4 (Esnauts).

Peintre heureux des plaisirs, sa verve est dans son cœur...

31. **Pope** ; Kneller pinx., Marillier ornam. del. ; in-8.

32. Julie de Villeneuve-Vence de St-Vincent.

33. Madame de Warens. — Victoire-Françoise Salmon, l'Innocence reconnue.

34. Melle Desbrosses, de la Comédie-Italienne, 2 portraits différents. — Melle Maillard, de l'Académie royale de musique. — Melle Olivier, de la Comédie-Française. — Préville. — Mme Saint-Huberti.

35. Mme DUGAZON, reçue à la Comédie-Italienne en 1776. — Le Beau sculp.; in-4 (Esnauts).

36. Melle DUTEY, peint en miniature par l'Aîné; in-4 orné (Esnauts).

37. Melle LESCOT, de la Comédie-Italienne; in-4 orné (Esnauts)

38. Melle RAUCOUR, avec une scène dans la tablette; in-4 (Esnauts).

39. Louis XIV, Boileau, Bossuet, Fénélon, Turenne, Tourville, etc.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS MARILLIER.

40. **LES DÉLICES DE L'HYMEN**; in-18 (*Idylles de Berquin*).

41. Titre pour *les Victimes de l'amour, ou Lettres en vers de quelques amants célèbres*, in-8.

42. MINERVE SCULPTANT UNE STATUE DE L'AMOUR, en-tête. 1775.

43. LE FAUX IBRAHIM, frontispice, 1776.

44. Vignettes pour LES PRÔNEURS, de Dorat; 2 p. in-8.

45. En-tête et cul-de-lampe (*Fables de Dorat*).

46. Frontispice pour l'*Épitre d'Héloïse à Abailard*, par Mercier, in-8.

47. Vignettes pour les *Poésies fugitives de la comtesse de Beauharnais*, — les *Œuvres de Pope*, — les *Œuvres de Poullain de Saint-Foix*, — les *Aventures de Charles le Bon, sire d'Armagnac*, — le *Cabinet des Fées*, — les *Œuvres de Le Sage*, — les *Œuvres de l'abbé Prévost*, — la *Bible*.

II. DIVERSES.

48. Vignettes pour les *Nouvelles espagnoles de Cervantes*, d'après Desrais; — les *Œuvres de Gessner*, d'après Le Barbier; — le *Rousseau* de Defer de Maisonneuve; — *Contes pour ceux qui peuvent encore rire*, 1789, in-18. — Médaillons sur les événements de la Révolution; 2 feuilles d'après Desrais.

LE BERT.

On a fort peu de chose de ce graveur, qui travaillait à Paris dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle. Hubert et Rost ne le citent pas plus que Basan, ce qui n'a rien d'étonnant vu le peu d'importance de son œuvre.

Nous connaissons de lui quelques jolis portraits de la famille royale, médaillons ornés publiés chez Niquet :

Henri IV.

Louis XV.

Louis-Auguste, dauphin.

Marie-Antoinette, d'après Kernoski.

Le Comte d'Artois.

Le Duc d'Orléans, père d'Égalité.

Le Blanc cite : *les Quatre parties du monde adorant le Très-Haut*, d'après Lemoine, in-8.

Le Temple de la Renommée, frontispice d'après Marillier, 1768.

Citons encore un *Baron de Trenck* dans sa prison, vignette in-8 ; et des portraits pour le petit volume de la *Conspiration de Chalais* (*Marion Delorme*, etc.).

Frontispice d'après Marillier pour l'*Almanach Dauphin*, livre d'adresses des principaux marchands, 1768.

LE BLOND (Jacques-Christophe).

1670-1741.

Le père de la gravure en couleur, Christophe Le Blond, peintre et graveur, nous offre un singulier type d'inventeur malheureux. Son existence fut des plus nomades. Né à Francfort en 1670, on le trouve à Rome en 1696, à la suite de l'ambassade du comte de Martinitz. Il rencontre à Rome Overbeck qui le décide à l'accompagner à Amsterdam. Sur ces entrefaites Le Blond qui gravait à la manière noire, s'occupe de divers essais de gravure en couleur, ses tentatives le satisfont et il passe à Londres pour entreprendre l'exploitation en grand de son procédé et son application à la reproduction des tableaux. Il trouve des fonds mais ne peut mener son entreprise à bien. Il crée une manufacture de tapisseries et aboutit à une banqueroute. Découragé, il vient en France en 1738, déjà vieux, pour tenter encore l'exploitation de la gravure en couleur. Louis XV dont il a gravé le portrait, lui accorda un privilège exclusif pour son procédé, mais sous condition qu'il serait tenu de faire graver et imprimer en présence de commissaires nommés et qu'il leur déclarerait tous les secrets de la pratique de son art.

Le procédé de Le Blond consistait à grainer trois

planches avec un berceau et à les graver au racloir. comme pour la manière noire ordinaire. Le blanc du papier rend les luisants du tableau, la première planche imprime le bleu et rend les tournants et les fuyants ; la seconde planche, jaune . donne les couleurs tendres et les reflets, enfin la planche rouge anime le tableau et fortifie les bruns jusqu'au noir. La combinaison des trois couleurs simples donne tous les tons intermédiaires. Les trois planches concourent à la formation des ombres [1].

Quand Le Blond eut fait en France deux ou trois essais d'impression en couleur, on lui prouva que les frais rassemblés montaient à une somme considérable. Il demanda alors à avoir un entretien secret avec les commissaires qui lui avaient été nommés et leur annonça que, le privilège qu'il avait obtenu le mettant en sûreté, il allait leur faire part d'une façon d'opérer beaucoup plus expéditive.

Cette nouvelle manière consiste à employer quatre planches, la première imprime en noir et donne du premier coup toutes les ombres, on se trouve ainsi en présence d'une sorte de *dessous*, sur lequel les trois dernières planches viennent appliquer les couleurs. Ces dernières ne sont que très légèrement grainées, et partiellement, dans les endroits utiles. Une cinquième planche vient quelquefois ajouter des rehauts de blanc. Un élève de Le Blond, Gautier Dagoty, pré-

[1] *L'Art d'imprimer les tableaux, traité d'après les écrits, les opérations et les instructions verbales de J.-C. Le Blon.* Paris, Le Mercier, 1756. — Ce volume contient également *l'Harmonie du coloris dans la peinture, réduite à des principes infaillibles et à une pratique nécessaire*, ouvrage publié par Le Blond en 1730.

tendit aussi avoir trouvé de son côté l'emploi de la première planche noire. Mais il est bon de remarquer que Le Blond n'estimait pas ce procédé, il le considérait comme ce qu'on appelle aujourd'hui une *ficelle*.

Le Blond n'eut pas de succès en France. Son procédé était cher. A Londres, il travaillait dans le pays des habiles graveurs en manière noire ; à Paris, au contraire la manière noire était complètement abandonnée. Malgré son incontestable talent, il demeura inaperçu et mourut à l'hôpital âgé de soixante-et-onze ans.

Rien n'est plus rare que les bonnes épreuves de l'exécution de cet habile homme. Ses pièces les plus marquantes sont :

La Fuite en Égypte. *Jésus mis au tombeau*. *Ste-Cécile*, *Ste-Agnès*, *Portrait d'un seigneur vénitien*, *Vénus couchée*, d'après le Titien : *le Triomphe de Galathée*, d'après Carle Maratte. *la Chasteté de Joseph*, d'après C. Cignani.

Les Enfants de Charles Ier. *Rubens*, *Van Dyck*, d'après Van Dyck.

Le Blond faisait les portraits de grandeur naturelle :

Le Roi George II, et *la Reine* sa femme. — *Shakespeare*, d'après Robusti.

Le Prince Eugène de Savoie, Amsterdam 1710.

Les deux estampes qui nous intéressent le plus dans son œuvre sont naturellement celles qu'il a gravées à Paris :

Le portrait du *Cardinal de Fleury*, in-fol.

Et celui de *Louis XV*, toujours de grandeur naturelle, rarissime pièce qu'on peut voir exposée dans la première salle du Cabinet des Estampes, et qui est un très beau spécimen du talent de Le Blond.

LECŒUR (Louis).

Graveur en couleur et au lavis d'une certaine habileté, Lecœur, élève de Debucourt, nous a laissé :

1. **La Vieillesse d'Annette et de Lubin**, d'après Swebach; in-fol. en couleur, pendant d'*Annette et Lubin* de Debucourt.

2. *Une promesse? ah! laissez donc! — Néant à la requête*; 2 p. petit in-fol.

   La seconde pièce est assez vive; on pourrait l'appeler *la Putiphar et le Joseph du XVIIIe siècle*.

3. L'Innocente. — Ne vous y fiez pas; 2 p. in-8 ovales. — Si tu voulais. — Eh vite, l'on nous voit; 2 p. genre de Lavreince.

4. **Les Chagrins de l'enfance**, d'après Mouchet; in-fol. en couleur.

5. Gare l'eau! — Les Folies, caricature sur Mesmer, d'après Watteau de Lille. — La Visite au grand-papa, d'après Smith.

6. **SERMENT FÉDÉRATIF DU 14 JUILLET. — BAL SUR L'EMPLACEMENT DE LA BASTILLE**; 2 belles pièces in-fol. en couleur.

7. Portraits des Constituants célèbres; in-12, à l'aqua-tinte.

8. D'Imbert, Cte de la Platière.

9. **Zadig**, Londres, 1799, in-32. Portrait de Voltaire, 13 figures et 2 fleurons, dessinés et gravés à l'aqua-tinte par Lecœur.

10. Où irai-je? — Chez moi; 2 p. signées Cor (Lecœur).

LECOMTE (MARGUERITE).

C'est l'affection de Watelet pour elle, plus encore que ses travaux artistiques, qui sauve de l'oubli cette charmante femme. Aimable faux ménage au demeurant, que celui de cet académicien, artiste et poète à la fois, et de cette femme de procureur griffonnant une eau-forte sous les ombrages du Moulin-Joli.

« Il faut avoir du courage philosophique », écrivait Mme de Genlis qui avait rencontré le couple en visite chez Mme Necker, « pour oser produire ainsi sa vieille » maîtresse de 55 ans très ennuyeuse et très bornée. »

Mais avant d'être une vieille maîtresse, Marguerite Lecomte avait été une charmante femme, d'une agréable physionomie, sans grande régularité de traits, telle du moins que nous le montre le joli profil dessiné par la main de l'amoureux Watelet et gravé par leur ami Louis Lempereur. Les vers qui l'accompagnent sont aussi de la façon d'un amant :

L'heureux talent de plaire en n'y pensant jamais,
Un bon cœur, un sens droit et le don d'être aimée,
Une humeur franche et libre embellissant tes traits,
La grâce enfin à la raison unie :
Le Comte c'est pour toi ce que nature a fait
Et que l'art ne peut rendre en gravant ton portrait.

Quand elle voyageait en Italie avec son amant en 1764, toute l'Académie de France était en émoi et les jeunes pensionnaires composaient en souvenir de son passage le curieux petit livre intitulé *Nella venuta in Roma di madama Le Comte*... etc., et dont nous avons parlé à l'article de Lavallée-Poussin.

Elle ne néglige pas d'ailleurs ses devoirs pieux. Comme il est de bon ton d'avoir une audience du Pape ne serait-ce que pour passer l'éponge de l'absolution sur la noirceur de ses péchés mignons, Marguerite Le Comte se prosterne devant Clément XIII. La Vallée-Poussin nous a conservé la scène où elle lui demande la permission de faire son portrait. C'est une petite eau-forte assez méchante. Elle fit aussi à Rome, cette même année 1764, le portrait du *Cardinal Albani*.

« Mme Lecomte, écrivait Watelet, est toujours comblée de politesses, de prévenances et d'attentions... » Il y a ici un cardinal Albane qui l'a prise dans la plus » singulière amitié ainsi que la princesse Borghèse... »

Et puis après avoir bien dessiné et bien gravé, — quelques petits *Paysages italiens* en font foi, — ils reviennent tous deux se réinstaller au Moulin-Joli, au bord de la Seine, à deux pas d'Argenteuil. C'est dans cet asile chanté par Delille, que la jolie meunière recevait une société agréable, artiste et choisie. Mme de Genlis en parle dans ses souvenirs : « Figurez-vous » une grande île couverte de bois, de jardins, de vergers que la Seine coupait par le milieu. On passait » d'un bord à l'autre sur un pont de bateau garni de » caisses de fleurs et des bancs placés de distance en » distance permettaient de jouir longtemps d'un air » parfumé et de points de vue admirables. Des arbres

» de haute futaie d'un ton vigoureux, bordaient la
» rivière à droite, à gauche la rive était couverte
» d'énormes peupliers et de grands saules pleureurs
» dont les branches tombaient en berceau. Je ne puis
» dire combien je me sentais heureuse dans ce beau
» lieu, auquel je n'ai rien vu de comparable. »

Tous ces points de vue, Watelet et Marguerite Le Comte les dessinèrent sous tous leurs aspects. La maison était un assez élégant pavillon carré. Watelet qui l'a gravée a écrit au bas : *Maison de Marguerite Le Comte, meunière du Moulin-Joli*; sur une autre eau-forte toute fraîche d'eaux et d'ombrages, on lit côte à côte leurs deux noms avec cette mention : *una eademque die sculpsere.*

Un tel goût pour la campagne et l'idylle devait faire aimer les œuvres du poétique Gessner à la belle pécheresse. C'est aussi à l'amitié qu'ils portaient tous deux à Huber, le traducteur des œuvres du poète de Zurich, qui le dit formellement, que nous devons les illustrations du *Daphnis* et du *Premier Navigateur.*

Quand nous aurons dit que Marguerite Le Comte employait ses loisirs à graver à l'eau-forte des contours de papillons, qu'elle s'amusait ensuite à colorier (*Suite de Papillons gravés et coloriés par Madame Le Comte, des Académies de Rome, Florence, Parme et de l'Institut de Bologne*, 1766), qu'elle imitait à l'instar de Watelet les eaux-fortes de Rembrandt, et qu'elle a eu la délicatesse de pas nous laisser le portrait de son mari, le plus heureux des trois, brave homme à qui Watelet avait offert l'hospitalité et qui s'était empressé d'accepter, nous aurons suffisamment esquissé cette physionomie de femme artiste.

LE GOUAZ (Yves-Marie).

1742-1816.

Né à Brest, Le Gouaz devait être et fut en effet un graveur de marine. Le peintre Ozanne, professeur des gardes du pavillon à Brest, lui donna les premières leçons de dessin et de gravure et les débuts de l'élève ayant fait concevoir de grandes espérances, ses parents quoique dans une position peu aisée, l'envoyèrent à Paris se perfectionner chez Aliamet. Encouragé par ce maître habile, Le Gouaz fut bientôt en état de graver des planches assez importantes pour lui valoir une certaine réputation. Un de ses premiers travaux fut la *Fin d'orage*, d'après B. Peters, publiée en 1765. Peu de temps après, il grava d'après Joseph Vernet, *Temps serein*, *Temps de brouillard*; la belle exécution de cette dernière planche lui valut les éloges du peintre: *l'Embarquement de la Jeune grecque*, in-fol. en largeur: *la Pêche de jour, la Pêche de nuit*, 2 pl. en largeur: *le Choix du poisson*, in-fol. en largeur: *les Débris du naufrage*.

Caudebec, d'après Hackert: *le Port* et *le Golfe de Calvi, Vue du Golfe de Messine*, d'après Lacroix.

Son ouvrage de prédilection fut le recueil des *Nouvelles vues perspectives des Ports de France*, *dessi-*

nées pour le Roi par M. Ozanne. un titre. une carte géographique et 60 vues en largeur. pittoresquement peuplées de petits personnages qui donnent de la gaieté à ce travail considérable. et l'empêchent de paraître trop monotone.

Vers la même époque Le Gouaz fait accidentellement une incursion sur le terrain de la vignette : il exécuta un certain nombre de fleurons pour les *Fables* de Dorat et des vignettes pour les *Idylles de Berquin* d'après Marillier, et se tira de cette besogne à son grand honneur. Il a gravé aussi quelques figures d'Eisen in-4 pour l'opéra comique des *Moissonneurs*. et deux pièces de Saint-Quentin pour le poëme de Rosset. *l'Agriculture*. Voici la quittance qu'il donnait pour une de ces illustrations :

« M. Tronchin, trésorier du marc d'or, rüe de » Richelieu. Je vous prie, Monsieur. de vouloir bien » faire payer à Mr Le Gouasse graveur, la somme de » quatre cent quatre vingt livres pour la gravure qu'il » a faite du second frontispice du poëme de l'agricul- » ture, sur les fonds de l'excédant du marc d'or » assignés pour les Départements des mines et de » l'agriculture.

» Parent fils.

» Pour acquit de la somme de quatre cent quatre » vint livres. Le Gouaz. A Paris le 22 mars 1774. »

Pourquoi ne continua-t-il pas dans cette voie où il réussissait ? Faute de temps. probablement. Dès 1770, Le Gouaz avait été nommé graveur de l'Académie des Sciences en remplacement d'Ingram. Il exécuta jusqu'en 1790. pour les volumes publiés par cette académie, 241 planches techniques.

Revenant à ses sujets maritimes favoris il grava : *Différents ports et rades de France et des Antilles*, 18 p. d'après Ozanne, par Le Gouaz et J. F. Ozanne.

Vues de lieux célèbres de diverses parties du monde, d'après les dessins d'Ozanne, gravées par Coiny, Garreau, Filhol, Masquelier, Pillement, Racine et Le Gouaz.

En-têtes pour *Lettres de marque et Congés* délivrés aux bâtiments. — *Suite de bâtiments*, 4 sujets ronds.

Planches pour le *Voyage pittoresque de Constantinople* et pour la *Description de l'Égypte*.

Recueil des combats de Jean-Bart, Paris, Le Gouaz 1806, 19 p. — *Recueil des combats de Duguay-Trouin*, par J^ne F^se Ozanne et le Gouaz, 29 p. — *Le Combat du Vengeur*, d'après Ozanne.

Ornements de proues de divers bâtiments, d'après Ozanne, 24 p. par Le Gouaz et Coiny.

Figures pour le *Traité du grèement des vaisseaux*, pour le *Vocabulaire des termes de marine*.

Le Gouaz avait épousé Marie-Jeanne Ozanne, sœur de son premier maître, plus âgée que lui de six ans, mais « aussi recommandable par ses talens que par son » heureux caractère », nous apprend sa fille, Mlle Le Gouaz devenue Mme Coiny, dans une notice placée en tête de l'œuvre de son père : « Citoyen vertueux, dit- » elle encore, bon époux, père tendre, ami sûr et fidèle, » M. Le Gouaz joignait à des qualités aussi rares et à » l'égalité de caractère dont la nature l'avait doué, une » douceur qui lui a concilié pendant le cours d'une » vie sans reproche, jusqu'à ses derniers moments, le » respect et l'amitié de tous ceux qui l'entouraient. »

Le Gouaz est mort à Paris le 12 janvier 1816.

Les LEGRAND.

Louis Legrand est un fort bon graveur de vignettes dont les *Manuels* se sont peu occupés, ou point du tout. Quand est-il né, quel fut son maître, nous ne savons, mais comme il commença à signer des vignettes en 1751, il faut admettre qu'il devait avoir alors au moins vingt ans et qu'il est né vers 1730.

Ces premières pièces datées de 1751, sont des vignettes d'Eisen pour *Clarisse Harlowe* et pour l'*Éloge de la folie*; nous retrouvons ensuite le nom de Legrand dans divers ouvrages :

Puffendorf, 1753-1759, fleurons d'Eisen.

Histoire amoureuse des Gaules, 1754, 5 vol. in-12, jolis titres d'après Choffard.

Épigrammes de Martial, 1754, 2 vol. in-12, en-têtes d'Eisen.

Portraits pour la *Vie des peintres flamands*, de Descamps (*Erasme Juellyn*, *Jacques Vaillant*).

Fables de La Fontaine, d'Oudry, 1755 (*la Mort et le Bûcheron*, *le Lion et le Rat*, *le Renard et les Raisins*).

Le Congrès de Cythère, Prault, 1756, in-12.

Le Décaméron de 1757.

Racine de De Sève, 1760.

En 1761, Legrand grave à lui seul l'illustration d'un petit ouvrage assez estimable : *les Amours de Myrtil*, Constantinople 1761 ; in-8, six figures d'après Gravelot, plus un joli titre dessiné et gravé par Legrand.

En continuant à suivre chronologiquement les vignettes gravées par Legrand nous le voyons collaborer aux ouvrages suivants :

Titre pour l'*Almanach iconologique* de 1764 et pour l'*Iconologie*.

Le Temple de Gnide. Prault, 1767 ; in-12, frontispice et figure d'Eisen.

Titre pour *l'Isle merveilleuse ou Irza et Marsis*, d'après Eisen, 1768.

Les Moissonneurs, de Favart ; in-8, jolie vignette d'après Eisen, 1768.

Métamorphoses d'Ovide, 1767-71.

Le Royalisme, par Limairac, 1770, frontispice, en-tête et cul-de-lampe.

Les Aventures d'Abdallah, 1773, fleuron de titre, d'après Eisen.

Fables de Dorat, 1773.

Molière de Bret, 1773 (*les Amants magnifiques*).

La Muse lyrique, dédiée à la Reine, par Patouart fils, titre, frontispice de Huet.

Les Épreuves du sentiment, de Baculard d'Arnaud.

Valmon, par Loaisel de Tréogate, 1776, figure d'après Quéverdo.

Les Quatre heures de la toilette des dames, 1779.

Cabinet des Fées.

Théâtre de Collé, 1784.

Louis Legrand a gravé quelques autres pièces qui se rapprochent du genre de la vignette :

Fragments d'une grande bordure pour un *Plan de la ville de Rheims*, d'après Cochin, 1769; la *Statue de Louis XV*, gravée au bas du plan: grand *Cartel* pour le même plan (recommencé par Massard).

Le Rhin et la Moselle, allégorie pour une carte géographique d'après Monnet.

Concerto de violon à plusieurs instruments, dédié au prince de Prusse, composé par le baron de Bagge, titre in-fol. d'après Cochin.

Le Ballet des Muses, petite pièce allégorique pour les menus-plaisirs du roi, présentée aux gentilshommes de la chambre par Picquet, officier du gobelet et confiseur ordinaire des menus-plaisirs.

Très joli et rare encadrement pour *Programme de concert* (?), cadre enguirlandé de fleurs, dans le haut les armes du Dauphin, un dauphin, un phénix, dans le bas une harpe. Legrand del. et sculp.; in-8.

Adam et Ève dans le paradis terrestre, belle composition de Moreau, avec encadrement, grand in-4.

Planches d'histoire naturelle d'après de Sève.

Petit portrait de *Madame Du Barry*.

Nous ne savons à quel Legrand il faut attribuer les portraits de *Mesmes*, d'après Pujos, de *Mlle d'Oliva*, de *Pilâtre des Roziers*, signés Legrand.

Augustin Legrand, que le *Manuel* appelle Auguste Claude Simon et fait fils de Louis Legrand, est un graveur au pointillé des plus fades:

Le Bonheur au village et *les Amis curieux*, d'après Aubry: *Ma Chemise brûle*, *Télémaque et Eucharis*, d'après Fragonard: *la Déclaration*, *l'Amant pressant*, d'après Huet (chez Bonnet): *la Saison des amours*, *les Petits savoyards*, *les Cerises*, *Geneviève de Brabant*,

l'Enfance et *l'Adolescence de Paul et Virginie*, d'après Schall : *Récit d'un invalide chez un fermier de la Haute-Normandie en lui montrant le portrait du Roi*, d'après Debucourt; *la Cocarde nationale*, d'après Boilly : *le Bât, le Rossignol*, *l'Accord*, *Apothéose de Voltaire* (Apollon tenant le masque de Voltaire).

Legrand signa de l'anagramme *Denargle* deux estampes de Lavreince publiées chez Bonnet : *Jamais d'accord* et *le Serin chéri*.

Petit buste de *Necker*, ovale in-18, Legrand sculp. Londres 1781 ; *le Duc de Crillon*, profil, pointillé de couleur, ovale in-8, *gravé par Legrand rue St-Jacques vis-à-vis celle des Mathurins* n° 41. Il demeurait aussi rue St-Julien le pauvre n° 18.

Au XIXe siècle, Augustin Legrand grave des portraits de la famille royale et une grande quantité de planches de fleurs.

Pierre-François Legrand est un autre graveur au pointillé et au lavis de la fin du XVIIIe siècle.

Le Berger des Alpes, d'après Gandat ; *Érigone*, d'après Vallin ; *les Bergers d'Arcadie*, *l'Amour d'été, l'Amour ramoneur*, *Ariane abandonnée, les Saisons*, *la Reine présentant le dauphin à la France*, d'après Le Roy : *Mariage républicain* et *le Divorce*, 2 p. au lavis : *Fénelon ou les religieuses de Cambrai*, suite au lavis ; *Flora* d'après Cipriani : *Persévérance*, *Patience*, d'après A. Kauffmann, *Security, Appréhension*, etc.

Portrait de *d'Épréménil*.

P. F. Legrand continue à graver au XIXe siècle, et il fait de plus en plus horrible. Sortons vite de ces bas-fonds de la gravure.

Le *Manuel* indique un graveur du nom d'Hyacinthe Legrand, né en Lorraine en 1755, et lui attribue une estampe de *Jupiter et Io* et une copie de *la Gimblette* de Fragonard.

Il y a encore un P. Legrand (Paul ?) dessinateur et graveur, qui a dessiné des vignettes pour les *Contes en vers* de l'abbé Bretin. 1797, et le roman des *Trois Femmes*, de Mme de Charrière. ces dernières ont été gravées par Duplessi-Bertaux, Choffard et Couché.

Legrand était allé passer un an à Berne. et en 1798, de retour à Paris. il se trouvait dans une misère noire. « Le désespoir le plus sombre est dans mon cœur, — » écrivait-il à Mme de Charrière, — ce qui me fait le » plus de chagrin, c'est que je vois tous les fous de » Paris se livrer à toutes sortes de plaisirs plus ou » moins licencieux et qu'ils paient fort chèrement..... » Oui, j'ai lieu de me plaindre de toute la nature et » de son auteur... je ne connais qu'un moyen de » m'affranchir... le grand tais-toy... »

Ce Legrand paraît être le même que celui qui demeurait 63 rue de Thionville et entreprit pour Treuttel et Wurtz la gravure d'un « choix de tableaux distin» gués du musée Napoléon » : il devait livrer par mois douze planches très soignées, de format in-8.

Mais la convention signée entre le graveur et les éditeurs fut rompue d'un commun accord quelques mois après, en août 1808.

LE LORRAIN (Louis-Joseph).

1745-1760.

Le peintre Le Lorrain, élève de Dumont, qui fut membre de l'Académie, donna les premières leçons de dessin à Moreau le jeune qu'il emmena en Russie, et mourut en 1760 à Saint-Pétersbourg, où il avait été appelé par Catherine II pour diriger l'École des Beaux-Arts. Il a gravé quelques morceaux à l'eau-forte.

Le Jugement de Salomon, *Salomon adorant les faux dieux*.

Esther et Assuérus, *la Mort de Lucrèce*, d'après De Troy.

Le Bouclier d'Hercule, pièce ronde, 1756, — *les Enfers*, in fol. en largeur.

Le Dessin du feu d'artifice représentant l'union de l'Amour et de l'Hyménée, ordonné à Rome pour le mariage du Dauphin, mai 1745, d'après Pannini : un autre *Feu d'artifice* représentant le Temple de Minerve, 1746.

Planches pour la Description des fêtes célébrées à Naples pour la naissance d'un prince héritier (1748).

LÉLU (Pierre).

1741-1810.

Le peintre graveur Pierre Lélu, de l'Académie de Marseille, est né à Paris en 1741. Sa famille le destinait à la médecine, mais elle ne put vaincre son goût décidé pour les arts. Il fallut céder. Cependant on raconte que lorsque Lélu, élève de Boucher et de Doyen, entreprit à l'âge de vingt ans, le voyage d'Italie, ses parents ne lui donnèrent que six louis, espérant le dégoûter des arts par les difficultés matérielles de la vie. On ajoute que le jeune peintre obtint par l'entremise de son frère, commissaire des guerres, un passe-port de la cour, qui lui tint lieu de recommandations et de protections, en lui permettant de se présenter partout chez les plus considérables amateurs, auxquels il montrait son portefeuille et vendait des dessins. Il put donc se suffire à lui-même, et arriver à Rome ayant encore cinq louis sur les six qu'on lui avait donnés. Telle est la légende.

Lélu travailla assidûment en Italie : il étudia les grands maîtres et s'inspira de leur manière. « malheu-
» reusement il ne sut pas rompre entièrement avec
» les principes qu'il avait puisés à l'école de Boucher,
» ce qui fut cause que souvent dans ses compositions

» à côté des types les plus grandioses, on retrouve
» tous les défauts des maîtres maniérés qui dirigèrent
» ses premières études. » De retour en France, il se lia avec le comte Vialart de Saint-Morys et grava plusieurs tableaux de son cabinet.

Il parcourut comme attaché d'ambassade du marquis de Clermont d'Amboise l'Espagne et le Portugal ; se trouvant à Lisbonne en 1775, l'ambassadeur lui demanda le plan d'un catafalque pour le service funèbre de Louis XV.

Il retourna en Italie deux fois encore, en 1777 et en 1789.

Lélu est mort le 9 juin 1810.

La vente de son cabinet fut faite par les soins de l'expert Regnault-Delalande. Lélu avait peint seulement un petit nombre de tableaux, mais grâce à sa facilité prodigieuse et même désordonnée, ses portefeuilles contenaient une quantité immense de dessins.

« Entraîné par sa bouillante imagination, il ne pen-
» sait qu'à produire de nouvelles choses et négligeait
» trop son dessin, le nombre de ses compositions est
» extraordinaire, tout était de son ressort, l'histoire,
» l'allégorie, le paysage, l'architecture, les ornements
» et partout on retrouvait l'homme instruit et l'homme
» de génie. »

C'est à Prosper de Baudicour qu'on doit le catalogue descriptif de l'œuvre gravé de Lélu, travail d'autant plus intéressant que rien n'est plus rare que les estampes des peintres-graveurs. Nulle part on n'en trouve de collection complète ; à peine peut-on en voir une de loin en loin. Les pièces décrites par Baudicour sont au nombre de 75, à l'eau-forte et au lavis. On y

remarque quelques morceaux d'après les dessins des grands maîtres :

Un Prophète, d'après Michel-Ange; *le Père éternel*, d'après le Corrège : *Dieu bénissant le monde*, *l'Annonciation*, *l'Évanouissement de la Vierge*, *le Massacre des Innocents*, d'après Raphaël; *la Mort d'Adonis*, d'après Jules Romain, etc.

Mais Lélu a principalement gravé d'après ses propres compositions :

Sacrifice au Dieu Pan (1760), première eau-forte du maître âgé de dix-neuf ans, *l'Harmonie de la nature* (1762), *Vénus et l'Amour* (1784), *la Toilette de Vénus* et *Amphitrite*, *l'Amour et Psyché*. grande pièce d'après un dessin exposé en 1793.

Diverses pièces d'après l'Ancien et le Nouveau Testament :

Judith, *Apparition de Dieu à Abraham*, *Abel et sa femme priant pour leur père*, dernière pièce gravée par Lélu en 1808. *la Nativité*, *la Sainte-Famille*. *les Quatre Évangélistes*, *la Vierge*, *l'Assomption*, *l'Enfant Jésus et Ste-Catherine*. *la Foi*, *l'Espérance et la Charité*.

Tancrède et Herminie.

Différents sujets de genre :

L'Amour maternel, semant des fleurs sur les enfants d'une jeune mère, jolie pièce au lavis; *Jeune chasseur offrant un bouquet à une bergère*, in-4; *la Lanterne magique* et *le Ménage champêtre*. 2 p. in-fol.

La Dictée (B. 32). *la Lecture* (33), *l'Astronome* (35), *le Philosophe* (36), *le Sermon* (37), *l'Escalier* (38), *le Concert* (39), *la Confidence* (42), *Berger caressant une bergère* (43), *les Regrets* (44).

Un titre pour *Seis trios para dos violines y baxo*, 1769.

Divers *Paysages*.

Le portrait de *Romé de l'Isle*, 1783.

Une *Allégorie à la mémoire d'Henri IV*, 1780.

Notons encore une suite de quatre pièces numérotées, les deux premières in-4 en largeur, les deux dernières en hauteur, et représentant des scènes de ballets : *1. Attitudes de danse exécutées à l'opéra par le S. Doberval. Mlles Allard et Pelin en 1779*, dessinées et gravées par P. Lélu peintre, à Paris chez l'auteur rue du faubourg Montmartre n° 17. — *2. Attitudes de danse exécutées par le S. Doberval, et Mlles Guimard et Allard en 1779. — 3. La Diseuse de bonne aventure. — 4. Le Devin du village.*

Pendant la Révolution, Lélu « mit son talent au ser- » vice des événements et des idées nouvelles et se » lança dans les compositions les plus grandes et les » plus scabreuses sans avoir la force nécessaire. »

Les Amis de la Constitution aux mânes de Mirabeau, par Lélu, peintre, de l'académie de Marseille, rue St-Avoye 23 ; grand in-fol. en largeur. Dessin fautif, juge Renouvier, composition amphigourique, les allégories et le costume empruntés à la défroque académique ; mais il y a de l'énergie dans l'expression et les mouvements. — *Le Triomphe de la Montagne*, grand in-fol. — *La Raison soutenant la vérité appuyée sur la force*, in-4.

Nous relevons, pour finir, un *Monument à la mémoire de Desaix*, et une *Allégorie sur Napoléon 1er* terminée par Alix.

LE MIRE (Noel).

1724-1801.

Noel Le Mire occupe, à côté de Choffard, de Gaucher, de Nicolas de Launay et d'Augustin de Saint-Aubin, le premier rang parmi les artistes qui ont gravé la vignette et le portrait de livre. Ce graveur célèbre, qui a eu pour dessinateurs les plus fameux vignettistes, Gravelot, Eisen et Moreau, qui a collaboré aux principaux livres à figures du XVIIIe siècle, qui a même gravé à lui seul un des plus beaux, *le Temple de Gnide*, qui a exprimé la grâce de la femme comme aucun autre, le seul peut-être qui ait su traduire jusqu'à la perfection les voluptueux dessins d'Eisen, mérite d'être appelé, dans un petit genre bien entendu, un grand maître.

Il était né à Rouen le 24 novembre 1724, et était l'aîné d'une famille de treize enfants. Les premières leçons lui furent données par Descamps. Il vint à Paris vers 1745 se perfectionner à l'École des beaux-arts et dans l'atelier de Le Bas, d'où sont sortis tant de graveurs de premier mérite. En 1750, il remporta le premier prix du modèle au concours de l'École des beaux-arts.

Le Mire était lancé. Dès le 9 mai 1751, Le Bas écri-

vait à un de ses anciens élèves, Rehn, une lettre qui se termine ainsi : « Notre normant Lemire gagne par » jour ses dix-huit livres. Il a pour une petite figure » debout qu'il fait en six jour cent livre. Le temps a » bien changé depuis que vous étiez à Paris. »

Les figures d'une petite *Henriade* d'Eisen in-12, de *l'Éloge de la Folie*, de *la Christiade* de Labaume Desdossat, du *Lucrèce* de Marchetti, de *Métastase*, sont ses premiers essais. En 1755, il est dans la plénitude de son talent, et grave une grande partie du *Boccace* de Gravelot, soixante vignettes et culs-de-lampe. On lui doit aussi nombre de pièces des *Contes de La Fontaine* des fermiers généraux, d'après Eisen, notamment la fameuse figure du *Rossignol*, de toute rareté lorsqu'elle est *découverte*. Les bibliophiles estiment qu'un exemplaire contenant cette petite gaillardise, vaut considérablement plus qu'un exemplaire qui n'a que le *rossignol*...... sans le rossignol.

Car Le Mire se plaisait à commencer ses figures *découvertes* : les épreuves à remarque abondent dans son œuvre, et font les délices de certains iconophiles qui les recherchent avec passion, l'une *avant la rose*, l'autre *avant le nuage*, celle-ci *avec le petit trait*, cette autre *avant le voile* !

Le Mire fait plus que collaborer à l'*Ovide* de 1767, il est avec Basan le metteur en œuvre de ce magnifique livre, il prépare une grande quantité de planches à l'eau-forte, et de plus vingt-six pièces terminées sont signées de lui. Les plus belles sont *l'Age d'or*, *l'Automne*, *Persée et Andromède*, d'après Eisen, *Mars et Vénus*, *Pygmalion*, *Vénus pleurant Adonis*, d'après Boucher, et enfin *Jupiter et Io* d'après Monnet,

autre pièce à remarque, dont il existe des épreuves très découvertes.

Le Mire, qui paraît n'avoir pas eu un caractère facile, quoique droit et généreux, eut des démêlés avec Basan au sujet de l'*Ovide*. Wille fut leur médiateur, et ils se séparèrent d'intérêts : Basan resta seul propriétaire du livre, en donnant à Le Mire dix mille six cents livres et douze exemplaires complets. (Voir l'article Basan).

Nous retrouvons encore Le Mire interprétant Gravelot dans le *Racine* et le *Corneille*. Il fut le principal graveur de la suite de *Corneille*, qui est un de ses chefs-d'œuvre, les gravures des comédies notamment sont exquises par la légèreté et l'esprit de leur touche, et l'une d'elles, *la Galerie du Palais*, est une petite estampe renommée, elle est fort curieuse ; les *Almanachs Iconologiques*, dont il a gravé le titre aux armes de Poisson de Marigny son protecteur, les *Contes moraux*, *la Pharsale*, traduction de Marmontel, l'*Histoire de Miss Jenny* par madame Riccoboni, l'*Histoire de St-Louis* de Joinville (1761), les *Œuvres de Lafargue*, la *Nouvelle Héloïse*. Les figures de l'*Anthologie* sont toutes gravées par Le Mire, une d'elles est découverte.

Le Mire a gravé d'après Eisen des illustrations pour les *Opuscules* du marquis de Pezay, puis l'*Histoire des guerres civiles de France*, *le Joujou des demoiselles*, etc. Nous n'y insistons pas ici, nous y revenons plus au long dans le catalogue que nous donnons à la suite de cette notice.

En 1762 paraît son œuvre principale, *le Temple de Gnide* avec dix figures gravées par lui d'après Eisen. C'est en regardant des épreuves de premier état de ces

merveilleuses figures, chefs-d'œuvre de gravure d'après des chefs-d'œuvre de dessin [1], qu'on saisit le côté

[1] C'est chez l'un de nos meilleurs bibliophiles, pour la science, la prodigieuse richesse de sa collection, la passion qu'il a mise à en réunir les éléments et le soin jaloux qu'il prend de la conserver, que se trouvent, en face des lumineuses eaux-fortes de Le Mire qui les traduisent, les suaves mines de plomb d'Eisen. Ce merveilleux exemplaire du *Temple de Gnide* n'est pourtant qu'une perle au milieu du plus riche des écrins.

Quelqu'incomplète que puisse être la rapide revue que nous allons faire d'une des plus belles réunions de livres qui aient été formées, nous ne résistons pas au plaisir de donner une idée des richesses bibliophiliques de M. de Lignerolles :

Notons, dans le XVIII[e] siècle qui nous occupe plus spécialement, les *Fables de La Fontaine*, d'Oudry, aux armes du duc d'Aumont ; les *Contes moraux* de Marmontel, aux armes de M. de Sartines ; un *Temple de Gnide* aux armes de la comtesse d'Artois, de merveilleux exemplaires de *l'Heptaméron*, des *Contes des Fées*, et des *Contes de La Fontaine* des Fermiers-Généraux, dans de fraîches reliures de Derôme ; un *Décaméron* de Boccace avec dentelles ; enfin la collection des *Bleuet*, figures avant la lettre et eaux-fortes, habillée par Trautz.

La vieille reliure est, dans cette bibliothèque, d'une extrême richesse, tant pour sa perfection artistique et sa conservation exquise, que par les souvenirs historiques qu'évoquent les personnages auxquels les livres ont appartenu et les bibliophiles célèbres qui les ont possédés.

Voici, pour le XVI[e] siècle, l'*Architecture de Vitruve* et la *Géométrie de Bouvelles*, aux armes de François I[er] ; l'*Entrée de Henri II à Paris*, dans une reliure à compartiments de couleur ; le *Catulle* d'Alde, de Grolier ; le *Thucydide* et le *Plutarque* en reliure molle aux insignes de Henri III ; le *Du Fouilloux*, s. d., aux armes de Frédéric le Pieux, duc de Bavière ; les *Généalogies des rois de France*, aux rares insignes de Gouffier, duc de Rouannois ; les *Propos de Ladulphi* reliés avec le *Lazarille*, aux armes de De Thou, ainsi que les *Œuvres de La Boëtie*, les *Essais de Montaigne*, édition de 1595, aux armes de Sully. Le *Plutarque* de Vascosan est là représenté par le plus bel exemplaire connu, relié en maroquin bleu doublé de maroquin citron par Padeloup enfin des Maïoli, des Canevarius, etc....

Le grand siècle, c'est dire le XVII[e], est éblouissant par l'exquisité de ses reliures et la variété autant que l'intérêt des provenances. Voici le *Molière* de la rarissime édition de 1673, exemplaire du grand Colbert,

personnel du talent de Le Mire ; il est un des rares artistes dont les productions ont un cachet individuel

à côté de *l'Escole des femmes*, édition originale aux armes d'Anne d'Autriche ; le *Racine* de Madame de Chamillart ; *Esther* et *Athalie*, in-12, reliées ensemble aux armes du maréchal de Montmorency-Luxembourg ; une autre *Esther* in-12, exemplaire de Madame de Maintenon ; *Athalie*, in-4, aux armes de la marquise de Caylus, née de Villette, élève favorite de la directrice de Saint-Cyr, qui la chargea d'un rôle dans la représentation de la pièce devant Louis XIV. — Des livres aux chiffres de Louis XIII dans ces belles reliures à compartiments si estimées des amateurs ; le *Livre de Prières d'Anne d'Autriche*, avec miniatures et pages découpées en guipures, dans une curieuse reliure à son monogramme ; un *Balzac* aux mêmes armes ; le *Voiture* et les *Mémoires de Rabutin*, exemplaires du prince Eugène de Savoie ; l'*Histoire de saint Louis* et des *Homélies* couvertes de dorure, pour le Président Séguier ; *les Mondes* de Fontenelle, avec la levrette de Madame de Chamillart ; les *Lettres du Cardinal d'Ossat*, aux armes du cardinal Aldobrandini ; le *Temple des Muses* de 1655, en maroquin doublé, exemplaire de Hohendorf ; l'*Imitation de Jésus-Christ* de Henriette de France ; une autre *Imitation*, celle-ci de l'abbé de Choisy, avec la figure *Audi filia*, au lion des d'Aubigné, ce qui veut dire que c'est à la vue de cet exemplaire même que Madame de Maintenon ordonna la suppression de la vignette qui la représentait. Cette vignette est un des oiseaux rares de la bibliophilie !

De la belle bibliothèque du comte d'Hoym, de nombreuses épaves : un *Virgile*, son *Pétrone*, son *Marot* de 1700, ses *Mémoires de Du Bellay* et l'édition originale des *Amours de Psyché* par La Fontaine.

Dans les Bossuet, les *Divers écrits* à la croix de Saint-Cyr, les *États d'oraison* du duc de La Vieuville, l'*Histoire Universelle* de Marie-Thérèse d'Autriche, l'*Histoire des Variations* du duc de Luynes, le *Traité de la Communion* du prince de Condé, et des exemplaires de l'évêque de Meaux lui-même, marqués de ses trois roues ; la *Conférence avec Mr Claude* et les *Réponses à l'archevêque de Cambray*. Un autre exemplaire de l'*Histoire Universelle* est aux armes de la Duchesse de Bourgogne.

C'est d'ailleurs une des plus riches séries que celle des livres de piété, et près des volumes ornés des masses d'armes des Gondy, qui ont appartenu à la duchesse de Lesdiguières, brillent d'un éclat sans pareil les *Sermons* et les *Homélies de saint Jean Chrysostôme*, quatre volumes couverts d'une reliure en mosaïque de couleur, dorée à petits

qui peut se reconnaître au premier coup d'œil ; il excelle à rendre le nu, sa qualité maîtresse est le bril-

fers par Le Gascon, et qui est un vrai chef-d'œuvre. Il faut encore mentionner le *Missel du Cardinal de Richelieu*, écrit par Nicolas Jarry et relié à ses armes, et provenant du même homme d'État, l'intéressant exemplaire des *Sentiments de l'Académie française sur la tragédie du Cid*.

Arrachons-nous aux reliures anciennes, car il faudrait tout citer et établir un vrai catalogue, pour dire un mot de l'extraordinaire corps de bibliothèque rempli de deux mille volumes, reliés par le célèbre Trautz-Bauzonnet avec cette solidité, ce bon goût, ce gras dans la dorure qui en font le digne descendant des Le Gascon, des Boyet et des Padeloup.

C'est là que se trouve la plus extraordinaire réunion de plaquettes rarissimes sur l'histoire de France. Nous n'en citerons qu'une, le seul exemplaire connu de l'*Entrée de Charles VIII*; là aussi que sont rangés en bon ordre tous les poètes les plus rares, les séries des chansonniers, des mystères, les pièces de Corneille, Molière et Racine en éditions originales; les conteurs, parmi lesquels *les Cent Nouvelles nouvelles*, première édition de Vérard, et la première édition des *Amants fortunés*; romans de chevalerie, livres sur l'Amérique, sur la dentelle, sur la chasse, livres à figures du XVIe siècle, éditions originales de tous les grands classiques, tout s'y trouve en exemplaires de choix et dans les reliures du grand artiste.

Enfin, pour terminer cette notice bien longue et cependant trop courte, disons qu'il se trouve encore chez M. de Lignerolles trois volumes précieux à différents titres :

Une *Semaine-Sainte* à riche reliure, offerte à la princesse de Lamballe pour le jour de sa fête par la famille royale, avec des autographes de Louis XVI, de Marie-Antoinette et de leur fille la duchesse d'Angoulême ;

Un exemplaire unique des *Oraisons funèbres* de Bossuet, offert par les typographes à leur avocat Berryer en 1863 ;

Et un livre inestimable et précieux entre tous dans sa modeste reliure en vélin, les *Essais de Montaigne* de 1588, exemplaire adressé par l'auteur au jurisconsulte Antoine Loysel, avec un touchant envoi écrit de la main du grand philosophe peu de temps avant sa mort.

Honneur au bibliophile éminent autant que modeste qui a su réunir d'aussi précieux souvenirs du passé, et qui a voulu leur consacrer son existence.

lant. Aucun graveur de vignettes ne l'a égalé sous ce rapport ; les belles épreuves de Le Mire sont à la fois veloutées, fondues et lumineuses.

Après le *Temple de Gnide*, Le Mire, qui n'a guère gravé jusqu'alors que d'après Gravelot et Eisen, devient le traducteur de Moreau. Presque toutes les productions qui portent les noms réunis de Moreau et de Le Mire sont des chefs-d'œuvre : nous citerons la plus belle des gravures du *Rousseau* in-4, *le Premier baiser de l'amour*, qui représente Julie s'élançant dans les bras de St-Preux ; dans le même ouvrage, *l'Inoculation de l'amour*, *Pygmalion*, figure qui existe découverte ; les vignettes des *Conversations d'Émilie* in-8, de *Shakespeare* in-8 : surtout les magnifiques portraits allégoriques de *Louis XVI* et *Marie-Antoinette* in-4, ainsi que le petit médaillon de *Marie-Antoinette* soutenu par des amours ; celui de *La Fontaine* pour les *Fables en vers gascons*, et enfin la fameuse allégorie sur le partage de la Pologne, *le Gâteau des Rois*, pièce interdite par la censure, bien que par amitié M. de Sartines ait laissé à Le Mire un répit de vingt-quatre heures pour en faire tirer des épreuves.

D'après Cochin, on a de lui le frontispice et l'une des six figures du *Télémaque* gravé, dont la publication ne fut jamais achevée. Naturellement c'est la plus voluptueuse, *Télémaque dans le temple de Vénus à Cythère*. Elle est fort jolie surtout en eau-forte ; Romanet l'a terminée.

Les eaux-fortes de Le Mire méritent d'ailleurs d'être recherchées entre toutes pour leur inexprimable douceur qui n'exclut pas l'éclat. Le Mire tirait aussi des

épreuves très avancées, avant de procéder aux derniers travaux.

Le Mire a gravé quelques petits portraits très remarquables comme finesse, *Joseph II*, *Miroménil*, etc.

Sur la fin de sa vie, ruiné par la Révolution, il continua à graver quelques vignettes, pour le *Rousseau* in-4 de Cochin et Monsiau, *Gessner*, *Héloïse et Abailard* de Moreau, *les Amours de Faublas* de 1794, *les Liaisons dangereuses*, *Arsace et Isménie*, etc. Le graveur du *Temple de Gnide* d'Eisen, exécuta même en 1796 une vignette d'après Peyron pour *le Temple de Gnide : la Vision du fils d'Antiloque*. Hélas, *quantum mutatus*, dessin et gravure, que cela est donc laid !

Son œuvre se termine en 1799 par ce sujet bien rebattu, *le Gouverneur du Sérail choisissant les femmes*, d'après Taraval. La planche est médiocre, mais Le Mire n'eut pas, du reste, la prétention de se hausser jusqu'à l'estampe.

Le Mire mourut à Paris le 21 mars 1801, rue de la Harpe. Il était membre de l'Académie Impériale et Royale des Arts de Vienne (1768), de l'Académie de Rouen (1769) et de celle de Lille (1783).

Généreux et bon, il aimait à encourager le débuts des jeunes artistes, et ce n'est point de sa faute si aucun de ses élèves n'est arrivé à la réputation. Mais il était susceptible et peu d'humeur à supporter les observations. Un jour, c'était en 1759, Eisen lui ayant signalé quelque défaut dans une planche qu'il lui avait donnée à graver, Le Mire se mit dans une colère furieuse, se répandit en invectives contre le dessinateur, le traita de j.... f.... et lui dit que si ce

n'était par égard pour sa femme et ses enfants, il lui passerait son épée au travers du corps; et Eisen épouvanté, de s'enfuir et d'aller porter plainte au commissaire du Châtelet, comme quoi Le Mire lui avait fait courir risque de la vie!

Le Veau était son élève favori; Le Mire s'est fait aider par lui dans beaucoup de travaux.

Antoine-Louis Le Mire, frère cadet et élève de Noël, montrait des dispositions heureuses pour la gravure, mais, entraîné par un tempérament ardent il se livra à de tels excès de jeunesse que sa constitution, bien que robuste, ne put résister: il mourut jeune à Paris entre les bras de son frère.

Louis Le Mire a donc laissé fort peu de chose, une *Parade* exécutée par des singes, in-4, L. A. Le Mire inv. sculp.; une estampe d'après Van Der Meer, *Temps froid et neigeux*, et des planches pour les *Fables de la Fontaine,* d'après Oudry: *la Mort et le Mourant, les Deux amis, le Singe et le Chat, Tircis et Amarante, le Singe et le Léopard.*

Cette dernière vignette est bien connue des bibliophiles; elle sert à distinguer le premier tirage du livre lorsque l'enseigne de la baraque ne porte pas encore ces mots: *le Léopard.*

Il existe un excellent catalogue raisonné de l'œuvre de Noël Le Mire. Ce travail, fort intéressant et très complet, est dû à M. Jules Hédou, de Rouen [1].

[1] *Noël Le Mire et son œuvre*, suivi de l'Œuvre gravé de Louis Le Mire, par M. Jules Hédou. Paris, Baur, 1875, 1 vol. in-8. Portrait à l'eau-forte par Gilbert.

ESTAMPES.

1. Le Berger, — la Bergère, 2 p. d'après Berghem ; in-4 en largeur.

2. La Curiosité, d'après Brakenburg ; in-fol.

3. La Grande Rade hollandaise, 1753. — Vue du Bassin et de la Ville de Bruges, 1759, 2 p. d'après Minderhout ; in-fol. en largeur.

Le titre et la dédicace de la seconde estampe sont signés *Melle Lemire scrip.* Cette demoiselle Le Mire ne peut être qu'une sœur du graveur, suivant M. Hédou.

4. L'Étang du Château de Téniers, d'après Téniers, 1748 ; in-4.

« Ce morceau, gravé par Le Mire à 24 ans, promettait déjà tout ce que ce » talent aimable a tenu depuis. On y trouve quelques parties un peu faibles, » en somme la planche est fort estimable. » (Hédou.)

5. Les Nouvellistes flamans, pendant du précédent.

6. Latone vengée, d'après Téniers, 1754 ; in-fol. en largeur.

7. Mort de Cléopâtre, d'après Le Guide. — Visitation de la Vierge, d'après Morandini. — Statues antiques (Psyché et l'Amour, Ganymède et Esculape), 2 p. — Pierre gravée antique. (*Galerie de Florence.*)

8. La Vierge, d'après Le Parmesan. (*Galerie de Dresde.*)

9. La Mort de Lucrèce, d'après André del Sarte. — Jupiter et Danaé, d'après A. Carrache. — La Décollation de St Jean-Baptiste, d'après Le Guide. — Offrande à Vénus, d'après Netscher. (*Galerie du Palais-Royal.*)

10. Planches pour le *Voyage à Naples* de Saint-Non.

La Madone du Rosaire. — Nativité de la Vierge. — La Marchande d'amours d'Herculanum. — Bacchante. — Statues équestres des Consuls M. N. Balbus père et fils.

11. L'Annonciation. — Solimène inv et pinx. — Gravé par N. Le Mire en 1793 ; grand in-4 en largeur.

---

12. La Pupille, d'après Descamps ; in-fol.

13. Les Vivandières, — Les Négotians du levant, — Le François à la découverte, — Le Matelot hollandais, — La Promenade, — L'Heureuse rencontre, 6 p. d'après Eisen; in-4 en largeur.

Rare. Mauvaise exécution.

14. **La Crainte**, d'après Le Prince; in-fol. en largeur.

Morceau de réception du graveur à l'Académie de Lille.

15. **Le Gateau des Rois.** *The twelfth cake.* Allégorie sur le partage de la Pologne, dessinée par Moreau et gravée par Le Mire, qui a signé de l'anagramme *Erimeln*.

Sur cette estampe sont représentés Frédéric II, Catherine II, Joseph II, découpant la carte de la Pologne, en présence du roi Stanislas Poniatowski qui perd sa couronne.

États d'essai à l'eau-forte et terminé avant la lettre. État avant la signature *Erimeln*.

16. **Le Gouverneur du sérail choisissant les femmes**, d'après Taraval. — Gravé par N. Le Mire, ci-devt. de plusieurs Académies; in-fol.

Cette estampe, « sur le sujet le plus vieilli », fut exposée au Salon de 1799.

17. Plafond de la salle de spectacle de Bordeaux, d'après Robin; grand in-fol. rond.

18. Arc-de-triomphe de Titus, — Vue du mont Vésuve tel qu'il était en 1757, — Vue d'un temple de Vénus dans l'île de Nisida, 3 p. d'après Lacroix.

PORTRAITS.

19. Bernis (le Cardinal de), d'après Callet, an II; petit ovale pour être placé sur un titre de livre.

Les premières épreuves sont tirées hors texte.

20. Boccace. — Un petit buste de Boccace se trouve sur le titre du premier volume du *Décaméron* de 1757, dessiné par Gravelot.

L'eau-forte pure porte la signature de Le Mire, à la pointe.
1er état : Le titre en italien, la signature de Le Mire comme graveur.
2e état : Le titre en français, la signature d'Aliamet.

» Catherine II, Frédéric II, Joseph II et Stanislas II (voyez no 15, *le Gâteau des Rois*).

21. **CLAIRON** (Melle), composition allégorique d'après Gravelot, grand in-8, avec encadrement orné; 1765. — On lit à la partie supérieure du cadre : *Prophétie accomplie*, et dans le bas ces quatre vers de Garrick :

J'ai prédit que Clairon illustreroit la scène
Et mon espoir n'a point été déçu :
Elle a couronné Melpomène,
Melpomène lui rend ce qu'elle en a reçu.
GARRICK.

« Jolie pièce, dit M. Hédou, dans laquelle on ne sait qui l'emporte en esprit » de Gravelot ou de Le Mire, et certes l'un et l'autre étaient loin d'en manquer. » La pose de la Muse est pleine de dignité, et Clairon est bien toute entière à » Apollon. Quant au burin, le graveur l'a conduit avec une adresse et un » charme tout particuliers. »

On signale un état avant la lettre.

DAVIEL, chirurgien du Roi, oculiste. — *Audaces fortuna juvat.* — Composition allégorique d'après F. de Voge, 1760; in-4.

Cette allégorie se rapporte à l'opération de la cataracte par extraction du cristallin, méthode créée par Daviel.

Hé quoi! des mains intelligentes
Dirigent un trait acéré
Dans ces tuniques transparentes
Dont l'œil fragile est entouré...

Le principal défaut des allégories est d'être incompréhensibles. Aussi on ne manquait pas de joindre aux compositions de l'espèce une longue explication imprimée, dans laquelle le dessinateur expliquait ce qu'il avait voulu faire. L'explication de la planche qui nous occupe est un modèle du genre. On la trouvera reproduite *in extenso* dans l'ouvrage de M. Hédou.

FRÉDÉRIC II, roi de Prusse, profil dans une médaille. — N. Le Mire del. et sculp.; in-8.

Le dessin des ornements, consistant en drapeaux, timbales, lyre et canons, est attribué à Moreau le Jeune.

24. **GAUSSIN** (Mademoiselle), jouant le rôle de Constance abandonnée dans une île déserte (*l'Ile déserte*, tragi-comédie par Collet, Paris, 1758), d'après Cochin; in-8.

Quand tu nous peins l'horreur de ton destin affreux,
GAUSSIN, *qui ne ressent comme toy les disgrâces!*
Mais à tort tu te plains d'être seule en ces lieux,
Car près de toy toujours on apperçoit les Grâces.

État d'essai, à l'eau-forte, avant les inscriptions sur le rocher. (Collection Béraldi.)

25. **Grimaldi** (Louis-André de), des Princes de Monaco, évêque du Mans, de profil à gauche. — Dessiné et gravé par Le Mire ; in-4.

Fine exécution.
État d'essai avant toute lettre, tablette blanche.

26. **Jeanne d'Arc**, d'après un ancien tableau de l'hôtel-de-ville d'Orléans ; in-8.

1er état : Avec la légende : *La France n'a point vu de cœur plus magnanime...* etc. — Rare. (Hédou, 30).

2e état : La planche retouchée et un peu diminuée de format. La pointe de l'épée de Jeanne d'Arc touche le trait carré. Un écusson sur le socle. Dédicace à M. de Cypierre. (H. 29).

27. **Joseph II**, Empereur le 18 aoust 1765, né à Vienne le 13 mars 1741. — Profil de la dimension d'une bague, dans un petit encadrement orné. — Dessiné et gravé par N. Le Mire, 1772 ; in-12.

Le motif d'ornementation est de Moreau le Jeune.

28. La Fayette (M. le Marquis de), en pied ; près de lui un nègre tenant la bride de son cheval ; d'après Le Paon. — *Liberté. Conclusion de la campagne de 1781 en Virginie.* — Dédié au Général Washington ; in-fol.

Pendant du portrait de Washington dédié à La Fayette. M. Hédou le signale avant la lettre.

On remarquera que Le Mire s'est montré inférieur à lui-même dans les pièces de grandes dimensions.

29. **La Fontaine**, portrait allégorique d'après Moreau le Jeune, servant de frontispice aux *Fables causides de La Fontaine en bers gascouns*, Bayonne, 1776 ; in-8.

L'eau-forte pure de cette jolie pièce a figuré à la vente Sieurin.
Une eau-forte plus avancée, dans la collection de M. E. Paillet.
Une épreuve avant les signatures des artistes autour de l'ovale et sous le trait carré, dans la collection de MM. Béraldi.

» Laure (voyez n° 48).

30. **Louis XV**, médaillon contenu dans un petit titre allégorique de l'*Almanach pour la ville de Rouen, présenté à M. de Luxembourg, gouverneur de Normandie, pour 1755*. D'après Eisen ; in-12 (Hédou, 59).

31. Louis XV, vignette. — Le portrait du roi est sur un médaillon appliqué sur une colonne élevée au milieu d'un cadran ; un jeune homme et une jeune femme sont au pied de cette colonne. — H. Gravelot inv., N. Le Mire sculp., 1758 ; in-8 (H. 388).

32. LOUIS XV (*Ludovico XV, Patri Patriæ*), médaille avec profil du roi, gravée par Le Mire, et insérée dans un en-tête de page pour livre in-folio composé par Boucher et gravé par Cochin père.

Le portrait du roi, très délicatement gravé et signé *N. Le Mire del 1764*, ne se trouve que dans le second état de la planche, où il remplace un cartouche d'armoiries (voyez catalogue de Cochin père, n° 19). — Rare (H. 34).

33. Louis XV, de profil à gauche, sur un petit médaillon attaché par un nœud de rubans à la partie supérieure d'un encadrement. Dans le bas du médaillon, la signature *N. Le Mire sculp*.

34. LOUIS XV, vignette tirée de l'*Almanach iconologique* de Gravelot pour 1765, intitulée *Sculpture*, et signée Baquoy, avec cette mention : *la Tête du Roi est gravée par N. Le Mire* (H. 55).

1er état : Avant la lettre. Rare.

35. LOUIS XV. — Six pièces représentant diverses statues du roi, avec les plans de ces monuments; in-fol. (*Monuments érigés à la gloire de Louis XV*, par Patte, 1765.)

1. Statue équestre de Louis XV à Paris, composée et exécutée en bronze par M. Bouchardon. Planche Ire. Dessiné par Marvie. — Sur le piédestal on lit : *Dessiné et gravé par N. Le Mire 1764* (Hédou, 420).

2. Statue de Louis XV à Bordeaux, inventée et exécutée en bronze par M. Lemoine. Pl. XIV (H. 417).

3. Statue de Louis XV à Valenciennes, composée et exécutée par M. Saly. Pl. XVII. Dessiné par Marvie. Gravé par N. Le Mire (H. 415).

4. Statue de Louis XV à Rennes, composée et exécutée en bronze par M. Lemoine. Pl. XX (H. 416).

5. Statue de Louis XV à Nanci, composée et exécutée en bronze par M. Guibal. Pl. XXIII (H. 418).

6. Statue de Louis XV à Rouen. Pl. XXXIII. Le Carpentier invenit (H. 419).

Dans toutes ces planches, la tête du roi a été gravée avec un soin extrême.

Nous ne connaissons, comme épreuve de remarque, que l'eau-forte de la statue de Louis XV à Paris, par Bouchardon.

36. LOUIS XV, LE BIEN-AIMÉ, profil dans un médaillon ovale appliqué dans un cadre orné, avec boule fleurdelysée, casque, palmes, collier du Saint-Esprit, et deux amours tenant une épée et une massue. — Signé *N. Le Mire sculp. et del.*; in-8 (H. 33).

C'est un des meilleurs portraits de l'œuvre de Le Mire.

Les premières épreuves sont avant la signature du graveur et l'inscription : *Gravé par N. Le Mire*, etc., dans la marge inférieure. — Rare.

37. **Louis XV et Henri IV**, deux portraits de la grandeur d'un chaton de bague, dans des encadrements ornés, formant pendant sur la même planche. — N. Le Mire scu. 1769; in-12 en largeur.

État d'essai : les portraits seuls sans l'encadrement.

Les premières épreuves terminées sont celles qui portent dans la marge inférieure l'inscription : *Gravé par Le Mire*, etc., qui a été effacée ensuite.

38. **Louis XVI**, auquel on présente le portrait de Henri IV. — Composition allégorique de Cochin, servant de frontispice au *Télémaque* gravé de Drouet, 1775; in-8 (H. 405).

Nous en avons vu une épreuve d'eau-forte avancée chez M. Lefilleul, libraire.

1er état : Avant la lettre. Il faut l'avoir avec la signature des artistes, sur papier vergé. Les épreuves sans la signature des artistes, sur papier vélin, nous paraissent de mauvais aloi.

2e état : Avec la légende :

Allez, vous êtes maintenant
Digne de marcher sur ses pas.

Cette composition a été copiée in-fol.

39. **LOUIS XVI**, *Ludovicus Decimus Sextus Francorum Rex.* — D'après Duplessis; in-4, orné des armes de France (H. 36).

État d'essai avant toute lettre, tablette blanche.

40. **LOUIS SEIZE**, Roi de France et de Navarre, d'après Duplessis; in-8, orné des armes de France (H. 37).

Une des meilleures pièces de l'œuvre.

Existe avant la lettre, très rare, et avant l'inscription : *Peint par J. Ph. Duplessis*, etc., dans la marge inférieure.

M. Hédou signale de ce portrait une copie allemande signée *Nach Le Mire.*

41. Louis XVI, coiffé du bonnet rouge; in-8.

Cette pièce est décrite par M. Hédou sous le n° 38. Elle est assez grossièrement gravée à l'eau-forte et a pour légende : *Bonnet des Jacobins donné au Roi le 20 Juin 1792. — Mareau delineavit, Le Mire sculpsit.* — Le bonnet est colorié. Rarissime.

Nous ne voyons pas de raison pour attribuer ce dessin à Moreau, sous le prétexte que cette pièce est signée Mareau.

42. **LOUIS XVI**, médaillon dans une composition allégorique. — Au Roi. *Le Portrait de Sa Majesté est soutenu par la Justice, la Sagesse et l'Abondance soulagent ses Peuples par leurs bienfaits, et la Vérité, délivrée du joug de la fourberie et du mensonge, réclame ses droits.* — Dessiné par J. M. Moreau le Jeune, gravé par N. Le Mire, graveur de LL. Majestés Imples. et Rles. 1774; in-fol.

43. **MARIE-ANTOINETTE**, médaillon dans une composition allégorique. — A LA REINE. *Le Portrait de Sa Majesté est soutenu par la Bonté et par la Tendresse, les Grâces l'ornent de fleurs. Au bas est la France qui lui présente ses Enfants. La Poésie et la Peinture s'empressent d'immortaliser ses vertus.* — Pendant de la pièce précédente.

Chefs-d'œuvre de composition et de gravure.
Les eaux-fortes des deux pièces dans la collection de MM. Béraldi.
M. Mahérault signale une épreuve de la seconde allégorie avant la lettre, et un état des deux pièces avant l'adresse de Petit.

44. **MARIE-ANTOINETTE**, profil à droite dans un petit médaillon posé sur un nuage, et que deux amours enguirlandent de roses; à claire-voie. — Le médaillon est signé à la pointe *N. Le Mire del. et sculp. 1775.* — On lit, sous le nuage, les signatures de Moreau et de Le Mire.

Très jolie pièce des plus estimées. Rare. 599 fr. vente Sieurin, 1879.
Etat d'essai avant les signatures des artistes.
« Une des plumes de la coiffure de Marie-Antoinette sort du médaillon. Si » Moreau avait dessiné la tête de la reine, il n'aurait pas fait cette sottise. » (Mahérault).

45. **MIROMÉNIL** (Hue de), composition allégorique en forme de tête de page pour un in-folio. — N. Le Mire sculp. 1775; in-4 en largeur.

Le portrait de Miroménil est dans un médaillon appliqué à un obélisque. Le génie de la Normandie est à droite, la Normandie à gauche, tenant un livre sur lequel on lit: *Lois de Normandie.* Au fond, la ville de Rouen.
Cette pièce est remarquable par sa grâce et sa finesse. On en attribue généralement l'invention à Moreau.
1er état: Avant les mots *Lois de Normandie* sur le livre.
M. Hédou signale l'existence d'une explication de cette allégorie dans une planche gravée par Bacheley et représentant un encadrement composé des produits de la Normandie et portant les armes de Miroménil.

46. **MONTESQUIEU**. Tête de page pour un livre in-4. — De Sève inv., N. Le Mire sculp. 1757.

Le profil de Montesquieu est à gauche, sur la face d'une médaille dont le revers représente la Justice debout, et la Vérité (?) assise sur un nuage. — Très rare.
État d'eau-forte.

47. **MONTESQUIEU** (Charles-Secondat de). Médaillon dessiné et

gravé par Le Mire, dans une composition allégorique dessinée par Eisen et gravée par Le Mire, 1771.

C'est le frontispice du *Temple de Gnide* (voyez plus loin n° 115).

Sur l'eau-forte, la figure de la Nature, qui tient une lyre, à gauche du médaillon, est découverte. Cette remarque subsiste sur les premières épreuves terminées.

1er état : Avant l'inscription *Dessiné par Eisen*, etc., sur la marge inférieure.

48. Pétrarque, — Laure, 2 p. ovales de très petite dimension, dans un encadrement (*Voyages en France*, Paris, Chaigneau, an IV).

1er état : L'ovale seul, sans aucune bordure. — Dortu del., N. Le Mire sculp. l'an 2me.

49. PIRON, d'après N. B. Lépicié, 1773 ; in-8 orné.

Tout en lui d'un poëte annonce le cerveau,
Une belle âme encore illustre sa mémoire ;
Cet Ecrivain nerveux, saillant, toujours nouveau,
Fit peu pour nos plaisirs, mais assez pour sa gloire.
GUICHARD.

1er état : Avant l'adresse de Le Mire sur la marge inférieure.

50. POULLAIN DE SAINT-FOIX. *Si genium ex animâ.* — Pougin de St-Aubin effig. pinx., Marillier ornam. del., N. Le Mire sculp., in-8 orné.

1er état : Le nom du personnage en lettres grises, sur un fond formé d'un seul rang de tailles verticales. La plume qui est dans l'encrier, à droite, est blanche. — Rare.

2e état : Ce nom en lettres ombrées, sur le fond formé de deux rangs de tailles croisées. La plume est ombrée.

3e état : Avec l'adresse de Duchesne.

51. ROUËLLE (Hilaire-Marin), du Collège de Pharmacie de Paris, Apothicaire de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, Démonstrateur de chimie au Jardin du Roi... etc. — Frédou del. 1762, N. Le Mire sculp.; in-4 orné.

C'est le frère du célèbre chimiste Rouëlle.

52. Rousseau (J.-J.), assis au pied d'un sapin. Deux enfants lui apportent des plantes qu'il examine à la loupe. — Le Barbier l'aîné inv., N. Le Mire sculp. 1783 ; in-4.

Frontispice du *Dictionnaire de Botanique* pour l'édition des *Œuvres de Rousseau* de 1774-83.

53. Rousseau (J.-J.). Buste sur un fût de colonne, dans un paysage, avec des enfants qui se livrent à divers exercices. — Cochin inv. et del., Le Mire sculp. l'an 2e; in-4.

Frontispice d'*Émile* pour l'édition de Defer de Maisonneuve. C'est la copie agrandie d'une vignette de Cochin, déjà gravée in-8 et petit in-4 par R. de Launay le Jeune, en 1782.

54. ROUSSELET (Claude), abbé de Ste-Geneviève, d'après Robin, 1786; in-fol. orné.

55. Scarron; in-8 (*le Roman comique*, Paris, Didot, an IV, 1796).

56. Voltaire, vignette allégorique. — Ch. Eisen inv., gravé par Noël Le Mire, 1751; in-8 (Hédou, 324).

Frontispice de *la Henriade*, dans une petite édition des *Œuvres de Voltaire* dont nous parlons plus loin (voyez n° 108).

L'eau-forte, vendue en 1880.

État avec le buste de Voltaire peu ressemblant, tourné vers la droite.

État avec le buste de Voltaire gravé à nouveau (par Willo, dit-on; mais cela est peu vraisemblable) et tourné vers la gauche.

Le même sujet en contre-partie, le buste est à droite du petit temple circulaire au lieu d'être à sa gauche. Signature à la pointe : *C. Eisen inv., N. Le Mire sculp.*

57. Washington, d'après Le Paon; in-fol.

Pendant du portrait de La Fayette, et morceau de réception du graveur à l'Académie de Lille. — Gravure très froide.

1er état : Avant la lettre.

EX-LIBRIS, ADRESSES.

58. Ex-libris J. B. Descamps. — Une femme assise sur des nuages et peignant une toile. — N. Le Mire inv. et sculp.; in-18.

59. EX-LIBRIS J. J. ISAMBERT. — Écu d'armoiries appliqué contre une grotte, 1746; in-12.

« Cette pièce est celle de l'œuvre de Le Mire qui porte la date la plus » ancienne, ce n'est déjà plus l'œuvre d'un écolier; elle présente même une » composition bien équilibrée. » (Hédou).

60. EX-LIBRIS DE MONTAYNARD. — Blason soutenu sur des nuages par deux lions. Fond rayonnant. — C. Eisen del., N. Le Mire sculp.; in-18.

61. Ex-Libris Marquis de Rognes. — Écu d'armoiries sur un nuage. Fond rayonnant. Au-dessus, une banderolle avec la devise *Latrantibus ostro*. — D'après Moreau, 1777; in-12.

62. Ex-libris? — Écu d'armoiries soutenu par des amours; ballot, caducée, etc. — N. Le Mire inv. et f. 1757; in-8 (H. 398).

63. Adresse du relieur Dubuisson. — *Dubuisson, relieur et doreur ordinaire du Roy, relie et entreprend toutes sortes de bibliothèques, fait les armes en or et migniature de toutes les noblesses de France et étrangère, il possède un cabinet généalogique de titres, minutes et renseignements nécessaires à la noblesse, et il vend toutes les cartes héraldiques et nobiliaires. — A Paris, rue St-Jacques, près la Fontaine Saint-Benoist.* — D'après Eisen; in-12.

64. Adresse d'une fabrique de cire. — Une Renommée s'envolant. Deux chaudrons sur des fourneaux, dégageant une épaisse fumée. — *A la Renommée. Secret d'Hollande. Nouvelle fabrique de la cire d'Espagne du véritable secret d'Hollande, de toutes espèces et couleurs, supérieure en toute qualité à celle qui s'est fabriquée jusqu'à présent, parfumée ou non, le tout à juste prix, la ditte cire se vend à Paris dans la fabrique rue de l'Arbre-Sec, à la Renommée, près la rue des Fossés-St-Germain-l'Auxerrois. — Manière de se servir de la ditte cire : il ne faut point brûler cette cire sur la lumière comme on fait ordinairement, il suffit de l'en approcher, elle l'attire d'elle-même.* — N. Le Mire inv.; in-4.

Mauvaise gravure.

65. Adresse d'un maître d'armes (?). — Petite composition représentant une salle d'armes dans laquelle des élèves s'exercent. Dans la tablette, ces quatre vers :

Art glorieux et plein d'une sage industrie,
Lorsque l'on le joint au grand cœur,
Tu sers à conserver la vie,
Tu sers à soutenir l'honneur.
Par M. Moraine.

— N. Le Mire in. et f.; in-8 en largeur (Cabinet des Estampes).

66. Répertoire pour la Comédie-Française. — Cadre orné, avec les armes de France à la partie supérieure. L'intérieur

du cadre est divisé par des lignes horizontales en sept cases, destinées à recevoir les titres des pièces jouées pendant une semaine. A gauche des cases, sept petits sujets allégoriques aux jours : Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, une porte fermée, Phébé. Au-dessous, l'inscription : *Semainiers, Messieurs*..... En tête, la légende : *Répertoire de la semaine*, *Comédie-Française*. — N. Le Mire inv.; petit in-fol.

Pièce d'une exécution assez grossière. Très rare.

67. Carte de la Société populaire de Caen. — La République assise sur un rocher qui porte le mot *Calvados*; elle est appuyée sur les *Droits de l'homme*. Exergue : *Société populaire et républicaine régénérée de la Commune de Caen*. — Prignet invenit., Le Mire sculp. l'an 2e; in-12 ovale.

TITRES.

» Voir aux *Vignettes :*

Le Joujou des demoiselles, *Lucrèce* de Marchetti, *Zélis au bain*, *le Temple de Gnide*, d'après Eisen;
Le Décaméron, *le Devin de village*, *Iconologie*, d'après Gravelot;
Fables causides de La Fontaine en bers gascouns, d'après Moreau;
Arsace et Isménie, d'après Choffard.
Armorial de Dubuisson.

FLEURONS.

I. D'APRÈS COCHIN.

68. En-têtes pour le *Lucrèce* de Marchetti, 2 p.

Sacrifice d'Iphigénie. — Tombeau de Scipion.

69. En-tête de la dedicace à Madame de Pompadour, pour les *Poésies de Métastase*, Vve Quillau, 1755, in-12.

Minerve, à laquelle des femmes offrent des fleurs et des manuscrits.

II. D'APRÈS DESCAMPS.

70. Armes du comte de Vence, — de La Live de Jully, — du marquis de Marigny, 3 p.

En-têtes pour la *Vie des Peintres flamands* et le *Voyage pittoresque de la Flandre*, par Descamps.

III. D'APRÈS EISEN.

71. Fleuron sur le titre de l'*Éloge de la Folie*, d'Érasme, 1751.

72. En-têtes et culs-de-lampe pour l'*Introduction à l'histoire moderne*... par le baron de Puffendorf, Paris, 1753-59.

1. Destruction de l'Empire romain par les barbares. — 2. L'Espagne livrée aux Maures. — 3. La Louve romaine. — 4. La France reçoit des mains de la Lorraine l'étendard de ce duché. — 5. Minerve debout, tenant une médaille avec le portrait de Stanislas. — 6. Le Tibre, caractérisé par des lauriers et par la figure de la louve. — 7. Le Vésuve et l'Etna. — 8. La République de Gênes recevant le tribut de la Corse. — 9. Le Roi et la Reine d'Angleterre sous un dais, entourés de seignours. — 10. Lapon dans son traîneau. — 11. Le czar Pierre Ier fondant Saint-Pétersbourg. — 12. Deux chasseurs, hongrois et polonais. — 13. La reine Vanda triomphante de Ritiger, prince allemand.

73. En-têtes pour *la Christiade*, 1753, 4 p.

74. *Galerie de Dresde*. — Deux grands fleurons de titres.

Le Génie de la peinture, assis devant un chevalet, en train de peindre Vénus. — Génie faisant arranger une galerie de tableaux.

75. Une femme assise sur une croix et tenant une corne d'abondance.

76. Deux fleurons de titres et deux têtes de pages pour l'*Histoire des guerres civiles de France*, par l'abbé M., Amsterdam, 1757, in-4.

1. Homme debout près d'un autel antique, brandissant un poignard.
2. Homme nu se précipitant avec un poignard et une torche.
3. Rentrée de Henri III à Paris.
4. Henri IV reçoit la soumission des Parisiens.

77. En-tête pour une oraison funèbre in-4, 1760.

La Justice assise sur un lion, la Religion portant la croix. *In morte quoque non sunt divisi.*

78. Fleuron de titre pour les *Poésies sacrées* de Lefranc de Pompignan, 1763.

79. Fleurons pour les *Œuvres du marquis de Pezay*.

En-tête du *Pot-Pourri*, une charrette chargée de tonneaux. *Le Mire direxit.* — En-tête et cul-de-lampe de la *Lettre de Vénus à Pâris*, 1764. — Cul-de-lampe pour *Zélis au bain*, 1763.

» En-tête aux armes d'Angleterre pour *le Temple de Guide* (V. n° 115).

IV. D'APRÈS GRAVELOT.

80. Cartouches pour l'*Atlas de géographie* de Bourguignon d'Anville.

1. *Première partie de la carte d'Europe*, 1754. — *Seconde partie de la carte d'Europe*, 1758.— *Orbis veteribus notus.... apud auctorem, in ædibus regiis, vulgo les galeries du Louvre*, 1763.

81. Fleurons pour LE DÉCAMÉRON de Boccace, édition de Londres (Paris), 1757-61.

Un très joli en-tête pour la *Vie de Boccace*, représentant les trois Grâces sur des nuages, faisant des couronnes.

Trente-cinq culs-de-lampe; dans ces petites compositions, très soigneusement gravées, les personnages sont généralement des amours ou des enfants.

82. Minerve appuyée sur un bouclier aux armes de la famille d'Orléans, tête de page pour un in-4, 1760.

83. La Charité et la Religion, assises près d'un mausolée, avec de petits génies; en-tête pour une oraison funèbre in-4, 1760.

84. En-tête pour une oraison funèbre in-4, 1761.

Deux femmes assises près d'un cénotaphe; celle de gauche se cache la figure avec un voile. Au milieu, les lettres L. M.

85. Deux amours pleurant sur une urne funéraire; cul-de-lampe pour une oraison funèbre, 1761.

86. La Mort, armée d'une faulx, appuyée sur des armoiries; en-tête pour une oraison funèbre in-4, 1762.

87. HISTOIRE DE SAINT LOUIS, par le sire de Joinville, Paris, Imprimerie royale, 1761, in-fol.

Un fleuron de titre, six fleurons et trois lettres ornées.

« Toutes les vignettes de cet ouvrage sont charmantes de composition. Quant » au travail de la gravure, Le Mire y a mis tout son savoir et tout son esprit. » (Hédou).

Fleurons pour les *Œuvres de La Fargue* (voyez n° 128).

V. D'APRÈS MARILLIER.

88. Femme coiffée d'un turban, tenant un sabre et appuyée sur *l'Alcoran*, tête de page pour un in-4.

VI. D'APRÈS MOREAU.

89. **Donation du Dauphiné a la France**, 1776 ; in-4.

Très bel en-tête pour l'*Histoire généalogique de la Maison de Beaumont en Dauphiné*, Paris, 1779, in-fol.

VII. D'APRÈS DIVERS.

90. Assaut d'une ville antique, tête de page (H. 373).

91. Vue de La Rochelle.

Tête de page pour l'*Histoire de la ville de La Rochelle et du pays d'Aulnis*, La Rochelle, Desbordes, 1756, in-4.

92. Un buisson, deux amours. — N. Le Mire sculp. 1757 · cul-de-lampe (H. 367).

VIGNETTES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

93. Vignettes pour *le Décaméron* de 1757, 3 p.

94. **MARS ET VÉNUS. — HERCULE ET OMPHALE. — PYGMALION AMOUREUX DE SA STATUE. — VÉNUS PLEURANT ADONIS.**

Remarquables illustrations pour *les Métamorphoses d'Ovide*, 1767-1771.

II. D'APRÈS COCHIN.

95 Vignette pour le livre III du *Lucrèce* de Marchetti, in-8 avec cadre.

Vieillard assis sur l'herbe. Dans le fond, une ronde de jeunes gens.

96. Vignettes pour *le Décaméron* de 1757, 2 p.

97. **Télémaque dans le temple de Vénus.** — *N. Le Mire sculp. 1773* ; in-8 (*Télémaque* de Drouët).

98. Ulysse et Circé, 1795 ; in-4 (*Rousseau* de Defer de Maisonneuve).

III. D'APRÈS EISEN.

99. *Éloge de la Folie*, d'Érasme, in-8 ; 3 vignettes.

100. Persée et Andromède. *Chant Ier p. 4* ; vignette in-8, 1751.

101. L'Autruche, le Rhinocéros, le Léopard, le Loup-Cervier, 4 p. pour un ouvrage d'histoire naturelle, in-32.

102. Guerriers antiques, 2 p. in-8 (Hédou, 396-397).

103. Titre et frontispice pour LE JOUJOU DES DEMOISELLES, Paris, 1752 ; 2 p. grand in-8.

Titre. Encadrement de guirlande de fleurs ; dans le bas, une femme nue, assise et enlaçant un petit Amour.

Frontispice. Une femme nue cherche à enchainer avec des fleurs l'Amour endormi.

104. Vignettes pour *la Christiade, ou le Paradis reconquis*, par l'abbé de Labaume-Desdossat, 1753 ; 6 p. in-12.

105. Titres et frontispices pour LUCRÈCE, traduction de Marchetti, 1754 ; 4 p. in-8.

Les deux titres représentent des Amours qui tendent des draperies sur des cadres.

Frontispices : 1. Lucrèce assis dans un jardin. — 2. Allégorie : une femme nue tenant le médaillon de Lucrèce, le Temps. Ces deux pièces sont entourées d'un cadre.

106. Frontispice pour les *Épigrammes de Martial*, Paris, Barbou, 1754, in-12.

Une femme nue, couchée sur un tertre, cherche à se défendre contre deux petits amours.

107. Pygmalion et Galathée. — Ch. Eisen inv., Noël Le Mire sculp. ; in-8.

108. Vignettes pour *la Henriade* et *Zaïre*, dans les *Œuvres de Voltaire*, Paris, 1757, 20 vol. in-8.

L'édition des *Œuvres de Voltaire*, dont ces vignettes font partie, est rare et peu connue des bibliophiles. Elle n'est pas décrite par Cohen.

109. Joconde, — le Cocu battu et content, — les Muletiers, 3 vignettes in-12.

Ces vignettes sont d'un format sensiblement plus petit que celles de l'édition des Fermiers-Généraux. On ne sait à quelle édition elles étaient destinées.

110. **Le Rossignol**, — **Les Lunettes**, — Joconde, 3 planches. — La Servante justifiée, — la Gageure des trois commères, — A femme avare..., — le Gascon puni, — le Pâté d'anguille, — le Magnifique, — Deuxième imitation d'Anacréon, — Richard Minutolo, — l'Oraison de St-Julien, — le Villageois qui cherche son veau, — Mazet, — Nicaise, — Comment l'esprit vient aux filles, — les Troqueurs, — la Jument du compère Pierre, — les Quiproquos, — la Couturière.

Vignettes pour les *Contes de La Fontaine*, édition des Fermiers-Généraux. Le Mire et de Longueil sont les deux graveurs qui ont le plus travaillé à cette remarquable suite de figures.

Le Rossignol et *les Lunettes* jouissent d'une réputation spéciale parmi les bibliophiles, réputation d'assez mauvais aloi, du reste, qui tient à ce qu'il en existe de rares épreuves découvertes.

111. L'Oraison de St-Julien, — Comment l'esprit vient aux filles, vignettes refusées pour les *Contes de La Fontaine*, édition des Fermiers-Généraux.

On sait qu'indépendamment des figures contenues dans l'édition des Fermiers-Généraux, il existe un certain nombre de planches doubles, qui ont été refusées par les éditeurs, mais que les bibliophiles ajoutent à leurs exemplaires lorsqu'ils peuvent se les procurer. Les deux pièces indiquées ici font partie de ces doubles.

112. Titre et vignette pour **ZÉLIS AU BAIN**; 2 p. in-8, 1763.

Titre. Encadrement avec arbres sur les côtés, guirlande de fleurs à la partie supérieure, et dans le bas un chapeau de berger, une corbeille, une houlette, etc.

Vignette. Hilas aux pieds de Zélis, dans un bosquet. Au-dessus d'eux, un amour.

Très belles illustrations.

113. Le marquis de Pezay et son compagnon de voyage, guidés par un Suisse, dans la cour du château de Blois.

Pour le *Pot-Pourri*.

114. **L'AGE D'OR ET L'AGE D'ARGENT. — L'ÉTÉ. — L'AUTOMNE. — PERSÉE DÉLIVRE ANDROMÈDE.** — Ovide reçoit de sa Muse une plume. — Dieu débrouille le chaos. — Le Déluge. — Calisto chassée de la suite de Diane. — Cadmus et Hermione métamorphosés en serpents. — Vénus prie l'Amour de percer le cœur de Pluton. — Médée sur son char. — Hercule étouffant Antée. — Enlèvement de Ganymède.

Illustrations pour *les Métamorphoses d'Ovide*, 1767-1771, 4 vol. in-4, livre célèbre dont Le Mire fut l'éditeur conjointement avec Basan.

Notre graveur prit une part considérable à l'exécution de cette suite remar-

quable. Outre les figures citées ici, qui portent sa signature, outre celles qu'il a gravées d'après Boucher, Monnet et Moreau, Le Mire, cela nous paraît incontestable, a exécuté les préparations à l'eau-forte d'un grand nombre de figures, que d'autres artistes ont terminées et signées. Voici les eaux-fortes qu'on peut attribuer à Le Mire :

Le Combat des Centaures et des Lapythes, gravé par *Ponce* ; — Mercure tranchant la tête d'Argus, *Longueil* ; — Phaëton foudroyé, *Née* ; — Atlas changé en montagne, *Legrand* ; — Persée épouse Andromède, *Massard* ; — Alphée et Aréthuse, *Basan* ; — Apollon et Marsyas, *Massard* ; — Philomèle délivrée de prison, *Baquoy* ; — Éson rajeuni, *Baquoy* ; — Thésée tue le minotaure, *Ponce* ; — Icare tombe dans la mer, *Née* ; — Perdix changé en oiseau, *Legrand* ; — Enlèvement de Déjanire, *Le Veau* ; — Lucine et Alcmène, *Basan* ; — Dryope changée en lotus, *Legrand* ; — Eurydice mordue par un serpent, *Legrand* ; — Vénus et Adonis sur un gazon, *Massard* ; — Orphée mis en pièces par les Bacchantes, *Baquoy* ;

Et les eaux-fortes de toutes les planches qui sont signées de *Binet*, ainsi que nous l'avons dit à l'article de ce graveur.

115. LE TEMPLE DE GNIDE, *suivi de Céphise*, par M. de Montesquieu, Paris, 1772, 1 vol. grand in-8.

Les illustrations de ce livre, merveilleuses comme dessin et comme gravure, sont toutes gravées par Le Mire ; elles comprennent :

Un titre. Le premier état est sans texte au verso.

Un en-tête aux armes d'Angleterre, pour la dédicace.

Dix vignettes : 1. Le frontispice allégorique, avec portrait de Montesquieu, que nous avons décrit plus haut sous le n° 47. — 2. Vulcain enlevant Vénus. *Sa robe fuit ses genoux.* — 3. Vénus sur son trône. *Tu mourras accablée de refus.* — 4. Vénus donne à Thémire le prix de la beauté. *Elle appela les Grâces.* — 5. Apparition d'une des Grâces au fils d'Antiloque. *Une nuit que j'étais....* — 6. Aristée et Camille dans une forêt. *Je sens couler mes larmes.* — 7. L'Antre de la fureur. *Elle détacha un de ses serpents.* — 8. Thémire cachant un amour sur ses genoux. *Il se cacha sous ses genoux.* — 9. Céphise coupant les ailes de l'Amour. *Elle coupa le sommet.* — 10. Vénus et l'Amour. *Embrassez-moi, elles croissent.*

La suite des eaux-fortes dans la collection de MM. Béraldi. Une autre suite dans un exemplaire appartenant à M. Fontaine, libraire, 1879.

1er état : Avant la lettre. Rare et très estimé.

2e état : Avec la lettre, mais avant les numéros des chants. Rare.

3e état : Avec la lettre.

4e état : Épreuves sur papier vélin, avec tablette pour la légende, formée par un trait carré. Sans valeur.

116. Allégorie.

M. Hédou décrit cette vignette sous le n° 402 de son catalogue. C'est un jeune guerrier qui se trouve en présence de l'Ignorance et de l'Ivrognerie. A gauche, le Temps tient un miroir que l'Amour regarde en s'appuyant sur son arc. Les signatures sont : *C. Eisen inv., Aliamet aqua-forti et fini par Le Mire.*

Nous ferons remarquer ici qu'Aliamet et Le Mire ont souvent signé des

vignettes dans les mêmes ouvrages, que dans *le Décaméron,* Aliamet a signé des titres et des vignettes sur lesquelles on trouve également la signature de Le Mire ; il est probable qu'en général, Aliamet a dû peu travailler à ces sujets de minime importance : il les faisait exécuter sous ses yeux, retouchait peut-être quelquefois, et signait. Nous serions donc tentés d'attribuer à Le Mire la gravure de beaucoup de vignettes signées d'Aliamet.

IV. D'APRÈS GRAVELOT.

117. Titres, vignettes et fleurons pour **LE DÉCAMÉRON DE JEAN BOCCACE**, Londres (Paris), 1757-1761, 5 vol. in-8.

Le Mire est le graveur qui a fourni le plus grand nombre de planches à cet ouvrage très estimé. Tout ce qui porte sa signature est exécuté avec ses qualités ordinaires de netteté et de brillant.

Nous avons déjà signalé un en-tête, trente-cinq culs-de-lampe d'après Gravelot, et cinq vignettes d'après Boucher et Cochin. Le Mire a encore gravé :

1. Le titre du tome I. Amours ornant de fleurs le buste de Boccace, 1757. Ce titre porte les deux signatures de Le Mire et d'Aliamet (voyez nº 20).

2. Le titre du tome II. Deux amours appuyés sur le globe terrestre, et tenant une corne d'abondance et une draperie, 1757.

3. Le titre du tome III. Femme nue appuyée sur une roue. Couronne, sceptre, chaîne. 1757. Ce titre porte les deux signatures de Le Mire et d'Aliamet.

Et environ trente vignettes d'après Gravelot, si l'on tient compte de ce fait que vingt-trois sont signées Le Mire, que d'autres portent à la fois la signature de Martenasie ou d'Aliamet et de Le Mire, et qu'on ne sait si Le Mire n'a pas travaillé aux planches signées uniquement d'Aliamet.

118. **ALMANACH UTILE ET AGRÉABLE DE LA LOTERIE DE L'ÉCOLE ROYALE MILITAIRE** pour l'année 1759 et 1760, Amsterdam et Paris, Prault et Laurent, 1759, in-12.

Un frontispice signé de Le Mire et représentant la Fortune tirant les numéros de la roue de la loterie. *N. le Mire 1758.*

Quatre-vingt-dix figures non signées, ayant trait aux mœurs, caractères et métiers du sexe féminin. Chaque planche est entourée d'un petit cadre ornementé.

119. **SOLIMAN II**, frontispice in-8, 1761.

A servi plus tard de frontispice au tome IV des *Œuvres de Favart.*

120. **LE PREMIER BAISER DE L'AMOUR**, — l'Inoculation de l'amour, — *Claire ! les enfants chantent la nuit quand ils ont peur*, — Mort de Julie, 4 p. in-8, avec cadre.

Pour *Lettres de deux amants habitans d'une petite ville au pied des Alpes*, Amsterdam, 1761, et pour l'édition publiée à Paris, en 1764, sous le titre définitif de *la Nouvelle Héloïse.*

121. **Le Devin de village**, 1763, in-8 avec cadre (*Œuvres diverses* de Rousseau, 1764).

Ah! berger volage!
Faut-il t'aimer malgré moi!

L eau-forte de cette jolie pièce au Cabinet des Estampes.

État avant l'inscription *Titre du tome second* au-dessus du cadre.

122. **Iconologie** frontispice-titre, — *Art militaire*, — *Chirurgie*, *Indigence*, 4 p. in-18.

Pour les *Almanachs iconologiques*.

L'*Iconologie*, frontispice-titre, a deux états :

1° Avec les armes du marquis de Marigny et la légende : *Iconologie, première suite des Arts*.

2° Sans les armes du marquis de Marigny ; avec la légende : *Iconologie ou Traité de la science des Emblêmes*.

Pour la *Sculpture*, voyez *Portraits*, n° 34.

123. La Thébaïde, — Andromaque, 2 p. in-8 (*Œuvres de Racine*, édition de Luneau de Boisgermain).

124. **La Galerie du Palais** (*Ce visage vaut mieux que toutes vos chansons*), — **le Menteur**, — **Mélite**, — **Clitandre**, **la Veuve**, — **la Suivante**, — **la Place Royale**, 7 p. in-8.

Ces sept pièces sont des vignettes de premier ordre. Elles illustrent les *Œuvres de Corneille*, édition de Genève, 1764, avec commentaires de Voltaire, 12 vol. in-8.

Le Mire fut le principal graveur de cette illustration, pour laquelle il a encore executé les planches de : *le Cid*, *Pompée*, *Théodore*, *Héraclius*, *Don Sanche*, *Nicomède*, *Œdipe*, *Sertorius*, *Othon*, *Agésilas*, *Pulchérie*, *le Comte d'Essex*.

Quelques épreuves d'eau-forte au Cabinet des Estampes et dans diverses collections.

On ne connaît pas de suite du *Corneille* de Gravelot avant la lettre. Il y a un choix à faire entre les épreuves ; celles avec cadres ajoutés sont inférieures.

125. Mort de lady Alderson, — Miss Jenny secourue par le ministre Peters, 2 p. in-12 (*Histoire de miss Jenny*, par Mme Riccoboni, 1764).

126. **Anthologie française**, par Monnet, 1765, 3 vol. in-8.

Cette édition est ornée de quatre vignettes, toutes gravées par Le Mire :

1. Ballade de Thibault, comte de Champagne, *les Rois*, *les Troubadours*.
2. Autre ballade, *Thibault fut roi galant*.
3. Les trois Grâces, *Retenez cette vérité*. — Cette figure a d'abord été gravée *découverte*, c'est-à-dire avec la nudité de l'une des Grâces accentuée.
4. Vénus, Bacchus et l'Amour.

127. Le Bon Mari, — le Misanthrope corrigé, 2 p. in-8 (*Contes moraux*, par Marmontel, 1765).

128. Œuvres mêlées de M. de La Fargue, Paris, Duchesne, 1765, 2 vol. in-12.

Les illustrations de ce livre sont toutes gravées par Le Mire et datées de 1764. Elles comprennent trois fleurons et trois figures :

1. Les trois Grâces assises sur un nuage, une lyre et un caducée ; fleuron de titre.

2. Femme jouant de la lyre, deux amours, Pégase ; en-tête.

3. Femme tenant un caducée et la foudre ; en-tête.

4. Damon et Pythias. *Denis attendri.*

5. Quatre chanoinesses dans un salon. L'une d'elles tient un chat sur les genoux. *On s'étonne de son maintien.* — Très jolie vignette.

6. Jeune homme à l'entrée d'un temple grec, trois amours. *La lecture nous forme.*

129. Deux vignettes pour *la Pharsale* de Lucain, 1766, in-8.

1. Mariage de Marcie et de Caton. *Junguntur taciti....*

2. Pompée vaincu regarde le champ de bataille de Pharsale. *Stetit aggere....*

130. Lycaon métamorphosé en loup ; in-8 (*Métamorphoses d'Ovide*, 1769-71).

V. D'APRÈS MONNET.

131. Orphée et Eurydice. — *Euridice amor tirende. - Atto II, sce. II* ; in-4 à claire-voie, 1764.

132. JUPITER AMOUREUX D'IO. — Céphale et Procris. — Cyparisse métamorphosée en cyprès. — Protée et Thétis. (*Métamorphoses d'Ovide*, 1769-71.)

L'eau-forte et quelques premières épreuves de *Jupiter et Io* sont découvertes. La nudité d'Io y est très accentuée.

133. *Oh ! mon ami, lui dis-je, pardonne-moi mes torts...* — Valmont enfonçant d'un coup de pied la porte de la comtesse ; 2 p., l'an 4e (*les Liaisons dangereuses*).

134. Deux vignettes pour *Joseph*, de Bitaubé 1799, in-8.

VI. D'APRÈS MOREAU.

135. **Diane fait sacrifier une biche a la place d'Iphigénie**, — *Io métamorphosée en vache*, — *Méléagre présente à Atalante la hure du sanglier*, 3 p. (*Métamorphoses d'Ovide*, 1769).

136. **Hercule entre le devoir et le plaisir**, 1772, in-32.

Très fine vignette pour le *De officiis* de Cicéron, Paris, Barbou, 1773.

137. **Frontispices** pour un ouvrage inconnu, 3 p. in-8.

1. Tombeau avec trophée, sur lequel sont assises deux Renommées; au-dessous, une grotte dans laquelle sont deux enfants auprès d'une urne; 1773.

2. Hercule assis, tenant sa massue et une lyre; au fond, un temple circulaire et Pégase; 1774.

3. Un homme en costume Louis XV, avec une plaque et un grand cordon, debout, appuyé à un tombeau et tenant une lyre et un livre ouvert; le fond est un paysage avec clair de lune; 1775.

138. **Le premier baiser de l'amour**, — **le Soufflet** (Julie frappée par son père), — **l'Inoculation de l'amour** (Saint-Preux à genoux près du lit de Julie), — **l'Orage** (Julie et Saint-Preux en bateau), — **Retour de Claire**, 5 p. in-4 (*Rousseau* de 1774-1783, *la Nouvelle Héloïse*). — *Courons vite, l'astronomie est bonne à quelque chose*, — *Un violent exercice étouffe les sentiments tendres*, — *Il en est nâvré, je l'entraîne avec peine*, 3 p. in-4 (*Idem*, *Émile*). — **PYGMALION**, in-4 (*Idem*, *Mélanges*).

L'art de la vignette n'a rien produit de plus admirable que ces merveilleuses illustrations. *Le Premier Baiser de l'amour* est un des chefs-d'œuvre de Moreau et de Le Mire, ainsi que *Pygmalion*.

Les eaux-fortes dans les collections de MM. Vanloo, Paillet. — 7,000 fr. 1880.

L'eau-forte de Pygmalion est découverte.

Les premières épreuves sont avant l'indication pour le placement dans les volumes, au-dessus du trait carré.

Les figures de *la Nouvelle Héloïse* et de *Pygmalion* sont toujours sans légende. Celles d'*Émile*, au contraire, en ont toujours une.

139. Titre pour les *Fables causides de La Fontaine en bers gascouns*, Bayonne, 1766, in-8.

Voyez n° 29, portrait de La Fontaine.

L'eau-forte porte déjà la légende.

140. **Les Conversations d'Émilie**, par Madame de Lalive d'Épinay, Paris, 1781, 2 vol. in-12.

L'illustration se compose de deux très jolis frontispices, qui sont toujours sans légende.

1. Une dame se promenant dans un jardin et causant avec sa fille, 1779.
2. La mère et la fille visitant une famille malheureuse, 1779.

141. Timon d'Athènes, — Troïlus et Cressida, — Jules César, — Coriolan, — Titus Andronicus, 5 p. in-12.

Pour les *Œuvres de Shakespeare*, Londres, 1785-87.

Les sujets sont dans des médaillons ronds, avec tablettes au-dessus et au-dessous.

142. *Le Dépositaire*, 1785, — *Irène*, 1786, 2 p. in-8.

Pour les *Œuvres de Voltaire*, édition de Kehl.

143. **Héloïse et Abailard.** *Plura de amore quam de lectione verba se ingerebant, plura erant oscula quam sententiæ, sæpius ad sinus quam ad libros reducebantur manus...* in-4.

Pour les *Lettres d'Héloïse et d'Abailard*, Paris, Didot, 1796.

144. Vignettes pour les *Œuvres de Gessner*, Paris, Renouard, 1799, 4 p. in-8.

Daphnis, liv. I. — Évandre. — Idylle 42, Glycère. — Idylle 45, Iris, Églé.

VII. D'APRÈS DIVERS.

145. Soldat d'infanterie faisant l'exercice, et tenant son fusil horizontalement. — Signé sur la gravure *Le Mire f. 1757*; in-4.

146. Soldat d'infanterie faisant l'exercice du fusil, au port d'arme. *Planche 10.* — Signé sur la gravure *N. Le Mire 1766*; in-fol.

147. Vignette du livre IV du *Lucrèce* de Marchetti, d'après Le Lorrain, 1754; in-8.

148. Génie ailé embrassant une femme nue; au-dessus d'eux, l'Amour avec son arc brisé. Cadre orné. — D'après Vassé; in-8.

Cette vignette est une planche double pour le chant IV du *Lucrèce* de Marchetti. Elle était destinée à remplacer la composition de Le Lorrain, qui est par trop mauvaise.

149. *Le Cheval s'étant voulu venger du cerf*, — *le Vieillard et ses enfants*, 2 p. d'après Oudry ; in-fol. (*Fables de La Fontaine*, 1755).

150. Ésope dictant ses fables à Phèdre, d'après Descamps ; in-12 (*Fables de Phèdre*, Rouen, 1758).

151. *Alexandre*, d'après de Sève ; in-4 (*Œuvres de Racine*, 1760).

152. ARSACE ET ISMÉNIE, frontispice-titre d'après Choffard, 1796. — *J'allais la préférer à elle-même*, vignette d'après Le Barbier, l'an 2e ; 2 p. in-8 (*Arsace et Isménie*).

153. Agnès Sorel renversée de cheval. — Moncieau (sic) del. ; in-8 avec cadre.

Pour le chant VI de *la Pucelle* de Didot, l'an III.

154. Songe de Saint-Preux, d'après Monsiau, 1796 ; in-4 (*Rousseau* de Defer de Maisonneuve).

155. PYGMALION, d'après Regnault ; in-4 (même ouvrage).

156. *Vénus veut te rendre heureux*, vignette pour *le Temple de Gnide*, d'après Peyron.

157. *Catilina*, d'après Peyron ; in-8 (*Œuvres de Crébillon*, Didot, 1797).

158. *Créature amphibie vous me direz...* — *Mais j'ai vu ses longs cheveux bruns*, vignettes d'après Dutertre pour le *Faublas* de l'an VI ; in-8.

159. Autel antique représentant Silène, d'après Adam (H. 407).

160. Deux vignettes pour *les Deux Biscuits, tragédie traduite de la langue que l'on parlait jadis au royaume d'Astrakan*, 1752.

161. *Armorial alphabétique des principales maisons et familles du Roïaume...*, par Dubuisson ; Paris, 1757, in-8. Titre dessiné et gravé par Le Mire.

LEMPEREUR (Jean-Denis).

1710-17...

Jean-Denis Lempereur, échevin de la ville de Paris, était un graveur-amateur qui avait formé un très beau cabinet de tableaux et de dessins de grands maîtres. Il a gravé à l'eau-forte, par manière de distraction, plusieurs pièces d'après Pietre de Cortone, B. Castiglione, Van Dyck et autres.

Son portrait a été gravé au lavis par Gonord en 1761, d'après Cochin. Il y est désigné comme *écuyer, ancien échevin, doyen de Mrs les Conseillers du Roy quartiniers de la ville de Paris.*

Jean-Baptiste-Denis Lempereur, son fils, né vers 1740, hérita des goûts et des connaissances de son père. Il a aussi gravé à l'eau-forte plusieurs pièces de sa composition ou d'après différents maîtres : *l'Ange annonçant aux bergers la naissance du Sauveur* d'après Boucher, in-fol.; *le Massacre des Innocents* d'après Pierre, *Paysages* d'après Ruysdaël.

« Je me rappelle d'avoir (sic) vu à Paris chez mon » ami Wille un recueil assez considérable des gra- » vures du père et du fils. » (Huber.)

LEMPEREUR (Louis-Simon).

1725-1796.

Louis-Simon Lempereur, l'ami de Watelet, né en 1725, fut élève de P. Aveline : « Il a gravé, dit Huber, » d'un meilleur goût que son maître. Les belles » estampes que nous avons de sa main témoignent » qu'il a réfléchi sur son art, et qu'il s'est attaché à » rendre le caractère des tableaux qu'il gravait. Il » réussit également le portrait et l'histoire. »

Voici un éloge exagéré. Bien que graveur du roi et académicien, Lempereur est un artiste estimable, rien de plus, et n'a produit aucune pièce hors ligne.

En fait de portraits, il a gravé un *Watelet* et une *Marguerite Le Comte* assez agréables, *Étienne Jeaurat*, son morceau de réception à l'Académie, et une grande allégorie sur *De Belloy*, d'après Jollain, dont Diderot parle avec le plus parfait mépris: « Je ne connais pas le portrait de Mr Watelet, quant » à l'apothéose de Mr de Belloy, tant que Voltaire » n'aura pas vingt statues en bronze et autant en » marbre, il faut que j'ignore cette impertinence. » C'est un médaillon présenté au génie de la Poésie » pour être attaché à la pyramide de l'Immortalité. » Attache, attache tant que tu voudras, pauvre génie

» si vilement employé, je te réponds que le clou manquera et que le médaillon tombera dans la boue. » Une apothéose! Et pourquoi? Pour une tragédie » sur un des plus beaux sujets et des plus féconds, » d'un style boursouflé et barbare, morte à n'en jamais » revenir. Cela fait hausser les épaules. On dit le » Watelet assez bien. Pour le De Belloy, mauvais de » tout point. J'en suis bien aise. » (Salon de 1764).

En fait d'estampes : *Vénus retrouvant Adonis blessé*, *Clorinde blessée*, d'après Barbieri (Galerie de Dresde), *Céphale et Procris*, d'après le même, *le Jardin d'amour*, d'après Rubens, une des bonnes pièces du graveur ; on dit qu'elle eut tant de succès que le premier jour de sa publication il s'en vendit 700 épreuves ; son pendant *le Festin espagnol*, d'après Palamèdes ; *les Amusements* et *les Délices des flamands*, d'après Téniers, *l'Attente du plaisir*, d'après Carrache, et quelques pièces de l'école française que nous citerons tout-à-l'heure. Enfin quelques vignettes.

Lempereur fut le maître de Nicolas de Launay ; le 30 juin 1770, nous le voyons tenir sur les fonts de baptême, avec la femme de Wille, une fille dont Mme De Launay a accouché la veille.

Lempereur est mort en 1796. Il demeurait *rue et porte St-Jacques au-dessus du petit marché.* Il était de l'Académie depuis le 23 août 1759, comme agréé : sa réception eut lieu le 2 mars 1776.

Catherine-Élisabeth Cousinet, femme de Lempereur, « s'est distinguée parmi les graveuses françaises. » On a d'elle : *les Compagnons d'Ulysse*, dans les *Fables de La Fontaine*, d'Oudry : *le Moulin de Quinquengrogne*, d'après Lancret, in-fol. en largeur.

ESTAMPES.

1. Les Présents du berger, — le Retour de la foire; 2 p. d'après Boucher.
2. Sylvie fuit le loup qu'elle a blessé, d'après Boucher.
3. Pyrame et Thisbé, d'après Cazes; in-fol.
4. L'Enlèvement de Proserpine, d'après Ch. de la Fosse; in-fol. en largeur.
5. Paysages, d'après Desfriches; 6 p.
6. Les Grâces lutinant les Amours, — les Amours lutinant les Grâces; 2 p. d'après Lagrenée l'aîné; in-fol. en largeur.
7. Le Bacha en promenade, d'après Mettan; in-fol. en largeur.
8. Sacrifice au dieu Pan, — Bacchus et Ariane; 2 p. in-fol. d'après Pierre.
9. Les Forges de Vulcain, — l'Enlèvement d'Europe, 2 p. d'après Pierre; in-fol. en largeur.
10. Titon et l'Aurore, d'après Pierre; in-fol.
11. Halte foraine, d'après Pillement.
12. Le Triomphe de Silène, d'après Vanloo; in-fol. en largeur.
13. Les Baigneuses, d'après Vanloo.
14. LES CONSEILS MATERNELS, — LA MÈRE INDULGENTE, 2 p. d'après P.-A. Wille; in-fol.

PORTRAITS.

15. Belloy (P.-L. Buirette de), grande allégorie d'après Jollain, 1765; in-fol.
16. Boccace, vignette du *Décaméron* de 1757.
17. Boyer de Foresta, second président du parlement de Provence, d'après M. Vanloo; in-4.
18. Cayeux, d'après Cochin; in-4. Chez Lempereur, graveur du Roy, rue et porte St-Jacques au-dessus du petit marché.

19. Charles-Emmanuel III, roi de Sardaigne, en-tête pour la description de son mausolée, d'après Moreau.

20. Châtelet (Madame du); in-4 (*Galerie française*).

21. Coppette (L'abbé); in-4.

22. **Jeaurat** (Étienne); morceau de réception.

23. **Lecomte** (Marguerite), des Académies de Rome, Boulogne (sic) et Florence, d'après Watelet; in-4.

24. **Louis XV**, frontispice allégorique d'après Boucher; in-4.

25. **Louis** dauphin, fils de Louis XV, et **Louis** fils du dauphin, depuis Louis XVI; 2 petits portraits pour l'oraison funèbre du Dauphin.

26. Marcorelle (J. F. de), baron d'Escale, de l'Académie des Sciences de Toulouse; in-4, d'après Bourgoin.

27. Rolland (B. G.), président au Parlement; in-4, d'après Suvée, 1788.

28. Tonelli (Mademoiselle), cantatrice; in-8. Rare.

29. **Watelet**, portrait orné d'après Cochin; in-4.

30. Antoine, architecte. — Bocciardi, sculpteur. — Lemit, architecte. — Percenet, architecte; 4 p. in-4 d'après Trinquesse.

VIGNETTES.

31. Illustrations pour *Boccace*, *Corneille*, *Racine*, *la Nouvelle Héloïse*, d'après Gravelot; — pour *Puffendorf*, 1753-59; — le *Quinte-Curce* et le *Tacite* de Barbou, d'après Eisen; — pour les *Fables de La Fontaine* (*Belphégor*, 2e et 3e planches, etc., etc.); — pour *la Pariseïde* de Godart d'Aucourt; — pour *Racine*, d'après de Sève; — pour *l'Amitié*, de Mme d'Arconville. — Louis XV visitant l'École militaire, médaille d'après Eisen, ornements par Choffard.

32. *Extrait de différents ouvrages publiés sur la vie des peintres*, par Papillon de la Ferté, 1776, 2 frontispices d'après Moreau, in-8.

Lempereur a signé deux têtes de pages, d'après Moreau, pour la description du mausolée de Louis XV, qu'on trouve aussi en premier état avec la signature de N. de Launay.

LÉPICIÉ (BERNARD).

1698-1755.

Bernard Lépicié, le graveur de Chardin, naquit à Paris le 8 octobre 1698 et pour premier maître eut le graveur Jean Mariette, dont le fils ne lui consacre pas une ligne dans son *Abecedario*. A l'âge de quinze ans, il entra dans l'atelier de Gaspard Duchange, et tout en apprenant la gravure, il put par son intelligence et sa facilité réparer les lacunes d'une éducation négligée. Il lut surtout les poètes, composa lui-même des odes, et l'on retrouve les traces de son goût pour la poésie dans les petits vers placés au bas de ses estampes.

Ses premières amours ne furent pas heureuses, paraît-il : « Son âme sensible et tendre, nous dit Gaucher, » étoit faite pour ressentir vivement les impressions » de cette passion violente qui fait le tourment et les » délices de la vie : mais après avoir, comme Anacréon, » chanté l'objet de son amour, il se vit contraint, » comme Tibulle, de soupirer des regrets.[1] »

Lépicié « brisa sa lyre », mais afin de ne pas être témoin du triomphe de son rival, plus heureux parce qu'il était plus riche, il passa en Angleterre où il fut

[1] *Dictionnaire des Artistes* de l'abbé de Fontenay.

employé à graver avec Dubosc et Beauvais les *Cartons d'Hampton-Court* de Raphaël. Consumé de langueur et de chagrin, il quitta bientôt l'Angleterre et arriva chez son frère, directeur des monnaies à Amiens. Ne pouvant s'y fixer, il acquit une charge à Rennes et ne la garda qu'un an. De retour à Paris, il fit enfin ce qu'il aurait dû faire dès le principe, il se consola dans le commerce des arts de ses déboires amoureux et chercha un nouvel objet pour qui brûler, ce qu'il trouva bientôt. Il fit la connaissance d'une jeune personne de seize ans, Renée-Élisabeth Marlié, qui annonçait beaucoup de goût pour les arts, et l'épousa en 1729. Nous dirons plus loin ce qu'elle a gravé.

Lépicié a été employé par Crozat, dans la gravure de son *Recueil* : *Jupiter et Junon* : *Jupiter et Io*, de Jules Romain, d'après des cartons appartenant au duc d'Orléans : *Prédication de Saint Jean-Baptiste* d'après Gauli ; *la Circoncision*, d'après Jules Romain. — *Vertumne et Pomone*, d'après Rembrandt. — Une pièce pour la *Galerie de Versailles*, d'après Le Brun : *Prééminence de la France reconnue par l'Espagne*. — *Les Francs-Maçons flamands en loge*, d'après D. Téniers (1747), du cabinet de M. Bellanger.

Lépicié a surtout gravé d'après ses contemporains. — D'après Rosalba Carriera, *le Printemps*, in-8 carré, le pastel au comte de Morville : *Flore*. — D'après Nattier, *Vénus châtiant l'Amour*, avec cette épigraphe : *nul amour sans peine, nul* (sic) *rose sans épine* : *B. L'Epicier sculp.* — D'après Pater, deux pièces pour son *Roman comique*, in-fol. en largeur : *Piramide d'ailes et de cuisses de poulets élevée sur l'assiette du Destin par Me Bourillon*, 1733, chez

Surugue, et *Ragotin trouve des Bohémiens dans la maison de campagne*, 1735. — D'après Grimoux, *l'Espagnolète* et *le Flûteur* (1740). — Plusieurs pièces, *le Jeu des échecs*, d'après C. de Moor (1746), *le Jeu de piquet*, d'après Netscher (1746), *l'Accouchée* (1744), *la Relevée* (1744), *la Jeunesse et la Vieillesse*, d'après Étienne Jeaurat (1749) sont ainsi indiquées : *à Paris chez Lépicié et chez L. Surugue.* M[me] Lépicié n'y aurait-elle pas travaillé ?

Notre graveur a très agréablement aussi interprété Charles Coypel. *L'Amour de village ou l'Amour naïf* et *l'Amour de ville ou l'Amour coquet*, son pendant (1732), se vendaient *à Paris chez l'auteur rue St-Louis au coin de l'abbreuvoir du quay des orfèvres. L'Amour précepteur* est une de ces amusantes compositions où le peintre aime à faire figurer des enfants. Lépicié qui a gravé cette pièce en 1730, d'après un pastel appartenant à M. le comte de Morville, met dans la bouche d'un amour en costume de précepteur ces vers :

L'air grave que je fais paroître
Belles, ne doit point allarmer
Il caractérise le maître
Et ne le fait pas moins aimer.

Les Jeux d'enfants, grande estampe in-folio, sont dans le même goût. Des enfants nus se costument et se courtisent d'une manière comique. — *La Veuve*, in-4, du cabinet de M. Fagon.

Mais c'est surtout d'après Chardin que Bernard Lépicié a gravé avec plus de succès. Il a interprété avec goût et mesure les compositions d'intérieurs et

de famille, si simples, si bien observées et si attachantes du peintre. *La Gouvernante* date de 1739; *la Maîtresse d'école* de 1740, *le Château de cartes* et *le Tôton*, de 1742, *la Ratisseuse* (id.), *la Mère laborieuse* de 1743, *le Bénédicité* de 1744 ainsi que *le Soufleur, la Pourvoyeuse, l'Aveugle*, le tout agrémenté de petits vers anodins de la façon du graveur.

Signalons enfin une estampe que Gaucher appelle « un morceau capital », *le Bacha faisant peindre une de ses femmes*, d'après la peinture de Carle Van Loo. L'expert Remy, dans le catalogue de la vente de Jullienne (1767), disait à propos de ce tableau bien connu par l'estampe gravée en 1748 par Lépicié : « Ce tableau » est touché moëlleusement et les figures bien dessi- » nées, mais ce qui donne une grande preuve de sa » distinction c'est qu'il se trouve placé dans ce cabinet » entre plusieurs morceaux du premier mérite et qu'il » s'y soutient parfaitement. »

En devenant en 1737 secrétaire perpétuel de l'Académie de peinture à la mort de Dubois de St-Gelais qu'il remplaçait, Lépicié abandonna presque complètement la gravure pour se consacrer à ses nouvelles fonctions, d'autant qu'il fut aussi nommé historiographe de ladite Académie. Il avait été un graveur habile, il maniait également la plume avec facilité et se mit immédiatement à l'œuvre. Ayant formé le plan d'écrire l'histoire de l'établissement de l'Académie et la vie des peintres et des sculpteurs qui en avaient fait partie, il ne put mener à bien un plan aussi vaste et se contenta d'écrire des notices séparées sur Le Brun, Le Sueur, Mignard, Sarazin. Lépicié était en même temps l'éditeur, en sa qualité de secrétaire perpétuel,

des *Vies des premiers peintres du Roi* (1752), et fut chargé par M. de Tournehem de rédiger le *Catalogue raisonné des tableaux du Roi, avec un abrégé de la vie des peintres*, ouvrage sorti de l'imprimerie royale en 1752-1754, fait avec soin et que la mort l'empêcha de terminer.

Bernard Lépicié a gravé un certain nombre de portraits, dont plusieurs intéressants. D'abord pour entrer à l'Académie où il fut reçu le 31 décembre 1740, il dut graver le portrait de *Louis de Boullongne*, belle planche exécutée dès 1736 d'après H. Rigaud, et celui du peintre *Nicolas Bertin*, d'après De Lien.

Tout le monde connaît et apprécie l'excellent portrait de *Molière* d'après Coypel, placé en tête de la belle édition de ses Œuvres, 1734.

Antoine de la Roque, ancien militaire blessé à la guerre, auquel le roi avait donné, comme dédommagement, la ferme du *Mercure de France*. C'était un amateur des beaux-arts que Watteau, qui l'a peint, a placé dans un paysage égayé par des naïades et des faunes. Il est assis, son chien près de lui et sa canne à portée. Au-dessous ces petits vers du graveur :

Victime du dieu Mars, les filles de mémoire
Occupent à présent son cœur et son esprit
Il a combattu pour la gloire
Et c'est pour elle qu'il écrit.

Un bon portrait encore de notre graveur est celui, d'après H. Rigaud, de Messire *Philibert Orry*, contrôleur général des finances et directeur des bâtiments du roi, grande et belle estampe exécutée avec goût en 1737.

Mentionnons les portraits de *l'Abbé Capperonnier*, bibliothécaire; de l'actrice *Charlotte Desmares* dans le rôle de Thalie, d'après Ch. Coypel (1736); de *Catherine de Seine, femme Dufresne*, dans celui de Lucrèce, d'après Aved; de *Ch. de Rhodes de la Morlière*, d'après La Tour. — Pour la suite d'Odieuvre, ceux de *Watteau*, de la *Rosalba* et de *Mme de Maintenon*. — *Boucon*, amateur, d'après F. de Troy, gravé avec Thomassin; enfin le portrait de *Messire Pierre Grassin*, conseiller, *offert par son très humble serviteur Lépicié l'aîné.*

« Mr Grassin (d'après une note manuscrite) prétend » ne l'avoir point fait graver; que c'est le frère d'un » de ses commis qui le grava en 1718, et qu'il n'en fut » pas plutôt informé qu'il retira la planche et tous les » portraits qui avoient paru et il se défit de son » commis. »

Voilà un homme qui n'aimait pas la gravure, car le portrait n'était pas déjà si mal!

Bernard Lépicié mourut d'une attaque d'apoplexie le 17 janvier 1755, dans son logement au Louvre. Il fut inhumé en présence de son fils, le peintre bien connu.

« Également cher aux artistes et aux gens de lettres, » a écrit Gaucher, Lépicié emporta les regrets de tous » ceux qui l'avoient connu. Il avoit la physionomie » ouverte et gracieuse, le caractère gai, affable; sa » société étoit douce et intéressante. Il s'exprimoit » avec autant de facilité que de grâce. Ses vers ont de » la noblesse, de l'expression, du sentiment : l'on » retrouve dans ses estampes les mêmes qualités réu- » nies : du caractère, de l'énergie, une touche large

» et moëlleuse, dirigée par une profonde connoissance » du dessin. »

Renée-Élisabeth Marlié Lépicié, fille d'un maître-écrivain, avait épousé le graveur Bernard Lépicié, qui lui mit le burin à la main et s'en fit aider, dit Mariette, dans plusieurs de ses ouvrages. Il ajoute que c'était une femme sage et qui a fait le bonheur de son mari et de ses enfants.

Elle a signé de son nom diverses estampes : *la Vie champêtre,* d'après Boucher (1741) ; *l'Amour moissonneur* et *l'Amour oiseleur,* du même artiste. *Le Déjeuné*, jolie estampe, porte cette seule mention : *gravé à l'eau-forte par Lépicié*, mais Le Blanc la lui attribue. Au-dessous ces vers signés également Lépicié :

Caffé charmant ta liqueur agréable
De Bacchus calme les accès ;
Ton feu divin dissipe de la table
Et les dégouts et les excès.

Le Contrat de mariage, d'après Ch. A. Van Loo ; *la Piémontaise,* d'après N. Hallé : *les Éléments,* 4 pièces in-4, d'après E. Jeaurat : *la Jeunesse sous les habillements de la Décrépitude*, d'après Ch. Coypel ; une copie du *Bénédicité* de Chardin : *le Philosophe, le Buveur* et *le Cuisinier flamand*, d'après D. Téniers : les portraits de *C. Mellan* et de *Fléchier,* pour la suite d'Odieuvre, etc...

Élisabeth Marlié Lépicié, née en 1714, mourut à Paris le 27 mars 1773, dans le logement qu'occupait son mari au Louvre et qui lui avait été laissé.

Le fils de Lépicié a dessiné des planches pour la suite de l'*Histoire de France* qui a été continuée par Moreau.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

1. Cérès endormie; in-fol.

2. Le Déjeuner; in-fol.

3. L'Amour oiseleur, — l'Amour moissonneur; 2 p. in-fol.

II. D'APRÈS CHARDIN.

4. **LE BÉNÉDICITÉ.** — Lépicié sculp., 1744; in-fol.

   1er état : Avant la lettre.
   Copies par R. Élisabeth Lépicié, par Petit et Simon.

5. **LE CHATEAU DE CARTES**; in-4 en largeur.

6. **LA GOUVERNANTE**, 1739; in-fol.

   Copié par Le Moine.

7. Petite fille jouant au volant, 1742; in-4.

8. **LA MAITRESSE D'ÉCOLE**, 1741; in-4 en largeur.

   1er état : Avant les contre-tailles sur le haut du bonnet.

9. **LA MÈRE LABORIEUSE.** — *Lépicié sculpsit*, *1740*; in-fol.

   1er état : La marguerite que l'on voit à terre près du dévidoir est complètement blanche (E. Bocher, 35).
   Gravure plusieurs fois copiée.

10. **LA POURVOYEUSE**, 1742; in-fol.

    Il faut l'avoir avec la légende : *A votre air j'estime et je pense...*, et l'adresse de Lépicié. Cette estampe a été plusieurs fois copiée. M. Emm. Bocher indique sept copies.

11. **LA RATISSEUSE.** — Lépicié sculpsit, 1742; in-fol.

    Il faut l'avoir avec la signature et l'adresse de Lépicié. M. Bocher en signale plusieurs copies.

12. **Le Souffleur**, gravé par Lépicié, 1744; in-fol.

13. **Le Toton**, 1742; in-4.

III. D'APRÈS C. COYPEL.

14. L'Amour précepteur. *L'air grave que je fais paraître...*, 1730.

15. L'Amour de village ou l'Amour naïf. — L'Amour de ville ou l'Amour coquet; 2 p. in-fol. ovale.

16. Thalie chassée par la peinture, 1733. — Les Amours à la toilette.

17. Jeune femme se mirant. *Entre deux mouvements...*

18. Le Curé et Cardenio rencontrant Dorothée. (*Don Quichotte.*)

19. Le Dépit de l'absence. — La Veuve coquette; 2 p. gravées avec Surugue.

20. Jeux d'enfants; in-fol. en largeur.

IV. D'APRÈS GRIMOU.

21. L'Espagnolette, — le Flûteur; 2 p. in-fol., 1740

V. D'APRÈS JEAURAT.

22. L'Accouchée, — la Relevée; 2 p. in-fol., 1744.

23. La Jeunesse, — la Vieillesse; 2 p. in-fol., 1745.

VI. D'APRÈS NATTIER.

24. *Nul amour sans peine, nulle rose sans épines.*

25. Vénus éprise d'Adonis.

VII. D'APRÈS ROSALBA CARRIERA.

26. Le Printemps; in-4, avec ces vers de la facture du graveur

L'éclat des fleurs est peu durable,
La Beauté s'altère aisément;
Il n'est qu'un instant favorable,
Et cet instant c'est le présent.

Lépicié.

VIII. D'APRÈS C.-A. VANLOO.

27. **Bacha faisant peindre sa maitresse**; in-fol. en largeur.

Tombeau de Pierre Mignard, d'après Le Moyne fils.— Planches pour le *Roman Comique*, d'après Pater.— *Jupiter et Europe*, d'après Vleughels.— Planches pour les *Cartons d'Hamptoncourt*.—*La Circoncision*, *Jupiter embrassant Junon*, d'après Jules Romain. — *La Prédication de saint Jean-Baptiste*, d'après G. Gauli. — *Vertumne et Pomone*, d'après Rembrandt.— *Le Jeu des échecs*, d'après C. de Moor, et *le Jeu de piquet*, d'après G. Netscher. — *L'Agneau Pascal*, *Saturne amoureux de Phylira*, d'après le Parmesan.

PORTRAITS.

28. **Bertin** (Nicolas), peintre du Roi, d'après de Lien, 1746; in-fol.

Morceau de réception à l'Académie.

29. Boucon, amateur, d'après F. de Troy; in-fol. *L'étude fut toujours l'objet de mes désirs.*

30. **Boulongne** (Louis de), premier peintre du Roi, d'après Rigaud; in-fol.

Morceau de réception à l'Académie.

31. **Capperonnier** (Claude), abbé, d'après Aved, 1741; in-fol.

32. **DESMARES** (Charlotte), actrice, en Thalie, d'après C. Coypel, 1733; in-fol.

Touchante dans les pleurs, piquante dans les ris,
De l'une et l'autre scène également maîtresse,
Au théâtre tu réunis
Les dons partagés au Permesse.

33. Dufresne (Catherine de Seine, épouse du S^r), dans le rôle de Cléopâtre, d'après Aved, 1737; in-fol.

L'art ne vous prête point sa frivole imposture
Dufrêne, vos attraits, vos talents enchanteurs,
N'ont jamais dû qu'à la nature
Le don de plaire aux yeux et d'attendrir les cœurs.

34. **Grassin** (Pierre), directeur général des monnaies, d'après Largillière.

35. La Roque (Antoine de), vieux militaire, se reposant dans un paysage orné de nymphes et de faunes, d'après Watteau; in-fol. en largeur.

36. Maintenon (la Marquise de), d'après Mignard (Odieuvre).

37. MOLIÈRE, d'après Charles Coypel; in-4 (édition de 1734).

38. ORRY (Philibert), comte de Vignory, ministre et conseiller d'État contrôleur général des finances, d'après Rigaud; in-fol.

39. Richer de Roddes de la Morlierre (Charles), d'après La Tour; in-fol.

40. Rosalba Carriera, d'après elle-même; in-8. Chez Odieuvre.

41. Watteau, se ipsum pinx.; in-8. Chez Odieuvre.

LE PRINCE (Jean-Baptiste).

1734-1781.

« Un original, qui tout jeune encore va carrément
» trouver le gouverneur de sa province, lui demande
» sa protection et l'obtient; puis à peine adolescent
» épouse une femme presque vieille, rompt peu de
» temps après avec elle, s'enfuit à l'étranger, est pris
» par des corsaires qu'il charme avec son violon,
» explore la Russie d'un bout à l'autre, est présenté
» au Czar et choyé à Saint-Pétersbourg, revient en
» France, est nommé académicien, séduit Diderot,
» invente un procédé de gravure dont il tire des effets
» ravissants et qu'il ne trouve pas à vendre, gagne
» beaucoup d'argent, dépense sans compter, achète
» une maison de campagne dans laquelle il doit bientôt
» mourir, en léguant pour tout héritage à une jeune
» nièce qui l'a soigné, une jolie collection de créan-
» ciers. » telle est, spirituellement résumée par M. Jules Hédou, la vie du peintre des mœurs et des types russes, de l'illustrateur des *Saisons* de Saint-Lambert et du *Voyage en Sibérie* de Chappe, de l'inventeur de la gravure au lavis.

Jean Le Prince, né à Metz en 1734, prit les premières leçons de peinture dans sa ville natale, mais

bientôt il sentit un impérieux désir de venir à Paris recevoir les conseils de maîtres renommés. Sa famille était pauvre, et ne pouvait lui fournir l'argent du voyage : le jeune homme trouva le moyen de plaire au maréchal de Belle-Isle, alors gouverneur de Metz, de l'accompagner dans un voyage à Paris, et de se faire placer par lui dans l'atelier de Boucher.

Le Prince aimait la dépense, il avait de pressants besoins d'argent, il épousa en 1752, lui garçon de dix-huit ans, Marie Guiton, qui en avait quarante, et commença à dévorer consciencieusement la petite fortune de sa femme. L'existence à deux devint bientôt impossible. Le Prince abandonna sa femme, en lui rendant ce qui restait de sa dot, et alla faire un voyage en Italie. Il y dessina quelques vues qui ont été gravées à l'eau-forte par Saint-Non, mais en somme l'Italie ne l'inspira pas. Lorsqu'il revint à Paris, il se sentit bientôt ennuyé des difficultés qu'il éprouvait à percer. Prenant alors une grande résolution qui devait avoir une influence décisive sur sa carrière artistique, il partit pour la Russie, probablement sur les incitations de ses frères, musiciens, qui s'étaient fixés à Moscou.

Il passa par la Hollande, où il s'embarqua sur un navire qui faisait voile pour la Russie. On dit que ce navire fut pillé par des corsaires anglais, et que Le Prince put seul, en jouant du violon, obtenir de conserver son bagage intact. Quoiqu'il en soit de cette anecdote, Le Prince arriva sans autre encombre à Saint-Pétersbourg où il fut admirablement accueilli.

Il demeura cinq ans en Russie, vivant de ce que rapportaient ses peintures, exécutant des travaux pour le palais impérial, voyageant dans cet immense

empire, amassant dans ses portefeuilles les croquis de toute sorte, matériaux de ses futurs tableaux et de ses gravures, se liant avec Chappe d'Auteroche, à qui il devait bientôt fournir les illustrations de son voyage en Sibérie. Il revint en France à la fin de 1763.

Nous n'avons pas ici à suivre Le Prince dans sa carrière de peintre. Rappelons seulement qu'en 1765, à trente-et-un ans, il fut reçu à l'Académie, sur la présentation du *Baptême Russe*. Ajoutons que nombre d'estampes ont été gravées d'après les tableaux de Le Prince, par Le Veau, Née, Le Mire, Godefroy, Longueil, N. de Launay, Gaillard, Pruneau, etc.

Ce qui nous concerne particulièrement, c'est Le Prince considéré comme graveur ; à ce titre il a le mérite d'une double originalité : celle des sujets, puisqu'il s'appliqua surtout à graver les types et les paysages « russiens », ce qui donne à son œuvre un parfum exotique qui attire forcément l'attention ; et celle du procédé puisqu'il a imaginé un nouveau mode de gravure, dont il s'est servi avec une remarquable habileté.

Dès son retour en France, Le Prince commençait à mettre à profit les matériaux qu'il rapportait de ses voyages, et il gravait à l'eau-forte de petites suites d'ajustements russes, d'habillements des femmes russes, des prêtres russes, des strélitz ; des cahiers représentant les marchands de Saint-Pétersbourg et de Moscou ; des paysages de Livonie, et de petites scènes comme *le Cabaret livonien*, *la Cuisine livonienne*, *le Marchand de cowasse*, *le Rémouleur*. Tout cela, il faut bien le reconnaître, est touché d'une pointe assez grêle, et l'effet nous en semble des plus minces.

Le Prince devait faire mieux. En 1768 se produit un événement capital dans son existence de graveur, l'ingénieux artiste trouve du premier coup, semble-t-il, et sans tâtonner, le procédé de la gravure au lavis, qui imite le dessin avec une vérité surprenante.

Voici en quoi consiste ce procédé :

D'abord, on grave le trait à l'eau-forte, comme pour une gravure ordinaire. Une fois le trait mordu, on couvre de nouveau la planche de vernis, et c'est sur ce vernis qu'on *lave* au pinceau, avec une encre grasse composée de noir de fumée délayé dans un mélange d'une partie d'huile d'olive et de trois parties d'essence de térébenthine. Cette encre dissout le vernis, plus ou moins, suivant que la teinte est plus ou moins vigoureuse, et le dispose ainsi à être pénétré plus ou moins par l'eau-forte ; de là résulteront plus tard les différentes teintes du lavis.

Le vernis ayant été attaqué comme il convient par cette encre grasse, on essuie la planche, et on la dégraisse avec de la poudre à poudrer ; puis on passe sur la planche un tampon imbibé d'une eau savonneuse et sucrée, qui doit retenir la résine dont on va se servir.

A travers un tamis, on répand sur la planche de la poudre de résine très fine. On fait chauffer, et la planche se trouve ainsi recouverte d'un vernis très-poreux qui donne facilement accès à l'eau-forte et la laisse pénétrer en un nombre infini de grains qui reproduisent l'aspect du lavis.

On fait enfin mordre à l'eau-forte.

Dès qu'il eut trouvé son procédé, Le Prince mit au jour une quantité de jolies pièces ainsi gravées, et dont

nous donnons plus loin la liste, ce sont encore pour la plupart des vues de Russie, des scènes de mœurs, des paysages, sa maîtresse pièce fut une grande pastorale en largeur, portant comme légende le vers de Virgile *O Fortunatos nimium......*; une très jolie pièce est encore le *Jésus au milieu des docteurs*.

Le Prince reproduisit à l'aqua-tinte un de ses tableaux, *le Repos*, qui représente une jeune fille endormie sur son lit et surprise par ses parents qui semblent se demander ce qui s'est passé. L'intention est assez leste, à n'en pas douter.

Le Roué vertueux, incompréhensible élucubration de Coqueley de Chaussepierre, publiée en 1770, fut illustré de six aqua-tintes par notre artiste. En 1774, Le Prince donna ses derniers travaux au lavis, une suite de cinq pièces sur *les Sens*.

En 1775, il fut nommé conseiller à l'Académie. Il avait beaucoup travaillé, exposé nombre de tableaux, gagné pas mal d'argent, et dépensé encore plus, car il était fort libertin et dépensier. « Cet artiste à la » fleur de l'âge, trop livré au plaisir et recueillant » les fruits amers d'une vie licentieuse que favorise » sa profession, est attaqué de vapeurs, de vertiges, et » dans un état d'épuisement qui fait désespérer qu'il » puisse jamais reprendre la palette », écrivait-on de lui en 1779. Il avait acheté une maison de campagne à Saint-Denis du Port ; il ne travaillait plus que difficilement, sa position devenait précaire, il voulut vendre son procédé.

Dès 1769, l'artiste avait apporté à l'Académie, pour les soumettre à l'appréciation de ses collègues, des « dessins à l'encre de Chine et au bistre gravés par

» un procédé nouveau de son invention, différent de » tous ceux qui ont été trouvés jusqu'à présent, et qui » permet d'exécuter sur le cuivre avec presqu'autant » de promptitude que le dessin même. » Tout en approuvant ces essais, l'Académie ne crut pas alors devoir acquérir le fameux secret. Ce n'est qu'après la mort de l'artiste qu'elle se décida, surtout pour venir en aide à sa nièce, Melle Le Prince. Voici la lettre qu'écrivait à ce sujet, le 30 novembre 1781, le comte d'Angiviller à Pierre, directeur de l'Académie : « J'avais » eu, M^r, une idée tout-à-fait semblable à la vôtre » relativement à Melle Le Prince ; je veux dire que » j'avais pensé que l'acquisition du secret de M^r Le » Prince pour la gravure en forme de dessin lavé, » pouvoit présenter à la fois un moyen de venir au » secours de la nièce de cet artiste et celui d'enrichir » les arts de ce nouveau procédé. J'approuve donc » très-fort la proposition que vous avés faite sur ce » sujet à Melle Le Prince, et je pense que l'Académie » aujourd'hui assés riche tant par la dotation du Roi » que par la concession des baraques à son profit, ne » peut faire de partie de son revenu un meilleur usage » que de l'emploier à l'acquisition du secret de feu » M^r Le Prince, soit au moyen d'une pension de » 1200 livres sur la tête de Melle Le Prince, soit par » le payement d'un capital et même en ajoutant à » la pension une petite gratification en forme de pot- » de-vin.... [1] »

C'est après la conclusion de cette affaire que la nièce de l'artiste envoya à l'Académie un carton renfermant

[1] Procès-verbaux inédits de l'Académie.

le secret de son oncle écrit de la main même de Le Prince.

M. Jules Hédou a publié sur Le Prince un ouvrage fort intéressant [1] contenant une notice biographique et un catalogue raisonné de ses gravures. On aime aujourd'hui les renseignements précis et détaillés, et l'on veut connaître les choses par le menu. Si l'on tient à savoir ce qu'un artiste a gravé, l'on n'est point fâché d'apprendre aussi combien il a payé sa maison de campagne, de quels meubles il la garnissait, quels livres il avait dans sa bibliothèque, on ne dédaigne point d'apprendre que Le Prince avait six chemises, dix mouchoirs, trente-sept serviettes et trois nappes, cinq douzaines et demie de torchons et dix tabliers de cuisine, une seringue en étain, et « dans un petit carré » précédent les lieux utils » trois tables de nuit en noyer et six pots de chambre de faïence. On se reportera donc avec intérêt aux documents inédits dont l'auteur a fait suivre son travail : la description détaillée du procédé de la gravure au lavis, le prospectus de la souscription tentée par Le Prince pour la vente de son procédé, le procès-verbal de l'apposition des scellés à Saint-Denis du Port, le testament de l'artiste, l'inventaire, l'acte d'achat et l'acte de vente de la propriété de Saint-Denis du Port et le catalogue de la vente après décès, qui fut faite le 28 novembre 1781 et jours suivants, par les soins de l'expert Le Brun.

[1] *Jean Le Prince et son œuvre*, suivi de nombreux documents inédits, portrait gravé à l'eau-forte par Gilbert. Paris, Baur et Rapilly, 1879, 1 vol. in-8.

EAUX-FORTES.

1. Divers ajustements et usages de Russie, dédiés à Monsieur Boucher. peintre du Roy, par son élève Le Prince, 1764; 10 p. in-4.

Titre. — La Diseuse de bonne aventure. — La Bonne Sœur. — Femmes de Valday. — Femmes du peuple revenant du marché. — Femme de la province d'Ingrie, de face. — La même, de profil. — Manière dont les femmes portent différents fardeaux. — La Promenade en hiver. — La Complaisance.

2. Divers habillements des femmes de Moscovie, dédiés à M. de Lagrenée, 1764; 6 p. in-12.

Femme du peuple, titre. — Habillement des vieilles. — Paysanne.— Servante en habit d'hiver. — Marchande d'Agourtzi. — La Conversation.

3. Deuxième suite d'habillements des femmes de Moscovie, 1768; 6 p. in-18.

Femme voliac, titre. — Paysanne moscovite.— Femme moscovite.— Fille de Finlande. — La Marchande de champignons.— Ajustement des vieilles femmes moscovites.

4. Divers habillements de prêtres de Russie, les mêmes qui étaient en usage avant la désunion des deux Églises, dédiés au comte de Caylus; 10 p. in-8.

5. Les Strélitz, ancienne milice détruite par Pierre-le-Grand; 8 p. in-4.

6. Première suite de cris et divers marchands de Pétersbourg et de Moscou, dessinés d'après nature, dédiés à Chardin, 1765; 6 p. in-4.

Le Marchand de gâteaux, titre. — Marchand de poulets. — Marchand d'œufs et de beurre. — Marchand de limonade. — Marchande de pain. — La Petite Marchande d'œufs d'Œtha.

7. 2me Suitte de divers cris de marchands de Russie, 1765; 6 p. in-4 en largeur.

Titre. — Finlandaise apportant des provisions au marché. — Marchand de poisson gelé. — Marchand de poisson vivant. — Retour du marché. — La Laitière d'Œtha.

8. IIIe Suitte de divers cris de marchands de Russie, 1768; 6 p. in-12.

Le Marchand de beurre finlandais, titre.— Boucher. — Marchand de branches d'arbres. — Cocher de traîneau public. — Marchand de poisson vivant. — Marchand de volaille et de gibier.

9. Habillements de diverses nations, dédiés à M. Pajou, sculpteur du Roi, 1765; 6 p. in-32.

Titre.— Juif polonais.— Femme juive polonaise.— Officier tartare.— Officier turc. — Abbé russe.

10. Suite de divers habillements des peuples du Nord, 1765; 6 p. in-4.

Femme du peuple, titre avec dédicace à Cochin.— La Jeune Bergère. — Coiffure des filles et des femmes en été. — Retour de la promenade. — Femme mariée et ses enfants. — Femmes du peuple.

11. Diverses vues de Livonie, dédiées à Vernet, 1765; 6 p. in-18 en largeur.

12. Paysages des environs de Pétersbourg, 1764; 2 p. in-4 en largeur.

13. Le Cabaret livonien, — la Cuisine livonienne; 2 p. in-8 en largeur.

14. Le Marchand de cowasse, espèce de tisane aigre qu'on vend communément au coin des rues. — Le Rémouleur; 2 p. in-8 en largeur.

15. La Basse-Cour, — le Colombier; 2 p. in-8.

16. La Pêcherie; in-4 en largeur (Hédou, 91).

17. Le Printemps, — l'Hiver, 1767; 2 p. in-4.

18. La Conversation russe, 1768; in-8.

19. La Demande, — le Refus (H. 83-93). — La Marchande de fruits (H. 87). — L'Officier et les trois soldats (H. 88). — L'Officier tartare saluant, 1768 (H. 89).

Pièces très rares, décrites par M. Hédou d'après les épreuves de sa collection.

20. Pastorale en frise (H. 90).

21. Jésus au milieu des Docteurs, 1760; in-4.

GRAVURES AU LAVIS.

22. IIe suitte d'habillemens de diverses nations, 1768; 6 p. in-32.

Femmes schouvaches, titre. — Femme schouvache. — Femme des environs de Moscou. — Femme schouvache, vue de dos. — Femme d'Arkhangel. — Géorgien.

23. Ire suitte de coeffures dessinées d'après nature, 1768 ; 6 p. in-18.

24. La Vertu au cabaret, — le Chartier et la Laitière ; 2 p. in-4, eau-forte reprise au lavis, 1768.

25. Le Joueur de balalaye, — le Joueur de chalumeau, 1769 ; 2 p. in-8.

26. Le Berceau, 1769 ; in-8 en largeur.

27. Le Marchand de gâteaux, — Halte de Kalmoucks, 1772 : 2 p. in-4 sur fonds de paysages.

28. **La Musicienne**, — **la Jardinière**, 1768 ; 2 p. in-4 sur fonds de paysages.

29. **Le Poële**, — **la Lampe polonaise**, 1770 ; 2 p. in-4 en largeur.

30. La Nourrice, — les Nouvellistes, — le Pont russe, — la Baraque russe, sujets in-4 en largeur ; 1768.

31. Les Œufs cassés, — le Berceau, pièces in-4 en largeur ; 1769

32. Les Barques, — la Cuisine d'été · in-4 en largeur, 1769.

33. La Ferme, — la Pompe ; grand in-4 en largeur, 1771.

34. La Cascade, — les Filets ; grand in-4 en largeur, 1771.

35. Le Chariot, — le Port ; petites pièces in-8 en largeur, 1769.

36. Vue des environs de Nerva. — Le Cabaret de Moscou ; 2 p. in-4 en largeur, 1773.

37. Les Bateaux russes, — le Coche d'eau ; 2 p. en largeur, 1773.

38. Calmouck ; in-4, 1771.

39. Officier des janissaires polonais, — Janissaire polonais ; 2 p. in-4, 1770.

40. Le Pope ; in-8, 1768.

41. Le Paysan, — la Ménagère ; 2 p. in-8, 1768.

42. La Servante, — le Page ; 2 p. in-8, 1769.

43. **Les Laveuses, — les Pêcheurs**, paysages; in-fol. 1771.

44. **La Danse russe, — la Récréation champêtre**, sujets in-fol. 1769.

45. **Le Repos**; in-fol. Chez l'auteur, cour du Vieux-Louvre, 1771.

46. Vue perspective d'un reposoir exécuté à Versailles par Le Roy, sous les ordres de M. de Fontanier; grand in-4 en largeur (Cabinet des Estampes).

47. **O FORTUNATOS NIMIUM**, pastorale, où l'on voit un satyre endormi; in-fol. en largeur.

48. Ire Pastorale, — IIe Pastorale; 2 p. in-fol. en largeur, 1769.

49. Le Cabaret ambulant, 1771.

50. Le Bœuf, 1771.

51. L'Art de plaire, — la Gazette, sujets russes; in-12, 1771.

52. Les Voyageurs, — les Soldats, 2 petites pièces en hauteur.

53. Le Magicien; in-8, 1768.

54. La Maîtresse d'école, d'après Boucher; in-4.

55. **Jésus au milieu des docteurs**, jolie composition in-4 en largeur, 1768.

56. L'Adoration des Anges, d'après Vien; in-4.

57. **Le Roué vertueux**, poëme en prose, en quatre chants, propre à faire, en cas de besoin, un drame à jouer deux fois par semaine. Lausanne, 1770, in-8.

Cet ouvrage de Coqueley de Chaussepierre, bizarre jusqu'au point d'être incompréhensible, est illustré de six pièces : un fleuron de titre, *les Génies*, un frontispice, *la Nouvelle Poésie*, et quatre figures, *les Pleureuses*, *les Tragiques*, *le Guet*, *la Catastrophe*.

58. **Les Sens**, jolie suite de cinq pièces in-8, 1774.

LE ROY (J.).

1739-18...

Cet artiste peu connu, né en 1739, a joué un rôle d'une certaine importance dans la gravure des vignettes, comme le prouvera le catalogue qui va suivre. On remarquera qu'il a gravé à lui seul trois illustrations importantes : les fleurons de *la Secchia rapita* de 1766 et de *la Jérusalem délivrée* de 1771, et les étranges figures du *Paysan perverti*.

1. Adresse de l'opticien Letellier. Cadre carré enguirlandé, dans le bas des Amours jouent avec des instruments de physique; in-8.

AU
MICROSCOPE
Quay des Augustins vis-à-vis le Pont-Neuf
A PARIS
LETELLIER
Ingénieur en Optique et Md Miroitier :
Fait Telescopes, Microscopes, Lunettes de longue vue, Lunettes à Nez, de Jalousies et d'Opera : Miroirs ardens, Lanternes Magiques, Cilyndres, Cones, Chambres obscus. Cristeaux de Montre et tous Ouvrages d'Optique.

Ja. Le Roy fecit 1767

2. ADRESSE DE L'HORLOGER WALTRIN. Cadre oblong en largeur, avec guirlandes. Dans le haut, un sablier, la faux et les ailes du Temps ; à gauche une armille, à droite une pendule ; in-18.

Waltrin Fils
horloger du Roi
Rue St Antoine
Près celle de Geoffroy-l'Asnier,
A Paris

Ja. Le Roy fecit.

3. Suite complète des fleurons de Gravelot pour LA GERUSALEMME LIBERATA, Paris, Delalain, 1771, 2 vol. grand in-8.

Cette suite comprend : 2 fleurons sur les titres, 1 en-tête pour la dédicace, 20 en-tête avec portraits, 9 grands culs-de-lampe et 14 petits.

On en a mis en vente des collections tirées à part, mais ce ne sont que de bonnes premières épreuves et non des épreuves d'artiste.

4. Suite complète des fleurons de Gravelot, Huet, Marillier et Queverdo pour LA SECCHIA RAPITA, Paris, Prault, 1766, 2 vol. grand in-8.

Cette très belle suite comprend : 2 fleurons de titre, une allégorie-frontispice, un portrait-médaillon de Tassoni par Gravelot, 12 en-têtes et 11 culs-de-lampe.

Existe en tirage hors texte.

5. Vignette allégorique, d'après Gravelot, sur l'Incendie de l'Opéra ; in-8.

« L'Administration de la police, sous la figure de la Prudence, console la Ville » de Paris, en lui montrant les secours qu'elle fait préparer. » Ces secours sont symbolisés par un tonneau et une pompe ; ce qui, comme chacun sait, n'a point empêché l'Opéra de brûler depuis !

6. Titre pour *les Quatre heures de la toilette des Dames*, d'après Leclerc ; in-4. — Titre pour *Feuilles de Terpsichore, ou Journal composé d'ouvertures, d'airs arrangés et d'airs avec accompagnement de clavecin. Il paraît une feuille de ce journal tous les lundis... chez Cousineau* ; petit in-fol.

7. Frontispice d'après Le Clerc pour *Galerie des modes et costumes français, dessinés d'après nature et coloriés avec le plus grand soin par Mme Lebeau.* — Esnauts et Rapilly, commencée en 1773, 3 vol. in-fol., 324 planches.

8. Cartouches pour titres de cartes de géographie.

9. **LE PAYSAN PERVERTI**, ou les Dangers de la ville, par Restif de la Bretonne. La Haie et Paris, 1776, 8 parties en 4 vol.

8 frontispices et 76 figures par Binet. Les frontispices sont gravés par Berthet, et toutes les figures par Le Roy.

10. **LA PAYSANNE PERVERTIE**, *ou l'Histoire effrayante et morale d'Ursule*, par Restif de la Bretonne. La Haie et Paris, 1784, 4 vol.

8 frontispices et 28 figures par Binet, gravés par Berthet, Giraud le jeune et Le Roy.

11. Planches pour *Recueil d'ornements à l'usage des jeunes artistes* d'après Cauvet, 1777; in-fol.

12. Vignettes pour les *Nouvelles espagnoles de Cervantes*, d'après Desrais; — *la Secchia rapita*, *Ovide*, *la Jérusalem délivrée*, l'*Iconologie*, d'après Gravelot; — *l'Heptaméron*, d'après Freudeberg; — le *Cabinet des Fées*, les *Fables de Dorat*, d'après Marillier; — les *Mémoires du baron de Trenck*, les *Romans de La Place*, *Regnard*, d'après Borel; — l'*Almanach du père Gérard pour 1792*, d'après Charpentier; — *l'Élève de la nature*, d'après Watteau de Lille; — les *Nouvelles* de d'Ussieux, le *Rousseau* de Poinsot, le *Voyage à Naples* de Saint-Non. — Vue du jardin de Monceaux, d'après Carmontelle.

13. Pièces révolutionnaires : *Déclaration des droits de l'homme*, Leroy perfecit; in-fol. — *Les dix Commandements de la République*, d'après Desrais. — *Droits de l'Homme*, avec portraits de Marat et Lepelletier. — *Marie-Antoinette à la Conciergerie*, *Marie-Antoinette séparée de sa fille et de sa belle-sœur*, 2 petites pièces au trait (Renouvier). — Médaille allégorique sur Napoléon, d'après Palloy.

14. Joseph Rullier, âgé de 105 ans. — Portraits de *Voltaire* pour la collection Esnauts, — de *Washington* en pied, in-4, — de *Beaumarchais*, d'après Cochin, in-8, 1802.

Plus tard, sous l'Empire, Le Roy termine sa carrière en gravant des alphabets pour les enfants et des étiquettes pour la parfumerie de Dussey et Piver, *A la Reine des Fleurs*, 111 et 113, rue St-Martin : *Colona fina*, *Eau de rose*, *Pastilles odorantes*, *Eau du sérail*, etc.

LE SUEUR (Nicolas).

1690-1764.

Toute la famille Le Sueur, grand-père, père, frères, sœurs, gravait sur bois et en *clair-obscur* ; Nicolas Le Sueur est celui de tous qui s'est le plus distingué par ses curieuses reproductions en *fac-simile* de dessins de maîtres dans le *Recueil* de Crozat. Ce grand amateur d'art, aidé de ses amis Mariette et Caylus, avait entrepris l'ouvrage connu sous son nom mais que son titre expliquera mieux : *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux desseins qui sont en France dans le cabinet du Roy, dans celui du duc d'Orléans et dans d'autres cabinets*. Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742. — 2 vol. grand in-fol.

Non content de faire graver des tableaux, Crozat avait voulu faire reproduire également les plus beaux dessins, dont lui-même possédait une collection magnifique, sachant bien que rien n'est plus propre à faire connaître le caractère et le génie des artistes :

« On l'a fait avec la plus scrupuleuse exactitude, » écrit-il dans sa préface, sans y rien omettre et » sans y rien changer. Ainsi les desseins à la plume » et au crayon ont été gravéz à l'eau-forte dans

» l'esprit des originaux dont l'on a suivi les moindres » traits, persuadé qu'il valoit mieux les faire paroistre » avec certaines négligences qui échappent aux peintres les plus habiles... C'est en suivant ces mêmes » idées que lorsqu'il s'est présenté des desseins lavéz » avec des couleurs légères (ce que les Italiens expriment par le mot *d'aquarella*), et rehaussez de blanc » sur les jours, on a pour lors abandonné la graveure » ordinaire pour avoir recours à une autre pratique » plus propre à représenter tout l'effet de ces » desseins. »

Crozat explique ensuite comment Nicolas Le Sueur a repris l'ingénieuse invention de Hugo da Carpi, perfectionnée par le Parmesan, sorte de gravure à l'aquatinte résultant de la combinaison de planches de cuivre gravées à l'eau-forte pour imiter le trait de plume et de planches de bois gravées en relief pour obtenir d'autres effets.

Il faut convenir que les résultats obtenus sont surprenants, grâce à la collaboration du comte de Caylus, habile entre tous à saisir la manière et le goût des artistes et à imiter leurs dessins, unie à celle de l'adroit Le Sueur.

L'*Invention de la Croix*, d'après le Pérugin, l'*Enlèvement d'Europe* et la *Chute de Phaëton* de Farinati, sont de Nicolas Le Sueur seul, mais il a gravé avec Caylus les dessins tirés au bistre ou en camaïeu verdâtre d'*Alexandre et Roxane*, de Raphaël, des *Pêcheurs retirant leurs filets*, de Jules Romain, *le Sacrifice de la messe*, de Polydore de Caravage, *le Passage de la mer Rouge*, du Fattore, *Jésus au milieu des apôtres*, de Raphaël del Colle, *l'Homme et*

le Lion, de Peruzzi, *l'Empereur Henri IV aux pieds du Pape Grégoire VII*, de Zuccaro, *le Martyr de St-Ange,* de Pietro Testa. *la Mort de Saint François Xavier*. de Gimiani, *la Pentecôte*, de Lenardi, *l'Annonciation*, de Morandi, *la Vierge apparaissant à Saint Philippe de Néri*, de Garzi.

Dans d'autres *fac-simile* de dessins, *l'Hercule gaulois*, *Jésus donnant les clefs à Saint Pierre*, *Études pour l'École d'Athènes*, de Raphaël, le trait est tantôt de C. N. Cochin ou de P. A. Robert, et c'est Nicolas Le Sueur, quelquefois Vincent Le Sueur qui fait le travail sur bois.

Bien que ces reproductions n'aient pas la valeur d'une estampe au burin, elles méritent toujours l'attention. Elles rendent d'une manière aussi rapprochée que possible les dessins des maîtres destinés à disparaître et mettent en lumière le talent curieux de Nicolas Le Sueur.

Celui-ci a laissé beaucoup de ses gravures sur bois et ornements dans les livres de son temps et plus particulièrement dans la grande édition des *Fables de La Fontaine*, avec figures d'Oudry, où il a gravé les grands bouquets formant culs-de-lampe dessinés par le peintre de fleurs Bachelier.

Nicolas-Blaise Le Sueur, né comme le précédent à Paris, passe pour être son frère. Peintre d'histoire, de paysage et dessinateur, il fut, en 1750, directeur de l'Académie de peinture à Berlin.

LE TELLIER (Charles-François).

1743-1800.

On a de ce graveur, qui demeurait *rue des Vieilles-Étuves St-Honoré, maison d'un boutonnier* :

Le Studieux, *la Fainéante*, d'après Dumesnil le jeune. — *La Fille grondée*, et des cahiers de *Têtes*, d'après Greuze.

Nymphe au bain, *Nymphe sortant du bain*, d'après Bounieu.—*L'Amour en gaieté*, *le Sommeil agréable*, d'après J.-B. Regnault. — *La Curieuse*, d'après F. Imbert.

Allégorie au sujet de l'élévation de M. d'Ormesson à la dignité de premier Président, d'après Brion de la Tour.—*Le Tombeau de Voltaire foudroyé*, d'après Desrais.

Planches pour le *Cabinet Le Brun*, la *Description de l'Égypte*, la *Galerie du Palais-Royal*.

Vignettes pour *Gessner* d'après Monnet, et pour *Faublas* (dans les figures doubles).

Portraits de *A. J. B. d'Origny*; du célèbre rebelle *Pougatcheff*, d'après Le Mailly, in-4; joli portrait d'*Anne Vallayer Coster*, de l'Académie royale de peinture, dessiné par elle-même, in-4.— *La Chevalière d'Éon*, en capitaine de dragons, profil d'après Baader.

Les LE VACHEZ.

17..-18...

Le Vachez père et fils, qui avaient boutique à Paris sous les colonnades du Palais-Royal nº 258, et à Versailles rue des Chantiers nº 14, exploitaient la gravure au lavis, en couleur et au pointillé de couleur, d'une manière assez subalterne, plutôt en marchands d'images qu'en artistes. Travaillant à l'époque de la Révolution, il se bornent à produire des pièces de circonstance : *les Ambassadeurs du nabab Tipon reçus au cirque par Mme la duchesse d'Orléans, le 13 septembre 1788*, Le Vachez fils, in-fol.; *Serment du Jeu de Paume*, in-4; etc.

Ils s'appliquèrent surtout aux portraits : leur ouvrage le plus considérable est la *Collection générale des portraits de MM. les Députés à l'assemblée nationale tenue à Versailles le 4 mai 1789*. Il est inutile de dire qu'on ne recherche plus aujourd'hui, dans cette vaste collection, gravée par Le Vachez, Sergent, Alix et autres, que les portraits des quelques Constituants qui se sont rendus célèbres.

Les pièces suivantes offrent de l'intérêt :

1. Portraits gravés pour les *Tableaux de la Révolution française*, au-

dessus des scènes gravées par Duplessi-Bertaux ; 66 médaillons ronds, au lavis.

Il faut les avoir de premier tirage, avant qu'ils aient été retouchés. Le portrait de Marie-Antoinette, en premier état, est d'après le tableau de Mme Vigée-Lebrun ; il a été modifié ensuite.

2. LOUIS XVI, — MARIE-ANTOINETTE ; 2 p. in-12.

Portraits rares et estimés. — Rien de plus difficile que de trouver une bonne épreuve de la Marie-Antoinette. — Les deux, vendus 500 fr. en 1880.

3. *Louis XVI, Marie-Antoinette et le Dauphin*, dans un médaillon. — Pointaut sculp. — Chez Le Vachez.

4. LOUIS XVI ET MARIE-ANTOINETTE, au milieu d'un calendrier rond en forme de cocarde aux trois couleurs.

5. Louis XVI, Henri IV et Louis XII, *médaillon de tabatières* (sic) ; pièce en couleur.

6. Louis XVI et La Fayette, pièce ronde en couleur.

7. Médaillon contenant les portraits de Cazalès, Maury, Malouet. Chez Blin. — Autre contenant Barnave, Alexandre et Charles Lameth. Chez Levachez.

8. Luckner, ovale in-8.

9. JÉRÔME PÉTION, député de Chartres. Dédié et présenté par Le Vachez père et fils à la Société des Jacobins ; in-4.

10. Marat ; in-8.

11. BONAPARTE, Premier Consul, — le Général MOREAU, — MASSÉNA, général en chef, surnommé l'Enfant gâté de la Victoire, — CHARLES-LOUIS, Archiduc ; 4 p. in-12. A Monceaux, près Paris, chez Levachez père.

12. BONAPARTE, premier Consul ; in-fol., d'après Boilly, avec une vue de la *Revue du Quintidi*, d'après Duplessi-Bertaux.

13. CAMBACÉRÈS, second Consul, d'après Boilly, avec la *Présentation par le Sénat de l'acte constitutif du Consulat à vie*, d'après Duplessi-Bertaux.

14. NAPOLÉON, empereur, à cheval, suivi de son état-major ; pièce en couleur fort curieuse, vu sa dimension très grand in-fol.

LE VASSEUR (JEAN-CHARLES).

1734-1816.

Le graveur de *la Laitière* de Greuze, du *Testament déchiré*, de *la Belle-Mère*, de *la Veuve et son curé*, Jean-Charles Le Vasseur, est né à Abbeville, le 21 octobre 1734. Il reçut les premières leçons de dessin et de gravure dans sa ville natale, nous apprend M. Delignières, chez un sieur Philippe-Augustin Lefebvre, qui fut aussi le premier maître de Danzel et de Dequevauviller.

A dix-neuf ans il vint à Paris se perfectionner dans l'atelier de son compatriote Beauvarlet, qu'il quitta bientôt pour celui de son autre compatriote Daullé. Probablement ne se sentait-il pas de goût pour la manière recherchée et précieuse du premier, et préférait-il les procédés plus larges de Daullé. Il dut d'abord aider Daullé dans les nombreuses estampes que ce maître expédiait si hâtivement dans les derniers temps de sa vie. Les premières planches que Le Vasseur signa furent, en effet, comprises dans le volume de l'œuvre de Daullé publié par sa veuve.

Mais bientôt Le Vasseur comprend que cette gravure par à peu près ne saurait mener bien loin : il corse sa manière, serre ses travaux, et commence une nom-

breuse série d'estampes dont beaucoup lui font honneur. Il interprète Boucher dans *la Mort d'Adonis*, Van Loo dans *Mars et Vénus*, Lépicié dans *Narcisse* et dans la grande estampe du *Quos ego*, de Troy dans *l'Enlèvement de Proserpine* et dans *Diane et Actéon*, compositions mythologiques qu'il semble affectionner, parce qu'elles lui permettent de montrer ses aptitudes à modeler le nu; il fait preuve d'un talent remarquable en traduisant les grandes scènes dramatiques de Greuze; il aborde avec succès les sujets de genre dans *l'Age agréable* et *le Larcin toléré*, d'après Lambert, dans *la Jardinière au repos* et *le Vigneron galant*, d'après Peters, dans *l'Amour paternel* et *les Amants curieux*, d'après Aubry, dans *l'Occasion favorable*, d'après Lagrenée, et dans deux compositions de Jeaurat, *le Carnaval des rues de Paris* et *le Transport des filles de joye à l'hôpital*, deux pages de l'histoire de l'ancien Paris.

Il descend même jusqu'à la vignette et grave quelques bonnes illustrations d'après Gravelot, mais c'est un travail de ses premières années et dans la suite il n'y persévère pas, il est trop occupé à des travaux plus considérables. Il essaie aussi le portrait et nous laisse ceux de *Louis XVI* et de *Marie-Antoinette*, et le sien, *J. Ch. Le Vasseur, graveur du roi*, d'après Greuze : le peintre avait voulu, en retraçant ce portrait, donner une preuve d'affection et de reconnaissance au graveur habile qui reproduisait ses tableaux, et aussi à l'ami dévoué qui plus d'une fois, dit-on, intervint pour calmer les orages de ce ménage si profondément troublé.

Le Vasseur épousa en 1769 Angélique de l'Isle, dont

il eut deux enfants. En 1771, il fut reçu à l'Académie sur la présentation de l'estampe de *Diane et Endymion* d'après J.-B. Van Loo.

Pendant la Révolution, Le Vasseur ne cessa pas de travailler, mais il ne fit pas tirer ses planches, il attendait des temps plus calmes. Il conserva jusqu'au dernier moment, dit son biographe, toute la verdeur de l'âge mûr, et s'éteignit sans secousse le 29 novembre 1816.

« Dans son intérieur, Le Vasseur était bon père et » bon ami, sans prétention, d'une tranquillité et d'une » égalité d'humeur incomparables, d'une simplicité » touchante dans ses manières, franc par principe » autant que par inclination... Le Vasseur n'ambi- » tionna jamais d'autre place que celle qu'il occupait » à l'Académie dont il était le doyen. Étranger à » toute espèce d'intrigues, il rendit toujours justice » au mérite de ses confrères, parmi lesquels il » compta beaucoup d'amis. Son caractère doux et » liant lui faisait porter, dans le commerce de la » Société, une aisance et un abandon qui lui conci- » lioient tous les cœurs. Indulgent, charitable et bon, » il exposa plusieurs fois son repos et sa vie en don- » nant asile à des ecclésiastiques. »

Ainsi nous parlent de Le Vasseur ceux qui l'ont connu.

M. Émile Delignières, d'Abbeville, a décrit d'une façon complète l'œuvre de Le Vasseur dans un catalogue raisonné arrêté à 166 articles[1]. Nous reproduisons ici quelques appréciations extraites de la notice

[1] Publié par la Société d'Émulation d'Abbeville.

biographique dont M. Delignières a fait précéder son travail.

« Comme graveur, Le Vasseur réunit d'excellentes » qualités et si toutes ses gravures ne sont pas à la » même hauteur, cela tient plutôt au peu de valeur des » tableaux qu'il consentit parfois à reproduire. Il est » aussi de ces pièces qu'il fit dans sa jeunesse et pour » lesquelles la critique ne saurait être rigoureuse.

» D'un talent consciencieux et discret, Le Vasseur » n'a jamais sacrifié, comme tant d'autres, au genre » de l'époque, ni cherché à courir après la vogue par » la reproduction de sujets grivois ou licencieux. Il » travailla d'après des peintres de genres très diffé- » rents, et sut s'inspirer tour à tour de ceux dont il » grava les œuvres. Mais il suffit de parcourir son » œuvre pour voir qu'il est supérieur et de beaucoup » dans les sujets larges, où le nu et les draperies per- » mettaient à son burin de se donner libre carrière : » C'est alors qu'on reconnaît la facture de Daullé » son maître dont il procède. Il avait dû étudier sérieu- » sement l'anatomie, ses nus sont parfaitement modelés » et avec une délicatesse dans les moindres détails qui » n'exclut pas une certaine vigueur de touche et ne » nuit pas à l'ensemble. »

ESTAMPES.

I. D'APRÈS AUBRY.

1. **Les Amants curieux**, — **L'Amour paternel**, 2 p. in-fol. en largeur.

Bonnes gravures, surtout *l'Amour paternel*.

Existent à l'eau-forte pure, — avant toute lettre, — avec le titre mais avant la dédicace, — avec la dédicace.

II. D'APRÈS BOIZOT (?).

2. **Allégorie** relative au mariage du comte de Provence (?) ; in-fol.

Deux personnages au pied d'un autel antique ; une femme les entoure d'une guirlande de fleurs ; deux amours portant les armoiries de France et de Savoie. Avant toute lettre, avec retouches à la main, au Cabinet des Estampes.

III. D'APRÈS BOREL.

3. L Amérique indépendante et Franklin, allégorie, 1778 ; in-fol

IV. D'APRÈS BOUCHER.

4. **La Mort d'Adonis** ; in-fol.

5. **Vénus sur les eaux.** — Dédié à Boucher par Laurent Cars ; in-fol. en largeur.

L'eau-forte au Cabinet des Estampes.

6. Amours portés par des monstres marins, — Amours faisant de la sculpture, 2 p. in-fol. en largeur.

7. Les Fruits du ménage ; grand in-fol. (Le Blanc).

V. D'APRÈS GREUZE.

8. **Thaïs, ou la Belle Pénitente.** — Dédié à Madame la Marquise de Rougé ; grand in-fol.

9. **La Laitière.** — Dédié à M. Daché ; grand in-fol.

Très belle estampe, qui fait le pendant de *la Cruche cassée* gravée par Massard. Elle représente une jeune fille, coiffée d'un bonnet, penchée sur le cou d'un cheval.

Épreuve inachevée, avant la tablette, 450 fr., vente Mühlbacher, 1881.

État avec le titre *la Laitière*, mais avant la dédicace à M. Daché. Rare. 400 fr.

10. **Le Testament déchiré** ; grand in-fol. en largeur.

11. **La Belle-Mère** (*Oui, elle lui donne du pain*...). — **La Veuve et son Curé**, dédiée à Messieurs les Curés qui portent la paix et la concorde dans les familles, par leur très-humble et très-obéissant serviteur Greuze ; 2 p. grand in-fol. en largeur.

Il y a deux planches différentes de *la Belle-Mère*. La plus grande fait le pendant de *la Veuve et son Curé*. La seconde mesure seulement : H. 32, L. 43 ; c'est la mieux gravée.

12. Le Petit Polisson.

13. La Jeunesse studieuse, d'après Greuze, — la Jeunesse folâtre, d'après Voiriot.

VI. D'APRÈS JEAURAT.

14. Les Citrons de Javotte; in-fol. en largeur.

15. **Le Carnaval des rues de Paris**; in-fol. en largeur.

De ces sortes de mascarades
Les artisans font leur plaisir...

16. **Le Transport des filles de joye a l'hôpital**; in-fol. en largeur, pendant de la pièce précédente.

Réjouissez-vous, belle jeunesse,
Vos Nymphes vont se rafraîchir,
Non pas avec du lait d'ânesse,
Il ne suffit pour les guérir.

Souvent un père de famille
Ne pense pas dans cet instant
Que sa femme ainsi que sa fille,
A petit bruit en font autant.

Voilà une bien grosse accusation lancée à la légère contre une classe entière de femmes. Les Français de tous les temps, remarquons-le, ont toujours aimé se calomnier.

VII. D'APRÈS LAGRENÉE.

17. L'Occasion favorable; in-fol. en largeur.

VIII. D'APRÈS LAMBERT.

18. **L'Age agréable**, — **Le Larcin toléré**, 2 p. in-fol., dédiées à Madame la Marquise de Coutances.

Ces estampes représentent, la première une jeune fille tenant des fleurs sur un voile, la seconde une jeune dame tenant des fleurs dans les plis de sa robe, un amour lui dérobe une rose. La gravure en est soignée : ce sont vraisemblablement des portraits.

IX. D'APRÈS LE BARBIER.

19. **Bienfaisance du Roi**, dédiée à la patrie.

Louis XVI, au milieu des seigneurs de la Cour, honore Boussart, que la ville de Dieppe lui présente, du titre de *brave homme*. (Voyez à ce sujet la *Correspondance de Grimm*.)

X. D'APRÈS LÉPICIÉ.

20. **Narcisse**; in-fol. en largeur.

21. **QUOS EGO...**; in-fol. en largeur.

« Cette gravure est généralement citée, et avec raison, comme l'une des » meilleures du maître; Basan, dans son *Dictionnaire des graveurs*, la men- » tionne comme *supérieurement bien exécutée*; l'appréciation n'est pas exa- » gérée. » (Delignières).

XI. D'APRÈS PETERS.

22. **La Petite Marchande de carpes**; in-fol.

23. **Le Vigneron galant**, — **La Jardinière au repos**, 2 p. d'après les tableaux de Peters, peintre de S. M. Christian VII; in-fol.

Les eaux-fortes au Cabinet des Estampes.

XII. D'APRÈS DE TROY.

24. L'Enlèvement de Proserpine, — Triomphe de Galathée, — Diane et Actéon, 3 p. grand in-fol. en largeur.

XIII. D'APRÈS LES VAN LOO.

25. **MARS ET VÉNUS**, d'après C. Van Loo; in-fol.

« Le corps de la Vénus est très bien dessiné: la tête surtout est d'un gracieux » achevé; genre chatoyant, burin bien assuré et ferme; une des meilleures » gravures de Le Vasseur. » (Delignières).
L'eau-forte au Cabinet des Estampes.

26. **DIANE ET ENDYMION.** — Peint par J.-B. Van Loo pour sa réception à l'Académie en 1731, gravé par J.-C. Levasseur pour sa réception à l'Académie en 1771; in-fol.

L'eau-forte au Cabinet des Estampes.

XIV. D'APRÈS DIVERS.

27. Hercule et Achéloüs, d'après Christophe; in-fol. en largeur.

28. Pyrame et Thisbé, — Circé et Ulysse, d'après A. de Giorgi, 2 p. in-fol. en largeur.

29. **Apollon et Daphné**, d'après Luc Jordane; in-fol. en largeur.

« Très bonne gravure, une des plus belles du maître; dessin gracieux et très » pur; le corps de Daphné est parfaitement modelé. » (Delignières).

30. Antiope réveillée par l'Amour, — le Satyre amoureux, 2 p. d'après Mettay; in-fol. en largeur.

31. L'Éducation de l'Amour, — Tancrède et Herminie, d'après Romanelli; 2 p. in-fol.

32. **Les Saisons**, suite de quatre pièces : Sacrifice à Junon (le Printemps), Sacrifice à Cérès (l'Été), Sacrifice à Bacchus (l'Automne), Sacrifice à Saturne (l'Hiver); in-fol.

Les deux premières pièces sont de Rembrandt, les deux autres de Le Bas.

---

33. Glaucias, roi d'Illyrie, prend Pyrrhus sous sa protection; d'après Collin de Vermont; in-fol. en largeur.

34. Le médecin Érasistrate découvre l'amour d'Antiochus, d'après le même; in-fol. en largeur.

35. Retour de Bélisaire dans sa famille, d'après Du Rameau.

36. Antiochus dictant ses dernières volontés, d'après Hallé; in-fol. en largeur.

37. La Continence de Scipion, d'après Le Moyne, estampe dédiée au Marquis de Marigny; in-fol. en largeur.

38. Léonard de Vinci mourant dans les bras de François Ier, d'après Ménageot; in-fol.

39. Tarquin et Lucrèce, d'après de Peters; in-fol. en largeur.

40. Les Adieux d'Hector et d'Andromaque, — Confiance d'Alexandre dans son médecin Philippe, d'après Restout, 2 p. in-fol. en largeur.

41. Octavien rendant visite à Cléopâtre, d'après Verdier; in-fol. en largeur.

Ces sujets d'histoire sont généralement bien exécutés, mais le mérite de la gravure ne rachète point la froideur de la composition.

---

42. La Gayeté sans embarras, — la Chaufferette, 2 p. d'après Krause; in-fol.

43. Le Génie du commerce découvre l'Amérique, tableau de la Chambre de commerce de Rouen, d'après Le Monnier; grand in-fol. en largeur.

L'œuvre de Le Vasseur comprend encore d'autres estampes :
Saint Georges tuant le dragon, d'après Téniers;
le Martyre de saint Barthélemy, d'après Augustin Carrache (*Galerie d'Orléans*);
le Sacrifice d'Isaac, d'après Michel-Ange de Caravage (*Galerie d'Orléans*);
Sainte Famille, d'après Raphaël Minge (sic);
les Plaisirs des Satyres, d'après Polemburg, 1792;
le Faune enchaîné, d'après Ph. Lor;
le Jardinier fleuriste, le Faucheur, le Vigneron, le Frilleux, d'après Téniers;
le Voyageur rafraîchi, d'après Lingelbach;
le Villageois satisfait, la Villageoise à la fontaine, d'après Le Nain;
la Vie rurale, l'Abreuvoir au lion, d'après Casanova;
les Blanchisseuses italiennes, le Ménage italien, d'après Gambarini;
Chasse au sanglier, Chasse à l'oiseau, d'après Hodewyns et Vandermer;
l'Approche du camp, les Soldats en repos, d'après Dietricy;
le Passe-Temps des soldats, d'après Bourdon;
Fureur bachique, d'après Brouwer;
le Repos du chasseur, d'après Gryef;
Maisons de pêcheurs à Abbeville, Maisons de pêcheurs à Saint-Valery-sur-Somme, d'après Hackert;
Village proche de Mordyck, Village proche de Harlem, d'après Van Breda;
Divers sujets sans légende, qui se trouvent dans l'œuvre de Le Vasseur au Cabinet des Estampes : Adam et Ève chassés du paradis, la Chaste Suzanne, Jésus au milieu des docteurs, Jésus guérissant le lépreux, Madeleine pécheresse, Zeuxis choisissant ses modèles, etc., etc.

PORTRAITS.

44. Le Vasseur (J.-Ch.), graveur du roi, né à Abbeville. — Greuze pinx., Le Vasseur sculp.; in-4.

45. Argenson (le Comte d'); grand in-4 (*Galerie française*).

46. LOUIS-AUGUSTE, dauphin de France, d'après Monnet, — MARIE-ANTOINETTE, dauphine de France, d'après Kranzinger, 2 p. in-4.

47. Luynes (Paulus d'Albert, card. de); in-8.

48. Olivet (l'abbé d'), à l'âge de 43 ans, d'après Restout; in-4.

49. Pomme (Pierre, médecin consultant du roi, d'après Kimli; in-4.

VIGNETTES.

50. L'INDISCRET, — Œdipe, — Tancrède, — Olympie, — etc., vignettes d'après Gravelot pour le *Théâtre* et *la Henriade* dans les *Œuvres de Voltaire*, in-4.

51. Vignettes in-8, d'après Gravelot, pour *Eugénie*, drame de Beaumarchais (*Laissez faire mon fils*), — pour *l'Honnête Criminel*, de Fenouillot de Falbaire (*Grand Dieu, qu'allais-je dire?*), — pour *le Fabricant de Londres*, du même (*Hélas, j'ai été père... — Tenez, mes amis*), — pour *Lettre de Don Carlos à Élisabeth*, de Panckoucke (*Mais on vient disputer*).

52. Bajazet, — Iphigénie, vignettes d'après Gravelot, pour le *Racine* de Luneau de Boisgermain, in-8.

53. *Bélisaire*, par M. Marmontel, de l'Académie française; frontispice-titre d'après Gravelot; in-8.

54. *Gabrielle d'Estrées à Henri IV*, par Poinsinet, 1767, une vignette d'après Gravelot; in-8.

55. Orphée tenant sa lyre et charmant les animaux, d'après Gravelot; in-4.

56. Tête de page allégorique, d'après de Sève.

57. *Annuaire du républicain*, ou légende physico-économique avec explication des 372 noms imposés aux mois et aux jours, par Millin, an II, in-12; frontispice d'après Monnet.

LE VEAU (Jean-Jacques-André).

1729-1785.

Voici encore un des bons élèves de l'atelier de Le Bas. Le Veau, l'émule et l'ami de Le Mire dont il était le compatriote et le protégé, est né à Rouen le dimanche 9 janvier 1729, d'un pauvre cordonnier de la rue Malpalu et de Marie-Marthe Catelin sa femme [1]. Souffreteux et malingre, il dut être placé à l'hospice et presque toute son enfance s'écoula dans cette fosse commune de la douleur. En proie à une nouvelle attaque de son mal (les écrouelles), il avait dû vers seize à dix-sept ans, entrer de nouveau à l'hôpital ; au pied de son lit se trouvait un tableau de la *Madeleine* et l'idée lui vint de le copier à la plume. Son dessin encore bien rudimentaire sans doute, attira pourtant l'attention des religieux de la maison, et l'un d'eux vint le soumettre à Descamps, fondateur et directeur de l'École gratuite de dessin de Rouen, et véritable providence des jeunes gens de cette ville qui se sentaient quelques dispositions pour les arts.

[1] Nous puisons la plupart des détails biographiques sur Le Veau dans une notice rédigée avec le plus grand soin par M. J. Hédou, le consciencieux auteur de la biographie de Le Mire, notice qu'il a bien voulu nous envoyer.

Cet artiste promit de s'intéresser au jeune malade. Dès qu'il alla un peu mieux, — il lui restait alors à peine un souffle de vie, dit Haillet de Couronne, son panégyriste à l'Académie de Rouen. — Le Veau commença à suivre les cours de la classe de dessin où il se fit remarquer par son application, et en 1750 il mérita le prix de *bon copiste.* Pour subvenir à ses besoins pendant ces années d'études, Descamps lui avait trouvé des protecteurs, Mme Roland, femme bienfaisante qui avait pris l'engagement de lui donner *cinq sols* par jour, et le négociant Blondel qui lui remettait à titre de don deux pains de six livres par semaine. Tout cela lui permit d'être moins à charge à sa famille et d'arriver au moment où il pourrait gagner quelque chose par lui-même. C'est vers 1749 que le jeune Le Veau fut placé chez un graveur en argenterie nommé Couvel.

Grâce encore à Descamps, qui recommandait partout son élève pour un garçon « sage, instruit, » assidu et rempli de mérite ». Le Veau fut présenté à Madame Duhamel, qui désirait faire donner à ses deux filles des leçons de dessin : « Elle l'accueillit chez elle » et lui fournit logement, linge, habit et nourriture. » Jamais notre jeune professeur ne s'était trouvé à » pareille fête ; mais si Mme Duhamel poussa envers » son protégé la bienfaisance jusqu'à ses dernières » limites, il est juste d'ajouter que Le Veau conserva » pendant toute sa vie la plus respectueuse recon- » naissance pour toute cette famille chez laquelle il » avait trouvé l'accueil le plus honorable et le plus » digne. De près ou de loin il n'oublia jamais la femme » vertueuse qui lui avait été si secourable. »

Délivré du souci de subvenir à ses besoins, Le Veau dans cette maison trouva presque le bonheur ; il dut bien encore par suite de nouveaux accès de sa terrible maladie retourner à l'hôpital ; mais il fut cette fois si bien guéri par le chirurgien Bonamy qu'il ne s'en ressentit plus et qu'il put se livrer tout entier à la gravure des estampes. Il abandonna à cet effet l'atelier du graveur d'argenterie et se mit à copier avec ardeur des portraits d'Édelinck que lui prêta Descamps.

Mais le talent de notre graveur réclamait la consécration de Paris. Un nouveau protecteur devait encore se présenter sur son chemin pour lui en faciliter l'accès. Mlle Roland, amie de ses élèves Melles Duhamel, allait épouser M. Antoine Le Couteulx, d'une des bonnes familles de la ville de Rouen. Le père de la future avait mis de côté 40 louis pour être distribués en bonnes œuvres à l'occasion de ce mariage : à l'instigation de sa fille et de ses amies, il réserva 12 louis pour le jeune Le Veau, et son gendre, suivant son exemple, lui renouvela sa garde-robe.

Il ne restait plus qu'à ménager au jeune graveur un bon accueil dans la capitale, et c'est ce que fit encore Descamps pour son élève avec un dévouement parfait. Profitant des loisirs que lui laissaient les vacances de l'École gratuite de dessin, il mit à profit l'un de ses fréquents voyages à Paris pour aller trouver Philippe Le Bas avec lequel il était très lié, et auquel il avait, quelques années auparavant, procuré l'un de ses meilleurs élèves, Le Mire, dont son maître était déjà très fier. Descamps montra au célèbre artiste les premiers essais de Le Veau et réussit à le faire admettre « au nombre des jeunes gens auxquels Le Bas four-

» nissait du travail à l'année en même temps que le » logement et la nourriture. »

Le Veau arrivait donc plein d'espérance en 1749 dans cet atelier fameux. Il y retrouvait son compatriote Le Mire qui dut faciliter ses premiers pas. Les quatre années d'apprentissage terminées, Le Bas s'empressa d'offrir à son élève la continuation du logement et de la nourriture, plus 600 livres par an, propositions qui furent acceptées. C'est donc en 1753 et 1754, chez Le Bas, que Le Veau grava deux estampes, une *Tempête*, cinquième vue d'Italie, sans nom de graveur, avec la mention *Le Bas direxit*, et une *Vue entre La Haye et Rotterdam*, d'après Van der Neer, et signée de Le Bas.

Vers cette époque, Le Veau éprouva le besoin de revoir sa ville natale. Il retrouva à Rouen ses premiers protecteurs et c'est pendant son séjour qu'il emprunta à un amateur, M. Marye, secrétaire du roi à Rouen, c'est-à-dire notaire, deux autres tableaux de Van der Neer, une *Vue de Lille en Flandre* et une *Vue du canal d'Ypres à Furnes*, qu'il s'empressa de copier. Encouragé par le succès qu'obtinrent les épreuves dont il avait emporté les planches à Paris, Le Veau entreprit la gravure de deux autres marines de B. Peteers.

C'est à son retour que Le Veau dut se loger auprès de Le Mire, rue St-Jacques, en face le collège du Plessis où nous savons que son ami habita de 1753 à 1761. Artiste arrivé, chargé déjà de commandes, le travail abondait chez Le Mire à ce point qu'il avait besoin, comme son maître Le Bas, de collaborateurs, et qu'il donnait les planches de ses vignettes à préparer à des

jeunes gens habiles qu'il employait. Le Veau dut avoir immédiatement sa part de ces travaux et s'en montrer fort satisfait, malgré le caractère un peu vif de Le Mire tempéré par la bonté. L'anecdote suivante rapportée par Guilbert en est la preuve, en même temps qu'elle nous montre sur le vif le procédé employé par les graveurs de l'époque, de faire exécuter par un élève l'eau-forte ou certaine partie d'une planche et de se réserver soit les figures, soit la terminaison de la planche au burin : « Un jour que Le Mire avait » chargé Le Veau de faire le paysage dans une grande » vignette, celui-ci se permit de graver l'eau-forte des » figures. Au bout de quelques jours Le Mire vint voir » si son paysage était gravé. A la vue du travail fait » par Le Veau qui avait outrepassé ses ordres, il se » mit en colère. Il gratta aussitôt la planche en pré- » sence de Le Veau et puis l'emporta avec le dessin. » Après ce premier mouvement de colère dont il » n'avait pu se défendre, Le Mire eut regret de s'être » emporté de la sorte. Étant revenu trouver Le Veau » quelques jours après, il lui rapporta la planche et » se contenta de lui dire en la lui rendant : Vous vous » souviendrez de ne graver que le paysage. Le Veau » cette fois ne fit que ce qui lui était commandé. » L'ouvrage étant terminé, Le Mire dit à son con- » frère : Je vous dois six louis, trois pour la première » planche et trois pour la seconde. — Le Veau voulut » lui représenter qu'il ne devait pas la première, mais » Le Mire ayant insisté, il lui fallut céder. Non content » de ce procédé généreux, il prit affectueusement la » main de Le Veau et le quitta comme s'il n'avait » jamais eu lieu d'être mécontent.

Enfin Le Veau est associé par Le Mire à la grande entreprise des *Métamorphoses d'Ovide*, et il y grave, entre autres pièces, la vignette du *Printemps*, un chef-d'œuvre, ainsi que deux pièces d'après Boucher, *la Naissance de Bacchus, Vertumne et Pomone,* commencées à l'eau-forte par A. de Saint-Aubin. L'on sait que les dessins de Boucher, qu'il avait bien voulu faire, sur les instances des éditeurs, pour *les Métamorphoses*, étaient beaucoup plus grands que ceux des autres dessinateurs du livre, le grand artiste n'ayant pas voulu sans doute s'astreindre aux petites dimensions exigées par le format adopté. Ces compositions devaient donc être réduites et Le Veau n'étant qu'un simple copiste, on a dû prendre pour lui faciliter le travail dans ces deux dernières pièces, un artiste plus exercé, qui a exécuté la réduction.

Le Veau est encore l'un des principaux graveurs des *Almanachs Iconologiques*, des *Contes Moraux* de Marmontel, du *Molière* de 1773, des *Fables* de Dorat, etc., etc.

Tous ces travaux avaient peu à peu amené l'aisance et l'indépendance dans l'atelier de notre graveur ; il avait pu recevoir quelques élèves, enfin il avait éprouvé le besoin de prendre une compagne et avait choisi la sœur d'un de ses élèves, fille d'un imprimeur chez laquelle il trouva, dit M. Hédou, « une série de qualités physiques et morales ».

Les succès de Le Veau n'avaient pas été sans arriver jusqu'à sa ville natale. Haillet de Couronne, qui devait plus tard en qualité de secrétaire perpétuel de l'Académie de Rouen prononcer son éloge, proposa à l'instigation de Descamps la candidature du graveur

à cette société savante qui le reçut à l'unanimité. Le Veau l'apprit et remercia aussitôt l'Académie par la lettre suivante :

« Messieurs j'apprens avec le plus sensible plaisir » que vous avez agréez la proposition qui vous a été » faites de m'haunorer d'une place parmi vous: je vous » prie, Messieurs de croires que ce titre est le seul » que j'ambitionne. C'est à vos bontés que je dois mes » foibles talents et c'est à vous que je vais devoir des » nouveaux encouragements ; la gloire d'une compa- » gnie célèbre dans ma ville rejaillira sur moi ; trop » heureux si mes ouvrages peuvent me mériter votre » indulgence et votre estime. Je suis etc...

» Jean-Jacques-André Le Veau. — De Paris, ce 7 » février 1775. »

Le Veau entretint du reste toute sa vie des relations avec quelque honorables personnes de Rouen. Haillet de Couronne était de ce nombre et s'intéressait à ses travaux. Il avait à plusieurs reprises demandé au graveur la liste de ses ouvrages. Après avoir longtemps tardé, le 3 août 1776, il se décidait à la lui envoyer accompagnée de cette lettre : « Monsieur, je ne sçais » comment je pourai mescuser auprès de vous, davoir » été si longtems à vous envoyer la notte de mes ou- » vrages ; le premier retardement a occationné par les » titre que je n'ai point à touttes les estampes que j'ai » de moi dans mon portefeuille : et que le tems a les » avoir (vu qu'il sont à ditérant marchand) et avec ma » négligense ont commencé à mettre un tems déjà » trop longt ; et comme dans ce tems je commençois » à ne sçavoir déjà comment mescuser, j'ai désiré finir » la planche que je gravois pour M[r] Leprince, enfin de

» vous l'envoyer, avec ma notte ; je contois que cette
» planche ceroit finis pour la fin d'avril mais Mr Le-
» prince mayant retardé les retouche, par diférant
» voyage qu'il a fait à une maison de campagne qui a
» achetté cette année, a retardé ma planche jusqua
» mercredi de cette semaine ; et pour comble de peine
» il ne la veut mettre au jour qu'avec le pendant que
» lon ne fait que commencer ; et que je craint qui ne
» dur plus dune année. Voilà comme bien souvent
» par sa négligence, on perd d'heureuses occations
» d'obliger et d'avoir des amis, je ne me le pardonnerai
» de ma vie ; je suis tout penetré de confusion, après
» la lecture que je revient de faire de votre lettre, ou
» vous me comblé d'amitié! que je ne sent pas méritter.
» Si j'osois espérer que vous voudrée bien oublier ma
» faute ; et ne rien diminuer de l'amitié que vous m'a-
» vés dévoué ce ceroit y mestre le comble. Recevès,
» etc... Le Veau.

« de Paris, ce 3 aoust 1776.

» tourné si vous plait »

« Je croirois manquer Monsieur à vos bontés si je
» ne vous faisois part de ma satisfaction. Monr Leprince
» a paru si satisfait de moi tant par mon ouvrage que
» par mon exactitude m'a promis de me donner 200 l.
» de gratification et me recommandant de nen parler
» a personne dans la crainte que cela ne vienne au
» aureille de ceux qui grave pour lui et qui pourait
» lexiger. Voissi ma notte [1] : »

Suivait une liste des planches exécutées par Le Veau.

[1] Ces deux lettres ont été publiées dans une Étude sur Le Veau par M. Hédou, qui n'a pas été mise dans le commerce.

Bien qu'assez mal faite, elle permet de lui restituer *la Tempête* et la *Vue entre La Haye et Rotterdam*, qui toutes deux ne portent que le nom de Le Bas, et la *Vue d'un Temple de Vénus dans l'île de Nisida*, signée de Le Mire. Quant à l'estampe de laquelle Le Prince se montra si satisfait, elle a pour titre *le Corps de garde*, et son pendant dont Née avait commencé la planche en 1776, *l'Amour de la gloire*, ne fut terminé par Le Veau et mis en vente qu'en 1778.

Indiquons encore quelques autres estampes de Le Veau. Il n'a pas gravé moins de dix grandes *Marines* d'après Joseph Vernet; une composition de *la Bergère des Alpes* d'après Aubry, sujet tiré des *Contes moraux* de Marmontel; la pièce expressive d'après Debucourt, connue sous le titre *le Juge ou la cruche cassée*; la gracieuse composition intitulée *la Rencontre dangereuse* d'après Baudouin, dont l'eau-forte est charmante, enfin des *Vues* d'après le peintre Julliard son ami.

Les vignettes gravées par Le Veau ne sont pas inférieures à celles des bons graveurs ses contemporains. Il s'était bien formé à l'école des Le Bas et des Le Mire, et plusieurs de ses planches, surtout dans les *Métamorphoses d'Ovide*, sont parmi les meilleures du livre.

« Le Veau, a écrit M. Hédou, préparait toutes ces
» petites planches avec un soin tout-à-fait remarquable.
» Comme Le Mire et tous les bons graveurs du temps,
» il indiquait d'abord sa composition dans les ombres
» par un trait intelligent et dans les lumières par un
» pointillé spirituel, le tout mordu à l'eau-forte, et il

» ne travaillait son cuivre avec le burin et la pointe » que lorsque ce procédé avait donné tout ce qu'il » devait produire. »

Le Veau est mort en 1785.

ESTAMPES.

1. **La Bergère des Alpes**, d'après Aubry.

2. **La Rencontre dangereuse**, d'après Baudouin ; in-fol.

3. La Consultation appréhendée. — le Retour de la consultation ; 2 p. d'après Bilcoq.

4. Le Baiser pris de force, — l'École de l'amour ; 2 p. d'après Clermont.

5. **Le Juge, ou la Cruche cassée**, d'après Debucourt ; in-fol. en largeur.

   L'eau-forte, 100 fr. 1881. M. de Goncourt attribue cette préparation à Debucourt lui-même, ce qui nous paraît fort vraisemblable.

6. Vue perspective d'une place projetée devant la colonnade du Louvre à la Gloire de Louis XVI, d'après Doucet, 1784 ; in-fol. en largeur.

7. La Cascade de Tivoli, in-fol. — Tour du Grec au golfe de Naples ; — Vue de Naples du côté du Château-Neuf, in-fol. en largeur ; 3 p. d'après Lacroix.

8. Le Corps-de-Garde, d'après Le Prince ; in-fol.

9. Vue des environs de Lagny, d'après Le Prince ; in-fol. en largeur.

10. **L'Amant curieux**, — **L'Agneau chéri**, 2 p. in-fol. en largeur, d'après Loutherbourg, 1771.

11. La Fontaine d'Arcadie, d'après de Machy ; in-fol.

12. Arrivée de Flessingue, — Port de Flessingue, 2 p. d'après Peters, in-fol. en largeur.

13. Vue d'un moulin sur la rivière d'Étampes, — Vue de Quillebœuf, — Vue des environs de Rouen, 3 p. d'après Sarrazin ; in-4.

14. La Jeune Napolitaine à la pêche. — La Pêche en eau douce. — Les Amans à la pêche. — Les Femmes à la pêche. — L'Ancienne Forteresse.— La Cuisine ambulante des matelots.— Les Pêcheurs des monts Pyrénées. — L'Aurore d'un beau matin.— Vue proche du Mont-Ferrat. — 1re et 2e Vues des environs de Bayonne. — Le Vaisseau submergé.

15. 12 vues d'après Weirotter.

Ajoutons à cette liste :

Vue des campagnes de Rome, le Bain des villageoises, d'après Julliard.—***L'Entrée d'une ville maritime***, d'après Lallemant. — ***Vue de Brixen en Tirol***, d'après H. Robert.—***Les Bergers romains,*** d'après Mettay.—***Agar répudiée,*** d'après Dietricy.

Vestiges d'anciens monuments romains, d'après Poelembourg. — ***Vue de Lillo sur l'Escaut,*** d'après Van der Neer. —***Le Jeune piqueur vénitien,*** d'après Ferg.— ***La Blanchisseuse flamande***, d'après Wouvermans. — ***Troupeau de chèvres et de moutons,*** d'après Weenix.

Planches pour le ***Cabinet Neyman*** et le ***Cabinet Poullain***.

Le Clair de lune, petite pièce in-8, datée de 1748.

Vue de Passy, dessinée d'après nature par J.-J. le Veau (***Description de la France***).

EX-LIBRIS, ETC.

16. Ex-libris d'Aubusson. — Cartouche d'armoiries supporté par un lion et un griffon. Sur le socle, la légende : *Ex-libris d'Aubusson* ; in-12.

17. Ex-libris de Brinon.— Panneau d'armoiries avec légende : *Biblioth. Rothomag. Ecclesiæ ex Dono D. D. Caroli Renati De Brinon Doct. Paris. insignis ecclesiæ Metrop. Roth. et Norm. Primatialis Canonici honorarii 1749*. Leveau fecit ; in-18.

18. Ex-libris de Jouvencel. — Cartouche d'armoiries surmonté de trois casques. Des palmes sur les côtés. *Nobilis D. D. Petrus de Jouvencel Eques Monetarum Lugdunæus Senator, 1749* ; in-8.

19. Adresse de l'horloger Silvestre. Cadre d'arabesques, in-18 en largeur, orné de fleurs, avec une couronne à la partie supérieure. Légende : *Silvestre, Horloger, Rue Dauphine au coin de la Rüe Christine. Paris.*

VIGNETTES.

I. D'APRÈS COCHIN.

20. Vignettes pour l'*Iconologie*, 10 p.

21. Psyché, la figure noire, agenouillée devant Vénus, vignette pour les *Fables de l'abbé Aubert* (l'eau-forte par A. de Saint-Aubin.

22. **Minerve et la Folie**, joli frontispice pour les *Œuvres de Saint-Marc*. — En-tête et cul-de-lampe ; 3 p.

II. D'APRÈS EISEN.

23. Préparation de planches, terminées par Le Mire et Longueil, pour les *Contes de La Fontaine*, édition des Fermiers-Généraux.

24. **LE PRINTEMPS**, très belle vignette pour les *Métamorphoses d'Ovide*, 1769.

Le Veau a gravé 13 autres pièces d'après Eisen, Gravelot, Monnet et Moreau pour les *Métamorphoses d'Ovide*.— Il a aussi terminé, sur des eaux-fortes d'Aug. de Saint-Aubin, deux vignettes de Boucher pour le même ouvrage : *la Naissance de Bacchus, Vertumne et Pomone*.

25. *Le Prix de la beauté*, — *la Nymphe enlevée*, — *la Grotte de Vénus*, — *la Prudence*, 4 p. in-8 avec cadre, plus *Vénus et l'Amour*, d'après Boucher.

III. D'APRÈS GRAVELOT.

26. Fleurons pour les *Comédies de Térence*, Paris, Leloup, 1753, 2 vol. in-12.

Les 27 fleurons de cette série sont anonymes ou portent le nom de Le Bas. Mais on les trouve tous dans l'œuvre de Le Veau au Cabinet des Estampes. Il est plus que probable qu'il y a travaillé, au moins pour les eaux-fortes.

27. Vignettes pour la *Jérusalem délivrée*, — le *Décameron*, — les *Contes moraux* de Marmontel, — *Bélisaire*, par le même, — les *Almanachs iconologiques*, — *Eugénie*, drame de Beaumarchais, — le *Voltaire* in-4 de 1768, — *Horace* de Baskerville, — *Oh mon père. Ma fille, quoi ! c'est vous*... — l'Amour priant une bergère près d'une grotte, — *la Partie de chasse de Henri IV*, in-8.

IV. D'APRÈS MARILLIER.

28. Fleurons pour les *Fables de Dorat*, 10 p.

29. Vignettes pour les *Œuvres de l'abbé Prévost* et le *Cabinet des Fées*.

V. D'APRÈS MOREAU.

30. Frontispice des *Incas* (l'eau-forte par de Ghendt), et une figure. — Pandore, la Femme qui a raison, le Pauvre Diable (*Voltaire* de Kehl).

31. *J'ai tort, mon cher Valère*... (*Rousseau* de 1774, in-4).

32. Prologue de la Princesse d'Élide. — Mélicerte. — George Dandin. — Les Fourberies de Scapin (*Molière* de Bret).

33. MARIE-ANTOINETTE. Melpomène présente au buste de la Reine les Œuvres de Métastase, in-8 (vignette pour les *Œuvres de Métastase*, 1780, in-8 et in-4).

L'eau-forte, 200 fr. 1879.— État d'essai, signalé par M. Jules Hédou.
Terminé, avant la lettre, les noms des artistes à la pointe. — Autres épreuves avec les noms des artistes et la date. — Avec la légende.
Le Veau a encore gravé la vignette d'*Aténaïde* pour le même ouvrage.

34. Petit fleuron représentant deux femmes assises sur l'herbe; celle de gauche est endormie et a laissé tomber un livre; 1774.

35. CHYMIE EXPÉRIMENTALE ET RAISONNÉE, par M. Baumé, 1773, 3 vol.

Trois fleurons de titre, et un fleuron pour un quatrième volume qui n'a point paru.

36. Philoclès dans l'île de Samos (*Études de la nature*, par Bernardin de St-Pierre), 17 , in-12.

37. Frontispice pour un ouvrage in-12. Minerve soutenant un tableau sur lequel est tracé le carré de l'hypothénuse, etc. 1783.

38. Figures pour l'*Histoire de France*.

VI. D'APRÈS DIVERS.

39. Figure de Le Barbier pour les *Fastes d'Ovide* et fleuron de titre pour *J.-J. Rousseau*. — Figure de Loutherbourg et fleuron de Saint-Quentin pour *l'Agriculture*. — Figures de Duclos pour *Blaise et Babet*, publiées par Martinet, etc.

40. Louis XV, profil à gauche, médaillon rond dans un encadrement carré, formant tête de page pour un in-4.— Gravé par Le Veau, associé de l'Académie Rle de Roüen.

LÉVEILLÉ (Pierre).

Le *Manuel* le fait naître à Orléans, et Basan nous apprend qu'il était élève de Janinet, ce qui est du reste facile à reconnaître à la vue de ses planches. On a de lui des frises, des ornements et quelques estampes en couleur :

1. **LE CHARLATAN**, d'après Borel ; grand in-fol. en largeur.

2. **LA BASCULE**, d'après Borel, pendant de la pièce précédente ; 1785. Chez Vidal.

Ces deux compositions sont pittoresques et animées ; le charlatan débite son boniment avec feu. Dans la seconde, on voit toute une société qui s'ébat à une fête villageoise et joue à la bascule. Une jeune femme fait la culbute et montre... bien des choses à ses joyeux compagnons.

Les deux pièces, 495 fr. vente Mühlbacher.

3. La Circassienne à l'encan, d'après Borel ; petit in-fol. en largeur.

4. Le Bain interrompu, d'après Borel ; pendant de la pièce précédente.

5. Étude de paysan russe, d'après Le Prince ; in-8, au lavis.

6. Profil de femme, d'après Huët ; in-4.

LÉVESQUE (Pierre-Charles).

1727-1812.

Graveur à l'eau-forte, amateur et littérateur, Pierre-Charles Lévesque naquit à Paris, en 1727 d'après Le Blanc, et en 1736 d'après la *Biographie universelle*. Ses parents lui firent apprendre la gravure, mais contrairement à l'habitude, ce fut le jeune Lévesque qui les supplia de lui faire apprendre le latin. Il fut pourtant, par suite de revers de fortune, forcé de vivre pendant quelque temps de son talent de graveur. Ses premiers travaux littéraires lui ayant acquis l'estime de Diderot, celui-ci le recommanda à l'impératrice Catherine qui le nomma en 1783 professeur de belles-lettres à l'école des cadets. Pendant un séjour de sept années à Saint-Pétersbourg où il fut nommé de l'Académie des beaux-arts de cette ville, il écrivit une *Histoire de Russie* qui est estimée et revint à Paris en 1780 pour la publier. Grâce à ce travail, il fut nommé de l'Académie des Inscriptions, fit beaucoup d'ouvrages et de traductions, entre autres celles de presque toute la collection des anciens moralistes, mais pour nous Lévesque est surtout connu comme le continuateur ou mieux comme le principal auteur du *Dictionnaire des arts de peinture, sculpture et gravure* de Watelet (1792).

Cet artiste-écrivain avait entrepris depuis longtemps cet ouvrage, mais d'autres occupations le lui firent délaisser et quand il mourut, le travail n'allait guère au-delà de la lettre C. C'est alors qu'on demanda à Lévesque de travailler à son achèvement :

« Treize années entières de ma vie, écrit-il, » consacrées sans relâche à l'étude et à la pratique » de l'un des arts qui dépendent du dessin, m'ont » donné la confiance d'accepter la proposition qui » m'a été faite, de remplir les lacunes laissées par » Mr Watelet. Ce n'est pas que je croie avoir acquis » le droit de donner impérieusement des préceptes » aux artistes, mais j'ai du moins l'avantage d'avoir » appris leur langue, de connoître une partie de leurs » procédés, de tenir quelques anneaux qui peuvent » m'aider à suivre la chaine entière des arts : j'en ai » pratiqué un seul par état, mais j'ai fréquenté, j'ai » entendu. j'ai vu pratiquer des artistes dans tous les » genres et j'ai pu me rendre compte de leur théorie » familière. »

Ajoutons que si Lévesque s'est fait aider pour beaucoup d'articles de son dictionnaire, il a écrit les plus importants. L'article *Gravure*, en particulier, est à lui seul un petit traité de cet art.

Lévesque a joint l'exemple au précepte, mais ses travaux ne sortent pas d'une honnête médiocrité. — *Le Sommeil* et *le Réveil* (1765), d'après F. Boucher. — *La Gaîté*. d'après C. A. Van Loo. — *Vénus et l'Amour*, d'après Pierre (1770).— *L'Amour aiguisant une flèche*, d'après Cazes (1770). — *Jupiter et Danaé*, d'après de Troy. — *Érigone vaincue*, d'après Deshayes. — *La Toilette hollandaise*, d'après Metzu. —

Loth et ses filles, d'après Diépenbecke. — Planches pour *Abrégé de l'Histoire romaine*, d'après G. de Saint-Aubin. — Planches pour le *Cabinet de Choiseul.*

Quelques portraits. — *Gilbert de Voysins*, d'après Duplessis (1771) ; in-4. — *Balland d'Augustebourg*, d'après Colson; in-fol. — *Mme de Graffigny.* — *Sedaine*, d'après L. David ; in-4 en rond. — *Le Maréchal de Lowendal* ; in-4 (1772). — *Le Duc de La Vrillière*, (1772), en rond, d'après C. Van Loo. — *Le Kain*, dans le rôle de Gengis-Kan (1765), in-4. — *Jean Causeur*, boucher de profession, âgé de 130 ans, d'après Caffieri (1772).

Lévesque mourut le 12 mai 1812.

LE VILLAIN (Gérard-René).

1740-18...

C'est le graveur du *Repentir tardif*, d'après Lavreince, charmante estampe au titre significatif.

Le Villain a gravé *la Jeunesse laborieuse* et *la Jeunesse studieuse*, d'après Grimou, 1768. — *Le Sommeil de Vénus*, d'après Challe. — Planches pour la *Galerie de Florence* et la *Galerie du Palais-Royal*.

Les portraits de *Dufour de Villeneuve*, lieutenant civil au Châtelet, 1767, et de *Ribero Sanchez*. médecin.

Des vignettes pour le *Cabinet des Fées*. les *Voyages imaginaires*, les *Œuvres badines de Caylus*, d'après Marillier, les *Œuvres de Gessner*, d'après Le Barbier, le *Plutarque* de Cussac, *Racine*, édition de Didot.

Le Comte de Valmont ou les Égarements de la raison, par l'abbé Gérard, 1774 — 3 vol. in-12, et 10 jolies figures par Liot, gravées par Le Villain, avec un écusson en tête de la dédicace.

Voyage sentimental, Dijon, 1797 et Paris, 1801, 2 vol. in-8. — 6 figures d'après Monsiau, réduites de celles de la grande édition de Dufour, an VII.

Adresse : *A la Tabatière d'or, rue neuve des Petits-Champs, Tellier, m[d] joailler, bijoutier*,.... in-8.

La femme de Le Villain a aussi gravé.

LEVILLY (J.-P.).

Graveur au pointillé peu connu. On relève à son actif quelques pièces « passant de la fabrique italienne » anglomanisée à des façons tout-à-fait françaises et » encore toutes frottées du goût des *merveilleux.* »

Vénus, l'Amour et les Grâces, petite pièce ronde : *l'Enlèvement*, *l'Abandon*, 2 p. in-4 : *l'Instant favorable*, *l'Heureux présage*, 2 p. dessinées et gravées par Levilly, in-4 ; *les Cerises*, petit médaillon en couleur ; *le Bain de Virginie* ; *What you will, a Widow*, 2 p. in-4 ; *la Rivale désabusée*, dessiné et gravé par Levilly ; *la Valse* ; *Beautés dansant à la musique de l'Amour* ; *Faites la paix* : *C'est inconcevable, tu n'es plus reconnaissable.*

Les Croyables au Perron ; *Tiens, c'est mon valet*, petites pièces rondes.

L'Amant poëte, d'après Boilly, in-fol. « Un adolescent, en culotte collante et bottes à revers, le calepin à la main, s'inspire auprès de la statue d'Apollon » au coin d'un bosquet où deux jeunes filles l'épient. » C'est le chef-d'œuvre du graveur et une charmante » vignette pour les poësies dont raffolèrent ceux et » celles qui avaient leurs seize ans vers l'an VI. »

LIÉNARD (JEAN-BAPTISTE).

1750-

Liénard, né à Lille en 1750, élève de Le Bas, fut l'un des graveurs du *Voyage de Saint-Non* et plus tard du *Musée Français*, et l'un des trois graveurs de la *Plaine des Sablons*, de Moreau.

Nous ne trouvons guère dans son œuvre que deux estampes notables :

Les Délices de l'été, d'après Le Prince; in-fol. en largeur.

Vue des principaux monuments de Rome, d'après H. Robert; grand in-fol. en largeur.

Mais nous devons particulièrement signaler la collaboration de Liénard à un ouvrage des plus estimés :

LA FOLLE JOURNÉE, *ou le Mariage de Figaro*, comédie en cinq actes par M. de Beaumarchais (Kehl, de l'imprimerie de la société typographique), Paris, Ruault, 1785, in-8.

Cinq figures par Saint-Quentin, gravées, celles des actes 1, 3 et 5 par Liénard, les deux autres par Halbou et Lingée.

Jolies illustrations, et des plus estimées en épreuves de remarque.

La suite des cinq gravures, avant la lettre, entourées d'un cadre, 3,000 fr. vente Sieurin.

Un exemplaire contenant les cinq gravures dans le même état et quatre eaux-fortes, 3,000 fr. vente Desbarreaux-Bernard.

Ces eaux-fortes sont aujourd'hui dans la collection de M. E. Paillet. — M. de Villeneuve les possède également.

LINGÉE (Charles-Louis).

1751-

Lingée, qui demeurait rue des Maçons près l'Hôtel des quatre Nations, a collaboré à la gravure du *Monument du Costume*, et nous a laissé aussi quelques vignettes excellentes.

ESTAMPES.

1. **L'OCCUPATION, — LA PROMENADE DU MATIN, — LES CONFIDENCES**, 3 p. in-fol. d'après Freudeberg (*Monument du Costume*).

PORTRAITS.

2. Melle **RAUCOUR**, portrait dédié à la comtesse Du Barry par son très-humble serviteur Lingée. — J. H. E. inv., Freudeberg, J. M. Moreau ornamenta delin., Lingée sculp.; petit in-fol.

3. **Le Tourneur**, d'après Pujos; in-4, au pointillé.

4. Pelletier, peint par lui-même, gravé par son ami Lingée; in-4 orné. Très rare.

5. Profil de femme, médaillon rond in-18. M. E. Lingee del. ad vivum 1791. C. L. Lingée sculp. 1792.

Victime de la calomnie,
Gertrude! l'avenir gémira sur ton sort;
L'Amour et les Vertus embellissaient ta vie
Et l'honneur t'a donné la mort.

Patrat.

VIGNETTES.

6. **LE COLIN-MAILLARD** (en-tête pour *les Baisers* de Dorat). — Cul-de-lampe.

7. Fleurons pour les *Fables* de Dorat. — Très jolie tête de page pour la première édition des *Fables* de Dorat, 1772.

8. Fleurons et vignettes pour Baculard d'Arnaud, **LIEBMAN**, etc.

9. **LES FEMMES VENGÉES**, opéra-comique en un acte, de Sedaine, 1775; in-8.

Une jolie figure de Cochin, qu'on utilise souvent pour *les Rémois*, conte de La Fontaine.

10. **JOCONDE**, 2me planche. — **LE PAYSAN QUI AVAIT OFFENSÉ SON SEIGNEUR**, d'après Fragonard. — **LE BAISER RENDU**, d'après Touzé (*Contes de La Fontaine*).

11. Vignettes d'après Gravelot pour la *Jérusalem délivrée*; — d'après Marillier pour *l'Iliade*; — d'après Cochin pour l'*Arioste*, la *Jérusalem délivrée*, l'*Iconologie*; — d'après Saint-Quentin pour *la Folle Journée*; — d'après Loutherbourg pour *l'Agriculture*; — d'après Chevalier pour *le More de Venise*, tragédie précédée d'un discours par M. Douin, capne d'infanterie, 1773; — d'après Moreau pour *la Henriade* (ch. IV) in-4; — d'après Le Barbier pour les *Lettres d'une Péruvienne*; — d'après Monnet pour le *Théâtre des Grecs* du P. Brumoy, le *Lucrèce* de Bleuet et le *Gil Blas* de Chaigneau; — d'après Regnault pour *le Temple de Gnide*. — Vignettes pour *les Liaisons dangereuses*, les *Voyages en France*, et *les Deux Chasseurs et la Laitière*, opéra-comique.

12. Trinité conventionnelle, format de cocarde et dessus de boîte (sic), dédiée à la République; pièce en couleur. — Lingée del. et sculp. A Paris chez l'Auteur, rue St-Thomas, porte St-Jacques, n° 710.

LINGÉE (Madame).

1753-   .

Thérèse-Éléonore Hémery, sœur du graveur Hémery et de Madame Ponce, avait un agréable talent de graveur à la manière du crayon. Elle a montré qu'elle connaissait supérieurement l'emploi de ce procédé, dans des portraits d'après Pujos ou d'après Moreau, et dans des sujets de genre d'après Cochin. Elle a aussi gravé quelques vignettes au burin. Elle faisait partie de l'Académie royale de Marseille.

On doit particulièrement rechercher d'elle le portrait de la jolie marquise de Villette, la même à qui nous avons vu Gaucher dédier son estampe du couronnement de Voltaire sur le Théâtre-Français. Rien de plus fin aussi que les portraits des membres de la Société des Enfants d'Apollon, le musicien *Francœur*, les peintres *Jeaurat*, *Houël*, etc.

L'œuvre de Madame Lingée peut, en somme, former un très agréable portefeuille dans la collection d'un amateur d'estampes du XVIIIe siècle.

ESTAMPES, etc.

1. **Panis angelorum.** — **Panis hominum**; 2 p. in-4 d'après Cochin.

2. L'Enlèvement des Sabines, d'après Cochin ; in-fol. en largeur.

3. Télémaque dans le temple de Vénus à Chypre. — Les Nymphes jouent avec l'Amour ; 2 p. in-4 pour *Télémaque*, d'après les dessins de Cochin, publiés chez Bonnet comme sujets gracieux.

4. **Le Plaisir des bonnes gens**, jolie pièce in-4 en largeur, d'après Cochin.

5. Têtes d'étude d'après Greuze, grandeur naturelle ; 4 p. à la sanguine.

6. Validé, — Odalisque ; 2 p. in-4, d'après A. de Saint-Aubin qui a signé *ad vivum del.*

7. Vignettes au burin pour les *Contes de La Fontaine* de Desrais, les *Confessions du comte de X****.

8. *Éléments de dessin par Moreau jeune, depuis les premiers principes jusqu'à l'académie, avec l'échelle des proportions du corps*, 30 feuilles in-fol. à la manière du crayon.

PORTRAITS.

9. **PORTRAITS DE DIVERS MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ENFANTS D'APOLLON** ; in-8 carré.

Breval, violoncelle et compositeur, d'après Moreau.
Chardiny, compositeur, d'après Moreau.
Chenard, basse-taille et violoncelle, d'après Cochin.
Cottereau, avocat et procureur au Châtelet, d'après Cochin.
Du Port, violoncelle et compositeur, d'après Cochin.
Francœur, surintendant de la musique du roi, d'après Moreau. Très rare.
Houël, peintre du Roy, d'après Cochin.
Jeaurat, peintre, d'après Cochin.
Lancez, violon, d'après Moreau.
Lochon, violon, d'après Moreau.
Mandini, proffr., d'après Moreau.
Moline, avocat, auteur lyrique, d'après Cochin.
Nau-Deville, amateur, d'après Moreau.
Piot, amateur, commissaire des guerres, d'après Cochin.

10. **CAGLIOSTRO** (Madame); in-4. Rare et curieux.

11. Canavas, Gaurier, Séjan, médaillons ronds in-12, d'après Cochin.

12. Colardeau, d'après Trinquesse, profil in-4, 1778.

13. Jarente d'Orgeval, coadjuteur de l'évêché d'Orléans, de face, d'après Cochin; in-fol.

14. **JOANNIS** (de), de trois quarts, d'après Cochin; in-4.

15. Le Noir, lieutenant général de police. Pujos del. ad vivum; in-4.

16. Louis XVI, Marie-Antoinette, le Dauphin et Madame; in-8.

17. **MALOET**, conseiller d'État, premier médecin de Madame Victoire, de trois quarts, d'après Cochin; in-4. — **ANTOINE PETIT**, docteur régent, d'après Cochin, 1786; pendant. — **LOUSTAUNAU**, conseiller d'État.

18. **MARCHAND**, avocat, censeur royal, d'après Pujos; in-4.

19. Truneau de la Consy, prêtre, d'après Trinquesse; in-4.

20. **VILLETTE** (Mme la Marqse de), *surnommée Belle et Bonne par Voltaire*, d'après Pujos; in-4, avec ces vers du marquis de Villette :

Elle eut Voltaire pour parrain
Belle et Bonne est le nom que lui donna Voltaire
Et ce nom, mieux que le burin,
Peint sa grâce et son caractère.

Les LIOTARD.

1702-1790.

Né à Genève en décembre 1702, Jean-Étienne Liotard fut d'abord peintre en miniature. Il vint à Paris en 1725 et s'y fit remarquer par ses pastels et ses émaux. Liotard passa quelque temps à Naples, où il avait suivi le marquis de Puysieux, ambassadeur de France. Il vint à Rome en 1736 et y fit la connaissance d'anglais qu'il accompagna dans le Levant. A Constantinople il eut du succès et adopta le costume du pays. Quand il revint à Vienne, il était vêtu à l'orientale, et portait une longue barbe; sa singularité et aussi son talent le firent bien accueillir; il fut même admis à peindre la famille impériale. A Paris son talent fut plus contesté; on trouva sa manière sèche et sa couleur peu agréable. Ce peintre nomade passa ensuite en Angleterre, puis en Hollande, où il se maria, en faisant le sacrifice de sa longue barbe, mais non de son costume qui l'avait fait surnommer *le peintre turc*; on le retrouve ensuite en Allemagne, puis à Venise; il revint enfin à Genève sa patrie où il mourut vers 1790.

Il a gravé son propre portrait, *J. E. Liotard*, in-4, et une seconde fois en clair-obscur; — *Hérault*,

lieutenant de police, in-fol.; — *J. E. Goupil*, écuyer; — *la Veuve Lullin.*

A Vienne il a gravé, outre un portrait de *Joseph II,* deux compositions intitulées *Dame franque de Péra recevant visite*, et *Dame franque de Galata*, etc., la première représente, suivant Huber, l'impératrice Marie-Thérèse et sa fille l'archiduchesse Marie-Christine. Liotard a gravé les visages, et Camerata les accessoires.

Une estampe bien connue, *le Chat malade*, a été gravée par J. E. Liotard d'après Watteau; in-fol.

J. E. Liotard a tenté quelques essais malheureux en manière noire, comme *la Vénus aux belles fesces* (sic); in-fol. 1780. Plusieurs portraits ont été gravés d'après lui, notamment sa nièce Mlle Liotard, par Daullé, et divers sujets par un graveur nommé Reinsperger.

Jean-Michel Liotard, frère jumeau du précédent, vint à Paris et fut un bon élève de Benoît Audran. C'est pendant ce premier séjour qu'il aurait gravé son propre portrait et des pièces pour la *Galerie de Versailles.* Il fut appelé à Venise par le consul anglais Smith, grand amateur de tableaux, qui lui confia la gravure de sept grands cartons de Carlo Cignani, et de sept autres morceaux de Ricci (1743).

Pendant ses séjours à Paris, J. M. Liotard a gravé plusieurs compositions de Watteau : *les Comédiens français*; *la Conversation*; *les Deux cousins*; *Entretiens amoureux*; *le Sommeil dangereux*; *la Plus belle des fleurs ne dure qu'un matin*...

Et d'après Boucher : *le Château de cartes* et *la Bergère laborieuse.*

J. M. Liotard est mort vers 1760.

LIPS (Jean-Henri).

1758-1817.

Peintre et graveur, Lips naquit à Kloten près de Zurich en 1758. Son père, barbier du village, balançait simplement, dans le choix d'une carrière pour son fils, entre la charrue et le rasoir. Il commença par l'envoyer à l'école où son vif penchant pour le dessin se manifesta en remplissant de souvenirs les livres d'église de ses camarades. A une physionomie avenante, il joignait un esprit ouvert. Le curé du village le prit en affection, lui donna quelque instruction et engagea son père à l'envoyer à Winterthour auprès du graveur Schellenberg. Mais quand le barbier eut appris qu'il lui en coûterait 200 florins pour le faire instruire, il fut exaspéré : « Deux cents florins ! mon fils, » reprends-moi le bassin ! vraiment nous avons bien » besoin de peintres, ce sont des barbiers qu'il nous » faut ! »

Le curé ne se rebuta pas, s'adressa à Lavater, qui à première inspection et en sa qualité de physionomiste crut voir dans les traits du jeune homme les signes certains d'une organisation exceptionnelle pour la gravure et lui prédit les plus brillantes destinées. En même temps il l'employa à graver ses planches des

Fragmens physionomiques et se l'attacha pendant plus de vingt ans.

Lips partit ensuite pour Rome, puis alla plus tard s'établir à Weimar comme professeur à l'école gratuite. Il y grava quelques portraits et revint finalement dans sa patrie.

Il a gravé deux fois son portrait pour l'ouvrage de Lavater, et ceux de *Lavater, Bach, Herder, Catherine II, Beatrix Cenci* et beaucoup d'autres pour le même ouvrage.

Dans le grand nombre de portraits qu'il a exécutés, ceux qui nous paraissent les plus intéressants font partie d'une série de personnages de la Révolution française, comprenant *Rœderer, Lanjuinais, Sieyès, Condorcet, Mme Roland, Vergniaud, Bonaparte*, etc. Quelques-uns de ces portraits sont d'une ressemblance douteuse. Le plus recherché de cette suite est celui de *Charlotte Corday*, d'après Bréa, de face, coiffée d'un bonnet (vendu 43 fr. 1876).

Lips a gravé les portraits de *Hess, Dunker, Gœthe, Mme Necker, Joseph II, Pestalozzi, Shakespeare, Cervantes, Mlle Clairon, Gessner*, in-12, le même in-8, et un autre en médaillon de profil, *Marmontel*, d'après le portrait de Gaucher, etc...

Le buste de *Franklin* couronné par la Liberté, très jolie pièce in-8.

Portraits pour le supplément des *Vies des peintres Suisses* de Fuesslin.

Le Général de Hoze, in-8, médaillon en couleur.

LITTRET DE MONTIGNY (Claude-Antoine).

1735-1775.

Son morceau capital est *le Concert du grand Sultan*, estampe d'après C.-A. Van Loo (1766). qui forme pendant au *Bacha faisant peindre sa maîtresse*, gravé par Lépicié. Les figures principales sont les portraits du peintre, de sa femme, de sa fille et de ses deux fils.

ESTAMPES, etc.

1. Le Sommeil de Vénus, 1764. — Diane endormie ; 2 p. d'après Saint-Quentin, in fol. en largeur.

2. L'Amour distribuant ses dons, — l'Amour conduit par la Fidélité ; 2 p. in-fol., d'après Schenau.

3. **LE CONCERT DU GRAND-SULTAN**, d'après A. Van Loo, 1766 ; grand in-fol. en largeur.

4. 1re et 2me Vues du Rhin, d'après Weirotter.

5. *L'Alphabet de l'Amour*, ou recueil de chiffres à l'usage des amants et des artistes. A Paris, chez Pouget, joyallier, et chez Tilliard ; frontispice in-4.

PORTRAITS.

6. Baron, doyen de la faculté de médecine ; in-fol.

7. Belloy (de), profil, dessiné et gravé par Littret, 1765; in-4.

8. Belloy (de), allégorie in-8. C. A. Littret inv. sculp. 1765.

9. Bonneval, en turc. Schmidt del.; in-8.

10. Caylus (le Comte de), profil. Littret del. et sculp.; in-4 orné.

11. Clairon (Melle), médaille et revers. Littret del. et sculp. 1766; in-8.

12. Clairon (Melle), médaillon dans un obélisque, d'après Schenau; in-4.

13. Dante Alighieri, 1767; in-12.— Machiavel.—Arioste.— Pétrarque. — Fortiguerra. — B. Corsini.

14. FAVART, d'après J. E. Liotard; in-8.

15. Hénault (le Président), dessiné et gravé par Littret, 1765; in-4.

16. La Mettrie, d'après Schmidt; in-4.

17. Le Kain. Littret de Montigny ad vivum del. et sculp.

18. Louis XV, vignette allégorique d'après G. de Saint-Aubin, pour l'année jubilaire; in-8.

19. **LOUIS, DAUPHIN**, dans un médaillon soutenu par la France affligée; dédié à Madame la Dauphine, 1766. — **MARIE-JOSÈPHE DE SAXE**. Dauphine, 1767, 2 allégories in-4.

20. Louise-Marie (Madame) de France.

21. Malesherbes, médaillon à la partie supérieure d'une composition allégorique in-4. Monet inv. Eau-forte. Rarissime.

22. MALVIN DE MONTAZET, archevêque de Lyon, d'après L.-M. Van Loo; in-fol.

23. Montesquieu, d'après de Sève, frontispice allégorique in-4; 1766.

24. POMPADOUR (Madame de), buste de profil dans un encadrement orné. Schenau del., 1764; in-4.

25. Rousseau (J.-J.), d'après La Tour, 1763; in-8.

26. Rousseau, d'après La Tour; in-4 à claire-voie.

27. Sartines, d'après Vigée, 1765; in-4.

28. SAUVÉ DE LA NOUE (J.-B.), d'après Monnet; in-8 orné

LONGUEIL (Joseph de).

1730-1792.

Joseph de Longueil, un des artistes du XVIII[e] siècle qui ont porté à un haut degré de perfection la gravure des vignettes, fut l'interprète le plus accrédité d'Eisen, si bien que ces deux noms semblent presque inséparables. On ne saurait, pour ainsi dire, compter le nombre des petits chefs-d'œuvre dus à la collaboration du dessinateur célèbre et de son graveur de prédilection, mais rappelons ici que le fait seul d'avoir été l'un des deux principaux graveurs des planches des *Contes de La Fontaine*, dans la fameuse édition des fermiers généraux, suffirait à mettre en réputation durable le nom de Longueil.

Longueil est né à Givet en 1730. Ce fut le prince évêque de Liège qui lui fit donner les premières leçons de dessin. Il apprit la gravure à Paris, sous la direction de Le Bas, d'Aliamet, et enfin de Wille, avec lequel il conserva toujours d'excellentes relations. Il parcourut l'Italie, l'Allemagne et les Pays-Bas, dut beaucoup étudier, s'essayer à bien des planches, mais ce n'est qu'assez tard qu'il osa voler de ses propres ailes et laisser paraître les premières pièces portant sa signature. Il est vrai que ce début est celui d'un

maître ; en 1762, à l'âge de trente-deux ans, il donne les illustrations d'après Eisen pour les *Contes de La Fontaine* et se place ainsi du premier coup sur la même ligne que Le Mire et Choffard.

Dès lors il est connu, sa réputation est établie, il est sûr de ne manquer jamais de travaux. Les maîtres de la vignette, Gravelot, Moreau, Marillier lui demandent la gravure de quelques-unes de leurs planches, mais il est surtout accaparé, littéralement absorbé par Eisen : ces deux artistes créent ensemble plusieurs illustrations fort remarquables, ils parsèment de fleurons les opuscules de Dorat, du marquis de Pezay et de D'Arnaud, ils mettent au jour les gravures de deux agréables volumes, les *Sens* de Du Rozoi et les *Tableaux de la Volupté* de Du Buisson : les fleurons de ce dernier livre sont de délicieux petits tableaux. *Le Matin*, c'est Diane assise sur des nuages et conduisant le bras de l'Amour qui lance ses flèches ; *le Midi* nous montre l'inévitable déclaration d'amour à une jeune femme qui repose au pied d'un arbre ; *le Soir* arrivé, la jeune femme semble réparer le désordre de sa toilette en écoutant les conseils d'une amie, l'amant s'enfuit dans les bois, les amours s'envolent ; *la Nuit* est représentée par une déesse sur son char répandant l'ombre autour d'elle. Une des grandes vignettes est assez plaisante, c'est celle de la nuit, l'alcôve est fermée, les rideaux bien clos, mais de petits amours curieux trouvent moyen de s'y glisser sans bruit. Voilà qui est bien d'Eisen !

Enfin, cet artiste fait graver au seul Longueil les dix fleurons et les onze figures de *la Henriade* in-8 de 1770. Les fleurons sont dignes du dessinateur des

Baisers, mais nous n'en dirons pas autant des grandes vignettes qui, sauf celle d'*Henri IV et Gabrielle*, sont mal venues et pour un rien tourneraient au ridicule, quoi que Voltaire en puisse dire dans cette lettre bien connue, adressée à Eisen : « Je commence à » croire, Monsieur, que la Henriade ira à la postérité, » en voyant les estampes dont vous l'embellissez, je » suis sûr que l'édition où elles se trouveront sera la » plus recherchée... »

Une petite merveille, le portrait de la *Comtesse de Mareilles*, mérite une mention spéciale, ainsi qu'une suite de compositions d'Eisen, in-4 en largeur, relatives aux *Saisons*, aux *Quatre parties du jour*, aux *Divertissements champêtres*. A cette série viennent s'ajouter encore deux pièces, *la Jolie fermière* et *la Belle nourrice*.

Une des plus fines pièces de l'œuvre de Longueil est encore gravée d'après Eisen, c'est un tout petit en-tête pour le *Théâtre de Favart*, il représente la scène VIII du *Supplément aux soirées du Boulevard* : M. et Mme Roger promènent, assise sur une canne, leur petite fille Marton. Ce petit bijou est exécuté avec une incroyable dextérité de main.

Gravelot fut quelquefois interprété par Longueil ; dans les *Contes Moraux* de Marmontel, notamment, le graveur s'est surpassé. Moreau lui confia aussi quelques vignettes, pour la *Lettre de Dulis à son ami*, de Mercier, et *l'Orphelin anglais*, de Bongal. Enfin De Longueil participa assez activement à la gravure des fleurons des *Fables de Dorat*, d'après Marillier.

Au dos d'un en-tête tiré à part, pour la fable de

Dorat *le Chemin perdu et retrouvé*, que nous avons vu dans l'exemplaire de M. Eugène Paillet, est écrit au crayon rouge : *Fait dans la prison du châtelet 1773 le jour des Roys.* Pourquoi notre graveur se trouvait-il en prison? C'est qu'il lui était arrivé une aventure fort désagréable. Il se trouvait rue Saint-Séverin, lorsque survint un embarras de voitures. La voiture de Madame Duparc, femme d'un avocat au Parlement, se trouva prise dans la bagarre, son cocher, nommé Antoine Bacquelin voulut avancer quand même en criant gare, et selon toute vraisemblance, nous le parierions, avec force injures, et au risque d'écraser quelqu'un. Bref un passant tira son épée et en porta au cocher un coup si malheureux, en plein cœur, qu'il en mourut sur le champ, dans un cabaret où on l'avait fait transporter. Madame Duparc, ne pouvant désigner à coup sûr l'auteur du meurtre, fit honnêtement arrêter deux personnes, un « particulier en habit noir » qui se sauva, — c'était apparemment le bon, — et Longueil.

M. Panhard, dans l'important travail qu'il vient de publier sur Longueil, entre dans tous les détails de de cette malencontreuse affaire et reproduit le procès-verbal de l'interrogatoire subi devant le commissaire-enquêteur du Châtelet : Joseph de Longueil, âgé de quarante-trois ans, graveur en taille-douce, habitant à Paris, rue du Plâtre Saint-Jacques, paroisse Saint-Séverin, « enquis s'il ne passait pas dans le moment » que le cocher dont le corps est présent a crié garre, » et s'il n'a pas appréhendé qu'il le blessât :

» A dit que le fait est vray et qu'il avoit si sujet » d'appréhender d'être blessé qu'il en est tombé sur

» le côté droit dont son habit est crotté ainsi qu'il nous » le fait voir......

» A dit qu'il n'a point tiré l'épée : que s'il avoit eu » à corriger un cocher insolent et maladroit il ne se » seroit point servi d'autres armes que du bâton qu'il » portait à la main ; que le fait est si vray que lorsqu'il » a été arrêté, son épée étoit encore à son côté dans » le fourreau et qu'elle n'étoit pas teinte de sang.

» Enquis s'il a vu donner le coup d'épée, a dit que » non.

» Enquis s'il n'est pas vray qu'il s'est mis en devoir » de sucer la plaie dudit Baquelin pour la guérir : a » dit que le fait est vray, mais qu'il ne l'a fait que par » un principe d'humanité.

» Enquis s'il connaissait le particulier habillé de noir » qui avait été arrêté en même temps que lui et qui » s'est évadé, a dit qu'il ne le connaissoit en aucune » manière... »

Les amis du graveur, Wille surtout, firent démarches sur démarches ; son innocence était évidente, il fut relâché au bout d'un mois.

Longueil était d'ailleurs d'humeur assez bouillante et querelleuse. On dit qu'il se battit une fois avec un adversaire qui l'avait provoqué par erreur, le prenant pour un autre, sans chercher à le détromper. Wille fait aussi plusieurs fois allusion dans son journal à ce caractère difficile.

Pour revenir aux travaux artistiques de Longueil, nous devons mentionner ici la grande estampe du *Décintrement du pont de Neuilly*, cette belle pièce est la plus considérable de l'œuvre du graveur.

A l'occasion du couronnement de Louis XVI,

Longueil termina, sur les dessins de Cochin et les eaux-fortes de Saint-Aubin, deux *Allégories* qu'il dédia au roi et à la reine. Il obtint bientôt, en septembre 1776, un brevet de graveur du roi [1]. Le prince de Condé nomma aussi Longueil son graveur particulier. La Société des graveurs de Vienne et la Société d'Émulation de Liège se l'associèrent.

En 1773, le graveur alla demeurer rue de Sèvres 167 vis-à-vis les Incurables. Dans sa nouvelle demeure, il fit la connaissance de la fille de Jacques-Denis Guérin, entrepreneur des bâtiments du roi, et bien que plus âgé qu'elle de vingt-sept ans, il demanda sa main et l'obtint; le mariage fut célébré le 27 novembre 1780. Leur union fut heureuse, deux fils et deux filles en naquirent; mais la jeune femme fut prématurément enlevée en 1790 à l'affection de son mari. Cette perte fut pour Longueil un coup dont il ne put se relever.

[1] Nous empruntons le texte de ce brevet à M. Panhard :

« BREVET DE GRAVEUR DU ROI, 16 septembre 1776. — » Aujourd'hui, seize septembre mil sept cent soixante-seize, le Roi » étant à Versailles, bien informé du talent, du mérite et de la probité » du sieur DE LONGUEIL, graveur, a jugé à propos de lui accorder » un titre qui, en faisant connaître la protection que Sa Majesté accorde » à ceux qui cherchent à se distinguer dans leur état, puisse en même » temps l'encourager à acquérir de nouveaux degrés de perfection dans » celui de graveur, veut et permet qu'il puisse en prendre la qualité » dans tous les actes qu'il passera tant en jugement que dehors, sans » que, pour raison de ce, il puisse être troublé ni inquiété pour quelque » cause et sous quelque prétexte que ce puisse être; et pour assurance » de sa volonté, Sa Majesté m'a commandé d'expédier au dit sieur » de Longueil le présent brevet qu'Elle a signé de sa main et fait » contre-signer par moy, Conseiller Secrétaire d'État et de ses Com- » mandements et Finances.

» Signé : LOUIS.

» Et plus bas : Amelot. »

Il alla déclinant, et le 17 juillet 1792, faisant quelques courses dans Paris, il se sentit indisposé, descendit de sa voiture, entra dans un café pour demander un verre d'eau, et tomba foudroyé par une attaque d'apoplexie.

Il avait beaucoup produit dans les dernières années de sa vie, et nous signalerons, parmi ses derniers travaux, les vignettes gravées d'après Moreau pour le *Voltaire* de Kehl, un délicieux frontispice pour l'*Essai de deux amis*, de Laya et Legouvé, les illustrations d'après Le Barbier pour *Gessner*, d'après Borel pour les *Idylles de Berquin*, celles enfin gravées d'après les dessins de son élève Quéverdo pour *la Henriade* et les *Œuvres de Florian*. Longueil fut aussi employé à la gravure de plusieurs publications importantes : la *Galerie de Florence*, la *Galerie du Palais-Royal*, les *Tableaux pittoresques de la Suisse*, et à la *Galerie des peintres hollandais et flamands* de Lebrun. Voici une lettre qu'il écrivait au fameux expert et qui montrera que l'habile buriniste était un pauvre clerc en fait d'orthographe :

« Monsieur, je vien da voire lhoneur de resoivoire
» une laitre de votre par par laquel vous me fait re-
» proche de navoire pas repondut a cel que vous mavé
» fait lhoneur de meccrire je puis vous asseure Mon-
» sieur que je n'ay pas manqué a repondre quand j'ay
» eu l'honeur de resoivoire de vos laitre.

» A le gare de votre planche je suis lhomme le plus
» malheureux je crois que Mr Queverdo a qui j'ay
» donnez lauforte a faire a juré me faire an ragé et
» garde le tablaux au sis lontent quil a gardé le Jor-
» dansse que Monsieur De Gand vous a gravé. Je vous

» asseure Monsieur que cela me mortifie daitre obligé
» de vous faire attendre. Quand les graveur on besoins
» les un des autre il sanble quil fons ce quil peuve
» pour leur prochure des mortificasions je vous asseure
» Monsieur quau sistôt que jaurais lho-forte que je me
» meterais a près. Je vous prie de croire qu'il ni a pas
» de mauvaise volonté de ma par. Je suis parfaitement,
» Monsieur, votre très humble serviteur De Longueil. »
» Ce 24 avrille 1779 [1]. »

Joseph de Longueil, nous le répétons, fut un des plus habiles graveurs de vignettes de cette époque, mais nous n'irons pas jusqu'à dire avec son biographe que ce graveur « termina la vignette avec un fini pré-
» cieux et délicat qu'on n'était pas habitué à voir
» jusque là dans ce genre de travail, et que par la
» belle ordonnance des tailles qui donnait un velouté
» et un charme particuliers aux planches sorties de
» ses mains, il ouvrit à l'art de la vignette une route
» nouvelle que ses contemporains ont tous suivie,
» sans jamais atteindre cependant l'élévation où il
» s'était placé. » C'est là un éloge excessif auquel nous ne pouvons souscrire. Longueil n'est pas le premier des graveurs de vignettes. Sa touche n'a pas toujours le brillant et l'éclat de celle de Le Mire ou de De Ghendt; combien aussi Saint-Aubin et Choffard sont plus incisifs et plus clairs! De Launay. Ponce et Simonet n'ont-ils pas atteint d'ailleurs, et même dépassé le mérite de Longueil?

Cette réserve faite, reconnaissons que Longueil

[1] Cette lettre fait partie du cabinet de M. le baron Jérôme Pichon, qui nous l'a gracieusement communiquée.

n'en fut pas moins un artiste remarquable. Il fut surtout buriniste, et se borna bien souvent à terminer des planches préparées par d'habiles aqua-fortistes, Saint-Aubin (*Allégories* dédiées au roi et à la reine), Duclos (figures du *Voltaire* de Kehl), Pélicier (*Dévouement du Sénéchal de Molac*), De Ghendt (suite des *Divertissements champêtres*, vignettes des *Saisons*, des *Idylles polonaises*), Quéverdo (la *Henriade*), Giraud le jeune (*Précis de la Révolution*), peut-être même Gaucher (vignettes de *Florian*).

Il existe un catalogue raisonné très complet de l'œuvre de Longueil[1]. Il est dû à M. Félix Panhard, parent par alliance du graveur, qui l'a dédié à M. H. de Longueil, et contient, avec une notice biographique, la description minutieuse de cinq cents pièces. Ce travail nous a été fort utile pour la rédaction du catalogue succinct qui va suivre.

L'auteur nous avait obligeamment communiqué, du reste, sa collection d'estampes de Longueil, réunie avec une patience rare, et formant l'œuvre entier du graveur.

M. Panhard, grâce à ses recherches incessantes, a pu préciser la provenance de toutes les vignettes de Longueil, et n'a point été obligé (le fait vaut la peine d'être cité parce qu'il est rare) d'ouvrir dans son catalogue le chapitre des « pièces sans destination connue » ce désespoir des iconographes, — nous en savons quelque chose !

[1] *Joseph de Longueil, graveur du Roi, 1730-1792. Sa vie, son œuvre,* par F. Panhard. Paris, Morgand et Fatout, 1880. — Un fort vol. grand in-8, avec portrait et reproductions de gravures.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS AUBRY.

1. La Correction maternelle ; in-fol. en largeur.

II. D'APRÈS BOUCHER

2. Les Caresses dangereuses ; in-4.

III. D'APRÈS EISEN.

3. CONCERT MÉCHANIQUE, inventé par R. Richard, exposé à la bibliothèque du Roi, 1769 ; in-4 en largeur.

Cette estampe représente trois automates exécutant un morceau de musique. A droite le comte de Saint-Florentin, à qui la pièce est dédiée, reçoit les explications de l'inventeur.

4. LE PRINTEMPS, — L'ÉTÉ, — L'AUTOMNE, — L'HIVER, suite de 4 p. in-4 en largeur.

5. LE MATIN, — LE MIDY, — L'APRÈS-MIDY, — LE SOIR, suite de 4 p. in-4 en largeur.

6. LES AMUSEMENTS CHAMPÊTRES, — LES PLAISIRS CHAMPÊTRES, — LE CONCERT CHAMPÊTRE, — LE BAL CHAMPÊTRE, suite de 4 p. in-4 en largeur.

Les eaux-fortes dans l'œuvre de De Ghendt au Cabinet des Estampes.

7. LA JOLIE FERMIÈRE, — LA BELLE NOURRICE, 2 p. in-4 en largeur.

Les 14 pièces qui précèdent, et que M. Panhart appelle *les Saisons*, *les Quatre Parties du jour*, *la Vie champêtre* et *les Beautés*, sont un des meilleurs ouvrages d'Eisen, et aussi l'un des mieux réussis du graveur.

Nous en avons vu quelques épreuves d'eau-forte dans la collection de M. Panhard et au Cabinet des Estampes.

Il existe des épreuves avant la lettre, très rares.

Les bonnes épreuves avec la lettre ont l'adresse de Daumont. Cette adresse a ensuite été remplacée par celle de Crespy, puis par celle de Pillot.

IV. D'APRÈS LÉPICIÉ.

8. Le Ménage des bonnes gens, dédié à la Comtesse de Matignon ; in-fol. en largeur.

V. D'APRÈS LE PRINCE.

9. **Les Modèles**, 1789; grand in-fol. en largeur

Peintre esquissant deux femmes nues, dans un riche atelier.

VI. D'APRÈS METTAY.

10. Naufrage près de Naples, — Vue des environs de Naples, 2 p. in-fol. en largeur, dédiées à Wille et à Mme Wille.

Wille paya 1,300 livres à de Longueil la gravure de ces deux planches. Madame Wille donna au graveur deux paires de manchettes de dentelle et un nœud d'épée brodé en argent.

VII. D'APRÈS MOREAU LE JEUNE.

11. Fidélité héroïque à la bataille de Pavie, ou dévouement du sénéchal de Molac; in-4 en largeur.

L'eau-forte par Pélicié.

VIII. D'APRÈS SAINT-FAR.

12. **VUE DU DÉCINTREMENT DU PONT DE NEUILLY**, fait en présence du Roy le 22 septembre 1772. — Dédié à Monsieur Perronet, premier ingénieur des Ponts-et-Chaussées.... par son très-respectueux serviteur et élève Eustache de Saint-Far, le 1er janvier 1776; grand in-fol. en largeur.

Il faut avoir cette superbe estampe avec l'encadrement, c'est-à-dire avant que la planche ait été diminuée pour être utilisée dans l'ouvrage publié par Perronnet sur la construction de plusieurs ponts élevés sous sa direction.

IX. D'APRÈS VERNET.

13. Les Pêcheurs; in-fol. en largeur. — Gravé à l'eau-forte par Longueil et terminé par Nicolet.

On trouve encore dans l'œuvre de De Longueil:

Le Cabaret flamand, *Halte flamande*, 2 p. bien gravées, d'après I. Van Ostade.

Le Maître d'école, d'après A. Van Ostade.

La Visite à la nourrice, d'après Téniers. « Cette estampe, l'une des plus grandes » qu'ait exécutées le graveur, est assurément la plus mauvaise. » (Panhard).

Cabaret, d'après A. Van Ostade (*Cabinet Poullain*).

Diane et Actéon, d'après Titien.— *L'Amour piqué*, d'après Giorgion.— *Le Paralytique*, d'après Bassan. — *Les Fleuves*, d'après M. de Vos. — *L'Assemblée des dieux*, d'après Th. Rombouts. (*Galerie du Palais-Royal.*)

Le Bain de Diane, d'après C. Poelembourg. — *Le Repas des dieux*, d'après G. Hoet. — *Ruines romaines*, d'après B. Breemberg. (*Galerie Lebrun.*)

Planches pour la *Galerie de Florence*, les *Tableaux pittoresques de la Suisse*, le *Tableau général de l'Empire ottoman*, le *Voyage à Naples* de Saint-Non, le *Voyage en France* de Laborde.

X. ESTAMPES EN COULEUR.

14. LES DONS IMPRUDENTS,— LE RETOUR A LA VERTU, estampes dédiées à M. Guillaume de Grandjean, chirurgien oculiste du Roi; in-4.

La facture de ces compositions, qui ne portent pas de nom de dessinateur, rappelle la manière de Borel. — 400 fr. 1881.

15. Statue du dieu Pan : ovale in-4.

Nous empruntons à M. Panhard la description de cette pièce : « A gauche la » statue du dieu Pan à moitié cachée par le feuillage d'un bosquet. Un jeune » homme tenant sa maîtresse enlacée écarte les branches pour découvrir la » statue. La jeune femme se détourne offusquée, et sa compagne, assise sur un » banc, paraît reprocher au jeune homme son acte inconvenant. »

M. Panhard cite encore *les Deux Valets de chambre*, estampe en couleur, — et deux estampes en couleur relatives à l'Hymen et à l'Amour.

PORTRAITS.

16. Bossuet, d'après Rigaud; in-8. Très mauvais.

17. Fontanieu (G.-M. de), Conseiller d'État, d'après Quéverdo; in-4 orné.

18. FOSSEUSE (Marie-Judith de Champagne, Marquise de), mariée en 1761, morte en 1763 âgée de 18 ans, d'après Vestier; médaillon in-8.

A la raison dès l'âge le plus tendre
Réunissant les qualités du cœur,
Douce, aimable, sensée, elle a fait le bonheur
D'un Epoux qui le sçut et sentir et comprendre,
Il n'a duré que le tems d'une fleur,
C'est des biens d'ici-bas tout ce qu'on doit attendre.

19. Hulin (J.), Ministre de S. M. le Roi de Pologne duc de Lorraine et de Bar, d'après Sonois; in-4.

20. LOUIS XV ET HENRI IV, médaillons accolés. — Eisen del., de Longueil sculp. 1770; in-8 en largeur.

Tête de page pour l'*Éloge de Henri IV*, par le marquis de Villette.

21. **Louis XVI**, — **Marie-Antoinette**, 2 p. allégoriques sur leur avènement au trône, dessinées par Cochin, gravées à l'eau-forte par Aug. de Saint-Aubin, terminées et présentées au Roi et à la Reine par de Longueil. L'encadrement par Choffard.— In-4.

Ces pièces représentent Louis XVI soutenu par Minerve et Thémis (*L'Abondance et les Arts, les Talents, la Justice, refleurissent enfin....*) et Marie-Antoinette accueillant les vœux de la France (*Les Grâces sur son front soutiennent la couronne....*). On les a, par la suite, modifiées à l'occasion de la naissance du Dauphin. Les légendes sont alors : *Peuple de ton bonheur vois ce précieux gage*, et *O Reine, quel présent vous faites à la France*.

22. **MAREILLES** (P. B. H. de Létancourt, Comtesse de), d'après Eisen, 1765; in-4 orné.

L'Art ne peut exprimer les dons qu'à cet Objet
Avoit prodigués la Nature;
Et le cœur d'un Epoux murmure
De n'en offrir ici qu'un emblême imparfait....

Cette délicate pièce est la perle de l'œuvre de Longueil.

23. Ossat (le cardinal d'), d'après Bardin; in-8.

Pour la *Vie du Cardinal d'Ossat*, 1771. Il y a aussi une vue de son tombeau.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS EISEN.

24. Illustrations pour les CONTES DE LA FONTAINE, édition des Fermiers-Généraux, Amsterdam, 1762.

Longueil est, avec Le Mire, le graveur qui a le plus travaillé à ce bel ouvrage. Il a signé les planches de *Joconde, le Cocu battu et content, le Mari confesseur, la Gageure des trois commères* (2), *le Petit Chien qui secoue de l'argent...* (2), *le Berceau, la Mandragore, les Rémois, la Courtisane amoureuse, Féronde, le Psautier, le Roi Candaule* (2), *le Diable en enfer, la Chose impossible, le Tableau, le Faiseur d'oreilles..., le Contrat*; toutes ces pièces sont d'une remarquable exécution, notamment la première du *Roi Candaule*; elles sont le plus beau titre de gloire de Longueil.

25. Deux frontispices pour les *Œuvres d'Ovide*, Paris, Barbou, 1762, in-12.

26. **Thétis plongeant Achille dans les eaux.** — Orphée; 2 p. in-8 (*Émile* de J.-J. Rousseau, La Haye, 1762).

27. **M. ET Mme ROGER ET LEUR PETITE FILLE MARTON**, qu'ils promènent sur le boulevard assise sur une canne.

Cette ravissante petite pièce est un fleuron pour le tome IV du *Théâtre de Favart*, Paris, Duchesne, 1763-72.

28. Titre, vignette et fleurons pour ZÉLIS AU BAIN, poème du marquis de Pezay, 1763, in-8.

29. Illustrations pour *Lettre d'Alcibiade à Glycère, Épître à la maîtresse que j'aurai, le Pot-Pourri*, opuscules du marquis de Pezay.

30. CATULLE, TIBULLE ET GALLUS, traduction du marquis de Pezay, Paris, 1771, in-8.

Un titre, sur lequel on voit un petit Amour voltigeant qui soulève la draperie d'une statue de faune, et trois culs-de-lampe.

31. *Lettre de Barnevelt....* par Dorat, 1763, in-8.

Une vignette et deux fleurons.

32. Vignette et fleurons pour *Lettre du comte de Comminges à sa mère* et *Lettre de Philomèle à Progné*, par Dorat, 1764.

33. *Lettre de Zeila à Valcourt*, par Dorat, 1765, in-8.

Une vignette et deux fleurons.

34. Vignette pour *Réponse de Valcourt à Zeila*, par Dorat, 1765, in-8.

35. Vignettes pour *Lettre de lord Velford à mylord Dirton*, par Dorat, 1765, 2 p. in-8.

36. *Épître à Catherine II*, par Dorat, 1765, in-8.

Deux fleurons.

37. *Les Dévirgineurs et Combabus*, par Dorat, 1765, in-8.

Deux vignettes.

38. *Régulus*, par Dorat, 1765.

Une vignette et deux fleurons.

39. LES TOURTERELLES DE ZELMIS, par Dorat, 1766, in-8.

Un titre, une vignette et deux fleurons composent l'illustration de cet opuscule.
Le titre représente un bassin et une fontaine avec des dauphins; des arbres sont sur les côtés.

40. Titre et fleurons pour **LETTRES EN VERS**, par Dorat, 1766, in-8.

Le titre est fort joli. A un encadrement de feuillage sont suspendus par des rubans cinq petits médaillons représentant le sujet des *Lettres* : l'abbé de Rancé, Héro et Léandre, Zeila et Valcourt, etc.

41. *Amilca, ou Pierre-le-Grand*, par Dorat, 1767, in-8.

Une vignette.

42. Titre pour **MES FANTAISIES**, par Dorat, 1768, in-8.

Une couronne de roses enrubannée occupe le milieu de ce joli titre. Au-dessus, à gauche, de jeunes femmes dansent une ronde avec un satyre.

43. *L'Isle merveilleuse*, par Dorat, 1768, in-8.

Deux vignettes.

44. LES CERISES, *ou la Double Méprise*, conte en vers par Dorat, 1769, in-8.

« Dans un riche salon, un gros financier est assis, entouré de plusieurs amis,
» et tous regardent avec admiration et sensualité une jeune paysanne entière-
» ment nue qui ramasse des cerises répandues sur le tapis, pendant qu'un artiste,
» assis sur la droite, dessine la jeune fille. »

45. Frontispice et fleurons pour **LES BAISERS** et **LE MOIS DE MAI**, 1770, in-8; 7 p.

Le frontispice et l'en-tête du *Mois de Mai* sont allégoriques au mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette.

L'eau-forte du frontispice dans la collection de M. E. Paillet.

46. *Lettre de l'abbé de Rancé à un ami....* par Barthe, 1765, in-8.

Une vignette et deux fleurons.

47. En-tête et cul-de-lampe pour *Lettre de Biblis à Caunus*, de Blin de Sainmore, 1765, in-8.

48. Frontispice pour *Choix de Poésies allemandes*, par Huber, 1766, 4 vol. in-12.

49. *Lettre en vers de Gabrielle de Vergy...* par Mailhol, 1766, in-8.

Une figure et un cul-de-lampe.

50. **LES SENS**, poëme en six chants par Du Rozoy, 1766, in-8, et aussi 1767.

Titre (dans l'édition de 1767); *la Musique, l'Ouïe, la Vue, le Tact, le Goût, l'Odorat*

et *la Jouissance*, figures d'après Eisen et Wille fils; six en-tête d'après Eisen et Wille fils, et deux culs-de-lampe d'après Eisen.

Les eaux-fortes des figures dans l'œuvre de De Ghendt au Cabinet des Estampes.

51. Frontispice pour le *Recueil de romances historiques, tendres et burlesques*, de De Lusse, 1767, in-8.

52. En-tête pour l'*Oraison funèbre d'Adrien-Maurice duc de Noailles*, par l'abbé de Lubersac, 1768.

53. Prométhée, — Argus, vignettes pour les *Métamorphoses d'Ovide*, 1769.

54. Frontispice des NOUVELLES HISTORIQUES. — Fayel. — Mérinval.— Lucie et Mélanie.— Julie.— SYDNEY ET VALSAN. — BASILE; 11 figures et fleurons pour les opuscules de Baculard d'Arnaud, 1767-1774.

Le frontispice des *Nouvelles historiques* représente la Muse de l'histoire.

55. Fleurons pour le THÉATRE DU PRÉSIDENT HÉNAULT, 1770, 3 p.

Le fleuron du titre est une des plus jolies petites pièces de l'œuvre de Longueil. Dans un encadrement ovale sont les trois Muses de la comédie, de la tragédie et de la poésie lyrique. Au-dessus la devise *Musis Amicus*.

56. *Les Militaires au-delà du Gange*, par de Lo-Looz, 1770, in-8; 2 figures.

57. LES GÉORGIQUES, traduites par Delille, Paris, Bleuet, 1770, in-8.

Frontispice par Casanova et quatre figures par Eisen, gravés par de Longueil.

58. LA HENRIADE, par M. Arouet de Voltaire, nouvelle édition, Paris, Vve Duchesne, etc., 1770, 2 vol. in-8.

Un titre avec portrait de Voltaire, que nous avons décrit au catalogue de Cathelin.

Un frontispice allégorique, dix figures médiocres, et dix très jolies têtes de page par Eisen et Longueil. C'est l'ouvrage le plus considérable du graveur en fait de vignettes.

59. Jeune femme étendue dans un bosquet, un jeune homme s'avance vers elle, cachant un poignard derrière son dos (*les Nuits*, d'Young, 1770, in-8).

60. **LE TABLEAU DE LA VOLUPTÉ**, ou les Quatre Parties du jour, par M. D. B. (Du Buisson), Cythère, au Temple du Plaisir, 1771, in-8.

Charmant petit livre contenant un titre, quatre figures, quatre têtes de page et quatre culs-de-lampe. Les figures sont assez lourdes, mais les fleurons sont gracieux et fins.

61. Illustrations pour l'*Histoire des ordres royaux de Notre-Dame du Mont-Carmel, etc.*, par Gautier de Sibert, 1772 ; 4 p.

62. Deux figures pour l'*Arioste* de Baskerville, 1773.

Elles sont tellement mauvaises qu'on en a fait refaire de nouvelles par Moreau, gravées par N. de Launay.

63. Trois fleurons pour *Tarsis et Zélie*, 1714.

64. Illustrations pour l'*Histoire philosophique*.... de l'abbé Raynal, 1774, in-4.

65. IDYLLES POLONAISES, Varsovie, 1778, in-8.

Un frontispice avec médaillons représentant des poëtes polonais, et 7 figures. L'eau-forte du frontispice dans l'œuvre de De Ghendt au Cabinet des Estampes.

66. Deux frontispices pour le *Troisième* et le *Quatrième livre de fragmens à l'usage des artistes*, par Eisen.

II. D'APRÈS GRAVELOT.

67. Frontispices pour *Justin*, *Lucain*, l'*Imitation de Jésus-Christ*, l'*Éloge de la Folie*, le *Prædium rusticum* de Vanière, éditions de Barbou, in-12.

68. Vignettes pour les *Almanachs iconologiques*, in-12 ; 19 p.

69. Rodogune, — Pertharite. — Sophonisbe (*Œuvres de Corneille*, 1764, in-8).

70. Deux vignettes ovales, in-4, pour *la Partie de chasse de Henri IV*, de Collé.

71. Illustrations pour les CONTES MORAUX de Marmontel, 1765, 3 vol. in-8.

Soliman II. — Les Deux Infortunés. — Le Philosophe soi-disant. — La Mauvaise mère. — La Bonne mère. — Annette et Lubin. — Les Mariages samnites. — La Femme comme il y en a peu. — L'Amitié à l'épreuve.

Toutes ces illustrations sont ravissantes.

72. Prométhée, — l'Amour maternel, vignettes in-8 (*Œuvres de J.-J. Rousseau*).

73. L'Orphelin de la Chine, — Socrate (*Voltaire* in-4, Genève, 1768).

74. Réductions des figures de Gravelot pour la grande édition in-4 de *Voltaire*, 1768 ; 15 p. in-12.

75. Trois figures pour *les Deux Avares* et *le Fabricant de Londres*, de Fenouillot de Falbaire.

III. D'APRÈS MARILLIER.

76. *De Imitatione Christi*, Barbou, 1764, in-12.

Frontispice et quatre figures.

77. Fleurons pour les FABLES de Dorat, 14 p.

La Tulipe et les Bluets, en-tête représentant un jardin à la française, est une pièce estimée et recherchée.

Le Chemin perdu et retrouvé, en-tête, représente une jeune paysanne assise au bord d'un ruisseau.

L'eau-forte est dans l'œuvre de De Ghendt au Cabinet des Estampes.

La pièce terminée existe avec deux coiffures différentes pour la paysanne. C'est la planche que Longueil a faite *dans la prison du Châtelet le jour des Rois de 1773*.

78. En-tête pour LOREZZO, — cul-de-lampe pour LIEBMAN (Baculard d'Arnaud, 1775).

Le fleuron de *Lorezzo* est une très jolie pièce. On y voit une jeune femme au lit, un vieux médecin à son chevet appuyé sur sa canne. Un jeune homme est debout au pied du lit.

79. *Les Jardins*, poëme du P. Rapin, 1773 ; un frontispice-titre.

80. Illustrations pour le *Théâtre du monde* de Richer ; 5 p. in-8.

81. Vignettes pour le *Cabinet des Fées*, les *Œuvres de Le Sage* et les *Œuvres de l'abbé Prévost* ; in-8.

82. Vignette pour le *Rousseau* de Cazin, in-18.

IV. D'APRÈS MOREAU.

83. En-tête et figure pour *Lettre de Dulis à son ami*, par Mercier, 1768, in-8.

84. *Le voilà, le voilà mon enfant!* vignette in-8, 1769 (*l'Orphelin anglais*, drame de Bongal).

85. Progné et Térée, — l'Oracle de Delphes, 2 p. (*Métamorphoses d'Ovide*, 1769, in-4).

86. LES GRACES PRÉSIDENT AUX PLAISIRS, in-8 (*les Grâces*, par de Querlon, 1769).

87. Illustrations pour le *Voltaire* de Kehl.

L'Orphelin de la Chine. — La Prude. — Charlot. — Memnon. — Le Blanc et le Noir. — La Pucelle, chants VIII, XII, XIII.

Plusieurs de ces vignettes sont terminées par Longueil sur des eaux-fortes de Duclos.

88. ESSAI DE DEUX AMIS, par Laya et Legouvé, 1786, in-8.

Très joli frontispice : deux enfants nus dans un paysage ; au fond, un berger aux pieds d'une bergère.

89. Vignettes pour l'*Histoire de France*, *Paul et Virginie* (2 p. dont une d'après Vernet), *Regnard*, le *Nouveau-Testament*, *Jehan de Saintré*, le *Précis de la Révolution*.

90. Frontispice pour l'*Histoire des religions* de Stanislas Delaunaye, in-4.

M. Panhard nous apprend en outre que c'est par Longueil qu'a été terminée, sur une eau-forte de Giraud le jeune, la *Procession de la déesse Isis*.

V. D'APRÈS DIVERS.

91. Énée abandonne Troie, d'après Monnet (*Métamorphoses d'Ovide*, 1769).

92. Figures d'après Borel pour *le Siège de Calais* de de Belloy, les *Œuvres de Berquin*, idylles et romances, in-19.

93. Figure d'après Brandoin pour les *Poésies Helvétiennes*.

94. Chasse à l'épervier, dédiée à Monseigneur le Duc de Chevreuse. Martinet inv., Longueil del.; in-4.

95. Vignette d'après Hamilton pour *Shakespaere*, in-8.

96. Vignette d'après Marchand pour *Plutarque*, in-8.

97. Illustrations d'après Le Barbier pour les *Idylles de Gessner*, in-4 ; 12 p.

98. Frontispice d'après Le Barbier pour les *Mélanges de littérature* du baron de Villenfagne, 1788, in-8.

99. *Kailaz, ou les Jeunes Sauvages*, drame, 1770, in-8.

100. LES MALHEURS DE L'INCONSTANCE, par Dorat, 1772, in-8.

Deux figures d'après Quéverdo.

101. Deux fleurons d'après Quéverdo pour les titres de LA DERNIÈRE HÉLOÏSE, de Dauphin, 1784.

102. Figures d'après Quéverdo pour *la Henriade* in-4 ; 2 p.

Les eaux-fortes par Quéverdo.

103. Figures d'après Quéverdo et Flouest pour les *Œuvres de Florian*, 1783-99, in-12 ; 16 p.

104. Cul-de-lampe d'après Hilair pour le *Voyage pittoresque de la Grèce*.

105. MES PROMENADES CHAMPÊTRES, poésies pastorales de Leclerc, 1786, in-8.

Joli frontispice d'après Marchand. L'auteur, assis sous des arbres; au fond, des bergers.

106. Illustrations d'après Freudeberg pour *l'Heptaméron* ; 22 p.

107. Figures d'après Myris pour l'*Histoire romaine*.

LORIEUX.

Aucun ouvrage ne fait mention de ce graveur. On trouve portant son nom dans la *Galerie du Palais-Royal* et dans un *Faublas* en 13 volumes in-18, Paris, chez l'auteur et chez Farre, 1796, illustré de treize mauvais frontispices de Challiou.

Un travail un peu meilleur est une assez jolie petite réduction in-18 des célèbres illustrations que Moreau avait exécutées pour *Émile* et pour *la Nouvelle Héloïse* dans les *Œuvres de J.-J. Rousseau*, édition de Londres, 1774-1780.

Ces réductions de Lorieux sont bien moins connues et du reste méritent bien moins de l'être, que celles de Delvaux pour l'édition de Cazin. Nous ne savons à quelle édition elles étaient destinées.

LORRAINE (Jean-Baptiste de).

1737-

De Lorraine, né à Paris en 1737, était le fils d'un imprimeur en taille-douce. Il a laissé peu de pièces.

Vénus, se préparant pour le jugement de Pâris, reçoit d'avance la pomme des mains de l'Amour: in-fol. d'après Boucher, 1764.

Hommage à l'Amour, d'après C. Vanloo. 1772; in-fol.

L'Onde tranquille, d'après Vernet; in-fol.

Allégorie sur le mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette, d'après S. Beauvais; in-fol.

Estampes pour la *Vie de Saint Grégoire*, d'après C. Van Loo, et pour *les Sens*, d'après Dumesnil. Ces suites ont été gravées avec d'autres artistes.

Ruines, d'après Pannini.

Divers *Paysages*.

Dubus de Champville, acteur: — *le Maréchal d'Estrées*, d'après M. Van Loo, in-4; — *Forbin*, collection d'Odieuvre; — *le Comte de Caylus*, in-4; — *l'Abbé Aubert*, in-4.

Vignettes d'après Gravelot pour *la Henriade*, in-4, et l'*Histoire de Sophie Francourt*.

LOUTHERBOURG (Philippe-Jacques).

1740-1812.

La gravure ne joue qu'un rôle fort secondaire dans l'existence artistique de Loutherbourg, et nous n'avons ici à considérer en lui ni l'habile peintre de paysages, ni même le dessinateur qui composa des illustrations pour les *Œuvres de Shakespeare* et pour le poëme de Rosset, *l'Agriculture*. Nous ne dirons donc que quelques mots de sa vie.

Loutherbourg est né à Strasbourg le 1er novembre 1740 ; son père, peintre de miniatures, lui donna les premières leçons. A l'âge de quinze ans, le jeune Loutherbourg vint à Paris, passa quelque temps dans l'atelier de Carle Van Loo, puis entra dans celui du peintre de batailles Casanova. Ses progrès furent prodigieux.

Au bout de peu de temps, Loutherbourg faisait haut la main des « Casanova » parfaitement réussis. Il faisait aussi, dit-on, la cour à la femme de son maître, et avec succès. A vingt-deux ans, sa première exposition publique fut un triomphe. On le compara à Berghem. Diderot prodigua les éloges au jeune peintre et l'encouragea à lutter de vigueur de pinceau avec le « terrible Vernet ». L'Académie le reçut par acclamation.

Loutherbourg était d'un extérieur agréable, il aimait le faste, la parure, le plaisir. Il épousa une jeune veuve fort jolie, mais fort coquette à ce qu'il faut croire. Rappelons le malicieux trait que lui décocha Diderot au sujet de sa femme : « Votre femme est jolie, insi-
» nuait-il au peintre, on le lui disait avant qu'elle vous
» appartînt, on continue à le lui dire depuis qu'elle est
» à vous ; à la bonne heure si cela vous convient
» autant qu'à elle, mais faites en sorte qu'on puisse
» oublier sans conséquence, sur son lit et sur le vôtre,
» son chapeau, son épée, et sa canne à pomme d'or ;
» M[me] Vassé et tant d'autres moitiés d'artistes que je
» nommerais bien ont aussi des lits, mais on y retrouve
» tout ce qu'on y oublie. »

En 1771, Loutherbourg passa en Angleterre, appelé par Garrick qui lui offrait mille livres sterling par an pour faire les maquettes des décorations du théâtre de Drury-Lane. Il y retrouva son succès habituel. Il y fit la connaissance de Cagliostro, fut en quelque sorte fasciné par le célèbre aventurier, donna dans l'illuminisme, et chercha à guérir les malades et à rendre la vue aux aveugles. Il fit même avec Cagliostro un voyage en Suisse. Loutherbourg est mort à Londres en 1812.

Il a laissé, comme pièces gravées de sa main :

1. Première suite de soldats, dessinée et gravée par P.-J. Loutherbourg, peintre du Roy. Se vend chez l'auteur rue du Bacq à côté des Missionnaires étrangers ; 6 p. in-8.

   2e état : Adresse de Lenfant, rue Poissonnière.

2. Seconde suite des Figures dessinées par Loutherbourg ; 6 p. numérotées, in-8.

3. Troisième suite : le Matin, le Midy, le Soir, la Nuit ; 4 p. in-4 en largeur.

4. **Tranquillité champêtre, — La Bonne petite sœur** ; 2 p. in-fol.

Ces pièces ont porté successivement les adresses : 1° de Lenfant, 2° de Niquet, 3° de Martinet ; un 4e état est avec la lettre grattée.

5. La Vache et l'Anon ; in-8 en largeur.

6. Le Repos du pâtre ; in-4 en largeur.

7. Les Travaux rustiques ; in-4. Chez Basan.

8. Berger jouant du hautbois. Loutherbourg fecit London ; in-4.

9. Jeune berger tenant une cage entre ses jambes ; in-4.

10. Douaniers cherchant dans une malle. — Dedicated to David Garrick, as testimony of his Regard ; in-4 en largeur. — Paysage au bord de la mer, au premier plan un homme monté sur un cheval qui rue ; pendant de la pièce précédente.

11. Savetier devant sa table, embrassant une jeune fille ; pièce anonyme, in-8 (Baudicour).

12. Joueurs de trictrac au café Procope, pièce burlesque, in-4 en largeur, 1763.

13. La Boutique d'un barbier, pièce humoristique ; in-8 en largeur, 1770.

14. An Exhibition. Personnages comiques en contemplation devant des tableaux ; in-4 en largeur, au lavis, 1776.

Sur un premier état, très rare, le titre est *The Academy* (Baudicour).

15. M. Weston and Dragon in the Rival Candidates ; in-8.

16. Portraits en charge de divers personnages anglais ; 6 p.

17. Vignette de *l'École des Femmes*, pour un *Molière* publié en anglais.

18. Matelot oriental ; in-8, non signé (Baudicour).

19. Études de têtes ; 1 p.

20. Costumes maronites ; 4 p. au lavis.

LOUVION (Jean-Marie).

1740

Louvion, né à Versailles en 1740, fut élève de Fessard. Il n'eut jamais aucun talent et ne mit au jour que des choses pitoyables, traitées d'une pointe que Renouvier qualifie de « sale ».

Pendant la Révolution il s'appliqua à la gravure des pièces de circonstance : *Allégorie* sur les secours donnés aux malheureux par les francs-maçons pendant l'hiver de 1789; *Généreux dévouement des gardes nationales pensionnés*; *Louis XVI*, *Mirabeau*, etc.

Frontispice pour le *Procès criminel de Marie-Antoinette*, Paris, Deuné, an II; in-8.

Quelques pièces sont d'une rare violence, comme *Appel au diable pour les corps sans têtes sur les jugements de Dieu*. Le roi, la reine et le dauphin, portant leur tête sous le bras, se présentent à Minos : « Infâmes scélérats, monstres affreux, vous n'êtes seulement pas dignes des enfers. » — *Tableau d'histoire naturelle du diable*, collection de têtes coupées.

La Surprise anglaise, an III.

Adresse de *Prudhomme père et fils, imprimeurs en taille-douce, rue St-Jean n° 12, à Paris*; in-8.

LUCIEN (Jean-Baptiste).

1748-1806.

Lucien, étant graveur dans la manière du crayon, ne pouvait pas manquer de faire des figures académiques et autres têtes d'études pour servir de modèles aux jeunes élèves : *Juif*, *Jeune homme*, *Femme*, *Ange pleurant*, *Vierge de douleur*, *Christ mort*, d'après Bouchardon, *St-Pierre*, d'après Slodtz, *Apollon*, *St-Jérôme* et autres d'après C. Van Loo et Pierre.

En dehors de ces études, nous trouvons dans son œuvre : *la Petite sœur*, d'après Greuze ; *les Jeunes italiennes*, *la Vendange*, *Danse d'enfants*, *la Belle persane*, *Ste-Cécile*, *l'Automne*, *la Danse*, *Jeunes Femmes italiennes*, d'après le Guerchin ; *l'Enlèvement de Céphale*, d'après P. de Cortone ; *Musiciens italiens*, d'après Bouchardon ; *Sylvains et Amours*, d'après Cipriani ; *le Lever de l'Aurore*, d'après Pierre : *Andromaque pleurant sur les cendres d'Hector*, d'après A. Kauffmann. — Très belles vignettes d'après Cochin pour les livres X à XIII de *Télémaque* ; in-4, en couleur ou à la sanguine.

Bas-relief, pour l'arc de triomphe de la Fédération, grande frise d'après Moitte.

Napoléon 1er, d'après Le Barbier.

MAC-ARDELL (JAMES).

1740-1765.

Mac-Ardell est originaire d'Irlande. « Admirable » mezzo-tinto engraver », s'écrie Bryan. Ce graveur fut, en effet, un des plus habiles dans l'exécution de la manière noire. Il a traduit des tableaux de Rembrandt, Murillo, Rubens et Van Dyck ; mais les plus belles pièces de son œuvre sont les portraits, qu'il réussissait supérieurement. Citons, *les Enfants du Duc de Buckingham*, d'après Van Dyck ; de très jolis portraits de femme d'après Reynolds : *la Comtesse de Cardigan*, *Lady Dawson*, *Comtesse de Berkley*, *Lady Fortescue*, *la Comtesse Stanhope*. *Comtesse de Waldegrave*, *la Comtesse de Kildare*, *Lady Montagu*, *Lady Russel*, *la Duchesse de Marlborough*.

Lady Lennox et *la Duchesse d'Argyll*, d'après Ramsay ; *la Comtesse de Coventry*, d'après Hamilton ; *la Duchesse d'Ancaster*, d'après Hudson.

Parmi les portraits d'homme, *Washington*, d'après Pond ; *Lord Anson*, *B. Franklin*, d'après Wilson ; l'acteur *Garrick* ; l'acteur *Woodwarde* : le peintre *John Pine* ; et les portraits, grandeur nature, du roi *George d'Angleterre*. de la reine *Charlotte* (1761) et du *Prince de Brunzwick-Lunebourg*.

MACHY (Pierre-Antoine de).

1722-

Pierre-Antoine de Machy, né à Paris vers 1722, et élève de Servandoni, était un peintre d'architecture de talent, qui fut reçu à l'Académie, et d'après lequel ont été gravées en couleur quelques pièces intéressantes par Janinet et Descourtis.

Lui-même s'est appliqué à la gravure à l'aqua-tinte, et son fils a aussi produit quelques pièces en couleur.

Costumes des régiments d'infanterie, avec Guyot.

Portraits des grands hommes, femmes illustres et sujets mémorables dédiés au Roi, titre in-fol. au lavis.

La Victoire et la Renommée, fleuron de dédicace d'après Monnet, au lavis.

Dévouement à la Patrie, Talamona inv. Machy sculp.

Déclaration des droits de l'homme; in-fol. lavis.

De Machy le fils était peintre : il exposa en 1791 une Vue de l'intérieur de l'église de la Madeleine, et en 1793 un tableau de la Fédération et des vues de Paris. C'est d'après son dessin qu'Hémery a gravé l'*Inauguration de la statue de Louis XV*.

Les MACRET.

1751-18...

Charles-François-Adrien Macret est né à Abbeville le 12 mai 1751 [1] ; il fut élève de Dupuis, de Littret, d'Aliamet et de Saint-Aubin.

L'Offrande à l'Amour, d'après Greuze, in-fol., est sa meilleure estampe. Elle n'avait pourtant pas trouvé grâce aux yeux de l'auteur peu bienveillant des *Lettres d'un voyageur anglais*, qui ont pour sujet les estampes gravées d'après les tableaux de Greuze. Après avoir dit que les travaux du graveur n'indiquent pas si l'Amour est d'airain ou de marbre, et qu'on est tenté de prendre le plus beau des immortels pour « un » petit marmot descendu des montagnes de la Savoie » et monté sur le piédestal pour faire une niche à la » nymphe », il ajoute :

« La gravure de cette estampe est en général d'un » travail maigre et indécis. On ne peut cependant » refuser à l'artiste un burin souple et gracieux pour » rendre les chairs, et on doit lui savoir gré de » n'avoir pas mis dans sa couleur cette âcreté de

[1] M. Delignières a bien voulu vérifier pour nous les dates sur les actes de baptême conservés à Abbeville.

» teintes justement reprochée aux artistes qui gravent
» sous la direction de Mr Greuze. Il semble même, par
» la manière dont il corrige les épreuves, qu'il ne
» compte pour rien la variété des tailles, la pureté des
» travaux, la netteté du burin. Aussi ne doit-on pas
» espérer de trouver dans les gravures faites sous ses
» yeux, des objets caractérisés par les tailles savam-
» ment inégales d'un burin libre et varié, et encore
» moins ces tons transparents, argentins, qui flattent
» agréablement l'œil de l'amateur dans les gravures
» des Édelinck, des Poilly, des Drevet. »

On a encore de Macret :

La Fontaine enchantée de la vérité d'amour, grande pièce en largeur, d'après Cochin, terminée sur une eau-forte de Saint-Aubin. Céladon et Silvandre s'exposent à la fureur des lions qui gardent la fontaine enchantée, les licornes prennent leur défense.

La Fuite à dessein, d'après Fragonard, par Macret et Couché.

La Méprise, d'après Mouchet, terminée par Anselin.

Arrivée de Rousseau aux Champs-Élysées, d'après Moreau.

Réception de Voltaire aux Champs-Elysées par Henri IV, d'après Fauvel.

Les Prémices de l'amour-propre (enfant se regardant dans une glace), d'après Gonzalès.

Vue de l'explosion du magasin à poudre d'Abbeville en 1753; in-fol.

Portraits de *Joseph Legros*, de l'Académie royale de musiqûe, de l'oculiste *Degravers*, dessiné et gravé par C. Macret en 1777, in-4 orné; du médecin *Antoine*

Petit, 1775; de *La Fontaine*, in-8 orné, pour la contrefaçon de l'édition des fermiers-généraux.

Vignettes pour *les Épreuves du sentiment* et *les Époux malheureux*, de Baculard d'Arnaud, *Jérémie*, poëme de Desmarais (1771), *Œuvres de Le Sage*, de *Pope*, de *Crébillon*, d'après Marillier. *Voyage de Saint-Non*, etc.

Il mourut à Paris le 24 décembre 1789, n'ayant pu terminer une planche du *Siège de Beauvais*, qui devait lui ouvrir les portes de l'Académie.

JEAN-CÉSAR MACRET, né le 1er mars 1768, à Abbeville, fut graveur et marchand de tableaux à Paris. M. Loizelet nous a communiqué son adresse gravée, deux amours qu'un troisième fait danser au son du chalumeau : *Macret graveur et md d'estampes, rue de Thionville, no 1744, à Paris. Tient les tableaux et donne des leçons de dessin.*

Ce qu'il a gravé n'a aucune importance : *Marie-Antoinette* (1789), *Mme du Châtelet* au pointillé, *Duport-Dutertre* au lavis. *Le Satyre et la Bacchante endormie, la Joyeuse bacchante*, 2 p. au pointillé, d'après Caresme.

On retrouve encore César Macret dans le *Racine* de Moreau (1811), dans le *Boufflers* (1813), etc.

MAILLET (Joseph-C.).

1751-180..

J.-C. Maillet, né en 1751, élève de Née, a gravé plusieurs paysages pour le *Cabinet Choiseul* et la *Galerie Le Brun*, *Diane au bain*, d'après Trémolières; *Vénus et Adonis*, d'après Cazes; divers sujets, *la Fille à Simonette* et *l'Heureuse Jeannette*, d'après Colibert, *le Bon Berger* et *le Mauvais joueur*, d'après Boucher.

Des vignettes pour différents ouvrages : *Œuvres de M. de Belloy*, d'après Borel, le *Berquin* de Renouard, *Œuvres badines de Caylus* et *Voyages imaginaires*, d'après Marillier. *Nouvelles de Cervantes* et *Contes de La Fontaine*, d'après Desrais, *Œuvres de J.-J. Rousseau*, édition de Poinçot, *Histoire de France*, d'après Moreau, *Tableaux pittoresques de la Suisse*.

Un très joli en-tête d'après Marillier pour *Makin*, nouvelle de Baculard d'Arnaud.

J. C. Maillet a travaillé jusqu'en 1807.

Il y a aussi un C.-F. Maillet qui a signé *l'Innocence reconnue*, d'après Binet, et un portrait du botaniste *Miller*.

MAJOR (Thomas).

1714-1768.

Thomas Major, un des bons graveurs au burin de l'Angleterre, a passé une grande partie de son existence en France, où il fut employé par les éditeurs d'estampes, et particulièrement par Basan, à graver des planches d'après Berghem, Van der Neer, Cuyp, Wouvermans, Claude Lorrain, Poussin, et surtout d'après Téniers (*le Chirurgien de campagne, la Kermesse, le Laboratoire de l'alchimiste, la Chasse aux oiseaux*, etc.). Il en a signé quelques-unes par anagramme *Jorma* ou par abréviation *Jor*. C'était un habile graveur de paysages.

Major retourna en Angleterre où il exécuta quelques portraits, *Lord Granville, le Cardinal Pole*, et publia l'année même de sa mort, à Londres, un recuei de 24 planches, *The Ruins of Pæstum*, d'après les dessins de Barra (1768).

Major a gravé, en 1744, de jolies pièces d'après Gravelot, *Jeunes gens et jeunes filles* dans diverses attitudes.

MALAPEAU (Claude-Nicolas).

1755-1804.

Cet élève de Moitte a signé *la Ruelle,* d'après Challe, et des vignettes pour le *Cabinet des Fées*, l'*Histoire de France* de Moreau et le *Gil Blas* de Chaigneau (1796), le *Montesquieu* de Plassan (1796), l'*Histoire romaine* de Myris, le *Bréviaire des enfants de la joie,* an IX, le *Nouveau Testament*, d'après Monsiau. des planches pour le *Voyage de la Suisse,* sous la direction de Née, pour l'*Essai sur la musique* de La Borde, la *Description générale et particulière de la France.*

Malapeau grava sur le dessin de Cochin, fait d'après une peinture de Roslin, la planche représentant *le Roi reçu à l'Hôtel-de-Ville de Paris à son retour de Metz.* Diderot disait ceci, dans son Salon de 1761, du portrait du roi qui s'y trouve : « Ce Louis XV long, » sec, maigre, élancé, avec une petite tête couverte » d'un chapeau retapé, est-ce là ce monarque que » Bouchardon a immortalisé par sa figure de bronze ? » Celui de Roslin a l'air d'un escroc qui a la vue basse. »

Une eau-forte de vignette d'après Cochin pour le livre VIII de *Télémaque.* Elle était destinée à l'édition de Drouët et n'a pas été terminée.

La Folle journée ou le Mariage de Figaro, Paris Ruault, 1784, in-8, 5 fig. de Saint-Quentin, gravées par Malapeau, la dernière par Roy. Nous croyons, en ce qui nous concerne, que ces figures sont simplement des retouches des planches gravées par Halbou, Liénard et Lingée, et non des planches nouvelles. Elles sont, du reste, infiniment moins estimées que ces dernières, quoique sur la figure du cinquième acte, on se soit amusé à découvrir la gorge de Rosine, qui était couverte dans la gravure primitive.

Parmi les planches préparées par Malapeau pour la *Description de la France* de La Borde, on remarque une amusante eau-forte représentant la grande cour du château de Versailles, avec une parade de militaires.

L'eau-forte de l'*Intérieur d'un comité révolutionnaire*, estampe curieuse des *Tableaux de la Révolution*, porte le nom de Malapeau. Comme le dessinateur, Fragonard fils, n'y a pas flatté les citoyens membres du comité, Renouvier ne peut s'empêcher d'être fort dur pour lui.

En l'an V, Malapeau publia chez le libraire Saillior. 60 planches des bizarres gravures dites *Contes drôlatiques de Pantagruel*, copies des bois originaux parus en 1565, et qui ont souvent été attribués, mais sans grande vraisemblance, à Rabelais.

Portrait de *Mlle Raucour, en Médée*, dessiné d'après nature et gravé par Malapeau, an VII ; in-fol.

MALBESTE (Georges).

1754-

Cet élève de Le Bas est surtout connu par ses nombreuses préparations à l'eau-forte. Il a travaillé pour l'*Histoire de France* de Moreau, la *Galerie de Florence*, le *Musée français*, la *Galerie du Palais-Royal*, les portraits de la *Collection de Déjabin*, le *Voyage en Égypte* de Denon, le *Voyage de Cassas*, le *Voyage en Grèce* de Choiseul-Gouffier, le *Voyage à Naples* de Saint-Non, l'*Histoire de l'Empire ottoman* de Mouradja, le *Voyage d'Espagne*, etc. Deux pièces, signées de lui, attirent surtout l'attention :

1. **LA SORTIE DE L'OPÉRA**, d'après Moreau le jeune (*Monument du Costume*).

Il est à remarquer que cette estampe parait plutôt représenter un mariage.

2. **LA PLAINE DES SABLONS** (Revue des Gardes-Françaises et Suisses), estampe des plus intéressantes, tirée de la *Description de la France* par de Laborde, etc., gravée par Malbeste, Liénard et Née ; grand in-fol. en largeur.

L'eau-forte, 245 fr., et avant la lettre, 400 fr. 1881.

Cette estampe offre cette particularité, qu'elle fut annoncée non-seulement par *prospectus*, mais encore par *spécimen*. Malbeste a gravé, en effet, un *Groupe tiré du superbe dessin de M. Moreau le Jeune*, et qui représente quelques personnages du premier plan, l'homme dont le vent emporte le chapeau, etc. On promettait, dans le prospectus, que l'estampe serait aussi bien gravée que le spécimen. Voilà un curieux exemple de réclame.

MALŒUVRE (Pierre).

1740-1803.

Né à Paris, et ayant appris la gravure sous la direction de Beauvarlet, Malœuvre a passé plusieurs années à Londres chez Strange. A son retour il grava quelques portraits : *le Comte d'Aranda*, *le Roi de Suède*, *d'Alembert*, *Lalande*, d'après Pujos (1775), in-8 ; *Poullain de Saint-Foix*, *Bélidor*, *Cousturier*, supérieur de Saint-Sulpice, d'après Duplessis (1772), *Bourachot*, autre supérieur de St-Sulpice, d'après Callet, *le Chevalier d'Aguesseau*, d'après Tournière, et divers sujets pour la *Galerie du Palais-Royal* et le *Cabinet Poullain*. On lui doit aussi quelques bonnes estampes.

1. **La Nuit passe, l'Aurore paraît**, portrait de la duchesse de Châteauroux, d'après Nattier ; in-fol.
2. **Flore à son lever**, portrait de Louise-Henriette de Bourbon-Conty, duchesse de Chartres, d'après Nattier ; in-fol.
3. L'Enfant gâté, garçon donnant sa soupe à un chien, d'après Greuze.
4. **LE CURIEUX**, d'après Baudouin ; in-fol.
5. **LE BOUDOIR**, d'après Freudeberg ; in-fol.
6. *Aux mânes de J.-J. Rousseau*, allégorie d'après Paul.
7. Les Bains de Diane, copie agrandie d'une vignette de Marillier.

MANSFELD (Jean-Ernest).

1738-1796.

Né à Prague en 1738, élève de Jacob Schmutzer, Mansfeld vint ensuite se former à l'Académie impériale et royale de Vienne. Comme Jacob Adam, il a excellé dans les portraits de petit format.

Joseph II, 1781.

Maximilien, archiduc d'Autriche, 1782.

Marie-Thérèse, femme de Léopold II.

Élisabeth-Wilhelmine-Louise, princesse de Wurtemberg, née le 20 avril 1767 ; ce portrait est un petit chef-d'œuvre.

Gustave III, 1784.

Comte de Kollowrat.

Pie VI, 1782.

François-Joseph, grand prince de Toscane

Paul Pétrovich, grand duc de Russie.

Le Général Wurmser.

Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI

Anna Morichelli, cantatrice.

Frédéric baron de Trenck.

Joseph Haydn.

Garrick.

Métastase, etc., etc.

MARAIS (H.).

1768-18...

Marais, né à Paris vers 1768, fut un des graveurs de la *Galerie de Florence*, pour laquelle il a exécuté : un *Frontispice* (1789), d'après Moitte ; *Apollon et les Muses*, d'après Jules Romain ; *Amphitrite sur les eaux*, d'après L. Giordano ; *les Parques*, d'après Michel-Ange ; *Andromède*, d'après Furino ; *l'Hermaphrodite* et plusieurs statues antiques ; *F. Miéris*, jouant de la guitare, d'après lui-même. Il a aussi travaillé à la *Galerie du Palais-Royal*.

Les deux pièces les plus marquantes de son œuvre sont :

L'Hermite, d'après Greuze ; in-fol.

L'Apothéose de Racine, d'après Prudhon, grande vignette qui sert de frontispice à la belle édition de Didot. — Dans le même ouvrage, Marais a gravé une figure d'après Gérard. L'exécution, fine et serrée, n'est pas sans mérite, quoique très froide.

On retrouve encore Marais dans une composition de Gérard pour le *Daphnis et Chloé* in-4, de Didot (1800).

Un portrait de *Basan*, profil d'après Cochin, in-4.

TABLE

DU TOME SECOND.

LILLE. — IMPRIMERIE L. DANEL.

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

TOME SECOND

PREMIÈRE PARTIE.

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PAR MM.

LE BARON ROGER PORTALIS

ET

HENRI BÉRALDI

TOME SECOND

PREMIÈRE PARTIE.



PARIS

DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT

55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

—

1881

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

TOME SECOND

DEUXIÈME PARTIE.

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PAR MM.

LE BARON ROGER PORTALIS

ET

HENRI BÉRALDI

TOME SECOND

DEUXIÈME PARTIE.



PARIS

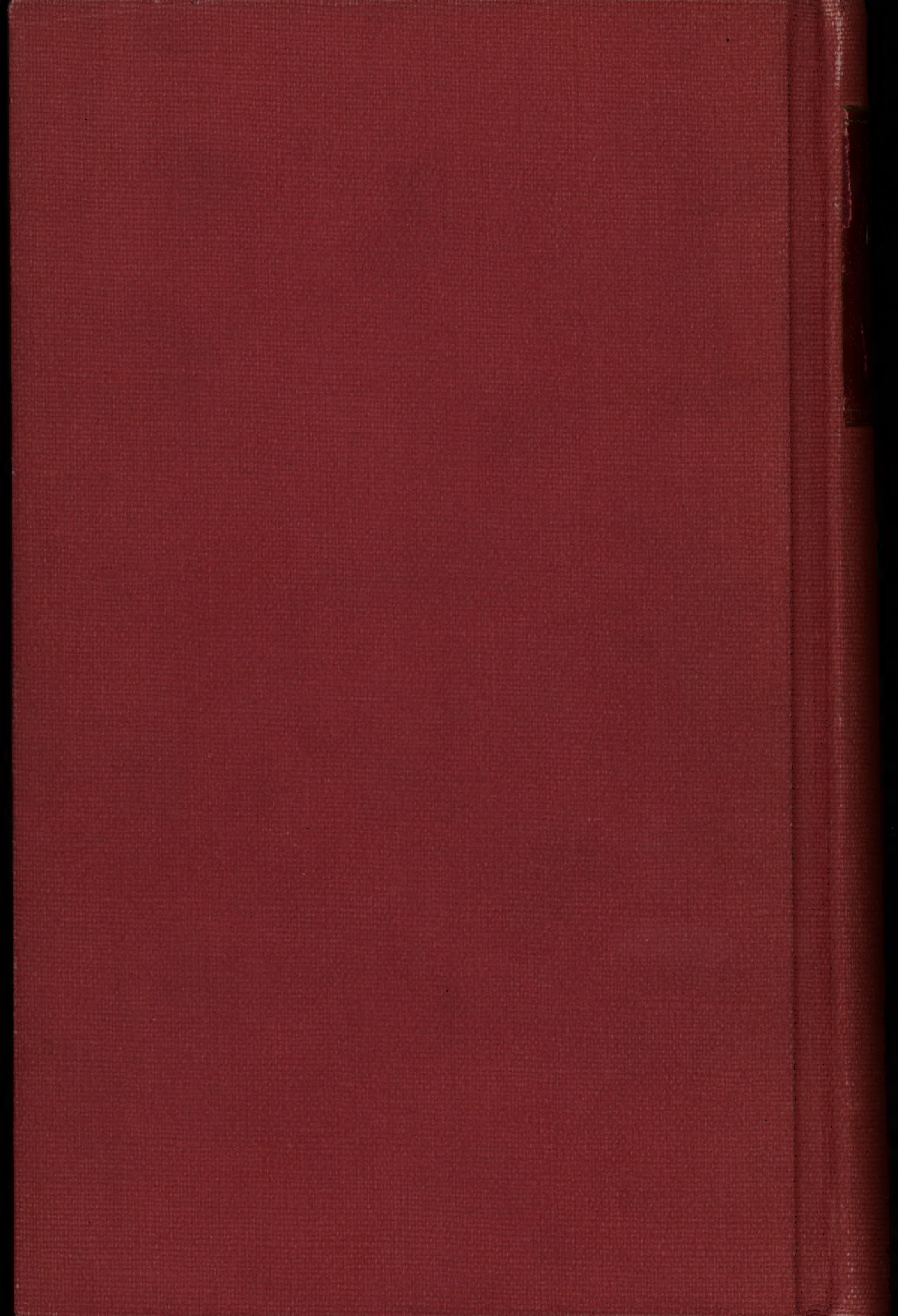
DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT

55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

1881





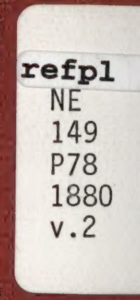


LES
GRAVEURS DU
DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PORTALIS ET BERALDI

II

DREVET - MARAIS



1881